



15931/B

Digitized by the Internet Archive  
in 2016 with funding from  
Wellcome Library



MÉDECINE  
DOMESTIQUE.

---

TOME TROISIEME.

---



Omnes homines artem medicam nosse oportet. — SAPIENTIAE cognitionem MEDICINÆ sororem ac contubernalem esse puto. — HIPPOCRATES.

Primoque medendi scientia, sapientiæ pars habebatur. RATIONALEM quidem puto MEDICINAM esse debere.

CELSUS.

Quemadmodum SANITAS omnium rerum pretium excedit, omnisque felicitatis fundamentum est, ita scientia vitæ ac sanitatis tuendæ omnium nobilissima, omnibusque hominibus commendatissima esse debet. HOFFMANN.

---

## A V I S.

Les Exemplaires qui ne porteront point la signature qui est au verso du faux-titre du Tome I, sont des Exemplaires contrefaits.



# M É D E C I N E

DOMESTIQUE,

O U

## TRAITÉ COMPLET

DES MOYENS de se conserver en santé , et  
de guérir les Maladies , par le régime et les  
remèdes simples :

*OUVRAGE mis à la portée de tout le monde ;*

PAR G. BUCHAN , M. D. du Collège Royal  
des Médecins d'Edimbourg.

*TRADUIT de l'Anglais par J. D. DUPLANIL ,  
Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.*

QUATRIÈME ÉDITION.

*Revue , corrigée et considérablement augmentée sur la  
DIXIÈME Édition de Londres.*

---

TOME TROISIÈME.

---

A P A R I S ,

Chez MOUTARDIER , Imprimeur-Libraire , Quai des  
Augustins , au coin de la rue Gît-le-Cœur , N°. 28.

AN VI<sup>e</sup>. M. DCC. XCVIII.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSIOLOGY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

PHYSIOLOGY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

PHYSIOLOGY

PHYSIOLOGY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

PHYSIOLOGY





# M É D E C I N E

DOMESTIQUE.

---

## SUITE DE LA II<sup>e</sup> PARTIE.

---

### CHAPITRE XXV.

*Des Hémorrhagies , ou Évacuations involontaires de sang ; du Saignement de nez ; des Hémorrhoides ; du Crachement de sang ou Hémoptysie ; du Vomissement de sang ; du Pissement de sang ; de la Dysenterie ou Flux de sang ; de la Lienterie ; de la Passion cœliaque ou Flux cœliaque ; & du Tenesme ou Epreintes.*

#### § I.

*Des Hémorrhagies en général.*

TOUTES les parties du corps , de quelque nature qu'elles soient , sont sujettes aux évacuations spontanées , ou involontaires de sang. ( Le nez , les bronches , l'estomac & les intestins , les parties gé-

Toutes les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies.

Qui sont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus considérables ; niales de l'un & de l'autre sexe , & les *vaisseaux hémorroïdaux* ; les *tumeurs variqueuses* des jambes , les *arteres* & les *veines* de dessous la langue , l'*alvéole* des dents arrachées , les *plaies* , &c. , sont le *siège* des *hémorrhagies* les plus considérables. Le

Les moins dangereuses. *sang* peut encore couler des yeux , des oreilles , des lèvres , des gencives & de toutes les parties de la bouche , des mamelles , du *nombril* , des *aines* , des *aisselles* , des doigts & des *extrémités* ; mais ces cas sont plus rares , & la *perte de sang* qui résulte de ces *hémorrhagies* est , en général , moins dangeureuse. )

Les hémorrhagies , loin d'être toujours dangereuses , sont quelquefois salutaires. Cependant les *hémorrhagies* sont si loin d'être toujours dangereuses , que souvent elles sont salutaires. Quand elles sont *critiques* , ce qui arrive assez fréquemment dans les *fièvres* , il faut bien se garder de les arrêter. On ne doit même les arrêter en aucune circonstance , à moins qu'elles ne soient assez considérables pour mettre la vie du malade en danger.

A quelles Maladies on s'expose , quand on les arrête trop tôt. La plupart des gens , effrayés de la plus petite *hémorrhagie* , de quelque partie du corps que ce soit , courent aussi-tôt à l'usage des *remedes stiptiques* & *astringents*. Ces secours donnent lieu à des *inflammations* du *cerveau* , ou à toute autre *Maladie* dangereuse , que cette *hémorrhagie* pouvoit prévenir.

On court plus de risques d'arrêter trop tôt le sang , que d'en laisser trop perdre, Pourquoi ? ( Il est difficile de marquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le *sang* : on doit dire là-dessus , qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt , qu'en en laissant trop perdre , parce qu'il est rare de voir mourir d'une *hémorrhagie* , & que rien n'est plus commun , que les désordres qui suivent la trop prompte cessation.

Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter. L'état du *pouls* & les foiblesses , sont les seuls indices certains que la perte est excessive , & qu'il



faut travailler à l'arrêter. On ne fauroit donc trop le répéter, les *astringents*, tant internes qu'externes, ne doivent être employés que dans les cas pressants, & lorsque la vie des malades est en danger) (1).

Les *hémorrhagies périodiques*, dans quelques parties du corps qu'elles aient lieu, ne doivent point être arrêtées: elles font toujours des efforts que la Nature fait pour se soulager elle-même, & souvent des Maladies mortelles ont été la suite de leur cessation. Il peut être nécessaire quelquefois d'en modérer la violence, mais ce cas même exige beaucoup de précautions. On a d'ailleurs des exemples d'accidents graves, occasionnés pour avoir arrêté une légère évacuation périodique de sang, à l'un des doigts (2).

Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées.

---

(1) Ce n'est même que lorsque la vie du malade est en danger, qu'il faut travailler à l'arrêter; car l'état du *pouls* & les foiblesses, sont des indices souvent incertains, puisqu'on voit tous les jours des hommes, même robustes, tomber en *syncope* à une demi-saignée, & qu'on peut perdre, en très-peu de temps, depuis vingt jusqu'à quarante livres de sang, sans en mourir.

(2) Les *regles* & les *hémorrhoides* sont bien des *hémorrhagies périodiques*; mais elles sont si communes, ou, pour mieux dire, si naturelles, sur-tout les *regles*, qu'elles ne portent pas même le nom d'*hémorrhagies*. Après ces *hémorrhagies périodiques*, le *saignement de nez* est celle qui est la plus fréquente, sur-tout aux jeunes gens d'un *tempérament sanguin*.

Mais il n'est pas rare de voir des *hémorrhagies périodiques* de l'estomac & du poumon, chez les femmes dont les *regles* sont supprimées, & chez les hommes sujets aux *hémorrhoides*, qui ont cessé de couler par quelque cause que ce soit. On a même vu quelquefois le sang sortir périodiquement, chez ces mêmes personnes, par le bout des mamelles, des doigts, &c. Comme alors cette espèce d'hé-



4 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § I, ART. I.

Hémorrhagies particulières aux différents âges.

Dans la grande jeunesse, on est sujet au *saignement de nez*. Plus avancé en âge, à l'*hémoptysie* ou *crachement de sang*. Aux *hémorrhoides*, après le midi de la vie : enfin au *pisserment de sang*, dans la vieillesse.

Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.

( Les jeunes gens, ceux qui sont d'un *tempérament sanguin & bilieux*, les hommes les plus vigoureux, ceux qui sont emportés, coleres, les grands buveurs, ceux qui vivent dans l'abondance, enfin les *scorbutiques*, sont les plus sujets aux *hémorrhagies* ).

A R T I C L E P R E M I E R.

*Causes des Hémorrhagies en général.*

Dépendances de la constitution ;

LES *hémorrhagies* peuvent venir de causes très-différentes, & souvent absolument opposées. Quelquefois elles tiennent à une construction particulière du corps, au *tempérament* qui est *sanguin*, à un relâchement des *vaisseaux*, à une *constitution pléthorique*, &c. D'autres fois à une détermination du *sang* vers une partie particulière, telle que la tête, les *veines hémorrhoidales*, &c.

De la disposition inflammatoire du sang, &c ;

Elles peuvent encore être dues à une disposition *inflammatoire du sang*. Dans ce cas, elles sont ordinairement accompagnées d'un peu de *fièvre*. Cette *fièvre* est encore ordinaire dans les *hémorrhagies* occasionnées par la *suppression* de la *transpiration*, par la *constriction* de la *peau*, le *spasme* des *intestins*, ou de quelque partie du *système intestinal*.

---

*morrhagie* supplée, soit aux *regles*, soit aux *hémorrhoides*, il faut bien se garder de l'arrêter ; elle est aussi utile que les *regles*, ou les *hémorroïdes* elles-mêmes.



## Causes des Hémorrhagies en général.

Mais l'état de *dissolution* du sang peut également causer des *hémorrhagies*. Aussi en voyons-nous souvent de plusieurs parties du corps dans les *fièvres putrides*, dans la *dysenterie*, dans le *scorbut*, dans les *petites véroles malignes*, &c.

De la dissolution du sang.

Elles peuvent encore provenir de l'usage trop fréquent de *remedes* qui tendent à dissoudre le sang, tels que les *cantharides*, les *sels alkalis volatils*, &c.

De certains remedes;

Les *aliments* de nature âcre & irritante peuvent encore occasionner des *hémorrhagies*, ainsi que les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, ou tout ce qui peut irriter violemment les *intestins*.

D'aliments âcres; de purgatifs & vomitifs forts;

Les *passions* violentes, les fortes agitations de l'ame, produisent de même des *hémorrhagies*: celles du nez sont souvent dues à ces causes; & j'ai vu quelquefois ces *passions* occasionner jusqu'à des *hémorrhagies du cerveau*.

De passions violentes;

De violents efforts, en forçant, en tiraillant les *vaisseaux*, peuvent encore causer le même effet, sur-tout après être resté pendant long-temps dans une position contre nature, comme, par exemple, la tête penchée très-bas, &c.

De violents efforts; de position contre nature, &c.

( L'*hémorrhagie* du *poumon*, ou *crachement de sang*, ou *hémoptysie*; celle de l'*estomac*, des *reins*, de la *vessie*, & de la *matrice* chez les femmes grosses, sont les plus redoutables.

Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses;

Celle du nez, des *hémorrhoides*, & de la *matrice*, dans tout autre temps, que celui de la grossesse, sont souvent plus utiles que dangereuses, sur tout lorsqu'elles sont *périodiques*, & qu'elles sont *critiques*, parce qu'on sait qu'alors c'est la voie que la Nature prend pour la guérison de beaucoup de *Maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c., sont peu à craindre: celles qui sup-

Les moins à craindre.



6 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § I, ART. II.

pléent aux *regles* des femmes, soit qu'elles se fassent par l'*estomac*, le *poumon*, ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer. A l'égard de toutes les autres, elles peuvent jetter dans la *bouffissure*, l'*hydropisie*, la *pulmonie*, le *marasme*, &c.

Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies, sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi ?

Il est bon d'observer, dit M. LIEUTAUD, que les jeunes gens, sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses *saignées*, ont beaucoup de penchant à la *pléthore sanguine*, parce que le *sang* qu'on perd, se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont d'ailleurs bien disposés.)

A R T I C L E I I.

*Traitement des hémorrhagies en général.*

Il doit être relatif aux causes.

LE traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont fait naître.

*Traitement de l'Hémorrhagie, quand elle est due à la pléthore, ou à la disposition inflammatoire du sang.*

Saignées & purgatifs doux.

LORSQU'UNE *hémorrhagie* vient d'une trop grande quantité de *sang*, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la *saignée*, les *purgatifs* doux, ou toute autre *évacuation*, sont nécessaires.

Régime végétal.

Le malade, dans ce cas, vivra principalement de *végétaux* : il s'abstiendra de *liqueurs fortes*, & d'*aliments* de nature *âcre*, *échauffante* & *irritante*.

Rafraîchissants & tranquillité de corps & d'esprit.

Il faut rafraîchir le malade, & qu'il soit parfaitement tranquille de corps & d'esprit.

*Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité & à la dissolution du sang.*

Fruits acides, lait, sagou, salep, &c.

LORSQUE cette *évacuation sanguine* est due à la *putridité* & à la *dissolution* du *sang*, la principale



## Traitement des Hémorrhagies en général. 7

nourriture du malade doit être composée de fruits acides avec le lait ; de végétaux nourrissants, comme le sagou , le salep , &c. Sa boisson doit être du vin trempé & acidulé avec le suc de citron , le vinaigre ou l'esprit de vitriol. Le meilleur remède dans ce cas , est le quinquina , dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des symptômes.

Vin trempé  
& acidulé,

Quinquina.

### Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remèdes forts , irritants , &c.

QUAND une hémorrhagie est l'effet des remèdes forts ou irritants , on mettra le malade à une diète adoucissante , mucilagineuse ; on lui donnera en outre , souvent dans la journée , gros comme une noix muscade de baume de Lucatelli , ou la même quantité de blanc de baleine ( 3 ).

Diète adou-  
cissante &  
mucilagineu-  
se. Baume de  
Lucatelli.

### Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration , ou à la constriction , &c.

LORSQU'ELLE est occasionnée par la suppression de la transpiration , ou par la constriction de quelque partie du corps , on la combat en prenant des boissons délayantes , en se tenant au lit , en baignant les extrémités dans l'eau chaude , &c.

Boisson déla-  
yante : bains  
de jambes ;  
repos du lit.

---

(3) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce dernier médicament , dans ces cas ? Si le blanc de baleine est une substance absolument inerte , comme paroissent le prouver les expériences rapportées à la Table générale des Matières , Tom. V , au mot BLANC DE BALEINE ; ne risqueroit-on pas de perdre un temps précieux , qui pourroit être employé au régime & à l'usage du baume de Lucatelli , que prescrit ici l'Auteur ?



§ I I.

*Du Saignement de nez.*

Signes qui  
annoncent le  
saignement  
de nez.

LE *saignement de nez* est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain degré de vitesse dans le *pouls*, par une rougeur au visage, une *pulsation* sensible dans les *arteres temporales*, une pesanteur à la tête, la vue trouble, une chaleur & un chatouillement dans les narines, &c.

( La rougeur des yeux, des fantômes rouges que le malade croit appercevoir, l'*insomnie*, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, sont encore des *symptômes* qui annoncent l'*hémorrhagie du nez* ).

A qui cette  
hémorrhagie  
est salutaire :  
Maladies  
qu'elle guérit :

Cette *hémorrhagie* est très-salutaire aux personnes qui ont trop de *sang* : elle guérit souvent le *vertige*, les maux de tête, la *frénésie*, & même l'*épilepsie*.

Maladies dans  
lesquelles elle  
est utile.

Elle est très-utile dans les *fièvres*, accompagnée de célérité dans la *circulation des vaisseaux* de la tête. Elle est également avantageuse dans l'*inflammation du foie* & de la *rate*, & même souvent dans la *goutte* & le *rhumatisme*.

Elle est plus  
avantageuse  
qu'une fai-  
gnée, toutes  
les fois qu'il  
est nécessaire  
de tirer du  
sang.

Dans toutes les Maladies où une *évacuation de sang* est nécessaire, la quantité qui en sort naturellement par le nez, produit des effets beaucoup plus avantageux, que la même quantité qu'on en tireroit par la lancette.

A R T I C L E P R E M I E R.

*Traitement du Saignement de nez.*

Ce à quoi il  
faut faire at-  
tention, avant  
que d'entre-  
prendre d'ar-

LE grand point, dans le *saignement de nez*, est de savoir déterminer quand il faut l'arrêter, quand il faut l'entretenir. On s'empresse ordinairement



de l'arrêter , sans considérer s'il est l'effet d'une Maladie , ou s'il en est la guérison. Cette conduite , qui tient à la crainte & à la peur , est souvent nuisible : elle a même eu quelquefois des suites fâcheuses.

arrêter cette hémorrhagie.

Dans une Maladie *inflammatoire* telle , par exemple , que la *fièvre continue - aiguë* , décrite Tome II , Chap. IV , il y a toujours lieu de croire que le *saignement de nez* sera salutaire : il faut donc , dès qu'il paroît , l'entretenir , au moins tant qu'il n'affoiblit pas le malade.

Il faut l'entretenir dans les Maladies inflammatoires , parce qu'elle y est salutaire.

( Dans ces sortes de Maladies , il est ordinairement *critique* ; aussi est-il avantageux , lorsqu'il arrive vers le quatrième , le septième , le neuvième & le quatorzième jour de la Maladie. Il peut même arriver plus tôt , sans danger , pourvu qu'il ne soit point immodéré.

Signes auxquels on reconnoît qu'elle est avantageuse dans ces Maladies ;

Mais le *saignement de nez* est à craindre dans les *fièvres* , lorsqu'il ne consiste qu'en quelques gouttes de *sang* , ou lorsqu'étant très-abondant , il est suivi de faiblesses , de variations dans le *pouls* , de *sueurs froides* , de *convulsions* , &c. )

Qu'elle est nuisible dans ces mêmes Maladies.

Lorsque le *saignement de nez* arrive à une personne en parfaite santé , mais qui abonde en *sang* , il ne faut jamais l'arrêter subitement , sur-tout si les *symptômes de pléthore* , que nous venons de décrire au commencement de ce Paragraphe , l'ont précédé. Dans ce cas , en l'arrêtant , on exposeroit la vie du malade.

Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement.

Enfin , toutes les fois que le *saignement de nez* apaise la violence de quelques mauvais *symptômes* ( lors , par exemple , qu'il apaise la douleur de tête , qu'il calme le *délire* , qu'il modère la *fièvre* , &c. ) , & qu'il ne dure point assez pour mettre la vie du malade en danger , il ne faut pas l'arrêter.

Mais lorsqu'il a des retours fréquents , ou qu'il

Symptômes qui indiquent

qu'il faut l'arrêter.

continue au point que le *pouls* devient *petit & foible*, que les *extrémités* sont froides, les levres pâles, ou que le malade se plaint de foiblesses, de défaillances, &c. , il faut procéder, sans délai, à l'arrêter.

## ARTICLE II.

*Moyens d'arrêter le Saignement de nez, & ordre dans lequel il faut les employer.*

Posture presque droite.  
Jambes & mains dans l'eau tiède.

Ligatures aux bras & aux cuisses.

ON fera tenir le malade presque droit, ayant la tête un peu penchée en arrière, & les jambes trempées dans de l'eau chaude, au *dégré du lait nouvellement trait*. Il mettra également ses mains dans de l'eau chaude au même degré. On ferrera ses jarretières plus qu'à l'ordinaire. On pourra encore lui faire des ligatures aux bras, au même endroit où on les fait quand on saigne: ces ligatures seront ferrées à peu près au même degré que lorsqu'on fait cette opération. On lâchera les ligatures à mesure que l'écoulement du *sang* se ralentira, & on les ôtera tout-à-fait, aussi-tôt qu'il sera cessé.

Tentes de charpie fourrées dans la narine.

Quelquefois de la *charpie*, fourrée dans les narines, arrête le *saignement de nez*. Si elle ne réussit pas, on trempera des *tampons* de *charpie* dans de l'*esprit-de-vin* très-fort, ou, si l'on ne peut en avoir, dans de l'*eau-de-vie*, & on les inférera dans les narines. On peut encore employer, dans ce cas, une dissolution de *vitriol bleu* dans de l'eau; ou bien l'on prendra le blanc d'un œuf, qu'on battra fortement, on y trempera une *tente* de *charpie*; ensuite on la roulera dans une poudre composée de parties égales de *sucré blanc*, d'*alun calciné* & de *vitriol bleu*. On introduira cette *tente* dans la narine d'où coule le *sang*.



( Il faut que cette *tente*, ou le tampon de *charpie*, soit assez volumineux pour remplir parfaitement la cavité de la narine, pour même n'y entrer qu'avec force. Car le premier des *remedes*, pour arrêter les *hémorrhagies*, quelque considérables, quelque périlleuses qu'elles soient, est la compression, c'est-à-dire, le contact d'un corps qui presse fortement sur l'orifice ouvert de l'*artere* ou de la *veine*: elle seule peut suffire dans tous les cas, dit l'illustre Commentateur de BOERRHAAVE § 218, tandis que les autres secours ne sont d'usage que dans certaines occasions particulieres ).

Il faut que ces tentes de charpie soient volumineuses. Pourquoi?

Importance de ce moyen.

Les *remedes* internes ne sont pas ici d'un grand secours, parce qu'ils ont rarement le temps d'opérer. Cependant il peut être à propos de donner au malade une demi-once de *sel de Glauber* & autant de *manne*, dissous dans quatre ou cinq onces d'*eau d'orge*. Il prendra cette dose en une fois, & on la répétera, si elle ne fait pas d'effet en peu d'heures.

Les remedes internes sont ici peu utiles.

Sel de Glauber, manne.

On peut encore donner toutes les heures, & même plus souvent, si l'*estomac* du malade peut le supporter, dix ou douze grains de *nitre*, dans un verre d'eau froide, dans lequel on aura mis trois ou quatre cuillerées de *vinaigre*.

Nitre dans de l'eau & du vinaigre.

S'il étoit nécessaire d'employer des *remedes* plus actifs, on pourroit donner, toutes les heures, une cuiller à café de *teinture de rose*, avec vingt ou trente gouttes d'*esprit de vitriol* foible. Pour ceux qui ne pourront se procurer tous ces *remedes*, ils donneront au malade de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *sel commun*, ou parties égales d'eau & de *vinaigre* ( 4 ).

Teinture de rose & esprit de vitriol.

Eau salée, ou oxycrat.

(4) Si les plus forts *astreingents*, appliqués sur l'ouverture d'un *vaisseau*, ne sont pas capables d'arrêter une *hé-* L'on doit peu compter sur les effets

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez.

Un moyen qui arrête, pour l'ordinaire, le *saignement de nez*, est de plonger & de tenir, pendant quelque temps, les parties génitales dans l'eau froide; je l'ai rarement vu manquer son effet.

Danger auquel est exposé le malade, lorsque le sang coule par les arrières-narines.

Quelquefois le *sang* est arrêté à l'extérieure, & continue de couler à l'intérieur, c'est à-dire, par les *arrières narines*: cette circonstance est très-dangereuse, & demande une attention particulière, le malade étant, dans ce cas, en danger d'être suffoqué par le *sang*, sur-tout si cela arrive pendant le sommeil, ce qui est assez ordinaire, après avoir perdu une grande quantité de *sang*.

Ce qu'il faut faire dans ce cas.

Lorsque le malade est en danger de suffoquer par le *sang* qui coule dans la gorge, il faut boucher les passages. Pour cet effet, on a deux fils, qu'on fait entrer, par un des bouts, dans les narines, & qu'on

de ces remèdes. Pourquoi?

*morrhagie*, assez sûrement pour qu'on puisse y compter, en quelque quantité qu'on les emploie, quel fonds peut-on faire sur ces mêmes *astringents*, pris intérieurement, lorsque mêlés avec le *sang*, & déjà changés par l'action des *organes digestifs*, ils ne seront portés qu'en petite quantité, par la *circulation*, à l'endroit ouvert? Ne doivent-ils pas sortir avec le *sang*, par l'ouverture des *vaisseaux*? D'ailleurs, tous les secours qui peuvent arrêter l'hémorrhagie, le font en resserrant le *vaisseau*, ou en opposant un *caillot de sang* au *sang* qui voudrait sortir, ou en faisant l'un & l'autre à la fois. Si donc ces *médicaments*, étant mêlés avec le *sang*, & coulant avec lui dans les *vaisseaux*, avoient de telles propriétés, ne seroient-ils pas plutôt capables de causer la mort, soit en rétrécissant les petits *vaisseaux* du *poumon*, soit en y coagulant le *sang*, & l'empêchant de passer, avant que d'être parvenu à l'endroit de la plaie? Comme de petites *arteres* se ferment d'elles-mêmes, par leur propre *contractilité*, & par la perte du *sang* qui en diminue l'impétuosité, on a coutume d'attribuer à de pareils *médicaments*, la cessation des *hémorrhagies*, laquelle cependant provient de causes toutes différentes. VAN-SWIETEN, § 219.



## Moyens de prévenir le Saignement de nez. 13

fait revenir par la bouche. On attache, aux extrémités de ces fils, qui sortent par la bouche, des tentes, ou des rouleaux de *charpie*. On les tire par les extrémités opposées, c'est-à-dire, par celles qui sortent par le nez, jusqu'à ce que la *charpie* soit entrée dans les *arrière-narines*, & on lie ces deux bouts de fils très-serrés à l'extérieur.

Après que le *sang* est arrêté, il faut que le malade soit tenu le plus tranquillement & le plus à son aise possible. Il ne faut qu'il touche à son nez en aucune façon, pas même pour en ôter le *sang* caillé. Il faut qu'il laisse les tentes de *charpie*, ou les autres objets qu'on lui aura introduits dans les narines. Il attendra qu'ils tombent d'eux-mêmes. Il se couchera la tête très-haute, &c.

Comment il faut conduire le malade, après que le sang est arrêté.

## A R T I C L E I I I.

### Moyens de prévenir le Saignement de nez.

CEUX qui sont sujets aux fréquents saignements de nez doivent souvent se baigner les pieds dans l'eau chaude, & les tenir chauds & secs. Ils ne porteront rien de ferré au tour du cou; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, & auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de *sang*, le régime végétal & quelques purgatifs rafraîchissants de temps en temps, seront les moyens les plus sûrs d'en diminuer la quantité.

Préservatifs lorsque le saignement de nez est dû à la piéthore;

Mais si le saignement de nez est dû à la dissolution du *sang*, la diète, au contraire, doit être abondante & nourrissante. Ils prendront de bons bouillons, des gelées, du gruau de sagou avec du vin & du sucre, &c. Ils prendront encore une infusion de quinquina dans le vin, & en continueront l'usage pendant long temps.

Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang.

( Il est presqu'inutile d'observer que si le *saignement de nez* supplée aux *regles* ou aux *hémorrhoides*, il faut le respecter, parce que nous avons dit, note 2 de ce Chap., qu'il ne falloit l'arrêter, dans tous les cas, que lorsque la vie du malade est exposée ).

## § I I I.

*Des Hémorrhoides fluentes, ou Flux hémorrhoidal, & des Hémorrhoides seches ou fermées.*

Caractères  
des hémor-  
rhoïdes flu-  
entes.

ON appelle *hémorrhoides fluentes*, ou *flux hémorrhoidal*, une évacuation de sang par les *vaisseaux hémorrhoidaux*, ( c'est-à-dire, par les *vaisseaux* de l'*anus* & du *rectum* ).

Des hémor-  
rhoïdes se-  
ches.

Mais, si ces *vaisseaux* ne donnent point de sang, qu'ils soient seulement *variqueux*, gonflés, ou excessivement pleins, on donne à cette Maladie le nom d'*hémorrhoides seches, fermées* ou *aveugles*.

## A R T I C L E P R E M I E R.

*Des Hémorrhoides fluentes, ou Flux hémorrhoidal.*

Qui sont ceux  
qui y sont ex-  
posés.

CEUX qui ont les *fibres* lâches & spongieuses; qui font bonne chere; qui mènent une vie tranquille & sédentaire, comme les *Gens de lettres*; ceux qui vont souvent à cheval, les *mélancoliques*, ceux qui ont le ventre paresseux, ceux enfin qui ont éprouvé d'autres *hemorrhagies* fréquentes & abondantes, sont le plus sujets à cette Maladie.

Souvent aussi elle vient d'une disposition héréditaire. Dans ce cas, on est attaqué plus jeune que lorsqu'elle est accidentelle. Les hommes y sont plus sujets que les femmes, sur-tout ceux qui sont d'un *tempérament sanguin & pléthorique*, ou qui ont des dispositions à la *mélancolie*.



## Causes du Flux hémorrhoidal.

LES hémorrhoides peuvent être occasionnées par une trop grande quantité de sang, par de fortes purgations d'aloès, par des aliments de trop haut goût, & par une boisson trop considérable de vins doux ou liquoreux. Elles peuvent être causées pareillement pour avoir négligé une évacuation habituelle, comme la saignée ou toute autre; par un trop grand exercice du cheval, par la constipation, & par tout ce qui peut retarder les selles & les rendre difficiles.

La peur, le chagrin, ou tout autre passion violente, peuvent encore les donner. J'ai vu souvent des personnes en être attaquées uniquement par le froid, sur-tout autour du fondement. Des culottes trop étroites peuvent réveiller les hémorrhoides chez les personnes qui y sont sujettes, & quelquefois même les donner à ceux qui n'en avoient jamais eu. Les femmes enceintes & en couches en sont souvent attaquées.

(Ceux qui, dans leur jeunesse, ont eu de fréquentes hémorrhagies, & qui sont dans l'habitude de prendre les bains trop chauds, y sont très-exposés. Les accouchements laborieux, la dysenterie, le ténésme, peuvent encore y donner lieu).

Le flux hémorrhoidal ne doit pas toujours être regardé comme une Maladie; il est souvent encore plus salutaire que le saignement de nez, & quelquefois il prévient ou emporte des Maladies.

Il est particulièrement avantageux dans la goutte, dans le rhumatisme, dans l'asthme, dans les affections hypocondriaques; & il est souvent critique dans les coliques & dans les fièvres inflammatoires, &c.

Le flux hémorrhoidal est encore plus salutaire que le saignement de nez.

Maladies dans lesquelles il est avantageux & critique.

## Traitement du Flux hémorrhoidal.

Ce à quoi il faut avoir égard avant que de procéder au traitement du flux hémorrhoidal.

Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter.

QUANT au traitement de cette Maladie, il faut avoir égard au *tempérament*, à l'âge, aux forces du malade & à sa manière de vivre. Telle quantité de *sang* perdu, qui paroît excessive & nuisible pour une personne, peut n'être que très-moderée & même salutaire pour une autre (5). On ne doit regarder comme dangereuses que les *évacuations* qui durent très-long-temps, & qui sont tellement abondantes, qu'elles épuisent les forces du malade, & troublent la *digestion*, la *nutrition* & toutes les autres *fonctions* nécessaires à la vie.

( Des douleurs au dos, sur-tout à la partie inférieure de l'épine, des tranchées, des *vertiges*, une chaleur interne, l'engourdissement des jambes, le dérèglement du *pouls*, &c., annoncent le *flux hémorrhoidal* excessif ).

---

(5) Le *flux hémorrhoidal*, dit M. LIEUTAUD, est de toutes les pertes, celle qu'on soutient le mieux, & qui est le moins à redouter. Il y en a qui rendent, par jour, deux ou trois onces de *sang* par les *hémorrhoides*, & qui soutiennent cette évacuation, sans incommodité, pendant très-long-temps. On fait mention d'un homme, qui, pendant quatre ans, en a perdu, tous les jours, environ une livre, sans que la santé en ait paru dérangée. On a vu des femmes qui ont rendu, en très-peu de temps, par la même voie, de vingt à vingt-cinq livres de *sang*, sans qu'il leur soit rien arrivé de fâcheux.

Nous ne rapportons ces faits, que pour faire sentir combien M. BUCHAN est fondé à conseiller de ne pas se hâter de guérir les *hémorrhoides*. Il faut que le *flux* soit excessif, & qu'il dure depuis très-long-temps, pour qu'on puisse en sûreté entreprendre de l'arrêter; parce qu'alors, comme toutes les autres *hémorrhagies* excessives, elles pourroient jeter dans l'épuisement, la *fièvre lente*, la *pulmonie*, la *cachexie* & l'*hydropisie*.

Dans



Dans ce cas , il faut modérer l'évacuation par un régime approprié & par des remèdes astringents. La diète doit être rafraîchissante , mais nourrissante , composée principalement de pain , de lait , de végétaux rafraîchissants & de bouillons.

Les aliments doivent être nourrissants.

Pour boisson , on donnera de l'eau ferrée , du petit-lait d'orange , des infusions ou des décoctions de plantes astringentes & mucilagineuses ; telles sont les racines de tormentille , de bistore , de guimauve , &c.

Boisson.

La conserve de rose ancienne est un très-bon remède dans ce cas. On en donne une once trois ou quatre fois par jour , dans du lait frais. Si ce remède a peu de réputation , c'est qu'on en fait prendre rarement une quantité suffisante pour qu'il produise son effet ; car lorsqu'il est donné comme je viens de le conseiller , & qu'on en continue l'usage pendant le temps nécessaire , je l'ai vu guérir , d'une manière surprenante , les hémorrhagies les plus opiniâtres , sur-tout quand il étoit pris avec la teinture de rose , dont on donne une cuiller à café toutes les heures , après chaque dose de conserve.

Conserve de rose, à grande dose. Pourquoi ?

Teinture de rose.

Le quinquina convient encore dans ce cas , soit comme fortifiant , soit comme astringent. On le prend dans du vin rouge , aiguisé avec l'élixir de vitriol , de la manière suivante :

Quinquina.

Prenez de quinquina choisi , demi-gros ;  
de vin rouge , un verre ;  
d'élixir de vitriol , dix ou quinze gouttes.

Elixir de vitriol.

Mêlez. Le malade prendra cette dose trois ou quatre fois par jour.

Le flux hémorrhoidal est quelquefois périodique ; alors on l'a régulièrement , ou tous les mois , ou toutes les trois semaines. Dans ce cas , loin de l'arrêter , il faut toujours le regarder comme une évacuation périodique.

Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoidal est périodique.

*cuation* salutaire. Il seroit aussi dangereux de le guérir, sur-tout quand la Nature y est habituée, que d'arrêter ou supprimer les *regles*. On a vu des personnes miner entièrement leur santé, en guérissant ce *flux périodique de sang*, par les veines *hémorrhoidales*.

## A R T I C L E I I.

### *De la Suppression du Flux hémorrhoidal.*

Maladies  
que peut oc-  
casionner la  
suppression  
du flux hé-  
morrhoidal.

( Il peut arriver que ce *flux périodique*, ainsi que les *regles* & les autres *hémorrhagies* habituelles, se supprime; & cette *suppression* peut causer une foule de Maladies, telles que la *manie*, l'*épilepsie*, la *jaunisse*, la *fièvre quarte*, l'*apoplexie*, l'*asthme*, l'*affection hypocondriaque*, l'*hydropisie*, la *goutte*, des *tumeurs* à la *rate*, des *ulceres* rongeurs, des *fistules*, &c.

Causes de  
cette suppres-  
sion.

Les fautes dans le *régime*, les *passions* violentes comme la *terreur*, la *crainte*, le froid subit, l'usage des *remedes astringents*, &c., sont les causes ordinaires de cette *suppression*.

Ce qu'il  
faut faire pour  
entretenir le  
flux hémor-  
rhoïdal.

Ceux qui sont sujets au *flux hémorrhoidal périodique*, doivent user des mêmes précautions que les femmes réglées, parce qu'il est devenu pour eux une évacuation nécessaire, comme nous le ferons voir Tome IV, Ch. L, § II, Art. II & III.

Traitement  
de la sup-  
pression du  
flux hémor-  
rhoïdal.

Pour le rappeler, on fera asseoir le malade sur la vapeur d'eau chaude, on lui appliquera des *sang-sues* à l'*anus*, on lui administrera des *lavements* irritants : enfin, on suivra le traitement qu'on va prescrire dans l'Article suivant. Si ces moyens ne réussissent pas, on saignera le malade dans les temps où il avoit cette évacuation *périodique*).





A R T I C L E I I I.

Des Hémorrhoides seches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou du gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoidaux.

LA saignée est, en général, nécessaire contre les hémorrhoides seches, qui sont très-douloureuses & enflammées; & on la réitérera selon la nature des accidents & de la constitution du malade plus ou moins pléthorique ou sanguine.

Traitement.  
Saignée.

Il faut que les aliments soient légers & liquides, que la boisson soit rafraîchissante & délayante.

Aliments & boisson.

Il faut lâcher doucement le ventre au moyen de petites doses de fleurs de soufre & de crème de tartre. On prend parties égales de ces deux médicaments, & on en donne une cuiller à café deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire, jusqu'à ce que le ventre soit relâché; ou l'on prend une once de fleurs de soufre & demi-once de nitre purifié, qu'on mêle avec trois ou quatre onces d'électuaire lénitif, & on en donne une cuiller à café trois ou quatre fois par jour.

Fleurs de soufre, & crème de tartre.

Fleurs de soufre, nitre purifié & électuaire lénitif.

Les lavements émollients sont également avantageux dans ces cas; mais il arrive quelquefois qu'il y a une telle constriction à l'anús, que le malade ne peut les recevoir. J'ai vu alors un vomitif avoir les plus heureux effets.

Lavements émollients.  
Circonstance qui indique un vomitif.

Lorsque les veines hémorrhoidales sont excessivement remplies & gonflées, sans rendre de sang, il faut que le malade se tienne au-dessus de la vapeur de l'eau chaude. On peut encore appliquer sur l'anús des linges trempés dans de l'esprit-de-vin chaud, ou des cataplasmes de mie de pain & de lait, ou de poireaux frits dans du beurre.

Vapeurs d'eau chaude.

Fomentations avec l'esprit-de-vin, ou cataplasmes.

Sang-sues.

Si ces *remedes* ne procurent point d'évacuation ; & que les *hémorrhoides* paroissent très-gonflées , on y appliquera les *sang-sues* aussi près qu'il sera possible ; & si même elles peuvent prendre ou se tenir dessus , ce sera encore mieux. Si les *sang-sues* refusent de s'y fixer , il faudra ouvrir les *hémorrhoides* avec la *lancette* ; opération qui est très-facile & sans aucun danger.

Ouverture  
des hémor-  
rhoïdes avec  
la lancette.

Désavanta-  
ges des on-  
guents.

On vante beaucoup d'*onguents* & de *remedes* externes contre les *hémorrhoides* ; mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu des effets qui méritent d'être rapportés. Leur principale vertu est d'entretenir la partie sur laquelle on les applique dans une certaine moiteur ; mais on y réussit également au moyen des *cataplasmes* doux & *émollients*. Cependant lorsque les douleurs sont très-violentes , on peut appliquer le *liniment* contre les *hémorrhoides* , dont on donne la recette , *Table générale* , Tom. V , ou le suivant :

Liniment  
approprié.

Prenez d'*onguent populeum* , deux onces ;  
de *laudanum liquide* , demi-once.

Battez fortement ces deux substances avec un jaune d'œuf. Posez sur les *hémorrhoides*.

Il ne faut pas  
appliquer des  
remedes dans  
tous les cas  
d'hémorrhoi-  
des.

( On observera que le traitement qu'on vient d'exposer ne doit pas être employé dans tous les cas d'*hémorrhoides* qui ne fluent pas , puisqu'il y en a qui n'en exigent aucun ; telles sont les *hémorrhoides flétries* , qui ne donnent aucune incommodité ; & les *hémorrhoides simplement gonflées* , qui causent peu de douleurs , & qui ne peuvent être dangereuses.

Qui sont  
celles qui de-  
mandent à  
être traitées.

Les seules qui ont besoin de secours , sont donc les *hémorrhoides* qu'on a répercutées par les *remedes astringents* , ou par toute autre application de Charlatan , & celles qui sont enflammées ; parce qu'alors , outre les douleurs très-vives qu'elles causent ,



elles peuvent exciter une *fièvre* violente , le *délire* , l'*apoplexie* , &c. , des *abcès* qui peuvent dégénérer en *fistules* opiniâtres ; des *squilles* , quelquefois *cancéreux* ; sans parler de la *gangrene* , dont ces parties sont toujours menacées , comme nous l'avons fait voir ci-dessus , Art. II de ce Paragraphe.)

## § I V.

*Du Crachement de sang , ou Hémoptysie.*

Nous ne parlerons ici que de l'évacuation de *sang* , ou de l'hémorrhagie du *poumon* , connue sous le nom d'hémoptysie , ou *crachement de sang*.

Les personnes qui ont une *taille déliée* , qui ont la *fibre lâche* , qui ont le *cou long* & la *poitrine étroite* , sont le plus sujettes à cette Maladie. Qui sont ceux qui y sont sujets.

On observe journellement que ceux qui , dans l'enfance , ont eu de fréquents *saignements de nez* , sont , par la suite , plus disposés à l'hémoptysie. ( Les *scorbutiques* , les *hypocondriaques* , les *Gens de lettres* , les *femmes* , y sont encore très-sujets. )

Elle est commune dans le printemps ; & on n'en est gueres attaqué que dans la jeunesse , avant qu'on soit parvenu au milieu de l'âge , c'est-à-dire , entre quinze , trente , ou trente-cinq ans. Saison & âge de la vie où elle est fréquente.

## A R T I C L E P R E M I E R.

*Causes du Crachement de sang.*

L'HEMOPTYSIE peut être occasionnée par une surabondance de *sang* , par une foiblesse particulière des *poumons* , ou par une mauvaise conformation de la *poitrine*. Elle est souvent due à des *boissons excessives* , à des *courses forcées* , à la

lutte. Chanter, crier & parler haut, &c. y donnent également lieu. Ceux qui ont les *poumons* foibles, doivent donc, s'ils estiment la vie, éviter tout *exercice*, tout effort violent de cet *organe*. Ils doivent encore se tenir en garde contre les *passions* vives, contre les excès de table, enfin contre tout ce qui peut donner de la rapidité à la *circulation du sang*.

L'*hémoptisie* peut encore être occasionnée par des *blessures* aux *poumons*, soit qu'elles viennent des causes externes, soit qu'elles viennent de corps durs entrés par la *tranchée-artère*, & qui, pénétrant dans les *poumons*, déchirent cet *organe* délicat.

La *suppression* de quelque évacuation habituelle peut encore causer le *crachement de sang* : ainsi la négligence d'une *saignée*, ou d'une *purgation* dans la saison où on y est accoutumé, la *suppression* des *hémorrhoides* chez les hommes, & des *regles* chez les femmes, peuvent également exciter le *crachement de sang*.

Il peut encore venir de *polypes*, de *concrétions squirreuses*, & de tout ce qui peut faire obstacle à la *circulation du sang* dans les *poumons*. On le voit souvent produit par une *toux* longue & violente ; dans ce cas, il est ordinairement l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Un froid excessif, dont quelques parties externes du corps sont attaquées subitement, pourra occasionner une *hémoptysie*.

Enfin elle peut encore venir d'un *air* trop *raréfié* pour pouvoir dilater convenablement les *poumons*. C'est ce qui arrive aux Ouvriers, qui travaillent dans des lieux, où il y a un feu ardent, comme dans les verreries, dans les forges, &c. ; ou à ceux qui montent au sommet de hautes montagnes, comme au Pic de Ténérif, &c.



( La vie sédentaire , comme celle qui est trop laborieuse , la crapule , la débauche avec les femmes , peuvent y disposer. Elle peut encore tenir à une disposition héréditaire. )

Le *crachement de sang* ne doit pas toujours être regardé comme une *Maladie essentielle* : souvent il n'est que *symptomatique* ; & , dans quelques cas , si la *perte de sang* n'est pas excessive , il est un *symptôme* favorable , comme dans la *pleurésie* , la *péritonéumonie* , & plusieurs autres *fièvres* ; mais dans l'*hydropisie* , le *scorbut* , la *pulmonie* , c'est un mauvais *symptôme* ; il annonce un *ulcère* dans les *poumons*.

Le crachement de sang n'est pas toujours une Maladie essentielle : dans quelques Maladies il est souvent un symptôme favorable.

( Le *crachement de sang* est dangereux , s'il vient à la suite d'une *Maladie chronique* , s'il est habituel , s'il tient à une disposition héréditaire. Quand il supplée aux *regles* , aux *hémorroïdes* , ou à toute autre *évacuation de sang accoutumée* , il est moins à craindre ; mais , dans tous les cas , on risque d'en être suffoqué , lorsque le *sang* sort avec abondance. )

Circonstances qui le rendent dangereux.

## ARTICLE II.

### Symptômes du Crachement de sang.

Le *crachement de sang* est , pour l'ordinaire ; précédé d'un sentiment de pesanteur & d'*oppression* dans la *poitrine*. Le malade à une *toux sèche* , accompagnée de chatouillement , d'enrouement & de difficulté de respirer. Quelquefois cette *Maladie* s'annonce par un *frisson* , par le froid des *extrémités* , par la *constipation* , par une grande lassitude , par des *vents* , des douleurs dans le dos & dans les *lombes* , &c.

Symptômes précurseurs.

Comme tous ces *symptômes* annoncent une *cons-*

*triction générale des vaisseaux*, une tendance à l'*inflammation du sang*, ils sont ordinairement les avant-coureurs d'une évacuation abondante. Ces *symptômes* ne précèdent point l'évacuation de sang des *faucès* ou de la gorge ; ce qui peut toujours mettre en état de distinguer ce dernier *crachement de sang* d'avec l'*hémoptysie* ( 6 ).

---

Le sang que l'on crache, ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir.

(6) On voit qu'on peut cracher le *sang*, sans que ce fluide sorte toujours des *poumons*. Souvent le *sang* que l'on crache, ne vient que du *nez* ; mais alors il est aisé de ne pas s'y tromper, parce qu'on en mouche en même-temps qu'on en crache. Quelquefois il vient des gencives ; & on en découvre facilement la source, parce qu'on le crache, dans ce cas, sans efforts, & par une simple *sputation*. Tantôt il a son foyer dans l'*arrière-bouche* ; alors il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre, comme le dit très-bien M. LIEUTAUD, que par le mot latin *scra-tus* ; & tantôt il découle du *larynx*, par une espèce de râlement volontaire qui l'entraîne.

Il est plus aisé de confondre ce dernier *crachement de sang*, avec celui qui est occasionné par le *sang* sortant des *poumons*, qu'avec ceux dont nous venons de parler, parce qu'il est toujours accompagné de la *toux* ; mais on observera qu'elle est ordinairement légère, & que le *sang* qu'on rejette n'est jamais abondant ; que les *crachats*, ne présentent même quelquefois que des filets de *sang* : l'on sent d'ailleurs, dans ce cas, une âcreté ou une démangeaison au *larynx*, qui indique assez le siège de la Maladie.

Symptômes caractéristiques du crachement de sang.

Les vrais caractères du *crachement de sang*, dont le foyer est dans les *poumons*, sont donc de la *toux*, mais qui a plusieurs degrés, qui, même quelquefois, n'est que très-peu sensible ; des *crachats*, plus ou moins chargés de *sang*, joints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeaison, à la pesanteur & à la douleur qu'on ressent à la *poitrine*, au *creux de l'estomac* & dans le dos, avec plus ou moins d'*oppression*. Le *sang* d'ailleurs, qui vient des *poumons*, est, pour l'ordinaire, vermeil & écumeux ; il est même, en général, plus abondant que dans tous les autres cas : il sort quelquefois avec tant de violence,

Caractères du sang qui sort des poumons.



Tantôt le *sang* que l'on crache est clair & d'un rouge éclatant, tantôt il est épais, obscur & noirâtre. Mais on ne peut rien en conclure, si ce n'est que le *sang*, avant d'être évacué, a séjourné plus ou moins dans la *poitrine*.

Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons.

Le *crachement de sang*, chez une personne forte, bien portante & d'une bonne *constitution*, n'est pas fort dangereux : mais dans les personnes foibles, délicates, & dont les *fibres* sont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un *polype* ou d'un *squirre* des *poumons*, il est à craindre. Quand il a pour cause la rupture d'un gros *vaisseau*, il est plus dangereux, comme on s'imagine bien, que quand il vient de la rupture d'un petit.

Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux.

Si le *sang* s'extravase, s'il ne sort point avec les *crachats*, s'il reste au contraire dans la *poitrine*, il se corrompt, & augmente considérablement le danger. Le *crachement de sang*, qui est dû à un *ulcere* des *poumons*, est ordinairement funeste.

## ARTICLE III.

Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang.

Il faut tenir le malade tranquille & fraîche- Il faut qu'il

qu'il peut être regardé comme l'effet d'une véritable *hémorrhagie*.

On doit faire d'autant plus d'attention à toutes ces espèces de *crachements de sang*, qu'il n'y a que la vraie *hémoptysie* dont les suites soient à craindre, puisqu'elle est l'avant-coureur ordinaire de la *pulmonie*. On voit des personnes prendre l'alarme à la plus petite quantité de *sang* qu'elles rendent avec leurs *crachats* : quelquefois elles sont confirmées dans leur opinion par des Chirurgiens, même par des Médecins inconsiderés, qui leur administrent des *astringents*, dont elles n'ont que trop souvent lieu de se repentir.

De toutes ces espèces de crachements de sang, la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi?

soit tenu frai-  
chement.

Tranquillité  
d'esprit &  
gaieté.

Aliments.  
La diete doit  
être très-lé-  
gere.

Boisson. Elle  
doit être prise  
froide, ainu  
que les ali-  
ments. Repos  
& silence.

ment. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou aug-  
menter la *circulation du sang*, augmente le danger.  
Il faut égayer le malade, éloigner de lui tout ce  
qui peut exciter les *passions*.

Les *aliments* doivent être doux, peu nourrissants  
& *rafraîchissants*, comme du *riz* bouilli avec du  
*lait*, des bouillons légers, du *gruau d'orge*, des  
*panades*, &c. La *diète*, dans ce cas, ne peut être  
trop sévère, & même l'eau de *gruau* suffit pour  
soutenir le malade pendant quelques jours. Il faut  
s'abstenir de toute *liqueur forte*.

Le Malade boira de l'eau & du *lait*, de l'eau  
d'*orge*, du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c. Les  
boissons doivent être prises froides, ainsi que les  
*aliments*, & en petite quantité à la fois. Il faut  
que le malade observe un silence rigoureux, ou  
du moins, qu'il ne parle qu'à voix basse.

## ARTICLE I V.

*Remedes, qu'il faut administrer à ceux qui éprouvent  
un Crachement de sang.*

Il ne faut pas  
se hâter de  
prescrire les  
remedes as-  
tringents.

LE *crachement de sang*, ainsi que toutes les au-  
tres *hémorrhagies*, ne doit point être arrêté subite-  
ment par les *remedes astringents*. Ces *remedes* ont  
souvent fait plus de mal que de bien. Cependant  
quand il devient trop considérable, qu'il affoiblit  
le malade & qu'il met sa vie en danger, il faut  
employer tous les moyens convenables pour l'ar-  
rêter.

Laxatifs.

On tiendra le ventre libre par des *aliments* légé-  
rement *laxatifs*, comme des *pommes* cuites, des  
*pruneaux*, &c. S'ils ne réussissent pas, on donnera,  
deux ou trois fois par jour, autant qu'il fera né-  
cessaire, une cuiller à café d'*électuaire lénitif*. Si le

Électuaire  
lénitif.

Ligature.

*sang* sort avec violence, on fera des ligatures aux



extrémités , comme nous l'avons recommandé dans le saignement de nez , Art. II de ce Chap.

( Il faut que le malade soit tenu dans le plus grand repos possible. On lui découvrira la tête & la poitrine , & on lui fera respirer l'air le plus froid , pour favoriser la cicatrice du vaisseau : car l'air froid , porté aux poumons , arrête son hémorrhagie , comme l'eau froide arrête celle de la main que l'on y plonge , lorsqu'un de ses vaisseaux sanguins est ouvert. )

Repos parfait. Exposition de la tête & de la poitrine à l'air le plus froid. Pourquoi ?

Si le malade est brûlant , ou s'il a de la fièvre (7) , on le saignera , & on lui donnera de petites doses de nitre , comme vingt-quatre , trente grains , trois ou quatre fois par jour , dans un verre

Saignée lorsqu'il y a de la fièvre.

Nitre.

(7) Car la fièvre n'est pas essentielle à cette Maladie , quoiqu'elle l'accompagne souvent. Il n'est pas rare de voir des hémoptysies sans fièvre absolument ; & dans ce cas le crachement de sang , quelque peu considérable qu'il soit , est accompagné de faiblesse , & quelquefois de défaillance. Il seroit donc de la dernière imprudence de saigner alors. En hâtant l'épuisement du malade , la saignée priveroit la poitrine des forces dont elle a besoin pour se débarrasser du sang , à mesure qu'il sort des vaisseaux rompus ; & il n'y a personne qui ne sente combien il seroit dangereux que le sang séjourât dans la poitrine , puisque le moindre des accidents auxquels peut donner lieu le séjour de ce fluide , est la putréfaction.

Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a de la fièvre.

Ce n'est donc que lorsqu'il y a fièvre , & que cette fièvre est accompagnée de symptômes d'inflammation , que la saignée est nécessaire dans le premier temps ; encore ne doit-elle jamais être poussée trop loin , dans la crainte de précipiter les malades dans la pulmonie , ce qui n'arrive que trop souvent.

Seuls cas qui l'indiquent , & avec quelle précaution il faut la faire.

Les saignées sont plus utilement employées pour prévenir le retour de l'hémoptysie , chez les sujets qui y sont exposés ; & ils ne doivent point manquer de se faire tirer quelques palettes de sang , quand ils éprouvent quelques-uns des symptômes , décrits , Article II de ce Paragraphe.

La saignée est plutôt remède préventif.

Boissons aci-  
dulées. Tein-  
ture de rose.

de la boisson ordinaire. On *acidulera* toutes les boissons avec le *suc de citron*, ou quelques gouttes d'*esprit de vitriol*, ou on lui donnera souvent une cuillerée de *teinture de rose*.

Bains de  
pieds & de  
jambes.

Les *bains de pieds & de jambes* dans l'eau chaude, font encore un très-bon effet dans cette Maladie.

Laudanum  
liquide.

Les *calmants narcotiques* sont quelquefois très-avantageux ; mais il ne faut les donner qu'avec précaution. Le malade peut prendre dix ou douze gouttes de *laudanum liquide*, deux fois par jour, dans un verre d'eau d'*orge*, & les continuer pendant quelque temps, pourvu qu'il s'en trouve bien ( 8 ).

( 8 ) On ne donnera, comme le conseille fort bien M. BUCHAN, ces *calmants*, ces *narcotiques*, qu'avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicioeux, dont on n'a que trop d'exemples, ainsi que nous l'avons déjà fait sentir, Tome I, Chap. I, § VII.

Bouillons de  
colimaçons  
ou escargots.

Lorsqu'il y a de la chaleur, de l'irritation dans la *poitrine*, comme il arrive chez la plupart de ces malades, j'ai éprouvé de grands effets des *bouillons de colimaçons* ou d'*escargots*, dont on trouvera la recette à la *Table générale des Matieres*, Tom. V, au mot BOUILLONS DE COLIMAÇONS. Je n'ai rien vu qui calmât, qui adoucît la *poitrine* & l'*estomac*, comme ce *médicament*. A peine les malades l'ont-ils pris, que, d'après leurs propres expressions, elles sentent, dans l'*estomac*, un velouté, un bien-être inexprimable.

Dose. Pen-  
dant combien  
de temps il  
faut les conti-  
nuer.

J'ai fait prendre jusqu'à quatre de ces *bouillons* par jour, d'un demi-setier chacun. Le premier, dès le matin à jeun ; le second, une heure avant le dîner ; le troisième & le quatrième, également une heure avant le goûter & le souper. J'en fais continuer l'usage pendant un temps très-long, bien au-delà de celui où la chaleur & l'irritation sont calmées.

On peut y  
ajouter du lait  
& du sucre,  
ou de la con-  
serve de rose.

Les malades les prennent purs, ou s'ils les trouvent trop fades, on les coupe avec un tiers ou partie égale de *lait* ; on peut y ajouter du *sucré*, ou ce qui convient davantage, de la *conserve de rose*.



La *conserve de rose* est encore un très-bon remede dans ce cas , pourvu qu'on en prenne une quantité suffisante , & qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable , comme on l'a déjà dit page 17 de ce Volume .On peut la prendre à la dose de trois ou quatre onces par jour ; & si le malade est tourmenté par la *toux* , on en prépare un *électuaire* avec le *sirop balsamique* & un peu de *sirop de pavot* , ( de la maniere suivante :

Prenez de *conserve de rose* , quatre onces ;  
de *sirop balsamique* , une once ;  
de *sirop de pavot* , deux gros.

Mêlez , pour un *électuaire* , dont on prendra une cuillerée à bouche toutes les heures. )

S'il est nécessaire d'employer des *astringents* plus forts , on donnera quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'eau , trois ou quatre fois par jour.

( Lorsque le malade ne crache plus de *sang* , en observant toujours le *régime* , prescrit Article III de ce § , on commence par lui donner des crêmes de *riz* , d'*orge* ou de *gruau*. Il en prendra d'abord deux par jour , ensuite trois , enfin quatre , & il boira du *lait* coupé dans l'intervalle de ces *aliments*.

Il continuera cette maniere de vivre pendant trois semaines , un mois ; & dès qu'il se sentira un peu de forces , il faudra qu'il change d'*air* , qu'il aille à la campagne , s'il en a les facultés. Il évitera , avec le plus grand soin , de gagner du froid , ou de s'exposer à une trop forte chaleur. Il s'abstiendra , pendant un temps très-considérable , de *vin* & de *liqueur fermentée*. En un mot , il observera le *régime* le plus exact , supérieur à tous les *remedes* , & il fera autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. )

Importance de la conserve de rose , prise à très-grande dose , & continuée long-temps.

Electuaire ; lorsque le malade est tourmenté par la toux.

Dose.

Elixir de vitriol. Dose.

Comment il faut conduire le malade lorsqu'il ne crache plus de sang.

Aliments.

Il faut qu'il change d'air ;

Qu'il prenne garde d'avoir , ou trop froid , ou trop chaud.

Exercice.

## ARTICLE V.

*Moyens de prévenir le Crachement de sang.*

Aliments.  
Végétaux &  
lait.

CEUX qui sont sujets à de fréquents retours de cette Maladie doivent fuir tout excès, ne se nourrir que d'*aliments légers rafraîchissants*, composés principalement de *lait & de végétaux*; éviter sur-tout de faire de grands efforts, ou de se livrer aux vives *passions* de l'ame, & se faire saigner, comme on l'a dit, page 27, note 7, dès qu'ils éprouvent quelques symptômes avant-coureurs de cette Maladie.

## § V.

*Du Vomissement de sang.*

Cette hé-  
morrhagie,  
plus rare que  
les autres, est  
plus dange-  
reuse.

LE vomissement de sang n'est pas aussi commun que les Maladies dont nous venons de parler; mais il est très-dangereux, & demande une attention particulière (9).

## ARTICLE PREMIER.

*Symptômes du Vomissement de sang.*

Symptômes  
précurseurs.

LE vomissement de sang est précédé, pour l'or-

Maladies  
avec lesquel-  
les on la con-  
fond.

Caractères  
du sang dans  
cette hémor-  
rhagie.

(9) Nous avons dit, note 6, page 24 de ce Volume, qu'on confondoit quelquefois l'*hémoptysie* avec les autres *crachements de sang*. Il y en a qui confondent encore l'*hémoptysie* avec le *vomissement de sang*. Cependant les caractères que nous avons donnés de l'*hémoptysie*, doivent empêcher de s'y tromper: d'ailleurs, le *sang* qui sort de l'*estomac* par le *vomissement*, est plus foncé, plus noir; qualité qu'il acquiert par le séjour qu'il y fait, &c, pour l'ordinaire, il est mêlé avec les différentes matières, qui se rencontrent dans ce *viscère*.



dinaire , d'une douleur dans l'estomac , de maux de cœur & d'envies de vomir : il est accompagné de grandes *anxiétés* & de foiblesses fréquentes , ( rarement de *fièvre* ). Cette Maladie est quelquefois *périodique* , & , dans ce cas , elle est moins dangereuse.

Le vomissement de sang est quelquefois périodique.

## ARTICLE II.

### *Causes du Vomissement de sang.*

Le vomissement de sang est souvent occasionné , chez les femmes , par la *suppression* des *regles* , & quelquefois , chez les hommes , par celle des *hémorrhoides*. Il peut être produit par tout ce qui est capable d'irriter fortement & de blesser l'estomac , comme par des *purgatifs* & des *vomitifs* très-forts , des *poisons âcres* , des corps durs ou aigus entrés dans l'estomac , &c. Il est souvent l'effet d'*obstructions* au foie , à la rate , ou dans quelque autre *viscère*. Il peut encore venir de causes externes , comme de coups , de meurtrissures , & de tout ce qui peut produire une *inflammation*.

( Ceux qui mènent une vie dérégulée , qui recherchent la bonne chère , qui aiment les *aliments* de haut goût , les *vins* & les liqueurs , dont ils usent sans réserve , y sont exposés. Les *mélancoliques* , les *hypocondriaques* , les *scorbutiques* y sont le plus sujets. ) Le vomissement de sang est très-ordinaire aux femmes *hystériques* , mais il est chez elle un *symptôme* très-peu dangereux.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le danger de cette Maladie vient , en grande partie , de ce que le sang extravasé , en séjournant dans les *intestins* , acquiert de la *putridité* , d'où peuvent résulter la *dysenterie* , la *fièvre putride* , &c.

Ce qui rend cette Maladie dangereuse.

## ARTICLE III.

*Traitement du Vomissement de sang.*

Il faut tenir le ventre libre par les lavements. Il faut que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs.

Le meilleur moyen de prévenir les accidents ; auxquels peut donner lieu le *vomissement de sang*, est de tenir le ventre libre, en administrant fréquemment des *lavements émollients*. On ne doit donner de *purgatif* que lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, parce qu'en irritant l'*estomac*, on augmenteroit la Maladie.

Aliments.

Les *aliments* & les boissons doivent être de nature adoucissante *rafraîchissante*, & pris en petite quantité à la fois.

Eau froide, même à la glace.

L'eau froide, (l'eau à la glace), a même quelquefois été un *remède* dans cette Maladie ; mais elle a plus d'activité si l'on y joint quelques gouttes d'*élixir de vitriol*.

Ce qui indique la saignée.

La *saignée* est nécessaire, s'il y a des signes d'*inflammation*, ou si le *vomissement* dépend de la *suppression* de quelque *évacuation de sang* habituelle ; cependant la foiblesse du malade permet rarement d'y avoir recours.

Les astringents sont rarement nécessaires. Pourquoi ?

Il ne faut en venir que rarement aux *remèdes astringents*, parce qu'en aiguillonnant l'*estomac*, ils ne manquent presque jamais d'aggraver la Maladie.

Il en est de même des calmants.

On peut employer les *calmants* ; mais il ne faut les donner qu'à très-petites doses, comme quatre ou cinq gouttes de *laudanum liquide*, deux ou trois fois par jour.

( Les *narcotiques* & autres *calmants* peuvent, à la vérité, dans quelques cas, être d'un grand secours ; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils conviennent à tous les malades. Souvent ils produisent les effets les plus pernicioeux ; parce qu'en arrêtant le *vomissement*



vomissement & en resserrant le ventre , ils retiennent le sang extravasé dans les premières voies , lequel , en s'y putréfiant , donne lieu aux symptômes les plus graves.

C'est pour les mêmes raisons qu'on ne doit donner les forts *astringents* que dans les cas pressants , lorsqu'on manque d'autres ressources , & à petite dose. En général , il faut attaquer cette évacuation de sang comme les autres *hémorrhagies* , par les *rafraîchissants* , les *lavements émollients* , les *bains de pieds & de mains* , les *ligatures* , &c. , ainsi qu'on l'a vu dans tout ce Chapitre , sur-tout dans le § IV. )

Lorsque le vomissement de sang est arrêté , comme le malade est ordinairement tourmenté de *coliques* , produites par l'*acrimonie* du sang qui s'est amassé & qui a séjourné dans les *intestins* , il est alors nécessaire d'administrer quelques *purgatifs doux* (10). Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté.  
  
Purgatifs doux.

( La *manne* , les *tamarins* , la *rhubarbe* , sont les *purgatifs* qu'on peut prescrire avec le plus de sû- Manne , tamarins & rhubarbe.

(10) Le sang donne aux *déjections* une teinte noire : Le vomissement de sang donne quelquefois lieu à des déjections noires , de là vient que les Anciens avoient donné le nom de *Maladie noire* , aux évacuations , qui , à la suite d'un vomissement de sang , sont sanglantes. Mais elles ne le sont pas toujours ; car si les *vaisseaux* ouverts de l'*estomac* ne fournissent qu'une petite quantité de sang , le vomissement peut l'entraîner entièrement , & les *intestins* n'en recevront pas. Il faut que le sang soit abondant , ou qu'on ne vomisse pas avec liberté , pour que les *selles* en soient teintes. qu'on appelle Maladie noire.

Il peut même arriver que les *déjections* soient teintes par un sang noir , quoiqu'il n'y ait point eu de vomissement de sang , & qu'il ne s'en soit pas épanché dans l'*estomac*. On sent que cela doit arriver , lorsqu'il y a une *hémorrhagie* dans les *vaisseaux mésentériques*. De sorte que ces deux Maladies , qui , le plus souvent , vont ensemble , peuvent cependant exister séparément. Mais cette Maladie peut exister , sans qu'il ait précédé de vomissement de sang.

Avec quelle précaution ils doivent être administrés. reté; encore ne doivent-ils être donnés qu'avec beaucoup de réserve, & lorsqu'il s'est déjà passé un temps assez long, depuis que le vomissement de sang est arrêté. Le plus prudent est de tenir le ventre libre par des lavements émollients, & de se passer de purgatifs, lorsque les selles n'indiquent pas qu'il y a du sang amassé & putréfié dans les intestins).

## ARTICLE I V.

*Moyens de prévenir le Vomissement de sang.*

Régime rafraîchissant. ( CEUX qui ont souffert des atteintes de cette Maladie, ne manquent gueres d'en éprouver le retour. Ils doivent donc se mettre, pour un temps considérable, à un régime rafraîchissant, vivre de lait, de crème de riz, de gruau, d'orge, &c., se faire saigner dès qu'il leur survient quelque suppression d'évacuation de sang, ou qu'il se manifeste quelques symptômes d'inflammation, sur-tout les symptômes décrits Art. I de ce §. )

## § V I.

*Du Pissement de sang.*

- Ce qu'on doit entendre par pissement de sang. ON donne ce nom à une évacuation de sang par le canal de l'uretère, soit qu'elle vienne des vaisseaux des reins ou de ceux de la vessie, soit qu'elle reconnoisse, pour cause, une trop forte distension de ces vaisseaux, ou leur rupture, leur corrosion, &c.

Le pissement de sang est plus ou moins dangereux, selon la quantité de sang, que le malade perd, & selon les autres circonstances qui l'accompagnent.

Ce qui caractérise le sang qui vient des reins. On reconnoît que le sang vient des reins, quand il est pur, & qu'il coule tout-à-coup sans interrup-



tion & sans douleur ; mais s'il est en petite quantité, s'il est noir, s'il est rendu avec un sentiment de chaleur & de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la *vessie*. reins d'avec celui qui vient de la vessie.

A R T I C L E P R E M I E R.

*Symptômes du Pissement de sang.*

LORSQUE le *pissement de sang* est occasionné par une petite *pierre* raboteuse qui, descendant des *reins* dans la *vessie*, déchire les *ureteres*, il est accompagné de douleurs vives dans les lombes & de difficultés d'uriner ; mais si les *membranes* de la *vessie* sont déchirées par une *pierre*, & qu'il en résulte le *pissement de sang*, le malade ressent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une *réten tion d'urine*.

A R T I C L E I I.

*Causes du Pissement de sang.*

OUTRE les causes dont il est fait mention ci-dessus, le *pissement de sang* peut encore être produit par des chutes, des coups, des efforts pour lever ou porter des fardeaux trop pesants ; par le trop grand *exercice du cheval*, ou tout autre mouvement violent ; par des excès avec les femmes, l'abus du *vin*, un accès de colere, &c. Il peut également être dû à des *ulceres* ou des *érosions* dans la *vessie*, à une *pierre* logée dans les *reins*, à des *purgatifs* violents, à des *remedes diurétiques* irritants, sur-tout aux *cantharides*.

( Les femmes qui ont passé le temps de leurs *regles*, les hommes dont le *flux hémorrhoidal* est arrêté, y sont sujets. Les *mélancoliques*, les *scorbutiques* rendent souvent des *urines* rouges ou noi- Qui sont ceux qui y sont le plus exposés.

res, qui different peu des *sanglantes*. Les personnes échauffées, ou qui ont des embarras au *foie*, rendent souvent des *urines* ardentes & colorées, ou teintes de *sang*. Les *fièvres intermittentes*, la *petite vérole*, certains *aliments*, &c., produisent le même effet. Les Apothicaires, ceux qui préparent les *médicaments* dans lesquels il entre des *cantharides*, tels que les *emplâtres vésicatoires*, &c., sont exposés à cette Maladie. Les débauchés, ceux qui sont attaqués d'une *gonorrhée vénérienne*, &c., sont très-sujets à rendre du *sang* par le *canal de l'uretre*; ainsi que quelques-uns de ceux qui vont habituellement à cheval.)

Le pissement de sang est le plus souvent dangereux.

Cette Maladie est toujours accompagnée de danger, sur-tout quand le *sang* est mélangé de *matieres purulentes*; ce qui annonce un *ulcere* dans les *voies urinaires*. Quelquefois elle est due à une surabondance de *sang*; alors on doit plutôt la regarder comme une *évacuation* salutaire, que comme une Maladie: cependant si, dans ce cas, l'*hémorrhagie* est considérable, elle peut épuiser les forces du malade, & occasionner une *hydropisie* dans toute l'habitude du corps, ou la *pulmonie*, &c.

Circonstances qui le rendent moins à craindre.

(On doit toujours craindre les suites du *pissement de sang*; mais le danger est rarement pressant, sur-tout s'il n'y a ni *fièvre*, ni douleur. Il termine quelquefois les *fièvres inflammatoires*; mais c'est un *symptôme* redoutable dans la *petite vérole*, la *rougeole* & la *fièvre maligne*. Il est moins à craindre lorsqu'il a des retours *périodiques*, lorsqu'il supplée aux *regles*, aux *hémorrhoides*, lorsqu'il succede à un *exercice* violent ou à toute autre cause passagere, pourvu qu'il ne dure pas trop longtemps; car la partie affectée est alors menacée d'un *ulcere*. Tout le monde sait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des *urines* rouges ou



presque noires , sans éprouver aucune incommodité remarquable. )

### A R T I C L E I I I.

#### Traitement du Pissement de sang.

LE traitement de cette Maladie doit être varié selon les causes différentes dont elle procede.

Quand le *piissement de sang* vient d'une pierre fixée dans la *vessie* , la guérison dépend de l'opération de la taille : opération dont la description n'entre point dans notre plan , ( ne pouvant être faite que par un Chirurgien adroit & expérimenté , ainsi que nous l'avons dit Tom. II , pages 485 , 486 ).

Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie ;

Quand cette Maladie est accompagnée de *pléthore* & de *symptômes d'inflammation* , la *saignée* devient nécessaire. ( Elle l'est également lorsque le *piissement de sang* est occasionné par la suppression des *regles* ou du *flux hémorrhoidal* ; mais alors il faut ouvrir la *veine* du pied. Comme , dans ces cas , la Maladie est sujette à des retours , dans des temps marqués , il faut les prévenir par des *saignées* faites à propos. )

Par la pléthore , ou quelque suppression.

Saignée.

Il faut en outre lâcher le ventre par des *lavements émollients* , ou par des *purgatifs rafraîchissants*. Tels sont la *crème de tartre* , la *rhubarbe* , la *manne* , ou de petites doses d'*électuaire lénitif*.

Lavements ou crème de tartre , rhubarbe , manne , électuaire lénitif.

Quand le *piissement de sang* est occasionné par un *sang dissous* , il est ordinairement le *symptôme* d'une Maladie de mauvais caractère , comme de la *petite vérole* , d'une *fièvre putride* , *maligne* , &c. Dans ce cas , la vie du malade dépend de l'usage abondant du *quinquina* & des *acides* , tels que nous les avons déjà conseillés , Tome II , Ch. IX , § IV , pages 180 & suivantes.

Quand le piissement de sang est causé par la dissolution du sang , quinquina & acides.

Quand on soupçonne un ulcere dans les reins ou dans la vessie, diete rafraîchissante.

Lorsqu'on a lieu de soupçonner un *ulcere* dans les reins ou dans la *vessie* (11), il faut mettre le malade à une *diète rafraîchissante*, à des boissons de nature *adouçissante*, *incrassante* & *balsamique*. Telles sont les *décoctions* de *racine de guimauve* avec la *réglisse*, les *dissolutions* de *gomme arabique*, &c., qu'on prépare de la maniere suivante :

Boisson adoucissante, incrassante & balsamique.

Prenez de *racine de guimauve*, trois onces ;  
de *réglisse*, demi-once.  
Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié ; passez ; faites fondre dans cette *décoction*,

de *gomme arabique*, deux onces ;  
de *nitre purifié*, demi-once.

On en donnera une tasse, quatre ou cinq fois par jour.

Dangers de l'usage précipité des astringents.

L'usage précipité des *remedes astringents* a souvent eu, dans cette Maladie, des suites funestes :

Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere.

(11) Il est assez difficile de s'assurer de l'existence de cet *ulcere*. Les *urines* bourbeuses, *purulentes* & *fétides*, n'en sont pas toujours un signe certain, parce que le *pus*, qui s'est formé dans d'autres *visceres*, se porte quelquefois vers les *voies urinaires*. D'ailleurs, il n'est pas toujours aisé de décider si cette matiere blanche & opaque que l'*urine* dépose, & que l'on prend communément pour du *pus*, en a véritablement le caractère. On est toujours exposé à y être trompé dans la pratique.

Caracteres les plus propres à le faire reconnoître.

Cependant, si la cause du *pisserment de sang* a été une *pierrre* dans les reins ou dans la *vessie*, & que les *urines* soient *purulentes* & *fétides*, on est fondé à suspecter un *ulcere* dans ces parties, comme suite des *excoriations* auxquelles elle donne souvent lieu. On a encore droit de le soupçonner, si la Maladie est l'effet des *cantharides* ou d'autre substance *corrosive* ; & il ne fera plus permis d'en douter, si, après avoir laissé reposer l'*urine* suspecte, & avoir battu, dans l'eau chaude, le *sédiment* qui a déposé, il se mêle intimement avec l'eau & la blanchit.



*Moyens de prévenir le Pissement de sang.* 39

car si le *sang* est arrêté trop promptement, la coagulation dans les *vaisseaux*, peut produire des *inflammations*, des *abcès*, des *ulceres*, &c. Cependant, si le cas devient pressant, si le malade paroît souffrir de cette évacuation, il est nécessaire d'en venir à des *astringents* doux. On donnera donc au malade, trois fois par jour, trois ou quatre onces d'*eau de chaux*, avec une demi-once de *teinture de quinquina*.

Eau de chaux  
Teinture de  
quinquina.

( On appliquera sur la *région des lombes* & des *reins*, des serviettes trempées dans de l'*oxycrat* froid, ou dans de l'eau commune froide. On recommande encore l'*emplâtre de frai de grenouilles*, avec l'*alun*, ou le *sucré de Saturne*, & un peu de *camphre*, appliqué froid sur le *pubis*. D'autres prescrivent un blanc d'œuf, battu avec de l'*alun*, appliqué à froid sur la même partie. )

Fomenta-  
tions froides  
sur la région  
des reins, avec  
l'eau ou l'o-  
xycrat, &c.

A R T I C L E I V.

*Moyens de prévenir le pissément de sang.*

( CEUX qui ont une disposition au *pissement de sang*, ou qui en sont affligés de temps en temps, doivent vivre du plus grand *régime*. Ils doivent s'abstenir de *vin*, de toutes sortes d'*aromates*, surtout d'*ail*, d'*oignon*, de *persil*, de *panais*, de *céleri* & d'*asperges*. Ils ne doivent point dormir sur le dos, ni trop se couvrir la nuit. Ils renonceront au *thé*, au *café*, & autres *infusions* ou *décoctions* de cette espece.

Régime.

Aliments  
dont on doit  
se priver.

Ils s'en tiendront à des boissons froides, & ils se feront saigner de temps en temps, si le *pissement de sang* est dû à la *plethore*, ou à la suppression de quelque évacuation accoutumée, ainsi qu'il est spécifié pag. 37 de ce Vol.)

Boisson froide,  
& saignées  
de temps en  
temps.

## § V I I.

*Des diverses especes de Flux de sang.*

Ce qu'on  
doit entendre  
par flux de  
sang.

(ON doit entendre, par *flux de sang*, toute évacuation par bas, dont la matiere est sanguinolente. Ainsi les *flux hépatique*, *mésentérique* & *hémorrhoidal*, méritent autant la dénomination de *flux de sang* que le *dysentérique*, ou la *dysenterie*, à laquelle ce nom paroît spécialement affecté, même par les Médecins, sur-tout dans certaines Provinces. Nous traiterons donc, dans ce Paragraphe, de la *dysenterie*, du *flux hépatique*, & du *flux mésentérique*. Quant au *flux hémorrhoidal*, nous en avons déjà parlé, § III, Art. I de ce Chap., pag. 14 & suiv. de ce Vol.

Especes de  
flux de sang  
dont on trai-  
tera dans ce  
paragraphe.

## ARTICLE PREMIER.

*De la Dysenterie.*

Saisons &  
lieux où elle  
est commune,  
même épidé-  
mique.

CETTE Maladie regne, pour l'ordinaire, dans le printemps & dans l'automne. Elle est très-commune dans les lieux marécageux, où, après des étés chauds & secs, elle devient souvent épidémique.

Qui sont  
ceux qui y  
sont exposés.

Les personnes qui s'exposent trop long-temps au *serrein*, qui vivent dans des lieux dont l'air est renfermé & mal-sain, y sont le plus sujettes. Delà elle est souvent funeste dans les Camps, sur les Vaisseaux, dans les Prisons, dans les Hôpitaux & dans d'autres endroits de cette espece.

*Causes de la Dysenterie.*

CETTE Maladie reconnoît pour causes routes celles qui peuvent arrêter la *transpiration*, ou cor-



rompre les humeurs : telles sont les *lits humides*, les *habits mouillés*, les *aliments* & l'*air mal-sain*, &c. ; mais le plus souvent elle est l'effet de la *con-* La contagion  
*tagion*. Il est donc de la plus grande importance de ne pas fréquenter les personnes qui en sont atteintes. On a observé que l'odeur seule des excréments du malade avoit communiqué la *dysenterie* (12).

### *Symptômes de la Dysenterie.*

LA *dysenterie* s'annonce par un *cours de ventre*, Symptômes  
accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, avant - cou-  
quelquefois de chaleur & d'ardeur d'entrailles ; par reurs ;  
des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe, &  
pour l'ordinaire, par du *sang* plus ou moins abondant dans les *selles*. Elle commence, ainsi que les  
*fièvres de mauvais caractère*, par le *frisson*, par une  
*prostration de forces*, un *pouls vif*, une soif ardente  
& des envies de vomir.

( La langue devient sèche, baveuse & gercée ; il se forme des *aphthes* dans la bouche. On a quelquefois des *vomissements* énormes ; quelquefois aussi la *peau* se couvre de *taches pourprées*. Il survient des *hoquets*, des *convulsions* & autres accidents, dont nous avons fait mention dans la descrip-

---

(12) Ces accidents ne sont à craindre que dans la *dysenterie maligne* ; car la *dysenterie bénigne*, que la pratique offre souvent, n'est accompagnée d'aucun fâcheux symptôme ; elle est même exempte de *fièvre*. Comme M. BUCHAN n'en parle pas, dans ce Paragraphe, il paroît qu'il a voulu la confondre avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, dont nous avons parlé, Tome II, Chap. XXII, § III, avec laquelle elle a, en effet, beaucoup d'affinité, & pour la *bénignité* & pour le traitement. Nous verrons, ci-après, note 15 de ce Chapitre, que les *vers* peuvent aussi occasionner la *dysenterie*.

42 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. I.  
 tion de la *fièvre putride-maligne*, Tome II, Chap.  
 IX, § II.)

Caractéristi-  
 ques.

Les *selles* sont d'abord grasses ou écumeuses; bientôt elles sont striées de *sang*; enfin elles ressemblent très-souvent à du *sang* pur, mêlé de petits filaments, qui représentent des raclures de chair. On rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas, pendant tout le cours de la Maladie. Lorsque le malade va à la *selle*, il ressent un poids vers l'*anus*, comme si tous les *intestins* vouloient sortir; quelquefois même il en sort une partie au-dehors, ce qui est fort embarrassant, sur-tout chez les enfants. Les *vents* sont encore des *symp- tômes* fort incommodes, principalement vers la fin de la Maladie.

Ce qui dis-  
 tingue la dy-  
 senterie de la  
 diarrhée;

On distingue cette Maladie de la *diarrhée*, ou *cours de ventre*, dont il est parlé Tome II, Chap. XXII, § III, par une douleur aiguë dans les *intestins*, & par le *sang* qu'on rend, en général, avec les *déjections*. Elle diffère du *cholera morbus*, décrit § I du même Chap. XXII, en ce que le *vomisse- ment*, dans la *dysenterie*, n'est, ni aussi violent, ni aussi fréquent, &c.

Du cholera  
 morbus.

A qui la  
 dysenterie est  
 ordinaire-  
 ment funeste.

La *dysenterie* est, pour l'ordinaire, fatale aux vieillards, aux personnes délicates, & à celles que la *goutte*, le *scorbut* ou toute autre Maladie longue ont affoiblies.

Symptômes  
 mauvais;

Le *vomissement* & le *hoquet* sont de mauvais *symp- tômes*, parce qu'ils annoncent une *inflamma- tion* de l'*estomac*. Lorsque les *selles* sont vertes, noires, ou qu'elles ont une odeur excessivement fétide & cadavéreuse, elles sont d'un très-mauvais présage, parce qu'elles annoncent une Maladie du genre *putride*.

Dangereux;

C'est un mauvais signe quand les malades ren- dent les *lavements* immédiatement après les avoir



recus ; mais il est encore plus fâcheux quand le passage est tellement fermé , qu'on ne peut y introduire de *lavement*.

Le *pouls foible*, le froid des *extrémités*, la difficulté d'avaler & les *convulsions*, sont des signes d'une mort prochaine.

Mortels.

( En général , plus le *sang* est abondant , plus la *dysenterie* est à craindre. Ce n'est pas que celles, appelées *dysenteries blanches* ou *séreuses*, parce que les malades ne rendent point de *sang* dans les *selles*, soient pour cela sans danger. Comme ces dernières sont ordinairement *épidémiques*, elles sont au contraire très-redoutables. Elles sont aussi funestes que le *cholera morbus*, dont, dit M. LIEUTAUD, elles ne peuvent être distinguées. La *dysenterie* est toujours dangereuse chez les enfants, les vieillards, les scorbutiques & les femmes en couche. )

*Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie.*

RIEN de plus important , dans cette Maladie , que la *propreté* ; car si elle contribue singulièrement au soulagement du malade , elle n'est pas moins utile à la santé de ceux qui le soignent. En effet , comme la mal *propreté* augmente & propage incontestablement le danger des Maladies *contagieuses*, il n'en est pas où cet effet soit malheureusement plus assuré que dans la *dysenterie*.

Avantages de la propreté ;

Il faut donc changer très-souvent les malades attaqués de cette Maladie , de ce qu'ils ont sur eux. Il ne faut jamais souffrir que les excréments restent dans leur chambre : il faut les faire emporter sur le champ , & les enterrer profondément.

De changer très-souvent le linge, &c. ;

On fera circuler perpétuellement un *air frais*

De l'air frais, des acides ré-

pandus au-  
tour des ma-  
lades.

dans leur chambre; on l'aspergera souvent de *vin* *naigre* ou de *suc de citron*, ou de tout autre *acide* fort, (ainsi que nous l'avons déjà conseillé Tom. II, Chapitre VIII, § III, & Chap. IX, aussi § III.)

Combien il  
est important  
de flatter le  
malade de  
l'espérance de  
guérir.

Il faut bien se garder de décourager le malade : au contraire, il faut le flatter & l'entretenir de l'espérance de guérir; car il est très-important de savoir, que rien ne tend plus à rendre mortelle une Maladie *putride*, que la crainte ou la frayeur du malade. Toutes les Maladies de cette espèce, ont une tendance à jeter les sujets dans l'*abattement*, & à leur faire perdre les forces; & lorsque ces effets sont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux, que les malades regardent comme des personnes instruites, il en résulte les conséquences les plus funestes, (comme on l'a prouvé Tome I, Chap. XI, § II.)

Avantages  
de la flanelle  
portée sur la  
peau. Précau-  
tions avec les-  
quelles il en  
faut quitter  
l'usage.

On a souvent éprouvé d'excellents effets d'une flanelle posée sur la *peau*, & couvrant tout le mi-  
lieu du corps. Elle excite la *transpiration*, sans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions, sans cela la *dysenterie* revient de nouveau. Je l'ai vue reparoître nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle, avant que le temps fût assez chaud. Quelle que soit la Maladie pour laquelle on porte de la flanelle, il ne faut jamais la quitter, que dans une saison chaude.

Aliments.

Dans cette Maladie, la *diète* mérite la plus grande attention. Il faut s'abstenir de viande, de poisson, de tout ce qui a une tendance à la *pu-  
tridité* ou à la *rancidité*: des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *pouding* clair, des bouil-  
lons faits avec les parties *gélatineuses* des animaux, conviennent.



Les *bouillons gélatineux* sont , dans ces cas , non-seulement des *aliments* , mais même des *remedes*. J'ai souvent vu des *dysenteries* céder à ces *bouillons* , après que les *remedes* les plus vantés avoient été tentés inutilement.

Bouillons  
gélatineux.

Voici la maniere de faire ces bouillons.

Prenez la tête & les pieds d'un mouton , couverts de leur peau ; brûlez-en la laine au feu ou avec un fer rouge ; ensuite faites bouillir jusqu'à ce que le bouillon soit réduit en gelée ; ajoutez un peu de *cannelle* ou de *macis* , pour lui donner un goût agréable.

Maniere de  
préparer ces  
bouillons ;

On en donnera , trois ou quatre fois par jour , une tasse , avec un peu de pain rôti. Il faut donner un *lavement* matin & soir. Ceux qui ne pourront avoir de ces *bouillons* , en feront seulement avec la tête & les pieds , dont on ôtera la peau ; mais il y a lieu de craindre que cette circonstance ne change l'effet du *remede*. Il n'est pas de notre objet de raisonner ici sur la nature & la vertu des *remedes* ; autrement nous pourrions prouver que celui-ci a toutes les qualités nécessaires , pour guérir la *dysenterie* , qui ne procede pas de la *putridité* des humeurs. Ce qu'il faut savoir , & ce qui est préférable à tous les raisonnements , c'est que nombre de personnes ont été guéries par ces *bouillons* , après avoir tenté en vain la plupart des autres *remedes*.

De les admi-  
nistrer.

Leurs avan-  
tages.

Mais il faut que le malade , avant d'en faire usage , prenne un *vomitif* & une dose ou deux de *rhubarbe* , ensuite qu'il continue ces *bouillons* pendant un temps considérable , & qu'il en fasse sa principale nourriture.

Vomitif &  
purgatif avant  
de prendre  
ces bouillons.

Une autre espece d'*aliment* , très-convenable dans la *dysenterie* , & dont il faut se servir lorsqu'on ne peut se procurer les *bouillons* , dont nous venons

Espece de  
bouillie.

de parler, c'est une espece de *bouillie*, composée de la maniere suivante :

Maniere de  
la préparer ;

Prenez de *fine fleur de farine*, cinq à six poignées. Faites-en un nouet, que vous ferez bouillir, dans une quantité d'eau suffisante, pendant six à sept heures, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la dureté de l'empois sec. Quand elle est dans cet état, rapez-en la valeur de deux ou trois cuillerées ; faites bouillir dans une quantité suffisante de *lait* frais & d'eau, de maniere que le tout ait la consistance d'une espece de *bouillie*.

De la rendre  
agréable.

On peut rendre cet *aliment* agréable au goût du malade, soit avec du *sucré*, soit avec de la *canelle*, &c. Il en fera sa nourriture ordinaire (a).

Fruits bien  
mûrs.

Dans une *dysenterie putride*, il faut permettre au malade de manger la plupart des fruits de bonne qualité, bien mûrs. Tels sont les *pommes*, les *raisins*, les *fraises*, les *groseilles*, &c. Il les mangera, ou cuits, ou cruds, avec du *lait* ou sans *lait*, à son choix.

Préjugés rela-  
tivement aux  
fruits, qu'on  
croit causes  
de cette Ma-  
ladie.

Le préjugé contre les fruits est si grand, relativement à cette Maladie, que la plupart croient que les fruits sont les causes les plus ordinaires de

---

(a) Le savant RUTHERFORD, ancien Professeur de Médecine en l'Université d'Edimbourg, faisoit un grand éloge de ce *remède*, dans ses leçons publiques. Il prescrivait de le préparer, en liant le plus serré qu'il étoit possible, dans un linge, une livre ou deux de la plus fine *fleur de farine* ; de tremper le nouet dans de l'eau ; de saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de nouvelle *fleur de farine* ; de répéter cette opération jusqu'à ce qu'il se fût formé une croûte à l'entour, afin d'empêcher que l'eau ne pénétrât dans l'intérieur. Dans cet état, on le fait bouillir, jusqu'à ce que l'intérieur forme une masse sèche & dure, comme nous l'avons dit ci-dessus. On le rape & on le mêle avec du *lait* & de l'eau. Outre qu'on s'en sert comme *aliment*, on peut encore l'employer en *lavement*.



la *dysenterie* : c'est cependant de toutes les erreurs la plus grossière. La raison & l'expérience démontrent que les fruits, quand ils sont bons, sont les meilleurs *remedes* pour la prévenir ou pour la guérir. Ils fournissent, à tous égards, les meilleurs moyens de détruire la tendance des humeurs à la *putréfaction*, d'où dépend tout le danger dans cette espèce de *dysenterie*. Le malade, dans ce cas, doit donc manger autant de fruits qu'il lui plaît, pourvu qu'ils soient mûrs & de bonne qualité (b).

Ils en font  
les remedes,  
Pourquoi ?

(b) Je vis dernièrement un jeune homme, qui avoit été attaqué de la *dysenterie*, dans l'Amérique septentrionale. Il avoit déjà tenté beaucoup de *remedes*, mais sans succès. Enfin, fatigué par les *médicaments*, rebuté de leur insuffisance, & réduit à ne plus avoir que la *peau* & les *os*, il revint en Angleterre, plutôt dans le dessein de mourir dans le sein de sa famille, que dans l'espérance de guérir. Les *remedes*, qu'il essaya ici, n'ayant pas eu plus de succès que ceux qu'il avoit faits en Amérique, je lui conseillai de renoncer à toute espèce de *drogues*, & de se mettre entièrement à l'usage du *lait*, des fruits & d'un *exercice* modéré.

Observation  
sur l'importance  
des  
fruits dans la  
*dysenterie*.

Les *fraises* étoient les seuls fruits qu'il y eût alors : il en mangeoit deux, & quelquefois trois fois par jour, avec du *lait*. Par ce régime, les *selles* furent réduites, en très-peu de temps, de vingt, à trois ou quatre par jour, & quelquefois moins encore. Il fit usage des autres fruits à mesure qu'ils parurent, & il se trouva si bien au bout de quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre pour retourner en Amérique (13).

(13) Ce fait prouve la nécessité des fruits dans les Maladies du genre putride, ainsi qu'on l'a dit, Tom. II, p. 175 & 176 ; caractère qui est le plus souvent celui de la *dysenterie*. Mais l'est-il toujours ? Les *dysenteries blanches*, par exemple, accompagnées le plus souvent d'ardeur & de chaleur dans les entrailles, ne paroissent-elles pas plutôt tenir à une cause acide ? Le succès de l'*alkali volatil-fluor*, dans cette dernière espèce, semble décider la question.

Alkali volatil-fluor, dans  
les dysenteries  
blanches.

Je fus consulté, au mois d'Avril 1780, pour une Cui- Observation.

Petit-lait en  
boisson & en  
lavement.

La boisson la plus convenable, dans cette Maladie, est le *petit-lait*. La *dysenterie* a souvent été guérie par le *petit-lait clarifié* seul. On le donne en boisson & en *lavement*.

Décoction  
d'orge avec la  
crème de tar-  
tre, ou les ta-  
marins.

Si l'on ne peut avoir du *petit-lait*, on fera une *décoction d'orge*, qu'on *acidulera* avec la *crème de tartre*, ou une *décoction d'orge & de tamarins*, de la manière suivante :

Prenez d'orge, deux onces ;  
de tamarins, une once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié.

Eau ferrée.

L'eau chaude, l'eau de *gruau*, ou de l'eau dans laquelle on aura trempé fréquemment un fer rouge, conviennent également, & peuvent être prises tour-à-tour avec les boissons ci-dessus. (14)

nière, qui avoit la *dysenterie*, depuis près de trois mois. Elle avoit été purgée, & on lui avoit fait prendre des *fortifiants* & des *calmants*, le tout en vain. Elle alloit à la garde-robe sept à huit fois la nuit, & autant le jour. Elle éprouvoit des chaleurs cuisantes dans les *intestins*, & les matières qu'elle rendoit lui brûloit le fondement. Elle étoit excessivement foible, & dépérissoit de jour en jour. Un Curé fort intelligent, & qui, s'étant trouvé dans le même cas, s'étoit guéri, & avoit guéri plusieurs de ses Paroissiens, lors de l'épidémie qui régnoit l'Automne précédente, avec l'*alkali volatil*, m'autorisa à le prescrire à cette Cuisinière. Je lui en fis prendre douze gouttes dans un verre d'eau de *riz*, qui étoit sa boisson ordinaire. Cette prise suscita les *regles*, qu'elle n'attendoit pas de quinze jours, & qui eurent leur cours ordinaire. Elle cessa le *remède* : mais les *selles* diminuèrent peu-à-peu, de sorte que, les *regles* ayant cessé, la *dysenterie* ne reparut plus, & il n'en a pas été question depuis.

Eau com-  
mune : ses  
avantages.

(14) J'ai vu, dit M. LIEUTAUD, plusieurs malades qui, dans la *dysenterie*, après avoir fait précéder les *remèdes généraux*, ou sans la moindre préparation, se sont mis à l'eau commune, pendant plusieurs jours ; & ce *remède* simple,  
Une



Une infusion de fleurs de camomille, si l'estomac peut la supporter, est encore une boisson très-appropriée : en même temps qu'elle fortifie l'estomac, elle possède une vertu antiseptique, qui s'oppose à la gangrene des intestins.

Infusion de  
fleurs de ca-  
momille.

Remedes, qu'il faut administrer à ceux qui sont atteints de la Dysenterie.

Il est toujours nécessaire, dans cette Maladie, de commencer par nettoyer les premières voies. En conséquence, on donnera une dose d'ipécacuanha, dont on aidera l'effet avec une infusion légère de fleurs de camomille. On a rarement besoin d'employer ici de forts vomitifs : vingt-quatre, ou tout au plus trente grains d'ipécacuanha suffisent, en général, pour un adulte : quelquefois même on en a assez de dix ou douze, (ainsi qu'on l'a prouvé Tom. II., Chap. III, note 4.)

Ipécacuanha,  
comme vo-  
mitif.

Dose.

Le lendemain du vomitif, on donne un demi-gros ou deux scrupules, (c'est-à-dire, de trente-six à quarante-huit grains,) de rhubarbe, ou une once, une once & demie de sel d'Epsom. Cette dose peut être répétée de deux jours l'un, à deux ou trois reprises.

Rhubarbe.  
Dose.

Ensuite on donne, pendant quelques jours, de petites doses d'ipécacuanha, comme deux ou trois grains, que l'on mêle dans une cuillerée de sirop de pavot, & que l'on répète trois fois par jour.

Ipécacuanha  
à très-petites  
doses, répé-  
tées avec le si-  
rop de pavot.

Ces évacuations, jointes au régime que nous avons prescrit ci-dessus, suffisent souvent pour amener la guérison. Si cependant il arrivoit qu'ils ne réussissent pas, il faudroit employer les remedes astringents qui suivent :

---

que l'on trouve par-tout, & dont nous avons fait si souvent l'éloge, notamment Tom. I, pag. 172 & suiv. ; Tom. II, page 21, note 4, a surpassé leurs espérances.

Lavement  
d'empois a-  
vec le lauda-  
num.

Dissolution  
de gommess  
arabique &  
adragant.

On donnera, deux fois par jour, un *lavement* composé avec de l'empois, ou du bouillon de mouton gras, auquel on ajoutera trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*. On donnera en même temps, toutes les heures, une cuillerée de la *dissolution*, qui suit :

Prenez de *gomme arabique*, une once ;  
de *gomme adragant*, demi-once.

Faites dissoudre, dans une chopine d'eau d'orge, sur un feu doux.

Confection  
Japonoise,  
décoction de  
bois de cam-  
pêche.

Si ces *remedes* n'ont pas l'effet désiré, on pourra donner au malade, quatre fois par jour, gros comme une noix muscade, de *confection Japonoise*, après quoi il boira une tasse de *décoction de bois de campêche*. (15)

### *Moyens de se garantir de la Dysenterie.*

Régime.

LES personnes qui ont éprouvé cette Maladie sont sujettes à des rechutes : il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au *régime*.

---

(15) On lit, *Journal de Médecine*, cahier de Novembre 1786, pages 257 & suivantes, l'observation d'une *dysenterie*, qui, après avoir duré six mois, quoique le malade n'eût cessé d'être traité par des Médecins, & eût pris tous les *remedes* indiqués dans cette Maladie, même ceux de *bonnes femmes*, fut guérie, comme par enchantement, par quatre gros d'*helminthocorton*, ou *coralline de Corse*, en *décoction*, adoucie avec le sucre. Le malade rendit une quantité prodigieuse de vers, & recouvra immédiatement après la santé. Ce *remede* lui fut conseillé par une personne officieuse, qui lui dit, que cette *drogue* avoit mis fin à des Maladies aussi longues que singulieres. La *dysenterie* de ce malade étoit donc occasionnée par des vers.



*Moyens de se garantir de la Dysenterie , &c. 51*

Elles s'abstiendront de toutes *liqueurs fermentées* , à l'exception du bon *vin* , dont elles pourront boire un verre de temps en temps , mais jamais de *biere* ou de liqueur semblable. Elles s'abstiendront également de toute substance *animale* , comme de viande & de poisson.

Aliments & boissons dont les malades doivent s'abstenir ;

Les seuls *aliments* & la seule boisson qui puissent leur convenir , & dont elles peuvent user en toute sûreté , sont les *végétaux* , sur-tout les *fruits* , le bon *vin* & le *lait*.

Dont ils doivent faire usage.

Il est encore important qu'elles jouissent d'un bon *air* , & qu'elles fassent un *exercice* convenable. Elles iront à la campagne , aussi-tôt que les forces le leur permettront , & prendront journellement de l'*exercice* , soit à cheval , soit en voiture.

Importance du bon air , de l'exercice ;

Il faut encore qu'elles fassent usage des *amers* , *infusés* dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. Elles boiront , deux fois par jour , un demi-setier d'*eau de chaux* , mêlée avec une égale quantité de *lait* frais.

Des amers ; de l'eau de chaux.

Quand la *dysenterie* est *épidémique* , il faut que ceux qui n'en sont pas atteints observent la *propreté* la plus stricte , qu'ils prennent peu de substances *animales* , beaucoup de bons fruits mûrs & de *végétaux* , ( ainsi qu'il est prescrit ci-dessus note b de ce Chap. , page 47 de ce Vol. )

Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques , avant que la Maladie se déclare ;

Il faut qu'ils se garantissent de l'*air de la nuit* & de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de respirer des odeurs fétides , sur-tout celles qui s'exhalent de matières en *putréfaction* ; ils fuiront soigneusement les privés où vont de pareils malades , &c. , ( comme nous l'avons conseillé Tome I , Chap. V & X , & pag. 41 de ce Vol. )

Dès que les premiers *symptômes* de la *dysenterie* se manifestent , le malade doit prendre un *vomitif* ;

Dès qu'elle est déclarée ;

se coucher & boire abondamment d'une liqueur légère & chaude, pour exciter la *sueur*. En employant ces moyens, & une dose ou deux de *rhubarbe*, dans le commencement, on emporteroit souvent cette Maladie.

Dans les pays où elle est commune.

Quant aux pays où la *dysenterie* est commune, nous conseillons fort à ceux qui y sont sujets, de prendre tous les printemps & toutes les automnes, un *vomitif* ou une *purgation*, comme *préservatifs*.

## ARTICLE II.

### *Du Flux hépatique.*

Caractères du flux hépatique.

(LE *flux hépatique* est une Maladie assez rare : il n'a d'autre affinité avec la *dysenterie* que celle qu'il tire de la teinte rouge des *déjections*, qu'on prendroit pour de la lavure de *sang*, & d'un léger *tenesme* qu'il présente quelquefois. Il est toujours accompagné d'une petite *fièvre lente*.)

### *Causes du Flux hépatique.*

(Il est fort difficile de statuer sur la cause effective de cette Maladie. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la débilité, l'énertie, l'*abcès* du *foie*, quoique paroissant devoir en être les causes les plus communes, ne l'occasionnent pas toujours ; car on a rencontré très souvent des pourritures au *foie*, sans qu'il y ait jamais eu de *flux hépatique*.

Quoi qu'il en soit, il paroît évident qu'il ne peut avoir lieu sans que le *foie* en soit affecté. Nous donnerons donc pour causes de cette Maladie, toutes les Maladies de ce *viscere*, & de plus, la foiblesse de l'*estomac* & des *intestins* ; l'inertie de la *vésicule du fiel*, de la *rate*, des *reins* & de



## Traitement du Flux hépatique.

55

la matrice , la suppression ou l'évacuation excessive des regles , ou des hémorrhoides. Enfin , il peut encore dépendre de l'obstruction des veines mésentériques. )

## Symptômes du Flux hépatique.

( LES malades perdent l'appétit ; ils ont la bouche amère ; ils rendent des vents ; leurs urines sont chargées de bile. La région du foie est plus ou moins douloureuse , & les malades y sentent quelquefois de la tension. Ils ont la peau d'un jaune citroné , & quelquefois ils sont jaunes. Ils toussent & ont de la difficulté à respirer. Il y en a qui rendent le sang par le nez , avec les crachats , ou par d'autres voies.

Symptômes  
avant - cou-  
reurs.

Mais ce qui caractérise plus particulièrement le flux hépatique , c'est qu'il vient , en général , à la suite de la jaunisse , de l'inflammation & autres Maladies du foie. Les hypocondriaques y sont le plus sujets.

Caractéristi-  
ques.

Le flux hépatique diffère du flux hémorrhoidal , en ce que , dans ce dernier , le sang n'est jamais intimement mêlé avec les excréments.

En quoi il  
diffère du  
flux hémor-  
rhoïdal ;

Le flux hépatique donne moins d'incommodités que la dysenterie , mais il est plus difficile à guérir. Il se termine communément par la cachexie , l'hydropisie & le marasme. )

De la dysen-  
terie.

## Traitement du Flux hépatique.

( LE traitement de cette Maladie a beaucoup d'affinité avec celui de la dysenterie. On commencera par donner un vomitif doux , & le lendemain ou surlendemain une dose de rhubarbe , ainsi qu'on l'a prescrit pag. 49 de ce Vol.

Ipécacuanha  
& rhubarbe.

On donnera , pour boisson , l'infusion de fleurs de

Camomille ,  
chicorée sau-

54 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XXV, § VII, ART. II.

Sauge, pissen-  
lit, aigremo-  
ne.

Amers actifs.

*camomille*, ou de quelques-unes des plantes appel-  
lées *hepatiques*, telles que la *chicoree sauvage*, le  
*pissenlit*, l'*aigremoine*, &c. On donnera même  
des *amers* un peu plus forts, sur-tout si le *pouls*  
est *foible*, *petit* & *précipité*, & si le malade est  
dans un *abattement* général : dans ce cas, il prendra  
une forte *infusion de sauge* ou d'*absynthe*, & on lui  
donnera souvent un peu de *rhubarbe* à mâcher ; ou il  
usera de la poudre suivante :

Sauge, ab-  
synthe, rhu-  
barbe.

Poudre  
amere.

Prenez de *fenouil*,  
de *canelle*,  
d'*iris de Florence*, } de chaque un gros ;  
& de *masfic*,  
de *sucre candi*, } une once.

Réduisez toutes ces substances en poudre.

Mêlez.

Dose.

Le malade en prendra une cuillerée en sortant  
de table. Il prendra le soir, gros comme une noix  
muscade, de *theriaque*. On le purgera de temps en  
temps avec une once de *catholicum* & deux onces  
de *manne en sorte*.

Thériaque,  
catholicum,  
manne.

Aliments.

S'il se sent de l'appétit, comme il arrive sou-  
vent dans le cas dont nous parlons, on lui per-  
mettra du poulet, du pigeon, du mouton, des  
gelées de viande, de *corne de cerf*, &c.

Vin d'ab-  
synthe.

Enfin, on terminera le traitement par un verre  
de *vin d'absynthe* tous les matins, que le malade  
continuera jusqu'à ce que ses forces soient parfai-  
tement rétablies.

Lait.

On a vu des malades retirer de grands avantages  
du *lait*, & il faut en continuer l'usage toutes les  
fois qu'il passe bien.

Traitement  
lorsque la fie-  
vre est forte,  
que les forces  
ne sont pas  
abattues, &c.

Mais lorsque le malade sent une chaleur brûlante  
dans la *région du foie*, que la *fievre* est assez forte,  
que les forces ne sont pas abattues, &c., il faut  
d'autres *aliments*, d'autres *boissons*, d'autres *re-  
medes*.



Après le vomitif & la purgation dont nous avons parlé, on mettra le malade à la *limonade*, ou au *petit-lait* aiguisé avec le *suc de citron*, ou la *crème de tartre*. Limonade ;  
ou petit lait  
acidulé.

On lui donnera des *lavements* composés de son & d'*oxycrat* ; on purgera de temps en temps avec une once de *pulpe de casse* & un gros de *rhubarbe*. Lavements  
d'oxycrat,  
casse, rhu,  
barbe.

Les *aliments* seront composés de bouillons de poulet, de veau, assaisonnés de *laitue*, d'*oseille*, de *pourpier*, &c., & acidulés avec du *suc d'orange*. Aliments.

Enfin l'usage du *lait* convient parfaitement dans ce cas, en observant de ne rien manger qui soit de difficile *digestion*. Lait.

Le traitement que nous venons d'exposer suppose que la cause du *flux hépatique* est la débilité ou l'inertie du *foie*. S'il tient à l'*abcès* de ce *viscere*, il faut consulter le Chap. XXI, § VI du Tome second. S'il tient au *squirre* de ce même *viscere*, on consultera le Chap. XLVII, § II de ce Vol. Traitement  
lorsque le flux  
hépatique est  
dû à l'abcès  
ou au squir-  
rhe du foie ;

Quand le *flux hépatique* dépend de la débilité de l'*estomac* & des *intestins*, il faut consulter les Chapitres XXIX & XLII de ce Vol. Lorsqu'il tiendra à la suppression ou à la trop grande abondance des *regles*, on consultera le Chap. L, § II, Art. III & V du Tome IV. Quand on croira que c'est à la suppression ou à la trop grande abondance des *hémorrhoides*, on verra ce que nous avons dit ci-dessus § III, Art. I & II de ce Chapitre.) A la foiblesse  
de l'estomac  
& des intest-  
tins ; à la sup-  
pression, ou à  
la trop gran-  
de abondan-  
ce des regles,  
ou des hé-  
morrhoides.

### A R T I C L E I I I.

#### *Du Flux mésentérique.*

( Le *flux mésentérique* doit être regardé, comme une vraie *hémorrhagie* des *vaisseaux* du *mésentere*, Catacteres  
du flux mé-  
sentrérique

& même de ceux de l'estomac. Aussi les *déjections* sont-elles plus sanglantes, que dans les *flux dysentérique & hépatique*. Il arrive même quelquefois que le *sang* est très-abondant , rouge , vermeil & sans odeur. Mais d'autres fois il est noir, corrompu, fétide , selon que la source est plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas , on lui donne le nom de *Maladie noire* , dont nous avons parlé , note 10 de ce Chapitre , page 33 de ce Vol.

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

Les *mélancoliques & les scorbutiques* , sont le plus sujets au *flux mésentérique*. )

### *Traitement du Flux mésentérique.*

( Le *flux mésentérique* demande le traitement du *flux hemorrhoidal* ou du vomissement de sang , exposé ci dessus § III , Art. I , & § V de ce Chapitre , parce qu'il tient le milieu entre l'un & l'autre.

Lavements  
émollients.

Mais , pour dire quelque chose de plus positif, ajoute M. LIEUTAUD , on doit se proposer de vuider , par les *lavements émollients* , le sang qui, croupissant dans le *canal intestinal* , peut , par sa corruption , exciter les *symptômes* les plus graves.

Antiputrides  
acides.

On donnera ensuite les *antiputrides acides* , qui vont non-seulement au-devant de cet accident , mais arrêtent encore l'hémorrhagie. Rien , pour remplir ces vues , n'est au-dessus de l'eau de veau ou de riz , qu'on rend *acidule* avec le *sirup de limon* ou l'*essence de Rabel*. On use encore avec succès du *baume du Pérou* , de *Tolu* , ou de tout autre *baume naturel*.

Eau de  
veau ou de  
riz acidulée.

Baumes na-  
turels.

Décoction de  
camomille en  
boisson & en  
lavement.

On a vu assez constamment de bons effets de l'*infusion de fleurs de camomille* , tant en boisson qu'en lavement.



## Symptômes de la Lienterie & du Flux cœliaque. 57

On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que la *plaie* est bien consolidée, par un léger purgatif. On peut consulter, sur cette Maladie & la précédente, le *Journal de Médecine*, cahiers de Mars 1758, & de Décembre 1760. )

Purgatif  
léger.

## § V I I I.

### De la Lienterie, & de la Passion ou Flux cœliaque.

OUTRE les *flux de ventre*, dont nous venons de parler, il y en a encore plusieurs autres; tels sont la *lienterie* & le *flux cœliaque*, qui, quoique moins dangereux que la *dysenterie*, méritent cependant attention.

## ARTICLE PREMIER.

### Causes de la Lienterie & du Flux cœliaque.

CES deux Maladies procedent, en général, d'un relâchement de l'estomac & des intestins, lequel relâchement est quelquefois si considérable, que les *aliments* passent sans avoir éprouvé de changement sensible; dans ce cas le malade meurt uniquement faute de nourriture.

## ARTICLE II.

### Symptômes de la Lienterie & du Flux cœliaque.

( LA *lienterie*, qui succede quelquefois à la *diarrhée* & à la *dysenterie*, ou à d'autres *Maladies chroniques*, est accompagnée tantôt d'un dégoût extrême, & tantôt d'une forte de faim canine. Le malade est dans l'accablement, il a des foiblesses, &c. Il rend des *urines* plus ou moins bourbeuses & en petite quantité.

Symptômes  
de la lienterie;

Du flux cœliaque.

Le *flux cœliaque*, qui a son siège dans le *mésentère*, dont les *vaisseaux lactés* sont *obstrués* ou comprimés, est accompagné de dégoût, de rapports aigres, &c. Les *urines* sont également troubles & peu abondantes.)

A qui la lienterie est funeste.

La *lienterie* qui succede à la *dysenterie* est dangereuse. Elle est funeste aux vieillards, sur-tout quand leur *tempérament* a été affoibli par des excès ou par des *Maladies aiguës*.

Causes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux.

( Le *flux cœliaque* est encore plus grave, s'il dépend d'un vice local ; mais lorsqu'il n'est produit que par une surabondance de *mucosité*, on le guérit plus facilement.)

Symptômes très-graves de l'une & l'autre Maladies.

Si les *jelles* sont très-fréquentes, si les *déjections* sont absolument crues, c'est-à-dire, composées d'*aliments* peu ou point changés ; si la soif est considérable, les *urines* en petite quantité, la bouche ulcérée, le visage parsemé de taches de différentes couleurs, le malade est en un très-grand danger (16).

### A R T I C L E I I I.

#### Traitement de la Lienterie & du Flux cœliaque.

Ipécacuanha & rhubarbe.

EN général, le traitement de ces Maladies est le même que celui de la *dysenterie*. Dans tous les *cours de ventre* opiniâtres, il faut commencer par nettoyer l'*estomac* & les *intestins* avec des *vomitifs* & des *purgatifs* doux ; ensuite mettre le malade à

Caractères qui distinguent ces deux Maladies.

(16) Les *déjections* ne sont absolument crues, que dans la *lienterie* ; car, dans le *flux cœliaque*, les *déjections* sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*, ce qui annonce que les *aliments* ont déjà subi une première *digestion*. Les caractères des *déjections* distinguent assez ces deux Maladies, pour empêcher qu'on ne les confonde.



une diete qui resserre & fortifie les *premieres voies* ; les *calmants* & les *astringents* achevent ordinairement la cure.

Calmans & astringents.

( On connoît en Europe , depuis huit ou dix ans , un médicament appelé *racine de Colombo* , qui a les effets les plus heureux dans la *lienterie* même la plus invétérée. Ces effets sont si certains & si bien constatés , que plusieurs des plus célèbres Médecins de l'Europe , tels que MM. PRINGLE , PERCIVAL , GAUBIUS , TRONCHIN & autres , recommandent cette racine , comme un des plus excellents *remedes* qu'on puisse employer contre cette Maladie. Nous en connoissons deux exemples frappants : le premier , d'un Seigneur de distinction de ce pays-ci , qui , fatigué depuis long-temps d'une *lienterie* , dont il n'avoit pu se guérir par tous les *remedes* qu'il avoit faits , en a été entièrement délivré par l'usage du *Colombo* : l'autre , d'un Particulier , qui , attaqué d'une *lienterie* qui l'avoit réduit à la derniere maigreur , & dans un tel état , qu'un Médecin consulté dit qu'il n'y avoit rien à faire , & qu'on ne pouvoit le réchapper , en a été cependant guéri par feu M. GALATIN , qui lui a fait prendre de cette racine avec tant de succès , que des portes de la mort , il est revenu à la meilleure santé , ayant de l'embonpoint , & se portant aussi bien qu'il eut jamais fait (17).

Spécifique contre la lienterie.

Racine de Colombo.

Observations.

---

(17) Cette racine porte le nom de *Colombo* , parce qu'on nous l'apporte de la Ville de Colombo , dans l'Isle de Ceylan. Les Indiens l'appellent *Amar* ou *Armar* ; c'est la racine d'un *Cocculus Indicus* , qui croît au Bengale , à la Côte de Coromandel , & abondamment en Perse. Cueillie récemment , elle purge par haut & par bas ; séchée , on l'emploie dans ces contrées , comme *stomachique* , dans les *fièvres intermittentes* & les *diarrhées* , à la dose d'un demi-gros , trois ou quatre fois par jour. Je tiens ces détails

Maniere  
d'administrer  
le Colombo.

La maniere d'administrer le *Colombo* est en *pilules*, qu'on prépare de la maniere suivante :

Prenez de racine de *Colombo*, réduite en poudre  
très-fine, quatre grains.

Faites-en deux *pilules* avec quantité suffisante de  
*sirop de coing*.

On répète cette dose trois fois par jour, le ma-  
tin à jeun, une heure avant le dîner & une heure  
avant le souper.

Lorsque le sujet est facile à échauffer, il suffira  
de ne la répéter que deux fois, le matin à jeun  
& le soir une heure avant le souper. Il y a même  
des occasions où il n'est possible d'en donner qu'une  
fois par jour. On sent que, dans ce cas, il faut en  
continuer l'usage plus long-temps, &, dans toutes  
les circonstances, il ne faut point cesser que la  
*lienterie* ne soit arrêtée. ) (18)

## § I X.

### *Du Tenesme, ou Epreintes.*

Caractères  
du tenesme.

ON donne le nom de *tenesme* à des envies con-  
tinuelles d'aller à la garde-robe, sans presque rien  
rendre. Cette Maladie ressemble de si près à la  
*dysenterie*, soit par ses *symptômes*, soit par le  
traitement qu'elle exige, qu'il est inutile de nous  
y arrêter.

historiques de M. DEJEAN, habile Médecin Hollandois, qui  
a vécu long-temps dans les Indes & à Batavia. On trouvera  
la description de cette racine à la *Table générale des Ma-  
zieres*, Tome V, au mot COLOMBO.

(18) Nous croyons devoir prévenir que tous les Apo-  
thicaires ne sont pas encore fournis de cette racine ; mais  
nous savons très-certainement que M. CLUZEL, Apothé-  
caire de Mgr le Duc D'ORLÉANS, en tient. Il demeure au  
Palais-Royal.



( Mais les épreintes sont plus souvent *symptômes* Les épreintes de Maladies que Maladie elles-mêmes. On les sont plus souvent éprouve dans la *diarrhée* , dans la *dysenterie* , dans *symp-* la *strangurie* , excitée par la présence d'une *pierre* , *tomatiques* ou par toute autre cause. Les *hémorrhoides* , les qu'essentielle- vers *ascarides* , l'*ulcération* de l'*anus* , la *fistule* de cette partie , &c. , sont souvent accompagnées d'épreintes. Les femmes grosses y sont assez sujettes , & elles sont à craindre , dans ce cas , parce qu'elles peuvent occasionner l'*avortement*. Dans les autres cas , elles sont plus ou moins fâcheuses , relativement à la Maladie dont elles sont le *symptôme* , & vers laquelle il faut diriger le traitement. .

Cependant , de quelque cause qu'elles dépendent , il est toujours important de travailler à ap- Moyens de paîser l'irritation qu'elles occasionnent. On y par- les calmer. vient au moyen des *remedes* proposés contre la *dysenterie* , sur-tout par les *lavements adoucissants* & *déterfifs* , qu'on peut rendre , selon les occasions , *narcotiques* , en y faisant bouillir de la tête de pavot ; par les *fomentations émollientes* & *résolutives* ; par la vapeur d'eau chaude , d'eau de guimauve , &c. ; par les *demi-bains* ; par des *liniments* faits avec l'*onguent populeum* , l'*huile d'œuf* , &c. )



## C H A P I T R E   X X V I.

*Des différents maux de tête , tels que la  
Céphalalgie , la Céphalée , la Migraine ,  
le Clou & le Clou hystérique ; ou des Maux  
de tête proprement dits.*

**L**ES maux & les douleurs , sans nombre , qui nous affligent , procedent de causes très-variées , & peuvent affecter toutes les différentes parties du corps. Mais nous ne parlerons ici que des maux les plus communs de la tête , & qui sont accompagnés d'un certain danger.

*Caractères  
de la cépha-  
lalgie ;*

*De la cé-  
phalée ;  
De la mi-  
graine ;*

*Du clou  
hystérique.*

*Les maux de  
tête ne sont  
souvent que  
symptomati-  
ques.*

Lorsque le *mal de tête* est léger , & qu'il ne se fait sentir que dans une partie , on l'appelle *céphalalgie* ; quand il est plus fort , & que les douleurs sont répandues dans toute la tête , on l'appelle *céphalée* ; & *migraine* , quand elles ne se font sentir que dans un seul côté. La douleur particuliere du front , fixe & circonscrite , de maniere qu'on peut la couvrir avec le bout du pouce , se nomme *clou hystérique*. (1)

Les *maux de tête* varient encore de plusieurs autres manieres. Tantôt la douleur est interne , & tantôt elle n'est qu'externe. Quelquefois elle

*Du clou  
simple.*

(1) Cette dénomination , comme l'a fort bien observé M. LIEUTAUD , ne paroît pas convenir à toutes les douleurs circonscrites , & qui n'ont pas plus d'étendue que celle dont il est question. On en rencontre tous les jours qui n'ont aucun rapport avec l'*affection hystérique* , & , dans ce cas , on lui donne simplement le nom de *clou*.



est la Maladie essentielle, d'autres fois elle n'est que symptomatique.

Le mal de tête, dans une personne échauffée & bilieuse, cause une douleur très-aiguë, accompagnée d'un battement & d'une douleur considérable à la partie affectée. Dans celle qui est d'un tempérament froid & phlegmatique, il ne produit qu'une douleur sourde, pesante, & accompagnée d'un sentiment de froid. Cette dernière espèce de mal de tête, est quelquefois accompagnée d'un certain degré de stupidité ou de folie.

Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet.

## § I.

### Causes & caractères des différents Maux de tête.

Tout ce qui peut arrêter la libre circulation du sang dans les vaisseaux de la tête, est capable d'y occasionner des douleurs.

Causes chez les personnes grasses & pléthoriques.

Le mal de tête, chez les personnes grasses & pléthoriques, qui ont trop de sang, ou trop d'humeurs, vient souvent de la suppression de quelque évacuation accoutumée, telles que le saignement de nez, la sueur des pieds, &c. Il peut encore venir de toutes les causes, qui déterminent une trop grande abondance de sang vers la tête, comme le froid des extrémités, l'action de tenir la tête penchée, la grande application, &c.

Tout ce qui s'opposera au retour du sang de la tête, occasionnera encore les mêmes douleurs, comme de regarder pendant long-temps certains objets de côté, de porter au cou des ajustements trop serrés, &c.

Lorsque le mal de tête vient de la suppression de l'écoulement du mucus, ou de la morve, par le nez, le malade ressent une douleur sourde & pesante vers le devant de la tête, de manière qu'il

lui semble qu'il y a un poids tel qu'il peut à peine la soutenir.

Quand cette Maladie est occasionnée par l'humeur corrosive de la *Maladie vénérienne*, elle affecte, en général, le *crâne*, dont elle carie souvent les *os*. Quelquefois le *mal de tête* est produit par la matiere de la *goutte*, de l'*érysipele*, de la *petite vérole*, de la *rougeole*, de la *gale*, ou d'autres Maladies.

Causes de la  
migraine.

L'espece, qu'on appelle *migraine*, est, pour l'ordinaire, occasionnée par des *crudités* dans l'*estomac* ou par de *mauvaises digestions*.

(La *migraine* peut encore avoir pour cause le changement d'une vie laborieuse & pénible, en une vie sédentaire; l'excès des *liqueurs spiritueuses*, des *aliments* de difficile *digestion*; une trop grande contention d'esprit continuée long-temps; des *passions vives*, la *colere* sur-tout; enfin tout ce qui peut porter de l'irritation aux *nerfs* & gonfler les *vaisseaux* de la tête. La *suppression* des *regles*, des *hémorrhoides*, de l'écoulement d'un *cautere*, d'une *plaie*, &c., a encore occasionné quelquefois la *migraine*.)

L'inanition ou le besoin de nourriture, donne aussi le *mal de tête*. J'en ai vu souvent des exemples, chez des nourrices, qui donnoient à tetter trop long-temps, ou qui ne prenoient pas une assez grande quantité d'*aliments* solides.

Il y a encore un *mal de tête* très-violent, fixe, permanent, & presque insupportable, qui excite une grande foiblesse, soit du corps, soit de l'esprit, qui ôte l'appétit & le sommeil, qui donne des *vertiges*, rend la vue trouble, cause un bourdonnement dans les oreilles, des *convulsions*, des *accès d'épilepsie*, quelquefois le *vomissement*, la *constipation*, le froid des *extrémités*, &c.



( Le *mal de tête* est assez ordinaire à certains ouvriers, aux Emaillieurs, aux Orfèvres ; à tous ceux qui fondent des *métaux* au feu de lampe, & qui sont obligés de souder des ouvrages délicats, parce qu'ils ne peuvent éviter de respirer la vapeur des matières qu'ils exposent à la fusion, & des *huiles* fétides dont ils se servent. )

Qui sont ceux qui sont le plus exposés au mal de tête.

Le *mal de tête* est souvent *symptomatique* dans les *fièvres continues* & *intermittentes*, sur-tout dans les *fièvres quartes*, ( comme nous l'avons fait observer Tome II, Chap. II, note 1. ) Il est encore un *symptôme* très-commun dans les *affections hystérique* & *hypocondriaque*. ( Enfin, il est souvent *périodique*, revenant par accès, dans des temps marqués. )

Le mal de tête est un symptôme ordinaire de la fièvre.

Dans une *fièvre aiguë*, le *mal de tête* accompagné d'*urine* pâle, est un *symptôme* défavorable. Dans les violents *maux de tête*, le froid des *extrémités* est un mauvais *symptôme*.

Quand il est symptôme défavorable.

Si le *mal de tête* continue long-temps, & s'il est très-violent, il se termine souvent par la *cécité*, l'*apoplexie*, la *surdité*, le *vertigine*, la *paralyse*, l'*épilepsie*, &c.

Suites du mal de tête violent.

## § I I.

### Symptômes des Maux de tête.

( LES *maux de tête* n'ont gueres d'autres *symptômes* essentiels que la douleur que le malade ressent. La *céphalalgie* & la *céphalée*, car ces deux variétés ne different qu'en intensité & par leur durée, sont accompagnées d'un sentiment de pesanteur & de distension dans la *tête*. )

Symptômes de la céphalalgie & de la céphalée.

Le *clou hystérique*, caractérisé par le peu d'espace qu'il occupe & par l'atrocité de la douleur, est souvent accompagné de dégoût, de *nausées*,

Du clou hystérique.

de vomissement, &c. ; & , dans ces cas , le siège du mal est dans l'estomac.

De la migraine.

Dans la *migraine* , la douleur que le malade ressent est *aiguë* , *pulsative* , *lancinante*. Elle est fixe tantôt du côté gauche ou du côté droit , tantôt au-devant ou en arrière , tantôt au sommet de la tête. Elle est quelquefois si violente, que plusieurs disent qu'il semble qu'on leur fend la tête : ils fuient alors la compagnie, & cherchent les lieux calmes & tranquilles. Ils perdent l'appétit , ont souvent des envies de vomir & vomissent. Elle occasionne quelquefois la *suppression* des *regles* & des *hémorrhoïdes*. On voit des malades qui n'interrompent point pour cela leurs occupations ordinaires ; d'autres tombent tout-à-coup. Leur *pouls* est *petit* , *ferré* , & tout le corps est dans un état *convulsif*. J'ai vu , il y a quelque temps , un jeune homme de vingt-huit ans , qui tomba dans une espèce de *syncope* , d'autant plus alarmante que jusques-là ce jeune homme ne s'étoit plaint en aucune manière , & qu'il étoit dans un moment de véritable gaieté. Cette *syncope* dura quelques minutes , & ne cessa que par un vomissement considérable de *bile*.

Symptômes du mal de tête chez les ouvriers, qui, par état, y sont exposés.

Le *mal de tête* chez les ouvriers qui , par état , sont exposés à respirer des vapeurs *métalliques* & *huileuses* , s'annoncent par une douleur fixe dans le cou & sur le derrière de la tête , par un sentiment de pesanteur qui se fait principalement sentir au front , & par un tel engourdissement , que le malade paroît toujours comme endormi. )





§ I I I.

Traitement des Maux de tête.

LES maux de tête demandent , en général , un régime rafraîchissant. Les aliments seront émollients & relâchans , pour corriger l'âcreté des humeurs & tenir le ventre libre ; tels sont les *pommes* cuites dans du *lait* , les *épinards* , les *navets* , &c.

Aliments,

La boisson doit être *delayante* , comme l'*eau d'orge* , les *infusions* de plantes *mucilagineuses* adoucissantes ; on peut même avoir recours aux *décoc-tions* de *bois sudorifiques* , &c.

Boisson,

Il faut tenir chaudement les pieds & les jam-bes , & les baigner souvent dans l'eau tiède. On rasera la tête , & elle sera lavée fréquemment avec de l'eau & du *vinaigre*. Le malade se tiendra le plus droit possible , & prendra garde de ne pas se coucher la tête trop basse.

Bains de pieds & de jambes. Lo-tion de la tête avec de l'eau & du vinaigre, &c.

A R T I C L E P R E M I E R.

Traitement du Mal de tête , occasionné par trop de sang , ou par un tempérament chaud & bilieux.

LE mal de tête causé par une surabondance de sang , ou par un tempérament chaud & bilieux , exige la saignée , qui doit être faite à la *veine ju-gulaire* , ( ainsi qu'il est dit Tome II , pages 301 & 302 ) , & répétée , s'il est nécessaire. On retirera un grand avantage des *ventouses* ou des *sang-sues* , appliquées aux *tempes* & derriere les oreilles.

Saignée de la jugulaire.

Ventouses ou sang-sues.

Ensuite on appliquera un *vésicatoire* derriere le cou , derriere les oreilles , ou sur la partie de la tête qui souffre le plus. Il est certains cas où il faut couvrir toute la tête de *vésicatoires*.

Vésicatoire.

Chez les personnes grasses , on fera un *cautere* ,

Cautere,

*Laxatifs.* ou on entretiendra perpétuellement l'écoulement du *vésicatoire*. On tiendra le ventre libre par de doux *laxatifs* ( 2 ).

## ARTICLE II.

*Traitement du mal de tête , occasionné par la lymphe viciée , &c. , & qui ne cede pas à la saignée , aux laxatifs , &c.*

*Pilules aloétiques. Réfine de jalap.* MAIS lorsque le *mal de tête* est dû à une surabondance de la *lymphe* , viciée & amassée dans les *membranes* , soit de l'intérieur du *crâne* , soit de l'extérieur , & que la douleur continue , sourde & pesante , ne cede , ni aux *saignées* , ni aux doux *laxatifs* , il faut en venir alors à des *purgatifs* plus forts , comme aux *pilules aloétiques* , à la *résine de jalap* , &c. Il est même quelquefois nécessaire , dans ce cas , de couvrir toute la tête de *vésicatoires* , & d'entretenir un écoulement , à la partie inférieure de la tête , par un *vésicatoire* continuel.

## ARTICLE III.

*Traitement du mal de tête , causé par la suppression du mucus du nez.*

*Sel volatil.* LORSQUE le *mal de tête* vient de la *suppression* du *mucus* du *nez* , ou de la *morve* , le malade flairera fréquemment un flacon de *sel volatil* ; il prendra du *tabac* , ou de toute autre substance propre à irriter le *nez* & à exciter l'évacuation de la *sérosité* ,

---

*Causes qui indiquent les remedes ci-dessus.* (2) On observera que les *remedes* , que propose ici M. BUCHAN , ne conviennent que dans les *maux de tête* , qui dépendent des causes qu'il indique , & qui , en outre , sont violents & continus.



Comme la poudre de bois de lenisque , de lierre terrestre , ( de muguet , de cabaret , ) &c. ( 3 ).

Poudre sternutatoire.

ARTICLE I V.

Traitement de la Migraine.

LA migraine , sur-tout celle qui est périodique , est due , en général , aux impuretés de l'estomac. Dans ce cas , on donne des vomitifs , & des purgatifs composés de rhubarbe. Après avoir nettoyé l'estomac & les intestins , on fera prendre les eaux ferrugineuses , & ceux des amers qui fortifient l'estomac.

Vomitifs & purgatifs.

Eaux ferrugineuses & les amers.

( Lorsque la migraine est légère , il suffit quelquefois de respirer la vapeur de l'eau très-chaude , & de mettre les pieds dans l'eau chaude. Mais quand l'accès est violent , ce n'est qu'après s'être assuré de la cause , qu'on pourra parvenir à la calmer.

Remedes lorsque la migraine est légère ;

Si donc la migraine dépend de la suppression des regles , ou des hémorrhoides , ou de l'écoulement d'un cautere , d'un ulcere , &c. , il faut rétablir ces évacuations , soit par la saignée , soit par les sang-sues , soit par le vésicatoire pour suppléer à l'écoulement supprimé du cautere , de la plaie , &c.

Lorsqu'elle dépend de quelque suppression ;

Si elle est occasionnée par des excès de table , par des aliments de mauvaise digestion , &c. , on prescrira un vomitif & des lavements à l'eau simple , répétés plusieurs fois dans la journée. Le

D'excès de table.

Vomitifs & lavements.

(3) Nous croyons qu'il seroit prudent de faire respirer la vapeur d'eau chaude , ou de la faire recevoir dans les narines , au moyen de l'inspiratoire , ou d'un entonnoir , immédiatement avant que d'en venir à ces sternutatoires irritants.

Vapeur d'eau chaude.

Frictions  
sèches.

Compresses  
imbibées  
d'eau-de-vie,  
de lavande  
ou d'esprit-  
de-vin cam-  
phré, ou  
emplâtre d'o-  
pium.

Purgatif.

malade boira une *infusion* de *fleurs* de *camomille* ou de *fleurs* de *tilleul*. On lui fera des *frictions* avec un linge rude sur les pieds & sur les jambes. Si le *mal de tête* ne cede point à ces *remedes*, on appliquera, sur la partie douloureuse, des compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande, ou d'esprit-de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium. Lorsque la douleur sera calmée, on purgera le malade avec la médecine suivante :

Prenez de *follicules de séné*, deux gros ;  
de *rhubarbe concassée*, un gros ;  
de *manne en sorte*, deux onces & demie.

Faites jetter un bouillon aux *follicules* & à la *rhubarbe*, dans un verre d'eau, & mettez fondre la *manne* ; passez.

On réitérera cette purgation une ou deux fois, à deux ou trois jours d'intervalle.

Remedes  
lorsque la mi-  
graine est  
causée par le  
changement  
de régime.  
Saignée : a-  
vantages des  
sang-sues.

Lorsque la *migraine* est causée par le changement d'une vie laborieuse en une vie sédentaire, & d'une diète frugale, en un régime succulent, enfin, dans tous les cas où il y a plénitude, il faut saigner au pied. On a éprouvé d'excellents effets des *sang-sues* appliquées sur le lieu même de la douleur. On a même des exemples de guérison complete par ce remede.

Traitement  
de la migrai-  
ne périodi-  
que.

Comme la *migraine* est, le plus souvent, une *Maladie périodique*, il sembleroit que le *quinquina* devroit en être le *remede spécifique*, comme il est, en général, celui de toutes les *Maladies périodiques*. Cependant les observations, faites jusqu'à présent, laissent de l'incertitude à cet égard. Ces observations ont-elles été bien faites ? C'est ce que nous ne pouvons vérifier. Quoi qu'il en soit, on en est encore aux expériences, & nous conseillons de le tenter. On administrera le *quinquina* comme on l'a prescrit Tome II, Chap. III,

Quinquina.



§ IV , Art I , ayant toutefois égard , pour les doses , à l'intensité de la douleur , & aux autres circonstances qui se trouveront accompagner la Maladie.

Mais un remede sur lequel il n'y a qu'une voix contre les *migraines* invétérées , est le *cautere*. M. GRAMM a guéri une Demoiselle , qui souffroit d'une *migraine* violente , depuis une longue suite d'années , en lui faisant un *cautere* sur la tête à la jonction des deux *sutures* , *sagittale* & *temporale*. Mais telle doit être la profondeur de ce *cautere* , dit-il , qu'elle doit pénétrer jusqu'à l'os , le découvrir entièrement , & même le dépouiller de son *périoroste*.

Remede lorsque la migraine est invétérée. Cautere.

Comment il doit être fait.

Au reste , le *cautere* nous paroît être un remede , dont on ne peut se dispenser , lorsqu'on veut guérir radicalement une *migraine* invétérée. On ne manque pas d'exemples de gens qu'une guérison empirique ou par des répercussifs , a jettés dans des maladies plus dangereuses & même mortelles , & l'on a observé constamment que ceux qui avoient été guéris par le *cautere* , avoient été exempts de tout accident.

Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine invétérée.

Le *clou hystérique* n'étant qu'un symptôme de l'affection *hystérique* , nous renvoyons pour le traitement au Chap. XLV , § XII de ce Volume , qui traite de cette Maladie. )

## A R T I C L E V.

*Traitement du Mal de tête, occasionné par le scorbut, la vérole, &c.*

Le mal de tête occasionné par les humeurs viciées , par le *virus scorbutique* , *vénérien* , &c. , demande que le malade , après les évacuations convenables , boive abondamment de la *décoction* des

Evacuations;

Décoction  
de falsepa-  
reille.

*bois sudorifiques* ou de *falsepareille*, avec les *raisins* & la *réglisse*. Elle excite la *transpiration*, adoucit les humeurs ; & si l'on en continue l'usage pendant long-temps, elle procure les plus heureux effets. Si ces humeurs se rassemblent & forment un *abcès* sous les *téguments* de la tête, il faut, au plus tôt, leur ouvrir un passage par l'incision, autrement elles carieroient les *os*.

S'il se forme un abcès,  
il faut l'ouvrir promptement.  
Pourquoi ?

( Mais ces *remedes* ne guériront, ni le *scorbut* ; ni la *vérole* ; & si ces maladies ne sont pas traitées comme on le dira Chap. XXXV de ce Vol., & Tome IV, Chap. XLIX, le *mal de tête* reprendra avec d'autant plus de force & d'activité, que la Maladie, qui l'occasionne, n'aura pas été combattue, & que, par le temps & les délais, elle aura gagné plus d'intensité. )

## ARTICLE VI.

*Traitement, lorsque le Mal de tête est si violent, qu'il met la vie du malade en danger.*

LORSQUE le *mal de tête* est si violent qu'il met la vie du malade en danger, ou qu'il est accompagné d'une *insomnie* continuelle, de *délire*, &c., il faut recourir aux *calmants*. On les employe intérieurement & extérieurement, après avoir évacué par des *lavements* & par des *purgatifs* doux.

Calmants.  
Lavements  
& purgatifs  
doux.

Onctions  
avec le baume  
anodyn  
de Bates.

On frotte la partie de la tête affectée, avec le *baume anodyn de Bates*, & on applique des compresses trempées dans ce *baume*. On donne, en même temps, deux ou trois fois par jour, vingt gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*infusion* de *valériane* ou de *pouliot* ; mais il ne faut donner ces *remedes* que dans les cas de douleurs

Laudanum  
liquide.



excessives. Les purgatifs appropriés doivent toujours précéder & suivre l'usage des calmants. (a)

## ARTICLE V I I.

*Traitement, lorsque le malade ne peut supporter la saignée, & que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée.*

Si le malade n'est pas dans le cas de pouvoir supporter la saignée, il faut qu'il se baigne souvent les pieds dans l'eau tiède, & qu'on les lui frotte fortement avec une toile. On lui appliquera des cataplasmes de moutarde & de raifort, c'est-à-dire des *sinapismes*, à la plante des pieds. Ce dernier remède est nécessaire, sur-tout quand le mal de tête a pour cause l'humeur de la goutte remontée, (dont on traitera Chap. XXXIII de ce Vol.)

Bains de  
pieds & fric-  
tions sèches.  
  
Sinapismes.

## ARTICLE V I I I.

*Traitement du Mal de tête occasionné par l'échauffement, les fatigues, &c.*

Si le mal de tête est occasionné par l'échauffement, par des travaux excessifs, par un exercice violent de quelque nature qu'il soit, il faut le combattre avec des remèdes rafraîchissants; telle est la *potion saline* avec le nitre &c. (ainsi que nous le dirons Tome IV, Chap. LVII, § III, Art. I, qui traite de la Courbature.)

Potion sa-  
line, nitre.

---

(a) Quand les douleurs sont atroces, & qu'elles ne cedent point à cette dose de *laudanum*, on peut l'augmenter. J'ai vu un malade qui, dans ce cas, en a pris trois cents gouttes en vingt-quatre heures. Mais de telles doses ne peuvent être prescrites que par un Médecin.

Essence de  
Ward.

Ether.

On a vu quelques gouttes d'essence de *Ward*, versées dans le creux de la main & appliquées sur le front, guérir quelquefois les *maux de tête* les plus violents. L'*éter* procure le même effet, appliqué de la même manière.

## ARTICLE IX.

*Traitement du Mal de tête périodique.*

(Le *mal de tête* qui a des retours *périodiques*, c'est-à-dire, qui revient à des heures marquées dans la journée, ou à des jours fixes dans la semaine, dans le mois, dans l'année, &c., rentre, pour le traitement, dans la classe des *fièvres d'accès* ou *intermittentes*, & le *quinquina* en est le remède.

Ce *mal de tête*, que nous supposons autre que la *migraine*, dont il a été question, pages 64, 65, 69, 70 & 71 de ce Vol., pouvant dépendre de chacune des causes spécifiées ci-dessus, sera d'abord traité relativement à la cause, qui l'a produit, ainsi que nous l'avons remarqué dans ce troisième

Quinquina. Paragraphe ; ensuite on administrera le *quinquina*, comme on l'a prescrit, contre les *fièvres intermittentes*, Tom. II, Chap. III, § IV, Art. I. On proportionnera les doses à l'intensité de la douleur, à la durée des *accès*, à la fréquence des retours, & à l'ancienneté de la Maladie.)

## ARTICLE X.

*Traitement des Maux de tête, occasionnés, chez certains ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuses, fétides, &c.*

CES *maux de tête* demandent d'autant plus d'attention, qu'ils sont, pour l'ordinaire, le prélude



de Maladies plus graves , sur-tout de la *colique de Poitou* , dont nous avons parlé Ch. XXI , § III , Art. IV du Tome II.

On commencera par donner au malade un *lavement* , rendu *purgatif* avec le *séné* ; trois heures après on lui fera prendre un bol de *thériaque* ; le lendemain on lui donnera trois grains d'*émétique* en un verre , & on le réitérera s'il n'a pas l'effet désiré ; le soir un *lavement* avec quatre onces de *vin* & autant d'*huile d'olive* ; ensuite on purgera tous les deux jours avec la médecine suivante :

Lavement purgatif.

Thériaque.

Emétique.

Lavement avec le vin & l'huile.

Purgation.

Prenez de *séné mondé* , deux gros ;  
de *rhubarbe concassée* , } de chaque  
de *troisquiques d'agaric* , } un gros ;  
de *tamarins* , une once.

Faites bouillir dans douze onces d'eau ; passez.  
Ajoutez

de *manne en sorte* , deux onces ;  
de *sel de Glauber* , deux gros.

Partagez en deux verres , que le malade prendra à une heure d'intervalle l'un de l'autre.

Si les *maux de tête* prennent de l'intensité , & qu'ils manifestent les *symptômes* de la *colique de Poitou* ou *nerveuse* , on consultera le § III & l'Art. IV du Chapitre XXI , indiqués ci-dessus , & on administrera le traitement que cet Article prescrit. )



## CHAPITRE XXVII.

*Du Mal de dents ou Odontalgie , & de la Fluxion.*

CETTE Maladie est si connue , qu'il est inutile de la décrire : elle a une grande affinité avec le *rhumatisme* , & souvent elle succede aux douleurs des épaules ou de toute autre partie du corps.

## § I.

*Causes du Mal de dents & de la Fluxion.*

LE *mal de dents* peut être excité par la *suppression* de la *transpiration* , ou par toutes les autres causes de l'*inflammation*. J'ai souvent vu des *maux de dents* être dus au peu de soin qu'on a de se couvrir la tête ; à l'imprudence de quelques personnes de se tenir la tête nue à l'ouverture d'une fenêtre , ou de s'exposer à quelque coup de vent. Les *aliments* & les *boissons* , pris trop chauds ou trop froids , nuisent également aux *dents* , ainsi que la trop grande quantité de *sucre* , ou de mets trop sucrés.

Rien de plus contraire à la conservation des *dents* , que de casser des noix , des noyaux , &c. , avec les *dents* , ou de mâcher des substances dures. Se nettoyer les *dents* avec des épingles ou des aiguilles , avec tout ce qui peut endommager l'*émail* dont les *dents* sont couvertes , est très-préjudiciable , parce qu'il est certain que les *dents* se gâtent , dès que l'*air* peut pénétrer dans leur substance.



Les femmes enceintes sont sujettes aux *maux de dents*, sur-tout dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse. (Les femmes y sont, en général, plus sujettes que les hommes; mais il est plus douloureux aux hommes.)

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le *mal de dents* dépend souvent d'un vice *scorbutique* qui affecte les *gencives*. Dans ce cas, les *dents* sont quelquefois gâtées, & tombent sans causer de grandes douleurs. La cause la plus immédiate du *mal de dents*, est la *pourriture* ou la *carie*.

## § I I.

### Traitement du Mal de dents & de la Fluxion.

#### A R T I C L E P R E M I E R.

##### Traitement du Mal de dents.

Pour guérir le *mal de dents*, il faut commencer par détourner les humeurs de la partie malade. On y parvient par les *purgatifs* doux, par les *scarifications* sur les *gencives*, ou par l'application de *sang-sues* sur ces parties, par les *bains de pieds* dans de l'eau chaude, &c. Il faut en même temps rétablir la *transpiration*, par le moyen des boissons abondantes de *petit-lait léger au vin*, & d'autres liqueurs *délayantes*, auxquelles on ajoute de petites doses de *nitre*. Les *vomitifs* ont souvent eu d'excellents effets dans les *maux de dents*.

Purgatifs doux, scarifications, sang-sues, bains de pieds.

Petit-lait au vin, nitre, vomitif.

Il faut n'en venir que rarement aux *calmants*, ou aux autres *remedes échauffants*, & même ne faire arracher la *dent* qu'après qu'on a fait précéder les *évacuations convenables*, qui seules procurent souvent la guérison. ( On fait qu'on ne doit point se faire arracher de *dents*, tant qu'il y a encore de la *fluxion*.)

Quand il faut en venir aux calmants & à l'extirpation de la dent.

## ARTICLE I I.

*Traitement de la Fluxion.*

Cataplasmes  
sur la joue,  
lorsqu'il y a  
inflammation.

( LORSQUE la joue est gonflée, rouge & dure, il faut y appliquer des *cataplasmes de mie de pain*, bouillie dans une *décoction de fleurs de sureau*, ou dans de l'eau commune. On renouvellera ces *cataplasmes* toutes les trois ou quatre heures, & on se couvrira la tête avec des serviettes, de manière à y entretenir une chaleur forte & constante. )

Moyens de  
favoriser la  
suppuration,  
lorsqu'elle se  
déclare. Fi-  
gure grasse.

Si ces moyens ne réussissent pas, & qu'au contraire la douleur & l'*inflammation* aillent toujours en augmentant, il faut s'attendre à la *suppuration*.

Sachets de  
fleurs de ca-  
momille & de  
sureau.

Pour la favoriser, le malade tiendra un morceau de *figue grasse* entre la *gencive* & la joue, (comme il est prescrit, Tom. II, page 332.) On appliquera, à l'extérieur, des sachets remplis de fleurs de *camomille* & de fleurs de *sureau*, &c., bouillies & aussi chaudes que le malade pourra le supporter.

Vapeur  
d'eau chau-  
de, &c.

On renouvellera ces sachets dès qu'ils commenceront à se refroidir. On fera recevoir la vapeur d'eau chaude dans la bouche du malade, au moyen (de l'*inspiratoire* ou) d'un entonnoir renversé, ou en lui faisant pencher la tête sur une cuvette pleine d'eau chaude, &c.

Moyens d'ex-  
citer l'excré-  
tion de la sa-  
live.

Les substances capables de procurer l'excrétion de la *salive* & les *crachats*, sont, en général, très-salutaires dans ces cas; en conséquence, le

Gentiane,  
calamus aro-  
maticus, py-  
rethre, lis  
d'eau à fleurs  
jaunes. Ma-  
nière de les  
employer.

malade mâchera des *plantes ameres* chaudes & irritantes; telles sont, la *gentiane*, le *calamus aromaticus*, la racine de *pyrethre*. ALLEN recommande, dans ce cas, la racine du *lis d'eau à fleurs jaunes*. On peut, ou le mâcher, ou en frotter la *dent*. BROOKES dit qu'il ne l'a jamais vu manquer de soulager le *mal de dents*. On ne doit cependant en user qu'avec précaution.



On recommande encore, contre le *mal de dents*, plusieurs autres plantes. Telles sont les feuilles ou racines de la *mille-feuille*, qu'on mâche; le *tabac* mâché ou fumé; l'*herbe aux poux*, ou la graine de *moutarde* mâchée, &c. Ces plantes ameres, chaudes & irritantes ont souvent soulagé le *mal de dents*, en excitant un flux considérable de *salive*.

Autres remèdes contre le mal de dents. Mille-feuille, tabac, herbe aux poux, moutarde, &c.

Les *calmants* soulagent souvent le *mal de dents*. C'est pourquoi on placera entre la dent qui fait douleur & la dent voisine, un peu de coton imbibé de *laudanum liquide*; ou bien on aura une mouche de la grandeur d'une piece de douze fols, on la chargera d'*emplâtre contentif*, & on mettra, au milieu, un peu d'*opium*, de maniere qu'il n'empêche point l'*emplâtre* de s'attacher sur la peau. On placera cette mouche sur l'endroit de la *tempe* où l'on sent l'*artere* battre le plus sensiblement. LAMOTTE assure qu'il est peu de cas, où ce remède ne donne du soulagement.

Calmants.

Laudanum sur du coton & appliqué entre la dent cariée & celle qui est saine.

Mouche d'opium sur la tempe.

Si la *dent* est creuse, on retirera souvent un grand avantage de fourrer, dans sa cavité, une petite *pilule*, faite de partie égale d'*opium* & de *camphre*. Si l'on ne peut se procurer cette *pilule*, on emplira la dent creuse avec du *masfic*, de la *cire*, du *plomb*, ou avec tout ce qui peut la remplir exactement, & empêcher que l'*air* extérieur ne puisse y pénétrer.

Pilule d'opium & de camphre appliquée dans la dent cariée; ou masfic, cire, plomb, &c.

Il est peu de *remèdes* externes plus avantageux, dans les *maux de dents*, que les *emplâtres vésicatoires*. On peut les appliquer entre les deux épaules; mais ils sont plus actifs, quand on les pose derriere les oreilles, & qu'ils sont assez larges pour couvrir une partie de la *mâchoire inférieure*.

Avantages des vésicatoires. Où il faut les appliquer.

Au reste, lorsque la dent est *cariée*, il est souvent impossible d'en appaiser la douleur sans l'*arracher*: & comme une dent *cariée* ne revient plus,

Quand tous ces moyens ne peuvent appaiser la

douleur, il faut arracher la dent cariée. Précautions qu'exigent cette opération.

il est prudent de ne l'arracher que quand on a lieu de craindre qu'elle ne gâte les autres. Cette opération, ainsi que la *saignée*, exige une adresse que ne peuvent avoir que les personnes qui en font leur état ; car elle n'est pas sans danger, & demande toujours beaucoup de précautions.

Pourquoi ?

Une personne qui ne connoîtroit point la structure des parties, feroit dans le cas d'endommager les os des mâchoires, ou d'arracher une dent saine, au lieu d'une *dent cariée* (1).

Comment il arrive que les Dentistes arrachent les dents saines pour les cariées.

(1) Cette méprise n'arrive que trop souvent, même dans les grandes Villes, où cette opération n'est faite, en général, que par des Chirurgiens qui se sont destinés à cette partie de la Médecine. Mais il faut convenir qu'elle est souvent due aux malades mêmes, qui, dans une rage de *dent*, courent chez un Dentiste, demandant à grands cris qu'on leur arrache une *dent*, sans pouvoir désigner précisément celle qui leur fait mal ; & , comme la *carie* ne paroît pas toujours à l'extérieur de la *dent*, un Dentiste inconsideré arrache la *dent* voisine, & laisse la malade. Un homme m'a dit, que, dans un cas semblable, il avoit eu le courage de se faire arracher deux *dents* de suite, qui se trouverent toutes deux très-saines. En effet, les douleurs se renouvelerent bientôt, & il fut obligé d'en venir à une troisième opération, dans laquelle on arracha celle qui étoit effectivement *cariée*.

Moyens de reconnoître la dent gâtée, lorsque la carie ne paroît pas à l'extérieur.

Cependant un peu d'attention, de la part des Dentistes, préviendroit ces accidents. Il faudroit qu'ils n'arrachassent jamais une *dent*, qu'ils ne l'eussent sondée, soit avec un stilet, soit en frappant dessus légèrement. Ce dernier moyen ne manque guere d'indiquer précisément celle qui est malade, parce que ces petits coups répétés, renouvellent les douleurs ; ce qui n'arrive pas lorsqu'on frappe sur une *dent* saine, même sur une *dent cariée*, lorsqu'on n'est point dans le temps où cette dernière fait mal. Car tout le monde sait qu'une *dent cariée* ne fait pas constamment douleur ; on voit même des personnes qui ont plusieurs *dents cariées*, & qui n'ont jamais eu mal aux *dents*.

Quand il Cela devoit rendre un peu circonspect sur cette opéra-



Il y a des personnes qui prétendent que , dans les *maux de dents* , on retire un grand avantage de l'application d'un *aimant artificiel* sur la *dent* gâtée. Nous n'entreprendrons point d'expliquer comment il agit ; mais puisqu'il a réussi , quoique dans des cas particuliers , il mérite certainement qu'on l'essaie , n'entraînant dans aucune dépense , & ne pouvant faire aucun mal.

Aimant artificiel.

Les personnes qui ont des retours de *maux de dents* dans certaines saisons , comme au printemps & en automne , pourroient souvent s'en garantir , en prenant une *purgation* dans ces saisons.

Maux de dents qui indiquent les purgatifs.

Lorsque le *mal de dents* a des retours *périodiques* , & que la douleur affecte particulièrement les *gencives* , on ne peut le guérir que par le moyen du *quinquina* , ( comme nous l'avons dit ci-devant page 74 de ce Vol. , en parlant du *mal de tête périodique*. )

Traitement du mal de dent périodique.

tion. Il est très-certain que le grand moyen d'empêcher une *dent* de faire mal , est de l'arracher ; mais une *dent* arrachée à un adulte , ne revient plus ; & les *dents* sont d'une si grande importance pour la *digestion* , que l'on ne doit réellement en venir à cette opération , que lorsqu'on a épuisé tous les autres moyens , & qu'il est évident que la *dent cariée* est dans le cas de gâter les autres.

faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée.

Un reproche à faire au plus grand nombre des Dentistes , est qu'ils se prêtent trop facilement à arracher les *dents*. Ils devroient bien employer leurs talents à chercher des *remedes* moins destructeurs que le fer. Je ne parle point de *remedes palliatifs* : il n'est pas de Chirurgien qui n'ait le sien , quoique tous ceux qu'ils fournissent , ne diffèrent que de nom : je parle de *reme des* capables de prévenir la *carie* , & de la guérir lorsqu'elle existe. L'Art du Dentiste est , sans contredit , de toutes les branches de la Médecine , celle qui est la moins avancée.

Maniere  
de tenir les  
dents pro-  
pres, & de  
prévenir les  
douleurs.

Il est certain qu'un des meilleurs moyens de prévenir les *douleurs de dents*, est de les tenir propres; & alors il suffit de les laver tous les jours avec de l'eau salée, ou avec de l'eau froide seulement; car les brosser, ou les frotter, est une mauvaise méthode; & à moins qu'on n'y apporte beaucoup de précautions, elle peut devenir dangereuse.





## CHAPITRE XXVIII.

*Du Mal d'oreille , ou Otalgie.*

**L**A douleur , dans cette Maladie , affecte principalement la *membrane* qui tapisse la cavité interne de l'oreille , appelée *meat auditif*. Quel est le siège du mal d'oreille.

## § I.

*Causes du Mal d'oreille.*

Tout ce qui peut causer de l'*inflammation* , peut produire le *mal d'oreille*. Il peut venir de la *suppression* subite de la *transpiration* , ou de s'être exposé au froid ; la tête couverte de *sueur*.

Les *vers* ou d'autres insectes , entrés ou engendrés dans l'oreille , peuvent encore l'occasionner. (Il peut aussi être produit par la *cire* de l'oreille , retenue , épaissie , durcie par le froid ou toute autre cause , & même pétrifiée , comme on prétend l'avoir observé quelquefois , par des excroissances fongueuses , charnues , &c.)

Quelquefois il vient du transport ou de la *métastase* de la *matière morbifique* ; ce qui arrive souvent dans le déclin des *fièvres malignes*. Il occasionne alors la *surdité* , & passe , en général , pour être un *symptôme* favorable , (comme on l'a observé , Tome II , Chapitre IX , § II.)



## § II.

*Symptômes du Mal d'oreille.*

( LA douleur est souvent si vive , qu'elle occasionne une *insomnie* invincible , des *anxiétés* , & même le *délire*. Quelquefois même elle est violente , au point de produire des *accès d'épilepsie* & d'autres *accès convulsifs*. )

## § III.

*Traitement du Mal d'oreille.*

## ARTICLE PREMIER.

*Traitement du Mal d'oreille, occasionné par des insectes ou par quelques corps solides.*

QUAND le *mal d'oreille* est causé par des *insectes* , ou par quelques corps durs entrés dans l'intérieur de cet *organe* , ou par la *cire* de l'oreille , il faut , dès qu'on s'en apperçoit , employer tous les moyens possibles pour les retirer. Pour cet effet , il faut commencer par relâcher les *membranes* , en coulant dans l'oreille de l'*huile d'amandes douces* ou d'*olive*. Ensuite on donnera au malade du *tabac* , ou toute autre poudre *sternutatoire* , pour le faire éternuer.

Huile d'amandes douces ou d'olive. Poudre sternutatoire.

Lorsque ces moyens ne réussissent pas , il en faut venir aux instrumens.

Si par ces secousses les corps étrangers ne sortent point , on les fera sortir par le moyen des instrumens. ( On appellera , en conséquence , un Chirurgien expérimenté. Car cette opération est d'autant plus délicate , que toutes les parties de l'oreille sont excessivement sensibles , & que , par mal-adresse , on peut y occasionner des douleurs atroces , & des



Désordres , qui peuvent avoir des suites très-fâcheuses ). J'ai vu des vers , introduits dans l'oreille , sortir d'eux-mêmes , après qu'on y eut injecté de l'huile , qu'ils ne peuvent souffrir. (1)

Tous ces moyens réussiront également pour débarrasser , le conduit de l'oreille , de la *cire* durcie , & qui y occasionne des douleurs ; mais lorsque les vers ou les insectes ne sortent pas , malgré les *injections d'huile* , ou que les causes des souffrances sont des excroissances fongueuses & charnues , qui produisent le *mal d'oreille* , il faut encore appeler un Chirurgien adroit , qui repettera les *injections huileuses* , qui coupera , avec la pointe des ciseaux , tout ce qu'il pourra prendre de la carnosité , si elle est grande , & qui consumera le reste avec des *caustiques* : il indiquera d'ailleurs les *injections détersives* , qui seront indiquées dans ces circonstances.

Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances , &c.

Lorsque l'une ou l'autre des causes , dont on vient de parler , occasionne la *dureté de l'ouïe* ou la *surdité* , il faut consulter le Chapitre XLVI , § II de ce Vol. )

## A R T I C L E I I.

### Traitement du Mal d'oreille , avec inflammation.

QUAND la douleur d'oreille vient d'une inflammation , il faut la traiter comme les autres inflam-

Régime

---

(1) Le petit insecte , appelé vulgairement *Perce-oreille* , a également horreur de l'huile. J'en ai fait sortir un , avec assez de facilité , de l'oreille d'un garçon Meunier , qui , depuis deux heures , souffroit des douleurs tellement atroces , que ses cris faisoient fuir les spectateurs , qui le croyoient enragé.

Saignées.  
Ventouses.

*mations locales*, par le régime rafraîchissant & par les remèdes relâchants. Dans le début, il faut saigner, soit au bras, soit à la veine jugulaire. Les ventouses au cou, conviennent également.

Vapeur  
d'eau chaude.  
Fomentations.

On exposera encore l'oreille à la vapeur d'eau chaude. On y appliquera, ou des flanelles trempées dans une décoction de fleurs de mauve & de camomille, ou des vessies pleines de lait chaud & d'eau. Une manière excellente de fomentier l'oreille, c'est de l'appliquer à l'ouverture d'un vase plein d'eau chaude, ou d'une décoction de fleurs de camomille.

Bains de  
pieds.

Il faut que le malade baigne souvent ses pieds dans l'eau chaude, & qu'il prenne quelque petite

Nitre &  
rhubarbe.

dose de nitre & de rhubarbe, comme cinq grains de nitre & dix grains de rhubarbe trois fois par

Boisson.

jour. Il boira du petit-lait, ou d'une décoction

Onctions  
derrière les  
oreilles.

d'orge & de réglisse, avec des figues & des raisins. On lui frottera souvent le derrière des oreilles avec de l'huile camphrée, ou un peu de liniment volatil.

Cataplasmes.

Si l'inflammation ne cède point à ces remèdes, on appliquera sur l'oreille un cataplasme de mie de pain & de lait, ou d'oignons cuits sous la cendre. On changera souvent ces cataplasmes, & on en continuera l'usage jusqu'à ce que l'abcès s'ouvre, ou qu'on puisse l'ouvrir.

Symptômes  
qui indiquent  
l'abcès de l'o-  
reille.

(Les symptômes qui indiquent le plus certainement qu'il se fera un abcès dans l'oreille, sont des élancements, qui incommoient plus ou moins le malade.

Ce qu'il faut  
faire lorsque  
l'abcès est ou-  
vert.

Quand l'abcès est ouvert, on fait des injections avec de l'eau d'orge, le miel rosat : & si l'ulcère qui en résulte est putride, sordide, &c., on se servira de la teinture d'aloès faite à l'esprit de vin.)



Ensuite on donnera de doux *laxatifs*, pour détourner les humeurs de la partie malade; ou l'on appliquera un *vésicatoire*, ou l'on fera un *cautere*; mais quand une fois l'écoulement sera établi, il faudra se garder de le supprimer subitement par aucune application externe. ( Car les affections *comateuses*, l'*apoplexie* ou l'*érysipele* pourroient en être la suite, sur-tout lorsque l'écoulement est déjà ancien; on doit d'autant moins chercher à l'arrêter, qu'il est par lui-même très-peu incommode, & qu'il n'exige que de la *propreté*, comme nous le dirons à la *Table générale des Matieres*, Tome V, au mot CAUTERE. )

Laxatifs;  
vésicatoire,  
ou cautere,  
qu'il ne faut  
pas guérir su-  
bitement.

Pourquoi?



## CHAPITRE XXIX.

*Des Maux ou des Douleurs d'estomac.*

De quelles  
especes de  
douleurs on  
traite dans ce  
Chapitre.

(ON traitera dans ce Chapitre, des *douleurs d'estomac*, autres que celles occasionnées par l'*inflammation* de ce *viscere*, dont on a parlé Tome II, Chapitre XXI, § I; ou par la *cardialgie*, le *soda* ou *fer - chaud*, dont on ne parlera qu'au Chapitre XLIV de ce Volume, parce que le siege de ces dernieres Maladies, est plutôt à l'orifice supérieur de l'*estomac* & dans l'*œsophage*, que dans l'*estomac* même.

Il ne fera donc question ici que des *douleurs d'estomac essentielles*; car elles sont très-souvent *symptomatiques*, comme on a pu le voir parmi les *symptômes* des Maladies précédentes, sur-tout de la *fièvre maligne* & des diverses especes de *coliques*.)

## § I.

*Causes des maux d'estomac.*

LES *maux d'estomac* peuvent avoir plusieurs causes, comme de mauvaises *digestions*, des *vents*, une *bile âcre*; des substances *acides*, *âcres* ou *vénéneuses*, introduites dans l'*estomac*, &c. Ils peuvent encore être dus à des *vers*, à la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, au transport d'une *matiere goutteuse* dans l'*estomac*, &c.

Qui sont  
ceux qui y  
sont le plus  
exposés.

Les femmes, à un certain âge, sont très-sujettes aux *douleurs d'estomac* & des *intestins*, sur-tout les femmes qui sont attaquées de l'*affection hystérique*.



Elle est également commune aux hommes *hypocondriaques*, qui menent une vie sédentaire & débauchée. Chez ces malades elle est tellement opiniâtre, qu'elle triomphe de tous les secours de la Médecine.

§ I I.

Traitement des Maux d'estomac.

A R T I C L E P R E M I E R.

*Traitement des maux d'estomac, occasionnés par la qualité des aliments, ou par la maniere dont ils digerent.*

QUAND les douleurs d'estomac sont plus violentes après avoir mangé, on doit croire qu'elles sont excitées, soit par la qualité des *aliments*, soit par la maniere dont ils se digerent. Il faut, dans ces cas, que le malade change de *régime*, jusqu'à ce qu'il ait trouvé celui qui convient à son estomac, & qu'ensuite il en continue constamment l'usage.

Changement de régime.

Mais si le changement d'*aliments* ne prévient pas les douleurs, il faut que le malade prenne un *vomitif* doux, & ensuite une dose ou deux de *rhubarbe*. Il prendra en même temps une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de quelque autre *stomachique amer*, soit dans du *vin*, soit dans de l'eau. J'ai souvent vu l'*exercice* dissiper ces douleurs, surtout la navigation, ou de longs voyages à cheval ou en voiture.

Ipécacuanha, rhubarbe ;

Camomille ; ou stomachique amer ;

Exercice ; navigation, voyage à cheval, &c.



## ARTICLE II.

*Traitement des maux d'estomac, occasionnés par les vents.*

Symptômes  
qui indiquent  
cette cause.

LORSQUE la douleur d'estomac tient à des vents ; le malade en rend sans cesse par en haut ; & il ressent une tension extraordinaire dans l'estomac , après les repas.

Il faut évi-  
ter les ali-  
ments ven-  
teux.

Cette Maladie est vraiment déplorable , & rarement susceptible de guérison. En général , le malade , dans ce cas , doit éviter tous les *aliments venteux* & tous ceux qui *aigrissent* dans l'estomac , comme les herbages , les racines , &c.

Les pois secs  
exceptés , re-  
lativement à  
quelques su-  
jets.

Cette loi cependant admet quelques exceptions. On a vu des personnes accablées de vents , se trouver très-bien de manger des *pois secs* , quoique ce légume passe généralement pour être de nature *venteuse* (a).

Avantage  
du travail ,  
sur-tout du  
jardinage.

Le malade retirera encore un grand avantage du travail , sur-tout de bêcher la terre , de moissonner , de faucher , ou de faire tout autre travail qui procure aux *intestins* un mouvement alternatif de *contraction* & de *dilatation*.

Preuve.

Le cas le plus opiniâtre de ce genre , 'que j'aie jamais vu , est celui d'un homme livré à des occupations sédentaires. Après avoir tenté en vain des *remedes* sans nombre , je m'avisai de lui conseiller de se faire Jardinier ; ce qu'il fit , & depuis ce moment il a toujours joui de la meilleure santé.

Maniere de  
faire sécher  
les pois, pour  
les conser-  
ver.

(a) Pour faire sécher les *pois* , il faut auparavant les faire tremper ou imbiber dans de l'eau. On les met ensuite dans un vase couvert , qu'on expose dans une étuve , ou sur un four , où on les laisse jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs.



A R T I C L E I I I.

*Traitement des maux d'estomac, causés par des substances âcres ou vénéneuses.*

DES douleurs d'estomac, occasionnées par des substances âcres ou vénéneuses avalées, demandent qu'on évacue ces substances par des vomitifs, & qu'on prenne en même temps du beurre, de l'huile ou toute autre substance grasse, pour enduire l'estomac, & le défendre de l'acrimonie de ces poisons, (comme nous le dirons plus amplement Chap. XLVIII, § II de ce Vol.)

Vomitifs.

A R T I C L E I V.

*Traitement des maux d'estomac, occasionnés par la Goutte remontée.*

LORSQUE la douleur d'estomac vient du transport de la matiere de la goutte, il faut employer les cordiaux chauds, comme le bon vin, l'eau-de-vie de France; &c. On a vu des personnes boire, dans ce cas, une bouteille entiere d'eau-de-vie ou de rum, en peu d'heures, & sans être en aucune maniere enivrées, sans même se sentir trop de chaleur dans l'estomac.

Cordiaux  
chauds, eau-  
de-vie.

Il est impossible de déterminer la quantité d'eau-de-vie que ces circonstances exigent. Il faut s'en rapporter au sentiment du malade & à sa discrétion. Il est cependant prudent de ne pas trop en prendre. (1)

---

(1) Sans doute : mais une bouteille d'eau-de-vie ne nous paroît pas proposable. Nous n'avons pas d'observations, relatives à l'usage de l'eau-de-vie, dans ce cas, & nous doutons qu'il y en ait en France, au moins à cette dose. Ce.

Boisson  
pour faciliter  
le vomisse-  
ment.

Si le malade a des envies de vomir, il faut favoriser cette disposition par une *infusion* de fleurs de *camomille* ou de *chardon béni*.

### ARTICLE V.

*Traitement des maux d'estomac, causés par la suppression de quelque évacuation accoutumée.*

Saignées.

LES douleurs d'estomac, occasionnées par la suppression de quelque évacuation accoutumée, exigent la saignée, sur-tout si le malade est d'un *tempérament sanguin & pléthorique*. On fera encore bien de tenir le ventre libre par de *doux purgatifs*, composés de *rhubarbe*, de *séné*, &c. (tels que la médecine prescrite, page 70 de ce Vol.)

Rhubarbe,  
séné.

Cautere aux  
femmes dont  
les regles ont  
cessé.

Quant aux femmes attaquées de cette Maladie sur le déclin de l'âge, & après la cessation des *regles*, elles retireront un grand avantage d'un *cautere* à la jambe ou au bras. (Mais il faudra qu'elles le portent pendant des années, & le plus souvent toute leur vie.)

### ARTICLE VI.

*Traitement des maux d'estomac, occasionnés par des vers.*

QUAND cette Maladie est causée par des *vers*, il faut les détruire, ou les chasser par les moyens que nous allons proposer dans le Chapitre suivant.

---

*remede* est indiqué probablement par la *constitution* robuste des habitants du Nord de l'Angleterre, qui font d'ailleurs un usage habituel de *liqueurs fortes*. Voyez Tom. I, page 270, & note *a*. Nous ne croyons pas du tout qu'on puisse prescrire l'*eau-de-vie*, à cette dose, aussi impunément dans nos climats tempérés. Nous conseillons donc, avant que d'en venir à ce *remede*, d'employer ceux qui sont prescrits, Chap. XXXIII, § II, Art. II de ce Vol., qui donne le traitement de la *Goutte remontée dans l'estomac*.



ARTICLE VII.

Traitement des maux d'estomac, causés par les mauvaises digestions.

LORSQUE l'estomac est excessivement relâché ; & que les digestions sont mauvaises , il arrive que le malade est tourmenté de vents ; dans ce cas , l'élixir de vitriol est singulièrement avantageux. On peut en donner , quinze ou vingt gouttes , dans un verre d'eau ou de vin , deux ou trois fois par jour.

Elixir de vitriol.

Les personnes attaquées de vents ne sont pas contentes , en général , qu'elles ne prennent quelques purgatifs ; mais quoiqu'ils procurent un bien-être pour le moment , ils tendent toujours à affoiblir & à relâcher l'estomac & les intestins , & conséquemment à aggraver la Maladie. Aussi la meilleure manière de les purger , est de joindre des stomachiques aux purgatifs. Par exemple , on fait infuser , parties égales de quinquina & de rhubarbe dans du vin ou de l'eau-de-vie , & ils en prennent jusqu'à ce qu'ils aient évacué.

Les purgatifs sont nuisibles dans ce cas. Pourquoi ?

On ne doit user que de purgatifs stomachiques.

Rhubarbe & quinquina dans le vin.

( J'ai purgé , dans ce cas , avec beaucoup de succès , en faisant prendre , au malade , un gros de rhubarbe , en poudre , délayé dans un verre de petit-lait au vin. Je fais boire de ce même petit-lait , pendant quelques jours , pour préparer à cette Médecine , & , le jour de la Médecine , pour en favoriser l'effet. On peut voir à ce sujet l'observation rapportée Tome II , page 364 , note 5. )

Rhubarbe dans du petit-lait au vin.



## C H A P I T R E   X X X .

*Des Vers.*

Quelles sont  
les principa-  
les especes de  
vers auxquels  
l'homme est  
sujet.

ON compte, sur-tout, trois especes de *vers* : le *tænia* ou *ver plat*, ou *ver solitaire*; les *vers longs & ronds*, que nous appellons *térés* ou *lombrils*; & les *ascarides*, ou *vers ronds & courts*. (Nous en ajouterons une quatrieme espece, appelée *cucurbitins*. Ce sont des *vers plats*, courts, blancs, ressemblants à des pepins de *courge* ou de *melon*.)

On trouve beaucoup d'autres especes de *vers* dans le corps humain; mais comme la plupart procedent des mêmes causes, se manifestent par les mêmes *symptômes*, & demandent presque le même traitement que ceux que nous venons de nommer, nous ne nous amuserons pas à en faire ici l'énumération.

Caractères  
de ces especes  
de vers.

Du ver so-  
litaire.

Le *ver solitaire* est blanc, très-long, & rempli d'articulation. ( » Il est plat, composé de plusieurs » anneaux très-courts, articulés les uns au bout des » autres, & traversés, dans leur longueur, par » une espece de veine plus ou moins apparente, » bleuâtre ou rougeâtre, ou simplement de cou- » leur blanche; quelquefois elle ne se manifeste » que par une tache noirâtre ou blanchâtre, sen- » sible au milieu de chaque anneau, garnie sur » les deux faces d'un mamelon peu apparent. La » queue n'a jamais pu être observée, parce que le » *ver* se rompt, & que les malades en rendent, de » temps en temps, quelques portions naturellement, » ou par le moyen de divers *remedes*.

» Son corps, ordinairement long de plusieurs » aunes, est applati en forme de ruban, se retrécir



» peu à peu vers la partie supérieure , & se ter-  
 » mine en un fil , fort menu , d'un pied de lon-  
 » gueur ou plus : la pointe , que l'œil simple voit  
 » très-aiguë , paroît renflée à la loupe ; & sous la  
 » lentille d'un *microscope* , elle présente une tête  
 » terminée par quatre cornes inégales , qui font  
 » peut-être des suçoirs , par lesquels l'animal prend  
 » sa nourriture. Le corps du *ver* s'étend dans tout  
 » le *conduit intestinal* , & se prolonge même sou-  
 » vent jusqu'à l'*anus*.

» On le nomme *ver solitaire* , parce qu'ordinairement il n'en existe qu'un seul , dans le même sujet : quelquefois cependant il s'en trouve deux ensemble ; quelquefois aussi , après la sortie du premier , il s'en régénère un second » . ) (1)

Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire.

Il s'engendre & se nourrit , pour l'ordinaire , ou dans l'*estomac* , ou dans les *intestins grêles*.

Siège qu'il occupe ;

Les *térés* ou *vers* longs & ronds , s'engendrent & vivent dans les mêmes *intestins* & quelquefois dans l'*estomac*.

Qu'occupent les térés ;

Les *ascarides* , qui sont ronds & courts , vivent dans le *rectum* , le dernier des *intestins* , & occasionnent un chatouillement désagréable , vers l'*anus* ou *fondement*.

Les ascarides.

( Les *vers cucurbitins* , ou plutôt le *ver cucurbitin* , car ces petits corps ne sont qu'une portion d'un *ver* , long de plusieurs aunes , annonce quelquefois la présence du *ver solitaire* , & d'autres fois existe seul dans les *intestins* : voilà pourquoi on l'appelle

Caractères du ver cucurbitin.

---

(1) Tout ce qu'on trouvera , dans ce Chapitre , précédé de guillemets , est tiré d'un petit Ouvrage , sorti de l'Imprimerie Royale , & publié par ordre du Roi , en 1775. Il est intitulé : *Traitement contre le Tænia ou Ver Solitaire , pratiqué à Morat en Suisse , examiné & éprouvé à Paris* , &c.

encore *tænia cucurbitin* : aussi a-t-il beaucoup de ressemblance avec le *ver solitaire*. » Il en diffère en  
 » ce qu'on ne lui trouve, ni tête remarquable, ni  
 » veine longitudinale.

» Les anneaux dont il est composé, sont beau-  
 » coup plus longs, striés dans leur longueur, &  
 » garnis d'un seul mamelon latéral. Les petits corps  
 » qui le composent, se détachent facilement les  
 » uns des autres, ce qui les fait regarder comme  
 » autant de *vers* distincts, qui ont chacun une vie  
 » indépendante & un mouvement particulier. Sans  
 » approfondir cette question, on observera ici que  
 » la forme de ces animaux, articulés ensemble,  
 » varie beaucoup; ils sont plus ferrés, plus courts,  
 » plus étroits & plus minces, près de l'extrémité  
 » supérieure, plus alongés près de l'inférieure.

Raisons  
pour lesquelles  
on le nom-  
me cucurbi-  
tin.

» La ressemblance de ceux-ci avec des semences  
 » de *courge*, a fait donner, à ce *ver*, le nom de *ver*  
 » de *courge*, & mieux encore, de *ver cucurbitin*.  
 » Il est long de plusieurs aunes : on ne le rend ja-  
 » mais entier, mais par portions détachées, qui  
 » tombent d'elles-mêmes ».)

## § I.

*Causes des Vers.*

Qui sont  
ceux qui sont  
exposés aux  
vers.

LES *vers* peuvent venir de causes très-diffé-  
 rentes : cependant on ne trouve guère ces insectes  
 que chez les personnes dont l'*estomac* est foible,  
 relâché, & dont les *digestions* sont mauvaises. Les  
 personnes sédentaires y sont plus sujettes que celles  
 qui sont actives & laborieuses. Ceux qui mangent  
 beaucoup de fruits verts, qui vivent de *plantes* &  
 de *racines* crues, ont, en général, des *vers*.

Les vers  
sont souvent  
symptomati-  
ques.

Les *vers* sont souvent *symptomatiques* dans les  
*fièvres* & dans d'autres *Maladies aiguës*. Ils paroif-  
 sent



lent tenir, chez quelques personnes, à une disposition héréditaire. J'ai souvent vu tous les enfants d'une même famille, sujets à des vers d'une espece particuliere.

Ils sont très-souvent dus à la nourrice. Les enfants du même pere & de la même mere, nourris, par la même nourrice, ont souvent des vers, tandis que ceux qui sont nourris par une autre, n'en ont point.

## § I I.

*Symptômes des Vers.*

LES *symptômes* ordinaires des vers sont tantôt la pâleur du visage, & tantôt la rougeur générale de cette partie; la démangeaison du nez : ce dernier symptôme est cependant équivoque; parce que les enfants se frottent le nez dans toutes les Maladies qu'ils éprouvent.

Symptômes  
communs  
aux diverses  
especes de  
vers.

Les autres *symptômes* sont, le grincement des dents, pendant le sommeil; le gonflement de la levre supérieure; l'appétit quelquefois mauvais, & quelquefois vorace; le cours de ventre; l'haleine d'une odeur aigre & fétide; le ventre dur, gonflé; une soif ardente; des urines écumeuses, & quelquefois d'une couleur blanchâtre; des tranchées ou des douleurs de coliques; une salivation involontaire, sur-tout quand le malade dort; des douleurs fréquentes de côté, avec une toux sèche; un pouls inégal; des palpitations de cœur; des défaillances; l'assoupissement; des sueurs froides; la paralysie; des accès d'épilepsie, & de plusieurs autres *symptômes nerveux* extraordinaires, que, dans des temps antérieurs, l'on attribuoit à l'enchantement, ou au pouvoir de quelque esprit malin.

Les lombrils, ou térés causent le dégoût, le vo-

Symptômes

particuliers  
aux vers ;

*missément*, une haleine fétide, des tranchées, le *dévolement*, le gonflement du ventre, des défaillances ; de l'aversion pour les *aliments*, quelquefois un appétit dévorant ; une *toux* sèche ; des *convulsions* ; des accès d'épilepsie, & souvent la perte de la parole. On a vu ces vers percer les *intestins* & séjourner dans la capacité du ventre.

Au ver solitaire.

Le *ver solitaire* offre, en général, les mêmes *symptômes*, mais à un degré encore plus violent. Selon M. ANDRY, les *symptômes* particuliers du *ver solitaire* sont : des défaillances ; l'impossibilité de parler ; un appétit dévorant, ( » quelquefois un » dégoût général ; des rapports ; un sommeil in- » terrompu ; des *coliques* ; des nausées ; des étour- » dissements ; des démangeaisons au nez ; des vo- » misséments ; des déjections fluides & blanchâtres, » quelquefois des constipations ; une tension légère » dans le *bas-ventre* ; une sensation douloureuse » dans la *région* de l'estomac, que l'on fait cesser » en prenant de la nourriture. Quelques malades » ont de la *toux*, des *convulsions*, la *fièvre* avec » frisson. Si le mal n'est pas arrêté ou diminué par » des *remèdes* convenables, ils tombent dans le » *marasme* ».)

Les vers  
cucurbitins  
sont quelque-  
fois *symptômes*  
du ver  
solitaire.

Les petits corps que l'on trouve dans les excréments, & qui ressemblent à des pépins de *courge* ou de *melon*, & qu'on appelle *cucurbitins*, peuvent être des *symptômes* du *ver plat* ou *solitaire*, ainsi qu'il est dit, pag. 95 de ce Vol.

*Symptômes*  
du ver cucur-  
bitin.

(Le *ver cucurbitin* occasionne les mêmes accidents que le *ver solitaire*, & par conséquent les *symptômes* qui l'annoncent, sont les mêmes. Il n'y a donc que les portions rendues qui puissent sûrement déterminer l'espèce. On peut même ajouter, que ces fragments sont la seule preuve certaine de l'existence de vers quelconques, dans un corps

Signe le  
plus certain  
de l'existence  
des vers.



malade, parce que les autres *symptômes* peuvent dépendre d'une autre cause.)

Les *ascarides*, outre le chatouillement au fondement, causent encore des défaillances, le *tenesme*, ou des envies fréquentes & continuelles d'aller à la garde-robe.

Symptômes  
des ascarides.

Il y a quelque temps que j'ai vu des effets surprenants de vers, dans une petite fille âgée de cinq ans. Elle paroissoit souvent comme morte, pendant quelques heures. Enfin elle mourut. On ouvrit son corps, on y trouva des *lombrils*, ou vers longs & ronds, sans nombre. Ils étoient dans les *intestins*, qui étoient considérablement enflammés. On y vit ce que les Anatomistes appellent une *intus-susception*, c'est-à-dire, des parties d'*intestins* rentrées les unes dans les autres. Ce désordre se trouva dans quatre parties différentes du canal intestinal. (a)

Effets des  
vers très, dé-  
couverts par  
l'ouverture  
d'un cada-  
vre.

### § I I I.

*Traitement, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Vers.*

Quoiqu'on vante nombre de remèdes pour tuer

---

(a) Qu'il y ait des vers dans le corps humain, c'est ce qui ne peut souffrir de doute. Que ces vers soient quelquefois considérés comme Maladie, c'est ce qui est également certain; mais cela n'arrive pas aussi souvent qu'on se l'imagine. Cette idée, que les vers occasionnent beaucoup de Maladies, porte de prétendus Guérisseurs à en imposer à la crédulité du public, & à faire beaucoup de mal. Ces Docteurs trouvent des vers par-tout, pour placer leurs *antidotes*, qui ne sont ordinairement que des *purgatifs drastiques*. J'en ai vu forcer des personnes délicates à prendre de leurs remèdes, malgré le mal qu'ils faisoient, & ces personnes n'avoient pas le moindre symptôme de vers.

& chasser les vers (b), cependant il n'est pas de Maladie qui se joue plus souvent du faveur du Médecin.

# ARTICLE PREMIER.

## Traitement qui convient aux Adultes.

EN général, les remèdes les plus convenables contre les vers, sont les purgatifs forts, & pour prévenir leur régénération, les amers stomachiques avec un verre de bon vin, de temps en temps.

Purgation.

Le meilleur purgatif, dans ce cas, pour un adulte, est le jalap, joint au calomélas, de la manière suivante:

Prenez de jalap en poudre, vingt-cinq ou trente grains ;  
de calomélas, cinq ou six grains.  
Mêlez; ajoutez quantité suffisante de sirop commun, pour en faire un bol.

On donnera ce purgatif, de grand matin, en une seule dose. Le malade gardera la chambre tout le jour, & il ne boira rien de froid.

On peut en répéter la dose une ou deux fois par semaine, pendant quinze jours ou trois semaines.

Poudre  
d'étain.

Dans les jours intermédiaires, le malade prendra un gros de la poudre d'étain, deux ou trois fois par jour, dans du sirop, du miel ou de la thériaque.

Purgatifs  
amers.

Ceux qui ne voudront pas prendre de calomélas, y suppléeront par les purgatifs amers; tels sont l'aloès, l'hiérapiçra, la teinture de séné, de rhubarbe, &c.

---

(b) Un Auteur de ce siècle a compté plus de cinquante plantes de ce pays, toutes fameuses pour tuer & chasser les vers.



On observe que les remèdes huileux sont souvent efficaces pour chasser les vers : on donnera une once d'huile d'olive , & une cuillerée de sel commun , dans un verre de vin rouge , trois fois par jour , ou plus souvent , si l'estomac peut le supporter : mais il est plus ordinaire d'employer l'huile en lavement.

Remèdes huileux , surtout en lavements ;

Les lavements huileux , adoucis avec du sucre ou du miel , sont très-propres à chasser les vers ronds , appelés ascarides , & même les térés (2).

Dans le cas d'ascarides , ou de térés.

Les eaux d'Harrowgate sont un excellent remède contre les vers , sur-tout contre les ascarides. Comme ces eaux contiennent évidemment du soufre , on peut en conclure que le soufre seul peut être un fort bon remède dans ce cas ; ce qui est prouvé par les faits.

Eaux d'Harrowgate , ou sulfureuses , contre les ascarides.

Plusieurs Praticiens donnent les fleurs de soufre à

Fleurs de soufre.

(2) De toutes les huiles , celle que les Anglois appellent huile de Castor , & que nous nommons huile de Ricin , ou de Palma Christi , paroît avoir l'action la plus marquée contre les vers , même contre les vers solitaire & cucurbitin. On en a fait des expériences heureuses à Geneve & à Paris. J'ai moi-même plusieurs observations qui ne permettent point de révoquer en doute la vertu vermifuge de cette espèce d'huile.

Huile de Palma Christi , ou de Ricin , ou de Castor.

On donne cette huile pure , sans aucun mélange , par cuillerée à bouche , d'heure en heure , jusqu'à ce qu'elle ait évacué le malade , trois ou quatre fois. La dose ordinaire est de deux onces en quatre ou cinq cuillerées ; mais on peut aller jusqu'à trois onces ; cela dépend cependant de la constitution du sujet. J'ai vu une Demoiselle , d'environ trente ans , qui , après la seconde cuillerée , rendit une quantité prodigieuse de vers ronds & longs , appelés térés , parmi lesquels on apperçut quelques portions du ver cucurbitin. Comme elle alla à la garde-robe , quatre ou cinq fois en une heure , elle s'en tint à ces deux cuillerées , & reprit le reste des deux onces d'huile de Palma Christi , le surlendemain ; mais elle ne rendit pas de vers , quoiqu'elle ait été encore à la selle quatre fois.

Dose & manière de la prendre.





» 3°. *Spécifique.*

» Prenez de la racine de *fougere mâle*, cueillie Spécifique, ou racine de fougere mâle  
 » en automne, & réduite en poudre très-fine,  
 » deux ou trois gros, selon l'âge & la *constitution*  
 » du malade.

» Donnez cette poudre, dans quatre ou six  
 » onces de *tisane de fougere*, ou de fleurs de *til-*  
 » *leul*. Il faut que le malade passe deux ou trois fois  
 » de cette même *tisane* dans son gobelet, & qu'il  
 » la boive après s'en être rincé la bouche, pour  
 » n'y rien laisser.

» 4°. *Bol purgatif.*

» Prenez de *panacée mercurielle*,  
 » sublimée quatorze fois, } de chaque  
 » de *résine de scammonée* } dix grains;  
 » d'*Alep* bien choisie, }  
 » de *gomme-gutte*, bonne & fraîche, six  
 » à sept grains.

» Réduisez séparément, chacune de ces substances  
 » en poudre fine; ensuite vous le mêlerez en-  
 » semble pour en faire un *bol*, avec de la bonne  
 » *conféction d'hyacinthe*.

» La veille du jour, où le malade doit prendre Ordre dans lequel doivent être administrés ces remedes.  
 » le *spécifique*, il ne doit rien manger depuis le dî-  
 » ner: il prendra seulement la *panade* indiquée  
 » n°. 1, à sept ou huit heures du soir: un quart-  
 » d'heure après on lui donnera un biscuit &  
 » un verre d'*eau pure*, ou du *vin* avec de l'*eau*,  
 » ou du *vin* pur, si le malade y est habitué.  
 » S'il n'a pas été à la garde-robe de toute la jour-  
 » née, ou s'il est échauffé, ce qui est rare quand  
 » on a le *ver plat*, on lui donnera, le même soir,  
 » le *lavement* n°. 2, qu'il doit garder le plus long-  
 » temps possible.

» Le lendemain de grand matin, on lui don- Maniere de prendre le spécifique.  
 » nera, dans son lit, le *spécifique* n°. 3; & pour

» faire passer les *nausées* qui viennent quelquefois  
 » à la suite, on lui fera fucer un *citron* ou autre  
 » chose semblable; ou il se contentera de respirer  
 » du *vinaigre*, & de s'en rincer la bouche, sans  
 » rien avaler. Si, malgré ces précautions, le ma-  
 » lade vomit le *spécifique*, il faut qu'il en prenne  
 » une nouvelle dose, & qu'il tâche de s'endormir  
 » par-dessus.

Moment où  
il faut donner  
le bol purga-  
tif.

» Au bout de deux heures, il se levera pour  
 » prendre le *bol purgatif* n<sup>o</sup> 4, en une ou plu-  
 » sieurs prises, & boira par-dessus une ou deux  
 » tasses de *thé verd*, peu chargé. Il se promenera  
 » ensuite dans sa chambre. Lorsque la *purgation*  
 » commencera à faire effet, il prendra, de temps  
 » à autre, une nouvelle tasse de *thé* léger, jusqu'à  
 » ce que le *ver* soit rendu. Alors, & pas avant, on  
 » lui donnera un bouillon, qui sera bientôt suivi  
 » d'un autre, ou d'une soupe, si le malade la pré-  
 » fere. Il dînera comme on fait un jour de *purga-*  
 » *tion*. Après le dîner, il se reposera sur son lit,  
 » où il ira se promener, se conduisant tout ce jour  
 » avec ménagement, soupant peu, & évitant les  
 » *aliments indigestes*.

Circonstan-  
ces où il faut  
diminuer la  
dose du bol  
purgatif, &  
même y sup-  
pléer par le  
sel de Sedlitz  
ou d'Epsom;

» Il est rare que les malades, qui ont gardé le  
 » *spécifique* & le *purgatif*, ne rendent pas le *ver*  
 » avant le dîner. Il arrive même quelquefois que  
 » le *ver* sort par l'action seul du *spécifique*, avant  
 » que le malade ait pris le *bol*; alors on ne donne  
 » que le tiers du *purgatif*, ou simplement deux  
 » à quatre gros de *sel* de *Sedlitz* ou d'*Epsom*,  
 » dissous dans un verre d'eau bouillante. Dans le

Où il faut  
donner en  
outre de ce  
bol, ce sel &  
le lavement.

» cas où le *ver* ne fortiroit pas, soit parce que le  
 » malade n'auroit pas gardé tout le *bol*, ou que le  
 » *bol* ne l'auroit pas purgé assez; alors on lui don-  
 » nera, au bout de quatre heures, la dose de *sel*  
 » ci-dessus, ou même plus forte, selon la *conf-*



» titution , & le lavement n° 2. Dans tous les  
 » cas , le malade dînera à l'heure ordinaire. On a  
 » observé que le manger , joint à un lavement ,  
 » concouroit à la sortie du ver. On sent que ces  
 » remedes doivent être porportionnés à l'âge du  
 » sujet ( 3 ). »

Lorsque le sujet est foible , délicat , & sur-tout nerveux , au lieu de *bol purgatif* n° 4 , je donne l'*huile de Ricin* par cuillerée à bouche , répétée toutes les heures , jusqu'à ce qu'il ait pris environ deux onces de cette *huile*. Comme *purgatif* doux , elle évacue sans trouble & sans fatiguer le malade ; & , comme *vermifuge* , elle coopere avec la *fougere* , à chasser le ver. Deux onces d'*huile de Palma Christi* suffisent , en général , pour bien purger dans ces cas ; j'ai été même obligé d'en retrancher une & quelquefois deux cuillerées , à certains malades , comme je l'ai déjà dit ci-devant note 2 de ce Chapitre. Cependant je me suis vu forcé d'aller quelquefois jusqu'à trois onces , entr'autres pour un enfant de dix ans , valétudinaire

Il faut donner l'huile de Palma Christi , au lieu du bol purgatif , aux sujets foibles & nerveux.

(3) A un jeune homme de douze ans , j'ai fait prendre le *spécifique* à la dose de deux gros , & le *bol* étoit composé de sept grains de *mercure doux* , d'autant de *scammonée* & de trois grains de *gomme gutte*. Il n'a point du tout paru fatigué de ces remedes , il a , au contraire , été gai toute la journée. Deux heures après avoir pris le *bol* , il a senti une boule qui est descendue de l'estomac dans le bas-ventre , & à la premiere selle il a rendu un gros flocon , que la mere a comparé à un paquet de colle de poisson : quoique j'eusse prié qu'on conservât soigneusement tout ce qu'il rendroit , on n'en fit rien , de sorte que je ne pus m'assurer si ce paquet étoit le ver. Ce qu'il y a de certain , c'est que cet enfant s'est trouvé , dans l'instant , parfaitement guéri , quoiqu'il fût malade depuis plus de deux mois , & que des Médecins & Chirurgiens eussent tenté en vain beaucoup de remedes.

Observation.

& cacochyme , dont le *ver solitaire* s'étoit annoncé par des portions de cucurbitin. Il ne le rendit que dans l'après midi, )

*Remedes contre le Ver cucurbitin.*

Les mêmes ( Le traitement que nous venons d'exposer a aussi de l'action sur le *tœnia cucurbitin*. Mais comme les anneaux de celui-ci se séparent facilement les uns des autres , il est presque impossible qu'il sorte entier : on doit alors recommencer plusieurs fois le traitement , jusqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de *ver*.

Il faut de même le recommencer , lorsqu'il se renouvelle un nouveau *ver solitaire*, ou qu'il en existe plusieurs à la fois. On le renouvelle également , lorsqu'après la sortie d'un *ver solitaire* , il s'en forme un nouveau dans le *canal intestinal* : ce cas , quoiqu'assez rare , se rencontre pourtant quelquefois ; l'expérience a même prouvé qu'il en existe plusieurs ensemble. Les Auteurs de l'Ouvrage cité , en ont eu trois exemples sous les yeux ; & M. DE HAEN , *Ratio medendi* Tome VII , page 157 , rapporte qu'une femme en a rendu dix-huit bien entiers , dans un seul traitement. )

*Remedes propres à empêcher la régénération des Vers.*

MAIS les *vers* , quoique chassés , se régénèrent promptement , si l'*estomac* reste foible & relâché. Pour prévenir cette régénération , nous recommandons le *quinquina* , donné de la maniere suivante :  
Prenez de *quinquina* choisi , demi-gros.  
Mettez en poudre ; jetez dans un verre de *vin rouge*.  
On prend cette dose , trois ou quatre fois par jour , après toutefois avoir fait usage des *remedes* dont nous venons de parler.

Eau de L'eau de chaux est encore un très-bon remede dans



ce cas , ou une cuillerée de *vin calibé* trois ou quatre fois par jour. chaux. Vin calibé.

On prendra , pour boisson ordinaire , des *infusions* ou des *décoctions* de *plantes ameres* ; telles sont la *tanaïsie* , le *trèfle d'eau* , les fleurs de *camomille* , les *sommités d'absynthe* , la *petite centauree* , &c. Infusion ou décoction de plantes ameres pour boisson.

## ARTICLE II.

### *Traitement qui convient aux Enfants.*

LE traitement que nous venons d'exposer convient uniquement aux adultes. Pour les enfants , les *remedes* doivent être moins désagréables , & donnés à plus petites doses.

A un enfant de quatre ou cinq ans , on donnera le matin , dans une cuillerée de *miel* ou de *sirup* , dix grains de *rhubarbe* , cinq grains de *jalap* & deux grains de *calomélas*. Il gardera la chambre tout le jour , & ne prendra rien de froid. On répétera cette dose deux fois , en huit jours , pendant trois ou quatre semaines. Rhubarbe ; jalap & calomélas , dans du miel ou du sirup.

Dans les jours intermédiaires , on lui donnera vingt grains de *poudre d'étain* & dix grains d'*æthiops minéral* , dans une cuillerée à café de *thériaque* , deux fois par jour. Poudre d'étain , æthiops minéral dans de la thériaque.

Ces doses doivent être augmentées ou diminuées , proportionnellement à l'âge de l'enfant.

( Nous allons prescrire un *remede* , qui n'étoit pas encore assez connu , lors de la seconde Edition de cet Ouvrage. C'est la *coralline de Corse*. Il avoit été annoncé , au Public , par une Lettre de M. MARTIN , Apothicaire de Paris , à M. GOULIN , qui l'a inférée dans ses bons *Mémoires littéraires , critiques , philologiques , biographiques & biblio-* Coralline de Corse.

*graphiques*, pour servir à l'Histoire ancienne & moderne de la Médecine, année 1776, page 255, Art. XXIV. Mais les observations, qui devoient en constater les bons effets, n'étoient pas encore assez nombreuses. Aujourd'hui il est reconnu que la *coralline de Corse* est un excellent *vermifuge*, qui manque rarement de guérir, sur-tout les enfants.

Il est plusieurs manieres de l'administrer. Je l'ai vu employer avec succès, d'après la recette de M. MARTIN, que voici.

Prenez de *coralline de Corse*, un gros ;  
 d'*extrait gommeux - résineux de jalap*,  
 suivant la Pharmacopée de Londres, trente grains ;  
 de *sirop de chicorée composé de rhubarbe*, une once ;  
 d'*eau distillée de menthe des jardins*, quatre onces.

Mêlez le tout, & faites une *potion*.

On donne, tous les matins, l'enfant étant à jeun, trois cuillerées à café de cette *potion*, à une heure de distance l'une de l'autre ; & après la dernière prise, on lui fait prendre un bouillon ou une petite soupe. Il faut avoir soin de bien remuer la bouteille chaque fois que l'on donne de ce remède.

D'autres font bouillir un gros de *coralline de Corse* dans un demi-verre d'eau pendant quelques minutes ; ils laissent infuser durant la nuit, passent le lendemain matin, & font avaler le tout à l'enfant, après avoir ajouté une once de *sirop de chicorée composé*.

D'autres enfin ajoutent ce gros de *coralline* à une médecine ordinaire, & il paroît que le succès n'est pas moins certain.)



*Différentes especes de remedes proposés contre les Vers.*

LE Docteur BISSET dit, que le grand *ellébore* Ellébore blanc bâtard, contre les vers., ou *pied de griffon*, est un puissant *vermifuge*, contre les *térés*, ou *vers longs & ronds*.

Il ordonne un gros de feuilles vertes de cette plante en *décoction*, ou quinze grains de feuilles seches, en poudre, pour une dose, à un enfant de quatre ou cinq ans. Il répète cette dose deux ou trois fois.

Il ajoute que les feuilles vertes, employées en *sirop* avec de la *cassonade*, sont presque le seul *remede* dont il ait fait usage pendant plus de trois ans, contre les *vers ronds*. Avant d'exprimer le *suc* de ces feuilles, il les froisse & humecte avec du *vinaigre*, pour corriger la vertu délétère de cette plante : la dose de ce *sirop* est une cuillerée en se couchant, & une ou deux cuillerées le matin.

J'ai souvent vu des enfants, ayant le ventre enflé, signe reconnu pour indiquer les *vers*, être guéris en prenant du *savon blanc* Savon blanc; dans leur *potage*, ou dans tout autre *aliment*. La *tanaïsie*, Tanaïsie, semen contra, rue, ail, &c., l'*herbe contre-ver*, appelé *semen contra*, la *rue*, l'*ail*, &c., sont de très-bons *vermifuges*, qu'on peut administrer de bien des manieres. Nous pourrions faire ici mention de plusieurs autres *plantes*, tant pour l'usage intérieur qu'extérieur; mais la *poudre d'étain*, l'*œthiops minéral*, les *purgatifs* de *rhubarbe* & de *calomélas*, sont ceux qui réussissent le mieux.

La *poudre vermifuge purgative* de Ball est un très-bon *remede*. Elle est composée de parties égales de *rhubarbe*, de *scammonée* & de *calomélas*, avec autant de *suc* très-raffiné, que tous ces ingrédients pesent ensemble : après les avoir mêlés, on les ré- Poudre vermifuge purgative de Ball. Maniere de la préparer.

duit en poudre très-fine. La dose pour un enfant est de dix ou douze grains, une ou deux fois par semaine : pour un adulte, d'un gros.

Forté infu-  
sion de feuil-  
les de pêcher.

( Il y a des Auteurs qui recommandent de faire prendre, tous les matins, une ou deux tasses d'une forte *infusion* de feuilles de *pêcher*, édulcorée avec du *miel*.

Sel de nitre.

D'autres prescrivent de prendre, dans un bouillon ; également tous les matins, un gros, & même un gros & demi de *sel de nitre*, & ils vantent ce *remede* comme infallible.

Huile de  
noix & vin  
d'Alicante.

D'autres enfin, & ce *remede* mérite attention, font prendre cinq onces d'*huile de noix*, &, une heure & demie après, quatre onces de *vin d'Alicante*, & font continuer ce *remede* pendant dix ou quinze jours, tous les matins. Il réussit comme par enchantement, même contre le *ver solitaire*. On en peut voir des observations, *Journal de Médecine*, Novembre 1781, pages 430-434.)

## § I V.

*Moyens, qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers.*

Exercice &  
bon air.

LES peres & meres qui veulent garantir leurs enfants de *vers*, doivent leur permettre un *exercice* suffisant ; & les tenir en bon *air*.

Aliments  
qu'il faut é-  
viter.

Leur nourriture doit être saine & solide à un certain degré ; on ne leur donnera, autant qu'il sera possible, ni *plantes*, ni *racines*, ni fruits verts ou gâtés. ( Il est d'observation que les enfants qui ne sont nourris que de *lait*, & sur-tout par leurs propres meres, n'ont jamais de *vers*, comme nous l'avons fait observer Tome I, Chap. I, § IV.)

Vin rouge.

On ne fera pas mal de donner à un enfant sujet aux *vers*, un peu de bon *vin rouge*, après



ses repas , parce que tout ce qui peut fortifier l'estomac est excellent , soit pour empêcher la génération des vers , soit pour les chasser.

Nous croyons nécessaire de faire voir à quel danger on s'expose , quand on achete à l'aventure des pâtes , des poudres & autres *remedes vermifuges* de Charlatans , pour les donner inconsidérément à des enfants. Le principal ingrédient de tous ces *remedes* , est le *mercure* , avec lequel il ne faut jamais se jouer. J'ai vu dernièrement un exemple affreux de cette imprudence. Une fille qui avoit pris une dose de ces *poudres* , contre les vers , achetées d'un Charlatan ambulant , sortit dehors , & joignit peut-être à cette faute , celle de boire de l'eau froide , pendant l'opération de ce *remede*. Elle enfla immédiatement après , & mourut le même jour , avec tous les *symptômes* d'une personne empoisonnée.

Danger auquel on s'expose en prenant les remedes de Charlatans , dont la base est le mercure.

Observation.



## CHAPITRE XXXI.

### *De la Jaunisse.*

**C**ETTE Maladie se reconnoit d'abord au blanc des yeux, qui se teint insensiblement en jaune. On voit ensuite toute la *peau* prendre cette teinte. Les *urines* sont d'une couleur de *safran*, & teignent le linge en jaune.

Signes auxquels on reconnoît d'abord cette Maladie.

Caractères de la jaunisse noire.

Il y a une autre espèce de *jaunisse*, qu'on appelle *jaunisse noire*; mais, dans cette espèce de *jaunisse*, la couleur du malade tire sur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obscur ou le plombé. Les yeux sont alors d'un jaune plus foncé & d'une couleur de suie; les *urines* ont celles du café. D'ailleurs la *jaunisse* ordinaire prend ce caractère lorsque la *bile porracée* dégénère, & qu'elle contracte une forte de *putridité acide*.

Mais on ne doit point prendre, pour *jaunisse noire*, certaine tache *scorbutique*, que quelques *ictériques* portent sur le visage, & encore moins cette couleur plombée, si familière aux *mélancoliques*, & qu'on rapporte ordinairement au mauvais état de la *rate*.

### § I.

#### *Causes de la Jaunisse.*

LA cause immédiate de la *jaunisse*, est un engorgement de la *bile*, dans ses propres couloirs.

Les causes occasionnelles & éloignées sont, la morsure d'*animaux venimeux*, comme de la *vipère*, d'un chien enragé, &c.; la *colique bilieuse* ou *hystérique*, dont nous avons parlé (Tom. II, Ch. XXI, § III, Art. II & III.)

Les



Les *passions* violentes , telles que le *chagrin* , la *colere* ; les *purgatifs* , les *vomitifs* forts , &c. , peuvent l'occasionner.

Quelquefois elle est produite par des *fièvres intermittentes* opiniâtres , sur-tout par la *fièvre quarte* , ou par des *remedes astringents* , donnés mal-à-propos , pour arrêter trop promptement ces *fièvres*.

Chez les enfants nouveau-nés , elle est souvent produite par le *méconium* qui n'a pas été suffisamment évacué. Les femmes enceintes y sont très-sujettes. Elle est encore un *symptôme* de plusieurs especes de *fièvres*. Le *rhume* , la *suppression* des *évacuations accoutumées* , comme celle des *regles* , des *hémorrhoides* , d'un *cautere* , peuvent occasionner la *jaunisse*.

( La *jaunisse* n'est quelquefois qu'une *cachexie* dégénérée , sans qu'il y ait aucun vice au *foie*. Elle peut encore être le produit d'une mauvaise nourriture , soit trop délicate & trop recherchée , soit trop grossiere. On a observé que l'usage immodéré du *chocolat* dispoisoit aux Maladies du *foie* , d'où résulte la *jaunisse*. L'*inflammation* & l'*abcès* au *foie* , l'*obstruction* de ce *viscere* , la *répulsion* des Maladies de la *peau* , la *passion iliaque* , l'*affection hypocondriaque* , sont encore des causes de la *jaunisse*. )

## § I I.

## Symptômes de la Jaunisse.

LE malade se plaint d'abord d'une lassitude considérable ; il a de la répugnance pour toute espece d'exercice. Sa *peau* est sèche. Il éprouve ordinairement une espece de *démangeaison* ou de douleur , comme feroit celle de piquures d'épingles , sur tout le corps.

Symptômes  
précurseurs.

Les *selles* sont blanchâtres, ou de couleur de glaise. Les *urines*, comme nous l'avons déjà fait observer, sont jaunes. La *respiration* est difficile. Le malade se plaint d'un poids extraordinaire sur la *poitrine*.

Il a de la chaleur dans les narines, un goût d'amertume dans la bouche, du dégoût pour les *aliments*, & des foiblesses d'*estomac* : il vomit, il rend des *vents*, & a tous les autres *symptômes* de l'*indigestion* ( dont nous parlerons ci-après, Chap. XLIII. ) Très-souvent aussi tous les objets qu'il regarde lui paroissent jaunes.

Symptômes  
caractéristi-  
ques.

( La *salive* & la *sueur* des personnes qui ont la *jaunisse*, sont jaunes, & cette couleur se communique à toutes les parties internes. Le *pouls* est *foible* & *lent*, quelquefois *fébrile*. Il y a de la douleur, de la tension dans les *hypocondres*, ou dans la *ré-gion du foie*, &c. )

Maladies  
chez qui elle  
se guérit fa-  
cilement ;  
Difficile-  
ment.

Si le malade est jeune, & si la Maladie n'est compliquée d'aucune autre, elle est rarement dangereuse. Mais elle est ordinairement fatale aux vieillards, chez lesquels elle dure long-temps, ayant des retours fréquents, & étant accompagnée d'*hydropisie* ou d'*hypocondriac*. La *jaunisse noire* est plus dangereuse que celle qui est simplement jaune.

( La *jaunisse* invétérée, dégénere en *jaunisse noire*, qui est ordinairement funeste, surtout aux vieillards. La *jaunisse* qui survient dans les *fièvres aiguës*, avant le septieme jour, est d'un mauvais augure : après ce temps, elle peut devenir *critique*, dans ces mêmes Maladies. Celle qui est occasionnée par la *colere*, les *vomitifs* ou les *purgatifs*, dure peu de temps. L'*accouchement* termine celle qui a pour cause la *grossesse*.

Mais, lorsque la *jaunisse* ne reconnoît aucune



## Régime contre la Jaunisse.

115

cause évidente, elle est plus rebelle, sur-tout si le sujet est scorbutique. On doit porter le même jugement de celle qui est associée à l'inflammation, à l'abcès, au squirre du foie, soit qu'ils la précédent, soit qu'ils en soient la suite.

La tention du ventre, la tympanite, le vomissement purulent, les déjections de la même couleur, l'oppression de poitrine, les défaillances, la consommation, l'hydropisie, &c., sont des signes mortels. Les urines troubles, épaisses & verdâtres, avec une nuance de noir, ou chargées de bile, sont réputées meilleures que celles qui ne sont que limpides : on a enfin observé que les sueurs, le flux hémorrhoidal ou la dysenterie, ont terminé cette Maladie, sujette d'ailleurs à de fréquents retours.)

Symptômes mortels ;

Moins dangereux.

### § III.

Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse.

LA diete doit être légère, rafraîchissante & délayante. Pour aliments, on donnera des fruits mûrs & des végétaux adoucissants ; telles que les pommes cuites, les épinards bouillis, &c. ; du bouillon de veau ou de poulet, avec du pain léger.

Aliments.

La boisson fera du lait de beurre, du petit-lait édulcoré avec le miel, ou des décoctions de plantes adoucissantes & relâchantes ; telles sont les racines de guimauve avec celle de réglisse, &c.

Boisson.

Le malade prendra autant d'exercice, soit à cheval, soit en voiture, que ses forces pourront le lui permettre : la promenade, les courses, même les sauts, conviendront également, pourvu qu'il puisse les exécuter sans douleur, & qu'il n'y ait aucun symptôme d'inflammation. On a souvent vu des malades se guérir de cette Maladie par de longs voyages, après avoir tenté en vain tous les remèdes.

Exercice.

Voyages.

Amuse-  
ments, gaie-  
té, danse,  
&c.

Les amusements sont encore d'un grand secours dans cette Maladie, qui est souvent due à la vie sédentaire, jointe à une disposition à la *mélancolie*. En conséquence, la *danse*, les ris, le chant, &c., tout ce qui peut contribuer à augmenter la *circulation*, à récréer les esprits, doit être d'un bon effet.

#### § IV.

*Remedes, qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse.*

Symptômes  
qui indiquent  
la saignée.

Si le malade est jeune & d'un *tempérament sanguin*; s'il se plaint d'une douleur dans le côté droit, vers la *région du foie*, la *saignée* devient nécessaire.

(On observera que la *saignée* ne convient, dans cette Maladie, qu'aux *pléthoriques*, dans les cas de *suppression des regles* ou des *hémorrhoides*, ou lorsqu'il y a des *symptômes d'inflammation*; car, hors de ces circonstances, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle étoit meurtrière, ou tout au moins inutile.)

Vomitifs.  
Leur impor-  
tance dans la  
jaunisse.

Après la *saignée*, lorsqu'elle est indiquée, on donnera un *vomitif*, qu'on répétera une ou deux fois, si la Maladie devient opiniâtre. Il n'est pas de *remedes* plus avantageux, dans la *jaunisse*, que les *vomitifs*, sur-tout quand elle n'est pas accompagnée d'*inflammation*. Un demi-gros, ou trente grains d'*ipécacuanha* en poudre, suffira pour un adulte, comme nous l'avons déjà dit Tome II, Chap. III, § IV, note 4. On en aidera l'effet avec une *infusion* légère de *camomille*, ou avec de l'eau tiède (1).

*Ipécacuanha.*

Circonstan-

(1) Les *vomitifs*, dont M. BUCHAN fait ici l'éloge



Il faut encore lâcher le ventre avec une quantité suffisante de *savon d'Alicante*, ou de *pilules contre la jaunisse*, dont voici la recette.

Savon d'Alicante, ou pilules contre la jaunisse.

Prenez d'aloès succotrin,

de rhubarbe,

de *savon d'Alicante*,

} de chaque  
un gros.

Broyez toutes ces substances ensemble ; ajoutez un peu de *sirop commun* ou de *mucilage*, pour donner au tout la consistance d'une pâte propre à faire des *pilules* ; faites-en des *pilules* de cinq à six grains.

On en prend cinq ou six, deux ou trois fois par jour. Il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & on en réglera la quantité sur les selles du malade, qui doivent être de deux au moins par jour.

Doses.

contre la *jaunisse*, demandent beaucoup de sagacité pour être placés convenablement. Ils ne conviennent certainement pas dans la *jaunisse*, dont le siège est dans le *foie*, dans le *canal cholédoque*, ou dans la *vésicule du fiel*. Les *mouvements antipéristaltiques*, que cette espèce de *remedes* occasionne nécessairement à l'*estomac* & au premier des *intestins*, bien loin de contribuer à la rentrée de la *bile* dans ses *couloirs*, sont plutôt capables de l'en détourner.

ces où les vomitifs ne conviennent pas ;

Si donc les *vomitifs* peuvent être utiles dans la *jaunisse*, ce ne peut être que dans le cas où elle est occasionnée par un amas d'humeurs épaisses dans le *duodenum*, à l'embouchure du *canal cholédoque*, ou dans les engorgements du *colon*, qui gênent le passage de la *bile* du *foie* dans le *duodenum*. Et encore dans ces cas, les *émétiques* doivent-ils être employés moins comme *vomitifs*, que comme *purgatifs*.

Où ils conviennent, & quel but on doit avoir en les administrant.

On sent que le *tartre stibié*, vulgairement l'*émétique*, donné à petite dose & en lavage, est, de tous les *remedes*, celui qui convient le mieux ici. Mais, dans tous les cas, on ne peut se dispenser de donner les *désobstruants*, qui sont les grands *remedes* contre cette Maladie. Les plus importants sont, le *miel* à grande dose, le *suc de pissenlit*, &c., le *savon d'Alicante*, la *terre foliée de tartre*, &c.

Tartre stibié.

Miel, suc de pissenlit, savon, terre foliée de tartre.

Vomitif pendant l'usage des pilules.

Pendant l'usage de ces *pilules*, on fera bien de faire prendre de temps en temps un *vomitif*, soit d'*ipécacuanha*, soit de *tartre stibié*, (avec les précautions prescrites note précédente.)

Fomentations, frictions, bain chaud.

Il est encore avantageux de *fomenter* la région de l'*estomac* & du *foie*, & de la frotter avec la main chaude, ou avec une *brosse pour la peau*, qui soit douce. Mais le malade fera encore mieux de se mettre dans un *bain d'eau chaude*, de manière qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine*; ce qu'il répétera souvent, & continuera tant que ses forces le lui permettront.

Comment il faut traiter les enfants nouveau-nés.

(La *jaunisse*, dont sont attaqués les enfants nouveau-nés, n'est pas de longue durée: elle disparaît dès qu'ils ont rendu le *méconium*, ou avec le secours de l'*eau miellée*, qu'on leur donne pour les faire évacuer. Si elle ne cède pas à ce moyen, on leur donnera un peu de *sirop de chicorée composé*, dans de l'eau tiède.

A l'égard de la *jaunisse* qui est occasionnée par la *suppression* des *regles* ou des *hémorrhoides*, &c.; par le *squirre*, ou l'*abcès* du *foie*; par la *passion iliaque*, &c., elle demande les *remedes* prescrits contre ces Maladies; & que l'on consultera aux Chapitres & Articles qui les concernent.)

### *Différentes especes de remedes, proposés contre la Jaunisse.*

Ce qu'on doit penser de la plupart de ces remedes.

ON vante beaucoup de *remedes* dégoûtants contre la *jaunisse*, comme les *poux*, les *cloportes*, &c. mais ils font plus de mal que de bien, en ce que; par la vaine confiance qu'ils nous inspirent, on en néglige de beaucoup de meilleurs. D'ailleurs on les prend rarement en suffisante quantité, pour qu'ils produisent leur effet. On s'imagine toujours que



ces especes de remedes doivent agir comme par enchantement ; en conséquence on persiste rarement dans leur usage.

Les vomitifs , les purgatifs , les fomentations & l'exercice , manquent rarement de guérir la jaunisse , lorsqu'elle est Maladie unique : mais quand elle est compliquée d'hydropisie , de squirre au foie , ou de toute autre Maladie chronique , il est presque impossible de la guérir par aucun moyen.

Nombre de plantes de notre pays sont vantées contre la jaunisse. L'Auteur de la Médecine Britannique en nomme près d'une centaine , toutes fameuses pour guérir cette Maladie. La vérité est que la jaunisse se guérit souvent d'elle-même , & dans ce cas , on en attribue toujours , selon l'usage , la gloire au dernier remede qu'on a pris.

La jaunisse se guérit souvent d'elle-même ; de là la réputation du dernier remede que l'on a pris.

Quoi qu'il en soit , j'ai souvent tiré de très-grands avantages , dans les jaunisses opiniâtres , d'une décoction de chenevis. On fait bouillir quatre onces de cette graine dans deux pintes d'aile ou de biere blanche forte , qu'on adoucit avec de la cassonade : ce qu'on peut continuer pendant huit ou neuf jours.

Décoction de chenevis dans les jaunisses opiniâtres.

J'ai vu les eaux sulfureuses d'Harrowgate guérir une jaunisse très-ancienne. Il faut les prendre pendant plusieurs semaines , & le malade doit en boire & s'y baigner tour-à-tour (2).

Eaux sulfureuses d'Harrowgate.

(2) Si la maladie traîne en longueur , malgré les remedes prescrits , & qu'il faille en venir aux Eaux minérales , au lieu de celles qu'indique ici M. BUCHAN , on choisira , dans la classe nombreuse des eaux sulfureuses de France , celles qu'on sera le plus à portée de se procurer. On préférera , autant qu'il sera possible , l'une ou l'autre des suivantes : les eaux de Barege & de Caunterets ; les eaux chaudes ; les eaux Bonnes ; celles de Bagnieres , de Luchon , de Molitx , de Bagnols , dans le Gévaudan , d'Aix-la-

Eaux sulfureuses de France qui peuvent les suppléer.

Tartre soluble.

Le *tartre soluble* est encore un très-bon remède dans la *jaunisse*. On en prend soir & matin un gros, dans une tasse de *thé* ou d'eau de *gruau*. S'il ne lâche point le ventre, on en augmentera la dose.

Œufs frais.

Une *jaunisse* très-opiniâtre a été guérie par le moyen d'œufs frais, avalés crus.

(Voici un remède dont j'ai éprouvé d'excellents effets dans cette Maladie, & qui m'a été communiqué par une personne respectable, qui en a été guérie, & qui a guéri nombre de malades par son usage.

Prenez le blanc d'un œuf le plus frais possible, & même sortant de la poule.

Battez fortement, jusqu'à ce qu'il soit réduit en une espèce de neige.

Mettez dans une jatte; ajoutez

d'eau de *plantin*, trois cuillerées.

On prend ce remède sur-le-champ, le matin, étant dans le lit. On se tient couvert de manière à ne pas s'opposer à la *sueur* qu'il excite. On le réitère tous les matins, jusqu'à ce que la *jaunisse* soit passée; c'est-à-dire, pendant cinq à six jours. La personne qui m'a donné cette *recette* n'en a pris que cinq fois.

Moyen de dissiper la teinte jaune des yeux.

On a éprouvé que la vapeur du *vinaigre* dissipoit la couleur jaune qui restoit aux yeux, après la guérison même la plus complète de la *jaunisse*.)

---

*Chapelle*, &c. Mais on lira à la *Table générale des Matières*, Tome V, au mot EAUX MINÉRALES, les précautions que l'usage de ces *Eaux* exige.





§ V.

*Moyens de prévenir le retour de la Jaunisse.*

LES personnes sujettes à la jaunisse , doivent prendre le plus d'exercice qu'il leur sera possible , & éviter tous les *aliments astringents & échauffants*. ( Elles changeront d'air , si elles soupçonnent que celui qu'elles respirent habituellement , contribue au retour de cette Maladie. Elles conserveront leur esprit dans une assiette tranquille ; & si ces moyens ne suffisent pas , elles entreprendront de longs voyages , qui préviendront sûrement la jaunisse , puisqu'ils en font souvent le remède , dans les cas les plus opiniâtres , comme on l'a dit , page 115 de ce Volume ).

Exercice.

Changement d'air.

Tranquillité d'esprit.

Voyages.



## CHAPITRE XXXII.

*Des diverses especes d'Hydropisies.*

Ce qu'on  
entend par  
hydropisie.  
D'où vien-  
vent les noms  
qu'elle porte,

**L'**HYDROPISIE est une enflure contre nature de tout le corps, ou seulement de quelques-unes de ses parties, produite par l'amas d'une humeur acqueuse. Elle a différents noms, selon les différentes parties qui en sont affectées.

Tels que  
Anasarque,  
ou Leuco-  
phlegmatie;

On l'appelle *Anasarque*, ou *Leucophlegmatie*, ou *hydropisie générale*, quand l'eau se trouve répandue dans toute l'étendue du corps, entre la peau & les chairs.

Ascite ;

*Ascite* ou *hydropisie du bas-ventre*, quand l'eau est répandue dans la capacité du ventre.

Hydropisie  
de poitrine ;

*Hydropisie de poitrine*, quand l'eau est contenue dans la poitrine.

Hydrocépha-  
le ;

*Hydrocéphale*, ou *hydropisie du cerveau*, quand l'eau est dans la tête, &c.

Hydropisie  
enkistée ;

( *Hydropisie enkistée*, quand les eaux sont renfermées dans une poche ou sac particulier, enforte qu'elles n'ont aucune communication avec les autres fluides du corps : & de cette espece sont,

Hydropisie  
de la matrice ;

*l'hydropisie de la matrice*, ainsi nommée quand l'eau est contenue dans ce viscere ; *l'hydropisie des*

Des Ovaires  
& des Trom-  
pes ;

*ovaires & des trompes*, quand ces organes sont le siege des eaux ; *l'hydropisie du péritoine & de l'é-*

Du péritoine  
& de l'Epi-  
ploon &c.

*piploon*, quand l'eau est renfermée dans ces parties, &c.

Nous traiterons d'abord de l'*ascite* & de l'*hydropisie générale*, appelée, par les Médecins, *anasarque* ou *leucophlegmatie* ; ensuite de l'*hydropisie de poitrine* ; & enfin de l'*hydropisie enkistée*. Quant



à l'hydrocéphale, ou *hydropisie du cerveau*, comme cette Maladie est plus familière aux enfants qu'aux adultes, on en trouvera le traitement aux Maladies des enfants, Tome IV, Chap. LI, § XIV.)

## § I.

*De l'Anasarque, ou Leucophlegmatie, ou Hydropisie générale; & de l'Ascite, ou Hydropisie du bas-ventre.*

( L'ANASARQUE, ou *leucophlegmatie*, est, comme on vient de le voir, une espèce d'*hydropisie*, caractérisée par la bouffissure & l'enflure de tout le corps. Le siège de cette Maladie est dans le *tissu cellulaire*, qui sert d'enveloppe à tous les *organes*, & qui les lie les uns avec les autres. Le liquide, une fois infiltré dans une partie, s'étend bientôt de proche en proche, & passant de cellule en cellule, il se répand ainsi dans toute la surface du corps.

Caractères de l'Anasarque, ou de la leucophlegmatie;

L'*ascite*, ou *hydropisie du bas-ventre*, est une élévation extraordinaire du ventre produit par un épanchement d'eau dans cette cavité. )

De l'ascite, ou de l'hydropisie du bas-ventre.

## ARTICLE PREMIER.

*Causes de l'Anasarque & de l'Ascite.*

L'*HYDROPIsie* vient souvent d'une disposition héréditaire. Elle est encore produite par la boisson d'*eau-de-vie*, ou d'autres *liqueurs fortes*. C'est une vérité, assez connue, que les grands buveurs meurent *hydropiques*. Le défaut d'*exercice* est encore une cause très-ordinaire de cette Maladie; aussi est-elle du nombre des Maladies des gens sédentaires.

Elle est souvent occasionnée par des *évacuations* excessives ; par de fréquentes & copieuses *saignées* ; par de forts *purgatifs* souvent répétés ; par la *salivation*, &c. La *suppression* subite de quelque *évacuation* accoutumée & nécessaire , comme celles de *regles* , des *hémorrhoides* , d'un *cours de ventre* , de la *sueur des pieds* , d'un *cautere* , &c. peut encore occasionner l'*hydropisie*.

J'ai vu des *hydropisies* causées par une boisson abondante de liqueur froide , légère & aqueuse ; après s'être échauffé par un *exercice* violent. Habiter dans des lieux bas , humides & marécageux ; peut encore l'occasionner. Aussi est - elle commune dans les pays plats , bourbeux & aqueux , comme en Hollande. Le long usage d'*aliments* peu nourrissants , *visqueux* , ou de *difficile digestion* , peut encore la produire.

Souvent aussi elle est l'effet d'autres Maladies , comme de la *jaunisse* , du *squirre* au *foie* , d'une *fièvre intermittente* de longue durée , de la *diarrhée* , de la *dysenterie* ; de l'*empyeme* , & de la *consomption* des *poumons* ; en un mot , de tout ce qui peut arrêter la *transpiration* , ou empêcher que le *sang* ne soit préparé convenablement.

#### *Causes particulieres à l'Anasarque.*

( Les causes particulieres à cette espece d'*hydropisie* ; sont la dépravation du *sang* , le relâchement universel & l'*atonie* des *solides* ; quelquefois même la trop grande roideur des *fibres* , la suppression d'une *évacuation* quelconque.

Elle succede quelquefois à des *hémorrhoides* , qui ont long-temps tourmenté le malade ; à des *pertes de sang* & d'autres *hémorrhagies* , à des *saignées* trop répétées , à de longues *diarrhées* , à la



*Symptômes particuliers à l'Anasarque.* 125

*lienterie*, aux *diabetes*, à un libertinage outré ; enfin, à toutes les Maladies dans lesquelles les *organes de la digestion* & les forces vitales sont si foibles, que les *aliments* mal-assimilés ne fournissent qu'un *chyle* grossier & crud.)

*Causes particulières à l'Ascite.*

( CES causes sont l'*obstruction* des *visceres*, l'appauvrissement du *sang*, le défaut de mixtion de la partie *séreuse* & *huileuse* de nos humeurs, l'altération du *suc muqueux* ; un *squirre*, un *abcès*, une tumeur au *foie*, l'enflure de la *rate*, des *obstructions* dans les *glandes* du *mésentere* ; les *évacuations* ou les *pertes* excessives, la *gale* répercutée, le *scorbut*, &c. )

A R T I C L E . I I .

*Symptômes de l'Anasarque & de l'Ascite.*

*Symptômes particuliers à l'Anasarque.*

L'ANASARQUE commence, en général, par l'enflure des pieds & des chevilles; enflure remarquable quand on se couche, mais qui, pendant quelque temps, disparoît le matin. Cependant lorsqu'on appuie avec les doigts sur les parties gonflées, sur-tout vers le soir, l'impression reste en forme de trou ( 1 ).

Symptômes  
précurseurs.  
L'enflure des  
pieds.

---

(1) Ce n'est pas que l'enflure des jambes soit toujours un signe d'*hydropisie*. On sait que la plupart de ceux qui restent souvent & long-temps debout, ou qui font de longs voyages à cheval ; que les femmes grosses, les filles qui ont les *pâles couleurs*, & enfin les vieillards y sont sujets, sans en devenir *hydropiques*. On sait encore que l'enflure des jambes, assez ordinaire chez les *convalescents*, se dissipe

L'enflure des  
pieds n'est  
pas toujours  
un signe d'*hy-*  
*dropisie*.

Symptôme  
caractéristi-  
que.

L'enflure monte peu à peu & gagne le tronc, les bras & la tête. Bientôt la *respiration* devient difficile; les *urines* sont en petite quantité; elles sont ordinairement blanches, & paroissent quelquefois *briquetées*, sur-tout lorsqu'il y a épanchement dans le *bas-ventre*, ou que le *foie* est attaqué. Le malade a une soif excessive. Le ventre est resserré, la *transpiration* fort diminuée, & la *sueur* manque absolument, ou est extrêmement rare.

Symptômes  
fâcheux.

A tous ces *symptômes*, succèdent l'engourdissement; le malade devient pesant; il a une *fièvre lente hétique* & une *toux* incommode. Ce dernier *symptôme* est, pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il indique que les *poumons* sont affectés.

### *Symptômes particuliers à l'Ascite.*

Symptômes  
caractéristi-  
ques.

DANS l'*ascite*, outre les *symptômes* décrits ci-dessus, le ventre est très-gonflé. On y sent une fluctuation en appuyant la paume de la main sur

par le rétablissement des forces, & que la bouffissure du visage n'est pas à redouter dans les *Maladies aiguës*.

Cette enflure s'appelle œdématic. En quoi elle diffère de l'hydropisie.

Cette enflure chez ces personnes, & dans tous ces cas, s'appelle *œdématic*. Elle diffère de l'*hydropisie*, en ce qu'il n'y a que les jambes & les pieds qui soient enflés; que cette enflure augmente le soir & diminue le matin; au lieu que dans l'*anasarque*, le corps est bientôt enflé dans toutes ses parties, & que l'enflure est plus considérable le matin que le soir, sur-tout celle des paupières & des joues.

Symptômes  
précurseurs  
de l'anasar-  
que, lorsqu'elle est  
causée par  
l'ascite, &c.

Lorsque l'*ascite*, ou quelque désordre, tant de la *poitrine* que du *bas-ventre*, donne lieu à la *leucophlegmatie*, le gonflement peut attaquer le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le *visage* & les *bras*, avant de se jeter sur les *pieds*. Le *scrotum* chez les hommes, & les grandes *levres* chez les femmes, peuvent, dans l'un & l'autre cas, s'enfler prodigieusement; de même que la *verge*, qui se contourne & s'oppose quelquefois à la sortie de l'*urine*.



un des côtés du ventre , & en frappant légèrement sur le côté opposé avec l'autre main.

( Les *urines* , dans l'*ascite* , sont plus foncées ; elles sont *rouges* , *âcres* & *briquettées* : les pieds enflent , sur-tout le soir : le matin , le visage & le bras sur lequel s'est couché le malade , sont *œdématisés*. La soif est continuelle.

A mesure que le ventre s'emplit , le *diaphragme* est élevé en haut ; delà la difficulté de respirer , sur-tout lorsque les malades sont couchés. Le *pouls* est *lent* , mais *fréquent*. Bientot les malades ne peuvent plus rester couchés sur le dos , sans courir risque d'être suffoqués. Ils sont attaqués d'une *toux sèche* , & rendent quelquefois des *crachats sanguinolents*.

Enfin la pâleur du visage , la *cardialgie* , la *fièvre lente* , les *vents* , la *constipation* , la maigreur des parties supérieures , sont encore des *symptômes ordinaires* à l'*ascite*. Le ventre se tend comme un ballon. Il devient quelquefois si prodigieux , qu'il descend jusqu'aux genoux , & se crevasse , sur-tout si les *téguments* sont *œdémateux*. Les jambes s'ulcerent , & l'eau en ruisselle de toutes parts. Quelques malades guérissent par ce secours de la Nature ; mais ces cas sont très - rares , & n'ont lieu que dans la vigueur de l'âge. Il est plus ordinaire de voir la *gangrene* se mettre aux jambes , & tuer le malade , s'il est dans un âge avancé. ) ( 1 )

---

( 2 ) Il arrive tous les jours , qu'on fait passer des *grosses de contrebande* pour l'*ascite* ; mais , outre la *fluctuation* , qui peut faire distinguer ces deux états , on peut encore en juger par le visage , qui porte les impressions de la Maladie dans l'*ascite* , & qui est naturel chez les femmes grosses ; & par la forme du ventre , qui est plus enflé dans la partie inférieure par l'*hydropisie* , que par la grosse. Mais il est plus difficile de distinguer l'*ascite* dans

Caractères  
qui distin-  
guent l'ascite  
de la grosse-  
se ;

De la tympanite.

On distingue l'*ascite*, de la *tympanite*, tant par le poids que causent les eaux, que par la fluctuation, qui n'a pas lieu dans la *tympanite*.

L'anasarque & l'ascite, compliquées ensemble, rendent la maladie très-dangereuse.

Lorsque l'*anasarque* & l'*ascite* sont compliquées ensemble, la Maladie est très-dangereuse. L'*ascite* même, quoique seule, est rarement susceptible de guérison. Presque tout le traitement se réduit à faire écouler les eaux par le moyen de la *ponction* qui, pour l'ordinaire, ne procure qu'un soulagement passager.

Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite.

Quand l'*ascite* prend subitement, & que le malade est jeune & fort, on peut espérer de la guérir, sur-tout si les *remedes* sont administrés de bonne heure. Mais si le malade est âgé; s'il a mené une vie irrégulière ou sédentaire; si l'on a lieu de soupçonner que le *foie*, le *poumon* ou quelque autre *viscere* soient affectés, il est fortement à craindre que la Maladie ne soit fatale, (ou qu'elle ne soit sujette à des retours fréquents.

Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir.

La *leucophlegmatie*, qui vient après une grande *perte de sang*, ou tout autre accident, se guérit sans peine; mais celle qui est la suite d'une évacuation habituelle arrêtée, d'une éruption rentrée, &c. est plus rebelle. On ne doit pas désespérer, si elle est le produit d'une *Maladie aiguë*, d'une *fièvre intermittente*, & même de l'*asthme*; tandis qu'elle est réputée mortelle, lorsqu'elle succède à une *Maladie chronique*, entretenue par un vice dans les *visceres*.

Symptômes favorables & fâcheux de l'une & l'autre hydropisie.

Au reste, il faut se régler, pour juger de l'événement, sur le degré de sécheresse de la langue, sur la fréquence de la *toux*, sur la *respiration* plus

---

laquelle le fluide baigne tous les *visceres* du *bas-ventre*, d'avec les *hydropisies enkystées*, dont nous allons parler, § III de ce Chapitre



ou moins libre , sur l'état des forces & celui du *pouls*. On augure bien de la *diarrhée* , qui s'établit au commencement de la Maladie : mais elle est dangereuse dans l'*hydropisie* invétérée , sur-tout si elle ne procure aucun soulagement : ce qui est assez ordinaire à ceux dont les *visceres* sont affectés. On a vu des guérisons par une *salivation* abondante & naturelle.

Quant à l'*ascite* , on a observé que les filles & les femmes en guérissent mieux que les hommes , & qu'elle est , dans les uns & dans les autres , moins rebelle que l'*hydropisie enkistée*. Si l'*ascite* vient de la *suppression d'urine* , sans vice extérieur , comme cela arrive quelquefois , elle se dissipe facilement. On a vu , dans ce cas , s'en délivrer , sans autre secours que celui de la Nature , communément par un *flux d'urine* , & quelquefois par le *cours de ventre*. On a encore observé que cette Maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le *nombril* , &c.

L'*ascite* est plus facile à guérir chez les femmes & les filles que chez les hommes.

Cependant l'*ascite* , en général , est très-difficile à guérir , & toujours plus indomptable que la *leucophlegmatie* , sur-tout lorsqu'elle en est la suite. On la regarde comme incurable , quand elle est invétérée , parce qu'elle est ordinairement entretenue par un grand délabrement du *foie* & des autres *visceres*. On peut bien alors tarir les eaux , soit par les *remedes* , soit par la *ponction* ; mais les malades n'en meurent pas moins desséchés , ou tombent dans des récidives très-familieres à tous les épanchements , & presque toujours meurtrieres.

L'*ascite* est plus difficile à guérir que l'*anasarque*.

Le dégoût , la *jaunisse* , le *marasme* , l'*urine* rouge , le *flux hémorrhoidal* excessif , le *crachement de sang* , la *fièvre* accompagnée d'*erysipele* , &c. sont des *symptômes* fâcheux. La *toux* sèche & fréquente fait

Symptômes dangereux de l'*ascite*.

beaucoup craindre pour le *foie*, ou annonce l'*hydropisie* de *poitrine*. Les *frissons* irréguliers sont ordinairement les signes d'une *suppuration* interne. Le *vomissement* & le cours de *ventre* peuvent être très-salutaires dans le commencement ; mais ils sont à craindre dans les autres temps.

Caractères  
que doit avoir  
l'eau tirée par  
la ponction,  
pour être un  
symptôme fa-  
vorable.

Les eaux tirées par la *ponction*, & qui approchent le plus de l'*urine*, sont réputées les meilleures. On craint celles qui sont limpides, fétides, *sanguinolentes*, *purulentes*, &c. Si l'oppression subsiste après cette évacuation, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la *poitrine*.

Comment se  
termine l'as-  
cite qui ac-  
compagne la  
grosesse.

Lorsque l'*ascite* est jointe à la *grosesse*, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux, qui précède l'*accouchement*, ainsi que nous le dirons, § III de ce Chapitre ; mais quelquefois la Maladie persiste au point que le ventre paroît, après l'*accouchement*, avoir le même volume.

L'*ascite* peut durer long-temps, & l'on a vu des gens qui ont été dix à douze ans dans cet état.)

## ARTICLE III.

*Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite lorsqu'elles sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne.*

*Régime, qu'il faut prescrire dans ces cas.*

Abstinence  
de toute boif-  
son aqueuse.

Moyen d'é-  
teindre la  
soif du mala-  
de.

Quels doi-  
vent être ses  
aliments.

LE malade s'abstiendra, autant qu'il lui sera possible, de toute boisson, sur-tout de liqueurs aqueuses. ( Voyez cependant, pages 137 & suiv. de ce Vol. ) On lui donnera, pour lui étancher la soif, des gorgées de *petit-lait* fait avec la *moutarde*, ou avec des *acides*, tels que le *suc* de *citron*, d'*orange*, d'*oseille*, &c.

Les *aliments* seront secs, de nature *échauffante* & *diurétique* ; tels sont le pain rôti ; la chair rôtie



de gibier , ou de tout autre animal sauvage : les végétaux seront *aromatiques & stimulants* ; tels sont l'ail , la moutarde , les oignons , le cresson , le rai-fort sauvage , les rocamboles , les échalottes , &c.

On peut encore lui donner du *biscuit de mer* , trempé dans du *vin* ou dans un peu d'*eau-de-vie* ; outre qu'il nourrit , il a encore la propriété d'éteindre la soif.

Avantages  
du biscuit de  
mer.

On a vu des malades se guérir d'*hydropisie* , par une abstinence parfaite de tout liquide , & en vivant absolument de tous les *aliments* que nous venons de nommer. S'il faut nécessairement que le malade boive , la meilleure boisson , dans ces cas , est l'*eau de Spa* , ou du *vin du Rhin* , dans lesquels on fera *infuser* des *remèdes diurétiques*.

Eau de Spa,  
vin du Rhin,  
lorsque le ma-  
lade ne peut  
se passer de  
boire.

L'*exercice* , si le malade a la force de le supporter , est de la plus grande importance dans cette Maladie. Il faut qu'il se promène , qu'il travaille à la terre , & qu'il continue ces mouvements aussi long-temps qu'il lui sera possible. Si ses forces ne lui permettent point ces *exercices* , il faut qu'il monte à cheval , qu'il aille en voiture ; & , dans ces cas , les mouvements les plus violents seront les meilleurs , pourvu qu'ils puisse les supporter.

Importance  
de l'exercice.

Le lit du malade doit être dur , & l'*air* de ses appartements chaud & sec. S'il demeure dans un pays humide , il faut qu'il change d'habitation & qu'il aille dans un lieu qui soit sec , & , s'il est possible , plus chaud.

Qualité que  
doivent avoir  
le lit & l'air.

En un mot , il faut employer tous les moyens connus pour exciter la *transpiration* & fortifier les *solides*. On fera donc bien de frotter le corps du malade , deux ou trois fois par jour , avec des linges secs , ou des *brosses pour la peau* , & de lui faire porter une flanelle sur la *peau*.

Frictions se-  
ches.

Flanelle.

*Remedes, qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque & l'Ascite sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne.*

Vomitifs, purgatifs, sudorifiques & diurétiques.

Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique.

¶

Manière de l'administrer.

Si le malade est jeune, d'une constitution forte & robuste, & qu'il ait été attaqué subitement d'hydropisie, il peut être guéri par les vomitifs, les purgatifs actifs, & des remedes qui soient capables d'exciter la sueur, les urines. Un demi-gros d'ipécacuanha en poudre, avec une demi-once d'oxymel scillitique, forment un vomitif très-convenable pour un adulte. On le répètera aussi souvent qu'il sera nécessaire, en mettant cependant trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque vomitif. On aura soin qu'il ne boive pas trop après, autrement on en détruiroit l'effet; une tasse ou deux d'infusion de camomille, suffiront pour en favoriser l'opération.

Bol purgatif.

Entre chaque vomitif, c'est-à-dire, un des jours intermédiaires, le malade prendra le purgatif suivant :

Prenez du jalap en poudre,	trente grains;
de crème de tartre,	deux gros;
de calomèlas,	fix grains.

Faites un bol avec quantité suffisante de sirop de roses pâles.

Manière de le prendre.

On donne cette dose le matin de bonne heure, & moins le malade boira après, & mieux c'est; cependant, s'il éprouve des tranchées, il pourra boire, de temps en temps, une tasse d'eau de poulet.

Le malade prendra en outre le bol suivant, le soir, étant au lit :

Bol sudorifique.

Prenez de camphre,	quatre ou cinq grains;
d'opium;	un grain.



*Traitement de l'Ascite & de l'Anasarque.* 133

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop d'écorce d'orange*.

Ce *bol* excite ordinairement une douce *sueur*, que l'on peut entretenir, avec de petites doses de *petit-lait au vin*, donné de temps à autre. On ajoute sur chaque dose de ce *petit-lait*, une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf*.

On donnera encore, dans la journée, toutes les quatre ou cinq heures, une cuiller à café de l'*infusion* suivante : Infusion sudorifique & diurétique,

Prenez de *baies de genievre*,  
de *graine de moutarde*,  
de *racine de raifort sauvage*,  
de *cendre de genêt*,  
} de chaque  
} demi-once ;  
demi-livre.

Laissez *infuser*, pendant quelque jours, dans une pinte de *vin du Rhin*, ou de forte *biere sans houblon*. Passez la liqueur.

Ceux qui ne pourront se procurer cette *infusion*, feront usage de la *décoction de sénéka*, qui est *sudorifique & diurétique*. Ou décoction de sénéka.

J'ai vu une *anasarque* opiniâtre être guérie, par le moyen des *cendres de genêt*, *infusées* dans du *vin*. Cendres de genêt dans le vin,

A R T I C L E I V.

*Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles.*

Le régime & les remèdes que nous venons de proposer, guériront souvent une *hydropisie accidentelle*, si la *constitution* est bonne : mais si la *Maladie* tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de foiblesse dans les *visceres*, il ne faut hasarder, ni les *vomitifs*, ni les *purgatifs forts*. Les vomitifs & les purgatifs forts ne conviennent plus ici.

Dans ce cas, il faut se contenter de pallier les *symptômes* par les remèdes qui excitent les *secré-* Il faut se contenter de pallier les symptômes.

tions, & soutenir les forces du malade par les cordiaux chauds & nourrissants.

**Nitre.** Un excellent remède, pour exciter la sécrétion de l'urine, est le nitre. BROOKES dit, qu'il a vu une jeune femme se guérir d'une hydropisie, qu'on avoit regardée comme incurable, en prenant, tous les matins, un gros de nitre, dans un verre de biere douce.

**Oignons de scille en poudre avec le nitre. Dose.** La poudre d'oignons de scille est encore un bon diurétique. On en donne six ou huit grains, avec vingt-quatre grains de nitre, dans un verre d'eau de canelle forte. On répète cette dose deux fois par jour.

**Graine de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt verd.** Une forte cuillerée de graine de moutarde, non broyée, dit BALL, prise tous les soirs & tous les matins, & par dessus un demi-setier de décoction de sommités de genêt verd, a guéri une hydropisie, contre laquelle avoient échoué les remèdes les plus puissants.

**Crème de tartre. Dose.** J'ai vu quelquefois de bons effets de la crème de tartre, dans cette Maladie. Elle excite les selles & les urines, & souvent guérit, si on en continue l'usage pendant un temps convenable. Le malade doit commencer par en prendre une once, tous les deux ou trois jours; il augmentera graduellement cette quantité jusqu'à deux onces, & même jusqu'à trois, si l'estomac peut la supporter. Il ne faut pas cependant prendre l'once en une seule fois; il faut la partager en trois ou quatre doses.

**Décoction de séneca, ou esprit de Ménérenus dans du petit-lait au vin.** Pour exciter la transpiration, le malade prendra de la décoction de racine de séneca, comme nous venons de le dire, ou deux cuillerées d'esprit de Ménérenus dans un verre de petit-lait au vin, trois ou quatre fois par jour.

**Infusion diurétique de l'Hôpital de Londres.** L'infusion diurétique de l'Hôpital de Londres, est encore un remède très-convenable dans cette Maladie. En voici la recette:



Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite. 135

Prenez de la *racine de zédoaire* , deux gros ; Maniere de la préparer.  
de *feuilles seches de scille* ,  
de *rhubarbe* ,  
de *baies de genievre* , broyées , } de chaque  
de *cannelle en poudre* , trois gros ;  
de *sel d'absynthe* , un gros & demi.

Faites *infuser* dans trois demi-setiers de *vin* vieux de *Hock* ou du *Rhin* , & quand vous voudrez en faire usage , filtrez la liqueur. On prend un verre de ce *vin* , trois ou quatre fois par jour.

Dose.

Dans l'*anasarque* , il est d'usage de faire des *scarifications* , ou de légères *incisions* aux pieds & aux jambes. On a souvent vu l'eau s'évacuer par ce moyen : mais il faut que le Chirurgien prenne bien garde de faire ces *incisions* trop profondes ; elles ne doivent jamais pénétrer au-delà de la *peau* ; & il faut avoir soin de faire usage de *fomentations spiritueuses* , de *digestifs* convenables , de *lotions* , &c. , avec une forte *décoction* de *quinquina* , pour prévenir la *gangrene* , trop ordinaire dans ce cas.

Maniere de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque.

Dans l'*ascite* , qui ne cede pas promptement aux *purgatifs* & aux *diurétiques* , il faut évacuer les eaux par le moyen de la *ponction* , appelée *paracentese*. Cette opération est très-simple , & ne peut entraîner dans aucun danger. Elle réussiroit même beaucoup plus souvent , si on avoit soin de la faire à temps. Mais si , par les délais , les humeurs se sont viciées , si les *intestins* se sont corrompus , en conséquence de leur long séjour dans l'eau , on ne peut presque pas espérer que la *ponction* procure d'autre effet qu'un soulagement passager. (a)

Temps de faire la ponction dans l'ascite.

---

(a) Le nom seul d'une opération effraie tellement , qu'on veut tout essayer avant que d'y avoir recours. Voilà la rai-

Suc clarifié  
de la seconde  
écorce de su-  
reau.

Dose.

( Un remede, qui m'a réussi pour évacuer les eaux, & qui a guéri radicalement, sous mes yeux, une *ascite*, est le *suc clarifié de la seconde écorce de sureau*, pris à la dose d'une demi once, ou d'une cuillerée ordinaire, quatre fois par jour, dans deux cuillerées de vin blanc. La malade étoit une fille de trente cinq à quarante ans ; qui s'étoit toujours bien portée d'ailleurs, & dont les *visceres* du *bas-ventre* étoient sains. Elle fit ensuite usage des *fortifiants*, & depuis elle jouit de la meilleure santé.

J'ai employé ce même *remede*, dans plusieurs autres occasions, mais non pas avec autant de bonheur, parce qu'il n'a pas guéri parfaitement ; mais il a toujours procuré du soulagement au malade, en lui faisant rendre des quantités prodigieuses d'eau par les *selles* & les *urines*. On voit quelquefois que ce *remede* fait vomir ; cela n'arrive le plus souvent que parce que l'*estomac* est embarrassé. Il faut alors l'interrompre, donner un *vomitif* proportionné à l'âge & à la force du malade, & redonner le *remede*, qui le plus souvent passe bien. Je dis, le plus souvent, car j'ai vu des malades qui le rejetoient encore, malgré le *vomitif*. Dans ce cas, il ne faut pas insister, & recourir aux *diurétiques*, dont on vient de faire l'énumération, ou tenter l'effet du *sirop hydragogue*, qui se prend le matin à jeun, à la dose de deux ou trois cuillerées à bouche. On l'étend dans trois verres d'une *décoction*,

---

son pourquoi la *ponction* est si rarement suivie de succès. J'ai eu une malade, à qui l'on a fait la *ponction* régulièrement tous les mois, pendant plusieurs années : elle se la faisoit faire avant le dîner, & elle mangeoit ensuite tout aussi bien que s'il ne lui étoit rien arrivé. Elle est morte dernièrement, plutôt de vieillesse que par sa Maladie.



*Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite.* 137

faite avec une once de racine d'*asperge*, cuite dans trois demi-setiers d'eau, réduite à trois poisons. On laisse une heure ou trois quarts d'heure d'intervalle entre la prise de chaque verre, & une demi-heure après la dernière prise, on peut déjeûner.

Il est deux circonstances, où le traitement de l'*anasarque* & de l'*ascite* doit être précédé de la *saignée*; remède qui seroit funeste dans tout autre cas. C'est lorsque l'une ou l'autre des ces *hydropisies* succede à la suppression d'une évacuation sanguine, telle que les *regles* ou les *hémorrhoides*, & lorsqu'elle vient d'une chaleur excessive, qui liquéfie le sang & le convertit en *sérosité*. Ce cas doit être très-rare, mais M. DE SAUVAGES rapporte l'observation d'un homme attaqué d'une *ascite*, & qui, après avoir été traité long-temps par les *apéritifs* & les *hydragogues*, bien loin d'en éprouver du soulagement, empirait tous les jours. Il fut saigné vingt fois; on lui fit ensuite faire usage de boissons *délayantes* & *rafraîchissantes*, qui le guérèrent entièrement.

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'*ascite* & de l'*anasarque*, par la saignée.

Dans l'*anasarque* ou dans l'*ascite*, causée par le dessèchement d'une *plaie*, d'un *ulcere*, d'un *cautere*, &c. il faut rétablir l'évacuation par un *vésicatoire* ou un *cautere*, & prescrire les *remèdes diurétiques* ci-dessus spécifiés.

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautere;

Lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* succede à de longues Maladies, il faut employer les *fortifiants* & les *stomachiques*, conjointement avec les *diurétiques*.

Les fortifiants Stomachiques.

Il arrive souvent que les femmes *hystériques*, maigres, mais robustes, sont attaquées d'*anasarque* après des *fièvres continues*. Cette *hydropisie* est caractérisée, dans ce cas, par le ressort de la *peau*, qui revient sur elle-même presque aussitôt qu'on y appuie le doigt. C'est là le signe auquel on recon-

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'*anasarque* après des *fièvres continues*.

Petit-lait.

noîtra qu'il faut bannir tout *remede* irritant du traitement de cette Maladie. L'usage du *petit-lait*, continué pendant un mois, est le meilleur *spécifique* qu'on puisse employer en pareil cas. Il rétablit le cours des *urines* & des autres *secrétions* : s'il est nécessaire d'employer quelque *diurétique*, on donnera le *nitre* à petite dose, dans le *petit-lait*. On voit, peu à peu, par ce traitement, la bouffissure se dissiper, & le corps reprendre insensiblement son état naturel.

Nitre.

Traitement  
de l'ascite, ou  
de l'anasarque  
causée  
par l'obstruction  
des vis-  
ceres.

Enfin, lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* a pour cause l'*obstruction* du *foie*, de la *rate*, du *mésentere*, &c., c'est en vain qu'on tenteroit de la guérir, si on n'a recours aux *remedes* propres à détruire les *obstructions*, dont on traitera Chapitre XLVII, § I de ce Vol.

L'hydropisie  
étant une  
Maladie très-  
difficile à gué-  
rir, il faut  
appeler un  
Médecin dès  
qu'elle est  
bien caracté-  
risée.

D'après tout ce qui vient d'être dit, dans cet article & le précédent, on voit combien l'*hydropisie* est une Maladie difficile à guérir. Nous conseillons donc d'appeler un Médecin, dès qu'elle est bien caractérisée, & que, par le *régime* & les *remedes* qu'on vient de proposer, on n'a pas réussi à la faire disparaître.)

## A R T I C L E V.

*Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyens de prévenir le retour de l'Hydropisie.*

Remedes  
fortifiants.  
Quinquina,  
élixir de vi-  
triol, rhubar-  
be, &c., in-  
fusés dans du  
vin.

LORSQU'ON est parvenu à évacuer les eaux, il faut mettre le malade à l'usage des *remedes fortifiants*; tels sont le *quinquina* & l'*élixir de vitriol*, les *aromatiques chauds*, &c., auxquels on ajoute la *rhubarbe*, à une dose proportionnée : le tout *infusé* dans du *vin*, &c.

Aliments  
nourrissants,

Les *aliments* doivent être secs & nourrissants,



& il faut que le malade prenne autant d'exercice <sup>exercice, flanelle, frictions seches, &c.</sup> que ses forces pourront le lui permettre sans se fatiguer. Il portera une flanelle sur la peau, & fera un usage habituel des *frictions*, avec les *brosses* pour la peau.

§ I I.

*De l'Hydropisie de poitrine.*

( CETTE Maladie a, pour l'ordinaire, une marche très-lente; & chez certains malades, sur-tout chez les vieillards & les *cachectiques*, les progrès sont si peu sensibles, & les *symptômes* qui la caractérisent si peu certains, que souvent on ne la reconnoît qu'à l'ouverture des cadavres. <sup>Sujets chez lesquels cette Maladie est difficile à reconnoître.</sup>

Cependant elle n'est pas toujours aussi équivoque, <sup>Maladies après lesquelles elle est moins équivoque, & même assez reconnoissable.</sup> particulièrement lorsqu'elle est la suite de la *péritripneumonie*, de la *pulmonie*, de l'*asthme* & des autres *Maladies de poitrine*. Elle est même assez reconnoissable quand elle est due aux *écrouelles*, au *scorbut*, à la *vérole*, à l'*ascite*, & à un grand nombre d'autres *Maladies chroniques*. )

A R T I C L E P R E M I E R.

*Symptômes de l'Hydropisie de poitrine.*

( CE n'est, en général, que sur le concours de plusieurs *symptômes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la *poitrine*. Le premier de ces *symptômes* est une *respiration* difficile & fréquente, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale. Elle l'est plus la nuit que le jour, sur-tout au premier sommeil, qu'elle interrompt très-désagréablement: plusieurs malades sont même obligés de renoncer à leur lit, ne pouvant respirer que sur leur séant & penchés en-devant. <sup>Premiers symptômes.</sup>

Les autres *symptômes* sont un sentiment de pesanteur au *diaphragme*, avec une douleur au creux de l'estomac, & quelquefois à l'épaule & au bras du côté affecté; la *toux*, plus souvent sèche qu'humide. Quelques-uns, dans les derniers temps, crachent du *sang*, comme dans la *fluxion de poitrine*, tandis que d'autres ne toussent, ni ne crachent.

La *fièvre lente* avec des frissonnements la nuit, accompagne ordinairement cette Maladie. Le *pouls* est petit, inégal & intermittent: la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'*ascite*. L'enflure œdémateuse du *scrotum* & des grandes levres, des jambes & des mains, précède ordinairement l'*hydropisie de poitrine*. L'œdème sur la poitrine & au bras, la bouffissure du visage, la tension du ventre, la courbure des ongles, &c., sont encore des signes qu'on rencontre pour l'ordinaire; sans parler des *palpitations de cœur*, des *syncope*s, des petites *sueurs* nocturnes, de la douleur des *lombes*, des *urines* épaisses & brique-tées, & autres accidents communs à beaucoup d'autres Maladies.

Symptômes  
caractéristi-  
ques.

Mais rien ne caractérise mieux l'*hydropisie de poitrine*, que la fluctuation des eaux, que quelques malades sentent & entendent. On peut même, en approchant l'oreille de leur *poitrine*, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible. Ils éprouvent encore, pour l'ordinaire, plus de difficulté à se coucher sur le côté sain, que sur le côté affecté.

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

Les personnes d'une *constitution* foible, les *asthmatiques*, les vieillards, &c., y sont le plus sujets. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre plusieurs années avec de l'eau dans la *poitrine*.



On dit que plusieurs ont été guéris de cette Maladie ; mais , comme il n'y a gueres que l'ouverture des cadavres qui puisse nous donner une pleine certitude de son existence , ces malades avoient ils véritablement une *hydropisie de poitrine* ? Cependant , quelque incertaine que soit la guérison , on ne peut se dispenser d'administrer les secours , qui sont au moins capables de pallier les *symptômes* , dont on vient de parler.)

On ne peut guere s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres.

## ARTICLE II.

### Traitement de l'Hydropisie de poitrine.

( Si cette Maladie est réputée incurable , ce n'est pas faute de *remedes* prescrits pour la combattre. Il n'en est gueres contre lesquelles on en ait publié un plus grand nombre. Cependant , si on en excepte les *remedes généraux* , conseillés , § I , Art. III & IV de ce Chap. , & quelques *diurétiques* , tous les autres sont illusoires.

Parmi les *diurétiques* , les oignons de scille & leurs préparations , telles que l'oxymel scillitique , le vin scillitique , le sirop scillitique , &c. sont les plus actifs. Le kermès minéral passe aussi pour un grand remede , au jugement des Praticiens les plus éclairés.

Oxymel , vin & sirop scillitiques. Kermès minéral.

Le sirop & l'oxymel scillitique se donnent par cuillerée à café , dans une tasse d'infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles de bourrache , qu'on répète trois ou quatre fois par jour ; ou bien on incorpore ce sirop ou cet oxymel scillitique , dans une portion , telle que la suivante :

Maniere de donner les préparations scillitiques.

Prenez d'eau de bourrache ,	} de chaque	Potion.
d'eau de chardon béni ,		
d'oximel scillitique ,		
de sirop de tussilage ,		
Mêlez.		

deux onces ;  
une once ;  
deux onces.

Le malade en prend une cuillerée, toutes les heures ou toutes les deux heures.

Lorsqu'on emploie le *sirop scillitique*, on supprime l'*oxymel* & le *sirop de tussilage*, & on met deux onces de *sirop scillitique*, dans la même quantité de ces eaux.

Dose du vin  
scillitique;

Le *vin scillitique* se donne par verrées, ou les malades en font leur boisson ordinaire.

Du kermès  
minéral.

Le *kermès* se donne à petite dose, depuis un demi-grain jusqu'à un grain, enveloppé dans du *sucré*, répété trois ou quatre fois par jour, & continué pendant long-temps.

Purgatif ré-  
pété de temps  
en temps.

Sirop de  
noirprun  
seul, ou avec  
le jalap.

On purge, de temps en temps, le malade avec le *sirop de noirprun*, ou seul, à la dose d'une once, une once & demie, dans un verre d'eau, ou joint au *jalap* de la manière suivante:

Prenez de *jalap* en poudre, demi-gros.  
Faites bouillir dans un verre d'eau pendant quelques minutes; passez.

Ajoutez de *sirop de noirprun*, demi-once.

Bol purga-  
tif.

On est quelquefois obligé de purger en *bols*. On peut alors prescrire celui-ci:

Prenez de *jalap* en poudre, douze grains;  
de *rhubarbe* en poudre, vingt-quatre grains;

de *crème de tartre*, demi-gros;

de *sirop de noirprun*, quantité suffisante

pour faire un *bol*, qu'on partage en quatre ou six, pour donner plus de facilité à avaler.

Ouverture  
de la poitri-  
ne.

Mais un *remède* qui l'emporteroit, sans contredit, sur tous ceux dont nous venons de parler, seroit l'opération de l'*empyème*, si les *symptômes* de cette Maladie, moins équivoques, pouvoient toujours permettre à un Médecin sage de la prescrire.

Il n'y a  
qu'un Méde-  
cin qui puisse

Il est vrai qu'elle n'enleve que le produit de la Maladie, & que, pour l'ordinaire, il faut y re-



venir plusieurs fois ; mais en évacuant les eaux qui la prescrire ;  
 sont dans la *poitrine* , elle surmonte un obstacle qui & qu'un Chi-  
 fait échouer les autres *remedes*. Cependant il n'y rurgien qui  
 a qu'un Médecin qui puisse ordonner cette opéra- puisse la faire.  
 tion , & qu'un Chirurgien expérimenté qui puisse  
 la faire. )

## § I I I.

## De l'Hydropisie enkistée.

( L'*HYDROPIE* enkistée , comme nous l'avons déjà dit au commencement de ce Chapitre , est celle où les eaux sont renfermées dans un sac , de sorte qu'elles ne peuvent avoir de communication avec les autres fluides. Son siége est communément , pour ne pas dire toujours , dans les *visceres* placés au-dessous du *diaphragme* , quoique plusieurs observations prouvent qu'on en a vu occuper la *poitrine* ou le *poumon* ; mais ces cas sont très-rares. C'est donc dans le *bas-ventre* que se rencontre le plus souvent l'*hydropisie enkistée*.

Caractères  
de l'hydropi-  
sie enkistée.

Son siége.

Elle est de plusieurs especes : les plus communes sont , les *hydropisies* de la *matrice* , des *ovaires* & du *péritoine* : on rencontre encore , mais plus rarement , celles des *trompes de la matrice* , de l'*épiploon* , &c. Souvent ces especes d'*hydropisies* sont compliquées avec l'*ascite* , & alors il est impossible de les reconnoître , à moins que l'eau du *ventre* n'ait été évacuée par les *remedes* proposés Articles III & IV du § I de ce Chapitre ; ou par la *ponction* , & dans ce cas elles rentrent dans la classe de celles qui sont *essentielles*.

Les especes  
de cette hy-  
dropisie sont  
celles de la  
matrice , des  
ovaires , du  
péritoine, des  
trompes , de  
l'épiploon ,  
&c.

Les causes de l'*hydropisie enkistée* sont absolument les mêmes que celles de l'*anasarque* & de l'*ascite* , exposées Article I du § I de ce Chapitre. Quant aux

Causes des  
hydropisies  
enkistées.

*Symptômes*, voici ce qu'on a donné de moins équivoque sur leurs caractères.)

## ARTICLE PREMIER.

### *Symptômes de l'Hydropisie enkistée.*

Symptômes  
de l'hydropi-  
sie de la ma-  
trice.

(L'*HYDROPIsie* de la *matrice* s'annonce par un gonflement de la partie inférieure du ventre, qui a la forme de la *matrice*, & par la mollesse & la fluctuation de cette *tumeur*. Les eaux sont, ou dans la cavité de la *matrice*, ou dans des vessies, des *kistes*, ou des *hydatides*. Quelquefois cette *hydropisie* se rencontre avec la *grossesse*; alors les eaux sont, ou dans la cavité même qui renferme le *fœtus*, ou entre le *chorion* & l'*amnios*, ou entre ces *membranes* & les parois de la *matrice*.

Ce qui rend cette *hydropisie* difficile à reconnoître, ce sont les signes équivoques de la *grossesse*, qui l'accompagnent quelquefois : ce n'est gueres qu'au bout d'un temps assez long qu'on peut s'assurer de son existence, & on est presque toujours exposé à la confondre avec l'*ascite*.

Symptômes  
qui la distin-  
guent de l'*as-  
cite*.

Cependant si la malade dit qu'elle a senti dans les premiers temps comme une boule ou *tumeur* dans le ventre, à l'un des côtés; que cette *tumeur* s'est augmentée peu à peu, & que le ventre s'est élevé, ainsi qu'il arrive dans la *grossesse* sans beaucoup d'incommodité, & sans que la couleur de la *peau* soit fort changée : de plus, si les pieds, les jambes & les cuisses n'ont été enflés que dans les derniers temps, & que le ventre ait toujours gardé une certaine figure, malgré les différentes situations que la malade prenoit, on doit croire que c'est une *hydropisie de matrice*, parce que ces phénomènes n'ont pas lieu dans l'*ascite*.

Les



Les femmes , qui sont le plus sujettes à cette espèce d'hydropisie , sont les *cachectiques* , les *scorbutoques* , celles qui sont délicates , & celles qui n'engendrent point.

Personnes  
qui y sont  
sujettes.

L'hydropisie des ovaires est assez fréquente ; mais elle est encore plus difficile à reconnoître que celle de la *matrice*. Les seuls signes qui puissent la faire soupçonner , sont un gonflement , une tuméfaction , une douleur dans l'une des *aines*. La fluctuation n'est pas aussi sensible que dans l'*ascite* , quoiqu'il puisse y avoir jusqu'à trente ou quarante pintes de matière dans l'*ovaire* : mais comme cette matière est ordinairement gélatineuse , ou épaisse , & renfermée quelquefois dans différentes cellules , il résulte que la fluctuation n'est pas manifeste. Enfin cette Maladie n'est guère connue qu'après l'ouverture des cadavres ; car il y a des faits qui prouvent que des femmes ont porté cette hydropisie trente , quarante , & même cinquante ans.

Symptômes  
de l'hydro-  
pisie des o-  
vaires.

Les filles ne sont pas à l'abri de cette Maladie ; mais elle est plus fréquente chez les femmes veuves & stériles ; chez celles en qui le *flux menstruel* manque ou se supprime ; chez celles enfin qui ont éprouvé des Maladies des *trompes de la matrice* & des *ovaires*.

Qui sont  
les femmes  
qui y sont su-  
jettes.

L'hydropisie du péritoine se forme lentement , & ne devient douloureuse & mortelle qu'assez tard. Les malades conservent assez leur embonpoint & leur teint fleuri : ils ne sont que peu ou point altérés : ils ont assez bon appétit , digèrent & dorment bien : leurs *urines* sont à l'ordinaire. Ils font , en un mot , toutes les *fonctions* suivant l'ordre naturel. Ils n'ont d'autre incommodité que celle que peut leur causer le poids de la *tumeur* , quand elle a acquis beaucoup de volume.

Symptômes  
de l'hydro-  
pisie du pé-  
ritoine.

Symptôme  
caractéristi-  
que.

On remarque que, dans l'*hydropisie du péritoine*, le *nombril* est un peu creusé, à cause de sa connexion avec cette *membrane*. Quelquefois même les eaux sortent par l'*ombilic*, après avoir macéré & déchiré cette partie : d'ailleurs dans cette *hydropisie* le ventre garde toujours à peu près la même figure, quoique le corps change de situation ; les *extrémités* inférieures enflent peu & fort tard, ou point du tout. Enfin il ne reste que peu de liqueur dans le ventre après la *ponction*.

Symptômes  
communs à  
toutes les es-  
peces d'hy-  
dropisies en-  
kistées.

Les signes communs aux *hydropisies enkistées* sont, la difficulté de sentir la fluctuation des eaux, parce qu'elles sont le plus souvent épaissies & renfermées dans un petit espace ; à moins cependant que le *kiste* ne soit très-considérable, & qu'il n'occupe la plus grande partie du ventre : car alors la fluctuation y est aussi manifeste que dans la vraie *ascite*. De plus, le liquide qu'on tire par la *ponction*, est presque toujours bourbeux, fétide, *sanguinolent* ou *purulent*, ce qui est beaucoup plus rare dans l'*ascite*.

Enfin dans l'*hydropisie enkistée*, l'enflure du ventre est inégale : les malades conservent leur coloris, leur embonpoint & leur appétit. Elle est plus longue à se former que l'*ascite* ; les *extrémités* inférieures s'engorgent plus tard, &c.)

## ARTICLE II.

### Traitement de l'*Hydropisie enkistée*.

Le même  
que pour l'a-  
nasarque &  
l'ascite. Dif-  
férence rela-  
tivement à la  
ponction.

( LE traitement de ce genre d'*hydropisie* est le même que celui de l'*anasarque* & de l'*ascite*, exposé Articles III & IV du §. I de ce Chap., excepté que quand on est obligé d'évacuer les eaux avec l'instrument, il faut que l'ouverture soit proportionnée au *kiste* ; car la simple *ponction* seroit



insuffisante. Il faut même aggrandir l'ouverture & l'entretenir, non seulement pour favoriser l'écoulement des matieres épaisles & bourbeuses qui s'y rencontrent & qui s'y régénèrent en très-peu de temps, mais encore pour y porter des injections *déterfives* & *dessicatives* qui, dans ce cas, sont indispensables. C'est, dans cette classe d'*hydropisies*, qu'on a tenté le *séton* & le *cautere*, qui ont quelquefois produit de bons effets.

Séton ou cautere.

Dans l'*hydropisie de la matrice*, accompagnée de *grossesse*, il n'y a pas beaucoup de *remedes* à faire, parce que tantôt l'*évacuation* des eaux se fait avec l'accouchement, & tantôt elle le précède de quelques semaines & même d'un mois. Mais comme cette *évacuation*, lorsqu'elle est considérable, n'est pas sans danger; qu'on a même vu des femmes qui sont mortes après la sortie des eaux, soit pendant, soit avant l'accouchement, qui en est quelquefois retardé, il est important d'appeller, dans ces circonstances critiques, un homme de l'art, qui prescrira ceux des *purgatifs* & des *emménagogues* qui seront le plus appropriés.

Traitement de l'hydropisie de la matrice compliquée de grossesse;

Lorsqu'il n'y a point de *grossesse*, & que la Maladie est bien connue, outre les *remedes* généraux contre l'*ascite*, on peut tenter d'évacuer les eaux & les autres fluides contenus dans la *matrice*, en dilatant l'orifice de ce *viscere*. Mais on préparera à cette dilatation, en tâchant de relâcher l'orifice de la *matrice*, par les *bains*, les *injections*, les *fomentations* & les *vapeurs émollientes*.

Sans grossesse.

Manière d'évacuer les eaux.

L'*hydropisie des ovaires* est réputée incurable. Les *remedes* employés contre l'*ascite*, y font d'une foible ressource; il est cependant nécessaire de les mettre en usage: quand ils ne serviroient qu'à

Traitement de l'hydropisie des ovaires.

Moyen  
d'évacuer les  
eaux.

pallier, c'est toujours beaucoup dans cette circonstance. Mais le moyen le plus sûr & le plus prompt est de vider les eaux, en faisant une large ouverture dans le côté. On parle d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par cette opération, & les *fortifiants*, &c. qu'elle prit ensuite.

Traitement  
de l'hydropi-  
sie du péri-  
toine.

Si l'*hydropisie du péritoine* est récente; que le sujet soit jeune & vigoureux; qu'il fasse encore bien ses *fonctions*; que la *tumeur* n'ait pas beaucoup d'étendue, & que la *liqueur*, qu'on tire par la *ponction*, soit d'une bonne couleur & sans puanteur, on peut espérer de la guérir: dans tous les cas contraires, le succès en est au moins douteux.

Comment  
doit être faite  
la ponction  
dans cette es-  
pece d'hy-  
dropisie.

Les *remedes* sont absolument les mêmes que ceux de l'*ascite*, prescrits Articles III & IV du § I de ce Chapitre. Mais la *ponction*, qui est un des moyens les plus importants de guérison de cette espèce d'*hydropisie*, doit être faite dans la partie la plus déclive du sac; ou plutôt il faut faire à ce même endroit une ouverture assez grande, pour, après que les eaux se sont écoulées, pouvoir y introduire une tente qui la tiendra ouverte, jusqu'à ce que la réunion des deux lames du *péritoine* soit faite. Cette ouverture servira encore à faire, tous les jours, des *injections vulnéraires & détersives* dans le sac, pour détremper & détacher le limon ou *sédiment* qui est resté après l'évacuation des eaux. Lorsqu'il y a des *ulceres* dans le sac, ce qu'on reconnoît au pus & à la *sanie* qui sortent par l'ouverture, on joint, à ces *injections*, la *teinture d'aloès & de myrrhe*.

Injections  
vulnéraires &  
détersives.

Ce qu'il faut  
faire lorsque  
l'eau se fait

Dans le cas, où les eaux s'échapperoient par l'*ombilic*, comme nous avons dit que cela arri-



voit quelquefois , il ne faut pas se dispenser de l'ouverture dont on vient de parler , parce que cette évacuation , par le *nombril* , n'est presque jamais suffisante.

passage par l'ombilic.

Quant à l'*hydropisie des trompes de la matrice* , supposé qu'elle soit bien constatée , car elle n'est pas moins difficile à reconnoître que celle des *ovaires* , si elle ne l'est davantage , il faut se conduire comme on vient de le dire pour cette dernière. L'*hydropisie de l'épiploon* demande le même traitement que celle du *péritoine*.

Traitement de l'hydropisie des trompes & de l'épiploon.

Il n'est personne qui ne sente que , si l'*anasarque* & l'*ascite* ont besoin des conseils d'un Médecin , lorsqu'elles sont bien caractérisées , ces conseils sont encore plus nécessaires dans l'*hydropisie de poitrine* & dans les *hydropisies enkistées* , dont nous venons de parler. Il seroit de la dernière imprudence d'entreprendre soi-même ces Maladies , qui , mal traitées , ou négligées , feroient , en peu de temps , des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art. )

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées.



## CHAPITRE XXXIII.

*De la Goutte réguliere , & de la Goutte remontée ou irréguliere.*

### § I.

*De la Goutte réguliere.*

**L**A goutte est, de toutes les Maladies, celle qui met le plus en évidence, & l'imperfection de la Médecine, & les avantages de la *tempérance* & de l'*exercice*. Les excès & l'inaction en sont les véritables sources. Les vrais moyens de s'en garantir, sont donc d'être actif & tempérant, comme nous l'avons déjà fait observer Tome I, Chapitres V & VIII.

( La goutte est réguliere ou irréguliere. Il est question de la premiere espece dans ce §; nous parlerons de la seconde dans le suivant. )

### A R T I C L E P R E M I E R.

*Causes de la Goutte réguliere.*

QUOIQUE l'inaction & l'intempérance soient les principales causes de la goutte, il en est cependant encore plusieurs autres, qui peuvent concourir à la donner à ceux qui ne l'ont pas encore eue, ou à en exciter des *attaques* chez ceux qui y sont sujets : telles sont l'étude opiniâtre; un trop grand usage de liqueurs *acides*; les veilles, le chagrin ou les peines d'esprit; la *suppression* ou le défaut de quelque évacuation accoutumée,



comme celle des *regles*, de la *sueur des pieds*, de la *transpiration*, &c.

( L'*oisiveté*, la *crapule*, le *vin* & les excès commis avec les femmes, en sont les causes les plus ordinaires; & , comme ces excès disposent à la *goutte*, ces deux Maladies semblent reconnoître la même origine, puisqu'à tous les âges elles attaquent alternativement le même sujet, & qu'elles se rencontrent communément ensemble chez les vieillards.

La goutte & la pierre paroissent avoir les mêmes causes.

La *goutte* n'épargne, ni les enfants, ni les femmes; mais les uns & les autres l'ont assez rarement. Les filles, qui ont les *pâles couleurs*, en ressentent quelquefois les atteintes, de même que les femmes *hystériques*, & celles qui sont dans la *suppression* de leurs *regles*. Les *hypocondriaques*, & ceux, dont les *hémorrhoides* qui couloient habituellement, sont desséchées, y sont le plus sujets, sans parler de ceux qui ont un vice héréditaire.

Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte.

La *goutte* se jette communément sur les pieds, alors on l'appelle *podagre*; sur les genoux, & on la nomme *gonagre*; sur les mains, & elle s'appelle *chiragre*: elle est enfin nommée *sciatique*, lorsqu'elle attaque la tête du *fémur* & la cavité *cotyloïde* de l'*os ischium*, ou les parties qui les environnent; mais les *ligaments* de ces articulations, ou la gaine de leurs *tendons* sont le vrai siège de cette Maladie.

Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains & de la hanche.

Vrai siège de la goutte.

## ARTICLE II.

### Symptômes de la Goutte régulière.

UN accès de *goutte* est, pour l'ordinaire, précédé d'*indigestion*, d'*assoupissement*, de *vents*, de légers maux de tête, de maux de cœur, &

Symptômes précurseurs.

quelquefois de *vomissement*. Le malade se plaint de lassitude & d'être abattu. Souvent il éprouve des douleurs dans les *lombes*, accompagnées d'une sensation, comme si des *vents* ou de l'eau froide couloient le long de sa cuisse.

L'appétit est souvent sensiblement augmenté, un jour ou deux avant l'*accès*, & le malade sent une légère douleur en urinant; enfin, dans quelques occasions, il a un écoulement involontaire de larmes. Quelquefois ces *symptômes* sont beaucoup plus violents, sur-tout quand l'*accès* approche.

L'intensité de la goutte régulière est en raison de la fièvre dont elle est accompagnée.

On a observé que la *goutte* est, généralement parlant, en proportion de la *fièvre* dont elle est accompagnée: que si la *fièvre* est *aiguë* & de peu de durée, l'*attaque* a les mêmes caractères; que si, au contraire, elle est foible, *continue* & languissante, l'*attaque* a la même marche, mais cette observation ne peut avoir lieu que dans les *attaques* de *goutte* bien régulières.

Saison & temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte régulière.

Une attaque de *goutte régulière* se manifeste; pour l'ordinaire, au printemps, ou au commencement de l'hiver, de la manière suivante. Vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur au gros orteil ou gros doigt du pied; quelquefois au talon; d'autres fois à la cheville ou au mollet (1).

Premiers symptômes de l'attaque.

Cette douleur est accompagnée d'une sensation semblable à celle qu'occasionneroit de l'eau froide

(1) On voit que M. BUCHAN prend, pour exemple, la *goutte* qui attaque les pieds: ce qu'il dit de la marche des *symptômes* de cette espèce de *goutte*, qui est la plus commune, doit s'entendre des autres, comme de celles des mains, des coudes, des genoux, &c., dont nous venons de parler, page précédente.



versée sur la partie affectée; sensation qui est suivie d'un *frisson* & d'un certain degré de *fièvre*.

Bientôt la douleur augmente; elle se fixe sur le coude-pied. Alors le malade éprouve à la fois toutes les espèces de douleurs: il lui semble qu'on lui brûle le pied, qu'on le presse fortement, qu'on le déchire, qu'on le met en pièces, &c. Enfin la partie affectée devient si prodigieusement sensible, que le malade ne peut pas endurer qu'on la lui touche, & qu'il ne peut même souffrir que qu'il marche dans sa chambre.

Symptômes de l'accès dans sa violence.

Le malade reste dans ces tourments excessifs l'espace de vingt-quatre heures depuis que l'accès a commencé; ensuite il souffre moins. La partie malade commence à se gonfler: elle paroît rouge, & se couvre d'une légère moiteur. Vers le matin, le malade s'endort & tombe dans une *sueur* modérée.

Symptômes qui terminent l'accès.

Ainsi se termine le premier *accès*, dont un certain nombre constitue une *attaque* de *goutte*. Or, cette *attaque* dure plus ou moins de temps, selon l'âge du malade, sa force & sa disposition à cette Maladie; enfin selon la constitution de l'année.

Ce qui constitue une attaque de goutte.

Le malade est toujours plus mal vers le soir, & toujours mieux le matin. Cependant les *accès* deviennent, en général, plus doux de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin la Maladie se trouve emportée par la *transpiration*, par les *urines* ou par d'autres *évacuations*. C'est même ce qui arrive chez quelques malades en peu de jours; chez d'autres en quelques semaines; enfin chez quelques-uns en plusieurs mois. Ceux que l'âge & les fréquents *accès* de cette Maladie ont affoiblis, n'en sont souvent pas quittes avant les approches de l'été, & quelquefois même que cette saison ne soit déjà fort avancée.

Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet & la saison.

Durée de l'attaque chez les jeunes gens vigoureux ; chez les vieillards ;

( Les *attaques* de *goutte* sont d'environ quatorze jours , lorsque le malade est jeune & d'une bonne *constitution* : elles sont de plusieurs mois , dans les personnes débiles & les vieillards. Leur durée , chez quelques sujets , est assez constante ; mais une infinité d'accidents peuvent la faire varier. Il n'y a pas plus de regles pour leur retour ; mais il est communément fixé à un certain temps de l'année , au printemps & à l'automne , si la *colere* ou quelqu'autre faute , dans le *régime* , ne l'accélère.

Lorsque la goutte est invétérée.

Lorsque la *goutte* est invétérée , les douleurs deviennent continues , ou ne donnent que de courtes treves : les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La *goutte* , en vieillissant , perd de sa force ; mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement , & les tord de différentes manieres , par des *tumeurs* , que la *matiere crétacée* , qui y est déposée , y entretient. Il arrive même quelquefois que ces *tumeurs* s'ouvrent & donnent issue à ces *concrétions*.

Caractères de la première attaque chez les vieillards.

La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme.

Lorsque la *goutte* attaque , pour la première fois , les vieillards , elle n'est jamais bien violente , & ses *périodes* sont fort irrégulières. Elle paroît , dans les autres âges , s'associer souvent avec le *rhumatisme* ; les douleurs alors ne sont pas bornées aux *articulations*. Mais la *goutte* est rarement la Maladie dominante.

Maladies qui accompagnent la goutte.

Les gouteux sont exposés au déplacement de la matiere de la goutte.

Les *gouteux* sont sujets aux rapports , aux *vents* , à la *constipation* , aux *hémorrhoides* , aux ardeurs d'*urine* , &c. Ils sont encore exposés aux plus grands accidents par le déplacement de la matiere de la *goutte* , qui , si elle abandonne les *articulations* , menace toutes les autres parties. C'est alors qu'elle prend le nom d'*irrégulière* ou de *goutte remontée* , comme on le verra ci - après § II de ce Chapitre.



La goutte héréditaire & invétérée est incurable ; celle qui dépend d'une cause accidentelle & qui est récente , se guérit difficilement. SYDENHAM , qui l'a si bien décrite , & qui étoit le meilleurs Praticien de son temps , n'a pas laissé d'en être tourmenté pendant trente ans.

La goutte héréditaire est incurable ; l'accidentelle est difficile à guérir.

Les douleurs vives annoncent une *attaque* courte & un intervalle long , de sorte qu'on les regarde comme un *remède* préparé par la Nature , dont les malades ont cependant bien de la peine à soutenir l'amertume. L'enflure doit être encore regardée comme un *dépôt critique* & salutaire , puisqu'on observe constamment que les accès sont plus longs , si la partie n'est ni rouge , ni élevée. Les Praticiens ont de plus observé que les *urines* troubles & épaisses étoient salutaires dans toutes les Maladies des *articulations*. La goutte s'affoiblit en vieillissant ; mais alors elle n'a presque pas d'intervalle , & elle ne quitte plus , sur-tout les pieds.

Symptômes favorables.

On a remarqué assez souvent que la goutte qui survient à l'*hydropisie* , à l'*asthme* & à la *fièvre quarte* , étoit avantageuse , & que les vieillards *goutteux* vivoient long-temps ; que cette Maladie leur devenoit même nécessaire , sa disparition les exposant à de grands dangers. Tout le monde fait que l'on a peu à craindre de la goutte aux *extrémités* , & qu'il n'en est pas de même de celle qui se porte au *tronc* , à la tête , ou qui se jette sur les *viscères*. Il est inutile de dire que celle qui attaque le *cerveau* , le *cœur* & les *poumons* , est la plus redoutable. On l'appréhende peu , lorsqu'elle excite le *vomissement* , la *diarrhée* & même la *dyssenterie* , parce qu'on a observé , plusieurs fois , que ces *évacuations* ont été utiles.)

Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse.

Elle est dangereuse lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités.

## ARTICLE III.

*Traitement de la Goutte régulière.**Régime & remèdes pendant l'attaque.*

Il n'y a pas de spécifiques contre la goutte.

COMME il n'y a pas de *spécifiques*, au moins connus, contre la *goutte*, nous bornerons nos observations au *régime* qu'on doit observer pendant & après l'*attaque*.

Régime lorsque le sujet est jeune & fort.

Si le malade est jeune & fort, les *aliments*, dont il usera pendant l'*attaque*, seront légers & *rafraîchissants*; la boisson sera de nature *délayante*.

Petit-lait ou sirop de capillaire noyé dans de l'eau.

(On lui donnera du *petit-lait* ou de l'eau tiède avec un peu de *sirop de capillaire*: il se contentera de quelques bouillons dans la journée; car la *diète*, dans les sujets vigoureux, ne fauroit être trop sévère.)

Lorsque le sujet est foible & délicat. Sa diète ordinaire.

Mais chez une personne dont la *constitution* est foible, & qui est accoutumée à une *diète* légère, il n'est pas nécessaire de la lui retrancher. Dans ce dernier cas, le malade usera de son *régime* ordinaire. On lui donnera souvent un verre de *négus* fort ou de bon *vin*. Le *petit-lait au vin* est encore une boisson convenable dans cette circonstance, parce qu'il excite la *transpiration*, sans échauffer considérablement le malade.

Petit-lait au vin.

Sel volatil huileux, ou esprit de corne de cerf dans le petit-lait. Dose.

On remplira encore mieux cette *indication*, si on joint à ce *petit-lait* du *sel volatil huileux*, ou de l'*esprit de corne de cerf*. La dose de l'un & de l'autre est une cuiller à café par verre de *petit-lait*. On la répète deux fois par jour. Il sera encore très-convenable de donner au malade, quand il est au lit, une cuiller à café de *teinture volatile de gaïac*, dans un grand verre de ce même *petit-lait* chaud. Ce remède excitera singulièrement la *transpiration* pendant la nuit.

Teinture volatile de gaïac.



Comme la voie la plus sûre & la plus efficace de chasser la *matiere* de la *goutte*, est celle de la *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette *excrétion*, sur-tout dans la partie affectée. En conséquence, il faut envelopper le pied & la jambe d'une flanelle douce, d'une fourrure ou d'un morceau de laine.

Applications sur la partie affectée.

Flanelle, fourrure ou laine.

La laine, plus facile à se procurer, paroît mieux répondre à l'indication que les deux autres. Les habitants du Comté de Lancastre regardent la laine comme une espèce de *spécifique* contre la *goutte*. Ils en prennent une certaine quantité, dont ils entourent la jambe & le pied, & ils recouvrent le tout d'un cuir doux bien passé. Ils laissent cette laine ainsi posée, pendant huit ou dix jours, quelquefois pendant deux ou trois semaines, & même plus long-temps, si la douleur le demande. Je ne connois pas de *remède* externe, qu'on puisse appliquer avec autant de succès dans cette Maladie: je l'ai souvent vu employer, lorsque le gonflement & l'*inflammation* étoient considérables, lorsque la douleur étoit très-violente, & cependant tous ces *symptômes* céder en peu de jours.

Avantages de la laine. Manière de l'appliquer.

La laine qu'ils emploient est ordinairement grasse & cardée: ils choisissent la plus douce, & ils cessent rarement, & même jamais, d'en mettre dessus le pied, que l'*attaque* ne soit absolument passée.

De quelle espèce doit être cette laine.

Il faut que le malade soit tranquille & de corps, & d'esprit, pendant tout le temps de l'*attaque*. Tout ce qui affecte l'esprit, dérange la marche de l'*accès*, & tend à transporter la *matiere* de la *goutte* sur des parties plus nobles.

Importance de la tranquillité d'esprit & de corps pendant l'attaque.

Il faut se garder, comme de la mort, de toutes les applications externes, capables de répercuter la *goutte*; car elles ne la guérissent pas, & ne font

Combien sont dangereux les répercussifs.

que la transporter d'une partie peu importante vers des parties plus essentielles, où elle devient souvent funeste.

Idée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir.

On ne doit considérer une *attaque de goutte* que comme un moyen, que la Nature emploie, pour se débarrasser d'une cause de Maladie. Ainsi tout ce que nous pouvons faire, sans risque, est de seconder la Nature dans ses intentions, & de l'aider à chasser l'ennemi, selon la voie qu'elle s'est choisie.

On ne peut saigner & purger qu'avec précaution. Pourquoi ?

Les *saignées*, les *purgations*, &c., ne doivent être tentées qu'avec beaucoup de précautions : elles n'emportent pas la cause de la Maladie, & quelquefois, en affoiblissant le malade, elles prolongent l'*attaque* (2). Cependant lorsque la *constitution* du malade est capable de supporter ces *évacuations*, c'est-à-dire, lorsqu'il est jeune & fort, on peut tenter de lâcher le ventre par le *régime* & par des *laxatifs* très-doux. (Tels que les *lavements laxatifs* qu'on peut, sans risque, donner pendant toute l'*attaque*, pour entretenir la liberté du ventre.)

Les remèdes qu'on vante comme capables d'abrèger ou d'emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades.

Il est vrai qu'il existe plusieurs moyens d'abrèger un *accès*, qu'il y en a même quelques-uns qui peuvent l'emporter entièrement : mais on n'en a encore trouvé aucun qui produise cet effet sans faire courir de grands risques aux malades. Dans le temps de la douleur, on saisit avec empressement tout ce qui peut procurer un prompt sou-

---

(2) Il faut donc avoir, dit M. LIEUTAUD, de très-grandes raisons pour employer la *saignée*, quoi qu'en pensent ceux qui l'appliquent à tout. Les plus expérimentés savent qu'il en est souvent arrivé de grands inconvénients, sur-tout lorsqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invasion, & que le sujet n'est pas *pléthorique*.



lagement, & on hâsarde la vie pour un bien-être momentané. Voilà la véritable cause de cette multitude de *remedes* pour la *goutte*, qu'on a proposés comme infaillibles, & de ce que tant de personnes ont perdu la vie en en faisant usage.

Il seroit tout aussi raisonnable de vouloir arrêter la *petite vérole*, dans ses commencements, & la faire rentrer dans la *masse du sang*, que de vouloir répercuter la *matiere* de la *goutte*, après qu'elle s'est fixée sur les *extrémités*. La *goutte* est, ainsi que la *petite vérole*, un effort que la Nature fait pour se débarrasser d'une *matiere morbifique*, & on doit également en faciliter la sortie.

Cependant, si les douleurs sont très-violentes, & qu'elles jettent le malade dans l'agitation, on pourra lui donner, le soir étant au lit, trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon la violence des *symptômes*. Ce *remede* calmera les douleurs, procurera de la tranquillité; excitera la *transpiration* & avancera la *crise* (3).

On ne peut pas plus s'opposer à une attaque de goutte qu'à l'éruption de la petite vérole.

Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives.

Laudanum liquide.

(3) Les *calmans narcotiques* sont ici très-dangereux, & rendent toujours le mal au moins plus long. Le *laudanum liquide*, que l'Auteur propose, est d'après l'exemple de SYDENHAM, qui en usoit lorsque la violence des douleurs l'y forçoit : mais on ne doit jamais perdre de vue, que les douleurs, dans ce cas, sont le moyen dont la Nature se sert pour dompter & détruire la *matiere* de la *goutte*; que plus elles sont vives, & plus l'*attaque* est courte; & qu'enfin on a vu leur cessation prématurée, donner lieu à des *concrétions plâtreuses* ou *crétacées*, qui se fixent aux *articulations*, lesquelles perdent alors la liberté de leur mouvement, & se contournent de différentes manières.

Dangers des calmans narcotiques.

RIVIERE ne permettoit, dans ces circonstances, qu'un peu de *thériaque*, qu'il regardoit, avec raison, comme moins dangereuse que les autres *calmans*.

On doit leur préférer la thériaque, à petite dose.

*Régime & remèdes après l'attaque.*

Purgatif  
stomachique,  
teinture amère  
de rhubarbe.

Gentiane,  
quinquina avec  
la canelle,  
serpentinaire  
de Virginie,  
écorce d'orange,  
&c.

Diete nour-  
rissante.  
Exercice.

QUAND l'attaque est passée, il faut que le malade prenne une dose ou deux de *teinture amère de rhubarbe*, ou quelque autre *purgatif stomachique* chaud. On lui fera prendre, en outre, une *infusion de plantes stomachiques amères*, dans de la *bière* ou dans du *vin* foible, telles que la *gentiane*, le *quinquina* avec la *canelle*, la racine de *serpentinaire de Virginie* & l'*écorce d'orange*, &c. La *diete* alors doit être légère & nourrissante, & le malade doit faire un *exercice* modéré, soit à cheval, soit en voiture.

## ARTICLE I V.

*Moyens de prévenir le retour de la Goutte.*

Il ne faut  
pas les cher-  
cher dans les  
remèdes.

C'EST après l'attaque qu'il est permis d'employer des moyens, pour en empêcher le retour, ou pour la rendre, si elle a lieu, moins violente. Mais il ne faut pas chercher ces moyens dans les *remèdes*.

Suites fu-  
nestes de l'u-  
sage des re-  
mèdes, pour  
prévenir les  
attaques de  
goutte.

J'ai vu très-souvent que, pendant plusieurs années, on éloignoit les accès de *goutte*, par l'usage du *quinquina* & d'autres *remèdes*. Mais, dans tous les cas où j'ai eu occasion d'en voir faire l'expérience, j'ai vu que les personnes mouraient subitement, &, selon toute apparence, parce qu'elles n'avoient pas eu d'*attaques de goutte* régulières: nous sommes portés en conséquence à en conclure que ces *attaques*, chez certaines personnes avancées en âge, sont plus salutaires que nuisibles.

Le régime  
n'a pas ces in-  
convénients.

Quoiqu'il soit dangereux de prévenir une *attaque de goutte* par les *remèdes*, cependant si on peut parvenir à changer tellement la *constitution*  
par



par le régime & par l'exercice, qu'on en diminue la vivacité, ou que même on les préviennent tout-à-fait, il ne peut certainement résulter aucun danger du régime suivant.

On fait qu'il est possible de changer la constitution, par un régime convenable, à un tel point, qu'on peut déraciner entièrement cette Maladie; mais aussi il n'y a que ceux qui ont assez de courage pour persister dans l'usage de ce régime, qui aient droit d'en attendre la guérison (4).

Pouvoir du régime sur la constitution.

(4) Il seroit difficile de rapporter un exemple plus frappant de cette vérité, que celui du *goutteux* dont parle M. LIEUTAUD. Un *goutteux*, dit-il, d'environ soixante ans, très-connu ici, qui s'étoit livré sans réserve à tous les plaisirs de la vie, & qui étoit perclus de ses pieds & de ses mains, crut, dans un bon moment, qu'il étoit temps de penser à l'avenir, & de réparer, par une vie mortifiée & pénitente, les fautes de la jeunesse. Dans ce pieux dessein, il se condamna à un jeûne très-austère, & ne se permit, pour toute nourriture, que des *haricots* cuits sans assaisonnements, du pain & de l'eau. Son goût, blasé pour la bonne chère, souffrit beaucoup, comme on le pense bien, de ce changement : son *estomac* même refusoit absolument cette nourriture insipide. Il ne s'en mit pas en peine, & attendit, avec beaucoup de courage, la faim, qui lui fit trouver enfin assez bon, ce qui lui avoit paru d'abord si détestable. Il s'accoutuma insensiblement à son nouveau régime, & il eut, dans la suite, la double satisfaction d'avoir apaisé les troubles de sa conscience, & d'avoir guéri radicalement, sans y avoir pensé, une *goutte* ancienne & cruelle, recouvrant même l'usage des pieds & des mains, comme dans la plus parfaite santé.

Observation d'un goutteux guéri par un jeûne austère.

On fait encore que plusieurs *goutteux*, qui, par des malheurs imprévus, ont passé de l'état d'opulence la plus brillante à celui de la pauvreté la plus fâcheuse, au point d'être réduits au pain & à l'eau, ont été dédommagés de la perte de leur fortune, par la guérison la plus complète d'une Maladie qui empoisonnoit tous leurs plaisirs.

Des goutteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris.

Ces faits précieux, dont tout le monde peut profiter, prouvent, avec la plus grande évidence, que le foyer de

Preuves que le foyer de la goutte

Quel doit  
être le régime  
préervatif.

Les seuls moyens que nous ayons à proposer pour guérir la *goutte*, ( car prévenir les *accès*, ou empêcher qu'ils ne reviennent, c'est certainement guérir la Maladie : ) les seuls moyens, disons-nous, se bornent donc aux suivans. D'abord la *tempérance* la plus stricte dans tous les objets du *régime*, comme nous l'avons prescrit Tome I, Chap. III & VIII.

Tempé-  
rance la plus  
stricte.

Exercice,  
travail fati-  
quant.

Ensuite l'*exercice*, proportionné aux forces du sujet : par l'*exercice* nous n'entendons pas une promenade nonchalante, mais un travail qui excite la *sueur* & cause de la fatigue. ( a ) Il n'y a que ces deux moyens qui puissent rendre, aux humeurs, les qualités qu'elles doivent avoir, pour constituer la santé, & les maintenir dans cet état.

Se lever &  
se coucher de  
bonne heure,  
soupers lé-  
gers, absti-  
nence des li-  
queurs fortes,  
du vin.

Il est encore de la plus grande importance de se lever & de se coucher de bonne heure; d'éviter le travail de la nuit; de ne pas s'abandonner aux réflexions trop profondes; de souper de bonne heure & légèrement; de renoncer aux *liqueurs fortes*, sur-tout aux *vins* généreux & au *punch acide*.

Magnésie &  
rhubarbe le  
Printemps &  
l'Automne.

Nous conseillons en outre de prendre, tous les printemps & toutes les automnes, quelques doses de *magnésie blanche* & de *rhubarbe*.

est dans les  
premières  
voies.

cette Maladie rebelle, est dans les *premières voies*, & qu'on ne fauroit, par conséquent, faire trop d'attention à la quantité & à la qualité des *alimens*. *Précis de la Médecine Pratique*, Tom. II, pag. 342.

( a ) Il y en a qui font un secret de guérir la *goutte* par l'*exercice musculaire*. Ce secret cependant est celui de CELSE, qui recommande fortement cette méthode de la traiter; & quiconque la suivra dans tous ses points, peut être assuré d'en retirer les avantages les plus assurés & les plus constants.



*Moyens de prévenir le retour de la Goutte.* 163

( Car nous avons fait observer que la *diarrhée*, même dans le temps de l'*attaque*, étoit souvent salutaire. La *magnésie blanche* convient singulièrement ici, parce que cette substance est non-seulement *purgative*, mais encore *apéritive* & *incisive*; mais il faut la prendre à une certaine dose, comme un gros répété jusqu'à trois fois de suite, à douze heures d'intervalle l'une de l'autre. On peut encore la combiner avec de la *rhubarbe* de la manière suivante:

Importance  
de la magnésie  
dans ce  
cas.

Dose.

Prenez de *magnésie blanche*, un gros;  
de *rhubarbe* choisie, en poudre, vingt-  
quatre grains.

Manière  
de la combi-  
ner avec la  
rhubarbe.

Mettez dans un verre d'*infusion* de fleurs de *camomille*, prenez-en une seule fois. Répétez cette dose une, & même deux fois, toujours à douze heures d'intervalle, si elle n'a pas assez purgé.)

On usera ensuite de quelque *amer stomachique*, comme d'une *infusion* de *tanaïsie*, ou de *trèfle d'eau*, de *gentiane* & de fleurs de *camomille*, ou d'une *décoction* de racine de *bardane*, &c. C'est en Mars & en Octobre que le malade boira l'*infusion* d'une de ces plantes, ou de tout autre *amer*, s'il le trouve plus agréable. Il en continuera l'usage pendant deux ou trois semaines; il en prendra deux verres par jour.

Infusion de  
tanaïsie, ou  
trèfle d'eau,  
gentiane, ca-  
momille, dé-  
coction de  
bardane, &c.  
Dose & sai-  
son où il faut  
les prendre.

Un *cautere* ou un *vésicatoire* perpétuel, rend beaucoup à prévenir les *attaques* de *goutte*. Et si on en faisoit plus d'usage vers le déclin de l'âge, non-seulement ils préviendroient les *accès* de *goutte*, mais encore plusieurs autres *Maladies chroniques*.

Avantages  
du cautere  
ou du vési-  
catoire.

Ceux qui pourront se rendre à *Bath*, retireront un grand avantage des *bains* & des *eaux* de

Eaux ther-  
males.

cette Ville, qui sont propres à rétablir les *digestions* & à fortifier le *tempérament* (5).

§ I I.

*De la Goutte remontée, ou irrégulière.*

Les reme-  
des dange-  
reux dans la  
goutte régu-  
lière, devien-  
nent néces-  
saires dans la  
goutte re-  
montée.  
Pourquoi ?

QUOIQUE dans une *attaque* régulière de *goutte*, il y ait peu d'occasions de placer des *remedes*, cependant si la *matiere* de cette maladie vient à quitter les *extrémités*, pour se jeter sur quelque partie interne, les applications externes, capables de la rappeler aux *extrémités* & de l'y fixer, deviennent absolument nécessaires.

A R T I C L E P R E M I E R.

*Symptôme de la Goutte remontée, ou irrégulière.*

Symptômes  
de la goutte  
dans la tête ;

LORSQUE la *goutte* monte à la tête, la douleur des membres cesse, le gonflement disparaît, & des *maux de tête* violents se manifestent, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de *convulsions* & de *délire*.

( Elle peut exciter des *céphalalgies*, la *léthargie*, l'*apoplexie*, la *paralyse*, des *tremblements*, &c. ; sans parler de l'*ophthalmie*, des douleurs d'*oreilles*, de *dents*, &c. )

Dans la poi-  
trine ;

Quand elle se jette sur les *poumons*, ou sur les parties voisines, il survient une *oppression* excessive, avec de la *toux* & une difficulté de respirer.

( Elle peut encore produire, dans ce cas, l'*esquinancie*, des *engorgements inflammatoires*, le

---

(5) Nos *Eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Bourbon*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'Or*, de *Vichi*, suppléeront très-bien à celles de *Bath*, que conseille ici M. BUCHAN.



crachement de sang, la pulmonie, l'asthme, des anxiétés, la syncope, &c.)

Si elle attaque l'estomac, le malade éprouve des maux de cœur, il vomit, il a des anxiétés, il sent une douleur dans la région épigastrique ou de l'estomac, & il tombe dans une très-grande foiblesse.

Dans l'estomac ;

( Si elle se fixe au bas ventre, on en est averti par la cardiagie ; l'ardeur & la douleur la plus aiguë à l'estomac, la colique, la néphrésie, &c. Le malade éprouve encore, dans ces circonstances, des nausées, le vomissement, la diarrhée, même la dysenterie. Les urines déposent quelquefois un sédiment plâtreux. Les vieux gouteux éprouvent un resserrement aux hypocondres, aux hanches, & souvent des douleurs d'entrailles habituelles.

Dans le bas-ventre & sur les reins.

Il n'est pas difficile de reconnoître tous ces produits de la goutte, lorsque dans une attaque de goutte régulière, ils suivent de près la cessation subite des douleurs des extrémités. Mais on est très-embarrassé, lorsqu'ils se montrent sans qu'aucun accès prochain de goutte y ait donné lieu ; ce qui n'est point rare dans les personnes d'un âge avancé, & il est très-important d'en être averti.)

La goutte remontée est difficile à reconnoître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte régulière.

## ARTICLE II.

### Traitement de la Goutte remontée, ou irrégulière.

LORSQUE la goutte est remontée, dans la tête ou dans les poumons, il faut tenter tous les moyens possibles, pour la faire descendre dans les pieds. Pour cet effet, on trempera les jambes très-souvent dans l'eau chaude, & l'on appliquera des sinapismes sous la plante des pieds.

Lorsqu'elle est dans la tête ou la poitrine.

Bains de pieds & sinapismes.

( On doit même, dans les cas pressants, appliquer des vésicatoires, dont l'effet est plus prompt.

Vésicatoires, frictions, sang-sues aux

Hémorrhoi-  
des.

Bains de  
pieds dans de  
l'eau chargée  
de savon.

On a souvent tiré de grands avantages des *frictions* sur les parties inférieures, & de l'application des *sang-sues* aux *hémorhoïdes*. J'ai vu des *goutteux* attentifs, ne pas manquer d'appeller aux pieds la douleur de *goutte*, & par conséquent, d'empêcher qu'elle ne se fixe sur quelque *viscères*, en mettant les pieds dans de l'eau tiède, chargée d'une plus ou moins grande quantité de *savon commun*. )

Saignée du  
pied.

Purgatif  
stomachique.

On saignera au pied (6), & on donnera les *purgatifs stomachiques* chauds, prescrits ci-dessus pag. 160 de ce Vol. Il faut que le malade tienne le lit la plus grande partie du temps, sur-tout s'il y a quelque signe d'*inflammation* : enfin il doit bien prendre garde de s'enrhumer.

Traitement  
lorsque la  
goutte est  
dans l'esto-  
mac.

Cordiaux.  
Vin & canel-  
le, eau-de-  
vie, s'il y a  
un sentiment  
de froid.

Si la *goutte* est dans l'*estomac*, & qu'elle soit accompagnée d'un sentiment de froid, les *cordiaux* les plus chauds sont nécessaires ; tels sont le bon *vin*, ou l'on aura fait bouillir de la *cannelle* ou d'autres *épices* : l'*eau de canelle*, l'*eau de menthe poivrée*, & même l'*eau-de-vie* ou le *rum*. Le malade doit garder le lit & solliciter la *sueur*, en prenant des boissons chaudes. S'il éprouve des *nausées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion de camomille*, ou toute autre boisson qui puisse faciliter le *vomissement*.

Avantages  
de la saignée  
du pied.

(6) Ceci ne détruit pas ce que nous avons dit ci-dessus ; note 2 de ce Chap., des dangers de la *saignée*, dans une attaque de *goutte* régulière. Il s'agit ici de la *goutte remontée* dans la *tête*, dans les *poumons*, &c. ; accident qui expose les malades aux plus grands dangers. On doit donc, dans ces cas, ne pas perdre un seul moment, & tâcher de dissiper l'orage qui menace la *tête*, la *poitrine*, &c. Or, un des meilleurs moyens est la *saignée* du pied, qui, d'après des observations réitérées, a souvent suffi pour déterminer la *goutte* à se porter sur cette partie.



( Lorsque la goutte est fixée sur les entrailles , de maniere à exciter un *cours de ventre* , il faut chercher à entretenir cette évacuation par quelque *laxatif*, telle que la *manne*, la *rhubarbe*, &c. On tâchera, en même temps, de rappeler l'humeur *goutteuse* aux *extrémités*, &, dans cette intention, on pourra donner la poudre suivante, conseillée par MUSGRAVE.

Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre.

Manne & rhubarbe, s'il y a cours de ventre.

Prenez poudre de la Comtesse de Kent, } de chaque  
sommités de petite centaurée } un gros.  
en poudre,

Poudre de la Comtesse de Kent, & de petite centaurée.

Dose.

Mêlez ; divisez en douze prises égales. On en donnera une prise toutes les trois heures. )

Quand la goutte s'est jettée sur les reins, qu'elle irrite ces *visceres* & occasionne des douleurs de *gravelle*, il faut alors que le malade boive abondamment d'une *décoction* de racine de *guimauve*. On fomentera la *région* des reins avec de l'eau chaude : on donnera des *lavements émollients*, & ensuite un *calmant*. Si les douleurs sont très-violentes, on pourra mêler trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre de sa boisson ordinaire.

Traitement lorsque la goutte s'est jettée sur les reins. Décoction de guimauve, fomentations, lavements émollients, calmant.

Les personnes, qui ont déjà eu la goutte, doivent être très-attentives à toutes les douleurs, qu'elles éprouvent, vers le temps à peu près où elles ont lieu d'en craindre le retour. Car la goutte imite & prend le caractère de beaucoup d'autres Maladies. Delà, étant souvent prise pour une autre, & en conséquence, traitée d'une maniere très-contraire, la régularité de sa marche est souvent troublée, au point que la vie du malade est fort en danger.

Attention que doivent avoir les gouteux, aux moindres symptômes de la goutte ;

Ceux qui n'ont jamais eu la goutte, mais qui, par leur *constitution* ou par leur maniere de vivre, ont raison de la craindre, doivent être très-cir-

Et ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre.

conspects aux premiers approches de cette Maladie. Car si on la conduit mal, ou qu'en employant des *remedes* peu appropriés, on la trouble dans sa marche, ils courent risque d'être pour jamais tourmentés de *maux de tête*, de *maux d'estomac* & d'*entrailles*, & de périr victimes de cette Maladie, qui finit par attaquer quelques-unes des parties nobles.

Avantages  
de tenir les  
pieds chauds  
& secs, des  
bains des  
pieds dans  
de l'eau de  
savon;

( Ces personnes doivent avoir soin de se tenir les pieds très-chauds & secs: elle doivent mettre souvent les pieds dans l'eau chaude; &, aux moindres douleurs qu'elles ressentent, dans quelque partie du corps que ce soit, elles doivent charger cette eau de *savon commun*.

Et du sucre  
de lait

Un *goutteux* sexagénaire m'a dit avoir éprouvé de bons effets du *sucre de lait*. Il le prend à la dose de deux gros, dans trois ou quatre tasses d'eau tiède, le matin à jeun. )





## CHAPITRE XXXIV.

*Des diverses especes de Rhumatismes.*

(ON connoît deux especes de *rhumatismes* : 1°. *l'inflammatoire*, ou *aigu*, ou *rhumatisme avec fièvre*; lequel se divise en *universel* & en *local*, d'où le *torticoli*, le *lumbago*, la *sciaticque*, &c. : 2°. le *rhumatisme chronique*, ou *rhumatisme sans fièvre*. Nous nous occuperons d'abord du *rhumatisme inflammatoire*; nous passerons ensuite au *rhumatisme chronique*.

## § I.

*Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.*

( LA maladie, décrite ici, sous le nom de *rhumatisme*, est celle que quelques Praticiens, & le peuple sur-tout, appellent souvent *rhumatisme gouteux*. ) On l'appelle communément *rhumatisme gouteux*.

Cette Maladie a une grande affinité avec la *goutte*. Son siège est dans les articulations ( 1 ). Affinité qu'il a avec la *goutte*. Son siège. Elle est accompagnée de douleurs très-vives, & quelquefois de gonflement & d'*inflammation*.

---

( 1 ) Les *articulations mobiles*, & sur-tout celles des membres, sont le véritable siège du *rhumatisme*, dit M. LE ROY; ce qui le rapproche de si près de la *goutte*, qu'il est évident que quelques Auteurs l'ont décrit sous le nom de cette dernière Maladie. Cependant il en diffère à tant d'autres égards, que, pour peu qu'on y apporte d'attention, rien n'est aussi facile que de les distinguer. *Mélanges de Médecine, seconde Partie, ou du Pronostic dans les Maladies aiguës*, pag. 196.

Saisons où  
il se mani-  
feste.

Le printemps & la fin de l'automne sont les saisons où le *rhumatisme* regne le plus communément.

## ARTICLE PREMIER.

### *Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.*

LES causes de cette Maladie sont fort souvent les mêmes que celles de la *fièvre inflammatoire*, décrite Tome II, Chap. IV, § I. Aussi la *suppression* de la *transpiration*, l'usage immodéré des *liqueurs fortes*, &c., le changement subit des saisons, toutes les transitions promptes du chaud au froid, sont-elles fort sujettes à occasionner le *rhumatisme*.

Effets ex-  
traordinaires  
du rhuma-  
tisme.

Le cas le plus extraordinaire que j'aie jamais vu, est celui d'un homme, dont tous les membres étoient contournés par un *rhumatisme*, & qui, par état, travailloit une partie du jour au feu, & l'autre partie dans l'eau.

Les *rhumatismes* les plus opiniâtres affligent encore les personnes qui, sans en avoir l'habitude, restent long temps avec les pieds mouillés. L'humidité des habits, des lits, & des appartements, nouvellement construits ou récrépis, produisent encore le même effet, ainsi que de se reposer ou de dormir sur un terrain humide, ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatisme* peut encore être causé par des *évacuations* excessives, ou par la *suppression* de celles qui sont ordinaires. Il est souvent l'effet de *Maladies chroniques*, qui vicient les humeurs, comme du *scorbut*, des *Maladies vénériennes*, des *fièvres intermittentes automnales*, &c.

Lieux où il  
est fréquent.

Cette Maladie regne, sur-tout dans les lieux bas, humides & marécageux, parmi les Payfans



les plus pauvres , qui sont mal vêtus , & qui , habitant des maisons basses & froides , ne vivent que d'*aliments* grossiers , mal - sains , peu nourrissants & de difficile *digestion*.

A R T I C L E I I.

*Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.*

LE *rhumatisme aigu* commence ordinairement par les *symptômes* communs aux *fièvres*. Tels sont les lassitudes , le *frisson* , un *pouls vite* , l'*insomnie* , la soif , &c. Le malade se plaint ensuite de douleurs errantes , qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs se fixent dans les articulations , qui sont souvent gonflées & enflammées.

Symptômes  
précurseurs.

Si l'on saigne dans cette Maladie , le *sang* est ordinairement *couenneux* , comme dans la *pleurésie*.

Caractères  
du sang tiré  
de la veine ;

( La *fièvre* , qui accompagne le *rhumatisme aigu* , est , pour l'ordinaire , *rémittente* ; ses *redoublements* sont marqués en *quotidienne*.

De la fièvre.

Des douleurs , insupportables aux *articulations mobiles* , sont le caractère essentiel de cette Maladie. Ces douleurs commencent ordinairement par les genoux , & s'y fixent pendant un jour ou deux , plus ou moins. Ensuite elles affectent successivement & comme par une espèce de jeu , les différentes *articulations des membres* , souvent plusieurs à la fois , quelquefois une seule ou deux , & reviennent même à plusieurs reprises aux *articulations* qu'elles avoient auparavant attaquées & abandonnées.

Symptôme  
caractéristi-  
que du rhu-  
matisme ai-  
gu.

Ces douleurs sont si violentes , qu'on voit souvent les malades jeter un cri plus ou moins fort , lorsque quelqu'un semble vouloir les toucher ou

heurter les parties souffrantes. Elles ne le font pas toujours au même degré d'intensité. Elles ont leurs vicissitudes d'augmentation & de *rémissions*, correspondantes à celle de la *fièvre*. Elles sont ordinairement accompagnées d'un gonflement considérable, sur-tout celles des poignets & des genoux.

Durée du  
rhumatisme  
aigu.

La durée du *rhumatisme aigu* varie. Il est rare qu'il se termine dans l'espace de quatorze ou quinze jours. On le voit quelquefois s'étendre jusqu'au quarantième, jusqu'au soixantième jour. Quelquefois la *fièvre* cessant, les douleurs cessent aussi entièrement, & la *convalescence* est parfaite. Dans d'autres cas, la *fièvre* étant terminée, les douleurs des *articulations*, quoique diminuées, continuent cependant de tourmenter les malades, pendant quelques mois.

Suites du  
rhumatisme  
aigu.

Quelquefois, par l'effet de cette Maladie, il s'engendre dans telle ou telle *articulation* des *concrétions tophacées*, qui en gênent ou même en abolissent la mobilité. Elle produit aussi quelquefois une collection d'eau dans l'*article* du genou. Le gonflement qui survient à cette *articulation*, dans le fort de la Maladie, présente souvent une fluctuation sensible, & qui démontre une accumulation de *synovie* dans la *capsule articulaire*; mais, paroissant à cette époque, elle se dissipe ordinairement. Il n'en est pas de même lorsqu'elle persiste ou qu'elle survient après que la *fièvre* a cessé. Elle est alors très-opiniâtre; quelquefois même elle résiste à tous les *remèdes*.

Durant l'état de cette Maladie, c'est à-dire, lorsqu'elle est parvenue à son plus haut degré, il arrive souvent qu'elle porte des impressions passagères sur les *articulations* de quelques *vertèbres*, & sur les *articulations* de la *mâchoire inférieure*.



Quelquefois même portant sur le *poumon*, vraisemblablement sur les *membranes* & les *ligaments* qui appartiennent aux *cartilages* des *bronches*, elle occasionne une douleur à la *poitrine*, la difficulté de respirer, la *toux*, le *crachement de sang*, en un mot, les *symptômes* d'une *pleurésie* ou d'une *péritneumonie* ; quelquefois l'*inégalité*, l'*intermittence* du *pouls*.

Quelque dangereux que puisse paroître l'état du malade, dans ces cas, on ne doit pas en désespérer. L'expérience prouve que la matière, qui cause cette Maladie, n'est pas disposée, de sa nature, à produire la *suppuration*, ni la *gangrene*. Mais, suivant son caractère de mobilité, elle abandonne bientôt le nouveau siège qu'elle s'étoit choisi, c'est-à-dire, la *poitrine*, pour se reporter sur les *articulations* des membres.

Le *rhumatisme aigu* paroît étranger à la *vieillesse* & à l'*enfance*. J'ai cependant vu, dit M. LEROY, Qui sont ceux qui y sont sujets. cité note 1 de ce Chap., quoique bien rarement, des sujets de douze ou treize ans en être attaqués. Mais il est plus court & moins grave à cet âge, ainsi que dans la première fleur de la jeunesse, jusqu'à l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

Ce *rhumatisme* prend différents noms, relativement à la place qu'il occupe ; c'est ainsi qu'on l'appelle vulgairement *torticolis*, lorsqu'il attaque les muscles du cou ; *lumbago*, s'il se jette sur les *lombes* ; & *sciaticque*, s'il se fixe dans la *hanche* & dans la *cuisse*. Les especes de rhumatisme aigu sont le torticolis, le lumbago & la sciaticque.

Il faut observer que les douleurs, dans le *lumbago* ou *rhumatisme* des *lombes*, sont très-vives, & qu'on le prend quelquefois pour la *colique néphrétique* ; mais le *vomissement* n'accompagne pas le *lumbago*. On observera encore, que si l'on rencontre quelquefois la complication de ces deux Symptômes du lumbago. Rapport qu'il a avec la colique néphrétique.

Maladies, on ne doit point en être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la *goutte*, le *rhumatisme* & la *pierre*, & que le *rhumatisme goutteux* change très-souvent de place; ce qui a donné lieu de l'appeller *goutte vague*.

Le *rhumatisme* est rarement dangereux, si on ne donne lieu par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le *régime*, au transport de la matière morbifique vers les *viscères*, & principalement vers le *cerveau* & les *poumons*, d'où il résulte des accidents, qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la *goutte remontée*.

Comment  
se termine le  
rhumatisme  
aigu univer-  
sel.

Le *rhumatisme aigu* universel, c'est-à-dire, celui qui n'occupe point de partie fixe, se termine le plus souvent par les *sueurs*; quelquefois par une *éruption* à la *peau*: dans quelques-uns, il se fait une *évacuation critique* par les *urines*, les *regles*, les *hémorrhoides*, &c. Le *rhumatisme* local, soit le *torticolis*, soit le *lumbago*, soit la *sciatique*, est ordinairement plus obstiné que l'universel, mais moins à craindre. Si l'un & l'autre viennent par *attaque*, ils cèdent mieux aux *remèdes*.)

## A R T I C L E I I I .

### *Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.*

Le traitement du *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* est à peu près le même que celui d'une *fièvre aiguë* ou *inflammatoire*, exposé Tom. II, Chap. IV, § III & IV.

Saignées.

Si le malade est jeune & fort, il faut le saigner, & répéter cette *saignée* suivant l'urgence des cas (2). On lâchera le ventre par des *lavements*.

---

Dans quel (2) Sans doute que si le malade est jeune, s'il y a tension



*émollients*, & par des boissons *rafraîchissantes* & *laxatives*. En conséquence, on donnera des *décoctions* de *tamarins*, du *petit-lait* à la *crème de tartre*, des *infusions* de *séné*, &c.

Lavements  
émollients,  
décoction de  
tamarins, pe-  
tit-lait, &c.

Les *aliments* seront légers & en petite quantité; telles sont des *pommes* cuites devant le feu, du *gruau*, des bouillons de veau ou de poulet.

Aliments  
qui convien-  
nent.

Lorsque la *fièvre* est diminuée, si les douleurs persistent, il faut que le malade garde le lit, & qu'il prenne des boissons capables d'exciter la *transpiration*, comme le *petit-lait au vin*, auquel on ajoute de l'*esprit de Mendérérus*, &c. On donnera en outre au malade, lorsqu'il se mettra au lit, & pendant quelques jours, un gros de *crème de tartre* & demi-gros de *gomme de gâïac*, en poudre, dans un verre de *petit-lait au vin*.

Ce qu'il faut  
faire lorsque  
la fièvre est  
diminuée.

Petit-lait  
au vin & es-  
prit de Men-  
dérérus. Crê-  
me de tartre,  
gomme de  
gâïac.

( Lorsque les douleurs sont excessives, il faut avoir attention de tenir le drap & les couvertures éloignées des parties affectées, au moyen d'un arc de cerceau, & faire, avec des coussins,

& rougeur aux *articulations*, il faut saigner; mais, comme dans toutes les *Maladies aiguës*, ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatisme*. On a remarqué cent fois, dit M. LIEUTAUD, qu'après le septième jour, les *saignées* le rendent plus rebelle.

temps de la  
Maladie il  
faut les faire.

Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoiqu'en disent ceux qui prétendent qu'on doit saigner tant que les douleurs & la *fièvre* persistent. MARQUET, Médecin d'une probité reconnue, dit avoir, comme les autres, prescrit des *saignées* dans le *rhumatisme aigu*; mais que, s'étant aperçu qu'elles le traînoient en longueur, qu'elles le prolongeoient pendant des mois, & même des années, il les abandonna absolument, pour se borner aux *purgatifs* & aux *sudorifiques*; & que, depuis qu'il eut changé de méthode, cette Maladie ne duroit, entre ses mains, que sept à huit jours; ce qui mérite bien d'être remarqué.

Il ne faut  
pas qu'elles  
soient prodig-  
guées.

une espece de rempart autour des coudes, des poignets, &c.

Moyens  
qu'emploie la  
Nature pour  
guérir le rhu-  
matisme ai-  
gu.

Abandonnée à elle-même, aidée simplement d'un bon *régime*, on ne doit pas douter que la Nature ne guérisse le *rhumatisme aigu* sans le secours de l'art. Les moyens qu'elle emploie sont ici, comme dans toutes les autres *Maladies aiguës*, la *fièvre*, l'*hémorrhagie du nez*, les *évacuations* par les *selles*, ou par les *sueurs*, ou par les *urines*.

Quels sont  
ceux que doit  
employer  
l'art.

L'art imite & seconde la Nature, en modérant la *fièvre*, lorsqu'elle est excessive, par la *saignée*; en sollicitant à propos les *évacuations* par les *selles*, par les *sueurs*, &c.

Utilité des  
narcotiques  
employés sa-  
gement.

Les secours de l'art sont aussi très-utiles, dans cette *Maladie*, pour calmer les cruelles douleurs que souffrent les Malades, & leur procurer du repos au moyen des *narcotiques*.

Quelque respectable que soit l'autorité de SYDENHAM, j'ose, dit M. LE ROY, avec beaucoup de Praticiens, ne pas être de son avis sur l'usage des *narcotiques*, employés sagement. Il ne paroît pas qu'ils aient l'effet de fixer la matiere de la *Maladie*, & de la rendre plus rebelle. La grande différence qu'on observe dans la durée & dans l'opiniâtreté de cette *Maladie*, paroît bien plus tenir à son caractère primitif & aux dispositions particulieres du sujet, qu'à la maniere dont elle est traitée. Lorsqu'un homme a eu une *pleurésie*, il en a quelquefois une seconde, une troisième dans le cours de sa vie; quelquefois il en est quitte pour toujours: il en est de même du *rhumatisme*.

Laudanum.  
Dose.

On peut donc donner, le soir, quinze ou vingt gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson, & les répéter selon l'exigence des cas.)

Temps  
d'adminis-

Après les *évacuations* convenables, ( c'est-à-dire,



dire , après les *purgatifs* , qui sont nécessaires dans cette Maladie , mais qui ne doivent être placés , en général , que vers le déclin , ) les *bains chauds* produisent souvent un très - bon effet. Il faut , ou que le malade soit mis dans un *bain chaud* , ou qu'on lui applique , sur les parties affectées , des linges trempés dans l'eau chaude ; mais on aura très-grand soin que le malade ne s'expose pas au froid , après le *bain*.

( Le *lumbago* & la *sciaticque* , *rhumatismes aigus* partiels , très douloureux , & souvent très-opiniâtres , demandent absolument les *remedes* du *rhumatisme aigu universel* , dont nous venons de décrire le traitement.

trrer les bains  
chauds.

Traitement  
du lumbago,  
de la sciati-  
que;

Quant au *torticolis* , autre *rhumatisme* de la même classe , comme nous l'avons fait voir ci-dessus page 173 de ce Volume , il est rare qu'il soit aussi grave que ceux dont nous venons de parler. De la chaleur communiquée par un morceau de flanelle ou de laine autour du cou , est souvent le seul *remède* qu'il exige. Cependant il est quelquefois accompagné de *fièvre* assez considérable & de dégoût : alors il faut que le malade se mette au régime *rafraîchissant* & *laxatif* , prescrit page 174 & 175 de ce Volume ; & si la *fièvre* est très-forte , il faudra le saigner , &c. )

Du torti-  
colis.

## § I I.

### Du Rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* est rarement accompagné d'une *fièvre* considérable. En général , il se fixe sur quelque partie du corps , comme sur les épaules , le cou , ou les *reins*. Dans cette espèce de *rhumatisme* , les parties ne sont que peu ou point enflammées ou gonflées.

Siège du  
rhumatisme  
chronique.

Les vieillards y sont le plus sujets, & il devient, chez eux, souvent très-opiniâtre, & même incurable.

Suites du  
rhumatisme  
chronique.

( Il arrive quelquefois, mais rarement, que les malades y succombent, privés du mouvement de presque tous leurs membres, & réduits au dernier degré de maigreur, par la *fièvre lente* & par l'influence du *rhumatisme* sur la *poitrine*. Mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet des *concrétions tophacées*, soit par l'*hydropisie* de l'article du genou, quelquefois de tous les deux. J'ai vu aussi, dit M. LE ROY, la rétraction & l'endurcissement des *muscles fléchisseurs de l'avant-bras*, contribuer, dans cette Maladie, à abolir les mouvements de l'*articulation* du coude. )

## ARTICLE PREMIER.

### Traitement du Rhumatisme chronique.

LE *rhumatisme chronique* exige, à peu près, le même régime, que le *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu*.

Aliments rafraîchissants & laxatifs.

Les *aliments rafraîchissants & laxatifs*, composés sur-tout de substances *végétales*, comme de *pruneaux*, de *pommes*, de *groseilles* cuites dans du *lait*, &c., sont très-convenables.

Avantages du petit-lait ;

ARBUTHNOT avance que « s'il y a un *aliment* » *spécifique* contre le *rhumatisme*, c'est, sans con- » tredit, le *petit-lait*. Il ajoute, qu'il a connu une » personne fort sujette à cette Maladie, qui ne » pouvoit être soulagée, par d'autres *remedes*, » qu'un régime de *petit-lait* & de pain. Il dit » encore que la *crème de tartre*, prise pendant » plusieurs jours, dans de l'eau de *gruau*, calme, » soulage singulièrement les douleurs du *rhumatisme*. »

De la crème de tartre ;



J'ai souvent éprouvé les bons effets de ce dernier remède ; mais je l'ai trouvé toujours plus efficace , quand on y joint de la gomme de gaïac , comme je l'ai déjà conseillé dans le rhumatisme aigu , page 175 de ce Volume : alors je fais prendre la dose prescrite , deux fois par jour. Je donne en outre une cuiller à café de teinture volatile de gomme de gaïac , dans un verre de petit-lait au vin , quand le malade est au lit.

Jointe à la gomme de gaïac.

Teinture volatile de gomme de gaïac , petit-lait au vin.

On continue l'usage de ces remèdes pendant une semaine , ou plus long-temps , si les douleurs persistent , & si les forces du malade le permettent ; mais il faut les interrompre pendant quelques jours , pour les reprendre ensuite de nouveau.

Combien de temps il faut continuer ces remèdes.

On applique , en même-temps , sur les parties affectées , des sang-sues , ou des vésicatoires. J'ai vu qu'en général , l'emplâtre chaud ou échauffant réussissoit mieux dans les douleurs opiniâtres du rhumatisme fixe , que les sang-sues & les vésicatoires. J'ai vu encore un emplâtre de poix de Bourgogne , appliqué sur la partie affectée , procurer de grands soulagemens dans les douleurs de rhumatisme de chronique.

Sang-sues , ou vésicatoires. Emplâtre échauffant , emplâtre de poix de Bourgogne.

Le Docteur ALEXANDER , d'Edimbourg , mon illustre ami , dit qu'il a calmé les douleurs les plus opiniâtres , en frottant la partie malade avec un peu de teinture de cantharides : quand la teinture ordinaire ne réussissoit pas , il l'employoit du double , du triple plus forte. Les ventouses sur la partie malade , sont encore d'un grand secours : elles sont préférables aux sang-sues ( 3 ).

Teinture de cantharides.

Ventouses.

---

(3) On a recours à beaucoup d'autres applications externes , comme au baume tranquille , au baume nervin , &c. , pour appaiser les grandes douleurs ; mais leur usage a toujours été , ou infructueux , ou dangereux.

Abus des baumes prescrits dans ces cas.

Il faut avoir de la constance dans l'usage de ces remèdes.

Quoique la Maladie ne paroisse pas céder, pendant quelque temps, aux *remèdes*, dont nous venons de parler, cependant il faut toujours en continuer l'usage.

Il faut purger dans l'intervalle des accès, de même que dans la goutte.

Les personnes sujettes aux fréquents retours du *rhumatisme*, se trouveront souvent très-bien des *purgatifs*, soit qu'elles aient ou qu'elles n'aient pas d'attaque de cette Maladie. Le *rhumatisme chronique* ressemble à la *goutte*, en ce que le temps le plus convenable pour faire des *remèdes*, propres à s'en délivrer, est celui où le malade n'en est point attaqué.

Eaux minérales chaudes en bains ;

Pour ceux, auxquels la fortune permet d'en faire le voyage, nous leur recommandons les *bains chauds* de *Buxton* ou de *Matlock*, dans le Comté de Derby. Ils ont souvent guéri le *rhumatisme* le plus opiniâtre, & peuvent être pris en toute sûreté, soit dans l'accès, soit après.

Eaux sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut.

Quand le *rhumatisme* est compliqué de douleurs *scorbutiques*, ce qui arrive assez souvent, les *eaux d'Harowgate* & celles de *Moffat* conviennent. On prend à la fois, & les *eaux*, & les *bains*. (4)

(4) Les *Eaux* de France, qu'on peut suppléer à celles dont parle l'Auteur, sont celles de *Plombières*, de *Vichi*, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Balaruc*, de *Digne*, de *Monestier*, près Briançon, & d'*Aix-la-Chapelle*, dans les Pays-Bas. Mais M. BUCHAN ne fait pas mention d'une manière d'employer ces *eaux chaudes*, même l'eau commune chaude, c'est en *douche*. La *douche* d'eau très-chaude est, sans contredit, un des meilleurs *remèdes* dont on puisse user contre les douleurs *rhumatismales* permanentes & fixées sur une partie du corps.

Le Sieur ALBERT a établi, sur le bord de la Seine, quai d'Orsay, à Paris, un appareil très-commode pour administrer les *douches*, & qui a mérité l'approbation de la Faculté de Médecine, de la Société Royale de Médecine, & de l'Académie de Chirurgie. Voyez le *Journal de Médecine*, Cahier d'Avril 1787, pag. 187 & suiv.



( Nous ne croyons pas superflu de répéter , que lorsque la suppression de quelque évacuation accoutumée ou la rentrée de quelque éruption , a donné lieu au *rhumatisme* , on doit , avant tout , tâcher de les rappeler , & l'on n'a , dans ces circonstances , guere besoin d'autres *remedes*. )

Importance de rappeler les évacuations supprimées.

On emploie avec succès , contre le *rhumatisme* , plusieurs de nos *plantes* domestiques. Une des meilleures est la *moutarde blanche*. On peut prendre une cuiller à café de la graine de cette plante , deux ou trois fois par jour , dans un verre d'eau ou de *vin* léger.

Moutarde blanche.

Le *trèfle d'eau* est encore d'un grand usage dans ce cas. On le fait *infuser* dans du *vin* ou dans de la *biere* ; on le prend en guise de *thé*. Le *lierre terrestre* , la *camomille* & plusieurs autres *amers* , conviennent également , & peuvent être employés de la même manière.

Trèfle d'eau.

Lierre terrestre. Camomille.

Cependant il ne faut attendre aucun bien de ces *plantes* , à moins qu'on en continue l'usage pendant un temps considérable. On méprise souvent , dans cette Maladie , d'excellents *remedes* , parce qu'ils ne guérissent pas sur le champ , quoique rien ne soit plus certain que leurs bons effets , quand on en use pendant un temps suffisamment long. Le défaut de persévérance dans l'usage des *remedes* , est une des principales raisons pour lesquelles on guérit si rarement les *Maladies chroniques*.

Il faut continuer longtemps l'usage des remedes dans les Maladies chroniques. Pourquoi ?

Le *bain froid* , sur-tout d'eau salée , guérit souvent le *rhumatisme*. Nous devons encore recommander l'*exercice* , soit à cheval , soit en voiture , & la flanelle sur la *peau*.

Bain froid d'eau salée. Exercice, flanelle.

Le *cautere* est très - convenable , sur - tout dans le *rhumatisme chronique*. Si la douleur est dans l'épaule , le *cautere* doit être au bras. Si elle

Cautere. Où il faut qu'il soit placé.

est dans les *lombes*, on le fera à la jambe ou à la cuisse.

Remedes  
qui convien-  
nent aux  
scorbutiques  
attaqués de  
douleurs rhu-  
matismales.

Les douleurs *rhumatismales* sont très-com-  
munes aux *scorbutiques*. Dans ces cas, les meil-  
leures *remedes* sont les *amers* & les *purgatifs* doux.  
On les prend combinés ensemble, ou séparément,  
au goût du malade. On peut les prescrire de la  
maniere suivante :

Quinquina  
& rhubarbe  
infusés dans  
du vin.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once ;  
de *rhubarbe* choisie, demi-once.

Réduisez en poudre ; mettez *infuser* dans une pinte  
de *vin*. On en donne deux ou trois verres par jour,  
plus ou moins, de maniere que ce *remede* tienne  
le ventre libre.

Au reste, dans les cas où le *quinquina* suffit pour  
lâcher le ventre, ce qu'on observe dans certains  
sujets, il faut retrancher la *rhubarbe*. ( 5 )

( Les douleurs *rhumatismales chroniques* sont en-  
core très-souvent *symptômes* du vice *vénérien*. Il  
n'est personne qui ne sente que, dans ce cas, on ne  
pourra parvenir à les calmer, qu'en administrant

Circonspec-  
tion avec la-  
quelle il faut  
administrer  
le quinquina,  
dans ce cas.

( 5 ) Le *quinquina* est-il bien indiqué dans les douleurs  
*rhumatismales*, si familières aux *scorbutiques*? Ce n'étoit  
certainement pas le sentiment de SYDENHAM, qui dit, que  
le seul inconvénient qu'il ait remarqué suivre l'usage, long-  
temps continué, du *quinquina*, est la production du *rhuma-  
tisme scorbutique*. Le *quinquina*, dit M. LIEUTAUD,  
produit souvent de bons effets dans le *scorbut* ; mais on ne  
doit en user qu'avec beaucoup de circonspection, parce  
qu'on a remarqué, que le long usage de cette écorce, dans  
les *fièvres intermittentes*, avoit jetté quelquefois dans  
l'*affection scorbutique*, ceux qui n'en avoient eu aupara-  
vant aucune atteinte ; ce qui, à la vérité, peut être autant  
rapporté à la *fièvre*, qu'au *quinquina* : mais il est toujours  
vrai de dire, que ce *remede* ne les en a pas garantis. Au  
reste, il faut consulter le § I du Chapitre suivant, qui traite  
du *scorbut*.



le mercure , comme nous le dirons Tom. IV , Chap. XLIX , § VII. )

ARTICLE II.

Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme.

LES personnes qui sont sujettes à de fréquents retours de *rhumatisme* , doivent établir leur habitation dans un lieu aéré , chaud , & sec , éviter , autant qu'il leur sera possible , le *serin* , l'humidité des pieds , & ne point garder sur eux des habits mouillés. Enfin , elles doivent s'habiller chaudement ; porter une flanelle sur la *peau* , & se faire frotter souvent tout le corps avec une *brosse* pour la *peau*. Air chaud & sec.  
Flanelle & frictions sèches.

( Elles doivent en outre observer le *régime* le plus adoucissant & les loix les plus strictes de la tempérance. Elles doivent , en un mot , se conduire , à peu de chose près , comme les *goutteux* , avec lesquels elles ont tant d'affinité. Le *régime* , qui leur convient , est exposé Chapitre précédent , § I , Art. IV. )



## CHAPITRE XXXV.

*Du Scorbut, de la Fluxion scorbutique ,  
de la Lepre, &c.*

## § I.

*Des diverses especes de Scorbut.*

Lieux où  
le scorbut est  
fréquent.

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

**L**E scorbut est une Maladie particuliere aux pays du nord, sur-tout dans les lieux bas & humides, tels que le voisinage de grands marais & de grands étangs. Les personnes sédentaires & d'un *tempérament mélancolique*, y sont le plus sujettes.

Cette Maladie est souvent fatale aux *Gens de mer*, dans les voyages de long cours, principalement à ceux qui sont sur des vaisseaux, où l'air n'est pas renouvelé convenablement, & qui renferment beaucoup de monde, ou dans lesquelles on néglige la *propreté*; ( ainsi que nous l'avons fait voir Tom. I, Chap. II, § I, art. III, & Chapitres IV, IX & X. )

Division du  
scorbut.

Il seroit inutile de faire mention des différentes especes, dans lesquelles on a divisé cette Maladie, parce que ces especes ne different les unes des autres, que par le degré, plus ou moins fâcheux, de leurs *symptômes*. Cependant celui, qu'on appelle *scorbut de terre*, est rarement accompagné de *symptômes* aussi *putrides*, que ceux qu'on observe dans les malades, qui ont été long-temps à la mer; *symptômes* qui, selon toute apparence, sont plutôt l'effet de l'air renfermé, du défaut d'*exercice*, & des *aliments* mal-sains, dont l'équipage se nourrit pendant les longs voyages, que d'une diffé-



rence essentielle, dépendante de la nature de ce *scorbut* (1).

(Le *scorbut constitutionnel*, comme cette épi-  
 thete l'explique assez, est celui qui se développe  
 par le seul vice de la *constitution*, sans que le sujet  
 ait été exposé à l'influence d'aucune des causes qui  
 sont capables de faire naître les deux autres. C'est  
 celui dont on parle ici, sous le nom de *scorbut de*  
*terre*.

Caractères  
 du scorbut  
 constitution-  
 nel, ou de  
 terre;

Le *scorbut accidentel* est celui auquel les hommes  
 les mieux constitués sont exposés, s'ils boivent des  
 eaux corrompues; s'ils respirent un *air infect*; s'ils  
 habitent des lieux extrêmement humides; s'ils sont  
 privés de viande fraîche & de *végétaux*; s'ils sont  
 livrés à l'inaction, ou plongés dans la tristesse &  
 l'abattement, comme il arrive fréquemment dans  
 les vaisseaux, dans les pays froids & humides,  
 dans les Prisons, dans les casernes, dans les Hô-  
 pitaux, &c. C'est celui dont il est principalement

Du scorbut  
 accidentel,  
 ou de mer;

(1) Il est certain que l'essence du *scorbut* est toujours la  
 même: mais les *symptômes*, qui en caractérisent les especes,  
 different tellement entr'eux, que, si l'on vouloit prendre  
 pour exemple le *scorbut de mer*, & ne reconnoître cette  
 Maladie, que lorsqu'elle se montre sous les caractères de  
 ce dernier, on s'exposeroit à des méprises d'autant plus fu-  
 nestes, que, quoique la marche des autres especes soit beau-  
 coup plus lente, on ne seroit souvent averti de l'existence  
 de la Maladie, que lorsqu'elle auroit fait des progrès au-  
 dessus de toutes les ressources de l'Art. Voilà ce qui a porté  
 les Auteurs les plus exacts, à diviser le *scorbut* en *consti-  
 tutionnel* & en *accidentel*; & le célèbre M. LE ROY, de  
 Montpellier, dans un excellent Mémoire, qui contient des  
 réflexions & des observations sur le *scorbut*, en faisant sentir  
 l'importance de cette division, a été conduit naturellement  
 à en décrire une troisième espece, qu'il appelle *mixte* ou  
*intermédiaire*. Nous croyons donc devoir donner les ca-  
 ractères, qui distinguent ces trois especes de *scorbut*.

En consti-  
 tutionnel, ou  
 de terre; en  
 accidentel, ou  
 de mer; en  
 mixte, ou in-  
 termédiaire.

question dans ce Chapitre , & qu'on nomme *scorbut de mer*.

Du scorbut mixte, ou intermédiaire.

Le *scorbut mixte* ou *intermédiaire* est celui qui, chez des sujets , qui y sont exposés par un vice de leur *constitution* , se développe par des causes trop légères , & qui n'auroient pas assez d'énergie , pour donner le *scorbut accidentel* , à un homme bien constitué. )

## A R T I C L E P R E M I E R.

### *Causes des diverses especes de Scorbut.*

LE *scorbut* est occasionné par l'air froid & humide ; par un long usage d'*aliments* salés , fumés & séchés , ou de difficile *digestion* & peu nourrissants , joints aux autres erreurs , commises dans le régime ; par la *suppression* de quelque évacuation accoutumée , comme celle des *regles* , des *hémorrhoïdes* , &c. Il est souvent dû encore à une disposition héréditaire ; & dans ce cas , la moindre cause développe cette Maladie , qui n'est que cachée. ( Cette phrase désigne assez le *scorbut mixte* , ou *intermédiaire* , dont nous venons de parler. )

Le *chagrin* , la *peur* & les autres affections de l'ame , qui abattent les forces , tendent beaucoup à produire le *scorbut* , ou à l'aggraver. Les habits sales , le manque de *propreté* , le défaut d'*exercice* , l'air renfermé , les *aliments* mal-sains , & toutes les Maladies qui affoiblissent les *organes* & vicient les humeurs , peuvent encore l'occasionner.

## A R T I C L E I I.

### *Symptômes des diverses especes de Scorbut.*

Symptômes du premier degré du

LE *scorbut* se manifeste par une pesanteur & par une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé ;



par une difficulté de respirer, sur-tout après le mouvement; par une haleine fétide; par la pourriture des gencives, qui saignent à la moindre pression; par de fréquents *saignements de nez*; par une espece de craquement que font les *articulations*; par une difficulté à marcher: quelquefois par le gonflement des jambes, d'autres fois par leur amaigrissement; enfin par les taches livides, jaunes, violettes, &c., dont elles sont couvertes. Le visage est ordinairement pâle, ou de couleur plombée.

scorbut accidentel.

A mesure que cette Maladie fait des progrès, d'autres *symptômes* se manifestent, comme la pourriture des *dents*; des *hémorrhagies*, ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps; des *ulceres* fordidés, opiniâtres; des douleurs dans différentes parties, particulièrement vers la *poitrine*; des *éruptions* seches & *écailleuses* sur tout le corps, &c. Enfin une *fièvre hectique* survient; & le malade est souvent emporté par une *dysenterie*, une *diarrhée*, une *hydropisie*, une *paralyse*, des foiblesses; ou par la *gangrene* de quelques-uns des *intestins* (2).

Symptômes du scorbut accidentel confirmé.

---

(2) Ces *symptômes* ne caractérisent que le *scorbut accidentel*, qui a, en général, une marche assez constante & assez uniforme, & qui, développant rapidement les signes qui l'accompagnent, met dans le cas de pouvoir en donner une description générale, qui s'applique avec assez de justesse à la plupart des individus qui en sont atteints: mais il n'en est pas de même du *scorbut constitutionnel* & du *mixte*, qui, de même que la *vérole*, varient, pour ainsi dire, leur forme & leur aspect dans chaque individu; qui n'ont point de signe *pathognomonique* ou *inséparable*; qui présentent seulement un certain nombre de *symptômes* qui leur sont familiers, & qui se manifestant, les uns chez un malade, les autres chez un autre, servent à les faire reconnoître avec plus ou moins d'évidence & de certitude, suivant le nombre

Symptômes  
avant - cou-  
reurs du scor-  
but constitu-  
tionnel.

( Les progrès du *scorbut constitutionnel* sont très-lents. Il s'annonce , plusieurs années auparavant , par une lassitude , que le malade éprouve le matin , en s'éveillant , plus forte , plus gravative que le soir. Il faut faire d'autant plus d'attention à ce *symptôme* , qu'il est un de ceux qu'on observe le plus souvent dans le commencement de cette espèce de *scorbut* ; période où cette Maladie est si difficile à reconnoître , ne donnant encore aucun signe de *dissolution putride*.

Les autres *symptômes* avant-coureurs du *scorbut constitutionnel* sont , une *mélancolie* involontaire ; un éloignement pour l'exercice & la dissipation , ce qu'on observe sur-tout chez les femmes ; quelquefois des *éruptions érysipélateuses* & des *hémorrhagies* plus ou moins fréquentes ; des *maux de dents* suivis de *carie* ; des douleurs dans les *mâchoires* ; des *flueurs blanches* , &c.

Peu à peu les *dents* se couvrent de *tartre* plus ou moins épais , & d'un roux plus ou moins foncé. Les gencives changent de couleur ; elles prennent une teinte violette , livide , ou elles se gonflent & forment le bourlet ; dans cet état , elles saignent au moindre frottement , ou elles se dessèchent de

---

de ces *symptômes* , & suivant qu'ils sont plus ou moins familiers au *scorbut*.

Quiconque ne jugeroit des Maladies *scorbutiques* que d'après la description du *scorbut accidentel* , s'exposeroit donc à méconnoître souvent le *constitutionnel* & le *mixte* , qui ne présentent pas toujours des *symptômes* suffisants pour se faire appercevoir d'abord. Nous croyons donc qu'on nous saura d'autant plus gré d'entrer dans le détail des signes qui appartiennent à ces deux espèces de *scorbut* , qu'elles sont très-communes , & qu'elles ont des causes moins évidentes que l'*accidentel*. Nous puiserons , dans les observations du Mémoire de M. LE ROY , la plupart des caractères de ces deux espèces de *scorbut*.



maniere à découvrir une partie de la racine des dents , qui paroissent déchauffées.

Ces *symptômes* cependant , qui sont des plus ordinaires & des plus démonstratifs quand ils se présentent , ne doivent point être regardés comme des signes *pathognomoniques* ou *inséparables* du scorbut. LIND , l'Auteur qui a le mieux traité du scorbut , dit qu'un homme avoit un *ulcere scorbutique* , sans qu'il se fût manifesté de taches , ni d'affection aux gencives. WILLIS en rapporte aussi deux exemples ; & les malades qui sont le sujet des deux premieres observations de M. LE ROY , n'eurent , pendant le cours de leurs Maladies , nulle affection aux dents , ni aux gencives.

A mesure que la Maladie avance , il paroît des taches de différentes formes , tantôt aussi petites que des piqures de puces , & tantôt aussi larges que la paume de la main. Les premieres fois qu'elles paroissent , elles sont d'un beau rouge ; elles deviennent successivement pourprées , livides , noires ; elles durent quinze jours , trois semaines , un mois ; après quoi elles disparaissent insensiblement , pour revenir de nouveau à plusieurs reprises. Cette *éruption* s'annonce par des inquiétudes dans les jambes , des lassitudes après le moindre mouvement , & même au sortir du lit.

Quelques malades éprouvent de l'impossibilité à se tenir à genoux. Souvent ils ressentent , dans les endroits où doivent sortir les taches , des douleurs vives , semblables à celles qu'occasionneroient des coups d'épée. Ces taches paroissent d'abord sur les jambes ; peu à peu elles gagnent les cuisses , les aines , les reins , les bras , &c. Bientôt les pieds & toutes les autres parties se *tuméfient*. Mais elles ne sont pas pâteuses comme dans les épanchements des *hydropiques* , à moins

que l'*hydropisie* n'accompagne le *scorbut*. L'haleine devient fétide, &c.

Symptômes  
du scorbut  
constitution-  
nel confirmé.

Ces *symptômes* sont suivis d'*oppression de poitrine* & de *palpitations de cœur*; de douleurs vagues & peu profondes dans tous les membres. Le ventre est tantôt gonflé, dur & resserré; tantôt mou & relâché. Quelques malades sont constipés, tandis que d'autres éprouvent des *cours de ventre* opiniâtres; & quelquefois ces deux extrêmes se succèdent tour-à-tour chez le même sujet.

Les *urines* varient à mesure que la Maladie avance: tantôt elles sont assez abondantes & claires, & tantôt elles sont troubles, bourbeuses, brunes, en petite quantité; elles déposent un *sédiment*, de même couleur, & forment une pelli-cule de couleur brune ou gorge de pigeon, à leur surface. L'appétit se soutient assez constamment. Les malades sentent des douleurs sourdes dans le côté gauche, & la *rate* paroît gonflée & dure.

Enfin, il survient des *rhumes* plus ou moins longs, qui se renouvellent fréquemment, & qui sont accompagnés de *quintes de toux* très-vives & suffoquantes. Cette *toux* est sèche, pour l'ordinaire, quoiqu'elle soit suivie quelquefois de *crachats* épais, qui, au premier aspect, semblent *purulents*. Le malade a des *sueurs* nocturnes, quelquefois si considérables, qu'il mouille jusqu'aux matelas. Le teint devient plombé sur la fin de la Maladie; au lieu que dans le *scorbut accidentel*, ce *symptôme* est un des premiers qui se déclarent.

Il se manifeste une *fièvre* qui n'a point de *type*. Tantôt elle est *quotidienne*, *tierce*, *quarte*, &c., commençant par le *frisson*, privé de chaleur; tantôt elle est *continue* avec un *pouls* petit, foible



& mou, tel qu'on l'observe souvent dans les *fièvres putrides malignes*, ainsi que sur la fin des *Maladies chroniques*, qui tendent à la mort. Sur la fin de la Maladie, le malade éprouve des foiblesses, dans lesquelles le visage pâlit; les traits paroissent fort altérés, quoiqu'il ne perde point connoissance, & que la force du *pouls* semble, pour l'ordinaire, augmentée, &c.

Quant au *scorbut mixte*, les progrès sont plus rapides, plus marqués, parce que, comme nous l'avons fait observer page 186 de ce Volume, les sujets, qui en sont attaqués, y avoient déjà de la disposition, & que cette Maladie ne se déclare chez eux qu'après qu'ils se sont exposés à quelques-unes des causes qui sont capables de la développer. Ainsi une personne qui tient à des parents *scorbutiques*, ou dont l'organisation prête à cette Maladie, si elle se trouve, par goût, ne manger que des viandes succulentes, salées, fumées, &c.; si elle travaille opiniâtrément à des ouvrages sérieux; si elle veille une partie des nuits; si elle vit renfermée, ne respirant qu'un air humide, mal-sain, &c.; si elle a du chagrin; si elle néglige la *propreté*: ou bien si elle vit dans la misère, ne mangeant que des substances peu nourrissantes & corrompues, habitant des lieux bas & mal-propres; portant des habits sales, &c., cette personne se trouvera attaquée d'autant plus promptement du *scorbut mixte*, que les causes auxquelles elle se sera exposée, auront eu plus d'activité.

On voit que les *symptômes* de cette especie de *scorbut* doivent tenir du *constitutionnel* & de l'*accidentel*. Nous ne nous occuperons pas à les décrire, parce qu'il faudroit nous répéter. On sera toujours en état de s'assurer de l'existence de

Symptômes  
du scorbut  
mixte ou in-  
termédiaire.

cette Maladie , en s'informant des causes qui l'ont fait naître.

Le scorbut est une Maladie commune , mais moins qu'on veut le faire croire.

Quand nous avons dit que le *scorbut accidentel* & le *mixte* étoient des Maladies très-communes , nous n'avons pas voulu prétendre qu'ils fussent la source cachée de la plupart des *Maladies chroniques*, comme font plusieurs Médecins , qui , d'après EUGALENUS , trouvent très-commode de rapporter au *scorbut* , toutes les Maladies qu'ils ne connoissent point. Cette opinion absurde fait tous les jours tomber dans les fautes les plus grossières & les plus préjudiciables à l'humanité. Notre intention est seulement de mettre les gens sensés , sur-tout les habitants des Villes , chez qui ces especes de Maladies sont plus familières , en état de se défendre contre les entreprises meurtrières de ces Charlatans ou de ces ignorants , qui , par une autre manie , toute aussi criminelle & plus honteuse , voient la *vérole* partout , & confondent sur tout le *scorbut* avec cette Maladie , parce qu'un grand nombre des *symptômes* qui les caractérisent ont effectivement beaucoup de ressemblance entre eux.

Ce qui distingue le scorbut de la vérole.

Cependant , si l'on veut y apporter l'attention sévère qu'exige la connoissance des Maladies , on pourra parvenir à les distinguer , non-seulement par l'examen des causes qui ont donné lieu , mais encore par l'inspection de la bouche. Nous avons dit que le *scorbut* attaquoit les *dents* & les *gencives* ; la *vérole* se jette au contraire sur la *luette* , les *amygdales* & le *palais*. D'ailleurs il est aisé d'observer que les douleurs des *scorbutiques* sont plus vagues & plus superficielles que celles qu'occasionne la *vérole* ; que le ventre , dans le *scorbut* , est toujours plus ou moins affecté ; au lieu que la *vérole* attaque ordinairement la tête & les *extrémités* , & qu'enfin les *ulceres scorbutiques* sont plus humides que les *vénériens*.

Nous



Nous savons que ces Maladies peuvent se rencontrer chez le même sujet ; mais cette complication rentre dans la classe des autres Maladies compliquées , qui , comme nous l'avons déjà répété plusieurs fois , demandent toute l'intelligence , tout le savoir d'un Médecin , consommé dans son art , pour être traitées convenablement.

Le *scorbut* , de quelque espece qu'il soit , se communique aisément. Il faut donc , dès que l'on a reconnu l'existence de cette Maladie , fuir le malade , & empêcher sur-tout les enfants de l'approcher ; car on a observé que le *scorbut* , gagné par *contagion* , étoit ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus difficile à guérir , qu'il est invétéré ou compliqué.

Le scorbut est une Maladie contagieuse.

On le dompte sans peine , lorsqu'il est *accidentel* , occasionné par la mer , ou par toute autre cause apparente : mais il est incomparablement plus rebelle , s'il est héréditaire , ou la suite du *tempérament* , ainsi que des *affections hystérique* , *hypocondriaque* , *mélancolique* , &c.

L'accidentel est le plus facile à guérir.

Les *taches* , pourvu qu'elles ne soient point livides & noires , sont regardées comme favorables ; les *hémorrhagies* sont aussi réputées avantageuses.

Symptômes avantageux ;

L'*oppression de poitrine* est un symptôme des plus redoutables : le *cours de ventre* est à craindre , quoiqu'on prétende qu'il a terminé heureusement la Maladie. Les douleurs d'entrailles , vives & continues , menacent les *intestins* de la *gangrene*.

Dangereux.

Le *scorbut* peut jetter dans l'*hydropisie* , la *pulmonie* , l'*apoplexie* , la *paralyse* , les *convulsions* , & même l'*épilepsie*. Les *tumeurs scorbutiques* , dont l'accroissement & le décroissement sont subits , menacent de la *paralyse*. Les *ulceres scorbutiques*

Maladies qui peuvent être les suites du scorbut.

194 II<sup>e</sup> PARTIE , CHAP. XXXV , § I , ART. III.  
sont rebelles. La disposition à la *gangrene* , déjà  
manifeste , est difficile à changer , &c. )

## A R T I C L E I I I.

### *Traitement des diverses especes de Scorbut.*

Premier de-  
gré. Il faut  
changer ab-  
solument de  
régime.

Nous ne connoissons d'autre maniere de guérir  
cette Maladie , qu'en suivant un *régime* absolument  
opposé à celui qui l'a occasionné. Et comme elle  
est causée par l'état vicié des humeurs , résultant  
d'erreurs dans la *diete* , dans l'*exercice* , dans le choix  
de l'*air* , &c. , on ne peut l'éloigner qu'en appor-  
tant une attention scrupuleuse , à tous ces articles  
importants du *régime*.

Air sec, pur  
& chaud.

Si le malade a été jusques-là dans la nécessité  
de respirer un *air* froid , humide & renfermé ,  
il faut qu'il s'en éloigne le plus tôt possible , &  
qu'il cherche une demeure où l'*air* soit sec , pur  
& modérément chaud.

Exercice.

Si l'on a lieu de croire que la Maladie tienne  
à une vie sédentaire , ou à des affections accablan-  
tes , telles que le *chagrin* , la *crainte* , &c. , il faut  
que le malade prenne tous les jours autant d'*exer-*  
*cice* à l'*air* libre , que ses forces pourront le lui  
permettre.

Société a-  
gréable, diffi-  
pation, gaie-  
té, &c.

Il faut chercher à le récréer par une société  
agréable , ou par quelque autre amusement. Rien ne  
tend plus à prévenir ou à guérir cette Maladie , que  
la gaieté & la bonne humeur : mais , hélas ! elles  
sont rarement le partage des personnes attaquées  
de *scorbut* : ces malades sont , pour l'ordinaire ,  
bourrus , impatientes & chagrins.

Caractere  
des scorbuti-  
ques.

Végétaux  
frais, qui sont  
des remedes  
dans ce pre-  
mier degré.

Lorsque le *scorbut* vient d'un long usage d'*ali-*  
*ments* salés , les meilleurs remedes sont les végé-  
*taux* frais , les *pommes* , les *oranges* , les *citrons* ,



les tamarins , le cresson , le cochléaria , le mouton , &c.

L'usage de ces plantes , aidé de celui du lait , des herbes potageres , du pain frais , de biere nouvelle , ou de cidre , manque rarement de guérir le scorbut , si l'on s'y met avant que la Maladie ait fait un certain progrès : mais pour qu'il procure cet heureux effet , il faut le continuer pendant un temps considérable.

Lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais , on leur en substitue de conservés ou de confits ; & quand ces derniers manquent , on a recours aux acides que nous fournit la Chymie. Dans ce cas , tous les aliments , toutes les boissons du malade doivent être acidulées avec la crème de tartre , l'élixir de vitriol , le vinaigre , l'esprit de sel , &c.

Cependant toutes ces plantes sont plus capables de prévenir que de guérir le scorbut. Aussi les Marins , sur-tout dans les voyages de long cours , doivent-ils s'en fournir abondamment. Les choux , les oignons , les groseilles & beaucoup d'autres végétaux , peuvent être conservés long-temps , soit frais , soit confits au vinaigre ou autrement.

Quand ils manquent , il faut avoir recours aux acides chymiques , que nous avons recommandés plus haut , & qu'on peut garder tant que l'on veut : & nous avons tout lieu de croire que si on faisoit usage de ventilateurs dans les Vaisseaux ; que si on y avoit de grandes provisions de bons fruits , d'herbages , de cidre , &c. ; que si l'on avoit plus d'attention à y entretenir la propreté & la sécheresse , les Marins seroient , de tous les hommes , les mieux portants , & ne seroient que rarement attaqués de scorbut ou de fievres putrides , qui sont si fatales à cette classe d'hommes utiles. Mais il

Il faut faire usage de tous ces moyens pendant un temps considérable.

Ce qu'il faut faire lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais.

Les gens de mer doivent faire provision de végétaux frais , dans leurs voyages ;

D'acides chymiques.

est trop dans le caractère de cette espèce d'hommes, de mépriser toutes sortes de précautions. Ils ne pensent aux accidents que quand ils en sont surpris, & qu'il est trop tard pour s'en garantir.

Il faut convenir que la plupart ne sont pas dans le cas de pouvoir faire les approvisionnements dont nous venons de parler ; mais il est du devoir de ceux qui les commandent de les faire pour eux ; & personne ne devrait entreprendre de grands voyages par mer, sans y avoir pourvu, (comme nous l'avons déjà dit Tome I, Chap. II, § I, Art. III.)

Avantage  
du lait dans  
le scorbut  
de terre, ou  
constitution-  
nel.

J'ai souvent éprouvé des effets extraordinaires du *lait*, pour toute nourriture, dans le *scorbut de terre*. Cet *aliment*, préparé par la Nature, renferme un mélange de propriétés animales & végétales, qui sont les plus propres de toutes à rétablir une *constitution* délabrée, & à corriger cette *acrimonie* des humeurs, qui paroît constituer la véritable essence du *scorbut* & de plusieurs autres Maladies.

Mais on fait peu de cas de cet *aliment* sain & nourrissant, & à peine l'estime-t-on propre à nourrir les hommes, parce qu'il est commun & à bas prix ; tandis qu'on se gorge de viandes & de *liqueurs fermentées*, parce qu'elles sont chères.

Boisson, petit-lait, lait de beurre, cidre, poiré, moût de bière.

La boisson la plus convenable dans le *scorbut*, est le *petit-lait*, ou le *lait de beurre* : à leur défaut, on fera usage de *cidre* ou de *poiré*. Le *moût de bière* passe encore pour une excellente boisson dans le *scorbut*. On peut en user en mer, puisque le *malt* peut s'y garder pendant les plus longs voyages.

Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron.

La *décoction de bourgeons de sapin* convient encore : on peut en boire une pinte par jour. L'*eau de goudron* est également bonne dans ces cas, ainsi



que la décoction de plantes mucilagineuses adoucissantes, telles que la *falſepareille*, la racine de *gui-mauve*, &c. Les infusions de plantes ameres, telles que le *lierre terrestre*, la *petite centauree*, le *trefle d'eau*, &c., sont encore salutaires. J'ai vu, dans quelques cantons d'Angleterre, des paysans exprimer le *suc* de ces dernieres plantes, & le boire avec grand succès dans les éruptions scorbutiques de mauvais caractères, dont ils sont souvent attaqués dans le printemps.

Décoction de *falſepareille* & de *gui-mauve*. Infusions de *lierre terrestre*, de *petite centauree*, de *trefle d'eau*, &c.

Les eaux d'*Harrowgate* sont certainement un excellent remede contre cette Maladie. J'ai souvent vu des scorbutiques, réduits à l'état le plus déplorable, être fort soulagés en buvant de ces eaux sulfureuses, & en s'y baignant. (Voyez les Eaux de France qu'on peut leur suppléer, pag. 180, note 1 de ce Vol.)

Eaux sulfureuse.

L'eau ferrée peut encore être employée avec avantage, sur-tout après les eaux sulfureuses, pour fortifier l'estomac ; car, quoique ces dernieres excitent l'appétit, elles ne manquent jamais d'affoiblir les puissances digestives.

Eau ferrée.

(Il faut se garder de toute application dans le scorbut. Les tâches n'exigent aucun topique : au contraire leur rentrée ou disparition seroit funeste au malade. Les ulceres des gencives ne demandent qu'un gargarisme composé d'eau d'orge miellée, à laquelle on ajoute, selon les circonstances, plus ou moins de gouttes d'esprit de cochléaria.)

Il ne faut rien appliquer sur les tâches.

Gargarisme pour les gencives.

Lorsque le scorbut est léger, il peut être guéri en suçant, plusieurs fois par jour, une orange amere, ou un citron. Ce moyen, s'il est continué longtemps, suffit, sur-tout lorsque la Maladie n'affecte que les gencives. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de recommander les oranges ameres, comme fort préférables aux citrons. Elles

Traitement du scorbut, lorsqu'il n'y a que les gencives qui paroissent affectées.

Orange amere, citron, oseille.

ne nuisent pas , à beaucoup près , autant à l'*estomac* , & forment un *remède* tout aussi bon. Au reste , notre *oseille* ne le cede , peut-être , ni aux unes , ni aux autres.

Plantes potageres.

Toutes les *plantes potageres* conviennent dans le *scorbut* ; telles sont les *épinards* , la *laitue* , le *pourpier* , le *persil* , le *céleri* , la *chicorée* , les *raves* , le *pissenlit* , &c. ; mais il faut les manger en grande quantité. Voyez les animaux , il est étonnant combien les *végétaux* , qui croissent dans le printemps , en guérissent de la *gale* , ou d'autres *Maladies de la peau*. Ne peut-on pas raisonnablement en inférer , qu'elles feroient également avantageuses aux hommes , s'ils en faisoient usage en quantité convenable , & pendant un temps suffisant ?

Traitement du scorbut confirmé & invétéré.

( Le changement d'*air* & le *régime végétal* sont ; sans contredit , de la plus grande importance dans cette Maladie ; car ils ont souvent guéri même le *scorbut accidentel* , sans le secours d'aucun autre *remède* : on ne sauroit donc apporter trop d'attention aux conseils que l'on vient de donner. Mais comme ils ne le guérissent pas toujours , sur-tout lorsqu'il est invétéré , il faut alors en venir aux *antiscorbutiques* , qui méritent , à juste titre , le nom de *spécifiques* , dans cette Maladie.

Les anti-scorbutiques en sont les spécifiques.

Il y a deux especes d'antiscorbutiques, qui ne peuvent être employés indifféremment.

Il y a deux sortes d'*antiscorbutiques* , les uns qui sont *âcres* , & les autres qui sont *acides* ; mais ces deux especes d'*antiscorbutiques* ne peuvent être employés indifféremment ; ils exigent au contraire un choix qui soit éclairé par la connoissance du *tempérament* , de l'âge & de l'intensité des *symptômes*.

Qui sont les antiscorbutiques âcres ?

Les *antiscorbutiques âcres* les plus communs sont , la racine de *raifort sauvage* , les feuilles de *creffon* , de *bécabunga* , de *cochléaria* , de *berle* , de *capucine* ,



d'estragon, de roquette, &c.; les graines, de moutarde, de roquette, &c.

Les antiscorbutiques acides sont, l'oseille, l'alleluia, les fruits d'épine-vinette, les fraises, les tamarins, les baies de genievre, le suc de citron, d'orange, de pêche, &c.

Qui sont ceux qui sont acides?

On fait de tous ces remedes des infusions, des décoctions : on exprime le suc des feuilles & des fruits, que l'on donne depuis deux jusqu'à quatre onces à la fois, le matin à jeun, ou le matin & le soir, selon l'urgence des cas; on en prépare des vins, des sirops, des extraits, des esprits, &c.

Sous quelle forme on prescrit ces remedes.

Les antiscorbutiques âcres sont certainement les plus actifs; il faut donc y recourir dans les cas graves. Mais tous les estomacs ne peuvent point en supporter l'usage; & si, dans ces cas, on insiste, ils peuvent jeter dans la fièvre lente, le marasme, la pulmonie, &c.

Attention qu'exige l'administration des antiscorbutiques âcres.

Il faut alors en venir aux antiscorbutiques acides, qui, quoique plus doux, peuvent aussi, par leur acidité, produire, de leur côté, des agacements, des pincements qui seroient également funestes. C'est sur-tout dans ces moments embarrassants, qu'il faut, comme nous l'avons déjà dit tant de fois, consulter la Nature, en éprouvant & reconnoissant ce qui lui est utile ou nuisible; & comme il y a des circonstances où ces remedes, soit âcres, soit acides, ne peuvent passer seuls, il faut les mélanger avec les adoucissans, les tempérans; tels sont, la poirée, la laitue, la chicorée sauvage, la patience, la bardane, la fumeterre, &c.) (3).

Des antiscorbutiques acides.

Avec quelles plantes il faut les mélanger, lorsqu'ils ne peuvent passer seuls.

(3) M. LE ROY a guéri un scorbut constitutionnel avec le suc exprimé du cochléaria, du cresson, du céleri

Guérison d'un scorbut constitutionnel;

Décoction  
de grande pa-  
tience aqua-  
tique contre  
les douleurs  
scorbutiques  
anciennes.

J'ai quelquefois éprouvé de bons effets, dans les douleurs *scorbutiques* anciennes, de l'usage d'une *décoction* faite avec la racine de la *grande patience aquatique*. Je la compose en faisant bouillir une livre de cette racine dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux pintes. La dose est depuis un demi-setier jusqu'à une chopine par jour. Mais, dans le cas où je l'ai vue réussir, elle étoit beaucoup plus forte, & les malades la buvoient à plus grande dose : cependant il est plus prudent de commencer par de petites doses, en augmentant la quantité & la force de la *décoction*, à mesure que l'estomac s'y accoutume.

Combien de  
temps il faut  
en continuer  
l'usage.

Il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable. Des personnes en ont pris pendant plusieurs mois ; & j'ai entendu dire que d'autres en avoient fait usage même pendant plusieurs années, avant que d'en avoir éprouvé un effet bien sensible, & que néanmoins elles avoient fini par être guéries.

## ARTICLE I V.

### *Moyens de prévenir le retour du scorbut.*

Abstinence  
de substances  
animales.

( IL faut qu'une personne, qui a déjà été exposée au *scorbut*, renonce aux substances *animales* ;

---

*sauvage*, auquel il ajoutoit des *cloportes* & la *teinture martiale*, parce qu'il y avoit complication d'*hydropisie*, pour laquelle il a été obligé de recourir deux fois à la *ponction*.

D'un scor-  
but mixte.

Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diete végétale*, par les fruits *acides*, comme les *oranges*, &c., & en faisant prendre le soir & le matin, pendant quinze jours ou trois semaines, quatre onces de suc exprimé de *cresson*.



qu'elle n'en mange , tout au plus qu'une fois par jour ; qu'elle vive de *lait* & de *végétaux* , sur-tout des *plantes* potageres , dont on a parlé plus haut ; qu'elle *acidule* toutes ses boissons , & particulièrement le bouillon ; qu'elle prenne , en outre , tous les matins , la *décoction* de *grande patience sauvage* , ou un verre de *vin* , préparé de la manière suivante :

Prenez de *feuilles de cresson* ,  
de *bécabunga* ,  
de *cochléaria* ,  
de *racine de raifort sauvage* , trois onces ;  
d'*iris de Florence* , une once & demie.

} de chaque trois poignées ;

*Vin anti-scorbutique.*

Coupez le tout très-menu ; mettez dans une cruche , & versez par-dessus ,  
de bon *vin blanc* , trois pintes.

Bouchez bien le vaisseau ; laissez infuser , huit jours , à froid , ayant , soin de remuer soir & matin. Tirez à clair.

Il faut en continuer l'usage pendant des années. C'est un excellent *préservatif*.

Cependant il est bon de l'interrompre , pendant les grandes chaleurs de l'été , ou dès que les fruits sont bien mûrs : car la plupart des fruits sont de puissants *antiscorbutiques* , que nous recommandons fortement à ceux qui ont été atteints de *scorbut* , ou qui y ont de la disposition. Ces fruits sont , les *fraises* , les *framboises* , les *cerises* , les *groseilles* , les *pêches* , les *pommes* , toutes les *poires* d'été , &c. )

*Fruits bien mûrs.*



## § I I.

*De la Fluxion scorbutique ( 4 ).*

## ARTICLE PREMIER.

*Symptômes de la Fluxion scorbutique.*

( LES malades, qui en sont attaqués, ont la bouche affectée, à peu près comme elle l'est, dans la *salivation mercurielle*. Les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses; les gencives & les *dents* sont couvertes d'une espece de *sanie* blanchâtre. L'haleine est fétide; les gencives gonflées & douloureuses saignent aisément; elles *s'ulcerent* quelquefois, & même, lorsque cette *fluxion* est forte, il survient, dans l'intérieur des levres, des joues, & au bord de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties, de la même maniere qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*.

Les douleurs, que les malades ressentent aux gencives, à la langue, dans l'intérieur des levres & des joues, sont quelquefois très-vives. La *salivation* est souvent copieuse. J'ai vu, l'hiver dernier, un de ces malades, dont la *salivation* alloit bien à quatre ou cinq livres, dans les vingt-quatre

---

(4) Nous allons décrire une Maladie, dont M. LE ROY a parlé le premier, dans le Mémoire déjà cité, sous le nom de *fluxion scorbutique*. Il est étonnant qu'aucun Auteur n'en ait traité *ex professo*. Elle paroît assez commune. J'en ai guéri une personne l'année dernière, & deux autres à la fin de l'hiver de cette année. Je viens encore de la voir à Versailles. Voici les caracteres que M. LE ROY a donnés de cette Maladie, dans le Mémoire cité ci-devant, note 1 de ce Chapitre.



heures. La *fièvre* & une *insomnie* proportionnées aux douleurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent ordinairement à tous ces *symptômes*.

Cette Maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vu une fois aller jusqu'à trois semaines ; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours.

Durée de cette Maladie.

On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux, je l'ai vue survenir à la fin d'une *fièvre aiguë*. Je l'ai observée fréquemment chez des personnes, dont l'état habituel des gencives indiquoit une disposition marquée aux *Maladies scorbutiques*. Je l'ai vue aussi chez des personnes qui, en état de santé, avoient les gencives saines.)

Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes.

## ARTICLE II.

### Traitement de la Fluxion scorbutique.

( DES bouillons très-légers, & altérés avec des herbes rafraîchissantes, telles que l'*oseille*, la *laitue*, la *chicorée* ; des crèmes de *riz* à l'eau ou au *lait d'amende*, pour nourriture ; la *limonnade* ou l'*orgeat* léger pour boisson, suffisent ordinairement pour guérir cette Maladie. Je l'ai guérie quelquefois, en peu de jours, avec la seule *limonnade* pour boisson, que je fais tiéder, lorsque la saison est trop froide ; & pour nourriture quelques *biscuits* légers, que les malades y trempent de temps en temps.

Aliments & boissons. Limonnade.

Lorsque les douleurs sont vives, je leur fais frotter les gencives avec du *miel*, que j'emploie aussi en *gargarisme*. Lorsque les douleurs sont cuisantes, j'y ajoute du *suc de citron* ; quelquefois aussi je conseille aux malades de se frotter les gencives avec la pulpe de *citron*.

Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, &c.

Circonstances qui peuvent indiquer la saignée.

La *saignée* ne paroît point produire d'effets décisifs dans cette Maladie ; souvent elle n'est pas nécessaire, & je ne l'emploie qu'autant que le degré de la *fièvre* & la vivacité des douleurs paroissent l'exiger. *Mélanges de Physique & de Médecine*, Tome I, pag. 325 & suiv.)

## § III.

*De la Lepre.*

Pourquoi la lepre est moins commune qu'autrefois.

LA *lepre*, si commune autrefois dans la Grande-Bretagne, paroît avoir eu beaucoup de rapport avec le *scorbut*. Peut-être est-elle moins fréquente aujourd'hui, parce qu'en général les Anglois mangent plus de *végétaux* qu'autrefois, boivent beaucoup de *thé*, observent un *régime* plus *délayant*, & enfin parce qu'ils font moins d'usage de mets salés, & qu'ils sont plus propres, mieux logés, mieux vêtus, &c.

Le traitement est le même que celui du scorbut.

Quant au traitement de cette Maladie, si toutefois elle se rencontre encore dans nos climats, nous ne pouvons que conseiller le même *régime* & les mêmes *remedes* que pour le *scorbut*.





## CHAPITRE XXXVI.

*Des Scrophules, ou Ecouelles, ou Humeurs froides.*

CETTE Maladie affecte particulièrement les glandes, & sur-tout celles du cou. Les enfants & les jeunes personnes qui menent une vie sédentaire, y sont très-sujettes. ( On a remarqué que les enfants qui ont de la vivacité dans l'esprit & un jugement prématuré, en étoient plus souvent attaqués que les autres. ) Mais les personnes qui habitent des lieux froids, humides & marécageux, y sont le plus exposées.

Siège des  
écouelles.  
Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

C'est encore une de ces Maladies qu'on peut guérir par un régime convenable, mais qui cede rarement aux remèdes.

## § I.

*Causes des écouelles.*

LA disposition héréditaire du sujet, & la contagion communiquée par une nourrice infectée d'écouelles, sont les causes les plus ordinaires de cette Maladie. Les enfants qui ont eu le malheur d'être nés de peres & meres malades, dont la constitution étoit viciée par la vérole, ou par toute autre Maladie chronique, sont exposés aux écouelles.

( Car cette Maladie est contagieuse, & se communique facilement, sur-tout des peres & meres & des nourrices aux enfants, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. I, § II. )

Les écouelles sont contagieuses.

Elles peuvent encore être la suite de Maladies qui affoiblissent le *tempérament* ou vicient les humeurs, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

Des blessures, des coups & autres accidents extérieurs produisent quelquefois des *ulceres écrouelleux*; mais alors il faut croire que le sujet avoit une disposition prochaine à cette Maladie.

En un mot, tout ce qui tend à vicier les humeurs, à relâcher les *solides*, fraie le chemin aux *écrouelles*; comme le défaut d'*exercice*; avoir trop chaud ou trop froid; respirer un *air* renfermé; manger des *aliments* mal-sains; boire des eaux corrompues; faire un trop long usage d'*aliments* peu substantiels, foibles, aqueux; négliger la *propreté*, &c. D'ailleurs, rien ne contribue d'avantage à procurer cette Maladie aux enfants, que de les laisser long-temps dans l'ordure & dans la malpropreté.

Les meres & les nourrices les transmettent avec le lait aux enfants.

( Le *lait* d'une nourrice infirme peut également y donner lieu. Aussi cette Maladie, comme le *scorbut* & la *vérole*, peut-elle rester long-temps cachée, & se joint-elle quelquefois à d'autres Maladies, qui donnent lieu aux complications les plus obscures & les plus fâcheuses. )

## § I I.

### *Symptômes des Ecrouelles.*

Symptômes précurseurs.

CETTE Maladie s'annonce d'abord par de petites duretés sous le menton ou derrière les oreilles. Ces duretés augmentent insensiblement en nombre & en grosseur, jusqu'à ce qu'elles forment une *tumeur* dure & considérable. Ce n'est quelquefois qu'au bout d'un temps assez long, que cette *tumeur* s'ouvre; & quand elle est une fois ouverte, elle distille une *sanie* claire ou une humeur aqueuse.



Cette Maladie se manifeste en outre dans d'autres parties du corps , comme aux *aisselles* , aux *aines* , aux *pieds* , aux *maines* , à la *poitrine* , &c. Les parties internes n'en sont pas plus exemptes ; car elle attaque souvent les *poumons* , le *foie* & la *rate* ; & j'ai vu très-souvent les *glandes* du *mésentère* singulièrement gonflées par cette Maladie.

Les *ulceres* opiniâtres qui se forment sur les *pieds* & sur les *maines* , accompagnés de gonflement avec peu ou point de rougeur , sont d'un genre *scrophuleux*. Ils donnent rarement un *pus* convenable , & sont singulièrement difficiles à guérir.

Toutes les *tumeurs* blanches des *articulations* paroissent tenir au même vice. Elles viennent très-difficilement à *suppuration* ; & quand elles sont ouvertes , elles ne donnent qu'une humeur claire. Le symptôme le plus général des *écrouelles* , est le gonflement de la *levre supérieure* & du *nez*.

Symptômes  
le plus général.

( Les *écrouelles* ne se manifestent gueres que par des *tumeurs* , que le vulgaire appelle *humeurs* ou *tumeurs froides*. Cependant on peut reconnoître cette Maladie avant que ces *tumeurs* se soient déclarées. Car très-souvent le ventre se gonfle longtemps auparavant ; ce qui a fait dire , que les *glandes* du *mésentère* en étoient le siège le plus ordinaire : d'ailleurs l'affection *scrophuleuse* prend quelquefois l'aspect d'une autre Maladie , avant que la sortie des *tumeurs* la décele : les Maladies des *glandes lymphatiques* , *salivaires* & *thyroïdes* , en sont souvent des *symptômes précurseurs*.

Symptômes  
caractéristiques.

Les *tumeurs* , dont on vient de parler , occupent encore souvent les environs des *articulations* , les dehors du *crâne* , où elles excitent des *caries* ; la *trachée-artère* , qui en est quelquefois rongée & corrodée ; les *mamelles* , les *coudes* , les *jarrets* ,

Circonstances où l'on donne aux écouelles le nom de *spina ventosa*.

les genoux, les doigts des mains & des pieds; elles tiennent aux *membranes*, aux *tendons*, aux *ligaments* & aux *os* même, qu'elles gonflent & carient, avec des douleurs si aiguës, qu'on a donné à cette Maladie le nom barbare de *spina ventosa*, qui signifie douleur occasionnée par une épine, & accompagnée d'*enflure* & de *tumeur*.

Caractères des tumeurs scrophuleuses.

Les *tumeurs scrophuleuses* qui semblent tenir le milieu entre le *phlegmon* & le *squirre*, sont, pour la plupart, fixes & immobiles: elles présentent souvent des irrégularités, paroissent être entrelacées & former des chapelets autour du cou. Leur dureté approche quelquefois de celle de la *pierre*. La *peau*, dans les commencements, n'en souffre aucune altération. Elles s'enflamment & suppurent difficilement. Mais les *ulceres* qui en résultent, sont d'un *mauvais caractère*, & different peu des *cancéreux*. Leurs bords sont souvent *calleux*, renversés & douloureux. Ils deviennent enfin quelquefois *fistuleux*. Les *tumeurs scrophuleuses* sont souvent *enkistées* & remplies de toutes sortes de matieres, & quelquefois d'une eau *limpide*. Le *gouëtre* est quelquefois un *symptôme* d'*écrouelles*, ainsi que certaines *loupes*.

Le gouëtre & la loupe sont quelquefois symptômes d'*écrouelles*.

Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écouelles.

Le *virus scrophuleux* produit encore des *tumeurs* sous la langue & aux *amygdales*; des *polypes* au nez & des *ulceres* à la *membrane pituitaire*; des *ophthalmies*, & autres Maladies des yeux les plus graves & les plus rebelles. Il se jette quelquefois sur la *poitrine*, & y excite des *tumeurs polypeuses* dans la *trachée-artère*; l'*hémopthysie* ou *crachement de sang*, la *pulmonie*, l'*asthme*, &c. Les désordres, qu'il occasionne dans le *bas-ventre*, dont toutes les parties sont plus ou moins affectées, excitent la *fièvre lente*, dont il est rare que les malades soient exempts, lorsque le mal a fait de certains



certain progrès ; & enfin le *marasme* , la *paralyse* & l'*hydropisie* , Maladies qui conduisent bientôt à la mort.

Les *écrouelles* n'attaquent gueres que depuis la quatrième année jusqu'au temps de puberté , qui est le terme ordinaire de leur guérison. Si elles se manifestent dans un âge plus avancé , elles sont presque incurables , & dégènerent quelquefois en *goutte*.

A quel âge on en est attaqué.

Les *écrouelles accidentelles* , c'est-à-dire , qui sont dues à quelques causes évidentes , même à la *contagion* , donnent beaucoup d'espérance de guérison ; mais , lorsqu'elles sont héréditaires , ou communiquées par le *lait* d'une nourrice , il est presque impossible de les déraciner.

Quand on peut espérer ou désespérer de les guérir.

On peut attaquer avec succès les *tumeurs scrophuleuses* qui sont molles , récentes , mobiles , indolentes & sans altération à la *peau* ; mais celles qui sont fixes , *squirreuses* , douloureuses , livides & invétérées , sont très-rebelles ; ainsi que celles qui tiennent aux *tendons* , aux *ligaments* , aux *os* , aux gros *vaisseaux* , &c. , & qui ont l'aspect du *cancer*. En un mot , plus la Maladie est récente , & moins les parties qu'elle attaque sont importantes , plus elle est facile à guérir. Elle est incurable , lorsqu'elle jette le malade dans le *marasme* ou dans l'*hydropisie*.

Caractères des tumeurs scrophuleuses guérissables ;

Inguérissables.

Il ne faut pas entreprendre de traiter les *écrouelles* , lorsque les *tumeurs* sont *cancéreuses* , à moins que l'on ne soit sûr , quand on peut les emporter avec les instruments tranchants , que la masse des humeurs est pure , & qu'elles ne se régèneront pas , ainsi que nous le ferons voir , Chap. XLVII, § II de ce Vol.)



## § I I I.

*Régime , qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'Écrouelles.*

COMME cette Maladie vient en grande partie de relâchement , la *diete* doit être *fortifiante & nourrissante* , mais en même-temps légère & de facile *digestion*. Ainsi, pour répondre à cette double indication , on nourrira le malade de *pain* , fait de bon grain & bien *fermenté* ; de viande ou de bouillon de jeunes animaux ; & on lui fera boire , de temps en temps , un verre de bon *vin* ou de *biere* douce , ( s'il n'y a pas de *symptôme d'inflammation* , comme l'*ophthalmie* , &c. )

Air pur ,  
sec & un peu  
chaud. Exer-  
cice. Son  
importance  
dans cette  
Maladie.

On lui fera respirer un *air* pur , sec , mais qui ne soit point trop froid , & il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre. L'*exercice* est de la plus grande importance , & les enfants qui en prennent autant qu'ils le peuvent , sont rarement attaqués d'*écrouelles*.

## § I V.

*Remedes , qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Écrouelles.*

Superstition  
du peuple, re-  
lativement à  
la guérison  
des écrouel-  
les.

LE vulgaire est singulièrement crédule , relativement à la guérison des *écrouelles*. La plupart croient aux rares effets de l'*attouchement du Roi* ; à celle du septieme garçon..... &c. Ce qu'il y a de vrai , c'est que nous n'avons que très-peu de connoissances sur la nature & le traitement des *écrouelles* , & que toutes les fois que la raison ou les *remedes* sont en défaut , la superstition prend toujours leur place. Aussi arrive-t-il que nous en-



tendons parler d'autant plus de miracles, que les Maladies sont plus difficiles à connoître.

Cependant ici l'erreur est très-facile à pénétrer. Sur quoi est fondée l'erreur, relativement à l'attouchement du Roi, du septieme garçon, &c. Les *écrouelles* se guérissent souvent d'elles-mêmes à un certain âge. Or, s'il arrive que le malade soit touché vers ce temps, on ne manque pas d'en imputer la guérison à l'*attouchement* & non à la Nature, qui a été le véritable Médecin. C'est par la même raison que les secrets des Charlatants & des bonnes femmes font tant de fortune, & si mal-à-propos.

Rien de plus pernicieux, dans cette Maladie, que de *purger* sans cesse les enfants avec de fortes *médecines*, par la fausse idée qu'elle vient d'humeurs qu'il faut évacuer. Car on ne fait pas attention que ces *purgatifs*, en augmentant la foiblesse du malade, augmentent sa Maladie. Dangers des purgatifs multipliés dans cette Maladie.

On a observé, il est vrai, de très-bons effets de la méthode de tenir le ventre libre pendant quelque temps, sur-tout avec de l'*eau de mer*; mais elle ne convient que pour les *tempéraments* gras & lourds; encore ne faut-il en faire usage que de maniere à produire une, ou tout au plus deux *selles* par jour. Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer.

Les *bains d'eau salée* sont cependant un bon remede, sur-tout dans le temps chaud. J'ai souvent vu ces *bains*, continués pendant un certain temps, en buvant en même-temps aussi de l'*eau salée*, uniquement de maniere à se tenir le ventre libre, guérir des *écrouelles* qui avoient résisté auparavant à tous les *remedes*. Avantage de l'eau salée en bains & en boisson;

Si l'on ne peut se procurer de l'*eau salée*, on se baignera dans de l'eau douce froide, & on lâchera toujours le ventre, au moyen de petites quantités de *sel* dissous dans de l'eau, ou de quelque autre *purgatif* doux. On d'eau commune froide, en tenant le ventre lâche.

Quinquina.  
Saison où il  
faut le pren-  
dre.

Dose, en  
poudre, dans  
du vin rouge;

En décoc-  
tion. Maniere  
de la prépa-  
rer.

Après les *bains* froids & la boisson d'eau *salée*, nous recommanderons volontiers le *quinquina*. On prendra le *bain* froid en été, & le *quinquina* en hiver. La dose pour un adulte est d'un demi-gros en poudre, quatre ou cinq fois par jour, dans un verre de *vin* rouge.

On le donnera en *décoction*, de la maniere suivante, aux enfants & à ceux qui ne pourront le prendre en substance.

Prenez de <i>quinquina</i> choisi,	une once;
d'écorce de <i>Winter</i> ,	un gros.
Broyez grossièrement ces deux substances; faites bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié; vers la fin ajoutez,	
de <i>réglisse</i> épluchée,	une once;
de <i>raisins</i> secs,	une poignée.

Passez.

Ces dernieres substances rendront la *décoction* moins désagréable, & engageront à prendre une plus grande quantité de *quinquina*.

Dose.

On en donnera deux, trois ou quatre cuillerées, selon l'âge du malade, trois fois par jour.

Pilules fon-  
dantes. Re-  
cettes.

( Un *remede*, qui m'a réussi, chez plusieurs enfants, est le suivant:

Prenez de <i>savon</i> ,	deux onces;
de <i>cinabre</i> naturel,	une once;
de <i>mercure</i> doux,	un gros;
de <i>panacée</i> ,	demi-gros.

Faites des *pilules* de trois grains chaque.

Dose.

Combien  
de temps il  
faut les conti-  
nuer.

On commence par une *pilule* le matin & une le soir. On augmente, par degré, jusqu'à trois ou quatre, deux fois, par jour, selon l'effet qu'elles produisent & l'intensité des *symptômes*; mais il faut continuer ce *remede* très-long-temps, souvent même pendant des années.

Résine de  
gaïac.

J'ai aussi éprouvé, d'après des Praticiens très-



éclairés, d'excellents effets de la *résine de gaïac*.  
On la donne de la manière suivante :

Prenez de *résine de gaïac* en poudre, six grains ;  
de *sucre* en poudre, vingt-quatre grains.  
Mêlez ; divisez en trois prises égales.

On donne la première dose le matin à jeun ; la  
seconde une heure avant le dîner, & la dernière  
une heure avant le souper. On continue ce remède  
pendant plusieurs mois, ou jusqu'à la disparition  
des tumeurs.

Dose.

Un autre remède, qui est de la plus grande im-  
portance dans cette Maladie, est le *cautère*, qui a  
été d'un grand secours à deux petits malades.

Cautère.

Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive très-sou-  
vent, est un des *symptômes* de cette Maladie,  
il faut suivre le traitement conseillé Tome II,  
pag. 314 & suiv.)

Traitement  
de l'ophthal-  
mie qui ac-  
compagne les  
écrouelles.

Les *eaux de Moffat & d'Harrowgate*, sur-tout  
les dernières, sont encore de très-bon remèdes  
dans les *écrouelles* (1). Il ne faut pas cependant  
qu'elles soient bues en grande quantité, mais seu-  
lement de manière à lâcher doucement le ventre,  
& il faut en continuer l'usage pendant un temps  
considérable.

Eaux mi-  
nérales.Manière de  
les prendre,

On peut quelquefois employer la *ciguë*, avec  
avantage, dans les *écrouelles*.

Ciguë.

On donnera indifféremment l'*extrait*, ou le *suc*  
nouvellement exprimé de cette *plante*. La dose doit  
être petite d'abord : on l'augmente ensuite gra-  
duellement, jusqu'à ce qu'on parvienne à la quan-  
tité que l'*estomac* est capable de supporter.

Comment  
il faut l'ad-  
ministrer.

Quelques-uns ont établi, comme règle géné-

Règles gé-  
nérales sur

(1) On suppléera à ces *Eaux minérales* par celles de  
*Bonne*, de *Plombières*, de *Bourbonne*, de *Digne*, de  
*Bareges*, &c.

l'administra-  
tion des re-  
medes qu'on  
vient de pres-  
crire.

rale, dans cette Maladie, que l'eau de mer convient mieux, avant qu'il se soit établi aucune *suppuration*, & qu'il se soit manifesté des *symptômes* de *marasme*; que le *quinquina* doit être employé lorsque les *ulcères* distillent une humeur *sanieuse*, & que la *fièvre hectique* s'est déclarée à un certain degré; qu'enfin la *ciguë* convient dans les *écrouelles* invétérées, & qui approchent de l'état du *squirre* ou du *cancer*.

Il ne faut  
rien appli-  
quer sur les  
tumeurs,  
qu'une fla-  
nelle.

Les *remedes* externes sont ici de peu d'utilité. Tant que les *tumeurs* ne sont point ouvertes, il n'y faut rien appliquer, si ce n'est une flanelle ou toute autre étoffe qui puisse les tenir chaudement.

Manière de  
panser les tu-  
meurs, lors-  
qu'elles sont  
ouvertes.

Lorsque les *tumeurs* sont ouvertes, on les panse avec quelque *onguent digestif*. Ce que j'ai trouvé de mieux, dans ce cas, est le *basilicum jaune*, auquel on ajoute la sixieme ou huitieme partie de son poids de *précipité rouge*. On renouvelle ce pansement deux fois par jour. Mais si la *plaie* est *fungueuse*, & que l'humeur ne soit pas bien digérée, on mettra davantage de *précipité*.

Prudence  
qu'exige le  
traitement  
des tumeurs  
scrophuleu-  
ses.

( Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il est toujours prudent de ne pas se hâter de faire ouvrir les *abcès*, & de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés scrophuleuses* qui s'y rencontrent; & lorsqu'ils sont ouverts, il ne faut pas travailler à les *cicatriser*, que toutes les *duretés* ne soient entièrement détruites par la *suppuration*. Lorsque ces *tumeurs* ou ces *ulcères* ont pris un caractère *cancéreux*, il est dangereux d'y toucher, si ce n'est pour y employer des *palliatifs*. Au reste, il faut bien se persuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, & qu'on a lieu de s'applaudir lorsqu'il n'est pas infructueux. )

Le trai-  
tement des  
écrouelles est  
toujours très-  
long.

Avantages  
des palliatifs.

D'ailleurs, les *remedes* qui ne font qu'adoucir &



pallier cette Maladie , bien qu'ils ne le guérissent pas , ne sont pas pour cela à mépriser. Car si , par leur moyen , on parvient à faire vivre le malade jusqu'à l'âge de puberté , on aura tout lieu d'espérer sa guérison par les heureuses révolutions que cet âge amene. Mais si , lorsqu'il est passé , la Maladie subsiste encore , il est fort à craindre alors que le malade n'en guérisse jamais.

De toutes les Maladies , il n'y en a point que les peres & meres soient si sujets à communiquer à leurs enfants , que les *écrouelles*. Il est donc de la plus grande importance de ne point se marier dans une famille attaquée de cette Maladie.

Quant aux moyens de prévenir les *écrouelles* , nous renvoyons le Lecteur aux observations , que nous avons données Tome I , Chap. I.

Moyens de  
prévenir les  
écrouelles.



## CHAPITRE XXXVII.

*De la Gale.*

La cause  
ordinaire de  
la gale est la  
contagion.

**Q**UOIQUE cette Maladie se transmette ordinairement par la *contagion*, cependant on la voit rarement chez les personnes qui sont propres, qui respirent un *air* frais & pur, & qui se nourrissent d'*aliments* sains, (comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. IX.

Il ne faudroit cependant pas que ces personnes s'exposassent à la *contagion*; car elles feroient fort en risque de la gagner. On en a des exemples très-fréquents. J'ai vu une jeune Dame charitable, très-aisée, qui avoit la *propreté* en vénération, & qui ne prenoit que de bons *aliments*, gagner la *gale* dans une visite, qu'elle fit à l'Hôpital-Général de cette Ville. J'ai vu une mere très-propre, qui la gagna de son fils, lequel l'avoit prise d'un autre enfant, &c.

Autres  
causes.

Les habitations humides peuvent faire naître la *gale*; elle dépend même quelquefois d'une cause interne, comme de la *vérole*, du *scorbut*, de la *fièvre quarte*, des Maladies du *foie*, &c.)

## § I.

*Symptômes de la Gale.*

Siège de la  
gale.

LA *gale* se manifeste sous la forme de petites *pustules* aqueuses, & qui paroissent d'abord vers les poignets ou entre les doigts, ensuite sur les bras, sur les jambes & sur les cuisses, &c. Ces *pustules* sont accompagnées d'une démangeaison insupportable, sur-tout quand le malade éprouve la



chaleur du lit ou celle du feu. Il arrive cependant que la *peau* est couverte, tantôt de plaques larges, semblables à des croûtes, & tantôt d'une *éruption* blanche & farineuse, ou sèche. On appelle cette dernière espèce, *gale sèche*, vulgairement *gratelle*, ou *gale de chien*: elle est la plus difficile à guérir.

Ce que c'est que la gale sèche, ou gratelle, ou gale de chien

( On observera que le visage, qui est le siège ordinaire de la plupart des autres *éruptions*, est exempt de *gale*. Ce caractère, l'excessive *démangeaison*, qui accompagne les *pustules*, & la facilité avec laquelle elle se communique, doivent empêcher qu'on ne s'y méprenne.

Symptômes caractéristiques de la gale.

Dans la *gale humide*, il y a moins de *démangeaison*; les *pustules* sont de petits *ulceres cutanés*, qui donnent du *pus* ou de la *sanie*, & se couvrent d'une croûte qui tombe par plaques ou par morceaux.

Symptômes de la gale humide,

Dans la *gale sèche*, la *démangeaison* est extrême; ce qui invite à gratter souvent: on déchire alors les petites *pustules*, qui resteroient arides, mais qui, par les petites *plaies* qu'on occasionne, rendent un peu de *sanie*, & finissent par se convertir en croûte. L'une & l'autre *gale* sont très *superficielles*, & ne vont pas au delà de la *peau*.)

De la gale sèche, gratelle, ou gale de chien.

La *gale* est rarement une Maladie dangereuse, à moins qu'on ne la rende telle par négligence, ou par un traitement contraire. Si on la laisse exister trop long - temps, elle peut vicier toute la masse des humeurs. Si on la fait passer subitement, & sans avoir fait précéder les *évacuations* nécessaires, elle peut occasionner des *fièvres*, des *inflammations* dans quelques *viscères*, ou d'autres Maladies internes.

Il est également dangereux de négliger cette Maladie, & de la guérir trop promptement.

(La *gale* récente, contractée par la *contagion* ou par la mal-propreté, se guérit avec assez de facilité,

sur-tout si elle est *humide*, que le sujet ne soit pas âgé, & qu'elle ne tienne pas à quelques-unes des Maladies qu'on vient de nommer, page 216 de ce Volume. Car celle qui est *invétérée* ou qui vient de cause interne, est très-rebelle, & peut même se convertir en *lepre*.

Maladies  
qui peuvent  
être les suites  
de la gale  
rentrée.

Si, dans cette circonstance, on la fait rentrer brusquement, elle peut exciter les plus grands désordres, tels que la *fièvre*, la *toux*, l'*oppression* de *poitrine*, la *pulmonie*, l'*épilepsie*, l'*apoplexie*, &c. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & autres *remèdes* conseillés dans les *éruptions rentrées*, peuvent prévenir ces accidents & y remédier; mais le plus sûr de tous les moyens, est de faire reprendre la *gale*, en donnant du linge porté par un *galeux*. Le *remède* est, à la vérité, mal-propre, mais il est bon.)

Le plus sûr  
moyen de  
rappeller la  
gale, est de  
la redonner.

## § II.

### Traitement de la Gale.

Soufre.

Le meilleur *remède* connu jusqu'à présent contre la *gale*, est le *soufre*, pris intérieurement & extérieurement. On en prépare, de la manière suivante, un *onguent*, dont on frotte les parties affectées :

Manière  
d'en faire un  
onguent;

Prenez de *fleurs de soufre*, deux onces;  
de *sel ammoniac* crud, réduit en poudre  
très-fine, deux gros;  
de *sain-doux*, ou de *beurre*, quatre onces.

Mêlez intimement toutes ces substances ensemble; ajoutez un scrupule ou un demi-gros d'*essence de citron*, pour en ôter l'odeur désagréable.

De l'em-  
ployer.

On prend gros, comme une noix muscade, de cet *onguent*, dont on frotte chaque partie malade. On attend que la personne soit au lit, &



on réitère ce frottement deux ou trois fois par semaine.

Il est rarement nécessaire de frotter le corps entier ; mais lorsque le cas le demande, il ne faut pas le faire en une seule fois ; il faut y revenir à plusieurs reprises, tantôt une partie, & tantôt une autre ; parce qu'il seroit dangereux de boucher à la fois tous les pores de la peau.

Avant que de commencer l'usage de l'onguent, il faut que le malade, sur-tout s'il est d'un *tempérament sanguin & pléthorique*, soit saigné, & purgé ensuite une ou deux fois. Il faut encore que, pendant l'usage de l'onguent, le malade prenne soir & matin, dans un peu de *thériaque*, autant de *fleurs de soufre* & de *crème de tartre* qu'il sera nécessaire pour lui tenir le ventre libre. Il prendra garde de s'exposer au froid ; il se couvrira plus qu'à l'ordinaire, & ne prendra rien que de chaud.

Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage de l'onguent.

Purgatif.

Fleurs de soufre & crème de tartre pendant l'usage de l'onguent.

Pendant tout le temps de l'usage de l'onguent, le malade changera de linge ; mais il conservera ses mêmes habits ; & les habits qui ont été portés par les personnes qui ont la *gale* & pendant le traitement, ne peuvent plus servir, à moins qu'ils n'aient été exposés à la fumée du *soufre* & parfaitement nettoyés, autrement ils redonneroient la Maladie. (a)

Le malade doit changer de linge, & non d'habits.

Précautions relativement aux habits.

(a) Le célèbre PRINCE observe que, bien que cette Maladie soit légère, il n'en est cependant aucune, dans les armées, de plus difficile à guérir, parce qu'elle se cache dans les habits, & qu'elle s'en échappe jusqu'à deux ou trois fois successives. Les mêmes inconvénients se rencontrent dans les familles, à moins qu'on n'apporte une attention scrupuleuse à changer d'habits & à les bien nettoyer, ce qui n'est pas une opération très-aisée.

Le soufre est un remède sûr contre la gale. Pour-quoi il ne réussit pas toujours.

Je n'ai jamais vu que le *soufre*, administré comme nous venons de le conseiller, n'ait pas guéri la *gale*; & je crois être fondé à avancer qu'il ne manqueroit jamais son effet, si on l'employoit convenablement & pendant le temps nécessaire: mais si on ne s'en frotte qu'une ou deux fois; si on néglige la *propreté*, il n'est pas étonnant qu'on ne réussisse point.

Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement.

La quantité d'*onguent*, que nous avons prescrit, suffit, en général, pour guérir un malade. Cependant si, après l'avoir tout employé, il reste encore quelques *symptômes*, il faut en refaire une nouvelle masse, & en user la quantité convenable. Il est plus sûr & plus avantageux de l'employer à petites doses, pendant un temps considérable, que de l'appliquer à grande dose & en une seule fois.

Onguent d'hellébore.

Comme, en général, on a de l'aversion pour l'odeur du *soufre*, au lieu de cette substance, on peut user de la poudre de racine d'*hellébore*, dont on fait un *onguent* de la même manière qu'avec le *soufre*; & cet *onguent d'hellébore* guérira également la *gale*.

Avantages des bains.

( Dans les *gales invétérées*, les *bains domestiques* & les *eaux thermales* peuvent être d'un grand secours, pendant & après le traitement. On a même vu les *eaux thermales*, tant en *bains* qu'en *boisson*, dompter des *gales* qui avoient résisté à tous les *remèdes*. )

Combien il seroit dangereux de confondre la gale avec les autres éruptions.

Il faut avoir grand soin de ne pas confondre la *gale* avec les autres *éruptions*, dont la rentrée peut être suivie d'accidents très-fâcheux. La plupart des *Maladies éruptives*, auxquelles sont sujets les enfants, ont beaucoup de ressemblance avec la *gale*. J'ai souvent vu des enfants périr pour avoir été frottés avec des *onguents* gras, qui



avoient fait rentrer subitement une *éruption*, que la Nature avoit suscitée pour la santé de ces enfants, ou pour les garantir d'autres Maladies, (comme nous l'avons déjà fait voir pag. 217 & 218 de ce Vol.)

Le *mercure* est très-dangereux dans cette Ma- Dangers du mercure dans cette Mala-  
ladie. On voit des personnes assez imprudentes pour laver les parties affectées avec une forte *dis-*  
*solution de sublimé corrosif*; d'autres, pour se frotter avec l'*onguent mercuriel*, sans faire la moindre attention à éviter le froid, à se tenir le ventre lâche & à observer un *régime* convenable. Il est aisé de prévoir les conséquences funestes de cette conduite.

J'ai vu, même les *ceintures mercurielles*, produire de effets funestes; & je conseille à toute personne jalouse de sa santé, de ne point en faire usage. On ne doit jamais employer le *mercure*, comme *remède*, sans les plus grandes précautions. Le peuple regarde ces *ceintures* comme des especes de *talismans*, sans faire attention que le *mercure*, quoiqu'appliqué sur la *peau*, n'entre pas moins dans les voies de la *circulation* (1).

---

(1) Il est très-important de remarquer, que le *mercure* Le mercure ne convient absolument que dans la gale, qui participe de la vérole. Je n'ignore pas que ce minéral est en grande fa- veur parmi une foule de Charlatans & de Chirurgiens igno- rants, qui, ne voulant employer qu'un seul remède, ne voient qu'une seule Maladie. Sous prétexte que le liberti- nage a répandu les Maladies vénériennes dans presque toutes les classes des Citoyens, ils veulent que tous les hom- mes en soient plus ou moins affectés; & pour peu qu'une Maladie résiste aux remèdes que leur ignorance leur fait employer, ils administrent le mercure sous toutes les formes. Il y en a même qui viennent à bout de persuader, à des gens en santé, qu'ils ont besoin de ce remède; ce qui est

Le soufre  
est le remede  
le plus sûr  
contre la ga-  
le.

Comme le *soufre* est le *remede* le plus sûr & le plus efficace contre la *gale*, nous n'en proposerons

Observa-  
tions.

d'autant plus facile, qu'il n'est guere de personnes qui ne se soient plus ou moins exposées, soit dans un temps, soit dans un autre.

A la fin de l'année dernière, je fus appelé par une jeune femme, que je trouvai avec tous les caracteres d'un *marasme* commençant. D'après le rapport qu'on me fit de la Maladie, je fus forcé de conclure qu'elle n'avoit eu qu'une *éruption* légère, qui me parut avoir été la *gale*, qu'elle avoit gagnée, en couchant une nuit à la campagne, avec une payfanne, chez laquelle elle étoit en vendange. Un Chirurgien la saigna, la purgea, & lui fit prendre les *bains* pendant une quinzaine de jours; & quoique cette *éruption* eût cédé en partie à ce traitement, il persuada à cette femme, ainsi qu'à son mari, qui n'en savoit pas davantage, que cette Maladie ne se guériroit jamais entièrement, que par les *grands remedes*.

Ils eurent beau dire qu'ils ne savoient pas ce qu'il vouloit entendre; qu'ils n'avoient jamais eu de mal, ni l'un, ni l'autre: il fallut obéir, & la malheureuse prit le *mercure* pendant deux mois, en *pilules*, en *tisane* & en *frictions*. Le *tempérament* délicat de cette femme ne put résister à un traitement si contraire. On s'apperçut bientôt que la malade dépérissoit. Des gens sensés les forcèrent de congédier cet assassin. Je la trouvai avec un *cours de ventre colliquatif*, une foiblesse extrême, & pouvant à peine soutenir du bouillon. Je la mis pendant quelques jours à la gelée de viande, dont elle prenoit de temps à autre une cuillerée. Bientôt elle fut en état de boire quelques verres de bon *vin*; & ainsi, par le seul *régime fortifiant*, & sans aucune espece de *remedes*, elle fut parfaitement rétablie.

Un jeune homme marié, qui avoit de l'inquiétude à l'occasion d'une plaque rougeâtre superficielle, dont il s'étoit apperçu sous le *scrotum*, & qui s'étendoit sur la partie supérieure de l'une & l'autre cuisse, consulta ce même Chirurgien. L'avidité & la mauvaise foi le porterent encore à persuader à ce jeune homme qu'il avoit la *vérole*; que cette tache étoit un signe évident d'*inflammation*; qu'il falloit qu'il songeât à être saigné dans l'après-midi, parce que ce mal pressoit; que sûrement sa femme avoit la même Maladie; qu'en conséquence il iroit la voir, & qu'il les traite-



point d'autres. Les autres *remedes* peuvent être administrés par des Médecins; mais ceux qui n'ont

Il n'y a que les Médecins qui puissent en prescrire d'autres.

roit tous les deux conjointement. Ce jeune homme cependant n'étoit pas sans expérience. Il étoit sûr de ne pas s'être exposé; &, depuis six ou huit ans qu'il vivoit avec sa femme, il ne s'étoit jamais apperçu qu'elle eût le moindre *symptôme* d'une pareille Maladie.

Il ne l'en crut donc pas sur sa parole; il alla trouver un Chirurgien plus instruit & plus honnête, qui l'assura qu'il n'avoit rien. Il ne fut pas encore sans inquiétude, il voulut consulter de nouveau. Il vint à moi; je l'assurai qu'il pouvoit être de la plus grande tranquillité. Il me pria de venir persuader sa femme, qui étoit dans la plus grande douleur, depuis plusieurs jours, que ce Chirurgien lui avoit annoncé qu'elle étoit également malade. Il lui avoit même déjà laissé une bouteille, qui me parut être une *dissolution* de *sublimé corrosif*. Je n'eus pas de peine à la convaincre; elle ne se prêtoit que malgré elle à ce traitement, dont elle craignoit d'autant plus les suites, qu'elle avoit la *poitrine* très-délicate. Ils n'ont rien pris, ni l'un ni l'autre, & jouissent, à cet égard, de la meilleure santé.

Une autre jeune femme de vingt-deux ans, après avoir pris un *bain* à la rivière, un jour qu'il faisoit fort chaud, se trouva, le lendemain, couverte d'*échauboules*: effet assez ordinaire aux personnes qui se baignent rarement, mais qui se dissipe ordinairement, quand on continue les *bains*. Elle appelle ce même Chirurgien. Il la saigne; &, à l'inspection de son *sang*, il prétend qu'il faut qu'elle prenne les *bains* chez lui, après qu'il l'aura purgée. Cette *éruption*, qui ne demandoit aucun *remède*, contrariée par ce traitement, au lieu de se passer, se convertit, après quelques-uns de ces *bains*, en une espèce de *gale*, ayant des *pustules* fort larges.

Alors notre Esculape entreprend de lui persuader, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*, & qu'il faut qu'elle prenne ses *remedes*. Mais son mari, moins facile que celui de la première malade, offensé d'ailleurs de cette accusation, se feroit fait justice lui-même sur le champ, si ce Chirurgien ne s'étoit point soustrait à sa juste colere. Je fus encore appelé pour cette malade, que je traitai comme d'une *gale* simple, & dont je n'attribuai l'intensité qu'à la mal-propreté,

point de connoissance en Médecine ne doivent jamais les hasarder. ( Nous conseillons aux Praticiens d'essayer la *dentenlaire*, de la maniere dont la propose M. SUMIERE. Voyez l'*Histoire* de la *Société Royale de Médecine*, année 1779, ou le *Journal de Médecine*, août 1785, pag. 600 & suivantes.)

## § III.

*Moyens de se préserver de la Gale.*

Fuir les galeux, & observer la propreté.

POUR éviter cette vilaine Maladie, il faut fuir toutes les personnes qui en sont infectées, ne manger que des *aliments* sains, & observer la *propreté* la plus stricte.

La *propreté* a déjà banni la *gale*, de toutes les familles honnêtes de la Grande-Bretagne. Cepen-

ou de l'eau, ou de la baignoire dont elle avoit fait usage. Elle guérit en peu de temps.

Un jeune homme fort & robuste, fut traité par un de ces Chirurgiens, pour un dépôt à la cuisse. Le mauvais traitement qu'il essuya, fit languir la guérison. Voyant qu'elle n'arrivoit pas, le Chirurgien le passa par les *grands remedes*. Cet homme tomba dans une *fièvre hectique*, dont il mourut au bout de cinq mois, & qui, au jugement des plus habiles Chirurgiens & de deux Médecins, ne venoit que de ces *remedes*, donnés si mal-à-propos.

Je ne finirois pas, si je voulois rapporter tous les exemples de brigandages, qui se commettent tous les jours impunément par ces Intrus. Si j'en juge par ceux dont j'ai été témoin, ils doivent être sans nombre. Nous laissons au Lecteur à faire les réflexions auxquelles ces faits, trop communs, doivent donner lieu; nous nous contenterons de dire qu'ils font une nouvelle preuve de la nécessité où tout le monde est de faire de la Médecine une partie essentielle de son éducation, si on ne veut plus être le jouet de l'ignorance, du charlatanisme & du brigandage.

dant



tant elle regne toujours parmi les pauvres Payfans d'Ecosse , & parmi les Manufacturiers en Angleterre. Leur nombre est certainement plus que suffisant , non-seulement pour entretenir le germe de cette Maladie , mais encore pour la communiquer à d'autres. Il seroit bien à désirer qu'on imaginât une méthode qui pût la détruire à la fois dans tout le Royaume.

Des Ecclésiastiques de différents cantons m'ont dit , qu'après avoir guéri ceux qu'ils en avoient trouvés infectés , & leur avoir recommandé la *propreté* la plus sévère , elle avoit été , par ce moyen , entièrement bannie de leurs Paroisses. Les autres ne pourroient-ils pas faire la même chose , s'ils le vouloient ?

Observation  
sur le pouvoir  
de la propre-  
té , comme  
préservatif de  
la gale.



## CHAPITRE XXXVIII.

*Des Dartres, des Démangeaisons, des Echauboulures, des Ebullitions, &c. (1).*

### § I.

#### *Des Dartres.*

Caractères  
& siège des  
dartres.

(**L**Es *dartres* sont un assemblage d'un grand nombre de petites *pustules prurigineuses*, ayant peu ou point d'élévation, & formant des plaques plus ou moins étendues, qui attaquent le visage, les mains, les bras, les cuisses & autres parties du corps.)

### ARTICLE PREMIER.

#### *Causes des Dartres.*

(Les *dartres* peuvent reconnoître pour causes, les habitations humides, mal-propres & peu aérées. Souvent elles dépendent d'une nourriture mal-saine & de difficile *digestion*, telle que les viandes salées, fumées, séchées; les vins verds, *acerbes*; les eaux stagnantes ou corrompues.

Elles tiennent aussi à un vice *vérolique scrophuleux* ou *scorbutique*. Les Maladies du foie, de la rate

---

(1) M. BUCHAN a encore omis de parler des *dartres*, des *démangeaisons*, des *échauboulures*, &c.; Maladies cependant assez communes, & d'autant plus importantes à connoître, que chacun se croit en état de les traiter, & que, presque toujours, on n'y emploie que des *remèdes* contraires.



& des autres *visceres* du *bas-ventre*, y donnent quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre rongeante*, succéder à une *jaunisse*. La suppression des *évacuations* accoutumées, celle d'un *cautere*, d'un *ulcere*, &c., en sont encore des causes très-fréquentes. Enfin, les *dartres* se communiquent souvent par la *contagion*; ainsi une nourrice peut les communiquer à son nourrisson, &c.)

Les dartres  
sont conta-  
gieuses.

## ARTICLE II.

*Symptômes des Dartres.*

(COMME les *dartres* présentent des *symptômes* de différente nature, on les a divisées en quatre especes.

La premiere, qu'on appelle *volante*, a les *pustules* détachées les unes des autres, & ces *pustules* suppurent & se séchent en peu de temps. C'est la plus simple de toutes. Elle occupe ordinairement le visage, & les *démangeaisons* qu'elle excite ne durent que quelques jours.

Symptômes  
des dartres  
volantes;

La seconde espece, qu'on appelle *miliaire*, présente de petites *pustules* innombrables, & entassées les unes sur les autres, qui forment de larges plaques sur la *poitrine*, les *reins*, les *aines*, le *scrotum*, les *cuisse*s, &c. La *démangeaison* qu'elle excite est beaucoup plus considérable que dans la premiere, & donne quelque *férosité*, quand on la gratte; en quoi elle approche un peu de la *gale*. Elle se couvre ordinairement de croûtes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuse*. Elle est difficile à guérir, & revient souvent lorsqu'on la croit dissipée. Elle se communique par les linges, les rasoirs, &c.

Des dartres  
miliaires  
croûteuses,

La troisieme espece, appelée *farineuse*, est formée par des *pustules* presque imperceptibles,

Des dartres  
farineuses;

qui, par leur union, forment des taches rouges ou brunes, qui se couvrent d'une espece de farine écailleuse & blanchâtre. Elle ne paroît pas différer beaucoup de la *miliaire*, si ce n'est que cette dernière, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croûtes légères, mais toutes aussi seches que les écailles.

Des dartres  
rongeantes,  
ou vives.

La quatrième, qu'on appelle *rongeante*, ou *dartre vive*, à cause des *ulceres* qu'elle creuse, & couvre de croûtes humides, qui tombent facilement, & laissent des impressions à la *peau*, d'où il découle une *sanie* brûlante. Elle excite beaucoup de *démangeaisons* ou de *cuissens*, & laisse des gonflements aux endroits qui en ont été le siège.

Après la *dartre volante*, la *farineuse* est la moins rebelle : les deux autres especes résistent quelquefois à tous les *remedes*, sur-tout lorsqu'elles reconnoissent pour causes les Maladies, que nous avons nommées, pag. 226 & 227 de ce Vol.)

### A R T I C L E I I I.

*Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres.*

( Les personnes sujettes aux *dartres*, ou qui y ont des dispositions, doivent éviter tout ce qui est capable d'échauffer ou de donner de l'âcreté aux humeurs. Elles ne prendront absolument rien de salé ou d'épicé ; elles s'abstiendront de *liqueurs fortes*, & ne boiront jamais que du *vin très-trempé*.

Aliments.

Leurs *aliments* seront *adoucissans* & *rafraîchissans*, tels que les *plantes potageres* douces, les viandes blanches, le *lait*, le *riz*, &c.



Elles feront un usage fréquent de *bains*, & prendront habituellement, en guise de *thé*, une *infusion* de feuilles de *scabieuse*. Il faut qu'elles respirent un air sec & modérément chaud; qu'elles fassent de l'exercice, & qu'elles fuient les occupations trop sérieuses ou trop appliquantes.)

Bains & infusion de scabieuse pour boisson, air sec & chaud, exercice, digestion, &c.

## ARTICLE I V.

*Remedes, dont doivent user ceux qui ont des Dartres.*

( LA *dartre volante* & la *farineuse* ne demandent que le régime, que nous venons de prescrire. J'en ai guéri deux jeunes personnes, sans aucun autre remede, que deux ou trois purgations.

Lorsque les dartres sont volantes & farineuses; régime & purgation.

Mais les *dartres miliaire* & *rongeante* sont plus rebelles, & exigent une suite de médicaments, qui quelquefois sont encore infructueux. Lorsqu'elles dépendent de la *vérole*, du *scorbut*, des *écrouelles*, ou de quelques Maladies du *foie*, de la *rate*, &c., on sent qu'il faut commencer par guérir ces Maladies. On consultera en conséquence les Chapitres de cet Ouvrage, qui en traitent.

Lorsqu'elles sont rongeantes;

Quand on s'est assuré que les *dartres* ne reconnoissent aucune de ces causes, le malade prendra le *petit lait*, coupé avec une forte *infusion* de feuilles de *scabieuse*, édulcoré avec le *miel* ou le *sirup* des cinq racines apéritives.

Petit-lait & infusion de scabieuse.

Il continuera cette boisson, aidée du régime, pendant cinq ou six jours, après lesquels on le purgera avec la *manne*, la *rhubarbe* & le *séné*. On réitérera cette purgation cinq à six fois, plus ou moins, selon l'opiniâtreté de la Maladie, à deux ou trois jours d'intervalle. On le voit ordinairement diminuer, en proportion des purgations; & le régime, continué encore pendant quelque temps, acheve de faire disparoître les pustules.

Purgations.

Lorsqu'elles  
sont opiniâ-  
tres ; suc épu-  
ré de scabieu-  
se, de cer-  
feuil.

Dans les *dartres* opiniâtres, on emploie le *suc épuré* des feuilles de *scabieuse*, à la dose de quatre onces, qu'on répète matin & soir, selon les circonstances. Le *suc épuré* de *cerfeuil*, pris à pareille dose, convient également. On essayera l'*écorce d'orme pyramidal* en *décoction* : remède beaucoup trop vanté, mais qui paroît avoir réussi dans quelques cas. Cette *décoction* se fait en faisant bouillir deux onces de cette écorce dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction d'une pinte ; on passe sans exprimer. Voyez le *Journal de Paris*, année 1783, N<sup>o</sup>. 255, Supplément.

Bains d'eau  
thermales.

Si les *dartres* ne cedent point à un mois, six semaines de ce traitement, on pourra en venir aux bains d'eaux *thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Plombières*, de *Bareges*, de *Monestier* près *Briançon*, d'*Aix-la-Chapelle*, &c. ; & si ces bains ne réussissent pas encore, on ouvrira un *cautere*.

Cautere.

Le *cautere* est un des remèdes les plus puissants dans ces cas. Il a souvent fait, en très-peu de temps, ce qu'on n'avoit pu obtenir d'un très-long usage de tous les autres remèdes.

Antimoine  
crud.

Je ne puis me dispenser de parler d'un remède ; dont un des plus fameux Médecins de ce Pays-ci, & plusieurs autres à son exemple, ont obtenu le plus grand succès ; c'est le suivant :

Manière de  
l'administrer.

Prenez d'*antimoine* crud en poudre, } de chaque  
de *suc*re en poudre, } un gros.

Mêlez ; partagez en douze prises égales.

On donne trois de ces prises par jour. Elles se continuent pendant un an & plus, s'il est nécessaire. On fait prendre, par-dessus chaque prise, une tasse d'*infusion* de *scabieuse*.

Nitre. Dose.

Un autre remède est le *nitre*, prescrit à la dose d'un demi-gros, même un gros, par jour, fondu



dans une pinte d'eau , à laquelle on ajoute , si l'on veut , quelques cuillerées de *vinaigre* , pour ôter l'amertume de cette boisson , & on l'édulcore avec du *sucré*. On boit cette pinte tous les matins , pendant deux , trois ou quatre mois. Un Savant de cette Capitale l'a vu réussir parfaitement , contre des *dartres* invétérées , qui avoient résisté à tous les autres *remedes*.

On conseille beaucoup de *remedes* externes dans cette Maladie , tels sont la *crème* , le *beurre* , l'*huile d'œufs* , le *cérat simple* , le *cérat de Saturne* , l'*eau salée* , l'*encre* , &c. ; mais personne n'ignore qu'ils peuvent occasionner la rentrée de ces humeurs , & par-là jetter dans les accidents les plus redoutables.

Danger des  
remedes ex-  
ternes.

Le seul *remede* externe qu'on puisse conseiller , est un *emplâtre* composé de l'*emplâtre de savon* & de celui de *bétoine* , malaxés ensemble. Il s'applique entre les deux épaules , dans le cas où la *dartre* se feroit portée sur le visage , comme il arrive souvent.

Seul emplâ-  
tre dont on  
peut faire usa-  
ge.

Ce que nous venons de dire sur les applications externes , qui occasionnent la rentrée de cette humeur , est si vrai , qu'il n'est pas rare de voir la *pulmonie* n'avoir point d'autre cause. Nous le répétons , le *cautere* est le vrai *remede* contre les *dartres* rebelles ; & ce n'est que dans le cas très-rare où , malgré l'évacuation abondante du *cautere* , la Maladie ne céderoit pas , qu'on peut éprouver quelques-unes des applications dont nous venons de parler.

Suites des  
dartres réper-  
cutées.

Les *dartres* anciennes , qui disparoissent subitement par accident ou par un mauvais traitement , demandent qu'on fasse tous ses efforts pour les rappeler. Les *bains* , les *sinapismes* , & sur-tout les *vésicatoires* , appliqués sur la partie même qui

Moyen de  
rappeller les  
dartres réper-  
cutées.

étoit le siège de la *dartre*, ou sur les parties voisines, en sont les vrais *remedes*. Il faut entretenir le *vésicatoire* pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire suivre par un *cautere*, qui puisse suppléer à la dépuration qui se faisoit par la *peau*. )

## § I I.

*Des Démangeaisons.*

Rapport  
qu'ont les dé-  
mangeaisons  
avec les dar-  
tres.

( LES *démangeaisons*, que les Médecins appellent *prurit*, donnent à la *peau* un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la première de ces Maladies, comme dans la seconde, la *peau* est tantôt sèche & tantôt humide, & il s'y forme quelquefois des *pustules* moins nombreuses que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *sérosité farineuse*, quand on la gratte.

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* & les *vieillards*, sont les plus sujets aux *démangeaisons*.

Traitement.  
Même régime  
que contre les dar-  
tres. Fricctions  
sèches.

Elles sont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même *régime* que les *dartres*. Les *frictions* sèche, avec une *brosse douce pour la peau*, ou un linge usé, m'ont réussi. Lorsque les *démangeaisons* sont violentes, on peut étuver les parties, qu'elles affectent, avec des *infusions adoucissantes*, telles que celles de *guimauve*, de fleurs de *sureau*, &c. Enfin, les *bains* ne manquent guère de les faire cesser. )

Infusions de  
guimauve, de  
sureau. Bains.

## § I I I.

*Des Echauboulores, des Ebullitions, &c.*

Ces indispo-  
sitions ne doi-  
vent pas être  
combattues  
avec des re-

( Si nous faisons mention de ces Maladies, ce n'est pas pour conseiller de les combattre avec des *remedes*, mais pour prévenir, que lorsqu'elles ne



riennent à aucune disposition vicieuse du sang & des humeurs , elles n'ont besoin que du régime ; que la Nature en est le seul Médecin ; & que le traitement , toujours plus ou moins contraire , dont on se presse de faire usage dans ces cas , ne tend qu'à les convertir en *Maladies de peau* très-rebelles , & souvent en d'autres Maladies très-graves & incurables.

medes. Pour  
quoi ?

On donne le nom d'échauboulures à de petites éruptions cutanées , inflammatoires & pustulaires , dont la plupart se ressembloit assez , mais qui paroissent avoir différents caractères ; ce qui a porté les Praticiens à les diviser en cinq especes.

Caractères  
& especes  
d'échaubou-  
lures.

La première est celle qui dépend d'un certain degré de chaleur de la *masse du sang* ; on l'appelle vulgairement *ébullition* : ce sont des *pustules* rouges & nombreuses , qui paroissent à la *poitrine* , aux bras & au visage : elles sont accompagnées de plus ou moins de *fièvre* , & disparoissent par la cessation ; mais la *fièvre* revenant , elles reviennent avec elle.

L'ébullition :  
symptômes.

La seconde , appelée par les Médecins *sudamina* , paroît être le produit de la *sueur*. Elle se montre au cou , aux bras & à la *poitrine*. C'est ordinairement , ainsi que la *sueur* , une suite ou un effet de la chaleur *fébrile* ; mais elle paroît quelquefois sans que la *fièvre* ait précédé.

Sudamina  
Ses symptô-  
mes.

La troisième , qui a beaucoup d'affinité avec les deux premières , est celle que cause , en été , la grande chaleur ou l'ardeur du soleil ; on l'appelle *échauffement*. Les enfants & les jeunes gens y sont les plus sujets. Celle-ci paroît être indépendante de la *fièvre*.

L'échauffe-  
ment. Ses  
symptômes.

Ces trois especes d'échauboulures , dont les *pustules miliaires* rendent la *peau* rude & inégale , durent peu de temps , ou tout au plus deux ou

trois jours. Elles laissent chez quelques-uns des *écaillés*, ainsi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aspect.

Le pourpre  
blanc. Ses  
symptômes.

Il y a une quatrième espèce d'échauboules, dans laquelle les *pustules* produisent des vessies qui contiennent quelque *sérosité*. Quelques-uns la nomment *pourpre blanc*, par opposition avec les précédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge*. Mais ces *éruptions* ne méritent cette dénomination, que lorsqu'elles se montrent dans des *fièvres* de mauvais caractère, comme les *fièvres putride*, *maligne*, &c.

Purpura  
artica. Ses  
symptômes.

Enfin, il y a une cinquième espèce d'échauboules, qui se manifestent par des *tubercules*, qui forment ordinairement de larges plaques élevées, accompagnées d'ardeur & de *démangeaisons*, comme si on avoit été piqué par un grand nombre de cousins, ou battu avec des *orties*. Ce qui l'a fait nommer, par les Médecins, *Purpura artica*.

Elles couvrent subitement tout le corps, & disparoissent en peu de temps, sur-tout lorsqu'on quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, si l'on y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux ou trois jours. Elle est rarement accompagnée de *fièvre*, & attaque assez souvent ceux qui ont mangé des *moules*, des *écrevisses*, des *oursins*, &c.; mais elle se montre quelquefois, ainsi que les précédentes, avec la *fièvre maligne*, &c.

Traitement.  
Chaleur, repos,  
bains & boisson  
diaphorétique.

Toutes ces sortes d'échauboules ne demandent qu'une chaleur modérée, du repos, des *bains* & quelque boisson légèrement *diaphorétiques*. Elles ne durent jamais que quelques jours, à moins que, par des *remèdes* contraires, on ne vienne à déranger la marche de la Nature, comme on l'a fait voir, note 1 du Chapitre précédent.



J'ai vu un homme chez qui la *purpura urtica* Observation.  
avoit des retours constants , vers la fin de l'été ,  
& duroit tout l'hiver , jusqu'au retour des chaleurs.  
On lui fit beaucoup de *remedes* , qui ne change-  
rent , ni la marche , ni le caractere de ces *pustules* :  
il n'y eut qu'une suite très-longue de *bains tiedes*  
& des *frictions seches* , répétées soir & matin ,  
avec la *brosse pour la peau* , qui les firent dispa-  
roître. )



## CHAPITRE XXXIX.

*De l'Asthme.*

Caractères  
de l'asthme.

**L'**ASTHME est une Maladie des *poumons* , rarement susceptible de guérison. ( C'est une *difficulté de respirer habituelle* , plus ou moins forte , qui , hors le temps de l'*accès* , n'est point accompagnée de *fièvre* ; qui est ordinairement indépendante de toute autre Maladie , & qui est sujette à des *accès périodiques* , plus ou moins fréquents & plus ou moins longs.

On sent qu'il feroit déplacé de confondre cette Maladie avec la *respiration laborieuse* , qui est commune , non-seulement à toutes les Maladies de *poitrine* , ainsi qu'à l'*œdème* , aux *épanchements* , aux *tubercules* , à la *vomique* & autres affections du *poumon* ; mais encore aux *épanchements* du *péricarde* , au volume trop considérable du *cœur* ; enfin aux *tumeurs* du *bas-ventre* , à la mauvaise conformation de la *poitrine* , & à plusieurs autres causes.

L'*asthme* est caractérisé particulièrement par des *paroxysmes* ou des *accès* , dont les retours sont plus ou moins fréquents , & qui , semblables à ceux de la *goutte* , ont des intervalles proportionnés à leur durée , c'est-à-dire , qui sont d'autant plus grands , que les *accès* ont été plus longs. )

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

Les personnes qui sont sur le déclin de l'âge y sont très-sujettes , ( ainsi que ceux qui respirent habituellement un *air* chargé de poussière , particulièrement celle du plâtre , comme les Plâtriers , les Maçons , les Sculpteurs , les Meûniers , les



Boulangers , les Perruquiers , les Parfumeurs , les Fondeurs , &c. )

On divise cette Maladie en *asthme humide* & *asthme sec* ; ou en *asthme humoral* & en *asthme nerveux* ou *convulsif*. Le premier est accompagné d'*expectoration* ou de *crachats* : mais , dans le dernier , le malade crache rarement , excepté dans les cas où il rend quelques *phlegmes* épais , par la seule force de la *toux*.

Division de l'asthme ;

### § I.

#### Causes de l'Asthme.

L'*ASTHME* est quelquefois une Maladie héréditaire. Il peut venir aussi de la mauvaise conformation de la *poitrine* ; des vapeurs de *métaux* & de *minéraux* introduites dans les *poumons* par la *respiration* ; d'un *exercice* violent , sur-tout de la *course* ; de la *suppression* des *évacuations accoutumées* , comme celle des *regles* , des *hémorrhoides* , &c. ; de la rentrée subite de la *goutte* , ou de quelque *éruption* , comme de la *petite vérole* , de la *rougeole* , &c. ; de *passions* violentes , comme d'une *peur* subite , ou d'une *frayeur* , &c.

En un mot , cette Maladie peut être produite par toutes les causes qui gênent la *circulation du sang* dans les *poumons* , ou qui empêchent qu'ils ne soient dilatés convenablement , pour recevoir l'*air* dans le temps de l'*inspiration*.

( Le dessèchement de vieux *ulceres* , l'*inflammation* de *poitrine* , la *fièvre intermittente* , les *affections hystérique* & *hypocondriaque* , la *cachéxie* , le *scorbut* , sont encore des causes fréquentes de cette Maladie. La *pléthore* , l'*embonpoint* excessif peuvent y donner lieu. )

## § I I.

*Symptômes de l' Asthme.*

Symptômes  
généraux de  
l'asthme, hors  
l'accès.

ON reconnoît l'*asthme* à une *respiration* courte & laborieuse, comme dans un homme qui a beaucoup couru, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain sifflement, qui tient de celui qu'on observe souvent dans l'enrouement. Quelquefois la difficulté de respirer est si considérable, que le malade est obligé de se tenir droit, sans quoi il seroit en danger de suffoquer.

Les *accès* prennent, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'Est, ou qu'il est sorti dans un temps de brouillards épais, ou après avoir été mouillé, ou être resté longtemps dans des fouterreins humides, &c.

Pendant  
l'accès.

L'*accès* s'annonce ordinairement par une insouciance, l'*insomnie*, l'enrouement, la *toux*, des *vents* qui sortent par en haut; par un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*; par une difficulté de respirer, &c. : à tous ces *symptômes* succèdent de la chaleur, de la *fièvre*, des douleurs de tête, des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible*, & quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomissements bilieux*, &c; tous ces *symptômes* augmentent vers le soir. Le malade se trouve mieux debout que dans son lit, & desire vivement de respirer un *air frais*.

Symptômes  
de l'asthme  
humoral, a-  
vant l'accès;

( Dans l'*asthme humoral*, avant que l'*accès* commence, le malade a des *anxiétés*, & des douleurs légères à la tête. Il est dans un état de *stupeur*: son *estomac* est fatigué lorsqu'il prend des *aliments échauffants*; il est au contraire soulagé, lorsqu'il en prend de *rafraîchissants*. L'*accès* prend



ordinairement sur les deux heures après minuit , ou quelques heures après le dîner. Il s'annonce par le froid des *extrémités* & par une *horripilation* vague : le malade a un sentiment de sécheresse dans la gorge , accompagnée de soif. La *poitrine* se resserre ; l'*expiration* est rare. C'est avec beaucoup de peine qu'il parle & qu'il touffe. Il fait des efforts fatigants pour respirer , & pour s'abreuver , pour ainsi dire , d'*air* : il en cherche qui soit froid.

Pendant  
l'accès.

Il se plaît dans un appartement vaste. Il a la bouche béante , les ailes du nez ouvertes. Il fait mille efforts pour rendre sa *respiration* plus libre. Il met en jeu les *muscles* des bras , de la *poitrine* & des *lombes*. Il y en a qui se pendent , par les mains , à des portes , à des poulies , ou à tout autre corps capable de leur présenter un point d'appui fixe : d'autres embrassent fortement leurs genoux , & font en même-temps des mouvements en avant & en arrière. L'*accès* qui dure deux , trois heures , quelquefois deux ou trois jours , se termine ordinairement par un *flux d'urine* colorée qui dépose.

Dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif* , l'*accès* s'annonce par des *rots* , ou par le gonflement de l'*estomac*. Pendant l'*accès* , le visage s'allume , les mains s'enflent , les malades ne peuvent lever la tête , sans éprouver des mouvements *convulsifs*. Il leur semble aussi que le *poumon* remonte vers la gorge. Ils sont près de suffoquer. Les *palpitations de cœur* sont plus marquées dans cette espèce , dans laquelle on observe encore des larmes involontaires. L'*accès* est ordinairement plus court ; mais il revient plus souvent.

Symptômes  
de l'asthme  
sec , nerveux  
ou convulsif,  
pendant l'ac-  
cès.

Il faut cependant convenir que cette division ne doit point être prise à la lettre , parce que le

*catarre*, dans l'*asthme humoral*, occasionne tous jours plus ou moins de *spasme* dans les *poumons*, ce qui le rapproche plus ou moins du *convulsif*, & que la guérison de l'*asthme convulsif* ne manque jamais d'être accompagnée, ou plutôt, suivie d'une *expectoration* considérable, sur-tout lorsqu'on a fait usage de l'*ipécacuanha*, dont nous parlerons note 3, page 244 de ce Vol.

L'*asthme* invétéré se guérit rarement; mais les *asthmatiques* peuvent parvenir à une grande vieillesse.

Symptômes  
fâcheux de  
l'asthme, en  
général.

Les *palpitations*, les *syncopes*, la *paralyse* des *extrémités* supérieures, &c., sont des accidents redoutables. Il dégénère souvent en *leucophlegmatie*, en *hydropisie de poitrine*, lorsqu'on a abusé des *saignées*; & en *inflammation de poitrine*, presque toujours suivie de *pulmonie*, lorsqu'on a abusé des *remèdes échauffants*, &c.)

### § III.

*Régime, qu'il faut prescrire aux Asthmatiques.*

Aliments.

LES *aliments* doivent être légers & de facile *digestion*. Il faut préférer ceux qui sont bouillis à ceux qui sont rôtis, & les viandes des jeunes animaux à celle d'animaux faits. On évitera tous les *aliments venteux* & tout ce qui peut se gonfler dans l'*estomac*. Les *puddings* & les bouillons très-légers, les fruits mûrs, cuits au four, bouillis ou cuits devant le feu, conviennent dans cette Maladie.

Boisson dé-  
layante. Sou-  
pers très-lé-  
gers. Liberté  
du ventre.

Le malade  
se tiendra  
chaudement,

Les *liqueurs fortes*, de quelque nature qu'elles soient, la *biere* sur-tout, sont nuisibles. La boisson fera *délayante*. Le malade doit souper très-légèrement, ou plutôt ne pas souper du tout, & doit éviter soigneusement la *constipation*. Il portera des *habits chauds*, sur-tout en hiver. Comme les *Ma-*  
*ladies*



*ladies de poitrine* sont fort allégées par tout ce qui tient les pieds chauds & facilite la *transpiration*, le malade aura soin, dans celle-ci, de porter une camifolle de flanelle, & des fouliers épais lui feront d'un grand secours. portera de la flanelle & des fouliers épais.

Rien de plus important, dans l'*asthme*, qu'un air pur & modérément chaud. Les *asthmatiques* soutiennent rarement l'air épais & renfermé des grandes villes, de même que l'air vif & pénétrant des montagnes glacées. L'air qui tient le milieu entre ces deux extrêmes, est donc celui que le malade doit choisir. L'air des environs des grandes villes convient souvent davantage que celui qu'on respire à une certaine distance, pourvu pourtant que le malade en soit assez éloigné, pour ne pas être exposé aux vapeurs dont l'atmosphère des villes est chargée. Il y a cependant des *asthmatiques* qui se trouvent plus à leur aise dans les villes que dans la campagne; mais ces cas sont rares, sur-tout si ce sont des villes dans lesquelles on brûle beaucoup de charbon de terre. Quel air doivent respirer les asthmatiques.

Les *asthmatiques* qui sont forcés de passer tout le jour dans les villes, doivent, au moins, aller coucher à la campagne; & cette seule précaution a souvent produit un très-grand soulagement. Ceux qui en ont le moyen, doivent se transporter dans des climats plus chauds. Beaucoup d'*asthmatiques*, qui ne peuvent pas vivre en Angleterre, jouissent d'une très-bonne santé dans le Sud de la France, en Espagne, en Portugal, ou en Italie (1). S'ils habitent les villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne.

---

(1) MÉAD rapporte qu'il y a des *asthmatiques*, dont les *poumons* sont offensés par un air pur & sain en apparence, & qui ne se trouvent bien que dans un air épais & chargé. Outre l'habitude, par laquelle on peut expliquer l'observation de MÉAD, le célèbre CULLEN, Professeur d'Edimbourg, Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asthmatiques.

Importance  
de l'exercice  
dans l'asthme.

L'*exercice* est encore d'une très-grande importance dans l'*asthme*, parce qu'il facilite la *digestion*, la *conversion* du *chyle* en *sang*, &c. Le *sang* des *asthmatiques* acquiert rarement le degré de préparation convenable, parce que leurs *poumons* sont gênés dans leurs mouvements: aussi doivent-ils, tous les jours, prendre de l'*exercice*, soit à pied, soit à cheval ou en voiture, selon qu'il leur sera plus convenable.

Les asthmatiques doivent peu dormir.

( Il faut que les *asthmatiques* dorment peu, qu'ils s'en abstiennent sur-tout pendant le jour, & qu'ils ne dorment pas long-temps de suite, l'*asthme* étant aggravé pendant le sommeil. )

#### § I V.

*Remedes, qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme.*

Traitement  
de l'accès.

PRESQUE tout le traitement de cette Maladie se réduit à soulager le malade, quand il est attaqué d'un violent *accès*. Il est vrai que les *remedes* alors demandent la plus grande promptitude; car

---

dit que l'*air* pur dissout & évapore, avec trop de promptitude, les humeurs qui transsudent des *poumons* foibles, délicats & maladifs des *asthmatiques*, & que, par la raison que les liquides, en s'évaporant, laissent sur la *peau* un sentiment de froid, cette évaporation brusque, qu'occasionne l'*air* vif chez les *asthmatiques*, communique également un certain degré de froid à leurs *poumons*; froid qui peut exciter un *spasme* dans cette partie, & par conséquent multiplier les *accès* d'*asthme*.

Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec.

Cette explication ingénieuse mériterait, sur la nature des lieux, où l'*air* pur est contraire à ces especes de malades, des détails, dans lesquels notre plan ne nous permet pas d'entrer. Tout ce que nous devons dire, c'est qu'en général les *asthmatiques* se trouvent mieux d'un *air* pur & sec.



souvent la Maladie devient funeste presque dans l'instant.

Le ventre est ordinairement resserré dans l'accès : il faut en conséquence donner un *lavement purgatif*, auquel on ajoutera une *dissolution d'assa-fétida*, &, selon les circonstances, le répéter deux ou trois fois. On trempera les pieds & les mains du malade dans l'eau chaude ; ensuite on lui frottera ces parties avec la main chauffée, ou avec des linges secs. Lavement purgatif.  
Bains de jambes & de mains, & frictions seches.

La *saignée* est de la plus grande importance dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, à moins que l'extrême foiblesse du malade, ou son trop grand âge, ne s'y opposent (2). Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif.

Si le malade éprouve un *spasme* violent vers la *poitrine* ou vers l'*estomac*, on appliquera sur la partie affectée, des *fomentations* chaudes, ou des vessies pleines d'eau chaude & de *lait* : ou bien on lui mettra des *sinapismes* sous la plante des pieds. Fomentations chaudes.  
Sinapismes.

Il usera abondamment de boisson *délayante*. On lui donnera, deux ou trois fois par jour, une cuiller à café de *teinture de castoreum* & de *safran* mêlées ensemble, dans un verre d'*infusion de valériane*. Il est arrivé quelquefois qu'un *vomitif* a été d'un grand secours, & qu'il a arraché, pour ainsi dire, le malade des bras de la mort ; il est Boisson délayante ; teinture de castoreum & de safran, dans une infusion de valériane.  
Vomitifs.

---

(2) Cependant la *saignée* ne convient que lorsqu'il y a *pléthore*, ou *suppression* de quelque *évacuation* de sang habituelle, & lorsque le malade est menacé de suffocation ; elle est bonne alors, comme préparatoire ; mais je ne crois pas, dit M. LIEUTAUD, qu'on puisse rien en attendre dans les autres cas. Ceux qui la croient indispensable dans les accès violents & *convulsifs*, doivent s'être aperçus qu'elle ne procure qu'un calme passager, qui, bien loin de concourir à la guérison, la rend plus difficile. Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée dans cette espèce d'asthme.

cependant plus prudent de n'en user qu'après les autres évacuations (3).

(3) On ne voit point pourquoi M. BUCHAN rejette le *vomitif* après les autres évacuations. Certainement lorsqu'il n'y a pas de *contre-indication*, ce genre de remède procure de grands effets dans les commencements. RIVIERE, WILLIS, &c., ont observé qu'un *vomitif*, donné dans le fort de l'accès, étoit très-utile ; mais le *vomitif* qu'il faut prescrire, n'est pas le *tartre stibié*, vulgairement l'*émétique* ; c'est l'*ipécacuanha*, qu'on pourroit regarder comme un *spécifique* contre cette Maladie. Voici comment s'exprime le Docteur M'KENSIE.

Importance  
de l'ipéca-  
cuanha dans  
l'accès & hors  
l'accès.

Dans l'*asthme*, lorsqu'il n'y a rien qui doive faire craindre l'action répétée d'un *vomitif*, je ne connois pas de remède aussi efficace que l'*ipécacuanha*. Il y a déjà plusieurs années que je suis dans l'habitude de l'employer. Lorsque je trouve le malade dans un violent *paroxysme*, je lui prescris sur le champ vingt grains de cette racine, & elle ne manque jamais de procurer, dans l'instant, un grand soulagement. Et, pour guérir l'affection *chronique* & habituelle, j'en ordonne de trois à cinq grains, ou de cinq à dix grains, de deux jours l'un, tous les matins. Je proportionne cette dose au degré de la Maladie, sans avoir une attention particulière à aucun *paroxysme*, & je persiste dans ce traitement, quelquefois pendant un mois ou six semaines consécutives.

Il agit moins  
comme vomit-  
if que com-  
me antispas-  
modique &  
relâchant.

Quoique les malades se plaignent d'abord de *nausées* & de fatigues, que ce remède entraîne, cependant, après une petite épreuve, je les ai trouvés disposés à y acquiescer, ou desirer le reprendre, si la crainte le leur avoit fait abandonner. A la dose de cinq grains, l'*ipécacuanha* a, en général, l'effet d'un *émétique*. Il est pourtant des personnes qu'il ne fait pas vomir, & chez qui il ne procure que la douleur légère qu'il occasionne, lorsqu'il n'est donné qu'à trois grains ; &, dans ce cas, j'ai trouvé qu'il étoit également efficace que dans ceux où, donné à la même dose, il excite le *vomissement*. De sorte que le soulagement, que l'*ipécacuanha* procure dans l'*asthme* habituel, ne dépend pas du tout de son action *vomitif*, mais paroît, en général, être dû à une vertu *antispasmodique* & *relâchante*.

D'un grand nombre de cas dans lesquels l'*ipécacuanha*



On dit qu'une très-forte *infusion* de *café* brûlé a été d'un grand avantage dans des accès de cette Maladie.

Fortte infu-  
sion de café,  
dans l'accès.

a été efficace, tandis que les autres *remedes*, employés contre l'*asthme*, ont été infructueux, ou n'ont procuré qu'un soulagement court & passager, je n'en citerai qu'un ou deux des plus remarquables. Le premier est celui d'une femme d'environ trente ans, qui, dans l'hiver de 1762, après une couche difficile, ayant une *toux* continuelle, accompagnée de difficulté de respirer, qui souvent approchoit de la *suffocation*, fut, pendant quelque temps, traitée par d'autres *remedes*, parce qu'on s'étoit persuadé qu'elle n'auroit pu résister à la fatigue d'un *émétique* répété. Mais voyant qu'elle ne tiroit aucun avantage, ni du *castoreum*, ni de la *gomme ammoniac*, ni de la *scille*, &c., j'osai, à la fin, risquer dix grains d'*ipécacuanha*, répétés, tous les deux jours, le matin. Elle supporta très-bien la fatigue de ce traitement; &, après l'avoir continué trois semaines, elle fut parfaitement guérie de son *asthme* & de sa *toux*.

Observa-  
tions.

Le second est celui d'un homme d'environ cinquante ans, d'une complexion sèche, paroissant *mélancolique*, & livré excessivement à la boisson. Il ne pouvoit plus respirer. Je lui ordonnai cinq grains d'*ipécacuanha*, tous les matins; il eut de légères envies de vomir, mais l'*asthme* diminua sensiblement; de sorte qu'au bout de quinze jours, il se trouva parfaitement bien du côté de la *respiration*. *Transact. de Méd.*, publiées par les Médecins de Londres, Tome I, septieme Mémoire.

Dans le temps que je lisois ce Mémoire, je traitois une femme, qui venoit d'accoucher, & qui étoit précisément dans le même cas, qui fait le sujet de la premiere observation du Docteur M'KENSIE. Elle avoit cela de plus, qu'étant dans une misere extrême, elle avoit manqué, pendant ses couches laborieuses, & manquoit encore des objets de premiere nécessité. Des secours & des *remedes* relatifs à sa situation, que je lui fis procurer, n'apportèrent aucun soulagement. Elle venoit d'éprouver la nuit la plus fâcheuse. Je me déterminai à lui donner l'*ipécacuanha*, comme le prescrit ce Médecin Anglois; il me réussit si bien, que je le

Traitement  
particulier de  
l'asthme hu-  
moral.

Sirop ou  
oxymel scilli-  
tique.

Pilules d'assa-  
fétida & de  
gomme am-  
moniac.

Ether.

Dans l'*asthme humoral*, il faut administrer les *remedes* qui peuvent exciter l'*expectoration* ou les *crachats*; tels sont les préparations de *scille*, la *gomme ammoniac*, &c. On donnera, trois ou quatre fois par jour, une cuiller ordinaire de *sirop scillitique*, ou d'*oxymel scillitique*, dans par-  
tie égale d'*eau de canelle*, & tous les soirs, le ma-  
lade étant dans son lit, prendra quatre ou cinq  
*pilules* composées de partie égale d'*assa-fétida* &  
de *gomme ammoniac*.

On a éprouvé de bons effets de l'*éther*, donné  
à grande dose, après les évacuations convenables,

continuai pendant trois semaines, temps où elle fut parfaite-  
ment guérie.

Ses succès  
sont plus mar-  
qués dans  
l'asthme con-  
vulsif, qu'hu-  
moral.

Depuis, je m'en suis servi dans toutes les occasions, &  
toujours avec succès, mais plus marqués dans l'*asthme*, qui  
tient plus du *convulsif* que de l'*humoral*. Je l'ai prescrit,  
même dans les simples difficultés de respirer, qu'on ne peut  
pas raisonnablement qualifier d'*asthme*, parce qu'elles ne sont  
pas sujettes à des *accès périodiques*, qui, comme nous  
l'avons fait voir, page 236 de ce Volume, caractérisent vé-  
ritablement cette Maladie.

Miel, à  
grande dose.

L'illustre Chevalier PRINGLE écrivoit dernièrement à  
M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, que,  
dans l'*asthme périodique*, il avoit employé le *miel* avec  
le plus grand succès, mais il faut qu'il soit pris à grande  
dose.

Eau de gou-  
dron.

Je ne parlerai plus que d'un *remede* qui a procuré beaucoup  
de soulagement à plusieurs personnes, & entr'autres à un de  
mes amis, & tout récemment à Mlle sa sœur. C'est l'*eau* de  
*goudron*. On en prend deux ou trois verres par jour, le  
premier à jeun, le second avant le dîner, & le troisième  
avant le souper. On observera de ne manger que deux heures  
après avoir pris ce *remede*.

Dose.

Nous nous sommes d'autant plus volontiers étendus sur  
les propriétés de l'*ipécacuanha*, du *miel* & de l'*eau* de  
*goudron* dans l'*asthme*, qu'ils sont peu coûteux, & par cette  
raison, à la portée d'un plus grand nombre de personnes.



Prenez d'une dissolution de gomme ammoniac ,  
 d'eau de canelle simple ,  
 de sirop balsamique ,  
 d'elixir parégorique ,

cinq onces.  
 } de chaque  
 } deux onces;  
 } demi-once.

L'*asthme convulsif* ou *nerveux* demande les *anti-spasmodiques* & les *fortifiants*. Le malade prendra donc, deux fois par jour, une cuiller à café d'*élixir parégorique*. Le *quinquina* convient encore dans ce cas. On le donne en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou *infusé* dans du *vin*. En un mot, tout ce qui peut fortifier les *nerfs* ou calmer le *spasme*, doit être employé dans l'*asthme nerveux*. Les malades qui sont dans ce cas se trouvent souvent bien de l'usage du *lait d'ânesse*; le *lait de vache*, bu chaud, tous les matins, a souvent procuré de bons effets dans ces mêmes cas.

Nous observerons ici , une fois pour toutes , que , non-seulement dans l'*asthme* , mais encore dans la plupart des *Maladies chroniques* , les *cauteres* sont parfaitement indiqués. Ce sont tout-à-la fois des *remedes* sûrs & efficaces ; & bien qu'ils ne guérissent pas toujours la Maladie pour laquelle on les emploie , on a observé cependant qu'ils prolongent souvent les jours du malade.

Q 4

*éruption*, il faut se hâter, ou de rappeler l'*éruption*, ou d'y suppléer par un *vésicatoire* volant, ou par un *cautere*, un *séton*, &c.

Ce qu'il faut faire lorsque l'*asthme* est dû à la gale ou aux *dartres* rentrées.

Observation.

Si l'*asthme* est dû à une gale rentrée, il faut la rappeler, en faisant porter à l'*asthmatique* le linge d'un galeux. S'il est dû aux *dartres*, il faut appliquer un *vésicatoire*, ou faire un *cautere*.

Un Ecclésiastique de mes amis eut, étant enfant, une *dartre* vive sur le ventre. A douze ans cette *dartre* disparut, sans qu'il puisse trop dire comment. Mais, à cette époque, il devint sujet à des accès d'*asthme nerveux*, auquel la vie du Collège & du Séminaire ne donna que trop d'intensité. On le traita de diverses manières; & de tous les remèdes qu'il prit, il n'éprouva que peu ou point de soulagement. L'*ipécacuanha* même, prescrit comme on l'a vu note 3 de ce Chapitre, ne faisoit que prolonger les intervalles. Les accès, qui avoient des retours assez constants aux changements de saisons, étoient presque toujours de la même violence.

Enfin, il m'écrivit un jour, après un intervalle plus long qu'à l'ordinaire, qu'il lui étoit survenu une *dartre* sur le ventre, & qu'il se sentoit la *poitrine* beaucoup plus libre depuis qu'elle s'étoit montrée. Le soulagement, que procuroit cette *dartre*, me fit soupçonner qu'il pouvoit en avoir eu autrefois, & que sa rentrée pouvoit avoir procuré l'*asthme*. Ses réponses ne me permirent plus d'en douter. Je lui ordonnai sur-le-champ un *cautere*, & depuis plus de huit ans qu'il le porte, il est quitte de tout accès d'*asthme*.

Traitement de l'*asthme* chez les hypocondriaques & les hystériques;

L'*asthme convulsif*, auquel sont assez sujets les *hypocondriaques* & les *femmes hystériques*, demande les *antispasmodiques*, prescrits contre les *affections hystérique* & *hypocondriaque*, dont on



traitera Chap. XLV , § XII & XIII de ce Volume.

Lorsque l'*asthme* est occasionné par la suppression des *hémorrhoides* ou des *regles* , il faut rappeler ces *évacuations* , comme on le prescrit Chap. XXV , § III , Art. II de ce Vol. , & Tome IV , Chap. L , § II , Art. III. S'il est dû à la *goutte remontée* , on consultera le Chap. XXXIII , § II de ce Vol.

Lorsqu'il est dû à la suppression des *regles* ou des *hémorrhoides*.

A la *goutte remontée*.

Quand les Ouvriers , dont nous avons parlé pages 236 & 237 de ce Volume , sont attaqués d'*asthme* , le premier des *remedes* est de leur faire quitter leur métier ; on les traitera ensuite d'une maniere analogue aux circonstances dans lesquelles ils se trouveront.)

## § V.

### *Moyens de prévenir les accès d'asthme.*

( Le *régime* prescrit § III de ce Chapitre , doit être scrupuleusement observé dans les intervalles des *accès*. Ce *régime* doit être même suivi pendant toute la vie de ceux qui ont déjà été attaqués de cette Maladie , ou qui y ont de la disposition ; disposition qui se fait reconnoître à une *respiration* courte , après avoir monté , ou avoir fait quelque mouvement.

Régime,

Les *asthmatiques* prendront , vers le temps où l'*accès* a coutume de se manifester , de douze à quinze grains d'*ipécacuanha* en poudre , comme vomitif ; & les quinze jours suivans , tous les matins , deux grains de cette racine , aussi en poudre , comme *relâchante* & *calmante* , ainsi qu'il est prescrit note 3 de ce Chapitre.

Le cautere  
est le vrai  
préservatif de  
l'asthme.

Ceux qui se feront fait ouvrir un *cautere*, & qui seront déterminés à le garder toute leur vie, pourront impunément se permettre quelques écarts dans ce régime, & , au bout de quelques années, ils pourront s'en passer, le *cautere* étant le vrai *préservatif* de l'*asthme*, sur-tout *humoral*.

Cependant ils doivent éviter toute espece d'excès ; ainsi que les *aliments* épicés & capables d'échauffer, & ils s'abstiendront de *biere*. Enfin ils prendront garde de s'exposer à la poussiere, de quelque nature qu'elle soit : j'ai vu un accès d'*asthme* survenir chez une personne, qui en étoit exempte depuis très-long-temps, pour être entrée dans une chambre, dans laquelle on venoit de remuer un lit de plume).





## C H A P I T R E X L.

*De l'Apoplexie en général ; de l'Apoplexie sanguine & de l'Apoplexie séreuse.*

## § I.

*De l'Apoplexie en général.*

**L'***APOPLEXIE* est une privation subite de mouvement & de sentiment, telle que le malade a toutes les apparences de la mort, quoique cependant le mouvement du cœur & des poumons ne soit pas interrompu. définition de l'apoplexie.

( Mais cette définition ne convient qu'à l'*apoplexie* qui est forte & mortelle, qu'à celle qui est foudroyante & qui tue le malade, au moment qu'elle se déclare; car cette Maladie diffère d'elle-même par des nuances très-multipliées. Il en est dans lesquelles la privation du sentiment & du mouvement n'est pas subite, mais s'établit par degrés : il en est encore dans lesquelles la *respiration* n'est nullement *stertoreuse* ; où le malade conserve la faculté d'avaler ; où il conserve plus ou moins de sensibilité, plus ou moins de mouvement, lorsqu'on le pince ou qu'on le pique ; où il ouvre les yeux, & articule même quelques mots, quand on le tourmente à un certain degré : enfin, il en est qui sont annoncées, un, deux mois auparavant, par des *symptômes* avant-coureurs, comme nous le dirons page 254 de ce Volume, & qu'il est d'autant plus important de connoître, qu'il ne paroît pas impossible de corriger la disposition à cette Maladie, par le travail & la so-

briété; tandis qu'une fois développée, elle fait périr le malade, ou elle laisse après elle des infirmités qui, très-souvent, subsistent le reste de la vie.)

Cette Maladie, presque toujours fatale, se guérit cependant quelquefois, lorsqu'on y apporte les soins convenables.

Qui sont  
ceux qui y  
sont le plus  
exposés.

Saisons où  
elle est le plus  
fréquente.

Elle attaque sur-tout les personnes sédentaires; qui sont *pléthoriques*, qui vivent dans l'abondance, & qui s'abandonnent à l'usage des *liqueurs fortes*. C'est vers le déclin de l'âge que l'on est le plus sujet à l'*apoplexie*. Elle est plus commune en hiver, & particulièrement dans les saisons long-temps pluvieuses, & où le *Barometre* est très-bas.

## ARTICLE PREMIER.

### *Causes de l'Apoplexie, en général.*

L'apoplexie  
se divise en  
sanguine &  
en séreuse, en  
raison de la  
nature de l'é-  
panchement  
dans le cer-  
veau.

LA cause immédiate de l'*apoplexie* est une compression du *cerveau*, occasionnée par un épanchement ou *stagnation* de *sang*, ou par un amas d'humeurs aqueuses dans cette partie. Dans le premier cas, on l'appelle *apoplexie sanguine* ou *coup de sang*; & dans le second, *apoplexie séreuse* ou *pituiteuse*.

L'une & l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le *sang*, en trop grande quantité, vers le *cerveau*, ou qui en prévient le retour. C'est ainsi que l'*apoplexie* est souvent causée par une étude opiniâtre, par des *passions* violentes (a), par l'ac-

Observation  
d'une femme  
tombée en  
apoplexie, a-  
près un accès  
de colere.

(a) J'ai connu une femme, qu'un accès violent de *colere* fit tomber dans une *attaque d'apoplexie sanguine*. Elle sentit d'abord une douleur inouïe, semblable à celle qu'elle auroit éprouvée, si on lui eût plongé un poignard dans la tête; ce sont ses propres paroles. Elle tomba ensuite



tion de regarder fixement & long-temps un objet, la tête étant tournée de côté; par des cols ou des colliers trop ferrés.

La bonne chère, la *suppression* des urines, le froid subit après avoir eu très-chaud, le séjour trop long-temps continué dans un *bain* chaud, des *aliments* trop *épicés* ou de trop haut goût, l'excès des plaisirs de l'amour, la rentrée subite de quelque *éruption*, le dessèchement trop prompt des *sétons*, des *cauteres*, &c., dont on n'entretient pas l'écoulement, ou la *suppression* de quelque *évacuation* accoutumée; la suppression des *lochies*, la rétropulsion du *lait* chez les femmes en couche, la *salivation mercurielle*, dans le traitement de la *Maladie vénérienne*, poussée trop loin, & arrêtée tout-à-coup par le froid; les coups, les meur-

---

dans un assoupissement *comateux*; son *pouls* étoit *affaïssé* & très-*petit*. On la fit vivre une quinzaine de jours, au moyen des *saignées*, des *vésicatoires* & des autres *évacuations*. Après sa mort, on lui ouvrit la tête, & on trouva une grande quantité de *sang* extravasé dans le *ventricule gauche* du *cerveau* (1).

(1) Cette observation de M. BUCHAN ne devoit-elle pas porter les Médecins à justifier les conjectures de quelques Savants, entr'autres celles du célèbre M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, *Hist. de l'Acad. an. 1757*, qui, d'après plusieurs faits qu'il rapporte, demande, si l'opération du *trépan* ne pourroit pas être employée utilement dans un grand nombre de cas, où les ressources les plus puissantes de la Médecine sont infructueuses? Car la douleur que cette femme a éprouvée, & le désordre observé dans le *cerveau*, avoient tous les caractères qui déterminent au *trépan*, dans les chûtes. Il seroit bien important, pour l'humanité, que les Praticiens voulussent tenter & multiplier les expériences, relativement à cette opération, qui, d'après l'aveu de ceux même qui l'ont soufferte, & d'après les Chirurgiens les plus sages, n'est, ni aussi douloureuse, ni aussi dangereuse qu'on le croit vulgairement.

trissures à la tête; le froid excessif auquel on reste trop long - temps exposé; les exhalaisons empoisonnées, &c., peuvent encore conduire à l'*apoplexie*.

## A R T I C L E I I.

### *Symptômes de l'Apoplexie, en général.*

Symptômes  
avant - cou-  
reurs.

LES *symptômes* avant-coureurs de l'*apoplexie*, sont, les étourdissements & les douleurs de tête. ( Les douleurs fixes & opiniâtres, dans quelques parties de la tête, tiennent peut-être le premier rang parmi ces *symptômes* avant-coureurs, puisqu'on voit des *paralytiques*, qui, en faisant l'histoire de leur Maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe & opiniâtre qu'ils ont soufferte dans telle ou telle partie de la tête, un mois ou deux avant leur première *attaque d'apoplexie* ou d'*hémiplegie*.

Si donc une personne, d'un âge mûr ou avancé, se plaint d'une douleur fixe & opiniâtre, dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'elle est menacée d'*apoplexie* ou de *paralyse*.

Des engourdissements dans les membres, des vertiges fréquents, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des espèces d'éclipses d'esprit, &c., donnent, au même âge, de justes raisons de craindre les mêmes Maladies.

S'il arrive à un homme, de cinquante ans & au-delà, d'avoir une *hémorrhagie du nez*, on doit craindre que, dans la suite, il ne soit frappé d'*apoplexie*.

La difficulté de parler, le grincement des *dents* pendant le sommeil, le froid des *extrémités*, une *goutte irrégulière*, peuvent encore être des *symptômes* avant-coureurs de l'*apoplexie*. )



Le *vertige* continu, la perte totale de la mémoire, l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cochemar* ou *incube*, l'écoulement involontaire des larmes, une *respiration* laborieuse, ( le tremblement des levres, la bouche tournée, &c., sont des *symptômes* très-prochains de l'*apoplexie*.

Enfin, la parfaite insensibilité, le ronflement, l'impossibilité d'avaler, sont des *symptômes* qui caractérisent une *apoplexie forte*, & qui ne laissent presque aucun espoir que le malade puisse en guérir.

L'*apoplexie forte* est mortelle. Celle qui est légère est encore pleine de danger. Si le malade n'y succombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique*.

Lorsqu'un homme est frappé d'*apoplexie*, il est Symptômes  
avantageux. *avantageux* qu'il ne ronfle pas, qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ses mouvements, quelques signes de sensibilité. Il est encore *avantageux* que la *fièvre* survienne, & que, continuant, elle fasse diminuer évidemment les *symptômes* de l'*affection soporeuse*.

Mais si, la *fièvre* survenant, les *symptômes* de l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a Symptômes  
dangereux. tout lieu de craindre que le malade ne succombe.

S'il arrive à un malade, épuisé par une *Maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, sa mort est prompte & certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire une & non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* dissipée, cette jambe sera *paralytique*. Il en est de même des bras. *Du Pronostic*, par M. LE ROY.

Mais il faut bien prendre garde de confondre Maladies  
avec lesquels

les il ne faut pas confondre l'apoplexie.

l'*apoplexie* avec le dernier degré du *vertige*, dont l'accès est plus léger & plus court qu'une *attaque d'apoplexie*; ni avec les *affections comateuses* des *hystériques* & des *hypocondriaques*, qui sont presque toujours accompagnées de *convulsions*, très-communément habituelles; ni enfin avec la *syncope*, dans laquelle le *pouls* est effacé, le mouvement de la *poitrine* imperceptible, & le visage couvert d'une pâleur cadavéreuse, &c. La connoissance que l'on aura prise du malade, de son *tempérament*, de sa *constitution*, de sa manière de vivre, & des Maladies auxquelles il aura été sujet, suffira pour ne pas être dans le cas de se tromper à cet égard.)

Attention qu'il faut avoir à cet égard.

### ARTICLE III.

*Moyens, dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie.*

Saignées.

Dès qu'une personne, qui a des dispositions à l'*apoplexie*, éprouve les *symptômes* avant-coureurs dont nous venons de parler, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, & se hâter de la prévenir par les *saignées*, la *diete* légère & les *laxatifs*.

Il faut avant s'assurer de l'espece d'apoplexie.

( Mais il ne faut pas administrer ces secours inconsidérément. Il faut commencer par comparer ces *symptômes* avant-coureurs, avec ceux qui sont particuliers à l'*apoplexie sanguine*, ou à l'*apoplexie séreuse*, & que nous allons décrire, Art. I des § II & III de ce Chapitre. On ne saignera donc qu'autant que ces *symptômes* annonceroient une *apoplexie sanguine*: car s'ils annonçoient une *apoplexie séreuse*, il faudroit s'en tenir aux *purgatifs*; & si ces *symptômes* étoient un peu graves, il faudroit prescrire l'*émétique*, ainsi que nous le dirons ci-après.



après. Dans tous les cas , la *diète* doit être légère, & il faut administrer des *lavements purgatifs*. Le malade fera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront, sans se fatiguer.

Diete légère, lavements, purgatifs dans l'une ou l'autre apoplexie.

Je connois un Ouvrier, qui, depuis quatre ans, se garantit de l'*apoplexie séreuse* avec trois grains d'*émétique* qu'il prend en deux verres, & une coupe de médecines après : il use de ces *remèdes* dès qu'il apperçoit que sa bouche veut se défigurer.)

Observation sur une apoplexie séreuse.

## § I I.

*De l'Apoplexie sanguine, ou Coup de sang.*

### A R T I C L E P R E M I E R.

*Symptômes de l'Apoplexie sanguine.*

DANS l'*apoplexie sanguine*, si le malade ne meurt pas subitement, on lui voit un teint fleuri; il a le visage plein ou bouffi. Les *veines* & les *arteres*, sur-tout celles du cou & des *tempes*, sont gorgées de *sang*. Le *pouls* donne de fortes *pulsations*; les yeux semblent sortir de leurs *orbites*; ils sont fixes & à demi ouverts; la *respiration* est difficile, & s'exécute avec une forte de bruit, de ronflement; les *urines* & les excréments sortent souvent d'eux-mêmes, & quelquefois le malade est attaqué de *vomissement*.

Symptômes caractéristiques.

( Il y en a qui crient en tombant. Dans certaines personnes, la *paralyse* se manifeste dès le premier moment de l'*attaque*; dans d'autres, elle ne survient que quelques heures, & souvent que quelques jours après. Certains malades conservent assez de connoissance pour entendre confusément ce qu'on leur dit, & pour se faire entendre par signes.

On en voit qui, connoissant leur état, s'écrient qu'ils sont attaqués d'une grande Maladie, pendant que la *paralyse* de la langue & des *extrémités* commence à se former, ainsi qu'on l'a déjà observé, note *a*, page 252 de ce Volume. Il arrive encore quelquefois que, dans cette espece, on a des grincements de *dents* & des *convulsions* avant de mourir.

Qui sont ceux  
qui sont ex-  
posés à l'apo-  
plexie sangui-  
ne.

Les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint & le col court, qui s'écartent, pour le boire & le manger, des regles de la tempérance, sont les plus sujettes à l'*apoplexie sanguine*. On y est encore exposé par une disposition héréditaire, & entre l'âge de quarante à soixante ans.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies*, que la Nature a heureusement terminées, sans aucun secours de l'Art, par la *salivation*, par des *hémorrhagies*, ou sans aucune évacuation sensible.

L'hémiplégie  
en est la suite  
ordinaire.

L'*hémiplégie* en est la suite la plus commune. Elle se déclare cependant quelquefois, comme nous l'avons déjà dit, dès le premier moment de l'invasion, ou même elle la précède; il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours. On peut vivre long-temps avec cette sorte de *paralyse*, & en guérir; mais l'universelle annonce communément la mort. Les *convulsions* sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie sanguine*. On renonce à toute espérance lorsque le visage perd sa couleur, & qu'il devient livide, plombé, &c.

Symptômes  
dangereux &  
mortels.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II du Tome II. )

## A R T I C L E I I.

### *Traitement de l'Apoplexie sanguine.*

Situation  
dans laquelle

DANS l'*apoplexie sanguine*, il faut tout employer



pour ralentir la *circulation* du *sang* vers la tête; en conséquence, le malade doit être parfaitement tranquille & fraîchement; on lui tiendra la tête assez élevée, en même-temps que les pieds seront pendants. il faut placer le malade.

On aura soin que ses vêtements soient très-aisés, sur-tout autour du cou, & que l'air de la chambre soit frais & fréquemment renouvelé. On lui mettra des jarretières, ou on liera les siennes de façon qu'elles soient serrées, afin de ralentir le retour du *sang* des *extrémités* inférieures vers les supérieures. Ligature aux cuisses.

Dès que le malade sera placé dans la situation convenable, on le saignera copieusement à la jugulaire ou au bras; *saignée* qu'on répétera, s'il est nécessaire, deux ou trois heures après (2). Saignée à la jugulaire ou au bras.

On lui donnera, de deux heures en deux heures, un *lavement purgatif*, composé de beaucoup d'*huile d'olive* ou de *beurre frais*, & d'une grande cuillerée de *sel commun*. (Si ces *lavements* n'évacuent pas, il faut y joindre une, deux & même trois onces de *vin émétique*. On a quelquefois vu des effets salutaires de la *décoction* de deux ou trois onces de *tabac*.) On lui appliquera des *vésicatoires* entre les deux épaules & au gras des jambes. Lavements purgatifs. Avec le vin émétique ou la décoction de tabac. Vésicatoires.

Aussi-tôt que les *symptômes* sont un peu calmés, & que le malade est en état d'avaler, il faut qu'il boive abondamment de quelque liqueur *délayante* & *relâchante*, comme une *décoction* de *tamarins* Décoction de tamarins, petit-lait, aussi-tôt que le malade peut avaler.

---

(2) Cependant il faut prendre garde de pousser les *saignées* trop loin, dans la crainte d'éteindre la chaleur naturelle. Je crois, dit M. LIEUTAUD, que deux ou trois *saignées* sont plus que suffisantes, pour prévenir les désordres qu'on craint au *cerveau*. Combien il faut la répéter.

& de *réglisse* ; du *petit-lait* à la *crème de tartre*, ou du *petit-lait* ordinaire, dans lequel on aura dissous de la *crème de tartre*.

Sel de Glauber, infusion de séné.

On peut encore lui donner un *purgatif rafraîchissant*, tel que du *sel de Glauber* & de la *manne* dissous dans une *infusion de séné*, &c.

Il ne faut ni liqueurs spiritueuses, ni vomitifs.

Il faut bien se garder de faire prendre au malade aucune espèce de *liqueurs spiritueuses*. Les *sels volatils* même, tenus sous le nez, font souvent du mal. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainsi que tout autre *remède* capable d'accélérer le mouvement du *sang* vers la tête (3).

(3) M. BUCHAN ne sera pas d'accord ici avec toutes les Commeres, qui regardent les *liqueurs spiritueuses* & *cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *spécifiques* dans cette Maladie. Mais outre la raison puissante qu'il apporte, pour en faire connoître le danger, tous les Praticiens sont de son avis. Les *vomitifs*, dit M. LIEUTAUD, qu'on donne si familièrement, sont suspects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les *premières voies* par un *purgatif*.

Il en dit de même des *eaux spiritueuses*, dont on fait un usage si fréquent dans cette espèce d'*apoplexie*. Elles ne peuvent convenir qu'après les *évacuations* de toutes les espèces; encore, dans ce temps, faut-il les tempérer avec de l'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs fortes, dont on use avec la même profusion.

Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie.

Mais est-il permis de douter des effets de l'*alkali volatil fluor* dans le commencement de l'*apoplexie*? Parce qu'on ne peut rendre raison, ni du pourquoi, ni du comment, s'ensuit-il qu'il faille nier des faits, publiés par des Savants, dont les travaux multipliés n'ont que la vérité pour guide, & le bien de l'humanité pour objet? Quoi qu'il en soit, voici un fait dont M. SAGE, célèbre Chymiste, de l'Académie Royale des Sciences, &c., a été lui-même témoin, & qu'il a inséré dans un petit Ouvrage très-connu, intitulé : *Expériences propres à faire connoître que l'al-*



( Outre ces remèdes, on peut encore appliquer utilement les sang-sues aux hémorroïdes, aux Sang-sues  
aux hémor-  
rhoïdes, aux

*kali volatil fluor* est le remède, &c. &c., imprimé par ordre du Gouvernement, troisième édition.

« Le nommé *Jacques*, âgé de soixante ans, gros & Observa-  
tions.  
« *sanguin*, premier garçon du Jardin Royal des Plantes,  
« étant tombé en *apoplexie*, & n'ayant presque plus de  
« mouvement, on commença par lui faire sentir de l'*alkali*  
« *volatil fluor*, & on lui en fit prendre vingt-cinq gouttes  
« dans un demi-verre d'eau; le *pouls* se ranima, & les  
« yeux s'ouvrirent.

« Quatre minutes après on lui donna une seconde dose  
« d'*alkali volatil fluor*: la connoissance & la parole lui  
« revinrent: la contraction des *muscles* de la bouche dis-  
« parut. On continua à lui donner, pendant la nuit, cinq  
« ou six gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans un demi-verre  
« d'eau, de deux heures en deux heures, & il fut debout  
« le lendemain. Quoique cet homme ne se ressentît plus  
« alors de son accident, on lui fit prendre encore, dans la  
« journée, mais de quatre heures en quatre heures, trois  
« ou quatre gouttes d'*alkali volatil fluor*, dans un verre  
« d'eau: il fut en état le troisième jour d'aller travailler au  
« jardin. »

La *Gazette de France*, du 4 Mai 1779, rapporte un autre fait, de l'authenticité duquel il n'est guère permis de douter. Le voici, daté de Carmone, en Andalousie, le 27 Mars 1779.

« Frere *Antonio de Sancta Theresa*, Carme Déchaussé,  
« étoit dangereusement malade d'une *cardialgie*, qui,  
« ayant résisté à tous les secours ordinaires, avoit dégénéré  
« en *apoplexie convulsive*, à laquelle le Médecin ordi-  
« naire de la Maison, avoit déclaré ne savoir aucun remède.  
« Don *Candide TRIGUEROS*, Membre de l'Académie  
« Royale des Belles-Lettres, & de la Société des Amis de  
« Séville, voyant le malade désespéré, lui fit prendre quel-  
« ques gouttes d'un *esprit volatil*, qu'il avoit extrait lui-  
« même, & le râle cessa aussi-tôt. Encouragé par ce pre-  
« mier succès, & de concert avec Don *Bernard OVEIDO*,  
« Médecin titulaire de cette Ville, il donna au Frere, en  
« trois prises, quinze gouttes du même esprit, délayé dans  
« un peu d'eau, & lui mit sur le sommet de la tête des  
« linges trempés dans le même *alkali*. Au bout de cinq

*tempes*, ou *derrieres les oreilles*, &c. ; des *ventouses scarifiées* sur la tête, aux épaules, &c. ; le *cautere actuel* à la *nuque du cou* & à la *plante des pieds*, &c. On fait encore des *frictions* le long de l'épine du *dos* & aux *jambes* : on applique des *sinapismes* à la *plante des pieds*, des animaux vivants sur la tête, &c.

Moyens d'en prévenir le retour.

Exercice, saignées, purgatifs, eaux thermales, cautere, &c.

Lorsque l'on revient de cette Maladie formidable, il faut travailler à en prévenir le retour, par le *régime* le plus exact, par l'*exercice*, par l'usage modéré des *saignées*, des *purgatifs*, des *eaux de Balaruc*, de *Vichy*, & autres *thermales*, par le *cautere*, &c. Voyez ce qui a déjà été dit de cette espece d'*apoplexie*, pages 256 & 257 de ce Volume ).

### § III.

*De l'Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.*

#### ARTICLE PREMIER.

*Symptômes de l'Apoplexie séreuse.*

Symptômes caractéristiques.

DANS l'*apoplexie séreuse*, les *symptômes* sont à-peu-près les mêmes que dans l'*apoplexie sanguine*, excepté que le *pouls* est moins fort, le teint du malade moins fleuri, & la *respiration* moins difficile.

---

» heures, le malade fut parfaitement rétabli, & il se trouva  
 » entièrement délivré de sa douleur *cardialgique*, quoi-  
 » qu'auparavant il la sentît de temps à autre. »

On n'oubliera point que ce *remede* ne peut être tenté que dans les premiers instants de l'*attaque d'apoplexie*, & que si les effets ne répondoient point à l'attente, il faudroit, sans perdre de temps, recourir aux secours dont il est question dans cet article.



( Il arrive cependant, très-souvent, que la *respiration* est plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine*, & le râlement y est ordinairement plus fort. Le *pouls* est souvent *petit*, *inégal* ou *intermittent*; & à la fin de l'*attaque*, les malades ont quelquefois l'écume à la bouche; d'ailleurs, cette espèce d'*apoplexie* s'annonce communément par l'assoupissement.

L'*apoplexie séreuse* attaque ordinairement les personnes d'un *tempérament phlegmatique*, mou & *cacochyme*; les vieillards, & ceux en qui les forces *vitales* sont beaucoup affoiblies : delà la foiblesse du *pouls*, la pâleur du visage & le froid des *extrémités*, sont des *symptômes* communs de cette espèce d'*apoplexie*.

Qui sont ceux qui sont sujets à l'apoplexie séreuse.

L'*oppression*, le râlement, les *convulsions*, l'écume à la bouche, la *sueur froide*, l'*incontinence d'urine* & du ventre, sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie séreuse*. Si l'on en revient, on n'évite point l'*hémiplegie*, & l'on reste ordinairement avec la bouche tournée, avec une difficulté d'articuler des sons, &c. Les vieillards, plus que les autres, éprouvent quelquefois des relâches qui finissent, le plus souvent, par une rechute qui les enleve. Mais si l'on passe huit jours dans le calme, on n'a presque plus rien à craindre.

Symptômes fâcheux.

L'hémiplegie en est la suite.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II du Tome II).

## A R T I C L E I I.

### Traitement de l'Apoplexie séreuse.

LA *saignée* est moins nécessaire dans l'*apoplexie séreuse* : cependant on peut, en général, en faire

Une saignée.

une avec sûreté & avantage ; mais il ne faut pas la répéter (4).

(4) Les *saignées*, dit M. LIEUTAUD, sont autant contraires à cette sorte d'*apoplexie*, qu'elles sont nécessaires à la *sanguine* ; & je crois que c'est d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que CELSE a dit qu'elles tuoient les *apoplectiques*, ou les guérissent. M. CLERC dit positivement, comme nous l'avons rapporté, Tom. II, Chap. II, § II, note 6, que, dans l'*apoplexie séreuse*, la *saignée* est mortelle.

Pourquoi ?

Ce précepte, vrai en général, admet cependant des exceptions. Lorsque l'*apoplexie séreuse* est très-grave, & que l'intensité des *symptômes* indique un engorgement considérable dans le *cerveau*, ou qu'il y a de la matière épanchée, on sent, que si on ne désemplit pas les *vaisseaux*, que si on ne les relâche point, que si on ne leur donne point de jeu, cette matière restera immobile, & ne pourra jamais être repompée & ramenée dans les *voies de la circulation*. Dans ce cas, une *saignée* devient donc nécessaire, comme le dit très-bien M. BUCHAN. Mais il faut en aider l'effet par les autres *révulsifs*, dont on va parler plus bas.

Manière de  
traiter l'apo-  
plexie séreuse  
peu grave.

Emétique,  
eaux spiri-  
tueuses, al-  
kali volatil  
fluor, sternal-  
toires, se-  
couffes, bruit,  
&c.

C'est donc dans les *apoplexies séreuses* moins graves, où l'engorgement & l'épanchement ne sont pas manifestes, que la *saignée* deviendrait funeste. L'*émétique*, au contraire, & l'*émétique* répété, selon l'exigence des cas, y est très-indiqué, ainsi que les *eaux spiritueuses* & les *sels volatils*, tels que l'eau de mélisse, l'esprit de succin & de sel ammoniac, les gouttes d'Angleterre, l'alkali volatil fluor, &c. Les *sternutatoires*, dangereux dans l'*apoplexie sanguine* & dans la *séreuse* très-grave, dont nous venons de parler, sont efficaces dans celle-ci ; tels sont, l'*iris de Florence*, la *pyrethre*, l'*ellébore blanc*, &c. On doit encore, & c'est un des points importants dans l'*apoplexie séreuse* peu grave, agiter beaucoup les malades, faire beaucoup de bruit dans leurs chambres, &c.

Sans doute que les différences, que nous venons d'établir, dans les *apoplexies séreuses*, & dans le traitement qui leur convient, demandent beaucoup d'intelligence & de sagacité ; aussi nous prévenons que l'*apoplexie*, en général, ne peut & ne doit être entreprise que par un Médecin, & un Mé-



On mettra le malade dans la même position que dans l'apoplexie sanguine ; on lui appliquera des vésicatoires ; on lui donnera des lavements irritants & purgatifs , comme nous venons de le conseiller Art. II du § précédent. Le malade prendra pour boisson une forte infusion de menthe. Les purgatifs sont ici également nécessaires ; (mais, comme dans l'apoplexie séreuse la plus grave, les malades ont souvent beaucoup de peine à avaler, il faut choisir un purgatif qui puisse être donné à petite dose. Le tartre stibié ou l'émétique, proprement dit, convient très-bien dans ces circonstances ; on peut le prescrire de la manière suivante :

Prenez de tartre stibié ,	trois grains ;	Manière de le préparer.
de sel végétal ,	deux gros.	

Faites dissoudre dans une chopine d'eau.

On en donne une cuillerée ordinaire tous les quarts-d'heure. Dose.

Si ce remède sollicitoit le soulèvement de cœur, il faudroit ajouter de l'eau simple, jusqu'à ce qu'on s'aperçût qu'il n'en occasionne plus. Car, dans ce cas, il seroit dangereux d'exciter le vomissement. Les secousses auxquelles il donne lieu, en déterminant les humeurs vers la tête, pourroit rendre cette apoplexie plus dangereuse encore, & même mortelle. )

Si la Nature paroît disposée à exciter des sueurs, on l'aidera, en faisant boire du petit-lait au vin, ou une infusion de chardon béni. Une sueur abondante, entretenue pendant un temps considérable, Lorsque la Nature est disposée à la sueur.

---

decin expérimenté, & qu'il faut recourir à ses lumières, dès l'instant qu'on s'aperçoit des premiers symptômes, cette Maladie sur-tout étant une de celles, dont les suites dépendent de la manière dont elle est traitée dans le moment de l'invasion.

a souvent emporté totalement une *apoplexie séreuse* ( 5 ).

## § I V.

*Comment il faut traiter les symptômes apoplectiques occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques.*

Vomitifs. Les *symptômes apoplectiques* qui sont l'effet de l'*opium*, ou d'autres substances *narcotiques*, introduites dans l'*estomac*, se guérissent par un *vomitif*; & le malade est soulagé, pour l'ordinaire, dès qu'il a fait son effet, & qu'il a rendu ces *poisons*, ( ainsi que nous le ferons voir Chapitre XLVIII, § IV, Art. I de ce Vol. )

## § V.

*Moyens de prévenir l'une & l'autre Apoplexie.*

Abstinence  
de liqueurs  
fortes, d'épi-  
ces, de tout  
ce qui peut  
exciter les  
passions, la  
chaleur.

LES personnes qui ont des dispositions à l'*apoplexie*, ou qui en ont déjà été attaquées, doivent ne vivre que d'*aliments* légers & peu nourrissants; se priver de *liqueurs fortes*, d'*aliments épicés* & de haut goût. Ils doivent de même se tenir on ne peut pas plus en garde contre les *passions* violentes, ( ainsi qu'on l'a fait voir note a de ce Chap. , ) & éviter la trop grande chaleur, comme le trop grand froid.

Ils se feront raser la tête, & la laveront tous les jours avec de l'eau froide. Ils se tiendront les

---

(5) Voyez ce que M. de VOULLONNE dit de cette Maladie cruelle, dans un excellent Mémoire, qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon, en 1776, sur la *Médecine agissante & expectante*, pag. 170 & suiv., Mémoire dont nous ne saurions trop recommander la lecture, sur-tout aux jeunes Praticiens.



pieds chauds, & ne souffriront jamais qu'ils restent long-temps humides. Ils s'entretiendront le ventre libre, par des *aliments relâchans*, ou par des *laxatifs*. Il faut, à quelque prix que ce soit, qu'ils fassent de l'*exercice*, qui cependant soit modéré. ( Ils se feront saigner s'ils sont sanguins : dans le cas contraire, ils se purgeront ; ils prendront les *eaux de Balaruc*, de *Vichy*, &c. )

Aliments  
légers & relâ-  
chans ; laxa-  
tifs.

Exercice.

Rien ne prévient plus heureusement l'*apoplexie*, que les *cauteres* ou les *sétons* ; mais il faut avoir grand soin qu'ils ne se sechent point, qu'on n'en ait ouvert d'autres en leur place. Ces personnes ne doivent jamais se coucher l'*estomac* plein & la tête basse : enfin elles ne doivent rien porter autour du cou qui les serre.

Cautere ou  
seton, &c.

( Voilà les vrais *préservatifs* de l'*apoplexie*, infiniment plus actifs que ces *sachets* & tous ces ingrédients, qui, quoiqu'incapable de nuire, étant appliqués à l'extérieur, ou simplement portés sur soi, font cependant un tort réel, par la confiance abusive qu'on prétend leur être due. )



## CHAPITRE XLI.

*De la Constipation.*

But qu'on  
se propose  
dans ce Cha-  
pitre.

**N**ous n'avons pas dessein de traiter ici de ces affections des *intestins*, qui sont des *symptômes* de différentes Maladies, comme de la *colique*, de la *passion iliaque*, &c. : nous en avons parlé Tome II, Chap. XXI, § II & III; nous nous bornerons uniquement à cette espece d'indisposition, qui rend les *selles* moins fréquentes, comme il arrive à beaucoup de personnes, & qui peut occasionner des Maladies.

## § I.

*Causes de la Constipation.*

LA *constipation* peut venir de la chaleur excessive du *foie*; de l'usage des *vins rouges austeres*, & d'autres liqueurs *astringentes*; d'un *exercice* immodéré, sur-tout à cheval; d'un long usage d'*aliments* froids & insipides, incapables de stimuler convenablement les *intestins*. Elle vient aussi quelquefois de la privation de la *bile* dans les *intestins*, comme dans les cas de *jaunisse*: d'autres fois elle est un *symptôme* de certaines Maladies des *intestins* mêmes, comme d'une *paralyse*, d'un *spasme*, d'une *tumeur*, de l'état froid & sec de ces *visceres*, &c.

Maladies  
que peut oc-  
casioneer la  
constipation.

La *constipation*, portée à un certain degré, peut occasionner des *maux de tête*, le *vomissement*, des *coliques*, ( des *hémorrhoides*, la *tension* & la pesanteur du ventre, qui dégénere quelquefois en *tympanite*, le *dégoût* & l'*amertume* de la bouche,



les *anxiétés*, l'*oppression*, les *vertiges*, l'*accablement* & quelquefois la *passion iliaque*, l'*inflammation du bas-ventre* ou la *chaleur des entrailles*, la *fièvre putride*, &c.)

La *constipation* est particulièrement nuisible aux personnes *hypocondriaques* & *hystériques*, parce qu'elle engendre des *vents* & d'autres *symptômes* douloureux. Qui sont ceux à qui elle est sur-tout nuisible.

( Ces accidents doivent faire sentir la nécessité d'aller régulièrement à la garde - robe. C'est la chose du monde à laquelle on pense le moins, & dont on veut le moins s'occuper. Parce qu'on voit des gens qui restent des dix ou douze jours sans aller à la *selle*, & sans en être autrement incommodés, pour le moment, tout le monde se persuade qu'il jouira du même avantage, & personne ne veut réformer son *régime*, pour un objet qui leur paroît de si peu d'importance. Négligence, relativement à la régularité des selles.

Cependant l'expérience journalière ne prouve que trop, que ces personnes qui, dans la force de l'âge, supportent la *constipation* impunément, en sont généralement plus ou moins les victimes par la suite, & que les femmes, à qui cette incommodité paroît être plus familière qu'aux hommes, paient tôt ou tard, sur-tout dans la *grossesse* & vers le temps de la *cessation des règles*, la peine due à leur négligence à cet égard, ainsi que nous l'avons fait voir Tome I, Chap. XII, § I. )

## § I I.

*Régime, qu'il faut prescrire contre la Constipation.*

LES personnes qui sont habituellement *constipées*, doivent user d'*aliments aqueux* & *relâchants*. Aliments, Elles mangeront des *pommes* cuites devant le feu ou bouillies; des *poires*, des *pruneaux*, des *raisins*;

des *groseilles*, du *beurre*, du *miel*, du *sucré*, &c. Les bouillons, faits avec des *épinards*, des *poireaux*, la *mercuriale*, les *choux rouges*, & d'autres *herbes potageres*, conviennent également.

Pain de seigle.

Elles mangeront du *pain de seigle*, ou fait de *froment* & de *seigle*, & jamais du *pain de froment* pur, sur-tout de celui qui est fait de fine fleur de farine. Le *pain* le meilleur, pour tenir le ventre lâche, est celui que, dans quelques Provinces d'Angleterre, on appelle *meslin*. Il est fait de partie égale de *bled* & de *seigle*, & plus communément, de deux parties de *seigle* sur une de *froment*.

Importance de l'exercice, de la gaieté, &c.

On augmente la *constipation* en se tenant trop chaudement, & en faisant usage de tout ce qui est capable de forcer la *transpiration*, comme lorsque l'on porte de la flanelle, lorsqu'on reste trop long-temps au lit, &c. : l'étude opiniâtre & la vie sédentaire l'entretiennent également. Au contraire, toutes les *secrétions*, toutes les *excrétions* sont favorisées par l'*exercice* modéré en plein air, par la gaieté, la dissipation, le plaisir & la tranquillité de l'ame : ils doivent donc être mis en usage.

Boisson relâchante; liqueurs dont il faut s'abstenir.

La boisson doit être de nature *relâchante*. Il faut s'interdire les *esprits ardents*, les *vins rouges austeres* & *astringents*, comme ceux de Porto, de Bordeaux, &c. La bonne *biere*, d'une force modérée, est très-convenable, ainsi que le *lait de beurre*, le *petit-lait* & les autres boissons *aqueuses* : on peut les donner, tour-à-tour, selon le goût des personnes.

C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation habituelle.

Ceux qui sont habituellement *constipés* doivent, autant qu'il est possible, y remédier par le *régime*; parce que l'usage trop constant des *médicaments*, nécessaires dans ce cas, seroit accompagné d'inconvénients & de suites fâcheuses.



Le savant ARBUTHNOT conseille à ceux qui sont incommodés de *constipation*, de faire usage de *substances animales huileuses*, comme de *beurre frais*, de *crème*, de *moëlle*, de *bouillons gras*, sur-tout de ceux qui sont faits de parties internes d'animaux, telles que le *foie*, le *cœur*, le *diaphragme*, &c. Il recommande encore les *huiles exprimées de végétaux doux*, comme celles d'*olivès*, d'*amandes* & de *pistaches*.

Beurre frais ;  
crème, bouil-  
lons gras.

Huile végé-  
tale.

Figues.

Il recommande même les fruits dont on tire ces huiles ; tous les autres fruits huileux & adoucissants, comme les *figues*, les *décoctions de végétaux farineux* & de ceux qui humectent les *intestins*, quelques-unes des *substances savonneuses* qui stimulent doucement, comme le *miel*, l'*hydromel* ou le *miel* délayé dans de l'eau, le *sucre* non purifié, &c.

Miel, hy-  
dromel, sucre  
non purifié,  
&c.

Il observe que les *substances laxatives* conviennent aux personnes d'une *constitution sèche* & *atrabilaire*, qui sont sujettes à avoir le ventre resserré & aux *hémorrhoides* : il assure qu'elles réussissent, tandis que les *remèdes* les plus forts sont quelquefois infructueux, mais qu'elles nuiroient à ceux dont les *intestins* sont foibles & relâchés.

Les substan-  
ces laxatives  
sont nécessai-  
res aux tem-  
péraments  
secs & attra-  
bilaires.

Il observe encore que toutes les *substances aqueuses* sont *relâchantes*, & que même l'*eau commune*, le *petit-lait*, le *lait aigre*, le *lait de beurre*, ont cette propriété ; que le *lait frais*, sur-tout le *lait d'ânesse*, donne plus d'action aux *intestins*, quand il aigrit sur l'*estomac*, & que le *petit-lait*, tourné à l'*aigre*, purge assez fortement ; que la plupart des fruits de nos jardins sont relâchants ; & que quelques-uns d'eux, comme les *raisins*, pris avec excès, peuvent causer le *cholera morbus*, ou une *diarrhée* incurable.

Propriétés  
des substan-  
ces aqueuses,  
telles que  
l'eau, le petit-  
lait, le lait ai-  
gre, le lait de  
beurre, &c.

Les fruits,  
&c.

Je n'ai jamais vu qu'on ait pu quitter sans risque

Dangers  
de l'habitude

des remèdes  
propres à re-  
lâcher.

l'usage des *remèdes* propres à lâcher le ventre ; après qu'on en avoit une fois contracté l'habitude. L'habitude , avec le temps , devient une seconde nature , & celle des *médicaments* produit , en général , dans ce cas , le relâchement des *intestins* , des *indigestions* , la perte de l'appétit , la *prostration des forces* , & la mort.

### § I I I.

*Remèdes , qu'on peut administrer contre la Constipation opiniâtre , & qui ne cede pas au régime.*

Rhubarbe ,  
à petites do-  
ses.

Si l'on ne peut parvenir à se lâcher le ventre sans *remèdes* , le seul que nous puissions recommander , est la *rhubarbe* , prise à petites doses , deux ou trois fois par semaine. Elle est incapable de nuire à l'estomac , comme l'*aloès* , le *jalap* & les autres *purgatifs drastiques* , dont on fait tant d'usage. On peut encore prendre , dans la même intention , des *infusions* de *manne* & de *séné* , ou demi-once de *tartre soluble* dans de l'eau de *gruau*. Gros comme une noix muscade d'*électuaire lénitif* , pris deux ou trois fois par jour , réussit , en général , très-bien dans ce cas.

Infusion de  
manne, de sé-  
né; électuaire  
lénitif.

Lavement à  
l'eau simple,  
répété tous les  
jours.

( Un *lavement* à l'eau simple , pris tous les matins , pendant une couple de mois , est avantageux , non-seulement pour le temps où on le prend , mais encore pour la suite , parce qu'il peut rappeler la Nature à l'évacuation habituelle des *selles* , ainsi que nous l'avons dit Tome I , Chapitre XII , § I. Si la *constipation* résiste à ces *lavements* simples , on peut les aiguïser , dans les commencements , en y ajoutant une poignée de *sel* commun , & un peu de *beurre* frais ou d'*huile d'olive* ; mais , dès qu'on a évacué , il faut les reprendre à l'eau simple.



J'ai vu de très-bons effets de *bouillons aux herbes*, faits avec l'*oseille*, le *cerfeuil*, la *poirée* & la *laitue*, à la dose d'une poignée de chacune, auxquels on ajoute un peu de *beurre*. La *marmelade de Tronchin* m'a également réussi, chez une femme, à qui une *constipation* opiniâtre avoit occasionné des *hémorrhoides* rebelles à tous les *remedes*. Elle en prenoit une forte cuillerée à bouche tous les soirs, en se couchant; elle en continua l'usage pendant un mois, après quoi elle se mit à l'usage d'un *lavement* à l'eau simple, tous les jours.

Bouillons  
aux herbes.Marmelade  
de Tronchin.

Dose.

Lorsque les *constipations* viennent d'une foiblesse d'*intestins*, d'un trop grand usage d'*aliments* froids, joints à une vie sédentaire, surtout si les *nerfs* ne peuvent point supporter les *relâchans*, rien de meilleur que l'usage des *pilules* suivantes :

Ce qu'il faut  
faire lorsque  
la constipa-  
tion vient de  
la foiblesse  
des intestins.  
Pilules relâ-  
chantes &  
fortifiantes.

Prenez de *savon blanc*, un gros & demi;  
de *sagapenum*, un scrupule;  
d'*extrait de pissenlit*, deux scrupules;  
d'*aloès succotrin*, un scrupule.

Mêlez; faites des *pilules* de trois grains chaque.

La dose de ces *pilules* est depuis deux jusqu'à neuf, qu'on prend une ou deux fois dans la journée, soit le matin, soit le soir.

Dose.

On a encore éprouvé qu'un *bain de pied* tiède, pris tous les matins, étoit le vrai moyen d'exciter une *selle* par jour aux femmes excessivement sujettes au *spasme*. Il suffit à d'autres de s'asseoir, dans le même temps de la journée, sur de l'eau chaude.)

Bain de pied  
tous les ma-  
tins, dans les  
cas de spasme.

## CHAPITRE XLII.

*De la Perte de l'Appétit.*

## § I.

*Causes de la perte de l'appétit.*

CETTE Maladie peut être occasionnée par une plénitude d'estomac ; par de mauvaises digestions ; par la privation d'un air pur , par le défaut d'exercice ; par le chagrin , la crainte , des anxiétés , les passions qui abattent l'ame ; par une chaleur excessive ; par l'usage de bouillons forts , d'aliments gras , de tous ceux qui peuvent émousser l'appétit , ou qui sont de difficile digestion ; par l'usage immodéré des liqueurs fortes , du thé , du tabac , de l'opium , &c.

## § II.

*Régime contre la perte de l'appétit.*

Air pur ;  
exercice du  
cheval , &c.

Aliments.

IL faut que le malade fasse , s'il est possible ; choix d'un air pur & sec ; qu'il fasse de l'exercice tous les jours , à cheval ou en voiture ; qu'il se leve de bonne heure , & qu'il fuie les applications sérieuses. Il ne mangera que des aliments de facile digestion : il se garantira des grandes chaleurs & des fatigues excessives.

## § III.

*Remedes contre la perte de l'appétit.*

Si la perte de l'appétit est occasionnée par quelque erreur dans la diete ou dans quelque autre partie



du régime , il faut que le malade rectifie l'un ou l'autre.

Si des *maux de cœur* & des envies de vomir annoncent que l'estomac est surchargé de crudité & d'impuretés , il faut que le malade prenne un *vomitif* ; ensuite on lui donnera une ou deux doses de *rhubarbe* , ou de quelque *sel purgatif amer*.

Lorsqu'il y a des envies de vomir.

Vomitif, purgatif amer.

Après ces *purgations* , on donnera quelques *stomachiques amers* , infusés dans du *vin* ; tels sont la racine de *gentiane* , le *quinquina* , ou l'écorce d'*orange*. On peut encore faire mâcher au malade des pelures d'*oranges* , ou de *gingembre*.

Gentiane ; quinquina , écorce d'orange , gingembre.

Autant les *évacuants* doux sont nécessaires , autant il faut éviter ceux qui sont forts , comme les *purgatifs violents* , parce qu'ils affoiblissent l'estomac , & nuisent à la *digestion*.

Les purgatifs violents sont dangereux. Pourquoi ?

L'*élixir de vitriol* est un excellent remede toutes les fois qu'il est question de mauvaises *digestions* , de foiblesses d'estomac , ou de *manque d'appétit*. On peut en donner , deux ou trois fois par jour , vingt ou trente gouttes , dans un verre de *vin* ou d'eau. On peut aussi le prendre avec le *quinquina* , sous la forme suivante :

Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué.

Dose.

Prenez de *teinture de quinquina* , une once ;  
d'*élixir de vitriol* , un gros.

Joint au quinquina.

Mêlez. Le malade en prendra une cuiller à café dans un verre de vin ou d'eau , comme ci-dessus.

Dose.

Les *eaux ferrugineuses* , prises modérément , sont , pour l'ordinaire , d'une grande utilité dans cette Maladie. L'*eau salée* , ou l'*eau de mer* , est également utile , mais il n'en faut pas boire trop abondamment. Les *eaux d'Harrowgate* , de *Scarborough* , de *Moffat* , ( de *Vals* , de *Passy* , de *Forges* , de *Provins* , &c. ) , & la plupart des autres *eaux froides* , peuvent encore être employées avec avantage.

Eaux ferrugineuses. Eau salée , ou de mer.

Nous conseillons à tous ceux qui ont de mauvaises *digestions*, & qui n'ont pas d'appétit, d'aller à ces *eaux*, où beaucoup de monde se rassemble. Car le seul changement d'*air* & la bonne compagnie suffisent pour leur faire beaucoup de bien; sans parler des avantages de l'*exercice*, de la dissipation & des amusements qu'on trouve dans ces endroits.

**Eau de boule.** ( J'emploie souvent, dans ces cas, l'*eau de boule*; qui, outre l'avantage d'être peu coûteuse, a encore celui de pouvoir être préparée sur-le-champ, & d'être dosée suivant le degré d'activité qu'on veut qu'elle ait. Nous donnerons à la *Table générale des Matières* Tome V, au mot, *Eau de boule*, la manière de la préparer.

Ses avantages dans les faiblesses de l'estomac.  
Dose.

J'en ai éprouvé d'excellents effets; toutes les fois que la *perte de l'appétit*, est due à la faiblesse de l'*estomac*. J'en fais prendre deux ou trois verres le matin à jeun, & au repas avec le *vin*. On continue plusieurs mois, ou jusqu'à ce que l'*appétit* soit revenu.

Vin d'absynthe nécessaire contre les glaires de l'estomac.

Lorsque la *perte de l'appétit* est occasionnée par des *glaires* ou des *eaux* qui tapissent l'*estomac*, & qui émoussent les *facultés digestives*, je me suis très-bien trouvé du *vin d'absynthe*, à la dose d'un verre tous les matins, pendant trois semaines ou un mois sans interruption, & qu'on reprend pendant le même temps, quelques mois après.)





## CHAPITRE XLII.

*De l'Indigestion par intempérance, & des pesanteurs d'estomac après le repas (1).*

## § I.

*De l'Indigestion.*

(TOUT le monde connoît cette Maladie, dont les *estomacs*, qui sont dans le meilleur état, ne sont pas exempts, & dont on est attaqué après quelques excès, commis dans le boire & dans le manger.)

## ARTICLE PREMIER.

*Symptômes de l'Indigestion.*

(ELLE s'annonce par des douleurs & des pesanteurs à la tête, des envies de vomir, des *anxiétés*, des *rappports*, le *hoquet*, le *vomissement*, le *cours de ventre*, &c. Elle est quelquefois accompagnée d'assoupissement, de *délire*, & de *fièvre* plus ou moins forte.)

---

(1) Nous allons dire un mot de l'*indigestion* par *intempérance*, & des pesanteurs d'*estomac* après les repas, dont M. BUCHAN ne parle point. Cette Maladie, si commune dans les Villes, est ordinairement très-courte; mais quelquefois elle est accompagnée de *symptômes* très-alarmants, qui portent les assistants à administrer des *drogues*, presque toujours contraires, & par conséquent capables de la prolonger, ou de la convertir en Maladie très-rebelle, & souvent dangereuse.

## ARTICLE II.

*Traitement de l'Indigestion.*

Dangers des  
liqueurs for-  
tes & spiri-  
tueuses.

Eau tiède,  
ou thé léger,  
en grande  
quantité.

Emétique ou  
ipécacuanha,  
si le malade  
ne vomit pas  
naturelle-  
ment.

Lavements.

Circonstan-  
ces qui indi-  
quent la sai-  
gnée.

Régime qu'il  
faut prescrire

( Au lieu de courir, comme on fait toujours ; aux *eaux spiritueuses*, telles que celles de *mélisse*, de *Cologne*, &c. ; aux *liqueurs fortes*, comme à l'*eau-de-vie*, aux *ratafiats*, &c., *drogues* qui ne font qu'aggraver le mal en allumant la *fièvre* & en donnant de l'intensité aux accidents ; il faut noyer, si l'on peut parler ainsi, le malade d'*eau tiède*, ou de *thé* léger, afin de provoquer le *vomissement*, qui communément emporte avec lui la cause & les effets de l'*indigestion*.

Si, malgré une grande quantité de ces liquides, le malade ne vomit pas & n'est point soulagé, deux ou trois grains de *tartre stibié*, dans deux ou trois verres d'eau ; ou quinze, vingt grains d'*ipécacuanha*, en une seule dose, le provoqueront sûrement.

Il faut encore administrer des *lavements* à l'eau simple : on les aiguise avec une poignée de *sel* commun ; on y ajoute du *beurre* ou de l'*huile d'olive*, si les premiers ne réussissent pas.

La *saignée* est, en général, contraire dans l'*indigestion*. Cependant lorsque la *pléthore* est évidente, que la *fièvre* est violente, & qu'il y a assoupissement, *délire*, douleurs vives, &c., on peut faire ouvrir la *veine* ; mais il faut, autant qu'il est possible, qu'il se soit passé vingt-quatre heures depuis le dernier repas, à moins que les accidents ne soient très-pressants ; alors il faut faire la *saignée*, dès que les *symptômes* qui l'indiquent, & rapportés Tome II, Chap. II, note 6, sont bien caractérisés.

Lorsque l'*estomac* & le ventre sont désemplis ;



*De la pesanteur d'estomac après le repas.* 279

soit par les boissons abondantes, soit par les vomitifs, soit par les lavements, il faut que le malade se tienne à la diète pendant vingt-quatre heures. On pourra lui donner quelques bouillons & un peu de vin, si son estomac ne paroît que foible, & qu'il se trouve très-bien d'ailleurs.

lorsque le malade a évacué.

Mais si la tête est encore embarrassée; si l'estomac n'est pas entièrement dégagé; si le ventre est douloureux, & s'il survient un dévoiement, symptômes qui indiquent que l'estomac & les intestins étoient farcies d'impuretés avant l'indigestion, il faut que le malade continue de boire, pendant un ou deux jours, & que le troisième il prenne un purgatif, composé comme il suit:

Cas où il faut purger.

Prenez de follicules de séné, deux gros;  
de rhubarbe concassée, un gros;  
de manne en sorte, deux onces.

Purgation convenable.

Faites bouillir les follicules de séné & la rhubarbe, pendant quelques instants, dans un verre d'eau; retirez du feu; ajoutez la manne, & lorsqu'elle sera fondue, passez.

Le malade prendra cette médecine en une fois, & il la répétera deux jours après.)

§ I I.

*De la pesanteur d'estomac après le repas.*

( Les boissons aqueuses abondantes ne conviennent pas seulement dans les indigestions manifestes; elles sont encore les meilleurs remèdes qu'on puisse employer, toutes les fois qu'à la suite d'un repas quelconque, on se sent une pesanteur sur l'estomac.

Traitement.  
Boissons aqueuses.

On voit tout le monde prendre, dans ce cas, du café, du ratafiat, de l'eau-de-vie, du Kirchwasser, du marasquin, &c. Ces liqueurs, bien loin

Dangers de la conduite qu'on tient ordinaire-

ment dans ce  
cas.

de faciliter la *digestion* des substances qui sont arrêtées dans l'estomac, ne font que la retarder, & convertissent souvent ce mal-aise, cette pesanteur, cet embarras, en une véritable *indigestion*, qui ne diffère de celle que nous venons de décrire, qu'en ce qu'elle ne se déclare qu'au bout de quelques heures, quelquefois au bout de quelques jours.

Maladies  
qui sont les  
suites de cer-  
te conduite.

Cette lenteur donne lieu aux *aliments* de se corrompre : delà des *fièvres* d'humeurs, & quelquefois des *fièvres putrides*, plus ou moins dangereuses ; au lieu que l'eau, le plus grand *digestif* connu, comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. III, buë tiède & en certaine quantité, prévient non-seulement ces accidents, mais l'*indigestion* elle-même. )





## CHAPITRE XLIV.

*De la Cardialgie, & du Soda ou Fer chaud.*

**C**E qu'on appelle *soda* ou *fer chaud*, n'est pas une Maladie de l'estomac, mais une sensation douloureuse de chaleur ou d'âcreté vers l'orifice supérieur ou le creux de l'estomac. Cette douleur est quelquefois accompagnée d'anxiétés, de nausées, & même de vomissements.

(Le *soda* ou *fer chaud*, est le dernier degré de la cardialgie : car ces deux Maladies ne diffèrent qu'en intensité. Si la douleur d'estomac est forte & mordicante, sans être excessive, on lui donne le nom de *cardialgie*, qu'on suppose avoir son siège à l'orifice supérieur de l'estomac, nommé *cardia* par les anciens. Elle est la suite très-commune des digestions laborieuses, & vient, le plus souvent, par *proxysmes* ou *accès*.

Ces Maladies ne diffèrent qu'en intensité.

Caractères particuliers de la cardialgie ;

Mais si cette douleur est brûlante, on l'appelle *soda*, *fer chaud*. Elle s'étend communément le long de l'œsophage. Elle est produite par des sucres âcres, piquants & rongeurs, qui croupissent dans l'estomac, & se manifestent par des rapports, auxquels les *mélancoliques*, comme ceux qui boivent journellement de la *bière*, sont assez sujets.)

Du *soda* ou *fer chaud*.

## § I.

*Causes de la Cardialgie, & du Soda ou Fer chaud.*

Ces deux Maladies peuvent venir de la faiblesse de l'estomac, de mauvaises digestions, de la bile surabondante, ou d'un acide dans l'estomac, &c.

( Elles reconnoissent encore , pour causes , toutes celles qui peuvent produire les douleurs ou les maux d'*estomac* , dont nous avons parlé Chapitre XXIX de ce Volume ; tels sont les mauvais *sucs* qui résultent des *digestions* viciées , les *émétiques* , les *purgatifs âcres* , les *poisons* , les *aliments* de difficile *digestion* , ou pris en trop grande quantité , les *vents* , les *vers* , les *contusions* , les *descentes* , de l'*épiploon* , &c.

Elles sont quelquefois le produit de la *colere* ; de la *tristesse* & des autres *passions* vives. D'autres fois elles sont des *symptômes* des diverses *coliques* des *intestins* , des *fièvres malignes* , des *éruptions* , &c. Les *pâles couleurs* , les *pertes de sang* supprimées , les *éruptions* rentrées , la *goutte remontée* , la *dysenterie* arrêtée , &c. , peuvent encore y donner lieu. Les *hypocondriaques* , les *hystériques* , les *goutteux* , les *culculeux* , y sont très-sujets. )

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

### § I I.

*Symptômes de la Cardialgie , & du Soda ou Fer chaud.*

( LA *cardialgie* & le *fer chaud* peuvent , par leur violence & leur continuité , porter le trouble dans toutes les fonctions. Ils excitent quelquefois des *vomissements* énormes , des *palpitations de cœur* , des difficultés de respirer , des frissonnements , des *sueurs froides* , le refroidissement des *extrémités* , l'*ischurie* ou la *suppression d'urine* , des *convulsions* , la *paralyse* , &c. Ces Maladies jettent enfin quelquefois les malades , frappés de leur état , dans des inquiétudes & un *abattement* de corps & d'esprit , que toute leur raison ne sauroit surmonter. Ces accidents formidables sont dûs aux deux gros cordons de *nerfs* qui se perdent dans l'*estomac*.



La cardialgie & le fer chaud , accompagnés de <sup>Symptômes dangereux.</sup> fièvre , menacent l'estomac d'inflammation. Le hoquet , les sueurs froides , les défaillances , sont de très-mauvais symptômes.

Une attention qu'il faut avoir lorsqu'on ren- <sup>Il faut avoir attention au siège de ces Maladies.</sup> contre ces Maladies , est de s'assurer du siège qu'elles occupent , car très-souvent il est hors de l'estomac , comme à l'œsophage , au duodenum , au diaphragme , à l'épiploon , au foie , à la rate , au mésentère , aux muscles du bas-ventre , par la connexion qu'ont entr'elles toutes ces parties. On sent qu'il faut varier le traitement ou les remèdes , suivant les parties affectées. )

### § I I I.

Régime , qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Cardialgie , & du Soda ou Fer chaud.

LES personnes qui y sont sujettes se priveront <sup>Aliments dont il faut s'abstenir.</sup> d'acides , & de toute liqueur , gardée trop longtemps , d'aliments venteux & gras , & ne feront jamais d'exercice violent , peu de temps après un fort repas. Je connois beaucoup de personnes qui ne manquent jamais d'avoir l'une ou l'autre de ces Maladies , dès qu'elles montent à cheval aussi-tôt après le dîner , quand elles ont bu de l'aile , du vin ou d'autres liqueurs fermentées ; mais qui n'en sont jamais attaquées , lorsqu'elles n'ont bu que du rum , ou de l'eau-de-vie & de l'eau , sans sucre & sans acide.



## § I V.

*Traitement de la Cardialgie, & du Soda ou Fer chaud.*

## A R T I C L E P R E M I E R.

*Traitement, lorsque ces Maladies sont dues à la foiblesse de l'estomac.*

Rhubarbe. LORSQUE la *cardialgie* ou le *fer chaud* viennent de la foiblesse de l'estomac, ou de mauvaises digestions, il faut prendre une dose ou deux de *rhubarbe*. Ensuite on fera usage d'une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *stomachique amer*, dans du *vin* ou de l'*eau-de-vie*. On n'oubliera pas l'*exercice* en plein air, & tout ce qui peut contribuer à faciliter la *digestion*.

Eaux ferrugineuses. ( Si ces Maladies persistent, il faut recourir aux *eaux minérales froides*, dont nous avons parlé, page 275 de ce Vol.; & à leur défaut, à l'*eau de boule*, qu'on fera plus ou moins forte, selon les circonstances. )

## A R T I C L E I I.

*Traitement de ces Maladies, lorsqu'elles sont occasionnées par des humeurs bilieuses dans l'estomac.*

Esprit de nitre dulcifié. Si ce sont des humeurs *bilieuses*, qui occasionnent la *cardialgie* ou le *fer chaud*, on prendra une cuiller à café d'*esprit de nitre dulcifié*, dans un verre d'*eau* ou de *thé* : il procure presque toujours du soulagement. Si ces Maladies viennent d'un trop grand usage d'*aliments gras*, on prendra un verre de *rum* ou d'*eau-de-vie*.

Acides. ( La *limonade* faite avec les *citrons*, ou le  *vinaigre*, & les autres boissons *acidulées*, conviennent encore dans ce même cas. )



ARTICLE III.

*Traitement , lorsque les acides sont causes de la Cardialgie ou Fer chaud.*

LORSQUE des matieres *acides* ou *aigres* sont les causes de ces Maladies , les *absorbants* sont les meilleurs *remedes*. On les donne sous la forme suivante :

Prenez de *craie* , réduite en poudre , une once ;  
de *sucre* fin, réduit en poudre, demi-once;  
de *gomme arabique* , deux gros.

Poudre absorbante.

Faites dissoudre dans une pinte d'eau.

On en prend une tasse à *thé* toutes les fois que cela est nécessaire.

Ceux qui ne pourront se procurer de la *craie* , prendront à sa place une cuiller à café d'*écailles d'huîtres* préparées , ou de poudre d'*yeux d'écrevisses* , dans un verre d'eau de *cannelle* ou de *menthe poivrée*.

Ecailles d'huîtres ; yeux d'écrevisses.

Mais le plus sûr & le meilleur des *absorbants* , est la *magnésie blanche*. Elle agit , non-seulement comme *absorbant* , mais encore comme *purgatif* ; au lieu que la *craie* & les autres *absorbants* de ce genre , sont sujets à séjourner dans les *intestins* , & à y occasionner des *obstructions*. La *magnésie blanche* n'est pas désagréable. On la prend dans une tasse de *thé* , ou dans un verre d'eau de *menthe*. La dose ordinaire est une cuiller à café ; mais on peut la donner en plus grande quantité , si les circonstances l'exigent.

Magnésie blanche.

Dose.

Ces *remedes* se préparent ordinairement en *trochisques* , en *pastilles* , ou en *tablettes* ; de cette manière on les porte dans la poche , & on les prend quand on le juge à propos.

( Cependant il ne faut en venir à ces *remedes* qu'après avoir évacué l'estomac par un *vomitif* &

Avant de donner ces remedes , il

faut faire vomir, ou purger.

les *intestins* par des *lavements*, & avoir fait prendre, pendant quelques jours, beaucoup d'eau de *poulet*, ou d'eau pure dégourdie. Voyez l'observation extraite de la *Gazette de France*, & rapportée ci-devant, Chap. XL, note 3, pag. 260 de ce Vol. )

### ARTICLE I V.

*Traitement, lorsque la Cardialgie, & le Soda ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents.*

Anis, baies de genievre, gingembre, canelle blanche, cardamome.

LORSQUE l'une ou l'autre de ces Maladies est occasionnée par les *vents*, les meilleurs *remedes* sont ceux qu'on appelle *carminatifs*; tels sont les graines d'*anis*, les *baies de genievre*, ou le *gingembre*, la *cannelle blanche*, les graines de *cardamome*, &c. On peut, ou les mâcher, ou les prendre *infusées* dans de l'*esprit-de-vin*. Un des meilleurs *remedes* de ce genre, est la *teinture* suivante :

Teinture carminative stomachique.

Prenez de *rhubarbe concassée*, une once;  
de graine de *petit cardamome*, deux gros;  
d'*eau-de-vie*, chopine.

Laissez le tout digérer pendant deux ou trois jours; passez.

Ajoutez de *sucré candi*, quatre onces.  
On laisse digérer de nouveau, jusqu'à ce que le *sucré* soit bien dissous.

Dose. La dose est d'une cuillerée ordinaire, qu'on prend selon les occasions.

J'ai vu très-souvent, sur-tout les femmes enceintes, se guérir du *soda*, en mâchant du *thé verd*.

Thé verd.

( La *cardialgie* & le *fer chaud*, qui sont occasionnés par des *poisons*, des *vers*, une *descente*, la *goutte remontée*, &c., demandent les *remedes* propres à chacune de ces Maladies. On les trouvera aux Articles qui leur sont destinés. )



## CH A T I T R E X L V.

*Des Vapeurs, ou Maladies de Nerfs, telles que la Mélancolie, la Folie, la Manie, & la Nostalgie; la Paralysie; l'Epilepsie; les Accès convulsifs & la Danse de Saint-Gui; le Hoquet; les Crampes; le Cochemar; la Syncope & l'Evanouissement; les Vents; l'Abattement & le Découragement; l'Affectiion hystérique & hypochondriaque.*

## § I.

*Des Vapeurs, ou Maladies de nerfs, en général.*

**D**E toutes les Maladies qui affligent l'espèce humaine; celles qu'on appelle *Maladies de nerfs* ou *vapeurs*, sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffiroit pas pour en décrire la variété des *symptômes*.

Ces Maladies sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir.

Elles prennent la forme de presque toutes les autres Maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, & varient souvent chez la même personne, en divers temps. Semblable à *Protée*, elles changent continuellement de caractère; & à chaque nouvel accès, le malade s'imagine éprouver des choses qu'il n'avoit pas encore ressenties.

Pourquoi?

Elles n'affectent pas seulement le corps; quelquefois l'esprit lui-même s'en ressent, & par-là devient extrêmement foible & chagrin. L'abat-

L'affectiion de l'esprit dans ces Maladies, en est plutôt un ef-

fet que la  
cause.

tement de l'ame, la crainte, la mélancolie & une inconstance de caractère, étant les *symptômes* qui accompagnent ordinairement les *maux de nerfs*, beaucoup de personnes, en conséquence, ont été portées à les regarder entièrement comme des Maladies de l'esprit : c'est une erreur ; car le changement dans le caractère, & toutes ses suites, sont plutôt l'effet que la cause de ces Maladies (1).

(1) S'il falloit considérer, sous le nom de *vapeurs*, de *Maladies de nerfs*, de *Maladies nerveuses*, ou de *Maladies vaporeuses*, toutes celles dans lesquelles les *nerfs* sont affectés, il faudroit comprendre, sous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain est sujet, puisqu'il n'en est pas dans lesquels les *nerfs* ne jouent un rôle plus ou moins marqué, soit comme étant eux-mêmes le siège du mal, soit par leur proximité ou leur communication avec la partie affectée.

Ce qu'on  
doit entendre  
par Maladie  
de nerfs.

Or, pour éviter la confusion, & mettre plus d'ordre & de clarté dans la description de ces Maladies, nous dirons, d'après BOERRHAAVE, qu'on appelle particulièrement *Maladies nerveuses*, celles qui ont leur siège, ou dans la substance même des *nerfs*, ou dans leurs *membranes*, ou dans le *cerveau*, & dans la *moëlle épinière* ; & M. BUCHAN, qui paroît avoir suivi le Docteur WHYTT, restreint encore cette dénomination aux maux occasionnés, chez des personnes d'une très-grande délicatesse ou d'une sensibilité singulière, par des causes telles que chez des sujets bien constitués & en santé, elles n'eussent point eu ces effets, ou n'en eussent eu que de beaucoup moins considérables.

Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le *mal de dent* a certainement son siège dans le *nerf*, cependant ce seroit abuser des termes, que de l'appeller *Maladie nerveuse* ; mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur de *dent* occasionne des *convulsions*, des *foiblesse*s, des *syncopes*, on ne peut s'empêcher de conclure que, dans ce cas, le *mal de dent* est un *symptôme nerveux*, puisqu'il ne produit ces accidents, que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.



A R T I C L E P R E M I E R.

*Causes des Maladies de nerfs , en général.*

Tout ce qui tend à relâcher ou affoiblir le corps, dispose aux Maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction ; l'excès dans les plaisirs de l'amour ; le trop grand usage du *thé* & des autres boissons foibles & aqueuses ; les *saignées* , les *purgatifs* , les *vomitifs* trop fréquents ; enfin , tout ce qui peut troubler les *digestions* , ou empêcher les *aliments* de se changer en notre propre substance , peut causer ces Maladies. De même , un long jeûne ; les excès dans le boire & le manger ; l'usage d'*aliments* venteux , cruds & mal sains ; les positions forcées du corps , &c. , peuvent aussi les produire.

Ces Maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude. Ce qu'il y a de certain , c'est que peu de *Gens de Lettres* en sont entièrement exempts ; & l'on ne doit pas en être étonné , car l'étude trop sérieuse , non-seulement épuise les esprits , mais encore empêche qu'on ne fasse de l'*exercice* autant qu'il est nécessaire. De là les mauvaises *digestions* , l'inégale répartition des *sucs* nourriciers ; le relâchement des *solides* , & la corruption de toute la masse des humeurs.

Le *chagrin* & l'infortune produisent encore les mêmes effets ; & dans le nombre des personnes affectées de *Maladies nerveuses* , que j'ai vues , le plus grand nombre datoient le commencement de leurs Maladies plutôt de la perte d'un mari , d'un enfant chéri , enfin de quelque événement fâcheux , que de toute autre cause.

En un mot , tout ce qui affoiblit le corps , ou

qui abat les facultés de l'ame , peut fusciter des *Maladies de nerfs*. L'air mal-fain , l'insomnie , les fatigues excessives , la crainte du malheur , les *anxiétés* , les vexations , &c. , peuvent y donner lieu.

## A R T I C L E I I.

### *Symptômes des Maladies de Nerfs , en général.*

Nous ne décrirons que les *symptômes* les plus généraux , parce qu'il seroit inutile , & même impossible de les décrire tous.

Symptômes  
précurseurs  
que présente  
l'estomac ;

Les *Maladies de nerfs* s'annoncent par une distension ou gonflement de l'*estomac* & des *intestins* , causés par des *vents*. L'appétit & les *digestions* sont habituellement dérangés ; cependant il arrive quelquefois que l'appétit est insatiable , & que les *digestions* sont très - promptes. Les *aliments* aigrissent souvent dans l'*estomac* , & le malade vomit des eaux claires , des *phlegmes* épais , ou une liqueur noirâtre , semblable à du marc de *café*.

Le bas-ventre ;

Pour l'ordinaire , il éprouve des douleurs cruelles vers le *nombril* , accompagnées de *borborigmes* ou murmures dans les *intestins*. Le ventre est quelquefois relâché , mais plus souvent serré ; ce qui occasionne des *vents* , des *mal-aises* , &c.

Les urines ;

Dans des temps , l'*urine* est en petite quantité ; dans d'autres , elle est très-abondante & parfaitement claire. Le malade éprouve un serrement dans

La poitrine ;

la *poitrine* , avec une difficulté de respirer , & des *palpitations de cœur*. Tantôt il ressent des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps , & tantôt un sentiment de froid , sem-



blable à celui qu'occasionneroit de l'eau versée sur ces parties. Il est sujet à des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles que donne la *gravèlle*.

Le *pouls* est très-variable, quelquefois plus *lent* qu'à l'ordinaire, d'autres fois très-*vite*. Le malade a des bâillements, le *hoquet*, des soupirs fréquents, & il se sent suffoquer, comme s'il avoit une boule ou un morceau dans le gosier. Il pleure ou il rit par *accès*. Son sommeil est interrompu, & rarement rafraîchissant; enfin il est sujet au *coche-mar*, (dont on traitera § VIII de ce Chapitre.)

Le pouls.

A mesure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans quelques parties du corps. Les yeux sont ternes, & souvent il y ressent de la douleur & de la sécheresse; les oreilles bourdonnent, l'ouïe s'affoiblit, enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées.

Symptômes des Maladies de nerfs avancées;

L'ame est troublée à la moindre occasion; ce qui précipite le malade dans des agitations affreuses: il est inquiet; il s'épouvante; il se désespere; il se met facilement en colere; il a de la méfiance; &c.: il se plaît dans les imaginations les plus bizarres; il a les fantaisies les plus extravagantes, la mémoire devient foible, & il perd, en quelque sorte, la raison.

Que présente l'ame du malade.

Il n'est pas de *symptôme* plus caractéristique de cette Maladie, que la peur constante de la mort. Elle rend les malheureux, qui en sont atteints, chagrins, difficiles, impatients, & les porte à courir sans cesse d'un Médecin à un autre. Aussi retirent-ils rarement de l'avantage des *remèdes*, parce qu'ils n'ont pas assez de constance pour persister dans aucun traitement, jusqu'à ce qu'il ait

Symptôme caractéristique.

eu le temps de produire son effet. D'ailleurs, la plupart croient être attaqués de Maladies dont ils sont entièrement exempts, & ils se fâchent quand on veut les en dissuader, ou quand on se moque de leurs idées ridicules.

Suites des  
Maladies de  
nerfs invété-  
rées.

( Après que les malades ont été tourmentés pendant long-temps par un grand nombre de ces *symptômes*, je dis seulement un grand nombre, car il n'y a, je crois, personne qui les éprouve tous, il arrive quelquefois qu'ils tombent dans la *mélancolie* & deviennent *fous*; qu'ils sont attaqués de *jaunisse noire*, d'*hydropisie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralyse*, d'*apoplexie*, ou de quelque autre Maladie fâcheuse.

La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies : il faut donc du courage de la part du malade, & de la constance dans les remèdes.

Il est important d'observer que si la Médecine a, en général, le pouvoir de procurer du soulagement aux personnes attaquées de *Maladies de nerfs*, il est fréquemment au-dessus de ses forces de déraciner ces Maladies; qu'en conséquence, les *vapoureux* doivent s'armer de courage pour supporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois, ni prévenir entièrement, ni guérir parfaitement. Il faut, en outre, les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un soulagement considérable, ni durable, s'ils ne sont constants dans l'usage des *médicaments*, ainsi qu'à observer un *régime* convenable, & à prendre de l'exercice. WHYTT, *Traité des Maladies vaporeuses.* )

### A R T I C L E I I I.

*Régime, qu'il faut prescrire dans les Maladies de Nerfs, en général.*

Les malades doivent manger souvent. Quels

LES personnes, attaquées de ces Maladies, ne doivent jamais rester trop long temps sans manger. Leurs *aliments* doivent être solides, nour-



riffants, mais de facile *digestion* : les sauces re- doivent être  
levées, les viandes trop grasses, sont très-nui- les aliments.  
sibles.

Ces malades doivent fuir toute espèce d'ex-  
cès, & ne jamais manger au-delà de ce que  
leur *estomac* peut digérer sans peine : s'ils se sen-  
tent foibles entre les repas, ils prendront une croûte  
de pain & un verre de *vin*. Leur souper doit être  
léger.

Quoique le *vin*, pris avec excès, affoiblisse le  
corps & altere les facultés de l'esprit, cependant  
pris modérément, il fortifie l'*estomac* & facilite  
la *digestion*. Ainsi le *vin* trempé est une boisson  
très-convenable dans les repas, mais, s'il s'aigrit  
dans l'*estomac*, ou si le malade est accablé de *vents*,  
il faut alors qu'il boive de l'eau, dans laquelle on  
aura versé un peu d'*eau-de-vie*, boisson, qui, dans  
ce cas, réussit beaucoup mieux.

Avantage  
du vin pris  
modérément;

Ou de l'eau-  
de-vie, lors-  
qu'il s'aigrit  
dans l'esto-  
mac, & qu'il  
y a des vents.

( Lorsque les *vaporeux* ont l'*estomac* très-foible,  
& que les *digestions* sont très-lentes, je me suis  
bien trouvé, à l'exemple du Docteur WHYTT,  
de leur faire prendre un petit verre de bon *vin*  
pur avant le repas, ou lorsque l'*estomac* est vuide,  
parce qu'alors les qualités de cette liqueur étant  
moins affoiblies, & la liqueur agissant immédia-  
tement & en entier sur les *nerfs* de ce *viscere*, elle  
a le plus grand effet, comme substance *fortifiante*.  
Lorsque cela est possible, je fais prendre du *vin*  
de *Bordeaux*, de préférence à tout autre. )

Moment  
de prendre le  
vin,

De Bor-  
deaux.

Le Malade se privera de toutes les substances  
*venteuses* & de difficile *digestion*. Toutes les li-  
queurs aqueuses & chaudes, comme le *thé*, le  
*café*, le *punch*, &c., sont nuisibles. Ces boif-  
sons peuvent procurer un soulagement passager;  
mais elles augmentent toujours la Maladie, parce

Aliments  
& boisson  
dont le ma-  
lade doit se  
priver.

qu'elles affoiblissent l'estomac & nuisent à la digestion.

Dangers  
des liqueurs  
fortes.

On doit, par-dessus tout, s'abstenir des *liqueurs fortes*, quoiqu'on se trouve mieux, en général, immédiatement après en avoir pris. Car elles ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & finissent toujours par devenir un *poison* assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce point, que les personnes *nerveuses* se livrent plus particulièrement au *thé* & aux *liqueurs fortes*, & que presque toutes en sont la victime.

Importance  
de l'exercice  
du cheval;

L'*exercice* dans les *Maladies de nerfs*, est supérieur à tous les *remedes*. On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer, (ainsi que nous l'avons déjà dit Tome I, Chap. V, & Tome II, Chap. VII, § I, ). Cependant, comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, & d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir celui de ces différents *exercices* qui lui est le plus avantageux.

De la pro-  
menade à  
pied, ou en  
voiture;

De grands  
voyages par  
mer & par  
terre.

Les grands voyages produisent encore d'excellents effets, & nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage & de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu & la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit, contribuent singulièrement à guérir ces Maladies. Aussi les longs voyages, par mer & par terre, sont-ils infiniment plus avantageux, que les petites courses à cheval aux environs de son domicile.

Utilité de  
l'air frais &  
sec.

L'*air frais* & sec convient dans ces Maladies, parce qu'il resserre les *fibres*, & fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher & à énerver le corps, que l'*air chaud*, sur-



tout celui qui est excité par de grands feux ou par des poêles , établis dans de petits appartements.

Mais , dans les cas où l'estomac & les intestins sont foibles , il faut se garantir des impressions du froid , sur-tout en hiver , en portant sur la peau une camisolle de flanelle. Elle entretient une transpiration toujours égale , & garantit le canal alimentaire des impressions auxquelles il est exposé , dans les passages subits du chaud au froid. On tire encore un grand avantage des frictions faites avec des brosses pour la peau ou des linges rudes : on excite , par ces moyens , la circulation , la transpiration , &c.

Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle.

Frictions avec les brosses pour la peau.

Les personnes nerveuses doivent se lever de bonne heure , & faire de l'exercice avant le déjeuner ; car un trop long séjour au lit , relâche toujours les solides. Il faut encore qu'elles prennent de l'amusement , qu'elles se récréent , qu'elles se divertissent le plus qu'il est possible ; rien de plus nuisible aux nerfs , & n'affoiblit davantage les puissances digestives , que la tristesse , la crainte , le chagrin & les inquiétudes.

Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, &c.

## ARTICLE I V.

Remedes , qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs , en général.

QUOIQUE les Maladies de nerfs ne se guérissent presque jamais radicalement , cependant , au moyen de quelques remedes appropriés , on peut en alléger les symptômes , & rendre la vie du malade au moins supportable.

S'il est constipé , on lui donnera un peu de rhubarbe , ou de quelqu'autre purgatif doux ; car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit trop long-

Dans les cas de constipation.

temps reserré , quoiqu'il faille bien se garder des *purgatifs* forts & violents , comme l'*aloès* , le *jalap* , &c.

Infusion de  
séné & de rhu-  
barbe dans  
du vin.

Dose.

J'ai éprouvé qu'une *infusion* de *séné* & de *rhubarbe* dans de l'*eau-de-vie* , ( ou mieux dans du *vin* , ) convient , en général , très-bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins forte , & en prendre plus ou moins , selon qu'on en a besoin pour être évacué.

Dans les  
cas de mau-  
vaises diges-  
tions, lorsque  
l'estomac est  
foible;

Lorsque les *digestions* sont mauvaises , & que l'*estomac* est foible & relâché , on donnera , avec succès , une *infusion* de *quinquina* & des autres *amers* , de la maniere suivante :

Infusion  
de quinquina  
& d'autres  
amers dans le  
vin , à froid.

Prenez de *quinquina* choisi , une once ;  
de racine de *gentiane* ,  
d'écorce d'*orange* , } de chaque  
de graine de *coriandre* , } demi-once.

Triturez toutes ces substances dans un mortier , & faites *infuser* à froid , pendant cinq ou six jours , dans une bouteille d'*eau-de-vie* , ou de *vin* ; passez.

Dose.

On donnera une cuiller à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau , une heure avant le déjeuner , le dîner & le souper.

Importance  
du bain froid :

Il est peu de *remedes* qui fortifient davantage le *système nerveux* , que le *bain froid*. Continué pendant un temps suffisant , il produit des effets extraordinaires.

Cas où il  
seroit nuisi-  
ble.

Mais quand le *foie* ou d'autres *visceres* sont *obstrués* , ou affectés de toute autre maniere , il ne convient point ; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution.

Dans quelle  
saison il faut  
le prendre.  
A quoi on re-  
connoît qu'il  
ne convient  
pas.

La saison la plus convenable pour le *bain froid* , est l'été & l'automne : les personnes maigres ne doivent le prendre que deux ou trois fois par semaine : celles qui sont affoiblies , ou qui éprouvent



long-temps du froid , après en être forties , doivent s'en abstenir.

J'ai toujours observé que l'*élixir de vitriol* procuroit les plus grands avantages dans les cas où les malades sont accablés de *vents*. On peut le donner à la dose de quinze , vingt , trente gouttes , deux ou trois fois par jour , dans un verre d'eau. Il chasse les *vents* , fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*.

Circonstances où l'*élixir de vitriol* est indiqué.  
Dose.

On vante , en général , les *calmans* dans cette Maladie ; mais comme ils ne font que pallier les *symptômes* , & que , pour l'ordinaire , ils rendent la Maladie plus opiniâtre , nous conseillons de n'en user qu'avec précaution , de peur que l'habitude ne les rende , à la fin , absolument nécessaires.

Inconvénients des calmans. Précautions avec lesquelles il faut les donner.

Il nous seroit facile de rapporter ici un grand nombre de *remedes* , qu'on vante beaucoup , comme propres à soulager dans les *Maladies nerveuses* ; mais , comme le *régime* est le seul *remede* dont on doive espérer la guérison , nous nous abstiendrons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre , & nous recommanderons de nouveau d'apporter l'attention la plus scrupuleuse à la *diete* , à l'*air* , à l'*exercice* & à la *disipation*.

Le régime bien dirigé , est le seul remede dont on doive espérer la guérison des Maladies de nerfs.

## § I I.

*De la Mélancolie , de la Folie , de la Manie , & de la Nostalgie.*

LA *mélancolie* est un état d'aliénation ou de foiblesse de l'esprit , qui nous rend incapables de jouir des plaisirs de la vie , & d'en remplir les fonctions & les devoirs. C'est le premier degré de la *folie* , & souvent elle se termine par une *folie* complete.

Caractere de la *mélancolie* ;

De la folie  
ou manie ;

( La *folie* ou la *manie* , paroît , en effet , être le dernier degré de la *mélancolie* , puisqu'elle est produite par les mêmes causes , & fortifiée par le *tempérament* , ou par une disposition héréditaire.

La *folie* a elle-même plusieurs degrés depuis l'*imbécillité* qui est peu différente de la première enfance , jusqu'à la fureur , que les seuls liens peuvent modérer. On fait que cette Maladie a quelquefois des *rémissions* , & même des *intermissions* très-considérables , & qu'elle prend par accès , dans lesquels les *fous* ont une force étonnante , que le jeûne n'est pas même capable d'affaiblir. Il semble , à cet égard , que le corps , en acquérant de nouvelles forces , se dédommage de la foiblesse de l'esprit.

De la nos-  
talgie , ou  
Maladie du  
pays.

Il faut encore mettre , sous ce titre , la *nostalgie* , qu'on appelle très-improprement la *Maladie du pays* ; car cette Maladie n'est pas causée par le pays où l'on est , mais par le desir de revoir celui que l'on a quitté , c'est-à-dire , son propre pays , ses parents , ses amis , &c. )

## A R T I C L E P R E M I E R.

*Causes de la Mélancolie , de la Folie , de la Manie  
& de la Nostalgie.*

Causes de la  
mélancolie ,

LA *mélancolie* est souvent l'effet d'une disposition héréditaire. Les réflexions sérieuses , surtout lorsque l'esprit est long-temps occupé d'un seul objet ; les *passions* , les affections violentes de l'ame , l'*amour* , la *crainte* , la *joie* , le *chagrin* , un orgueil effréné & autres mouvements semblables , peuvent y donner lieu. Elle peut encore être produite par les excès dans les plaisirs de l'amour , par les *narcotiques* ou les *poisons stupéfiants* , par la vie



sédentaire & la solitude , par la *suppression* des évacuations accoutumées , enfin par les *fièvres aiguës* & autres Maladies.

Une violente *colere* peut changer cette Maladie en une véritable *folie* ; & le froid excessif , sur-tout des *extrémités* inférieures , en forçant le *sang* à se porter au *cerveau* , peut encore donner lieu à tous les *symptômes* de la *folie*. Qui est elle-même cause de la folie.

( Ceux qui se livrent à une joie excessive , à un amour insensé , &c. , doivent craindre pour leur raison. L'adversité , la frayeur , de même que l'usage immodéré du *vin* & des liqueurs spiritueuses , &c. , ont quelquefois rendu fou. La suppression des évacuations sanguines habituelles , & des *lochies* chez les femmes en couche , les *affections hypocondriaque* & *hystérique* , & quelques autres Maladies graves , comme la *frénésie* , les *affections comateuses* , ne produisent que trop souvent le même effet. ) Autres causes de la folie.

Les *aliments* de difficile *digestion* & incapables de s'assimiler à nos humeurs , peuvent également l'occasionner , ainsi que les *callosités* des *membranes* du *cerveau* , & la sécheresse du *cerveau* lui-même. A toutes ces causes , il faut ajouter les idées noires & fausses qu'on se fait quelquefois de la Religion , ( & dont nous avons fait voir les inconvénients , Tome I , Chap. XI , § V.

Ceux qui se livrent sans mesure à la méditation , ou qui s'appliquent à l'étude des sciences abstraites ; les personnes pesantes & stupides , en sont encore très-susceptibles. On fait que les *fous* ont beaucoup de penchant à l'acte *vénérien* , & qu'ils supportent le froid , la faim & les veilles sans en paroître incommodés. ) Qui sont ceux qui y sont exposés.



## ARTICLE II.

*Symptômes de la Mélancolie , de la Folie , de la Manie , & de la Nostalgie.*

Symptômes  
précurseurs  
que présente  
le caractère  
du malade,  
dans la mé-  
lancolie ;

QUAND une personne commence d'être attaquée de la *mélancolie*, elle est peureuse, inquiète, & cherche la retraite. Les malades sont de mauvaise humeur, exigeants, querelleurs, curieux ; tantôt avares, & tantôt prodigues : enfin ils s'impatientent pour le moindre sujet.

Que pré-  
sente le bas-  
ventre ;

Le teint &  
le pouls :

Ils ont le ventre ordinairement resserré ; leurs *urines* sont claires & en petite quantité. L'*estomac* & les *intestins* sont gonflés de vents. Ils ont le teint pâle, & le *pouls* petit & foible.

L'esprit.

Les fonctions de l'âme sont tellement altérées, qu'ils s'imaginent souvent être morts ou transformés en quelqu'autre animal. On en a vu qui, se croyant de verre ou de quelqu'autre substance aussi fragile, n'osoient faire le moindre mouvement, de peur d'être mis en pièces.

C'est dans ce cas qu'il faut veiller très-soigneusement sur les infortunés, qui sont attaqués de cette Maladie ; sans quoi ils mettent fin eux-mêmes à leur malheureuse existence.

Symptômes  
de la mélan-  
colie avan-  
cée.

( Les *mélancoliques* sont extrêmement sujets aux terreurs paniques, aux éblouissements, aux étourdissements ; ils répandent des pleurs sans sujet ; leur sommeil est laborieux & accompagné de rêves effrayants. Ils se plaignent communément d'une douleur ou pesanteur à la tête, & du bourdonnement d'oreille ; ils sont souvent attaqués de tremblements, de *convulsions* & d'assoupissement. Ils ont des *palpitations de cœur*, des serremens de *poitrine*, des *anxiétés*, & particulièrement une douleur sourde à l'*orifice supérieur* de l'*estomac*. Ils



se plaignent de rapports & de vents : ils rendent des crachats épais ; le *bas-ventre* s'élève quelquefois. Plusieurs ont des crudités *acides* dans l'*estomac* , qui excitent une espèce de faim canine. L'appréhension de la mort occupe la plupart des *mélancoliques* ; quelques-uns cependant craignent de vivre , & desirer de bonne foi la fin de leurs peines. Il en est dont le *délire* est singulier & risible ; il ne roule souvent que sur un seul objet.

Il y a une autre sorte de *délire mélancolique* , mais extrêmement rare , qui porte les malades à s'échapper la nuit , & à courir les champs comme des loups : on les appelle , pour cette raison , *lycanthropes* , ou vulgairement *loups-garoux*. D'autres , sans s'échapper , veulent toujours changer de lieu , & ne croient pouvoir être bien que là où il ne sont pas : il y en a , au contraire , qui ne veulent pas quitter leur place , & qui tombent dans une espèce de stupidité qui les rend indifférents , ou pour la compagnie , ou pour la solitude.

Espece de délire, appelé lycanthropie, qui fait qu'on donne le nom de loup-garoux à ceux qui l'éprouvent.

Les malades , qui sont attaqués de la *nostalgie* , se livrent à une tristesse , dont rien ne peut les distraire , & tombent , peu à peu , dans un état de langueur qui les mine : l'appétit leur manque , le *pouls* devient *fébrile* ; ils tombent enfin dans une sorte de *marasme* mortel.

Symptômes de la nostalgie.

La *nostalgie* attaque le plus communément les jeunes gens , qui , éloignés de leur famille , éprouvent des revers , ou sont privés de l'aisance & des amusements dont ils jouissoient chez eux. On en rencontre souvent parmi les domestiques , nouvellement arrivés des campagnes dans les villes. )

Qui sont ceux qui y sont sujets.

La *mélancolie* , qui vient de la *suppression* de quelque évacuation accoutumée ou de quelque Ma-

Symptômes favorables de la mélancolie.

Maladie des *organes*, est plus facile à guérir que celle qui procède des affections de l'ame ou d'une disposition héréditaire. Une *hémorrhagie du nez*, ou le *cours de ventre*, ou la *galie*, ou les *hémorrhoides*, ou le retour des *regles*, &c., emportent quelquefois cette Maladie.

### A R T I C L E I I I.

*Régime, que doivent suivre les personnes attaquées de Mélancolie, de Folie, de Manie & de Nostalgie.*

Aliments dont le malade doit user & dont il doit se priver.

LES *aliments* ne doivent consister qu'en *végétaux* de nature *rafraîchissante & relâchante*. Le malade se privera de substances *animales*, sur-tout de viandes salées ou fumées, ainsi que toute de espèce de poisson à écailles, & des autres *aliments* préparés avec des *oignons*, de l'*ail*, &c., capables d'épaissir le *sang*. Il usera avec avantage de toute espèce de fruits sains, BOERRHAAVE fait mention d'un malade, qui fut guéri par un long usage de *petit-lait*, d'eau & de fruits, après avoir rendu une quantité considérable de matière noire.

Les fruits sont avantageux.

Les liqueurs fortes sont des poisons. Boissons qui conviennent.

L'eau, le petit-lait & la bière mielés.

Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul, &c.

Avantages de l'exercice, même dans la folie;

Les malades doivent s'interdire les *liqueurs fortes*, avec autant de soin qu'ils s'interdiroient les *poisons*. La boisson la plus convenable est l'eau, le *petit-lait*, ou la *biere*, très-légere. Le *thé* & le *café* ne conviennent pas. Si le malade aime le *miel*, il peut en manger abondamment, ou en faire mettre dans sa boisson. Il prendra, en grande quantité, de l'*infusion de menthe*, de *pouliot*, de racine de *valériane sauvage*, ou de fleur de *tilleul*, soit avec du *miel*, soit sans *miel*, à son choix.

Il fera autant d'*exercice* en plein air que ses forces pourront le lui permettre; car l'*exercice* contribue à délayer les humeurs *visqueuses*, à résoudre



les obstructions , à exciter la *transpiration* , & toutes les autres *secrétions*. Et comme les différentes especes de *folies* sont accompagnées d'une diminution de *transpiration* , il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette évacuation nécessaire. Rien ne tend plus directement à aggraver la Maladie , que de tenir le malade renfermé dans un appartement bien clos ; & si on le forçoit à faire tous les jours un certain nombre de milles à pied ou à cheval, il s'en trouveroit singulièrement foulagé.

Mais on lui procureroit encore un plus grand foulagement , en le contraignant à labourer une portion de terrain. Rien n'exerce plus avantageusement le corps & l'esprit, que de creuser, fouiller, planter, semer, &c. Un long voyage, par terre ou par mer, sur-tout dans les pays chauds, & en compagnie agréable, a souvent de très-heureux effets, ( comme on l'a fait observer Tome II, Chap. VII, § I, Art. III. notes 6 & 7. )

Du jardinage ;

Des longs voyages.

Tous ces moyens, joints à l'attention la plus sévere au régime, forment une méthode de guérir cette Maladie, infiniment mieux raisonnée, que de confiner le malade dans un appartement, & de l'accabler de remedes.

Le régime est préférable aux remedes, dans ces Maladies.

## ARTICLE I V.

*Remedes , qu'on peut administrer dans la Mélancolie.*

L'OBJET auquel il faut faire le plus d'attention, dans cette Maladie, est l'esprit du malade. Lorsqu'il est accablé & affaibli, il faut chercher à l'égayer, à le réjouir, à le récréer par des amusements variés, soit en lui lisant des histoires agréables, soit en l'entraînant dans des parties de plaisirs, soit en lui faisant entendre de la *musique*, &c.

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade.

Importance  
de la musi-  
que, de la  
dissipation,  
&c. ;

La *musique* paroît avoir été un des moyens de guérir la *mélancolie* chez les Juifs, comme nous l'apprenons par l'histoire du Roi *Saül* ; & en vérité, c'en est un excellent, & confirmé d'après la raison & l'expérience. Rien ne soulage dans les Maladies de l'esprit, comme les moyens qui vont directement à l'esprit, & la *musique* a sur-tout cet avantage.

De ne pré-  
senter au ma-  
lade que des  
gens qui lui  
plaisent.

Il faut que le malade ne fasse société qu'avec des gens qui lui plaisent. Car, dans cet état, on est sujet à prendre une telle aversion pour certaines personnes, que leur vue suffit seule pour renverser la tête du malade, & le jeter dans le plus grand désordre.

Circonstan-  
ces qui indi-  
quent les é-  
vacuations.

Tartre so-  
luble. Dose.

Dans les cas de plénitude, les *évacuations* sont nécessaires. Alors on saigne le malade ; on lui tient le ventre libre avec la *manne*, le *rhubarbe*, la *crème de tartre*, ou le *tartre soluble*. J'ai vu ce dernier *médicament* produire de très-heureux effets. On peut le donner à la dose d'une demi-once, dissous dans de l'eau de *gruau*, tous les jours, pendant plusieurs semaines, même pendant plusieurs mois, s'il est nécessaire. On augmentera ou on diminuera cette dose, selon l'effet qu'il produira. Les *vomitifs* sont encore salutaires ; mais il faut qu'ils soient forts, autrement ils n'operent point.

Vomitifs  
forts.

Nitre &  
vinaigre.

Tous les *remedes*, capables d'exciter l'évacuation des *urines* & la *transpiration*, sont utiles dans cette Maladie. Le *nitre* & le *vinaigre* rempliront cette indication. On peut donner trois ou quatre fois par jour, trente grains de *nitre purifié*, sous la forme qui sera le plus agréable au malade ; & on ajoutera une once & demie de *vinaigre distillé* sur une pinte de sa *tisane* ordinaire. Le Docteur LOCKER regarde le *vinaigre* comme le meilleur des

Avantage  
du vinaigre.

des



des remèdes qu'on puisse donner dans cette Maladie.

On s'est servi, aussi avec avantage, du *camphre* & du *musc*. On donne le *camphre* de la manière suivante : Camphre.  
Manière de  
le prescrire.

Prenez de *camphre*, dix ou douze grains ;  
de *nitre*, trente grains.

Pilez le tout dans un mortier.

Le malade prendra cette dose, deux fois par jour, ou plus souvent, si son *estomac* peut la supporter. Dose,

S'il ne peut digérer ce remède, sous cette forme, on unira la même quantité de *camphre*, à partie égale d'*assa-fœtida* & de *castoreum*, & on en fera des *pilules*.

On peut encore faire prendre le *musc* comme il suit : Musc. Ma-  
nière de le  
prescrire.

Prenez de *musc*, vingt ou vingt-cinq grains. Dose.  
Faites en un *bol*, avec un peu de *miel* ou de *sirup* commun.

Le malade prendra ce *bol*, deux ou trois fois par jour.

Nous ne prétendons pas qu'il faille donner tous ces remèdes à la fois. Mais quand le malade en aura choisi un, il faudra qu'il le continue, pendant un temps suffisant, & qu'il ne passe à un autre, qu'après avoir éprouvé que celui-là ne fait plus d'effet, (comme nous l'avons observé Tome II, Chap. III, § VI, note 14.) Quand le  
malade a  
choisi l'un de  
ces remèdes ;  
il faut qu'il le  
continue jus-  
qu'à ce qu'il  
ne fasse plus  
d'effet.

Comme il est très-difficile, dans cette Maladie, d'engager les malades à prendre des remèdes intérieurement, nous proposerons quelques remèdes externes, qui, quelquefois, ont réussi. Les principaux sont le *cautere*, le *séton*, & le *bain* tiède. Remèdes  
externes.

Cautere.  
Où il faut le  
placer.

On peut placer le *cautere* sur quelque partie du corps que ce soit ; mais , en général , plus il est près de l'*épine du dos* , & mieux il réussit. Le moyen de le faire rendre beaucoup , est de le panser avec l'*onguent vésicatoire* adouci , & de le tenir ouvert avec ce qu'on appelle communément un *pois*.

Selon. Où  
il faut l'éta-  
blir.

La meilleure place pour les *sétons* , est entre les deux épaules. Il faut qu'ils soient faits de haut en bas , ou dans la direction de l'*épine*.

Quand il  
faut des reme-  
des , il n'en  
faut que de  
doux dans la  
mélancolie.

( La *mélancolie* ne demande communément aucun traitement qui relève de la Médecine , mais si , dans quelques circonstances , on est obligé d'avoir recours aux *remedes* , on ne doit employer que les plus doux : les Praticiens éclairés & de bonne foi conviendront , que rien n'est plus commun , que de voir empirer cet état entre leurs mains.

Cas qui  
indiquent la  
saignée ;

La *saignée* , quoi qu'en disent tous les Auteurs , n'est pas toujours nécessaire , à moins qu'il n'y ait *pléthore* ou *suppression* de quelque *évacuation sanguine*.

Les vom-  
itifs & les pur-  
gatifs.

Les *émétiques* peuvent être très-avantageux , ainsi que les *purgatifs* , lorsque l'état des *premières voies* le demande.

Importance  
de l'eau , des  
décoctions  
délayantes &  
humectantes ;  
du petit-lait ,  
du lait d'â-  
nesse , des  
eaux minéra-  
les froides ,  
des bains ,  
&c.

Mais rien n'est au-dessus des *humectants* , des *délayants* & des *tempérants* ; tels sont l'eau simple , les *chicoracées* , la *fumeterre* , la *patience* , &c. ; le *lait d'ânesse* , ou de *chevre* ; le *petit-lait* , les *eaux minérales froides* , &c. Il faut mettre au rang de ces remedes les *bains* , dont on doit beaucoup attendre. Les *remedes* qu'on propose ici ne conviennent donc que dans les circonstances désignées ; ils seroient pernicioeux dans les autres.

Circonstan-  
ces qui indi-  
quent les nar-  
cotiques.

On peut , dans les cas pressants , recourir aux *narcotiques* ; mais on doit se souvenir que s'ils peu-



vent pallier la Maladie , ils la rendent aussi plus rebelle , & même plus fâcheuse.

On peut dire , enfin , qu'après la boisson abondante , telle que celle que nous venons d'indiquer , qu'après les *lavements* & les *bains* , rien ne contribue davantage à soulager le malade , que la dissipation , l'*exercice* & les *voyages*. )

Avantage de la dissipation , de l'exercice , des voyages.

## ARTICLE V.

*Remedes , qu'on peut prescrire dans la Folie & la Manie.*

( QUANT à la *folie* , les *saignées* nombreuses du bras , du pied , de la gorge , même de l'*artere temporale* , sont , sans contredit , nécessaires. On applique encore des *sang-sues* aux *hémorrhoides* & aux veines du front : on emploie enfin tous les moyens connus , pour rappeler le *flux hémorrhoidal* & le *menstruel* , lorsque la suppression de ces *évacuations* est la cause du mal.

Saignées.

Sang-sues aux hémorrhoides , aux veines du front.

Les *émétiques* & les *purgatifs* sont encore indispensables pour évacuer la *bile* , qui , dans cette Maladie , croupit souvent dans les *premieres voies* , ou dans ses propres *vaisseaux*. Les *lavements stimulants* & *purgatifs* remplissent les mêmes vues , sur-tout dans la *manie* , dont la cause est un embarras des *hypocondres*. On a même éprouvé que les *suppositoires* où il entre de l'*aloès* , étoient fort utiles , ainsi que l'*aloès* pris tous les jours à la dose d'un grain.

Vomitifs & purgatifs.

Lavements purgatifs.

Suppositoires ; aloès. Dose.

Mais les *délayants* , les *humectants* , les *tempérants* , les *rafraîchissants* & les *nitreux* , sont , après les *évacuations* nécessaires , les *remedes* sur lesquels on peut le plus compter ; ainsi que la boisson abondante simple ou composée , telle que l'*eau à la*

Remedes sur lesquels il faut le plus compter.

L'eau , l'eau à la glace , le lait , le petit-lait , l'orgeat ,

les émulsions, &c. *glace, l'eau d'orge, le lait, le petit-lait, l'orgeat; les émulsions, les eaux minérales froides, &c.*

Camphre. C'est sur-tout dans la *folie*, que le *camphre*; Danger des narcotiques. comme il est prescrit page 305 de ce Vol., est d'une grande efficacité; car les *narcotiques* n'y réussissent point. On a même vu le *pavot*, &, à plus forte raison, l'*opium*, rendre les malades plus furieux.

Bains plus froids que chauds. Mais il est important, dans cette Maladie, de faire un grand usage de *bains*, plus froids que chauds. C'est un des *remedes* les plus efficaces.

Eau glacée, ou glace pilée sur la tête. On arrose encore la tête avec de l'eau froide, même à la *glace*; &, dans les *accès de fureur*, on a obtenu de grands avantages en couvrant la tête de *glace pilée*.

Bains des pieds. Immersion dans la rivière, dans la mer. Dans les intervalles des *bains*, on emploie les *bains de pieds*, qu'on réitère souvent. On plonge encore les malades dans les rivières, ou dans la mer; mais cette immersion doit être subite & imprévue, & durer autant que le malade peut la soutenir.

Castration. On propose, de plus, la *castration*; & je crois, dit M. LIEUTAUD, que cette opération, qu'on fait avoir été pratiquée avec succès, pourroit être

Trépan. utile dans bien des cas. Celle du *trépan* a encore réussi, ainsi que le *cautere*, parce qu'on a vu que certains *maniaques*, ou des *fous*, ont été guéris par une frayeur, par une chute, avec *fracture* aux os du *crâne*, ou par d'autres accidents.)

## ARTICLE VI.

### Traitement de la Nostalgie.

Diffipation, gaieté, amusement. (LORSQUE cette Maladie est simple, c'est-à-dire, produite seulement par l'éloignement de



fon propre pays , il faut en chercher le *remede* dans la diffipation , la gaieté , les amusements , &c. ; & lorsqu'on n'est pas dans le cas d'ufer de ces moyens , ou qu'ils ne réuffiffent pas , il faut , fans différer , renvoyer le malade dans fon pays ; car prefque toujours les malades reprennent des forces dès qu'ils ont commencé le voyage qui doit les ramener chez eux : plusieurs même fe guériffent en route.

Retour dans  
fon pays.

Il faut encore prendre ce parti , lorsque la *nostalgie* eft compliquée avec d'autres Maladies , parce que celles-ci font fouvent l'effet de la *nostalgie*. Mais il faut s'y prendre de bonne heure ; car on emploie prefque toujours ce *remede* trop tard. )

### § I. I. I.

#### *Des diverses especes de Paralyfies.*

LA *paralyfie* eft la perte ou la diminution du fentiment & du mouvement , ou feule-  
ment de l'une de ces deux *fonctions* , dans une ou plusieurs parties du corps.

Définition  
de la paraly-

De toutes les Maladies , appellées *nerveufes* , la *paralyfie* eft celle qui dure le moins , & qui peut devenir le plus promptement fatale.

Elle eft plus ou moins dangereufe , felon l'importance de la partie affectée. La *paralyfie* du cœur , des *poumons* ou de quelqu'autre *organe* néceffaire à la vie , eft mortelle : celle de l'*eftomac* , des *intestins* & de la *veffie* , eft très-dangereufe. Lorsqu'elle attaque le vifage , c'est un mauvais figne , parce qu'on doit en conclure que le *cerveau* eft affecté. Lorsque la partie *paralyfée* eft froide & infenfible , lorsqu'elle fe deffeche , & que le malade commence à perdre le jugement

& la mémoire, il n'y a que très-peu d'espérance de guérison.

Division de la paralysie, en universelle, en hémiplégie & en paralysie partielle. Leurs caractères.

( La *paralysie* se divise en raison du nombre des parties qui en sont attaquées à la fois : ainsi on nomme *paraplégie* ou *paralysie universelle*, celle qui attaque tout le corps : *hémiplégie*, celle qui attaque un seul côté : enfin, *paralysie partielle*, celle qui n'attaque qu'une partie, comme le bras, la jambe, les paupières, la langue, le *pharynx*, la  *vessie*, l'*anus*, & les *viscères* dont on vient de faire mention.

Il y a encore des *paralysies* qui ne privent que du mouvement les parties qui en sont le siège. Ces espèces de *paralysies* sont familières aux *hypochondriaques*, aux *scorbutiques*, & aux personnes qui, ayant le *genre nerveux* très-irritable, sont sujettes aux *affections convulsives*.)

#### A R T I C L E P R E M I E R.

##### *Causes des diverses especes de Paralysies.*

Cause immédiate.

LA cause immédiate de la *paralysie*, est tout ce qui peut faire obstacle au jeu du *système nerveux*, dans un *muscle* ou dans une partie du corps.

Causes occasionnelles.

Les causes occasionnelles & prédisposantes sont en grand nombre, comme l'*ivrognerie*, les *blessures* du *cerveau* ou de la *moëlle épinière*; la compression du *cerveau* ou des *nerfs*; l'*air* très-froid & très-humide; la *suppression* des *évacuations accoutumées*; la rentrée des *éruptions cutanées*; une peur subite; le défaut d'*exercice*; tout ce qui peut relâcher les *solides*, comme la boisson trop abondante de *thé* (a), de *café*, &c. La *paralysie* peut

Comment

(a) Beaucoup de personnes s'imaginent que le *thé* n'est



encore venir de *blessures* faites aux *nerfs* mêmes ; de vapeurs empoisonnées des *métaux* ou des *minéraux* , comme celles du *mercure* , du *plomb* , de l'*arsenic* , &c.

( La *paralyxie* est rarement *Maladie primitive* ou *essentielle* ; elle succede communément à d'autres *Maladies* ; telles que l'*apoplexie* , l'*épilepsie* , & la plupart des *Maladies convulsives* ; la *colique néphrétique* violente ; la *passion iliaque* ; la *dysenterie* ; la *goutte* ; le *rhumatisme* , &c. Elle peut encore être le produit de la *vieillesse* ; des *affections hypocondriaque & scorbutique* ; de la *cachexie* , & de la *Maladie vénérienne* ; de l'*épuisement* , tant par les *pertes de sang* , que par celle de la *semence* ; de l'*ivresse* & du *vin frelaté* par la *litharge* ; du long usage des *narcotiques* ; enfin du *froid extrême* , & principalement du *froid humide*.

Maladies auxquelles succede communément la paralyxie chez les adultes ;

Les enfants deviennent encore *paralytiques* , par la *rentrée des éruptions cutanées* , par la *petite vérole* mal traitée , &c. La *pléthore* , donne souvent lieu à la *paralyxie* , qu'on peut encore rapporter à l'usage immodéré du *café*.

Chez les enfants.

L'*hémiplegie* , dont l'*œil* , la *langue* & la *bouche* se ressentent communément , & qui est l'*espece de paralyxie* la plus commune , n'est pas fort

Symptômes favorables de l'hémiplegie, paralyxie la plus commune ;

pas capable de nuire aux *nerfs* , & que la même quantité d'eau chaude seroit également nuisible. C'est une erreur. Nombre de gens boivent tous les jours trois ou quatre tasses de *lait* chaud coupé , sans en éprouver le moindre accident ; cependant s'ils prennent la même quantité de *thé* , leurs mains tremblent pendant vingt-quatre heures. Une autre preuve que le *thé* affecte les *nerfs* , c'est qu'il interrompt le sommeil , qu'il occasionne le *vertige* , qu'il affoiblit la vue , qu'il rend foible , &c. , (comme nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. III, pag. 168 & suiv.)

le thé peut être une cause occasionnelle de la paralyxie.

à craindre, lorsque la tête est libre; & l'on peut vieillir dans cet état.

De la paralyse universelle.

La *paralyse universelle*, lorsqu'elle n'enlève pas promptement les malades, peut durer longtemps. Le tremblement, le fourmillement, les picotements & les douleurs sont de bons signes dans cette espèce, ainsi que la *fièvre* qui survient à la *paralyse* qui est causée par l'*apoplexie séreuse*.

Symptômes dangereux de la paralyse, en général.

La *paralyse*, dans laquelle il n'y a que perte du mouvement, n'est pas beaucoup redoutable, & elle est plus guérissable que les autres. Celle qui a été précédée par l'*apoplexie*, ou toute autre affection du *cerveau*, est la plus rebelle. Celle qui occupe le *bas-ventre* & les parties inférieures, est mortelle. L'ancienne dessèche les parties; il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres *atrophies*, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle.

La *paralyse* se termine quelquefois par des *convulsions*; mais le plus souvent par la *gangrene*, qui est communément précédée de l'enflure de la partie.

La rechute est plus à craindre que la première *attaque*, & rarement en a-t-on une troisième.

La paralyse se dissipe quelquefois sans secours.

La *paralyse*, au reste, se dissipe quelquefois; ainsi que l'*apoplexie*, sans secours; & comme il est rare qu'on n'y fasse point de *remèdes*, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement: on a même vu quelquefois que la *paralyse*, contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inspirer, s'est dissipée, sur le champ, par une grande frayeur, par une *colère* excessive ou toute autre *passion* vive, &c.) (2)

Observations.

(2) VARIOLA rapporte qu'un *paralytique*, qui gardoit le



ARTICLE II.

*Traitement des diverses especes de Paralyfies.*

( POUR procéder , avec ordre , au traitement de la *paralyfie* , nous allons considérer cette Maladie , relativement à la partie , ou aux parties affectées ; aux causes qui l'ont produite , & à l'âge du malade qui en est attaqué. )

*Traitement de la Paralyfie universelle , chez les jeunes gens forts & vigoureux.*

LA *paralyfie universelle* , chez les jeunes gens d'un *tempérament pléthorique* , doit être traitée comme l'*apoplexie sanguine* , ( dont elle ne peut être distinguée , étant une véritable *apoplexie*. ) Il faut saigner ( 3 ) , appliquer les *vésicatoires* , &

Le même  
que celui de  
l'apoplexie  
sanguine.

---

lit depuis plusieurs années , ayant appris que le feu étoit à sa maison , en eut une si grande frayeur , qu'oubliant son état , il eut la force de sortir brusquement de son lit , & de courir chez ses voisins , tant pour se dérober aux flammes , que pour leur demander du secours.

Ce que raconte BARTHOLIN est encore fort singulier. Un muet souffroit depuis long-temps les mépris & les vexations d'une femme qui ne l'aimoit point : il dévoroit son chagrin , lorsqu'ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire , il fut si transporté de *colere* & de fureur , que sa langue se délia ; & il eut la satisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre son ennemie , qui en fut , comme on le pense bien , un peu déconcertée. Tout Paris a entendu dire , & a répété le fait , arrivé à l'Hôtel - Dieu de cette Ville , lorsqu'en 1740 , le dernier Ambassadeur Turc en visita les salles : il étoit suivi d'Esclaves , dont l'aspect causa une telle frayeur à plusieurs *paralytiques* , qu'ils se jetterent hors de leur lit , dans lequel ils étoient retenus depuis long-temps , & s'échapperent , en faisant des cris horribles.

( 3 ) On observera que la *saignée* , quelque nécessaire qu'elle soit contre la *paralyfie universelle* , ne convient que

314 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XLV, § III, ART. II.

lâcher le ventre par des *lavements laxatifs* & par des *purgations*, (ainsi qu'il est prescrit Chap. XL, § II, Art. II de ce Vol.)

*Traitement de la Paralyisie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes foibles & délicates.*

MAIS chez les vieillards, ou lorsque la Maladie procede de relâchement ou de foiblesse, ce qui est assez ordinaire, il faut employer une méthode toute contraire. ( Comme la *paralyisie*, dans ce cas, a plus de rapport avec l'*apoplexie séreuse*, le traitement se rapproche aussi davantage de celui de cette dernière Maladie, dont il est traité même Chap. XL, § III, Art. II. On observera que la méthode qu'on va exposer, convient surtout lorsque la *paralyisie* n'est point accompagnée de *spasme*. )

Aliments. Dans ce cas, les *aliments* du malade doivent être chauds & *atténuants*; tels sont les *végétaux aromatiques* & *épicés*, comme la *moutarde*, le  
Boisson. *raifort*, &c. La boisson fera du bon *vin*, du *petit-lait* à la *moutarde*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'*eau*.

Frictions  
seches. Les *frictions* avec la *brosse pour la peau*, ou la main chauffée, conviennent singulièrement, surtout sur la partie affectée. On applique encore,  
Vésicatoires.  
Où il faut le  
poser. avec avantage, les *vésicatoires* sur la partie malade, ( ou sur les dernières *vertèbres lombaires*, lorsque les jambes sont paralyfées; & sur les dernières *vertèbres cervicales* & premières *dorsales*, lorsque ce sont les bras qui en sont attaqués. )  
Si l'on ne peut employer ce *remède*, on frottera

---

lorsqu'elle est récente, & qu'elle est au moins inutile, lorsque cette *paralyisie* est invétérée.



la partie avec le *liniment volatil* , ou l'onguent *ner-*  
*vin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Un des meil-  
 leurs *remedes* externe , est l'*électricité*. Il faut faire  
 recevoir le choc à la partie malade , & répéter  
 cette opération tous les jours , pendant plusieurs  
 semaines. ( 4 )

Liniment  
 volatil.  
 Electricité.

(4) Il est bien fâcheux qu'on n'ait rien de plus précis sur  
 les guérisons *électriques* , & sur la maniere dont on doit  
 employer l'*électricité* dans la cure des Maladies auxquelles  
 on l'a appliquée. Ici M. BUCHAN prescrit le choc , ou , pour  
 parler plus exactement , de faire recevoir la commotion de  
 Leyde à la partie malade , & c'est , en général , la méthode  
 usitée en Angleterre. Cependant , nombre de Physiciens ,  
 qui prétendent avoir fait , au moyen de l'*électricité* , plu-  
 sieurs cures de *paralysies* confirmées , soutiennent qu'il ne  
 faut employer que la simple *électrisation* des malades , sans  
 leur faire recevoir de choc.

C'est même la pratique du célèbre CULLEN , Professeur  
 de Médecine , à Edimbourg : il assure avoir guéri plus de  
 cent vingt *paralytiques* , en faisant sortir différentes étin-  
 celles de toutes les parties du bras. MM. DE SAUVAGES ,  
 DE HALLER , &c. , se servoient très-souvent de cette mé-  
 thode. Voyez , au reste , la réponse de M. MAUDUYT ,  
 Docteur - Régent de la Faculté de Médecine de Paris , &  
 de la Société Royale de Médecine , à M. l'Abbé SANS ;  
 réponse insérée dans le *Journal de Médecine* , Juin 1778 ,  
 page 509.

Nous disions , lors de la premiere édition de cet Ouvrage ,  
 qu'on ne saura jamais bien à quoi s'en tenir sur cette im-  
 portante matiere , que lorsque quelque personne habile &  
 fort versée dans cette partie , aura fait une suite d'expé-  
 riences en regle , sur des malades attaqués de *paralyfie* , &  
 qu'elle nous en aura donné les résultats , en exposant , d'une  
 maniere précise , la méthode ou les méthodes qu'elle aura  
 employées : nos vœux & ceux de tous les Médecins seront  
 bientôt remplis. Le même M. MAUDUYT a bien voulu se  
 charger de ce travail pénible , mais important ; & son ap-  
 plication a mérité les encouragements du Ministère. C'est ,  
 pour ainsi dire , sous ses yeux qu'il rédige le Journal de ses  
 observations , que l'on desire avec d'autant plus d'impatience ,  
 que ce Médecin est connu , sur-tout par la sagacité de son

Vomitifs.

Les *vomitifs* sont très-avantageux dans cette espèce de *paralyse*, ( sur-tout lorsqu'elle a pour cause une humeur *pituiteuse* ; ) & on doit les réitérer très-souvent. ( Lorsque le malade a vomie une ou deux fois, il vaut mieux lui donner quelques grains d'*émétique* en lavage, & des *lavements* avec le *vin émétique trouble*. )

Poudre céphalique, ou sternutatoire.

On tire encore avantage de la *poudre céphalique*, ou de toute autre qui puisse exciter l'éternuement.

Il y en a qui prétendent avoir frotté, avec succès, les parties lésées, avec des *orties* ; mais je ne vois pas qu'elles soient préférables aux *vésicatoires*.

Eaux thermales en douche &amp; en bains.

( Dans cette espèce de *paralyse*, qui est sur-tout commune aux *Doreurs en or moulu* & autres *Ouvriers*, qui travaillent sur les *métaux*, on ne doit point faire boire les *eaux thermales*, dont nous allons parler dans un instant ; mais donner ces mêmes eaux en *douche* & en *bains*. Il faut faire attention aux forces du malade, & graduer les *remèdes* sur leur état de vigueur ou d'épuisement.

Vapeur d'esprit de vin.

BOERRHAAVE a guéri des *paralysies* de cette espèce, avec la vapeur d'*esprit de vin*, à laquelle il exposoit des malades tout nuds.

*Traitement de la Paralyse universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs.*

( CETTE espèce de *paralyse* vient à la suite de l'*asthme*, de l'*hémoptysie*, de la rentrée d'éruption

*esprit* & par sa véracité. Cependant, en attendant, on ne peut trop exhorter à tenter les effets de l'*électricité* dans cette Maladie, & dans plusieurs autres du même genre.



ions cutanées, comme les *dartres*, la *gale* & autres congestions d'humeurs à la tête; de la *suppression* d'évacuations accoutumées, &c.

Dans cette *paralyfie*, le *pouls* est *dur* & *tendu*; aussi faut-il saigner, sur-tout lorsque quelques évacuations sanguines sont supprimées. Mais, dans tous les cas, il ne faut pas que la *saignée* soit trop copieuse, parce qu'elle augmenteroit l'affection nerveuse.

Circonstances qui indiquent une petite saignée.

Les *purgatifs* y sont nécessaires; mais il faut éviter ceux qui sont actifs, &, en général, tous les *remedes* violents. Il faut être très-attentif aux efforts que fait la Nature, & aux *indications* qu'elle présente. Si, par exemple, elle suscitoit un *cours de ventre*, des *sueurs*, &c. il faudroit respecter ces évacuations salutaires, & ne les modérer, avec des *remedes* convenables, que lorsqu'ils deviendroient excessifs.

Purgatifs doux.

Ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite un cours de ventre, des sueurs.

Les *douches d'eaux thermales* ne conviennent pas ici, parce qu'il y auroit à craindre qu'elles n'augmentassent la congestion vers la tête. On doit dire la même chose des *bains* de ces mêmes *eaux*. Elles feroient encore plus pernicieuses en boisson, par le danger d'inonder le *cerveau*. C'est le sentiment de MEAD, d'après les observations faites à *Bath* en Angleterre. Les *eaux* de cette source font bien dans le commencement; mais les malades qui en continuent l'usage s'affoiblissent considérablement; & ceux qui, n'étant pas *paralytiques*, prennent ces *eaux* trop long-temps, pour toute autre Maladie, le deviennent.

Les eaux thermales ne conviennent ni en boisson, ni en douche, ni en bains, dans cette espèce de paralyfie.

Les *liniments* chauds, comme les *huiles distillées*, l'*euphorbe*, &c., appliqués sur les parties *paralytiques*, sur-tout de ceux qui sont d'un *tempérament bilieux*, ne manquent pas d'occasionner des *spasmes*, des contractions pernicieuses, &c.

Il en est de même des liniments chauds.

Ce qu'il faut  
faire lorsque  
le malade est  
gras & chargé  
d'humeurs.  
Diete sévère.

Décoction  
de squine, de  
sassafras, de  
falsépareille,  
avec le vin.

Lorsque le sujet est chargé de graisse & d'humeurs visqueuses, HOFFMANN prescrit le régime desséchant & la *diete* la plus sévère. Le malade s'abstiendra de viande succulente bouillie & d'aliments liquides. Il prendra, pour boisson ordinaire, une *décoction* de racine de *squine*, de *sassafras* ou de *falsépareille*, avec les *raisins*, à laquelle on ajoutera un peu de bon *vin*. Il ne mangera que du rôti maigre & de la croute de pain. Il fera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront. M. TISSOT dit avoir vu guérir une femme, par l'austérité d'un régime, auquel sa misère la condamna.

Traitement  
lorsque le  
spasme domine.

Petit-lait &  
décoction de  
valériane sauvage,  
ou de pivoine; infusion  
de tilleul  
ou de camomille. Eau de  
fleurs d'orange,  
ou liqueur  
d'Hoffmann.

Lorsque l'affection *spasmodique* domine, le malade doit être traité par les *délayants* & les *adouçissants*. Il prendra du *petit-lait* coupé avec la *décoction* de *valériane sauvage*, ou de *pivoine mâle*; avec l'*infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, &c. On y ajoutera, de temps en temps, une cuillerée d'*eau de fleurs d'orange*, ou quelques gouttes de la *liqueur minérale anodine d'Hoffmann*. Il faut rappeler la *gale*, lorsqu'elle est cause de la *paralyse*, & suppléer aux *dartres* par un *cautère*, ainsi que nous l'avons dit ci-devant Chap. XXXV. II, § II, & Chap. XXXVIII, § I, Art. III & IV.)

*Traitement de la paralysie, qui a son siege dans les muscles.*

( CETTE espece de *paralysie* est occasionnée, ou immédiatement par le défaut des forces *toniques*, ou médiatement par le vice des *nerfs*. Il faut rapporter, à cette espece, ces cas de *rhumatisme*, qui sont guéris si facilement par les *eaux thermales*, & qu'on croit être de véritables *paralysies* : & ces



cas ne sont pas rares. *Analise des eaux Thermales*, par M. LE ROY, *Mélange de Physique & de Médecine*, Tome I.

Il faut bien faire attention à la *fièvre*, dans cette espèce de *paralyfie*: si elle n'est que modérée, il faut se garder de l'éteindre; il faut, au contraire, la soutenir, & seulement la modérer lorsqu'elle est trop forte.

Il ne faut pas craindre la fièvre dans ce cas, si elle n'est que modérée.

Les *bains d'eaux thermales*, c'est-à-dire, *eaux minérales chaudes*, sont ici de la plus grande importance. Les plus fréquentées des *eaux thermales* de France sont, celles de *Bourbon-Lancy*, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, de *Vichy*, du *Mont-d'or*, de *Digne*, de *Bagnères*, de *Barege*, de *Monestier*, de *Aix-la-Chapelle*, de *Balaruc*, &c. Mais les *eaux* de *Balaruc* & de *Bourbonne*, sont sur-tout renommées contre la *paralyfie*, & elles méritent, à cet égard, leur réputation. Il faut lire à la *Table générale*, Tome V, l'Article *eaux minérales*, pour les précautions qu'exige l'usage de ce genre de remède.

Avantages des eaux thermales en bains.

Si les *bains*, dont nous parlons, ne suffisent point, ils sont du moins très-propres à préparer à l'électricité, recommandée page 315 de ce Vol., note 4 de ce Chap.

Electricité.

Lorsqu'on ne peut se procurer de ces *bains*, on peut y suppléer par le marc de raisin, qui est très-utile, à raison du gas dont il est abondamment pourvu, & qui pénètre dans les parties affectées.)

Marc de raisin, en bain.

### *Traitement de l'Hémiplégie & des autres Paralyxies locales.*

( INDÉPENDAMMENT du traitement général qu'on vient d'exposer dans cet Article, la *paralyfie par-*

*ticuliere* en demande un, qui soit relatif à la partie, ou aux parties qui sont affectées.

Dans l'*émiplegie*, ou *paralyse* de la moitié du corps, espece qui est la plus commune, l'œil, la langue & la bouche sont ordinairement attaqués; mais elle est peu à craindre lorsque la tête est libre; & ce cas n'est pas rare: aussi les exemples de personnes qui ont vieilli dans cet état, sont-ils nombreux.

Eaux de Bourbonne & de Balaruc, en bain & en douche.

C'est, sur-tout, dans cette espece que les *Eaux de Bourbonne & de Balaruc* sont recommandées: elles réussissent quelquefois comme par une espece de prodige, particulièrement ces dernières. On les fait prendre en boisson, en *bain* & en *douche*.)

Traitement de la paralyse de la langue.

Eau-de-vie avec la moutarde. Gouttes antiparalytiques, ou esprit de lavande. Racine de valériane sauvage en infusion avec la sauge, &c.

Lorsque la *paralyse* affecte, sur-tout la langue, il faut que le malade se gargarise souvent avec de l'*eau-de-vie* & de la *moutarde*, ou qu'il laisse fondre dans sa bouche un morceau de *sucre* imbibé de *gouttes antiparalytiques*, ou d'*esprit de lavande*. La racine de *valériane sauvage* est un bon remede dans ce cas. On la donne en *infusion* avec des feuilles de *sauge*, ou à la dose d'un demi-gros en poudre, dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Si le malade ne peut user de *valériane*, il prend le remede suivant:

Potion antiparalytique.

Prenez de *sel volatil huileux*,  
d'*esprit composé de lavande*,  
de *teinture de castoreum*, } de chaque  
demi-once;

Mélez.

Dose.

On en donne trente ou quarante gouttes dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour.

Graine de moutarde, canelle, gingembre, &c.

Une cuillerée de graine de *moutarde*, répétée souvent, est un très-bon remede. Il faut encore que le malade mâche de la *canelle*, du *gingembre*, ou de toute autre substance chaude *irritante*.

( Dans



( Dans la *paralyfie* du *spincter* de l'*anus* & de la *veffie* , il faut suivre le même traitement que dans la *paralyfie générale*. On peut appliquer, à l'extérieur , des *fomentations* faites avec les feuilles de *mélisse* d'*origan*, de *pouliot* , de *serpolet* , de *thym* , de *romarin* , &c.

Traitement de la paralyfie du spincter de l'anus & de la vessie. Fomentations aromatiques.

Lorsqu'il n'y a que les jambes de *paralysées* , il faut les frotter avec la *brosse pour la peau* , ou avec des linges rudes ; en même-temps on fera des *frictions* sur l'*épine du dos* , en commençant vers la moitié , jusqu'à l'*os sacrum* , avec le *liniment volatil* , ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Si ces moyens ne réussissent pas , & que rien ne s'y oppose , il faut appliquer un *vésicatoire* sur les dernières *vertèbres dorsales*.

Traitement de la paralyfie des jambes. Frictions seches , & avec le liniment volatil , ou l'onguent nervin.

Vésicatoire.

Lorsque ce sont les bras qui sont *paralysés* , il faut employer les mêmes moyens ; mais on fera les *frictions* sur les *vertèbres cervicales* & *dorsales* , c'est-à-dire , depuis la nuque du cou , jusqu'au milieu de l'*épine du dos* ; & si l'on en vient au *vésicatoire* , on l'appliquera entre les deux épaules.

Traitement de la paralyfie des bras. Frictions seches & humides , & vésicatoires.

Quant à la *paralyfie* , qui est due au *vice scorbutique* ou *vénérien* , il faut traiter les malades par les *remèdes* , conseillés contre ces deux Maladies , dont on trouve le traitement Ch. XXXV de ce Vol. , & Tom. IV , Chap. XLIX. Lorsqu'après le traitement on est obligé , pour compléter la guérison , de recourir à l'usage des *Eaux Thermales* , on a observé que , parmi celles que nous avons nommées , celles de *Bourbon-Lancy* étoient préférables contre la *paralyfie scorbutique*. Il faut lire , à la *Table générale* , Tome V , l'Article *eaux minérales*.

Ce qu'il faut faire lorsque la paralyfie est due au scorbut ou à la vérole.

Eaux de Bourbon-Lancy , contre la paralyfie scorbutique.

On rapporte plusieurs guérisons de *paralysies* ;  
Tome III. X

Alkali volatil fluor.

opérées par le moyen de l'*alkali volatil fluor*. On conçoit facilement que , contre une *paralyfie* récente , ce *médicament* doit avoir la même action que contre l'*apoplexie* , ainsi que nous l'avons fait observer , ci-devant Chap. XL , § II , Art. II , note 3. Mais on parle de *paralysies* anciennes & invétérées. Une personne, entr'autres, attaquée d'un *rhumatisme chronique*, qui menacé de *paralyfie* toute la cuisse , la jambe & le pied gauches , & probablement toute la moitié du corps de ce même côté , car elle dit sentir des engourdissements dans le cou , l'épaule & le bras , me disoit dernièrement que , quand elle seroit débarrassée de quelques affaires qui lui ôtoient le temps de se médicamenter , elle prendroit de l'*alkali volatil fluor* , comme venoit de faire un homme de sa connoissance , qui , *paralytique* depuis plus de deux ans , avoit été parfaitement guéri , en prenant tous les jours , pendant une semaine , douze gouttes de cette *alkali* , soir & matin , dans deux cuillerées d'eau. Elle a fait ce *remede* , & elle dit en avoir éprouvé un grand soulagement. )

Exercice ,  
air sec &  
chaud , flanelle.

L'*exercice* est de la plus grande importance dans la *paralyfie* ; mais il faut que le malade se garantisse de l'*air* froid , épais & humide. Il faut qu'il porte de la flanelle sur la *peau* , & qu'il se transporte , s'il est possible , dans un pays plus chaud que celui qu'il habite.

## § I V.

### *De l'Epilepsie (5).*

Caracteres  
de cette Maladie.

L'*EPILEPSIE* est une privation subite de tout

---

( 5 ) On a donné à cette Maladie différents noms. Les Anciens l'appelloient *mal d'Hercure* , *mal des comices* ,



sentiment, dans laquelle le malade tombe tout-à-coup, & cet état est accompagné de violents mouvements convulsifs.

Les enfants, sur-tout ceux qui sont élevés délicatement, y sont le plus sujets. Cette Maladie attaque plus souvent les hommes que les femmes, & elle est très-difficile à guérir (6).

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Quand les enfants en sont atteints, on a lieu d'espérer qu'ils en guériront dans l'âge de puberté : mais quand les malades ont au-delà de vingt ans, la cure en est très-difficile ; & quand ils en ont quarante passés, on ne doit plus l'espérer. Si l'accès est très-court, & qu'il revienne rarement, on peut se flatter de la guérison ; mais si les accès sont très-longs & reviennent fort souvent, on a tout à craindre que le malade n'en guérisse jamais. C'est encore un signe défavorable, quand le malade est surpris par l'accès en dormant.

Circonstances qui portent à espérer la guérison, ou à en désespérer.

---

& sur-tout *Maladie sacrée* ou *divine* ; noms dont HIPPOCRATE a déjà fait sentir le ridicule, en prouvant que, quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très-naturel, & qu'elle dépend de causes physiques, comme toutes les autres Maladies. Aujourd'hui on l'appelle *mal caduc*, *mal de la terre*, *mal de S. Jean*, &c., & sur-tout *haut-mal*.

(6) Ce qu'avance ici M. BUCHAN, n'est pas exactement vrai ; car, s'il est certain que les petits garçons sont au moins aussi sujets à l'*épilepsie* que les petites filles, il ne l'est pas moins qu'à mesure que les *constitutions* se développent, le *tempérament* des personnes du sexe restant, en général, plus foible & plus mobile que celui des hommes, il donne plus de prise à cette Maladie ; de sorte qu'à prendre depuis l'âge de sept ans, on voit plus d'*épileptiques* parmi les personnes du sexe, que parmi les hommes.

*Handwritten signature*

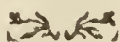
## ARTICLE PREMIER.

*Causes de l'Epilepsie.*

L'*ÉPILEPSIE* est quelquefois héréditaire. Elle peut venir aussi des frayeurs de la mere, tandis qu'elle étoit enceinte (7); de coups, de *meurtrissures* & de blessures à la tête; d'un amas d'eau, de sang ou d'humeurs *séreuses* dans le *cerveau*; de *polypes*, de *tumeurs* ou de *concrétions* dans le *crâne*; de l'*ivrognerie*; de l'excès dans les plaisirs de l'amour; de l'*affection hystérique*; de *vers*, de *maux de dents*; de la *suppression des évacuations accoutumées*; d'un trop grand embonpoint, ou de la *pléthore*; enfin de *passions violentes*, ou d'*affections de l'ame*, comme la frayeur, la joie, &c. Elle peut être encore communiquée par la *contagion* de plusieurs autres Maladies, telles que la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

---

(7) Que l'*épilepsie* soit, comme la *goutte*, les *écrouelles*, &c., une Maladie héréditaire, ou une Maladie qui passe des peres & meres aux enfants, c'est ce qu'en général, on ne peut nier. BOERRHAAVE dit, qu'il a vu mourir *épileptiques*, tous les enfants d'un pere qui l'étoit; d'autres Auteurs ont rapporté des faits semblables. Mais qu'elle soit occasionnée par la frayeur ou l'imagination de la mere, étant enceinte, voilà ce qui est bien loin d'être prouvé, & ce qui vraisemblablement ne le sera jamais. Le même BOERRHAAVE & son illustre Commentateur, rapportent des faits, qui ne sont rien moins que concluants. Les raisons physiques que produisent leurs adversaires, détruiront toujours de simples conjectures. On peut lire là-dessus ce qu'en a écrit le fameux DE HALLER, qui avoit d'abord cru aux envies des meres, & qui finit par démontrer que leur pouvoir n'est qu'une chimere. Lisez aussi ce qu'en a dit M. TISSOT, *Traité de l'épilepsie*, pag. 29 & suiv.





## ARTICLE II.

## Symptômes de l'Epilepsie.

UN accès d'épilepsie est ordinairement précédé de lassitudes extraordinaires, de douleurs à la tête, de pesanteurs, d'éblouissements, de bruit dans les oreilles. La vue est trouble: on a des palpitations de cœur, un sommeil interrompu, une difficulté de respirer, & des vents dans les intestins. Les urines sont en grande quantité, mais claires; le malade est pâle, il a froid aux extrémités; & il éprouve souvent une sensation semblable à celle d'un courant d'air froid qui lui monteroit vers la tête.

Symptômes  
avant-cou-  
reurs.

( Ce sentiment ressemble quelquefois à un chatouillement; & , de quelque nature qu'il soit, il devient très-utile, en ce qu'il donne le temps, comme nous le dirons plus bas, de prévenir l'accès, par une ligature ou par tout autre moyen.

Les autres signes avant-coureurs de l'accès, sont la tristesse, la facilité à se mettre en colère, le larmolement, le gonflement des yeux, & sur-tout des paupières: quelquefois une rougeur assez marquée au haut des narines, & entre les deux sourcils; d'autres fois un gonflement assez sensible des veines du front: tantôt des rêves effrayants, ou au moins un sommeil très-agité, & tantôt des douleurs dans le sein, ou des dérangements d'estomac.

On voit que ces symptômes avant-coureurs varient, relativement aux causes qui donnent lieu à l'épilepsie. Il est donc de la plus grande importance de faire une attention scrupuleuse aux causes qu'on vient d'exposer, puisque la Médecine ne possédant pas de vrais spécifiques contre cette Ma-

ladié, on ne pourra jamais parvenir à la prévenir, qu'on n'ait attaqué la cause qui la produit ou qui l'entretient. )

Symptômes  
de l'accès ;

Dans l'*accès*, le malade fait, en général, un bruit extraordinaire ; les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main ; il écume de la bouche ; les bras, les jambes se plient, se courbent, se tournent de diverses manières ; il rend souvent involontairement la *semence*, les *urines* & les excréments. Il est absolument privé de sens & de raison.

Qui sub-  
sistent avant  
l'accès.

L'*accès* passé, les sens reviennent peu à peu ; le malade se plaint d'une espèce d'engourdissement, de lassitudes, de douleurs de tête, sans conserver aucun souvenir de ce qui lui est arrivé.

Ce qui peut  
susciter un ac-  
cès.

Les *accès* viennent quelquefois de violentes affections de l'âme, de débauches de liqueurs, d'une chaleur ou d'un froid excessif, &c.

Opinion du  
vulgaire sur  
cette Mala-  
die, & causes  
de cette opi-  
nion.

La difficulté de reconnoître les causes de cette Maladie, & les *symptômes* extraordinaires qu'elle présente, l'ont fait attribuer autrefois à la colère des dieux, ou à l'entremise des mauvais esprits. De nos jours, le vulgaire l'impute souvent à quelque enchantement ou à quelque sortilège. Elle dépend cependant de causes toutes aussi naturelles que les autres Maladies, & l'on parvient souvent à la guérir, en persistant dans l'usage des *remèdes* appropriés.

( Une des principales raisons qui contribuent le plus à retarder les progrès qu'on pourroit faire dans le traitement de l'*épilepsie*, est la fausse honte qu'on y attache. Ce préjugé tire son origine de la superstition des Anciens, qui, ignorant les véritables causes de cette Maladie, l'attribuoient à un acte particulier de la colère céleste, & regardoient un *accès* d'*épilepsie*, dans une assemblée pu-



blique , comme un signe de l'improbation des dieux : ce qui la faisoit rompre sur-le-champ , & rendoit ceux qui en étoient attaqués , l'objet de l'exécration publique.

Les lumières , qu'on a acquises depuis le temps des Comices , auroient dû effacer , jusqu'aux moindres traces de cette opinion barbare , qui a les suites les plus dangereuses. Car en fuyant les malades qui en sont les victimes , on leur inspire de l'horreur pour eux-mêmes , on empoisonne leur existence , & , sans cesse irrités par les désagréments qu'ils éprouvent , cette cause ne contribue pas peu à entretenir leur Maladie , & à l'augmenter.

Effets funestes de cette opinion.

L'*épilepsie* est sans doute plus fâcheuse pour le malade , que plusieurs autres Maladies ; mais il n'en est point qui soit moins douloureuse. En considérant le malade de sang-froid , on ne voit qu'une personne privée de tout sentiment , & , par cette raison , insensible aux coups , aux meurtrissures , aux déchirures qu'elle se fait souvent , lorsqu'on l'abandonne à elle-même , dans le temps de l'*accès*. Celui qui se casse un membre , qui se coupe la langue , &c. , ne donne pas plus de signes de douleurs , que celui qu'on surveille de manière à prévenir ces accidents.

Véritable idée qu'il faut se faire de l'*épilepsie*, pendant l'*accès*.

Le spectacle d'un *accès d'épilepsie* , quelque triste qu'il soit , bien loin de nous inspirer de l'horreur & de l'éloignement , doit donc , au contraire , exciter notre commisération , notre humanité , & nous porter à garantir le malheureux , qui en est l'objet , des suites de cet *accès* , qui sont véritablement douloureuses pour lui.

D'ailleurs , l'*épilepsie* n'est pas aussi généralement mortelle , qu'on s'est plu à le répéter d'après HIPOCRATE. Toutes les *Maladies de nerfs* sont difficiles à guérir , & l'*épilepsie* doit l'être plus qu'une

L'*épilepsie* n'est pas généralement mortelle ;

autre, puisqu'elle est une des plus graves; mais la croire incurable, c'est ignorer les ressources de la Nature & de l'art. Voici le *pronostic* que M. TISSOT porte de cette Maladie, d'après les observations des meilleurs Praticiens.

Elle ne se  
guérit pas  
toujours à  
l'âge de pu-  
berté.

L'*épilepsie*, qui se manifeste dès l'enfance & qui persiste, est la plus opiniâtre; &, malgré ce qu'on a pu en dire, il n'est pas exactement vrai qu'elle se dissipe à l'âge de puberté.

Elle est moins dangereuse quand elle prend à l'âge d'un an & au-dessus; mais, si on n'y apporte pas de prompts secours, les *accès* deviennent fréquents, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se déränge: ces enfants tombent souvent dans l'*imbécillité*, ils deviennent très-foibles: quelquefois ils se nouent, & périssent avant même que d'atteindre l'âge de puberté; &, s'ils y parviennent, cette époque les tue, & ne les guérit pas. Cette funeste idée, que la Maladie se dissiperà à sept ou quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire; & quand on demande du secours, il est trop tard pour en recevoir.

On peut la  
guérir quand  
elle prend à  
quatre ou  
cinq ans;

L'*épilepsie*, qui prend depuis quatre ou cinq ans, jusqu'à dix ou douze, guérit, si l'on s'en occupe à temps, & si on lui donne les soins qu'elle exige.

A plus forte  
raison quand  
elle se déclare  
à douze ou  
treize.  
Pourquoi?

Celle qui se déclare à douze ou treize ans, quelquefois sans cause apparente, d'autres fois d'après la cause la plus légère, n'est souvent que l'effet de la *crise* dans laquelle la machine se trouve à cette époque: elle est alors dans un état d'épuisement, de sensibilité qui dure pendant cette *période*, & finit quelquefois avec elle; & c'est, sans doute, cette espèce d'*épilepsie* qui, mal observée, a fait dire trop généralement, que la



puberté la guérissoit ; mais j'ose avancer , dit M. TISSOT , qu'elle ne guérit que celle qu'elle a produite , & qu'elle ne la guérit pas même toujours.

Il y a ici une remarque particulière à faire , par rapport au sexe , & il est de la plus grande importance de ne pas la négliger. De ce qu'on a quelques observations de jeunes personnes , guéries de l'épilepsie par le mariage , on voit tous les jours des Chirurgiens , & même des Médecins , conseiller le mariage comme *remède* , ou plutôt comme *spécifique* dans cette Maladie , ainsi qu'on les voit en user à l'égard de la plupart des Maladies des jeunes filles.

Le mariage n'est pas toujours le remède de l'épilepsie.

Cependant il est d'expérience , que l'événement n'a justifié cette promesse , que quand l'épilepsie vient , ou d'une *suppression des règles* , que le mariage rétablit , ou de la difficulté de leur écoulement , qu'il facilite , ou d'un excès de *tempérament* , cause bien plus rare qu'on ne le croit , auquel il remédie. Dans toute autre circonstance , le mariage augmente la disposition *épileptique* & la développe. M. TISSOT rapporte l'exemple d'une jeune femme , chez laquelle quelques jours de mariage développerent un *accès d'épilepsie* , qui devint très-forte par la suite. Il est donc de la sagesse & de la prudence , dans ces cas , de ne permettre le mariage que lorsque l'épilepsie tient à l'une des trois causes que nous venons d'indiquer , & de le défendre dans toutes les autres circonstances.

Circonstances dans lesquelles il peut la guérir.

Les vieillards sont rarement sujets à l'épilepsie , & elle n'est point aussi fatale chez ces personnes , qu'HIPPOCRATE l'a avancé. Chez ces derniers , comme chez tous les autres , elle est toujours re-

Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards.

relative aux causes qui l'ont fait naître, & aux circonstances qui l'accompagnent.

Maladies  
qui peuvent  
être les suites  
de l'épilepsie.

Quand l'*épilepsie* subsiste depuis la jeunesse, & qu'elle ne se guérit pas, elle ne laisse point parvenir à une grande vieillesse ; elle dégénère en *apoplexie*, & tue promptement : ou bien la lésion du *genre nerveux* jette toutes les fonctions dans la langueur, & les malades périssent de quelque *Maladie chronique*.

L'*épilepsie*, dont les *accès* sont très-violents, fait craindre que le malade ne succombe & ne périsse dans l'*accès*. Quand ils sont forts & rapprochés, on peut également craindre que l'organisation ne soit très-viciée, & que le malade ne tombe dans la langueur.

Celle dont les *accès* ne sont produits que par une seule cause accidentelle, ou au moins par une cause accidentelle forte, est d'un plus heureux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légères, qu'elles échappent, & qu'il est presque toujours impossible de les assigner.

L'*épilepsie* qui a, pour cause, la *peur* ou la *frayeur* est beaucoup plus à craindre que celle, qui est occasionnée par la *colere*, &c.

Elle est encore très-facheuse, quand elle est l'effet du chagrin, parce quelle ne se manifeste qu'après un dépérissement presque général.

Le fond du *tempérament*, qui a plus ou moins de ressource, l'état de la santé, les circonstances agréables ou tristes, dans lesquelles on se trouve ; l'*air* qu'on respire, le genre de vie qu'on mène, les *remedes* qu'on a déjà employés sans effet, sont encore autant de circonstances, qu'on doit peser & combiner avant que de donner un *pronostic* sur cette Maladie.

Le pronostic  
de cette

Enfin il ne faut pas se dissimuler qu'il est souvent



très-incertain ; & il n'y a qu'un Charlatan , ou un fourbe , qui puisse promettre une guérison complète & radicale , avec cette confiance , avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres Maladies , parce que nous n'avons aucun signe certain , pour apprécier à quel point le *cerveau* est endommagé & susceptible de rétablissement.

Maladie est très - incertain.  
Pourquoi ?

On voit , par tout ce que nous venons de rapporter , que cette Maladie , pour être difficile à guérir , n'est pas pour cela toujours incurable ; & qu'il y auroit de l'inhumanité , & même de la barbarie , à abandonner ceux qui en sont malheureusement attequés. )

Quelque difficile qu'elle soit à guérir , il ne faut pas abandonner le malade.

## A R T I C L E I I I.

*Régime , qu'il faut prescrire aux malades , de tout âge , attequés de l'Épilepsie.*

Il faut que les malades respirent , autant qu'il est possible , un air pur & libre.

Air pur & libre.

Leurs *aliments* doivent être légers , mais nourrissants. Ils s'abstiendront de *liqueurs fortes* ; de viande de porc , d'oiseaux aquatiques ; ainsi que de toute substance végétale , *venteuse* ou huileuse , comme les *choux* , les *noix* , &c.

Aliments dont il faut s'abstenir ;

( Les légumes & les farineux les plus faciles à digérer , parmi lesquels il faut comprendre le bon pain & les fruits bien mûrs , doivent être la base de leur nourriture. On peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf & du mouton tendre ; mais , en général , on doit leur interdire toutes les viandes noires qui font beaucoup de *sang* , & un *sang* âcre ; les *œufs* , la *pâtisserie* , les *fritures* , toutes choses grasses ; les *oies* , les *canards* , la viande de gibier , toutes celles qui sont salées , fumées , &c. ; les *anguilles* , la *raie* , la *seche* , la

Dont il faut user.

Importance  
du lait.

*merluche*, les *écrevisses*, les *truffes*, les *artichauts*, les *asperges*, le *céleri*, le *persil*, &c.: enfin le régime le plus adoucissant est celui qui convient; & parmi les *aliments* de cette classe, le *lait* mérite, sans contredit, la préférence. Voici une belle observation du Docteur CHEYNE, sur l'usage du *lait* dans l'*épilepsie*.

Observa-  
tion, rela-  
tivement au  
régime qu'il  
faut observer  
dans l'épilep-  
sie, & dans  
toutes les Ma-  
ladies ner-  
veuses.

« L'on ne guérit point sans une grande sobriété; sans beaucoup d'attention à éviter tous les *aliments* qui ont la moindre âcreté, & à ne vivre que de ce qu'il y a de plus doux. Le régime, avec un petit nombre de *remedes* doux, a souvent mieux réussi, dans plusieurs cas, que tous les *remedes* des *Pharmacies* ensemble; & l'exemple d'un célèbre Médecin de Croyden, mort depuis peu, est bien remarquable.

« Il étoit depuis long-temps sujet à l'*épilepsie*, & il étoit souvent tombé de cheval, dans ses accès, en allant voir ses malades. Il avoit épuisé tous les conseils des Médecins & tous les secours de la Médecine, comme je le fais de lui-même, sans en avoir retiré aucun soulagement: mais il remarqua, peu à peu, que plus ses *aliments* étoient légers, plus ses accès étoient faibles.

« Il renonça donc à toute autre boisson que l'eau pure, & les accès étoient toujours moins violents & plus rares. Enfin, trouvant que la Maladie diminuoit à mesure qu'il lui fournissoit moins d'*aliments*, il ne vécut plus que de *végétaux* & d'eau, ce qui termina entièrement ses accès: mais ce régime étant un peu venteux pour lui, après plusieurs essais, il se fixa à deux pintes de *lait* par jour, une chopine à déjeuner, une pinte à dîner, & une chopine à souper; sans poisson, sans viande, sans pain, en un mot,



» sans absolument autre chose que de l'eau pure ,  
 » fraîche.

» Pendant les quatorze ans , qu'il vécut depuis  
 » ce régime , il n'éprouva aucune altération dans  
 » sa santé , dans ses forces ou dans sa vigueur ,  
 » excepté une *fièvre d'accès* , qu'il dissipa très-  
 » aisément , en mâchant un peu de *quinquina* ; &  
 » il auroit vraisemblablement vécu aussi long-  
 » temps & aussi bien portant que CORNARO ,  
 » dont nous avons parlé Tome I , Chap. III ,  
 » note 2 , si , en couchant dans un lit humide ,  
 » il n'avoit pas gagné une *pleurésie* , à laquelle il  
 » n'opposa aucun secours , persuadé que son ré-  
 » gime devoit guérir tous les maux ; cependant  
 » elle le tua en peu de jours.

» Si l'on réfléchit , ajoute M. CHEYNE , que  
 » toutes les *Maladies de nerfs* sont des branches  
 » d'un même arbre , on comprendra , par cette  
 » observation , quels effets étonnants on peut es-  
 » pérer , dans les maux de cette espece , d'un ré-  
 » gime & d'une *diete* ordonnés avec sagesse , &  
 » exécutés avec courage » , CHEYNE , *An essay on*  
*the gout* , &c Lond. 1724 , pag. 103.

On voit , d'après cette observation , que s'il  
 existe un *spécifique* contre l'épilepsie , ce *spécifique*  
 doit être la sobriété & le régime adoucissant , puis-  
 qu'il est difficile de trouver un exemple , aussi frap-  
 pant d'une guérison complète , procurée par les  
*remedes* , mêmes les plus vantés. En effet , la so-  
 briété est le moyen le plus sûr de prévenir la  
 formation d'une trop grande quantité d'humeurs ;  
 elle est la base de la guérison de cette Maladie.

Quand la disposition *épileptique* existe , elle est  
 rappelée par tout ce qui peut distendre les *vais-*  
*seaux* du *cerveau* ; ainsi une nourriture abondante  
 est un *poison*. Il est donc de la plus grande impor-

La sobriété  
 & le régime  
 adoucissant  
 sont les vrais  
 spécifiques de  
 cette Mala-  
 die.

tance de réduire les *aliments* à la moindre quantité possible, pour vivre & se bien porter; & c'est sur-tout le soir qu'on doit se permettre très-peu d'*aliments*, puisque nous avons dit plus haut que les *accès* qui prennent la nuit, temps où ils surprennent assez ordinairement, sont les plus dangereux).

Importance  
de la gaieté;

Les malades doivent tâcher d'avoir l'esprit tranquille & gai; ils doivent éviter soigneusement les *passions* violentes, comme la *colere*, la frayeur, la joie excessive, &c.

De l'exer-  
cice.

L'*exercice* est d'un grand secours dans cette Maladie, & le malade ne doit jamais négliger d'en faire, tous les jours, autant que ses forces le lui permettront. Mais il faut qu'il se garantisse également, & du trop grand froid, & du trop grand chaud, & qu'il évite toute situation capable de lui inspirer de l'effroi, comme de se tenir sur le bord d'un précipice, de passer à cheval des gués profonds, &c. (Car tout ce qui peut lui causer de l'effroi ou des étourdissements, est capable de lui redonner un *accès*).

Il faut fuir  
toute chose qui est  
capable d'ex-  
citer les pas-  
sions, d'ef-  
frayer, &c.

## A R T I C L E I V.

*Remedes, qu'on peut administrer aux malades de tout âge, attaqués de l'Epilepsie.*

Circonstan-  
ces qui indi-  
quent la sai-  
gnée,

LE traitement de cette Maladie doit varier, selon la cause dont elle dépend. Si le malade est d'un *tempérament sanguin*, & qu'il y ait lieu de craindre quelque engorgement dans le *cerveau*, la *saignée* & les autres *évacuations* sont nécessaires.

Si la maladie est occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, on s'empres-  
se de la rétablir, autant qu'il sera possible. Si l'on ne peut y parvenir, on en substituera d'autres à leur



place (c'est-à-dire, qu'on saignera, si l'évacuation supprimée est *sanguine* : si, au contraire, cette évacuation étoit *humorale*, comme un *cours de ventre* habituel, la *suppression* de l'écoulement d'un *ulcere*, &c.) dans ce cas, on a éprouvé de bons effets des *cauterés* & des *fétons*.

Le caustique,  
le féton.

Quand on a lieu de croire que la Maladie est causée par des *vers*, il faut donner les *vermifuges*, comme ils sont prescrits Chap. XXX, § III de ce Vol. Si la Maladie vient de la pousse des *dents*, on lâchera le ventre avec des *lavements émollients*, & on baignera souvent les pieds de l'enfant dans l'eau chaude ; & si l'accès est opiniâtre, on appliquera un *vésicatoire* entre les deux épaules. Au reste, la même méthode convient encore dans les accès d'*épilepsie*, qui précèdent quelquefois l'éruption de la *petite verole*, de la *rougeole*, &c.

Vésicatoire.

### Moyens de prévenir l'accès.

(Il ne faut pas négliger de prévenir l'accès, quand on est dans le pouvoir de le faire. Lorsque la Maladie a son siège dans quelques parties externes, comme dans la jambe, dans la cuisse, dans le bras, dans le dos, &c., où elle se déclare par les sensations dont nous avons parlé page 325 de ce Vol., on est souvent parvenu à faire avorter l'accès, en faisant une ligature très serrée au-dessus de l'endroit où elle se fait sentir ; ou en appliquant un *vésicatoire* sur la partie même, lorsqu'elle n'est point susceptible d'être liée, telle que la fesse, le dos, l'épaule, &c. On a même des observations qui prouvent qu'on a guéri radicalement l'*épilepsie*, par des opérations externes.

Ligature ou  
vésicatoire.

Opérations  
externes.

Le Docteur SHORT, de la Société Royale de Londres, a guéri une femme de trente-huit ans,

Observa-  
tions.

attaquée depuis douze ans de cette Maladie, & qui avoit usé de tous les *remedes* employés dans ces cas, en lui enfonçant un *scalpel*, de la profondeur de deux pouces, dans la partie de la jambe par laquelle commençoit l'*accès* : comme elle étoit pour l'instant dans l'*accès*, elle ne s'aperçut pas de la blessure ; mais M. SHORT sentit dans la *plaie* un petit corps dur ; il le sépara des *muscles*, & le tira avec des pincés. La malade revint sur-le-champ de son *accès*, se mit à crier qu'elle se portoit bien, & n'a jamais eu depuis aucune attaque. *Essais & Observations de Médecine d'Edimbourg*, Tome IV, Art. 27, page 523.

On lit dans le *Dictionnaire de Médecine*, deux autres observations du même genre. Un Médecin d'Oxford conseilla à une jeune Dame, sujette à de fréquents *accès*, qui s'annonçoient par une douleur dans le gros doigt du pied, de se faire couper ce doigt. Elle suivit son conseil, & recouvra parfaitement la santé. LA MOTTE avoit déjà été de cet avis, pour un autre malade, & avant lui OLAUS BORRICHIVS. On a même guéri l'*épilepsie* par des *cautères* ou des *sétons* sur la partie par laquelle s'annonçoit l'*accès*, &c.)

Cautères &  
sétons.

### *Traitement pendant l'accès.*

Ce qu'il faut  
faire quand  
on n'a pu pré-  
venir l'accès.

(LE traitement pendant l'*accès*, se réduit à bien peu de chose ; c'est d'éviter que le malade ne se fasse du mal. Pour cet effet, on commence par essayer de lui mettre entre les dents le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine, pour empêcher qu'il ne se déchire la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'il ne l'ampute entièrement, comme on l'a vu quelquefois. Ensuite on le place sur un lit tiré dans le milieu de la chambre, garni, au

chever,



chevet, de coussins très-épais ou très-multipliés, pour empêcher que, dans les agitations convulsives, il ne se heurte la tête.

On place des assistants autour du lit, pour le retenir, dans le cas où les *convulsions* tendroient à le jeter à terre, & pour prévenir, autant qu'il est possible, les coups, les meurtrissures qu'il se fait quelquefois au visage avec les poings. Mais il ne faut pas que les assistants se tourmentent à vouloir réprimer les mouvements violents, à ouvrir les pouces des mains, dont la *convulsion* est plus constante, dans cette Maladie, que celle de toute autre partie; tous leurs efforts seroient inutiles, & deviendroient dangereux, puisqu'on a vu des imprudens *luxer* les membres des malades, en voulant empêcher qu'ils ne se fissent du mal. Voilà tout ce que l'on peut & doit faire.

Il est encore inutile de présenter au malade des odeurs spiritueuses, de lui appliquer des remèdes âcres, de lui faire des frictions, &c. L'action des nerfs, qui sont le siège du sentiment, étant absolument nulle, tous ces moyens n'opèrent rien, & ne peuvent rien opérer. Les odeurs fétides, les poudres propres à exciter l'éternument, sont donc en pure perte, & deviendroient dangereuses s'il restoit quelque sentiment; car l'éternument commence par une suspension dans la respiration; & cette suspension ne peut exister, sans accumuler le sang dans les vaisseaux de la tête, où il y en a déjà trop. L'éternument est lui-même une *convulsion*, qu'il est ridicule de regarder comme propre à en faire cesser d'autres.

Inutilité de la plupart des remèdes proposés dans ce cas, sur-tout des sternutatoires.

Ce qu'est que l'éternument.

On a beaucoup disputé sur les avantages & les désavantages de la saignée pendant l'accès; ce qu'il y a de certain, c'est que les hémorrhagies du nez, qui se font quelquefois manifestées dans ces cas, n'ont pas paru soulager le malade, & on doit

La saignée est rarement nécessaire dans l'accès.

certainement encore moins espérer des *saignées*.

Circonstances qui l'indiquent; où, & par qui elle doit être faite.

Cependant lorsque la violence des *symptômes* de l'*accès*, la *force* & la *dureté* du *pouls*, la rougeur du visage, & le gonflement des *veines* du cou & de la tête, prouvent qu'il y a *pléthore* dans cette partie; je crois, dit M. TISSOT, qu'il faut se déterminer sur-le-champ à la *saignée*, mais à la *saignée* d'une des *jugulaires*.

La *saignée* peut être indispensablement nécessaire sur la fin de l'*accès*, quand les signes donnés de la *pléthore* du *cerveau* subsistent encore, & font craindre un engorgement *apoplectique*; mais ces *saignées* ne peuvent être faites que par des mains très-adroites & très-exercées, les mouvements continuels du malade les rendant très-difficiles, & souvent dangereuses).

#### *Traitement lorsque l'accès est passé.*

( Lorsque l'*accès* est passé, une parfaite tranquillité est le plus grand des *remedes*. On donne, un quart-d'heure après, un *lavement* d'eau tiède, & fréquemment de petites tasses d'eau fraîche; ensuite on tâche de distraire le malade agréablement, pour l'étourdir sur son mal, dont il est quelquefois très-affecté, durant quelques heures après l'*accès*. Lorsqu'il y a de l'abattement, sans irritation, on peut lui donner de légers *cordiaux*, comme de l'eau de *mélisse*, de l'eau de *fleurs d'orange*, &c. )

Lavement.

Cordiaux légers.

Lorsque la Maladie est héréditaire, ou lorsqu'elle est occasionnée par quelque lésion dans le *cerveau*, il ne faut pas en attendre de guérison.

Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la foiblesse faut administrer les *remedes* qui sont capables de des nerfs.



fortifier les *nerfs* ; tels sont le *quinquina*, les préparations de *fer*, ou les *anti-épileptiques* recommandés par FULLER & MÉAD, (tels que l'*électuaire* contre l'*épilepsie* de ce dernier. Voyez à la *Table générale des Matieres*, Tome V, le mot *Electuaire* contre l'*épilepsie*.) Quinquina,  
fer.

On a beaucoup vanté les *fleurs de zinc*, dans l'*épilepsie*. Quoique ce remede n'ait pas répondu aux éloges qu'on en a faits, relativement à cette Maladie, cependant il mérite d'être tenté contre une *épilepsie* opiniâtre. La dose est de trois ou quatre grains, qu'on donne en *pilules* ou en *bols*, au goût des malades. Fleurs de  
zinc.

Cependant la meilleure maniere d'administrer les *fleurs de zinc*, est de n'en donner qu'un grain à la fois, à quatre ou cinq reprises par jour. On augmentera graduellement cette dose, tant que le malade pourra la supporter. J'ai vu de bons effets de ce remede, lorsqu'on l'a continué pendant un temps suffisant. Dose.

(M. BAUMES, Médecin à Nîmes, s'est livré, d'une maniere particuliere, à l'essai des *fleurs de zinc* dans l'*épilepsie* & dans les Maladies convulsives, & il a obtenu des succès qu'il a consignés dans plusieurs bons Ouvrages, & entr'autres dans des remarques, qu'il a fait insérer dans le *Journal de Médecine*, cahier de Février 1787. Il observe qu'elles sont innocentes en elles-mêmes, qu'elles font souvent du bien, rarement du mal. Mais qu'elles ne réussissent pas 1°. quand l'estomac pêche par un excès de sensibilité ; 2°. quand les convulsions des enfants sont le symptôme d'une Maladie aiguë, 3°. quand les spasmes & les convulsions sont dues à l'irritabilité morbifique & à la foiblesse du système nerveux. Il dit que les premiers effets de ce remede sont plus ou moins désagréables, si, dans

la majeure partie des cas, on n'en commence l'usage par une dose infiniment petite, telle qu'un tiers, ou un cinquieme de grain; si, dans le principe, on ne combine avec le *remede* un doux *stomachique* ou un léger *calmant*, tels que l'*extrait de genievre*, de *gentiane* ou de *quinquina*; l'*extrait de safran*, celui de têtes de *coquelicot*, &c. En outre, ajoute-t-il, j'ai vu, quoique rarement, que les *fleurs de zinc*, excitaient une espece d'ivresse qui ne tardait pas à se dissiper).

Musc en  
bol, avec le  
cinabre fac-  
rice.

On a quelquefois retiré un grand avantage du *musc* dans l'*épilepsie*; on le donne en *bol*, de la maniere suivante :

Prenez de *musc*, } de chaque dix ou  
de *cinabre factice*, } douze grains.

Dose. Faites un *bol*, avec quantité suffisante de *sirop commun*. On réitere ce *bol* soir & matin.

Electricité. On a quelques exemples d'*épilepsies* guéries par l'*électricité*, recommandée note 4 de ce Chap.

Gui de  
chêne.

(Le *gui de chêne*, ou tout autre *gui*, car ils ont tous les mêmes vertus, & le *musc*, sont deux *remedes* qu'on appelle *spécifiques* contre l'*épilepsie*; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent cette réputation, avec autant de fondement que le *quinquina* contre les *fièvres intermittentes*, ou le *mercure* contre la *Maladie vénérienne*. Il y en a même un qui la mériteroit à plus juste titre; c'est la racine de *valériane sauvage*.

Valériane  
sauvage.

Maniere  
de l'admini-  
strer.

La maniere la plus ordinaire & la plus efficace d'administrer ce dernier *remede*, est en poudre, à la dose de deux gros, un le matin & l'autre le soir, délayés dans un verre de *décoction* de la même plante; dont on boit environ une pinte dans le courant de la journée. Cette *décoction* se prépare, en faisant bouillir une once de cette racine dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction de pinte.



Ceux qui ne pourront pas prendre la *valériane* en poudre, en feront *infuser* une once, dans une pinte d'eau bouillante, pendant la nuit. Cette *infusion* a fortement le goût & l'odeur de la plante; mais on sent qu'il faut au moins en prendre une pinte par jour, & en continuer l'usage pendant longtemps: il faut proportionner ces doses à l'intensité de la Maladie, à l'âge & au tempérament du sujet.

J'ai donné cette racine à un seul gros par jour, Observation.  
dans un verre de vin blanc, à une jeune personne de treize ans, d'une *constitution* assez forte, qui eut plusieurs *accès d'épilepsie*, à la suite d'une grande frayeur. Elle la prit pendant huit jours, & les *accès* furent près d'une année sans reparoître. Au bout de ce temps, un accident rappella un nouvel *accès*; elle récita le même *remède* pendant le même espace de temps, &, depuis dix ans, il n'en a plus été question.

Beaucoup de Médecins l'ont employée avec le plus grand succès. MM. MARCHAND, CHOMEL, SYLVIVS, TOURNEFORT, DE HALLER, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en rapportent des observations frappantes. Ce dernier dit, qu'il a quelquefois donné une *décoction de gui*, par-dessus la *valériane* en poudre, & qu'il a cru voir qu'il en augmentoit les bons effets.

Les autres *remedes*, qui passent pour *spécifiques*, & qui en méritent encore moins le nom que ceux dont nous venons de parler, sont, 1°. l'*opium*, avec lequel cependant le célèbre M. DE HAEN a guéri un enfant de six ans; mais il faut lire l'observation que rapporte cet Auteur, *Ratio medendi parte V, Cap. IV, § III*; on y verra par quelles indications il a été conduit à employer ce *remède*, qui lui a parfaitement réussi.

2°. Les feuilles d'*oranger*, données en *poudre* &

en *infusion*. On en a fait des expériences très-heureuses à la Haye, à Vienne, à Wesel, &c.; mais, dit M. TISSOT, je n'ai pas vu qu'elles guérissent, & je suis convaincu qu'elles sont fort inférieures à la racine de *valériane*.

Quinquina, fer, camphre, castoreum, assa-fœtida, rue, mercure, antimoine.

3°. Le *quinquina*, le *fer*, le *camphre*, le *castoreum*, l'*assa-fœtida*, la *rue*, le *mercure*, l'*antimoine*, &c. On sent que si ces derniers *remedes* ont quelquefois guéri des *épileptiques*, ce n'a pu être que dans des circonstances particulières, qui exigeoient leur administration.

Avec quelle précaution il faut administrer ces remedes.

Quel que soit celui de ces *remedes*, qu'on emploie, il faut que le corps ait été préparé à le recevoir. Comme ils sont pour la plupart de la classe des *fortifiants*, si on les administre dans le temps qu'il y a *pléthore*, *tension*, *sécheresse*, *disposition à l'inflammation*, *embarras dans les premières voies*, *putridité*, *obstruction*, *constipation*, &c., loin de faire du bien, ils feront un mal réel & certain. On les regarde comme des *spécifiques absolus*; on veut par cela même qu'ils guérissent toutes les *épilepsies*; on les ordonne indistinctement dans toutes, sans faire attention que toutes les causes de cette Maladie ne sont pas de nature à être vaincues par leurs effets. On les essaie tous successivement; tous nuisent, & tous auroient peut-être été utiles, si l'on avoit donné au corps la disposition, qu'il devoit avoir, pour développer les effets du *remede*).

## § V.

### *Des accès convulsifs & de la Danse de Saint-Gui.*

Les accès convulsifs se traitent de même que l'épilepsie.

TOUT accès de *convulsion* procède des mêmes causes de l'*épilepsie*, & doit en conséquence être traité de la même manière, & relativement à la cause qui le fait naître.



Mais il est une espece particuliere d'*accès convulsifs*, appelée communément la *danse de Saint-Gui* ou de *Saint-Weit*.

A R T I C L E P R E M I E R.

*Symptômes de la Danse de Saint-Gui.*

DANS cet accès, le malade fait des mouvements, des gesticulations, des sauts si précipités, si ridicules, que le peuple le prend ordinairement pour un enforcélé.

Caractere  
de cette Ma-  
ladie.

( Cette Maladie n'est gueres familiere qu'aux fanatiques, & à ceux dont l'imagination est vive & exaltée; & les malades chez qui on l'observe, sont les enfants & les filles depuis l'âge de dix ans jusqu'à celui de puberté. On lui a donné ce nom, parce que tous les ans, au mois de Mai, on célèbre une fête à une Chapelle de Saint-Gui, près d'Ulm, ville Impériale sur le Danube, dans le Cercle de Souabe, où tous les fanatiques des environs se rendent pour y danser, le jour & la nuit, à l'honneur du Saint, jusqu'à ce qu'ils tombent en *convulsion*, ou comme en *extase*.

A qui elle  
est familiere.

D'où lui  
vient ce nom.

On sent que ces especes d'insensés ne sont pas tous aux environs d'Ulm, & qu'il ne faut pas être bien habile pour voir, dans ce prétendu mal, l'effet ordinaire d'une imagination dérégulée. Cependant nous ne nions pas qu'il y ait des malades, chez lesquels les *convulsions* se manifestent sous des dehors aussi ridicules.

J'ai même vu, en 1778, une jeune fille de treize à quatorze ans, dont les *accès épileptiques* avoient beaucoup de ressemblance avec ceux de la *Danse de Saint-Gui*. Elle étoit dans un mouvement perpétuel; sa tête, ses mains & ses pieds étoient dans une agitation, qui, malgré l'état pitoyable dans

lequel étoit cette jeune malade , forçoit les assistants à rire dans certains moments. Ces gesticulations étoient accompagnées , de temps en temps dans la journée , de cris aigus , d'écume à la bouche , & de tous les autres *symptômes* de l'épilepsie.

Dans ces cas , il faut , comme dans l'épilepsie & dans toutes les *Maladies nerveuses* , s'attacher à en saisir les véritables causes , & se conduire d'après les *indications* que présentent ces causes : ce qui rend , comme on le pense bien , ce genre de Maladies très-difficile à traiter. Aussi recommandons-nous à tous ceux , qui en ont les moyens , de s'adresser directement à un Médecin , & à un Médecin instruit ).

## A R T I C L E I I.

### *Traitement de la Danse de Saint-Gui & de tout accès convulsif.*

Saignées ,  
purgatifs ,  
quinquina ,  
serpentaire  
de Virginie ,  
valériane ,  
eaux ferrugi-  
neuses , bains  
froids.

LA danse de Saint-Gui se traite par les saignées ; les purgatifs répétés , & ensuite par les autres remèdes recommandés dans l'épilepsie , comme le quinquina , la racine de serpentaire de Virginie , la racine de valériane sauvage , &c. Les eaux ferrugineuses y sont encore très-utiles , ainsi que les bains froids , qu'il ne faut jamais négliger , lorsque le malade peut les supporter.

Circonstan-  
ces qui indi-  
quent ces re-  
mèdes.

( Ce traitement est celui qu'il faut employer , lorsque la Maladie est occasionnée par la suppression de quelque évacuation accoutumée , & que le sujet est robuste. Car s'il n'y a point de pléthore , & que les douleurs ne soient point excessives , ces saignées & ces purgatifs répétés , sur-tout les saignées , deviendroient contraires.

Ce qu'il faut  
faire lorsque  
le malade est

Lors donc que le malade est délicat , ou affaibli par la Maladie , il faut , car le siège de cette Ma-



ladié est toujours dans les *premieres voies*, il faut, dis-je, commencer par lui ordonner une *infusion* de fleurs de *tilleul*, ou de feuilles d'*oranger*, dont on tâchera de lui faire boire une pinte par jour; & le second & troisieme jour, si l'on soupçonne l'*estomac* & les *intestins* surchargés de *saburre*, on lui donnera deux grains de *tartre stibié* en lavage, c'est-à-dire, dissous dans une pinte d'*infusion* de *tilleul*, & le soir une *potion calmante*, composée de la maniere suivante :

Prenez d'eau de *tilleul*, trois onces;  
de *thériaque*, un gros;  
de *gouttes anodynes* de *Sydenham*, huit.

Mêlez.

On répétera cette *potion* le soir du jour ou des jours, où il aura pris le *laxatif*. Cependant on emploiera les *demi-bains*, les *bains* & les autres *remedes* prescrits contre l'*épilepsie*, Art. IV du § précédent.

Il faut bien prendre garde d'être dupe, lorsqu'on est appelé pour une Maladie *convulsive*. La *danse de Saint-Gui*, l'*épilepsie*, les *convulsions* en général, sont les Maladies, qu'affectent le plus ordinairement les fourbes, pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié : parce que ces Maladies n'exigent qu'une représentation momentanée, & qu'après l'*accès*, il est permis de se porter à merveille.

Nos Livres sont pleins d'histoires de jeunes filles, qui ont affecté des *accès épileptiques*, pour parvenir à des mariages, auxquels leurs parents s'opposaient, d'après l'opinion, presque toujours fausse, que le mariage guérit cette Maladie. MM. DE HAEN, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en ont guéri radicalement de cette espece. Le premier, en ordonnant qu'on donnât des coups de bâton à une jeune

foible & délicat.

Infusion de tilleul, ou de feuilles d'oranger.

Laxatif.

Potion calmante.

On est exposé à être dupe en traitant cette Maladie, l'épilepsie, & toutes les Maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes.

Observations.

filles, si elle retomboit; M. DE SAUVAGES, en menaçant du fouet une autre; & M. TISSOT, en conseillant de fustiger, avec des orties, les épaules d'un jeune garçon, qui affectoit une *paralyfie* de la langue.

Tout le monde fait l'histoire de ce mendiant, qui tomboit *épileptique* dans les rues de Paris. Pour le guérir, on s'avisa d'ordonner qu'on dressât un lit de paille près du lieu qu'il habitoit, où l'on pût le jeter, afin qu'il ne se fît point de mal, dès que l'accès lui prendroit. L'accès vint à l'ordinaire: on le jette sur le lit, & on approche du feu pour brûler la paille; mais le fourbe se leve aussi-tôt, & s'enfuit comme un éclair.

Comment  
on peut s'as-  
surer si les  
Maladies  
convulsives  
sont feintes  
ou réelles.

De tout cela, on doit conclure que pour s'assurer si les *accès convulsifs* sont feints, il faut, 1°. examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit de véritables, c'est-à-dire, s'il n'a pas précédé quelques-unes des causes décrites Art. I du § précédent: 2°. si les malades peuvent avoir quelques sujets de les feindre: 3°. observer si tous les *symptômes* sont bien semblables à ceux qui caractérisent les *convulsions naturelles*: 4°. exposer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers; car si le mal est véritable, ils ne sentent point la douleur & n'apperçoivent point le danger: s'il est feint, quel ménagement doit-on avoir pour des fourbes & des misérables?)

## § VI.

### *Du Hoquet.*

Caractères  
de cette Ma-  
ladie.

LE *hoquet* est une affection *spasmodique*, ou une *convulsion* de l'estomac & du diaphragme, occasionnée par tout ce qui peut irriter les *fibres nerveuses* de ces parties.



( Il y a plusieurs especes de *hoquets* : le simple & passager , qui ne mérite pas seulement le nom d'indisposition : le *symptomatique* , qui est fréquent dans les *fièvres aiguës* , dans l'*inflammation* de l'*estomac* , du *foie* , ou de quelque autre *viscère* ; dans la *passion iliaque* , le *cholera morbus* , la *dysenterie* , les *hémorrhagies* , &c. , & dans ces cas , il passe toujours pour un *symptôme* mortel : enfin l'*essentiel* , dont il est question ici , & qui devient souvent une Maladie très-rebelle.

Le hoquet se divise en simple , en symptomatique & en essentiel.

Il est quelquefois *périodique* ; mais les retours sont rarement fixes & déterminés ; sa durée est très-incertaine : il persiste quelquefois pendant plusieurs jours , pendant des semaines , des mois , des années ; car on l'a vu durer jusqu'à trente années. Il a plusieurs degrés : il est quelquefois si violent , qu'on peut l'entendre de fort loin : il semble alors que les côtes vont se briser , & les malades craignent d'en être suffoqués.

Caractères du hoquet essentiel.

Les gens voraces & les buveurs , les enfants , ceux qui sont affectés de *passions hystérique* & *hypocondriaque* , sont les plus sujets au *hoquet* , tant *accidentel* qu'*habituel* . )

Qui sont ceux qui sont sujets au hoquet.

## A R T I C L E P R E M I E R.

### Causes du Hoquet.

Le *hoquet* peut venir de toute espece d'excès dans le boire & dans le manger ; de blessures de l'*estomac* & de *poisons* ; de *tumeurs inflammatoires* & *squirreuses* de l'*estomac* , des *intestins* , de la *vessie* , du *diaphragme* & des autres *viscères*.

( Il peut encore dépendre de la suppression des *évacuations* habituelles , comme des *regles* , des *hémorrhoides* , &c. , de la rentrée de l'*érysipèle*

& autres *Maladies de la peau*, de la répercussion de la *goutte*, &c. )

Le *hoquet* présage souvent la mort, sur-tout lorsqu'il est *symptôme* de la *gangrène*, & dans les *fièvres aiguë & maligne*.

## ARTICLE II.

### *Traitement du Hoquet simple.*

( LE *hoquet* simple & passager, ou *accidentel*, se dissipe de lui-même, ou par la simple boisson d'eau froide ou dégourdie. On peut aussi l'arrêter, en suspendant, pour quelque temps, la *respiration*. L'application ou la contention de l'esprit, la surprise & les autres affections de l'ame, produisent le même effet. )

### *Traitement du Hoquet symptomatique.*

( LE *hoquet symptomatique* cede pour l'ordinaire aux *remedes* propres à la Maladie dont il est un *symptôme*. Cependant, comme il est, en général, dangereux & souvent mortel, ainsi que nous l'avons dit, page précédente, il faut travailler à le calmer. )

Lorsqu'il est  
causé par des  
aliments ven-  
teux ;

Lors donc qu'il est occasionné par des *aliments venteux* ou de difficile *digestion*, un verre de bon *vin*, ou de quelque autre liqueur *spiritueuse*, en est, pour l'ordinaire, le *remede*.

Par des poi-  
sons ;

Lorsqu'il est produit par des *poisons*, il faut boire abondamment du *lait* & de l'*huile*, ( comme nous l'avons déjà conseillé, page 91 de ce Volume, & comme on le prescrira plus amplement Chap. XLVIII de ce Vol. )

Par l'inflam-  
mation de  
l'estomac ;

Le *hoquet*, occasionné par l'*inflammation* de l'*estomac*, &c., est très-dangereux. Dans ce cas,



il faut suivre le régime rafraîchissant. On saignera le malade ; on lui fera prendre , souvent dans la journée , quelques gouttes d'esprit de nitre dulcifié , dans un verre de petit-lait au vin. On appliquera sur la région de l'estomac des linges trempés dans l'eau chaude , ou des vessies remplies d'eau & de lait chauds.

Le quinquina & les autres antiseptiques , sont les seuls remèdes qui peuvent donner quelque espérance contre le hoquet , causé par la gangrene ou la mortification. Par la gangrene.

### Traitement du Hoquet essentiel.

( Le hoquet est rarement opiniâtre , quand on commence par attaquer la cause dont il dépend. )

Lorsque le hoquet est la Maladie essentielle , & qu'il est occasionné par une plénitude d'estomac , ou par des humeurs pituiteuses ou bilieuses , qui surchargent cet organe , un doux vomitif & une purgation , sont d'un grand secours , pourvu toutefois que le malade puisse les supporter. Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac ;

Quand le hoquet est produit par des vents , il faut employer les remèdes carminatifs ( que nous avons conseillés pour le soda ou fer chaud , pag. 286 de ce Vol. A des vents ;

Une saignée l'arrête promptement , lorsqu'il tient à la pléthore , ou à la suppression de quelque évacuation accoutumée. ) A la pléthore.

### Traitement du Hoquet essentiel , lorsqu'il devient opiniâtre.

DANS les cas où le hoquet devient opiniâtre , il faut recourir aux aromatiques & aux antispasmodiques les plus puissants. Le premier de ces remèdes est le musc. On en donne quinze ou Musc. Dose ;

vingt grains, dont on fait un *bol* avec un peu de *sirop commun*. On le répète selon l'urgence des *symptômes*.

Esprit de  
lavande com-  
posé, teinture  
volatile aro-  
matique.

Les *calmants* conviennent encore ici; mais il ne faut en user qu'avec précaution. On peut donner, souvent dans la journée, un morceau de *sucre*, sur lequel on a versé quelques gouttes d'*esprit de lavande composé*, ou de *teinture volatile aromatique*.

Emplâtre  
stomachique,  
ou de théria-  
que.

On retire quelquefois un grand avantage des *remedes externes*; tels sont l'*emplâtre stomachique*, ou le *cataplasme de thériaque de Venise*, selon le Dispensaire de Londres ou d'Edimbourg, qu'on applique sur la *région de l'estomac*.

Observation.

Je fus appelé dernièrement pour un malade, qui avoit un *hoquet* perpétuel, depuis plus de deux mois. On l'avoit souvent arrêté avec le *musc*, l'*opium*, le *vin*, & d'autres *remedes cordiaux & antispasmodiques*; mais il revenoit toujours. Cependant rien ne soulageoit ce malade autant que de la petite *biere* un peu forte, & son *hoquet* se passoit souvent, même pour plusieurs jours, quand il en buvoit abondamment; effet que ne pouvoient faire les *remedes* les plus puissants. Mais à la fin il fut attaqué d'un *vomissement de sang*, dont il périt en peu de temps. A l'ouverture du cadavre, on trouva une *tumeur squirreuse* considérable près du *pylore*, orifice droit de l'*estomac*.

### *Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif.*

Musc. Ob-  
servation.

( LE *hoquet* le plus rebelle est celui qui est *spasmodique* ou *convulsif*, comme il est assez ordinaire de le rencontrer. J'en ai vu un de cette dernière espèce, chez une jeune personne de



treize à quatorze ans , qui duroit depuis plus de dix - huit mois. On l'avait attaqué par tous les traitemens dont nous venons de parler. La malade avoit été saignée du bras & du pied ; on l'avoit fait vomir ; quelque temps après , elle avoit pris beaucoup de *délayants*, les *bains*, &c., & le *hoquet* persistoit avec la même opiniâtreté. Il revenoit cinq ou six fois par jour , & duroit sans interruption pendant une demi-heure , même une heure. Je fus appelé ; je le regardai comme purement *convulsif* ; j'ordonnai en conséquence le *musc*, ainsi qu'il vient d'être prescrit pages 249 & 250 , & elle fut guérie.)

## § V I I.

### *Des Crampes.*

( Nous allons d'abord parler des *crampes de l'estomac* ; Maladie purement *nerveuse*, qu'il ne faut pas confondre avec les *crampes des extrémités*, comme des cuisses , des jambes , des bras , des doigts , &c. ; affections qui , quoique passageres , occasionnent quelquefois des douleurs insupportables , & que tout le monde connoît pour les avoir éprouvées au moins quelquefois. )

Caractères  
des crampes  
de l'estomac  
& de celles  
des extrémi-  
tés.

Souvent les *crampes de l'estomac* prennent subitement. Cette Maladie est très-dangereuse , & demande les secours les plus prompts.

Les personnes avancées en âge , sur-tout celles qui sont *nerveuses* , *goutteuses* , ou qui ont des *affections hystérique & hypocondriaque* , y sont les plus sujettes.

Qui sont  
ceux qui sont  
sujets aux  
crampes de  
l'estomac.



ARTICLE PREMIER.

*Traitement des Crampes de l'estomac.*

Lorsque le malade a des envies de vomir ; Si le malade se sent des envies de vomir , on lui donnera quelques verres d'eau chaude, ou d'*infusion* légère de fleurs de *camomille*, pour lui nettoyer l'*estomac*.

Lorsqu'il est resserré. On lui donnera ensuite un *lavement laxatif*, s'il est resserré, & aussi-tôt après du *laudanum liquide*. La meilleure maniere de l'administrer, est dans un *lavement* d'eau chaude ; on le donne à la dose de soixante ou soixante-dix gouttes : par-là, son effet est beaucoup plus sûr que lorsqu'on le prend par la bouche, parce qu'alors on est fort sujet à le vomir, & que même il augmente, en plusieurs occasions, la douleur & le *spasme* de l'*estomac*.

Opium en lavement. Si les douleurs & les *crampes* reviennent avec violence, après l'effet du *lavement anodyn*, dont nous venons de parler, on en donnera un autre avec une quantité égale, ou même plus forte, d'*opium*.

Musc en bol ; On lui donnera de plus, toutes les quatre ou cinq heures, un *bol* composé de dix ou douze grains de *musc*, & d'un demi-gros de *thériaque de Venise*.

( Si le malade ne peut point avaler le *bol*, comme il arrive quelquefois, il prendra toutes les quatre heures, deux cuillerées à bouche du *julep* suivant :

En julep. Prenez de *musc*, un scrupule ;  
de *sucré blanc*, un gros.  
Broyez le *musc*, & mêlez ces deux substances ensemble. Ajoutez ensuite,

de



*Traitement des Crampes de l'estomac.* 353

de mucilage de gomme arabique, deux gros;  
d'eau de canelle, sans vin, } de chaque  
d'eau de menthe, } une once;  
d'eau aromatique, trois gros.

Mêlez. )

Il faut en même-temps fomentier la région de l'estomac avec des linges trempés dans l'eau chaude, ou appliquer des vessies pleines de lait coupé chaud, que l'on tiendra constamment sur cette partie. J'ai vu souvent ces dernières *fomentations* produire les plus heureux effets.

*Fomentations, ou vessies pleines de lait coupé chaud.*

On peut encore frotter cette même partie avec le baume anodyn de Bates; & après que les crampes seront dissipées, il faudra que le malade, pendant quelque temps, porte l'emplâtre antihystérique, pour en prévenir les retours.

*Embrocations.*

*Emplâtre antihystérique.*

Lorsque les douleurs & les crampes de l'estomac sont très-violentes & durent long-temps, il faut saigner le malade, à moins que sa faiblesse ne s'y oppose; & quand cette Maladie est occasionnée par la suppression des règles, on ne peut s'en dispenser.

*Circonstances qui indiquent la saignée.*

Lorsqu'elle a pour cause une goutte remontée, il faut recourir à des substances spiritueuses, ou à quelques-unes des eaux cordiales échauffantes. On applique encore, dans ces cas, des emplâtres vésicatoires aux jambes, comme il est prescrit, Chap. XXXIII, § II de ce Vol.

*Ce qu'il faut faire dans les cas de goutte remontée.*

J'ai vu souvent les crampes & les douleurs d'estomac les plus violentes, céder à un large emplâtre de thériaque de Venise, appliqué sur la région de l'estomac.

*Emplâtre de thériaque.*



## ARTICLE II.

*Traitement des Crampes des extrémités.*

Ces crampes sont dues au spasme, ou à l'engourdissement.

( Les *crampes* des jambes, des cuisses, des bras, des doigts, &c., peuvent tenir également au *spasme* ; mais elles sont dues plus généralement à l'engourdissement. Elles prennent souvent dans le lit, & plus communément lorsqu'on a été long-temps dans une situation gênante. Le premier cas semble être *spasmodique* ; le second ne paroît dépendre que de la seule compression des *nerfs*, puisque la jambe est alors engourdie & comme sans sentiment, quoiqu'on y ressente des douleurs internes.

Elles se guérissent par le simple frottement & le changement de position.

On remédie à la première espèce de ces *crampes* par le simple frottement, ou en faisant quelques pas dans la chambre. On dissipe les autres en changeant de situation.

Autres douleurs des jambes.

Il ne faut pas confondre les *crampes* avec cette douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit : cette douleur, qui est quelquefois très-vive, paroît dépendre d'une sorte d'*entorse*, ou d'un léger déplacement des *muscles* & des *tendons*, auxquels on remédie, en faisant couler doucement la main sur le *muscle*, ou en contractant son *antagoniste*. On traitera, § XII de ce Chapitre, des *crampes* des diverses parties du corps, auxquelles sont sujettes les femmes *hystériques*. )

Moyens d'y remédier.

## § VIII.

*Du Cochemar.*

Caractère de cette Maladie.

DANS cette Maladie, on s'imagine, étant endormi, éprouver une *oppression* considérable, &



sentir, sur la *poitrine* ou sur l'*estomac*, un poids, dont on ne peut pas se débarrasser.

A R T I C L E P R E M I E R

*Symptômes du Cochemar.*

ON gémit, & quelquefois on crie très-haut; quoique le plus souvent on fasse de vains efforts pour parler. Tantôt on s'imagine être engagé dans un combat; &, craignant d'être tué, on tente de fuir, & on se sent arrêté. Tantôt on croit être dans une maison qui brûle, ou sur le point de tomber dans une rivière, dans un abyme, & la crainte d'être brisé, par cette chute, réveille en sursaut.

A R T I C L E I I.

*Causes du Cochemar.*

ON a supposé que cette Maladie venoit d'une trop grande quantité de *sang*, ou de la stagnation de ce *sang* dans le *cerveau*, dans les *poumons*, &c.; mais il faut plutôt la regarder comme une Maladie *nerveuse*, qui vient principalement de *mauvaise digestion*. Aussi voyons-nous que les personnes qui ont les *nerfs* irritables, qui mènent une vie sédentaire, & qui vivent dans l'abondance, sont les plus sujettes au *cochemar*.

Rien ne contribue davantage à susciter cette Maladie, que de faire de grands soupers, particulièrement fort tard, ou d'aller se coucher aussitôt après. Les *vents* en sont encore une cause très-fréquente.

( Cette Maladie, lorsqu'elle n'est ni fréquente, ni violente, n'est pas dangereuse : mais dans le cas contraire, elle peut annoncer, sur-tout aux

Maladies  
dont le co-  
chemar peut  
être un symp-  
tôme précur-  
seur.

jeunes gens, l'*épilepsie*; on a même vu quelquefois que la *folie* en avoit été précédée. Pour les vieillards, on doit regarder le *cochemar* comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie*. Des malades en ont été suffoqués sur le champ, & tous les âges en fournissent des exemples. On a vu à Rome le *cochemar* *épidémique*, & tout aussi meurtrier que la *peste*. )

### ARTICLE III.

#### Traitement du Cochemar.

Régime.

( LES personnes qui sont sujettes à cette Maladie, doivent éviter très-soigneusement tous les *aliments* venteux & de difficile *digestion*. Il faut encore qu'ils fuient les méditations profondes, le chagrin, & tout ce qui peut affecter l'ame désagréablement. )

Il faut éveiller le malade.  
Pourquoi?

Comme ceux qui ont le *cochemar*, se plaignent ordinairement, ou font un certain bruit en dormant, il faut leur parler, ou les réveiller dès qu'on les entend, parce que le mal-aise, qu'ils éprouvent, cesse communément aussi-tôt qu'ils sont éveillés.

Nourriture de facile digestion, gaieté, exercice, souper de bonne heure.

Le Docteur WHYTT dit qu'il a observé, en général, qu'un petit verre d'*eau-de-vie* pris en se mettant au lit, prévient ordinairement cette Maladie. Cependant, comme c'est une mauvaise pratique, & qui, par la suite, ne produit plus d'effet, nous aimerions mieux que le malade s'en remît, pour sa guérison, à une nourriture de facile *digestion*, à la gaieté, à un *exercice* convenable dans la journée, & à un léger souper fait de bonne heure.

Eau de menthe poivrée.

Un verre d'*eau de menthe poivrée* facilite souvent la *digestion* tout autant qu'un verre d'*eau*.



*de-vie*, & est beaucoup plus sûr. Cependant, quand une personne, dont les *digestions* sont difficiles, a mangé des *aliments venteux*, un peu d'eau-de-vie peut lui être nécessaire; & nous la recommandons alors comme le *remede* le plus convenable.

Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie.

Les jeunes gens fort *sanguins*, & qui sont sujets à cette Maladie, doivent se purger souvent, & user d'une *diete* sévère.

( La sobriété est le point essentiel du traitement dans cette Maladie : & c'est communément tout ce qu'on a à faire, au moins toutes les fois que le *cochemar* ne présume pas les Maladies, dont nous avons parlé page précédente. Car, dans ces derniers cas, il demande les *remedes* qui sont capables de prévenir ces Maladies. On consultera donc les § de ce Chapitre, qui traitent de l'*épilepsie*, de la *mélancolie* & de la *folie*, & le Chapitre de l'*apoplexie*, tous contenus dans ce troisième Volume.

La sobriété est le point essentiel de ce traitement.

Quant au *cochemar* simple, on a vu des personnes s'en délivrer, en évitant de se coucher sur le dos, quoiqu'on en ait vu d'autres, au contraire, chez lesquelles la position d'être couché sur le côté l'excitoit. Lorsque le malade présente les *symptômes* de la *pléthore*, *symptômes* qui sont décrits Tome II, Chap. II, fin de la note 6, on ne peut se dispenser de le saigner, & de le purger quand l'estomac présente les *symptômes* qui caractérisent l'embarras & la plénitude de ce *viscere*. Les *symptômes* qui indiquent les *purgatifs* sont décrits même Vol., Chap. III, page 44.

Traitement du cochemar simple, ou qui n'est point nerveux.

Circonstances qui indiquent la saignée & les purgatifs.

Il est rare qu'on soit obligé d'en venir à des *remedes* plus actifs. En général, la privation du souper & le régime adoucissant, qui sont toujours indiqués dans cette Maladie, quelle qu'en soit la

cause, sont les grands moyens dont on doit faire usage, & qui, le plus souvent, suffisent.)

## § I X.

*De la Syncope, & de l'Evanouissement.*

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

LES personnes, dont les *nerfs* sont délicats, & dont la *constitution* est foible, sont très-sujettes à l'*évanouissement* & aux *syncopes* : il est vrai que ces accidents sont rarement dangereux lorsqu'on y fait une suffisante attention; mais quand on les néglige, ou qu'on les combat par des *remèdes* peu appropriés, ils deviennent souvent de conséquence, & quelquefois mortels (8).

## ARTICLE PREMIER.

*Causes de la Syncope & de l'Evanouissement.*

LES *causes* ordinaires de la *syncope*, chez les personnes *nerveuses* & *irritables*, sont, le passage trop subit du froid au chaud; l'*air* privé de son propre *ressort* ou de son *élasticité*; un excès de fatigue, une foiblesse excessive, les *pertes de sang*, les longues abstinences, la *peur*, le *chagrin*, & d'autres *passions* ou *affections* violentes de l'*âme*.

---

(8) On observera qu'il ne s'agit, dans ce Paragraphe, que des *syncopes* & des *évanouissements* auxquels sont exposées les personnes *nerveuses* & *irritables*. M. BUCHAN parle, Tom. IV, Chap. LVI, § I, des *évanouissements* qui arrivent aux personnes les mieux portantes & les plus robustes, par toute autre cause que par l'*irritabilité*.



ARTICLE II.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement.

Tout le monde fait qu'une personne *nerveuse*, après avoir été long-temps exposée au froid, tombe souvent en *syncope*, en entrant dans une maison, sur-tout si on lui fait prendre des liqueurs chaudes, ou si on la tient près d'un grand feu. Il est aisé de prévenir cet accident, en empêchant que ceux qui ont été exposés à un grand froid, ne soient introduits immédiatement dans une chambre chaude, en ne les approchant du feu que graduellement, & en ne leur donnant rien de chaud, que le corps n'ait eu le temps de se mettre à la température du lieu.

Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud.

Mais si, pour avoir négligé ces précautions, une personne tombe en *syncope*, il faut aussitôt la transporter dans un appartement plus froid, lui faire des ligatures au-dessus des genoux & des coudes, & lui arroser les mains & le visage avec du *vinaigre*. On lui fera en outre respirer du *vinaigre*; & si elle peut avaler, on lui fera couler dans la bouche une ou deux cuillerées d'eau, à laquelle on aura joint un tiers de *vinaigre*, (ou mieux quatre à cinq gouttes d'*alkali volatil fluor*.) Si le malade ne revient pas, il faudra le saigner, & ensuite lui donner un *lavement*.

Air froid.

Ligatures.

Vinaigre.

Alkali volatil fluor, saignée, lavement.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par un air renfermé, & qui a été respiré plusieurs fois.

COMME l'air, qui a été respiré plusieurs fois, perd de son ressort ou de son élasticité, il n'est pas étonnant que ceux qui se trouvent dans un

air ainsi altéré, tombent souvent *évanouis* ou en *syncope* ; car dans ce cas, ils sont privés du vrai principe de la vie. Delà, il arrive que les *évanouissements* sont si communs dans les assemblées très-nombreuses, sur-tout dans les temps chauds.

Moyens de  
prévenir ces  
accidents.

Quoi qu'il en soit, on doit les regarder comme une espèce de mort momentanée, qui devient quelquefois funeste aux personnes foibles & délicates ; c'est pourquoi il faut mettre tout en usage pour la prévenir. Les moyens sont faciles, connus, & à la portée de tout le monde. Il faut que les lieux d'assemblées, & où le public se rend en foule, soient vastes & bien aérés par des *ventilateurs*, & que les personnes foibles & délicates y aillent rarement, particulièrement quand il fait chaud, (ainsi que nous l'avons déjà prescrit, Tom. I, Chap. IV. )

Air libre.

Ceux qui tombent ainsi en *syncope*, au milieu d'une assemblée, doivent être portés aussi-tôt à l'air libre. On leur frottera les *tempes* avec du *vinaigre* fort ou de l'*eau-de-vie*, & on leur fera respirer des *eaux spiritueuses* ou des *sels volatils*, tel que l'*alkali volatil fluor*, &c. On les couchera sur le dos, la tête basse ; on leur mettra un peu de *vin* ou de tout autre *cordial* dans la bouche,

Vinaigre,  
ou eau-de-  
vie extérieu-  
rement.

Alkali vola-  
til fluor.

Cas où il  
faut présen-  
ter des o-  
deurs fétides.

aussi-tôt qu'ils pourront l'avalier. Si la personne, qui est en *syncope*, est sujette à des *accès hystériques*, on lui fera respirer du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, ou la fumée de plumes, de corne, ou de cuir brûlés, &c.

Castoreum,  
assa fœtida,  
alkali volatil  
fluor. Manie-  
re de les em-  
ployer.

( On emploie le *castoreum* & l'*assa-fœtida* en fumée, ou l'on imbibe un peu de coton d'*esprit volatil de corne de cerf* ou d'*alkali volatil fluor*, qu'on introduit dans les narines : ces *remedes*, en faisant une forte & subite impression sur les *nerfs* très-sensibles du nez, non-seulement excitent



les divers *organes*, avec lesquels ces *nerfs* ont quelque *sympathie*, à entrer en action; mais ils contribuent aussi à diminuer ou à détruire la sensation désagréable, qu'éprouve la partie du corps, qui, par les souffrances, a occasionné la *syncope*.

C'est encore pour produire le même effet, qu'on peut appliquer des briques chaudes aux plantes des pieds, & frotter avec force les jambes, les bras & le ventre.

Briques chaudes sous les pieds, frictions sèches.

Au reste, il n'y a pas de remède que j'aie trouvé aussi efficace, pour dissiper les *syncopes hystériques*, accompagnées de *convulsions*, comme il arrive assez ordinairement, que le *bain de pieds* chaud. Dans beaucoup de cas, où l'on avoit inutilement employé différents traitements, j'ai vu les malades recouvrer l'usage des sens, presque au même instant où on leur mettoit les pieds & les jambes dans l'eau, un peu plus chaude que le *sang*, c'est-à-dire, au trente-cinquième ou au trente-sixième degré du *thermometre* de M. DE RÉAUMUR. On a souvent remarqué que, si le malade ne reste pas assez long-temps dans le *bain*, les *syncopes* & les *convulsions* ou *spasmes* se renouvellent, mais avec moins de force, à la vérité, & le *pouls* devient petit & irrégulier. Il s'est trouvé quelques occasions, où les malades, ayant beaucoup trop de *sang* & de très-fortes *convulsions*, le *bain de pieds* n'a pas eu de succès.

Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions.

L'eau chaude, ainsi employée à l'extérieur, est, & le plus prompt & le plus sûr moyen de dissiper les *syncopes hystériques*; au lieu que les *esprits volatils*, que l'on met sous le nez, sont capables de causer, à certaines femmes très-déli- cates & très-sensibles, les plus violentes *convulsions*.

Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques.

Quand le malade se trouve *constipé*, il est à

Circonstance qui indi-

que l'assa fœ-  
tida en lave-  
ment & en  
dissolution.

propos de lui faire prendre un *lavement* avec de l'*assa-fœtida* ; & dès qu'il peut avaler, on lui donne deux cuillers à bouche de *solution* d'*assa-fœtida*, ou quelque *julep cordial*. M. WHYTT, *Traité des Maladies nerveuses*, Tome II, page 36 & suivantes ).

*Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, occasionnés par la foiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, &c.*

Cordiaux  
actifs, gelées,  
vin, &c.

LORSQUE la *syncope* est occasionnée par une extrême foiblesse, comme il arrive pour l'ordinaire après de grandes fatigues, de longs jeûnes, des *pertes de sang*, &c., il faut ranimer le malade avec des *cordiaux* actifs ; lui donner des *gelées*, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, &c. Cependant il ne faut les prescrire d'abord qu'en très-petite quantité, en augmentant peu à peu, à mesure que le malade devient en état d'en supporter davantage. On doit le tenir tranquille, à son aise, & couché sur le dos, la tête basse & au milieu d'un *air frais*, que l'on fera circuler dans la chambre.

Air frais.

Quand l'ac-  
cès est passé,  
bouillons, sa-  
gon au vin,  
lait.

Pour *aliments*, on ne permettra que des bouillons nourrissants, du *sagon* au *vin*, du *lait* frais, & autres substances de nature légère & *cordiale* ; mais il ne faut employer toutes ces choses que hors de l'*accès*. Tout ce qu'on peut faire, tant qu'il dure, est de donner à respirer un flacon d'*eau de la Reine de Hongrie*, d'*eau de Luce*, (d'*alkali volatil fluor*), d'*esprit de corne de cerf* ; de frotter les *tempes* avec de l'*eau-de-vie* chaude, & d'appliquer sur le *creux de l'estomac*, une compresse qui en soit imbibée.

Pendant  
l'accès, eau  
de Luce, al-  
kali volatil  
fluor,





*Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement ,  
causés par la peur , le chagrin , les violentes af-  
fections de l'ame , &c.*

LA *syncope* , qui vient de la *peur* , du *chagrin* , & de toute autre affection violente de l'ame , &c. , exige les plus grands ménagements. Il suffit de laisser le malade en repos , de lui faire respirer du *vinaigre* ; & , après qu'il a recouvré ses sens , de lui faire boire abondamment de la *limonade* chaude , ou une *infusion* de *menthe* , à laquelle on ajoutera un peu d'*ecorce d'orange* ou de *citron*. Lorsque l'*accès* aura été long & violent , on fera sagement de donner au malade un *lavement emollient* , pour lui nettoyer les *intestins*.

Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès.

Après l'accès , limonade , ou infusion de menthe , écorce d'orange.

Lavement émollient.

*Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement ,  
quelle qu'en soit la cause.*

IL est d'usage de saigner dans la *syncope* , quelle qu'en soit la cause. Cette opération peut être utile aux personnes fortes & *pléthoriques* ; mais elle seroit dangereuse à celles qui sont foibles & délicates , ou sujettes aux *Maladies nerveuses*. Ce qu'il y a de mieux à faire , à ces dernières personnes , est de les exposer à l'*air libre* ; de leur donner des *cordiaux* & des *remèdes stimulants* : tels sont les *sels volatils* , (l'*alkali volatil fluor* ,) l'*eau de la Reine de Hongrie* , l'*esprit de lavande* , la *teinture de castoreum* , &c.

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope , quelle qu'en soit la cause.

*Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement ,  
lorsque l'accès est terminé.*

(LORSQUE l'accès est terminé , il faut travailler au traitement radical , qu'on doit varier suivant les

différentes causes qui ont produit l'accident. La première *indication* est de fuir celle de ces causes qui l'a fait naître; ensuite de se mettre à l'usage des *remedes*, qui fortifient le *canal alimentaire* & tout le *système nerveux*: ces *remedes* sont sur-tout les *amers*. Mais l'*exercice* & le *bain froid* sont au-dessus de tous les *remedes*. Cependant il a été quelquefois utile d'appliquer un *emplâtre antihystérique* sur le *bas-ventre*, ainsi que de faire prendre de doux *vomitifs* & des *purgatifs stomachiques*. On sent que l'administration de ces derniers *remedes*, doit être guidée par les circonstances).

Amers,  
exercice,  
bain froid.

Emplâtre  
antihystéri-  
que, vomitifs  
doux, purga-  
tifs stomachi-  
ques.

## § X.

*Des Vents.*

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

TOUTES les personnes attaquées de *Maladies de nerfs*, sans exception, sont tourmentées par des *vents*, ou des *flatuosités* dans l'*estomac* & dans les *intestins*; Maladie qui résulte du défaut de *ton* & de vigueur dans ces *organes*.

Dénomi-  
nations diffé-  
rentes, sous  
lesquelles  
sont connues  
les Maladies  
venteuses;

(Les *Maladies venteuses* reçoivent différents noms, selon leur siège & les différents accidents qui les accompagnent. Tout le monde connoît les dénominations particulières des *vents*, qui s'échappent avec explosion, tant par l'*œsophage* & la bouche, que par l'*anus*.

Telles que  
Borboryg-  
me;

Lorsque les *vents* parcourent, avec bruit & sans douleur, les diverses circonvolutions du *canal intestinal*, on les appelle *Borborymes*.

Cholera  
sec;

Lorsqu'ils sortent en même-temps & avec violence, par haut & par bas, on les nomme *Cholera sec*, dont nous avons parlé, Tome II, Chap. XXII, § I.

Colique  
venteuse;

Lorsque les *vents*, en se portant rapidement & sans bruit, d'un côté du *bas-ventre* à l'autre, ou



que , s'amassant subitement & se tenant resserrés dans quelques parties du *canal alimentaire* , ils produisent des douleurs violentes , aiguës , &c. , ils deviennent une Maladie qu'on appelle *Colique venteuse* , dont on a traité Tome II , Chap. XXI , § III , Art. I.

Si les *vents* causent une dilatation subite de l'estomac & des *intestins* , de maniere que tout le *bas-ventre* s'élève considérablement , & sur - tout vers les *hypocondres* ; cette tuméfaction , qu'elle soit douloureuse ou non , se nomme , en général , *Météorisme* ;

Enfin , si les *vents* s'accumulent peu à peu dans l'estomac & les *intestins* , en assez grande quantité & assez long - temps pour former une *tumeur* habituelle & constante du *bas-ventre* , qui devient tendu & élastique , & qui retentit comme un tambour lorsqu'on le frappe , cette Maladie rare & singulière s'appelle *Tympanite*.

Les personnes *nerveuses* sont sujettes à tous ces accidents , qu'elles éprouvent , les unes dans un temps , les autres dans un autre : quelquefois ils se succèdent les uns aux autres ; & d'autres fois on en observe plusieurs ensemble chez le même malade ).

## ARTICLE PREMIER.

### Causes des Vents.

Les *aliments* cruds & *venteux* , comme les viandes séchées & fumées , les *feves* , les *choux* , &c. , peuvent sans doute aggraver ces accidents ; cependant les hommes forts & bien portants y sont rarement sujets , à moins qu'ils n'aient trop mangé , ou qu'ils n'aient bu des liqueurs actuellement en *fermentation* , & qui , par conséquent , contiennent

beaucoup d'*air élastique*. Ce qui démontre que , si la matiere des *vents* réside dans les *aliments* , la cause qui fait que l'*air* s'en dégage en quantité assez grande pour produire des douleurs , cette cause, dis- je , est presque toujours un vice des *intestins* eux-mêmes , qui sont trop foibles , soit pour empêcher l'*air élastique* de se dégager , soit pour expulser les *vents* , quand une fois ils sont formés.

## A R T I C L E I I.

### *Remedes contre les Vents.*

LES *remedes* propres à soulager dans ces cas ; sont tous ceux qui peuvent chasser les *vents* , & qui , en fortifiant le *canal alimentaire* , sont capables de prévenir leur reproduction ( *b* ).

Combien  
les Maladies  
venteuſes  
sont difficiles  
à guérir.

Remedes  
les plus van-  
rés contre les  
vents.

La liste de ces *remedes* est très-longue ; cependant on les voit souvent tromper l'attente , & du Médecin , & du malade. Les *carminatifs* les plus vantés sont , les *baies de genievre* ; les racines de *gingembre* & de *zédaira* ; les semences d'*anis* , de *carvi* & de *coriandre* ; l'*assa-fœtida* & l'*opium* ; les *eaux échauffantes* ; les *teintures* , les *esprits* , comme l'*eau aromatique* , la *teinture de suie de bois* , l'*esprit volatil aromatique* , l'*ether* , &c.

Laudanum  
liquide , ou  
opium. Ma-  
niere de les  
prescrire.

Le Docteur WHYTT dit qu'il n'a pas trouvé de *remedes* plus efficaces , pour chasser les *vents* , que l'*ether* & le *laudanum liquide* de Sydenham : il prescrit , pour l'ordinaire , le *laudanum* dans une *mix-*

---

(*b*) Beaucoup de personnes nerveuses se sont bien trouvées de manger du *biscuit de mer* sec , sur-tout étant à jeun , ou quand l'*estomac* est vuide. Je regarde cet *aliment* comme un des meilleurs *carminatifs* ; & je le recommanderois volontiers , dans toutes les affections de l'*estomac* , spécialement dans les cas de *vents* , d'*indigestion* , &c.



ture faite avec de l'eau de menthe poivrée & de la teinture de castoreum, ou de l'esprit de nitre dulcifié. Quelquefois il substitue, à ces remèdes, l'opium, dont il fait des pilules avec l'assa-fœtida.

Il observe que les bons effets des calmants sont également sensibles, que les vents résident dans l'estomac ou dans les intestins; au lieu que les remèdes chauds, appelés communément carminatifs, ne procurent de prompt soulagement, que dans le cas où les vents sont dans l'estomac.

Avantages  
des calmants  
sur les carmi-  
natifs.

Quant à l'éther, le même Médecin dit qu'il en a éprouvé d'excellents effets contre les vents, dans des circonstances où tous les autres remèdes avoient échoué. La dose de ce remède est une cuiller à café, dans deux cuillers à bouche d'eau simple (c).

Ether. Dose.

Il a observé que les meilleurs remèdes, contre les vents, qui accompagnent un accès ou une attaque de goutte, sont, l'éther, ou un petit verre d'eau-de-vie de France, l'eau aromatique, &c.; ou du gingembre, pris, soit en substance, soit infusé dans de l'eau bouillante.

Remèdes  
lorsque les  
vents sont  
symptômes  
de goutte.

Lorsque les circonstances s'opposent à ce qu'on puisse donner les remèdes chauds intérieurement, M. WHYTT recommande les applications externes, qui sont quelquefois avantageuses. Il veut, dans ces occasions, qu'on mette sur le ventre un grand emplâtre, qui en recouvre la plus grande partie, & qui soit formé d'un morceau de peau douce, sur lequel on aura étendu parties égales de l'emplâtre

Remèdes  
externes.

---

(c) Quoique cette dose soit celle qu'il faille donner dans les commencements de l'usage de ce remède, cependant il sera nécessaire de l'augmenter par gradation, autant que l'estomac pourra le supporter. On donne aujourd'hui l'éther à bien plus grande dose, qu'on ne faisoit du temps du Docteur WHYTT.

Emplâtre  
antihystéri-  
que & sto-  
machique.

*antihystérique & de l'emplâtre stomachique.* On maintient cet emplâtre sur le ventre pendant un temps considérable, ou tant que le malade peut le supporter.

Mais s'il s'en trouve trop fatigué, on peut l'ôter, & se servir à sa place du *liniment* suivant :

Liniment  
catinatif.

Prenez de *baume anodyn de Bates*, une once ;  
d'*huile de macis*, demi-once ;  
d'*huile de menthe*, deux gros.

Mêlez parfaitement.

Maniere de  
l'employer.

On en prend environ une cuiller ordinaire, dont on frotte le malade vers la *région de l'estomac*, lorsqu'il vient de se coucher.

*Remedes pour fortifier l'estomac & les intestins des personnes sujettes aux Vents.*

Quinquina,  
fer, exercice.

POUR fortifier l'estomac & les intestins, M. WHYTT conseille le *quinquina*, les *amers*, les *martiaux* & l'exercice : & , dans le cas où il y a encore des *vents*, il pense qu'il faut ajouter à la

Muscade  
gingembre.

*teinture de quinquina & aux amers*, un peu de *muscade* ou de *gingembre*, & qu'il faut y joindre la *poudre aromatique*, combinée avec la *limaille de fer*.

*Remedes, lorsque les Vents sont accompagnés de constipation.*

Pilules laxa-  
tives & cat-  
minatives.

LORSQUE les vents sont accompagnés de *constipation*, ce qui arrive assez souvent, rien ne convient davantage que quatre ou cinq des *pilules* suivantes, prises tous les soirs en se couchant.

Prenez d'*assa fœtida*, deux gros ;  
d'*aloès succotrin*,  
de *jel de Mars*,  
de *gingembre en poudre*,  
} de chaque  
un gros ;  
d'*élixir*.



d'éllixir de propriété , autant qu'il en faut pour composer une masse , dont on fera des pilules de quatre grains chacune.

*Remedes , lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre.*

Si , au contraire , le ventre est trop relâché , on donnera , avec beaucoup de succès , de deux jours l'un , douze ou quinze grains de *rhubarbe* , avec trente-six ou quarante-huit grains de *conféction du Japon* ou de *cachou*.

Rhubarbe ,  
avec la con-  
féction du  
Japon.

*Remede contre les Vents , dont les femmes sont attaquées , vers le temps de la cessation des regles.*

LES vents , dont les femmes sont attaquées , vers le temps où les *regles* cessent naturellement , demandent de petites *saignées* , qui , dans ces cas , leur sont souvent plus salutaires que tout autre remede.

Petites sai-  
ignées.

### A R T I C L E I I I.

*Régime , dont les personnes , sujettes aux Vents , doivent user pendant le traitement , & après qu'ils sont dissipés , pour en prévenir le retour.*

QUANT au régime , M. WHYTT observe que le thé & tous les *aliments venteux* , sont contraires ; que , pour boisson , les malades ne doivent prendre que de l'eau , avec un peu d'eau-de-vie ou de *rum* ; liqueur qui est non-seulement préférable à la *biere* , mais encore , dans la plupart des cas , au vin même.

Eau , avec  
de l'eau-de-  
vie ou du  
rum.

Comme M. WHYTT a très-bien traité cette matière , & que ses sentiments , sur cet objet , sont ,

Importance  
de l'exercice;

Et du tra-  
vail actif.

en grande partie, les mêmes que les miens, j'ai pris la liberté de le copier : j'ajouterai seulement que l'*exercice* est, à mon avis, supérieur à tout autre *remède*, soit pour prévenir la production des *vents*, soit pour en faciliter l'expulsion : mais on ne doit pas en attendre ces heureux effets, si on ne fait que se promener languissamment à pied, ou en voiture : ce n'est qu'en travaillant & en se livrant à des amusements actifs, qui donnent de l'*exercice* à toutes les parties du corps, qu'on pourra venir à bout de corriger la disposition aux *Maladies venteuses*.

## § XI.

### *De l'Abattement & du Découragement.*

Tous ceux qui ont les *nerfs* délicats, sont plus ou moins sujets, à l'*abattement* ou au *découragement* (9).

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

( De toutes les personnes *nerveuses*, celles qui y sont le plus sujettes sont les *hypocondriaques*, les *hystériques*, sur-tout les *mélancoliques*, & ceux qui ont du *chagrin* & des peines d'esprit. )

## A R T I C L E P R E M I E R.

*Régime, qu'il faut prescrire contre l'Abattement & le Découragement.*

Bain froid,  
aliments  
nourrissants,

LE *bain froid*, des *aliments* nourrissants, l'*exercice*, les amusements, sont les moyens qui pro-

---

(9) Ces affections sont considérées ici comme *Maladies essentielles*; car elles sont plus souvent *symptomatiques*. Nous les avons vues *symptômes* ordinaires dans les *fièvres lente, nerveuse, maligne*, &c. On lira à la *Table générale des Matières*, Tome V, les mots *ABATTEMENT & DÉCOURAGEMENT*.



mettent le plus pour la guérison de cet état. La solitude, les idées tristes & affligeantes l'aggravent beaucoup, tandis qu'il est souvent guéri par les compagnies agréables & par les amusements vifs & piquants. exercice, amusements.

## ARTICLE II.

*Remedes de l'Abattement & du Découragement, dus au relâchement des nerfs de l'estomac & des intestins.*

LORSQUE l'abattement & le découragement viennent du relâchement & de la foiblesse des nerfs de l'estomac & des intestins, il faut prendre une infusion de quinquina & de canelle, ou de muscade. La limaille d'acier, jointe aux aromatiques, peut encore, dans ce cas, être donnée avec avantage; mais l'exercice du cheval & le régime approprié, sont les moyens sur lesquels on doit le plus compter pour la guérison. Infusion de quinquina, de muscade, ou de canelle; limaille d'acier.  
Exercice du cheval.

*Traitement de l'Abattement & du Découragement, dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac & les intestins, ou à des obstructions dans les viscères.*

QUAND cet état a pour cause une surabondance d'humeurs dans l'estomac & dans les intestins, ou des obstructions dans les viscères du bas-ventre, comme le foie, la rate & les reins, il faut donner les purgatifs où il entre de l'aloès; tels que les pilules prescrites pages 368 & 369 de ce Vol. J'ai quelquefois vu les eaux sulfureuses d'Harrowgate faire alors beaucoup de bien. Purgatifs avec l'aloès, eaux sulfureuses.

( Le Docteur WHYTT prescrit encore le tartre soluble, qu'il ordonne de la manière suivante. Tartre soluble. Manière de le prescrire.

Prenez de *tartre soluble*, depuis deux gros jusqu'à demi-once.  
Faites fondre dans huit onces, ou demi-setier d'eau de fontaine.

Ajoutez d'eau de canelle sans vin, } de chaque  
de sirop de violette, } une once.

Mêlez.

On prend deux ou trois verres de ce *médicament*, soit tous les matins, ou seulement une fois en deux jours, ce qui se continue pendant plusieurs semaines.

Le Docteur MUZZEL a publié, depuis quelques années, plusieurs exemples des bons effets du *tartre soluble* contre la *folie* & la *mélancolie*.

Inconvénients que peut avoir le tartre soluble : Maladies où il convient le mieux.

Dans les cas d'*abattement* & de *découragement*, j'ai trouvé, continue M. WHYTT, que ce remède rafraîchit les malades, les dispose au sommeil, & calme l'agitation de leurs esprits : mais il devient quelquefois nuisible, en augmentant les vents & occasionnant de la langueur ou des défaillances : & , autant que je l'ai remarqué, le *tartre soluble* est plus utile dans les affections *maniaques* ou *mélancoliques*, dépendantes d'humeurs nuisibles amassées dans les *premières voies*, que dans celles qui sont produites dans le *cerveau*. *Traité des Maladies nerveuses*, Tome II, pag. 423 & suiv.)

*Traitement de l'Abattement & du Découragement, occasionnés par la suppression des règles ou des hémorrhoides.*

IL faut rappeler les *règles* ou les *hémorrhoides*, quand l'*abattement* & le *découragement* sont dus à la *suppression* de l'une ou de l'autre de ces *évacuations*, ou établir à leur place un *cautère*, un *séton*, &c. Le Docteur WHYTT assure que rien, en pa-



reil cas, ne produit un effet aussi sûr & aussi prompt, que la *saignée*. Saignée.

( Il appuie ce sentiment, dans son Ouvrage, sur les *Maladies de nerfs*, d'une observation importante, que nous allons rapporter.

Une femme, âgée de cinquante ans, fut atte- Observation.  
quée de toux peu de temps après que ses *regles* eurent cessées naturellement; elle crachoit même un peu de *sang*. Ce dernier accident ne dura que quelques mois: mais la *toux* subsista plus de trois ans; & quand, au bout de ce temps, elle vint à la quitter, la malade fut tourmentée de *vents* dans l'*estomac*, eut de l'*abattement*, du *découragement*, la tête embarrassée & de l'*insomnie*. Cet état dura plusieurs mois, pendant lesquels les douleurs augmentèrent, malgré le grand usage qu'elle fit de divers *médicaments échauffants*, *carminatifs*, *aromatiques*, *martiaux* & *antihystériques*.

Un *vésicatoire*, appliqué à la tête, diminua le trouble du *cerveau*, & procura quelques bonnes nuits. Dans l'idée que cette *toux* étoit un effet de la cessation des *regles*, & que les *vents* dans l'*estomac*, l'*abattement* & le *découragement*, avoient pour cause le dérangement de ce *viscère*, produit & entretenu par la matiere qui avoit coutume de sortir par l'*expectoration*, j'ordonnai, quoique le *pouls* ne fût ni *plein*, ni *vif*, qu'on tirât dix onces de *sang* du bras: dès que la *saignée* fut faite, la malade se trouva beaucoup mieux; la confusion du *cerveau*, l'*insomnie*, la *langueur* & tous les *symptômes* causés par les *vents*, se dissipèrent.

Cette femme ayant, dans la suite ressenti les mêmes *symptômes*, la *saignée* fut encore le *remède* qui lui réussit le mieux de tous ceux qu'elle mit en usage. )

*Traitement de l'Abattement & du Découragement  
causés par le chagrin, les peines d'esprit, &c.*

Diffipation,  
gaieté, voya-  
ges, &c.

DANS l'*abattement* & dans le *découragement* occasionnés par le *chagrin* prolongé, les *traverses* & autres *peines d'esprit*, rien ne soulage plus sûrement que les *compagnies agréables*, la *variété des amusements*, les *changements de lieu*, & sur-tout les *voyages dans les pays étrangers*.

## ARTICLE III.

*Moyens de prévenir l'Abattement & le Découragement.*

Eviter les  
excès, s'ab-  
stenir de li-  
queurs for-  
tes, &c.

LES personnes qui éprouvent ces indispositions, doivent fuir toute espèce d'*excès*, sur-tout ceux des *plaisirs de l'amour* & des *liqueurs fortes*. Sans doute que l'usage modéré du *vin* & des autres *liqueurs spiritueuses*, n'est pas toujours nuisible; mais quand on en prend avec excès, elles affoiblissent l'*estomac*, vicient les *humeurs* & abattent les *esprits*.

Le conseil, que nous donnons, est d'autant plus important, que les gens qui ont des *peines d'esprit* & qui sont *mélancoliques*, ont souvent recours aux *liqueurs fortes* pour se dissiper, & que ce moyen ne manque jamais de hâter leur destruction, (comme nous l'avons fait voir Tome I, Chap. XI, § III) (10).

---

(10) Nous nous croyons obligés de répéter, ce que nous avons déjà dit plusieurs fois, qu'il n'y a que le peuple, parmi nous, qui se livre à l'usage des *liqueurs fortes*, & que, par conséquent, ce conseil de l'Auteur n'a guère d'application dans ce pays-ci.



## § XII.

## De l'Affection hystérique.

( On confond ordinairement l'affection hystérique avec l'affection hypocondriaque , & les Médecins eux-mêmes les prennent , en général , pour une seule & même Maladie. Ils ont observé seulement , quand elle se trouve chez les femmes , de l'appeller *Maladie hystérique* ; dénomination qui a son origine , dans l'opinion où l'on étoit anciennement , que le siège étoit dans la *matrice*. Quant à la Maladie du même genre qui attaque les hommes , ils l'ont nommée *Maladie hypocondriaque* , d'après une autre supposition , que , chez ces derniers , cette Maladie avoit , pour cause , quelque vice dans ceux des *visceres* , qui sont situés dans les *hypocondres* , ou sous les *fausses côtes*.

Le savant HOFFMANN a , sur ce sujet , un sentiment différent , de celui de la plupart des Auteurs qui sont venus après lui. Il dit que les *Maladies hystérique & hypocondriaque* sont certainement des Maladies qui different l'une de l'autre , soit par leurs *symptômes* , soit par leurs *causes* , soit par la maniere dont elles se terminent. HOFFMANNI *System. Med.* Tom. III , Chap. V , § V. & VI.

Mais nous ne pouvons adopter cette opinion , parce que les *symptômes* de ces deux especes de Maladies se ressemblent par leur nature , & que l'affection hystérique n'est pas plus différente de l'affection hypocondriaque , qu'elles ne sont , chacune en particulier , différentes d'elles-mêmes. Il est vrai que chez les femmes , les *symptômes hystériques* se rencontrent plus fréquemment , paroissent plus subitement , & sont beaucoup plus vio-

lents que les *symptômes hypocondriaques* chez les hommes; mais ces particularités, qui ne sont qu'une suite de la *constitution* plus délicate des femmes, de leur vie sédentaire, & de l'état extraordinaire ou se trouve quelquefois la *matrice*, ne peuvent nullement servir à prouver que ces deux Maladies soient, à proprement parler, différentes l'une de l'autre. WHYTT, *ibid.* Tome I, pag. 391.

Si donc on fait ici deux paragraphes de ces Maladies, c'est moins relativement aux *symptômes* qui les caractérisent, que relativement au traitement qu'exige la différence, qu'offre nécessairement la *constitution* des personnes, qui en sont affectées.)

L'*affection hystérique* appartient encore à la classe nombreuse des *Maladies de nerfs*, qu'on doit regarder, à juste titre, comme l'écueil de la Médecine.

Quelles sont  
les femmes  
qui y sont  
sujettes.

Les femmes, dont la *constitution* est délicate, dont l'*estomac* & les *intestins* sont relâchés, & dont le *système nerveux* est singulièrement irritable, sont les plus sujettes à l'*affection hystérique*.

## ARTICLE PREMIER.

### *Causes de l'Affection hystérique.*

CHEZ ces femmes, un accès ou une attaque de *vapeurs hystériques*, peut avoir pour cause l'*irritation des nerfs* de l'*estomac* ou des *intestins*, produite par des vents, ou des humeurs âcres, &c. La suppression subite des *regles* occasionne souvent un accès hystérique; il peut encore être excité par des passions violentes, par de fortes affections de l'ame, comme la peur, le chagrin, la colere, de grandes peines d'esprit, &c.

( La vie molle & voluptueuse, l'amour, les lon-



gues abstinences , les évacuations immodérées , en sont encore des causes très-communes.

Il y en a qui ont des *attaques* avant & après leurs *regles* , à l'aspect de certains objets. Chez d'autres , elles sont occasionnées par les odeurs , le plus souvent agréables : mais l'adversité , surtout , y donne souvent lieu ; sur quoi il est bon de prendre toujours des informations , parce que cette connoissance peut aider à dévoiler la Maladie.

Rien n'est plus commun que l'*affection hystérique*. Il n'y a gueres que les femmes qui menent une vie laborieuse , qui en soient exemptes , & elle prend quelquefois l'aspect des autres Maladies. Mais cela n'arrive pas aussi fréquemment , que le pensent ceux , qui trouvent très - commode de rapporter à quelques *affections* générales , toutes celles dont le caractère leur échappe. On ne sauroit cependant se dissimuler qu'il y a , tant dans l'*affection hystérique* que dans l'*hypocondriaque* , des complications , qui peuvent dérouter les plus instruits & les plus expérimentés.

Ces réflexions doivent nous porter à ne prononcer sur l'*affection hystérique* , & , en général , sur toute *Maladie hystérique* & *hypocondriaque* , que d'après le plus sévère examen des *symptômes* qui les caractérisent. Mais aussi il faut prendre garde de donner dans l'excès contraire , en ne voulant reconnoître l'*affection hystérique* , par exemple , que chez les femmes dont la *matrice* est plus ou moins affectée. Car on voit des filles , exemptes des Maladies de ce genre , tandis que des femmes mariées , & même des femmes qui jouissent d'une très - bonne santé pendant leur grossesse , & qui

Combien il est important de ne prononcer sur les Maladies nerveuses , que d'après l'examen sévère de leurs symptômes.

accouchent facilement , font quelquefois tourmentées de *Maladies hystériques*.

Ajoutez à cela , dit le Docteur WHYTT, que les femmes , qui font parfaitement *réglées* , & dont la *matrice* est saine & sans la plus petite incommodité , éprouvent souvent des maux de ce genre ; tandis que d'autres femmes , que des *tumeurs squirreuses* , & d'autres *Maladies* de ce *viscere* , font beaucoup souffrir , font rarement sujettes à la *Maladie hystérique* , ou du moins n'en éprouvent pas les plus fâcheux *symptômes*.

Le siège de l'affection hystérique est dans les nerfs.

Enfin , en ouvrant , après la mort , des femmes qui avoient long-temps & beaucoup souffert de cette *Maladie* , on a fréquemment trouvé la *matrice* dans un état sain. Le siège de cette *Maladie* sera donc toujours difficile à fixer , si on ne l'établit pas dans les *nerfs* , indépendamment de tout vice *organique*.

Cependant on ne peut s'empêcher de convenir que le mauvais état de la *matrice* & des *ovaires* , en est souvent la source ; & l'observation semble le confirmer , puisque nous voyons les femmes grosses , & qui sont en couche , y être les plus sujettes. )

## A R T I C L E I I.

### *Symptômes de l'Affection hystérique.*

Caractere de l'accès.

QUELQUEFOIS l'*accès hystérique* ressemble à un accès de foiblesse ou à la *syncope*. La malade est alors absolument sans mouvement , & la *respiration* est si foible , qu'elle est à peine sensible.

En quoi differe la syncope , symptôme de l'affection hystérique , d'avec

( Mais cette *syncope* differe de la *syncope* ordinaire , en ce qu'elle n'est pas accompagnée de la pâleur du visage , ni de sueurs froides , & qu'elle dure beaucoup plus long-temps , puisqu'on en a



vu persister pendant plusieurs jours. La *respiration* la syncope ordinaire. est tellement éteinte, qu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez. La froideur du corps fait quelquefois passer la malade pour morte, & de cette erreur il peut arriver le plus affreux des malheurs. Plusieurs *hystériques*, quoique sans mouvements & sans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même ce qu'on fait auprès d'elle. J'en ai vu, dit M. LIEUTAUD, revenir, par un mouvement de colere, contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit. Une entr'autres, à laquelle on vouloit poser des *vésicatoires*, qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son Chirurgien; &, ce qu'il y a d'assez surprenant, elle retomba à l'instant dans le premier état, mais qu'elle fit respecter.)

D'autres fois, la malade tombe *dans une espece de faiblesse*, ou elle éprouve de violentes *convulsions*.

Les *symptômes* qui précèdent l'*accès hystérique*, Symptômes qui précèdent l'accès. ne sont pas les mêmes chez les différents sujets. Tantôt cet *accès* s'annonce par le froid des *extrémités*, par des *pandiculations*, des bâillements, l'*abattement*, le *découragement*, l'*oppression*, les *anxiétés*, &c. : tantôt d'une autre maniere; on sent comme une boule dans le *bas-ventre*, qui monte par degrés vers l'*estomac*, & y produit des gonflements, des maux de cœur, & quelquefois même des *vomissements*.

Elle passe ensuite au gosier, où elle cause une *espece de suffocation*, à laquelle succede une *respiration* précipitée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'obscurcissement de la vue, la perte de l'ouïe, & enfin des mouvements *convulsifs* dans Symptômes de l'accès.

les *extrémités* & dans d'autres parties du corps. (Mouvements peu différents des *épileptiques*. Dans cet état, les *muscles* de la *respiration* & du *bas-ventre* essuient les plus grandes secousses, & ces derniers s'élèvent quelquefois prodigieusement.

En quoi  
diffère l'accès  
hystérique,  
de l'attaque  
d'apoplexie.

Il arrive encore que les malades perdent la connoissance aussi subitement que dans l'*apoplexie*; ce qui ne manque guere d'en imposer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la *mâchoire*, qui est en *convulsion* dans les *accès hystériques*. D'ailleurs, les *apoplectiques* ont une difficulté de respirer, & un *râlement* qu'on n'observe pas dans l'accident dont nous parlons, qui peut cependant dégénérer en véritable *apoplexie*, & même en *hémiplegie*, ainsi qu'on l'a observé quelquefois. Tels sont les *symptômes* les plus ordinaires qui caractérisent l'*accès*.

Mais hors l'*accès*, dont le retour est quelquefois assez régulier, les malades ne sont point sans éprouver un grand nombre d'autres *symptômes*, dont la description rentre dans celle des *Maladies nerveuses générales*, exposés pag. 290 & suivantes de ce Volume. Nous ne décrirons ici que ceux qui sont particuliers à l'*affection hystérique*. Il est d'autant plus important d'y faire attention, que c'est par les connoissances qu'on en aura, qu'on évitera les erreurs funestes, dans lesquelles entraîne l'ambiguité de ceux qui caractérisent les *accès* dont nous venons de parler.

Symptômes  
entre les ac-  
cès.

Les femmes *hystériques* ont toujours la tête plus ou moins affectée; elles y ressentent une pesanteur qui en gêne les fonctions, & quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hystérique*. Plusieurs sont incommodées de battement des *arteres temporales*; d'autres se plaignent de froid au sommet de la tête; la plupart ont



des sifflements dans les oreilles, des *vertiges*, des frayeurs, des *terreurs paniques*, des tremblements ou des trémoussements de tout le corps, des lassitudes, &c.

La tristesse, la *mélancolie* & le découragement empoisonnent tous leurs amusements; leur imagination se trouble; elles rient, chantent, crient & pleurent sans sujet, & deviennent quelquefois *folles*. Elles rendent beaucoup de *vents* par la bouche, & des *rots acides* & *nidoreux*: elles ont un crachement incommode, & souvent mal aux *dents*.

La plupart sont exposées à des *suffocations* alarmantes; quelques-unes éprouvent une *toux sèche*, qui peut devenir *convulsive*. Les *palpitations de cœur* sont ici très-communes; elles sont quelquefois si violentes, qu'on peut les entendre auprès des femmes maigres. On sent encore au *bas-ventre* des battements, qu'on rapporte à l'*artere cœliaque*, à la *mésentérique supérieure* ou à l'*aorte*. Leur *pouls* est *petit*, *inégal*, *intermittent*, & même *effacé* dans quelques personnes. La *fièvre* peut se mettre de la partie; elle vient ordinairement par *accès*, une ou deux fois dans la journée.

Tels sont les *symptômes*, qu'on observe dans la *tête* & dans la *poitrine*. Voyons ce qui se passe au *bas-ventre* & aux *extrémités*.

Les malades se plaignent communément d'*anxiétés* & de *nausées*. Elles sont même tourmentées par le *vomissement*, qui approche quelquefois, par sa violence, de la *passion iliaque*, décrite Tom. II, Chap. XXI, § II. Elles sentent un grouillement; des tiraillements, des douleurs dans les *entrailles*, & même des *coliques* irrégulières & violentes. Le ventre, dans ces circonstances, est communément dur & élevé. Il est important de savoir qu'on a

vu des *hystériques* avoir de l'horreur pour la boisson; de même que dans la *rage*, & qu'on s'y est même trompé.

Le *cours de ventre* ou la *constipation*; les *urines* abondantes, limpides ou couleur de café, sont encore des *symptômes* ordinaires aux *hystériques*; de même que le chaud & le froid qui se succèdent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut encore être le siège de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi de *crampes* ou d'*inquiétudes* aux jambes, qui troublent leur repos; on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent point l'impression des doigts, & que le lit ne dissipe point.)

L'*accès hystérique*, qui commence souvent par un excès immodéré de rire, se terminent quelquefois par des cris. Il faut convenir d'ailleurs, qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre les ris & les cris d'une femme attaquée de l'*affection hystérique*, à un certain degré.

Symptômes  
qui suivent  
immédiatement  
l'accès.

(L'*accès hystérique* se termine quelquefois par la *sueur*: il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons dit. Lorsque les malades en sortent, elles poussent de longs soupirs, avec mille gestes ridicules. Quand la raison est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse à la tête; elles se sentent un grand accablement, & tout le corps brisé.

Maladies  
qui peuvent  
être la suite  
de l'accès hystérique.

L'*accès* n'est pas, en général, beaucoup à craindre; cependant il a quelquefois causé la mort, lorsqu'il s'est changé en assoupissement *léthargique*, ou en vraie *apoplexie*.

Cette Maladie, par sa durée, peut jeter dans l'*atrophie*, dont on ne revient guère, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les *organes* de la *génération*, soit dans les autres *viscères*,



comme l'ouverture des cadavres l'a montré si souvent.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Affection hystérique.

LE grand objet du Médecin, dans cette Maladie, est d'abrégér l'accès, quand il a lieu, & d'empêcher qu'il ne revienne dans la suite. Plus les accès sont longs, plus ils reviennent souvent, & plus la Maladie devient opiniâtre : car la répétition des accès en augmente la violence, & ils produisent, à la longue, un tel relâchement dans toute la machine, qu'il est très-difficile de les guérir.

But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès.

ON est dans l'usage de saigner la malade, même dans l'accès ; cela peut convenir pour les personnes fortes & pléthoriques ; mais la saignée seroit dangereuse pour celles qui sont foibles & délicates, ou qui sont attaquées de cette Maladie depuis long-temps, ou enfin dont l'accès tient à un état d'épuisement (11).

Circonstances qui indiquent la saignée, & avec quelle précaution il faut la faire.

---

(1) Outre la saignée, que M. BUCHAN restreint, avec raison, au seul cas de suppression de quelque évacuation habituelle, ou de pléthore, quoiqu'elle ait été conseillée par le célèbre SYDENHAM, & par d'autres Praticiens habiles, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge, il y en a encore qui prescrivent l'émétique, qui, cependant, est autant à craindre que la saignée. On prétend qu'il a quelquefois produit de bons effets ; mais il a aussi excité les plus grands orages : la prudence en interdit donc l'usage, & nous conseillons de ne jamais l'employer, que d'après l'ordonnance d'un Médecin instruit, qui aura pesé, avec attention & sagacité, les circonstances dans lesquelles se trouve la malade. Les remèdes les plus sûrs, pendant l'accès, & dont

Emétique.  
Ses avantages & ses inconvénients.

Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'assa-fœtida, alkali volatil fluor, frictions sèches.

La méthode la plus sûre, est donc de ranimer la malade avec des odeurs fortes; de lui faire flairer la fumée de *plumes* brûlées, d'*assa-fœtida*, ou de l'*esprit volatil de corne de cerf*, (de l'*alkali volatil fluor*;) de lui appliquer, sous la plante des pieds, des briques chaudes, & de lui frotter fortement les jambes, les bras & le ventre, avec des linges chauds.

Bains de pieds.

Cependant le meilleur de tous les *remedes*, en pareil cas, est de plonger les pieds & les jambes de la malade dans l'eau chaude. Ces *bains* conviennent particulièrement lorsque l'*accès* précède le temps des *regles*.

Cas où il faut prescrire des lavements.

S'il y a *constipation*, on donnera à la malade un *lavement laxatif*, auquel on ajoutera de l'*assa-fœtida*; & aussi-tôt qu'elle pourra avaler, on lui fera prendre deux cuillers ordinaires d'une *dissolution* d'*assa-fœtida*, ou de quelque *julep cordial* (d).

( Le *clou hystérique* demande les *remedes* généraux, qu'on vient de prescrire contre l'*affection*

Projection d'eau froide sur le visage, &c.

on n'a rien à craindre, sont les odeurs les plus *fétides*, prescrites par l'Auteur; l'eau de *Luce*, l'*alkali volatil fluor*, les *gouttes* & le *sel d'Angleterre*, &c.; les *bains de pieds*, la *projection* d'eau froide sur le visage, comme nous le prescrivons ci - après, Tom. IV, Chap. LV, § III, Art. I.

(d) Lorsque l'*affection hystérique* est occasionnée par quelque *passion* violente, il faut tenter de la guérir par une *passion* contraire. On dit que ce moyen a réussi dans une Pension de Hollande, où toutes les jeunes personnes, étant attaquées de cette Maladie, en furent toutes guéries, par la seule menace de brûler vive la première qui auroit un *accès*. Mais je ne crois pas que cette méthode puisse réussir toujours. Le plus sûr est de ne point recevoir, dans les Pensions, de personnes affectées de cette Maladie, parce qu'elle se communique par imitation.

*hystérique.*



*hystérique.* Mais quand il est très-violent, & qu'il va jusqu'à jeter les malades dans le désespoir, alors il n'y a rien de mieux que des *frictions* sur les jambes avec de la glace pilée. Il disparoît ordinairement à la seconde ou à la troisième.)

*Traitement de l'Affection hystérique, après que l'accès est passé.*

C'EST dans les intervalles des *accès*, qu'il faut travailler à guérir la Maladie. L'observation d'un *régime* exact en avancera singulièrement la cure. Le *lait* & les substances *végétales*, continués pendant un temps convenable, suffisent souvent pour la guérir entièrement. Cependant si la malade a été accoutumée à des *aliments* plus nourrissans, elle ne les quittera que par degré, parce qu'il y auroit du danger à les abandonner tout-à-coup.

Régime.

Lait, végétaux.

La boisson la plus convenable, est l'eau avec un peu de *liqueur spiritueuse*. L'*air* sec & froid est celui qui convient le mieux. On retirera un grand avantage des *bains froids*, & de tout ce qui peut tendre à fortifier les *nerfs* & à restaurer la *constitution* : par conséquent, on évitera avec grand soin ce qui peut tendre à la relâcher & à l'affoiblir, comme de rester trop long-temps au lit, de veiller tard, &c.

Boisson, air froid & sec.

Bains froids.

Il est de la plus grande importance que la malade soit constamment gaie & contente, & autant qu'il sera possible, qu'elle soit perpétuellement occupée à quelque objet agréable.

Avantage de la gaieté.

( Il faut même lui faire violence à cet égard. Il faut s'appliquer à croiser le penchant qu'elle a à se livrer à ses tristes réflexions; la porter à la dissipation, & tendre, pour ainsi dire, des pièges à son esprit, qui joue un grand rôle dans cette Maladie.

Il faut porter la malade à la dissipation, même par la force.

L'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1752, fait mention d'une femme *hystérique*, qui, après avoir essayé tous les *remedes* imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa, à dessein d'éprouver si une révolution forte & subite ne pouvoit pas lui être salutaire. La joie immodérée, une *colere* violente, des travaux pénibles, &c., peuvent produire le même effet. On a enfin observé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on auroit en vain attendu du traitement le plus méthodique.)

Remedes  
fortifiants : le  
fer, le quin-  
quina, les a-  
mers, l'élixir  
de vitriol ;

Les *remedes* les plus appropriés, dans cette Maladie, sont ceux qui sont propres à fortifier le *canal alimentaire* & tout le *système nerveux* ; tels sont les *préparations de fer*, le *quinquina* & les autres *amers*. On peut donner, deux ou trois fois par jour, vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'*infusion de quinquina*. On pourroit encore prescrire le *quinquina* & le *fer* en substance, pourvu que l'*estomac* pût les supporter ; mais alors il faut les donner à trop petite dose, pour en attendre de l'effet. Les *eaux ferrugineuses* sont, pour l'ordinaire, très-avantageuses.

Eaux ferru-  
gineuses.

Remedes  
lorsque l'es-  
tomac est sur-  
chargé de  
phlegmes.  
Vomitifs.

Lorsque l'*estomac* est surchargé de *phlegmes* ; ou d'humeurs *visqueuses*, il faut employer les *vomitifs* ; mais qu'ils ne soient, ni trop forts, ni trop répétés ; car ils relâchent & affoiblissent l'*estomac* (12).

---

(12) Ceci ne contredit pas ce que nous avons dit, note 11, page 383 de ce Volume. Il ne s'agit pas ici de l'*accès*, il s'agit des intervalles qui regnent entre les *accès* ; & certainement si l'*estomac* se trouve dans l'état, que décrit M. BUCHAN, il ne faut pas le blâmer de prescrire l'*ipécacuanha*, à la dose de quinze ou dix-huit grains, & on ne le répétera que dans le cas de nécessité.



Quand il y a des dispositions à la *constipation*, on la prévient par le *régime*, ou en prenant des *pilules laxatives*, (telles que celles prescrites ci-après, pag. 395 & suiv. de ce Vol.); & on les répète aussi souvent que les circonstances le demandent.

Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation.

( J'ai éprouvé, plusieurs fois, que les *eaux minérales de Passy* remplissoient la double indication de fortifier le *canal alimentaire*, & de lâcher le ventre. Une chopine a quelquefois suffi pour solliciter une garde-robe par jour. D'autres se sont bien trouvées du *petit-lait*. Mais j'ai observé que ces fortes de malades ne pouvoient en continuer l'usage que pendant une huitaine de jours, au bout duquel temps elles se sentoient des foiblesses générales & des tiraillements dans l'*estomac*, qu'on dissipoit facilement au moyen de la *teinture de quinquina*, ou de l'*eau de boule*. Pendant l'usage de ces derniers remèdes, les malades prenoient un lavement à l'eau tous les jours. )

Eaux de Passy.

Petit-lait.

Teinture de quinquina.  
Eau de boule.

Pour diminuer l'*irritabilité du système nerveux*, on emploiera les *remèdes antispasmodiques*. Les meilleurs sont le *musc*, l'*opium* & le *castoreum*. Lorsque l'*estomac* ne pourra s'accommoder de l'*opium*, on l'appliquera extérieurement, ou on le donnera en *lavement* : on l'a vu souvent guérir de cette dernière manière, les *maux de tête périodiques*, auxquels les personnes *hystériques* & *hypochondriaques* sont sujettes.

Remèdes propres à diminuer l'irritabilité.

Musc, opium & castoreum.

Quand il ne réussit pas à procurer le sommeil, on peut lui substituer le *castoreum*, qui, dans quelques cas, produit cet effet avec succès. Le Docteur WHYTT conseille, en conséquence, de les donner conjointement. Il recommande encore d'appliquer sur le ventre l'*emplâtre antihystérique*. ) (e).

(e) Quoique les remèdes antispasmodiques & anodins

Cas où il  
faut préférer  
le castoreum  
à l'opium,  
comme nar-  
cotique.

( Les cas, dans lesquels le Docteur WHYTT a reconnu que le *castoreum* procuroit du sommeil plus efficacement que l'*opium*, sont ceux où les malades sont fort tourmentés par des vents dans l'estomac & dans les intestins.

Alors il prescrit ce remède de la manière suivante :

Prenez de *laudanum liquide de Sydenham*, dix  
à vingt gouttes ;  
de *teinture de castoreum*, composée, une  
ou deux cuillers à café.

Mêlez ; on le donne le soir, le malade étant au lit.

L'opium doit  
être donné à  
petite doses  
d'abord.

On observera que l'*opium*, soit en substance, soit sous la forme de *laudanum*, ne doit jamais être donné qu'à petite dose dans les commencements de son usage.

Observation.

M. WHYTT cite l'exemple d'une femme, d'un âge moyen, à laquelle quatre ou cinq gouttes de *laudanum*, prises par la bouche, causoient de violentes douleurs, & des *crampes* ou *spasmes* dans l'estomac. Si on lui donnoit seize gouttes de la même préparation dans un *lavement*, elles occasionnoient un *délire*, qui duroit douze heures, sans cependant faire mal à l'estomac. Cette Dame ensuite recommença l'usage du *laudanum* par une goutte, & la dose fut augmentée, par degrés, jusqu'à vingt-cinq : qui plus est, elle en a quelquefois pris cette quantité trois fois dans un jour, sans éprouver aucun des mauvais effets que l'*opium* produisoit chez elle précédemment.

Si donc l'irritabilité du système nerveux, l'insomnie

---

soient universellement recommandés dans cette Maladie, cependant toutes les cures extraordinaires d'*affection hystérique*, qui sont venues à ma connoissance, ont été opérées par le moyen des *toniques* & des *corroborants*.



& les autres accidents dans lesquels elle entraîne, exigent les *antispasmodiques* forts, tels que ceux dont on parle ici, il ne faut en commencer l'usage qu'à très-petite dose, comme un demi-grain ou un grain d'*opium*, six ou huit gouttes de *laudanum*, dix ou douze grains de *castoreum*, une petite cuiller à café de *teinture de castoreum* composée, dix-huit ou vingt grains de *musc*, &c.

On sent qu'il ne faut pas employer tous ces *remedes* à la fois. Il faut tenter ceux qui conviennent le mieux au *tempérament* & à la situation de la malade. L'*opium* est le plus échauffant de ces *remedes*; aussi arrive-t-il souvent qu'il *constipe* : mais s'il ne produit que cet effet, & que les *symptômes hystériques* dépendent principalement d'une délicatesse extrême du *système nerveux*, il ne faut pas l'interrompre pour cela : on prescrira des *lavements d'assa-fœtida*, ou des *pilules aloétiques*, (dont on parlera, pag. 395 & suiv. de ce Volume) ou quelque autre *purgatif* doux, de temps en temps.

Le *castoreum* est moins échauffant que l'*opium*; mais il l'est davantage que le *musc*, que l'on ordonne dans les cas où ne conviennent, ni l'*opium*, ni le *castoreum*, & qui est principalement indiqué dans le *hoquet*, les *crampes* ou les *spasmes de l'estomac*.

Il faut en outre étudier l'effet de ces *remedes*, & augmenter ou diminuer les doses, proportionnellement à l'avantage ou au désavantage que l'on en retire. Je connois une Dame qui prend habituellement du *laudanum*, depuis plusieurs années; elle a commencé par une goutte, & a augmenté par degrés jusqu'à six. A cette dose, elle a éprouvé le calme qu'on en attendoit, & ne l'a point augmentée depuis.)

L'*opium* est plus échauffant que le *castoreum* & le *musc*.

Le *castoreum*, moins échauffant que l'*opium*, l'est davantage que le *musc*.



*Traitement des Crampes , auxquelles sont sujettes  
les femmes hystériques.*

LES femmes *hystériques* sont souvent tourmentées de *crampes* dans plusieurs parties du corps, surtout au lit, ou pendant le sommeil. Il faut alors employer l'*opium*, les *emplâtres vésicatoires* & le *bain chaud*, ou les *fomentations* chaudes, comme les *remedes* les plus efficaces.

Dans les cas  
très-violents,  
l'*opium*.

Lors donc que les *crampes* ou les *spasmes* sont très-violents, l'*opium* est le *remede* sur lequel on doit le plus compter.

Dans les cas  
moins graves,  
bains de  
jambes, ou  
vésicatoire.

Dans les cas moins graves, les *bains de pieds* & de *jambes* dans l'eau chaude, ou un *emplâtre vésicatoire*, appliqué sur la partie affectée, suffisent souvent pour calmer la douleur. Cependant quand les malades ont les *nerfs* d'une délicatesse & d'une sensibilité extraordinaire, il faut renoncer à cette *emplâtre*, & tenter la guérison uniquement par les *opiates*, le *musc*, le *camphre* & le *bain chaud*.

Circonstan-  
ces où les vé-  
sicatoires ne  
conviennent  
pas.

Dans les cas  
ordinaires, la  
compression,  
les ligatures.

Dans nombre d'occasions, la compression suffit seule pour se délivrer des *crampes*. C'est ainsi qu'avec des jarretières, ou des bandages très-ferrés, on prévient, on guérit même quelquefois celles des jambes. Et lorsque les *convulsions* viennent d'une *dilension ventreuse* des *intestins*, ou d'un *spasme* commençant dans ces mêmes *intestins*, on parvient souvent à les calmer, ou même à les faire disparaître entièrement, en serrant fortement le ventre avec une large ceinture.

Morceau de  
soufre tenu  
dans la main.

On a souvent recours, pour guérir les *crampes*, à un *canon* ou morceau de *soufre*, qu'on tient dans la main : ce moyen paroît ne devoir son effet qu'à



l'imagination ; cependant, comme il a quelquefois réussi, on peut le tenter (f).

Au reste, lorsque les *spasmes*, les *crampes*, ou les mouvements *convulsifs* viennent d'humeurs âcres qui séjournent dans l'estomac & dans les intestins, il faut, avant tout, commencer par les évacuer, ou en corriger l'âcreté ; sans quoi on ne parvient jamais à en délivrer la malade. Le quinquina a souvent guéri des convulsions périodiques, après que tous les autres remèdes avoient été tentés en vain.

Traitement  
des spasmes,  
des crampes,  
& des convulsions  
des humeurs  
âcres ;

Périodiques ;  
Quinquina.

### § XIII.

#### De l'Affecti<sup>on</sup> hypocondriaque.

(LA dénomination de cette espèce de *Maladie nerveuse* est tirée des *hypocondres*, qu'on croit en être le principal siège. Des conjectures, qui paroissent assez bien fondées, l'établissent dans les veines du bas-ventre, qui concourent à former la veine porte, ou la veine du foie. Quoi qu'il en soit, il paroît qu'elle est toute *spasmodique*, les nerfs, fort susceptibles, y jouant un très-grand rôle, & l'esprit étant autant & peut-être plus affecté que le corps : delà vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un nom offensant, & qu'on y a substitué le nom vulgaire de *vapeurs*, ainsi qu'à l'affecti<sup>on</sup> *hystérique*).

Quel est le  
siège de cette  
Maladie.

L'affecti<sup>on</sup> *hypocondriaque* attaque communément les hommes, qui vivent dans l'oisiveté, ou dans la débauche, de même que les *Gens de Lettres*, &

Qui sont  
ceux qui y  
sont sujets.

(f) Plusieurs personnes, attaquées de *crampes*, prétendent avoir retiré de grands avantages de s'être attaché, toutes les nuits, sous la plante des pieds, aux chevilles & aux genoux, de petits sachets de *romarin*.

Sachets de  
romarin.

ceux qui sont dans le malheur, ou qui ont des peines d'esprit. Elle devient de jour en jour plus commune dans la Grande-Bretagne ; ce qui vient, sans doute, de l'augmentation de luxe & des occupations sédentaires.

En quoi elle  
diffère de  
l'affection  
hystérique.

L'affection *hypocondriaque* ressemble tellement à l'affection *hystérique*, que plusieurs Auteurs les considèrent comme une seule & même Maladie, & les traitent en conséquence : cependant elles exigent un régime très-différent ; & les *symptômes* de celle-ci, quoique moins violents que ceux de l'autre, sont beaucoup plus opiniâtres, (comme nous l'avons dit au commencement du § précédent, pages 375 & 376 de ce Volume).

#### A R T I C L E P R E M I E R.

##### *Causes de l'Affection hypocondriaque.*

LES hommes d'un *tempérament mélancolique*, capables d'une grande application, & dont les *passions* ne sont pas faciles à émouvoir, sont, à un certain âge, les plus sujets à cette Maladie. Elle est ordinairement l'effet du *chagrin*, d'une application longue & sérieuse à des matières abstraites, de la *suppression* des évacuations accoutumées, d'excès dans les plaisirs de l'amour, de la rentrée de quelque *éruption cutanée*, d'évacuations entretenues trop long-temps, d'obstructions dans quelques *viscères*, comme au *foie*, à la *rate*, &c.

A quel âge on  
y est exposé.

( Elle est très-commune depuis l'âge de vingt ans jusqu'à celui de cinquante ; elle cède ensuite ordinairement la place au *scorbut*, ou à la *goutte*. Il semble que les *vents*, inséparables de cette Maladie, portent le trouble dans toutes les fonctions des *viscères* du *bas-ventre*, trouble qui se communique bientôt à la tête.



*Symptômes de l'Affectiôn hypocondriaque.* 393

Les hypocondriaques sont, pour la plupart, gens d'esprit, & ont un penchant invincible à la méditation. On ne peut sur-tout les distraire des réflexions, relatives à leur état, & les détacher de l'amour de la solitude. Une disposition héréditaire, l'adversité, l'épuisement du corps & de l'esprit, la vie molle & voluptueuse; l'abus des vomitifs, des purgatifs & des narcotiques; la continence; la suppression de la gonorrhée, du flux hémorrhoidal, d'un cours de ventre habituel; la cessation extraordinaire d'une fièvre intermittente; la goutte irrégulière, &c., sont les causes les plus ordinaires de cette Maladie.)

Caractères  
des hypocondriaques.

A R T I C L E I I.

*Symptômes de l'Affectiôn hypocondriaque.*

(LES symptômes nombreux de l'affectiôn hypocondriaque sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux de l'affectiôn hystérique. Nous renvoyons donc le Lecteur à la page 378 & suiv. de ce Vol. nous allons seulement décrire ceux qui sont particuliers à la Maladie dont nous parlons ici.)

Outre les vents, dont les hommes sont tourmentés dans l'affectiôn hypocondriaque, comme les femmes le sont dans l'affectiôn hystérique, ils éprouvent des douleurs violentes dans l'estomac, ils ont la cardialgie, & un gonflement considérable dans les hypocondres & dans tout le bas-ventre. Ces douleurs sont accompagnées d'ardeurs d'entrailles.

Symptômes  
hors de l'ac-  
cès.

Quelques-uns sont sujets à une fausse faim, qu'ils sont obligés d'appaiser en mangeant à des heures indues, même la nuit, dans leur lit, tandis que d'autres ont du dégoût pour tous les aliments, & ne mangent que par raison. Presque tous ont des douleurs sous les fausses côtes & dans

les autres parties du *bas-ventre*, & souvent des *coliques* qui imitent la *néphrétique*, (dont il est traité Tom. II, Chap. XXI, § IV), & qui reviennent par accès.

Les *urines* sont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aspect de la biere, ou la noirceur de l'encre. Les malades ont de fréquentes envies de les rendre, & les rendent souvent avec ardeur. Le sommeil manque, ou il est désagréablement interrompu; il est quelquefois si fâcheux, que plusieurs redoutent le lit. Des terreurs paniques, dont la raison ne sauroit garantir, la tristesse, une *mélancolie* affreuse, & beaucoup de frayeur sur son état, troublent souvent l'imagination.

Symptômes  
de l'accès.

Les accès se manifestent, comme dans l'*affection hystérique*, par des étranglements au *pharynx* & à l'*œsophage*, qui empêchent la *déglutition*; par des *convulsions*, le tremblement, l'engourdissement de toutes les parties, la *palpitation* des *muscles*, le *hoquet*, les *bâillements*, les *panculationes*, &c., *symptômes* qui se rencontrent encore souvent hors l'accès. Les *hémorrhoides sèches* ou *fluentes* sont encore une suite de cet état, qui menace le *foie* & jette insensiblement dans le *marasme*.)

## ARTICLE III.

*Régime*, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés de l'*Affection hypocondriaque*.

**Aliments.** Les *hypocondriaques* ne doivent jamais être trop long-temps sans manger; ils ne doivent prendre que des *aliments* solides & nourrissants, & éviter soigneusement les *végétaux venteux* & *acescents*. La viande est ce qui leur convient le mieux, & ils doivent boire de bon *vin* vieux de



Bordeaux, ou du vin de Madere. Si leur estomac ne s'accommode pas de ces especes de vins, ils boiront de l'eau avec un peu d'eau-de-vie, ou de rum.

Boisson.

La gaieté & la tranquillité de l'ame, sont de la plus grande importance dans cette Maladie, ainsi que l'exercice, de quelque nature qu'il soit. Le bain froid est également utile; &, dans le cas où le malade ne s'en trouve pas bien, il faut lui faire des frictions sur tout le corps, avec des brosses pour la peau, ou avec un linge rude.

Gaieté & exercice.

Bain froid; frictions seches.

Il faut, quand sa fortune le lui permet, que le malade voyage, soit par mer, soit par terre. Un grand voyage, sur-tout dans des climats chauds, fera plus de bien, que tous les autres remedes, (ainsi qu'on l'a déjà dit Tom. II, Chap. VII, § I, Art. III & note 7.)

Voyages.

## ARTICLE I V.

Remedes, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affecti<sup>on</sup> hypocondriaque.

Le but principal, dans le traitement de cette Maladie, est de fortifier le canal alimentaire & d'exciter les sécrétions. On remplit parfaitement cette indication, en administrant les différentes préparations de fer & de quinquina, dont on fera usage, après les évacuations nécessaires, comme nous l'avons prescrit, dans la Maladie précédente, page 386 de ce Vol.

But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Lorsque le malade est constipé, il faut qu'il prenne quelques remedes laxatifs, tels que les pilules suivantes :

Lorsque le malade est resserré, pilules aloësiques.

Prenez d'aloës,  
de rhubarbe,  
d'assa-fœtida,

} parties égales;

d'*élixir de propriété* , quantité suffisante.

Dose.

Mêlez ; faites des *pilules* de cinq à six grains.

Savon d'Alicante.

On en donne deux , trois ou quatre , aussi souvent qu'il est nécessaire pour tenir le ventre libre. Si le Malade ne peut supporter l'*assa-fœtida* , on le remplacera par le *savon d'Alicante*.

Les excès , de quelque genre que ce soit , sont nuisibles.

Quoique la gaieté avec ses amis , animée par le *vin* , soit très-avantageuse dans cette Maladie , cependant toute espèce d'excès y est nuisible. Les réflexions profondes , l'étude opiniâtre , tout ce qui est capable de fatiguer l'esprit , est également dangereux , ( comme on l'a fait voir dans le traitement de l'*affection hystérique* , depuis la pag. 385 , jusqu'à la pag. 389 de ce Vol. )

#### § X I V.

*Réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les Maladies nerveuses , ou Vapeurs.*

Toutes les Maladies nerveuses ayant la même source , demandent à peu près le même traitement.

QUOIQUE nous ayons donné , au commencement de ce Chapitre , des généralités sur les *symptômes* & le traitement des *Maladies nerveuses* , cependant , pour l'utilité des personnes affligées de ces Maladies opiniâtres & compliquées , nous avons encore traité , dans des paragraphes particuliers , de leurs espèces principales , qu'il ne faut pas considérer comme autant de Maladies différentes : elles tirent toutes leur origine d'une source commune , & demandent à peu près le même traitement.

Il y a même encore plusieurs autres *symptômes* qui méritent une attention particulière , mais dont la nature de mon plan ne me permet pas de parler avec l'étendue nécessaire : je les passerai donc sous silence , & je finirai ce Cha-



pitre par quelques réflexions générales , sur les moyens les plus simples de prévenir les *Maladies nerveuses*.

Quiconque est affligé de *vapeurs*, ou de *Maladies de nerfs*, a le *système nerveux* très-délicat, Etat physique des personnes nerveuses ; très-irritable, & un degré extraordinaire de foiblesse dans les *organes* de la *digestion*. Cet état est, ou naturel, ou acquis. Lorsqu'il tient à la *constitution*, il est très-difficile à guérir ; mais Très-difficile à changer, lorsqu'il est naturel ; on peut le mitiger par le *régime* & les *remèdes* convenables.

Lorsque cet état vient de *Maladies*, comme de *fièvres opiniâtres*, ou qui sont revenues plusieurs fois, ou d'autres causes semblables, il Très-rebelle, lorsqu'il est dû à des Maladies. est très-rebelle ; & on ne peut y apporter du soulagement que par un *régime* continu, & dirigé de manière à restaurer & à fortifier la *constitution*.

Mais les *Maladies nerveuses* tiennent plus souvent à des causes, dont il est, en quelque sorte, en notre pouvoir de nous garantir, qu'à des *Maladies*, ou à un vice de notre *constitution*, &c. Le *chagrin* excessif, une étude profonde, un *régime* contraire, le défaut d'*exercice*, sont les Sources les plus ordinaires des Maladies nerveuses : sources fécondes de cette classe nombreuse de *Maladies*.

Nous avons déjà fait observer que le *chagrin* dérange l'appétit & les *digestions*, jette dans l'*abattement* & le *découragement*, conduit enfin à une foiblesse & un relâchement général de toute la machine. On en voit des exemples tous les jours : la perte de quelque proche parent, ou tout autre malheur, a souvent suffi pour occasionner la suite la plus compliquée de *symptômes nerveux*. Le chagrin. Ses effets.

Il est vrai qu'il n'est pas en notre pouvoir d'é- Il est en notre pouvoir

d'en diminuer les impressions.

viter de pareils malheurs ; mais il est possible de prendre une forte résolution , qui nous mette en état de résister à leurs effets , & d'en diminuer les impressions. Quant à la conduite qu'il faut tenir dans ces occasions , nous renvoyons le Lecteur au Tome I , Chap. XI , qui traite des *passions* , & sur-tout au Paragraphes III de ce même Chapitre , qui traite du *chagrin*.

L'étude opiniâtre , autre source des Maladies de nerfs.

Moyen d'en prévenir les effets.

Les effets d'une étude opiniâtre , sont à peu près les mêmes que ceux du *chagrin*. L'étude épuise les *esprits animaux* , ruine l'appétit & dérange les *digestions*. Les *Gens de Lettres* doivent donc , pour prévenir les accidents auxquels les conduisent leurs occupations , *badiner avec leurs Livres* , comme dit ARMSTRONG , dans son *Poëme sur la santé*. Ils ne doivent point travailler trop long - temps de suite , ne point se fixer à un sujet particulier , sur-tout s'il est d'un genre sérieux : il faut qu'ils fassent attention à la position qu'ils prennent en travaillant ; qu'ils donnent souvent du relâche à leurs esprits , & qu'ils se livrent aux plaisirs de la société , à la *musique* , aux amusements , &c. , ( comme on l'a recommandé Tome I , Chapitre II , § III , qui traite des moyens de conserver la santé des *Gens de Lettres*. )

Erreur dans le régime, troisième source des vapeurs.

Par rapport à la *diète* , nous observerons seulement que les *Maladies nerveuses* peuvent être occasionnées en mangeant trop , comme en ne mangeant pas assez. L'un & l'autre de ces extrêmes nuisent à la *digestion* , & vicient les humeurs.

Effets des excès dans le manger ;

Lorsque l'*estomac* est , sans cesse , surchargé de nouveaux *aliments* , avant qu'il ait eu le temps de digérer & d'assimiler ceux qu'il avoit pris auparavant , son action se trouve affoiblie , & les vais-



seaux se remplissent d'humeurs crues, ou qui ne sont point digérées. D'un autre côté, quand les aliments ne sont pas assez nourrissants, ou qu'on les prend à des intervalles trop éloignés, les intestins se remplissent de vents, & les humeurs se vicient & se corrompent, faute d'être renouvelées par un *chyle* nouveau & bien élaboré : il faut, en conséquence, éviter, avec le même soin, ces deux extrêmes ; car ils tendent également à produire dans le *système* des nerfs, la foiblesse & le relâchement avec leurs suites terribles, ( ainsi qu'on l'a observé Tom. I, Chap. II, § I, Art. I, note 3. )

D'une trop petite quantité d'aliments.

Mais l'indolence est la cause la plus générale des Maladies nerveuses. Les personnes actives & laborieuses en sont rarement attaquées. Ces Maladies sont réservées pour les enfants de l'abondance & de la richesse, qui, pour l'ordinaire, ressentent ce qu'elles ont de plus douloureux. Tout ce que nous avons à leur dire, c'est qu'il ne tient qu'à eux de s'en garantir & même de les guérir. Et si tel est le sort de la nature humaine, qu'il faille que l'homme travaille, ou soit malade ; il n'en est certainement pas qui doive se croire au-dessus de cette loi universelle.

L'indolence ;  
quatrième  
source des  
Maladies nerveuses.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que plaindre ceux qui, voulant faire de l'exercice & l'aimant, s'en trouvent empêchés par des occupations qui les retiennent chez eux, & qui les obligent souvent encore à être dans des postures fort contraires à leur santé. Nous avons tâché, dans la première Partie de cet Ouvrage, renfermée dans le premier Volume, de leur donner des règles pour se conduire dans ce cas. ( Que l'on consulte particulièrement les Chapitres II, IV, V & XII, &

Personne n'est au-dessus de la loi universelle, qui prescrit le travail à tous les hommes.

nous ne doutons pas qu'en se soumettant au *régime* & au genre de vie conseillés à chacun, relativement à la position dans laquelle il se trouve, l'on n'échappe à cette classe nombreuse de Maladies, qui, pour n'être pas toujours mortelles, n'en sont que plus funestes, puisqu'un de leurs premiers effets est de rendre malheureuses, pour le reste de leurs jours, les personnes qui en sont attaquées.)

Ce que doivent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire de l'exercice.

Nous ajouterons seulement, que lorsqu'ils ne peuvent absolument se livrer à l'*exercice*, il faut qu'ils y suppléent, en quelque sorte, par l'usage des *remèdes restaurants & fortifiants*; tels sont le *quinquina* & les autres *amers*, les *préparations martiales*, l'*élixir de vitriol*, &c. prescrits dans les divers paragraphes de ce Chapitre.





---

## CHAPITRE XLVI.

*Des Maladies des organes des Sens externes ; c'est-à-dire , de la Vue , de l'Ouïe , de l'Odorat , du Goût & du Toucher.*

Nous n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos sensations , ni de donner une description minutieuse des divers *organes* par lesquels elles sont formées : nous décrirons seulement les Maladies , auxquelles ces *organes* sont le plus sujets , & nous ferons voir comment on peut les guérir & les prévenir.

But qu'on se propose dans ce Chapitre.

### § I.

*Des Maladies de l'organe de la Vue ; telles que la Goutte-sereine ou Cécité ; la Cataracte ; la Vue courte & la Vue longue ; l'action de loucher ; les Taies ; la rougeur des yeux ; le Larmoïement ; la Chassie , & les accidents occasionnés par des ordures entrées dans les yeux.*

### ARTICLE PREMIER.

*Des Maladies de l'organe de la Vue en général.*

Il n'est point d'organe sujet à plus de Maladies que les yeux , & il n'en est aucun dont les Maladies soient plus difficiles à guérir. Quoiqu'on voie plus d'ignorants prétendre en venir à bout , que dans toute autre classe de Maladies , cependant la moindre connoissance de la structure des yeux & de la nature de la *vision* , suffit pour se convaincre des dangers que l'on court , quand on se confie à

Ces Maladies sont les plus multipliées & les plus difficiles à guérir.

De là l'im-  
prudence de  
se confier aux  
Charlatans.

des Charlatans. (Il faut lire à la *Table générale des Matieres*, Tome V, l'article décrit, sous le mot *ŒIL*). Si ces Maladies triomphent souvent du fa-  
voir des Médecins les plus expérimentés, il est  
aisé de sentir qu'on ne peut, sans s'exposer aux  
plus grands risques, se confier à ces ignorants,  
qui sans contredit, crevent plus d'yeux qu'ils n'en  
guérissent.

Si il est diffi-  
cile de guérir  
les Maladies  
des yeux, on  
peut les pré-  
venir, & ren-  
dre les aveu-  
gles utiles à  
la société.

Mais si l'on parvient rarement à guérir les  
Maladies des yeux, on peut souvent, par des  
*remedes* appropriés, les prévenir; & lors même  
que la vue est totalement perdue, on peut, par  
des moyens, négligés pour l'ordinaire, rendre  
celui qui a le malheur d'être aveugle, utile à lui-  
même & à la société (a).

### *Causes des Maladies des Yeux, en général.*

LES yeux peuvent être affectés de plusieurs  
manieres; en regardant fixement des objets lumi-  
neux, ou éclatants; en tenant la tête trop long-  
temps penchée; par de violents *maux de tête*, par

Exemples.

(a) Il est très-fâcheux que ceux, qui ont le malheur d'être  
nés aveugles, ou qui perdent la vue, par accident, dans leur  
jeunesse, soient condamnés à rester dans l'ignorance, ou à  
mendier leur vie. Cette conduite est également contraire à  
l'humanité & à l'économie politique. Les aveugles peuvent  
faire nombre de choses, comme tricoter, carder, tourner  
un rouet, enseigner les Langues, &c. On a mille exemples  
de personnes qui sont parvenues à un degré supérieur de  
connoissances, sans avoir jamais eu la moindre idée de la  
vue. Témoins le fameux *Nicolas SANDERSON*, Professeur  
de Mathématiques à Cambridge, & le non moins fameux  
Docteur *Thomas BLACKLOCK*, d'Edimbourg. Le premier  
fut un des plus habiles Mathématiciens de son temps; & le  
second, bon Poète & grand Philosophe; possède parfaite-  
ment toutes les Langues savantes, & excelle, d'une maniere  
singuliere, dans la plupart des Arts libéraux.



les excès des plaisirs de l'amour, par un trop long usage de substances *amères*, par les vapeurs de substances *âcres & volatiles*, par différentes Maladies, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.; mais sur-tout par les veilles & par l'étude à la lumière des bougies ou des chandelles.

Les longs jeûnes sont encore nuisibles à la vue, ainsi que les trop grandes chaleurs, ou les trop grands froids. La *suppression* des évacuations *accoutumées*, telles que la *sueur* du matin & la *sueur* des pieds, les *regles* chez les femmes, le *flux hémorrhoidal* chez les hommes; toutes les especes d'excès, sur-tout celui des *liqueurs spiritueuses*, ou des *liqueurs fortes*, sont encore très-contraires aux yeux.

*Traitement des Maladies de l'organe de la Vue, en général.*

DANS toutes les Maladies des yeux, sur-tout dans celles qui sont accompagnées d'*inflammation*, il faut observer le *régime rafraîchissant*. Le malade s'abstiendra de toutes *liqueurs spiritueuses*. Il ne s'exposera, ni à la fumée du tabac, ni à celle des foyers des appartements, ni aux fortes odeurs de l'oignon, ou de l'ail, ni aux lumières vives, ni aux couleurs éclatantes.

Le régime doit être rafraîchissant.

Il se mettra à l'*eau*, au *petit-lait*, ou à la petite biere, & il ne prendra que des *aliments légers* & de facile *digestion*.

Boisson & aliments.

Les *cauteres* & les *sétons* sont les premiers *remedes*, & les plus efficaces, pour prévenir les Maladies des yeux. Toute personne qui a la vue tendre, doit en avoir un, ou plusieurs à la partie du corps la plus convenable. Il est nécessaire de même de se tenir le ventre libre, & d'être

Avantages des cauteres ou sétons;

De tenir le ventre libre, des saignées,

des purga-  
tions.Emplâtre  
de poix de  
Bourgogne.

saigné ou purgé tous les Printemps & toutes les Automnes. Il faut soigneusement éviter encore les excès & les travaux de la nuit. Ceux qui ont de l'éloignement pour les *cauterés* & les *sétons*, se trouveront très-bien d'un petit *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules, (comme nous l'avons prescrit contre la *toux de poitrine sans fièvre*, mais *entrenue par des humeurs qui se jettent sur le poumon*, Tome II, Chap. XX, § II, Art. I, & note b.)

## ARTICLE II.

*De la Goutte-sereine, ou Cécité.*Caracteres  
de cette Ma-  
ladie.

LA *goutte-sereine*, appelée encore *amaurosis*, ou *cécité*, ou *aveuglement*, est la perte totale de la vue, sans aucune cause apparente & sans défaut manifeste dans les yeux, si ce n'est que la *pupille* est plus dilatée qu'elle ne l'est dans l'état naturel.

( La *cécité* vient le plus souvent peu-à-peu & d'une maniere insensible ; mais on l'a vue quelquefois survenir tout d'un coup : les deux yeux en sont ordinairement affectés. )

*Causes de la Goutte sereine.*

( LES *évacuations sanguines* supprimées, les *éruptions cutanées* rentrées, la *fièvre maligne*, l'*apoplexie*, les *chûtes* & les *coups à la tête*, les rayons du Soleil, dardés directement dans les yeux, le froid, le ferein, les autres intempéries de l'air, & quelquefois la grosseffe, peuvent y donner lieu ; des *hémorrhagies*, des *saignées*, ou d'autres *évacuations* trop abondantes, le coït immodéré, une *cicatrice*, &c., peuvent encore en



être les causes; ainsi que les *Maladies vénériennes*, *scrophuleuses*, *scorbutiques*, &c. Elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'usage des *télescopes* & des *microscopes*, que pour la lecture poussée trop loin, sur-tout d'ouvrages écrits ou imprimés très-fin, &c.)

*Symptômes avant-coureurs de la Goutte-sereine.*

( LES *symptômes* avant-coureurs de cette Maladie, sont l'affoiblissement de la vue, sans causes manifestes; des mouches, des flocons & des filaments, qu'on croit voir voltiger, & quelquefois des douleurs profondes dans la tête, &c.

Lorsque la *goutte-sereine* est imparfaite, qu'elle se manifeste tout-à-coup, ou qu'elle dépend d'une cause passagere, elle peut être guérie; mais il n'y a presque rien à espérer, lorsqu'elle se forme insensiblement, sur-tout dans un âge avancé.)

Lorsque cette Maladie vient de la foiblesse, du dessèchement ou de la *paralyse* du *nerf optique*, elle est incurable; mais lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs qui compriment les diverses expansions de ce *nerf*, on peut, en quelque sorte, faire écouler ces humeurs, & le malade peut être soulagé.

*Traitement de la Goutte sereine.*

Pour parvenir à faire écouler ces humeurs, le malade se tiendra le ventre libre avec des *pilules mercurielles laxatives*. On le saignera, s'il est jeune & d'un *tempérament sanguin*; on appliquera des *ventouses scarifiées*, sur la partie postérieure & inférieure de la tête, ou l'on excitera

Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs, pilules mercurielles laxatives. Saignées.

ventouses ,  
sels volatils ,  
&c.

*l'excrétion du nez avec des sels volatils , des poudres irritantes , &c.*

Cautere ou  
vésicatoire.

Ses avantages.

Mais les meilleurs *remedes* , pour soulager le malade , sont certainement le *cautere* , ou les *vésicatoires* , qu'il faut laisser couler long-temps. On les appliquera derriere la tête , derriere les oreilles , ou derriere le cou. Je les ai vus rendre la vue à des malades , quoiqu'ils l'eussent perdue depuis un temps considérable.

Salivation  
mercurielle  
ou sublimé  
corrosif.

Si ces *remedes* ne réussissent pas , on peut avoir recours à la *salivation mercurielle* , excitée par le moyen des *frictions* , ou , ce qui répondra peut-être mieux à cette même *indication* , par le *sublimé corrosif* , qu'on donnera de la maniere suivante :

Prenez de *sublimé corrosif* , douze grains.  
Dissolvez dans trois chopines d'*eau-de-vie*.

Salsepareille.

On en donnera une cuillerée ordinaire , deux fois par jour ; & le malade boira , par-dessus , un demi-setier d'une *décoction de salsepareille*.

( Avant que d'en venir à la *salivation mercurielle* , que toutes les préparations de *mercure* peuvent exciter , & sur-tout avant que d'en venir à l'usage du *sublimé corrosif* , nous croyons qu'il est beaucoup d'autres *remedes* à tenter , à moins toutefois que la *goutte-sereine* ne soit occasionnée par la *Maladie vénérienne* ; car alors le *mercure* est de nécessité , & en guérissant la *Maladie primitive* , il guérira celle qui n'en est qu'un *symptôme*.

Remedes  
qu'il faut  
prescrire a-  
vant que d'en  
venir au mer-  
cure.

Si les *évacuations* excitées par les *saignées* , lorsqu'elles sont indiquées , par les *purgatifs* , par les *ventouses scarifiées* , par les *sternutatoires* , sur-tout par les *vésicatoires* & les *cauteres* , qui sont , dans le fait , les grands *remedes* contre cette *Maladie* , ne procurent point de soulagement , il faut , avant que d'en venir aux préparations de *mercure* , employer les *céphaliques* & les *antispasmodiques* , parmi



lesquels la *valériane*, le *musc*, &c., sont les plus actifs. La *douche* à la tête, avec les *eaux de Balaruc*, & autres *eaux thermales*, a souvent procuré de bons effets. On peut encore exposer les yeux à la vapeur de l'*eau-de-vie*, du *baume de Fioraventi*, du *café*, &c.

Lorsque la *goutte sereine* est causée par le *scorbut*, les *écrouelles* ou la *vérole*, il faut prescrire au malade les *remedes* qu'exigent ces Maladies. On les trouvera, Chap. XXXV & XXXVI de ce Vol., & Tom. IV, Chap. XLIX, § VII & VIII.)

### A R T I C L E   I I I.

#### *De la Cataracte.*

LA *cataracte* est, en général, une Maladie causée par la diminution de transparence, ou par l'*opacité* totale de quelques-unes des *humeurs*, que la lumière rencontre sur son passage, après être entrée dans l'*œil*. Cependant cette Maladie tient le plus ordinairement à l'*opacité* du *chrystallin*, qui est beaucoup plus sujet à devenir *opaque*, que toutes les autres *humeurs* de l'*œil*.

Caractères  
de cette Ma-  
ladie.

#### *Causes de la Cataracte.*

( LA cause prochaine de la *cataracte* est l'*opacité* du *chrystallin*. C'est une vérité que l'expérience a démontrée. Les causes éloignées sont, la stagnation des humeurs épaisses & gluantes dans le *chrystallin*, après de violentes *ophthalmies*, des *fluxions*, des coups reçus sur les yeux. Les *maux de tête* habituels & anciens, la *céphalalgie*, &c., peuvent encore l'occasionner. Elle peut être causée parce qu'on aura fixé long-temps un brasier, ou le soleil. Quelquefois elle est l'effet d'un vice *scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien* ou *cancéreux*.

La *cataracte* ne se forme que lentement. On doit la craindre, lorsqu'on s'apperçoit que la vue est troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des mouches, à des bluettes, &c., lorsque les objets paroissent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée, &c. Quelques mois après que les malades se plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut appercevoir quelque blancheur au *crystallin*.

### *Traitement de la Cataracte.*

LORSQUE la *cataracte* est récente ou commençante, on doit employer les mêmes *remedes* que ceux que nous venons d'indiquer contre la *goutte-serene*, & ils réussissent quelquefois. Mais quand, au contraire, la *cataracte* augmente & devient formée, il faut l'abattre, ou plutôt l'extraire, en tirant le *crystallin* hors de l'œil.

Opération.  
Moment de la faire.

( Pour faire cette opération, il faut attendre que la *cataracte* soit mûre; ce qu'on reconnoît lorsqu'en frottant l'œil avec la paupiere, la *pupille* demeure immobile. Si la *cataracte* est dans cet état, l'opération, qui n'est ni douloureuse, ni dangereuse, est le seul moyen qui puisse rendre la vue aux malades, & elle réussit assez communément, lorsqu'elle est faite par un Chirurgien intelligent & expérimenté.

Maniere de la faire.

Elle se pratique de deux manieres : 1<sup>o</sup>. En abattant avec une aiguille, propre à cet usage, le *crystallin opaque*, & en le fixant, autant qu'il est possible, au fond de l'œil. 2<sup>o</sup>. En en faisant l'extraction, par une ouverture pratiquée au bas de la *cornée*. Cette dernière méthode est certainement la plus sûre, & paroît la moins difficile; mais pour espérer tout le succès qu'on doit attendre



de cette opération, il faut que la couleur de la *cataracte* soit blanche, cendrée ou perlée; car, lorsqu'elle est bleue ou verte, elle réussit rarement.

Indépendamment de cette opération, si la *cataracte* est occasionnée par l'une des Maladies nommées dans l'article des *Causes*, il faut traiter le malade par la méthode exposée aux Chapitres qui traitent de ces Maladies; parce que la cause subsistant, la *cataracte*, qui en est l'effet, se régénérerait.)

J'ai guéri une *cataracte* naissante, en purgeant fréquemment le malade avec le *calomélas*, en tenant perpétuellement appliqué sur l'œil, un *cataplasme de ciguë* souvent renouvelé, & en entretenant, pendant très-long-temps, un *vésicatoire* sur le cou.

*Calomélas, ciguë en cataplasme, vésicatoire.*

( M. DE SAUVAGES dit avoir rendu la vue à un Ecclésiastique, qui avoit une *cataracte*, en lui faisant prendre, tous les jours, le tiers d'un grain de *jusquiame*, & en augmentant peu-à-peu la dose, jusqu'à ce qu'il s'aperçût de la sécheresse du gosier & des narines. Le *crystallin* devint d'abord bleuâtre, de blanc qu'il étoit; il reprit ensuite sa transparence, & la *cataracte* disparut. Le même Médecin dit tenir un fait semblable de M. COULAS, D. M. )

*Jusquiame.*

## A R T I C L E I V.

*De la Myopie, ou Vue courte, & de la Presbyopie, ou Vue longue.*

Ces Maladies dépendent de la structure ou de la conformation particulière des yeux, & en conséquence n'admettent point de guérison. Les inconvénients, auxquels elles donnent lieu, peuvent cependant être, en quelque sorte, réparés par le moyen de lunettes appropriées : la *vue courte* de-

*Moyens d'y remédier.*

*Lunettes qui conviennent.*

mande des verres concaves; la vue longue des verres convexes.

## A R T I C L E V.

### *De l'action de loucher, ou Strabisme.*

#### *Causes de l'action de loucher.*

CE défaut dépend d'une contraction irrégulière des *muscles* des yeux, occasionnées par le *spasme*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, ou simplement par une mauvaise habitude. Souvent les enfants en sont atteints, pour avoir eu les yeux exposés à la lumière de côté; (c'est-à-dire, pour avoir été couchés dans des lits, dont les pieds ne regardoient pas directement le jour; de sorte que ces enfants qui, dès qu'ils s'éveillent, ou qu'ils ne dorment pas, cherchent perpétuellement à fixer le jour, ont été obligés de forcer le globe de l'*œil*, pour le tourner du côté de la lumière.) L'action de loucher leur vient encore en voulant imiter, ou leur nourrice, ou un camarade sujet à loucher, &c.

#### *Moyens, qu'on peut employer pour remédier à l'action de loucher.*

COMME ce vice est très-difficile à guérir, les peres & meres doivent donner tous leurs soins pour le prévenir, (ainsi que nous l'avons fait observer, Tom. I, Chap. I.) De tous les moyens employés dans ce cas, il n'en est pas de meilleur qu'un *masque*, que l'enfant doit toujours porter, & qui ne lui permette de voir que directement devant lui.





A R T I C L E V I.

*Des Taches , ou Taies sur les yeux.*

*Causes des Taches , ou Taies sur les yeux.*

LES taches sur les yeux sont, en général, l'effet de l'inflammation , & se manifestent souvent après la petite vérole , la rougeole , ou des ophthalmies violentes.

( Elles peuvent encore être la suite des *fluxions* & des *ulceres* sur yeux. Dans le premier cas , c'est un dépôt d'une matière blanchâtre , dont il est difficile de spécifier la nature ; dans le second , c'est une *cicatrice* qui racornit & desseche cette partie. Plus les taches sont blanches , plus elles sont superficielles , & par conséquent , moins elles sont rebelles. On peut espérer de guérir celles des enfants ; mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé : les vraies cicatrices sont absolument incurables. )

*Traitement des Taches , ou Taies sur les yeux.*

ELLES sont très-difficiles à guérir , & occasionnent souvent la perte totale de la vue. Lorsque les taches sont superficielles & légères , on peut quelquefois les enlever par de doux caustiques : tels sont le vitriol , le suc de chélidoine , ou l'éclaire , &c. Mais lorsque ces remèdes ne réussissent pas , il faut en venir à une opération chirurgicale ; dont le succès cependant est toujours très-douteux.

Vitriol. Suc  
de chélidoi-  
ne.

( Lorsque ces taches sont l'effet de *fluxions* habituelles sur les yeux , les saignées , lorsqu'il y a signes d'inflammation , les tempérants , les bains

Lorsqu'elles  
sont dues à  
des fluxions,  
saignées , ca-  
taplasmes.

& les *purgatifs*, sont très-convenables. Il faut en aider l'effet par des *cataplasmes* ou des *compresses émollientes résolutives* : ensuite on emploie les *caus-*  
*tiques* & les *détersifs*, comme le *sucré candi*, la  
*tutie*, &c., qu'on réduit en poudre très-fine, &  
 qu'on souffle, dans les yeux, avec un chalumeau  
 ou avec un cure-dent.)

[Sucré candi,  
 tutie, &c.]

## A R T I C L E V I I.

*De la rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés  
 de sang.*

*Causes de cette affection des Yeux.*

CETTE Maladie peut avoir pour causes, des coups, une chute; les efforts que l'on fait pour cracher, pour vomir; une *toux* violente, &c. J'ai souvent vu des enfants en être attaqués dans la *coqueluche*. Les yeux sont d'abord de couleur écarlate; ils deviennent ensuite livides & noirâtres. ( Il ne faut pas confondre cette *rougeur des yeux* avec l'*inflammation* de ces organes, dont nous avons parlé sous le titre d'*ophthalmie*, Tome II, Chap. XVIII. En comparant les phénomènes de l'une & de l'autre Maladie, il fera aisé d'en sentir la différence.)

*Traitement de la rougeur des Yeux.*

Saignées, fo-  
 mentations,  
 cataplasmes,  
 purgatifs  
 doux.

CETTE Maladie se guérit, pour l'ordinaire, sans remède; mais si elle devient opiniâtre, il faut saigner le malade, & fomentier les yeux avec une *infusion de fleurs de sureau*. On applique sur les yeux un *cataplasme adoucissant*, & on tient le ventre libre par le moyen de doux *purgatifs*.



## ARTICLE VIII.

*Des Yeux baignés de sérosités, ou Larmoient.*

*Causes du Larmoient.*

LES larmes ou les sérosités, dont les yeux sont quelquefois baignés, viennent, en général, du relâchement ou de la foiblesse des glandes de ces organes.

( Il faut bien connoître la structure des parties de l'œil, dont nous donnons la description à la Table générale des Matieres, Tome V, au mot ŒIL, pour juger, avec quelque fondement, des variétés que présente le larmoient, ou les larmes trop abondantes. Le relâchement, ou la foiblesse des glandes, en sont souvent la cause; mais tout ce qui peut arrêter le cours des larmes vers les points lacrymaux & le sac nasal, est également capable de l'occasionner; &, dans ces cas, les larmes ont quelquefois tant d'âcreté, qu'elles ex-corierent la peau des joues, sur lesquelles elles se répandent.

Souvent la matiere des larmes se ramasse dans le sac lacrymal, où elle forme une espece d'hydropisie; alors elle coule par regorgement, ou par la compression de la tumeur des points lacrymaux. D'autres fois, il y a un vice dans la route qui conduit la matiere des larmes vers les narines. Toutes ces causes sont difficiles à reconnoître. Il faut donc, dans ces cas, &, en général, dans toutes les Maladies des yeux, recourir à ceux dont l'intelligence, la dextérité & une expérience consommée, ont établi la réputation, & mérité la confiance publique. )

*Traitement du Larmolement.*

Dans le cas de relâchement, remède des externes. Eau & eau-de-vie, eau de la Reine de Hongrie, eau rose & vitriol blanc;

LORSQUE cette Maladie ne tient qu'au relâchement & à la foiblesse des *glandes* de l'*œil*, il ne s'agit que de les fortifier, en les lavant avec de l'eau & de l'eau-de-vie, dans la proportion d'une partie d'eau-de-vie sur six parties d'eau; de l'eau de la Reine de Hongrie, de l'eau rose, dans laquelle on a fait dissoudre du *vitriol blanc*, &c. Les *révulsifs* sont également convenables : tels sont les *purgatifs doux*, les *vésicatoires* sur le *cou*, entretenus très-long-temps; les *bains de pieds*, souvent répétés dans l'eau chaude, &c.

Purgatifs doux, vésicatoires, bains de pieds.

Dans le cas d'obstruction du conduit lacrymal, opération.

Lorsque cette Maladie est causée par l'*oblitération* du *conduit lacrymal*, ou du canal par lequel s'écoulent naturellement les *larmes*, on l'appelle *fistule lacrymale*, & elle ne peut être guérie que par l'opération chirurgicale.

( C'est sur-tout dans ce cas qu'il faut recourir à un habile Oculiste, comme nous le répéterons, Tom. IV, Chap. LII, § VIII, Art. III, qui traite de la *Fistule lacrymale*. Quant à l'*inflammation des yeux*, ou à l'*ophthalmie*, nous en avons parlé, Tome II, Chap. XVIII. )

## ARTICLE IX.

*De la Chassie.*

Siège de cette Maladie.

( LA *chassie* est une humeur *purulente*, causée par l'altération de la *conjonctive*. Quelquefois cependant elle a son siège aux *paupières*, du bord desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle. On peut regarder cette Maladie comme une fausse *ophthalmie*, à laquelle elle s'associe le plus souvent, ainsi qu'à plusieurs autres Maladies des yeux.



Elle est *seche* ou *humide*. La premiere ne produit qu'une farine écailleuse, qui se répand sur le globe, & devient très-incommode, parce qu'elle occasionne des *démangeaisons* & même des cuissons. Elle se divise en seche & en humide : leurs caracteres.

La seconde produit une humeur *âcre* & *purulente*, quelquefois très-abondante, dont les *paupieres* sont abreuvées. Cette derniere, & même la premiere, peuvent altérer la surface de l'œil, & occasionner la *fistule lacrymale*. )

*Causes de la Chassie.*

( LA cause prochaine de la *chassie* est l'engorgement des *glandes* des *paupieres*. Les causes éloignées dépendent de tous les vices qui peuvent épaisir la *lymphe* & altérer sa nature; tels que le vice *vénérien*, *scorbutique*, *scrophuleux*, *cancéreux*, &c.

Le temps guérit ordinairement la *chassie* des enfants; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, & souvent incurable, sur-tout si elle reconnoît un vice *scrophuleux*, comme il arrive assez souvent. )

*Traitement de la Chassie.*

( LORSQUE cette Maladie est légère & récente, les *remedes* externes suffisent souvent pour la guérir. Alors on lave les yeux avec de l'eau de *fenouil* & d'*euphrase*, du *vin*, ou de l'eau & de l'eau-de-vie, &c. Remedes externes.  
Eau de fenouil, d'euphrase : eau & eaux-de-vie, &c.

Si elle résiste à ces *lotions*, il faut purger, soit avec des *purgatifs* doux, soit avec des *eaux minérales purgatives*, telles que celles de *Vichy*, de *Sedlitz*, &c. Si elle ne cede pas encore aux *purgatifs*, il faut en venir au *vésicatoire*, au *séton*, ou au *cautere* derriere le *cou*, dont il faut entretenir l'écoulement long-temps encore après que la Maladie sera guérie. ) Purgatifs doux.  
Eau de Vichy ou de Sedlitz.  
Vésicatoires, séton ou cautere.

## ARTICLE X.

*Des Accidents occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux.*

( LORSQU'IL est entré dans les yeux des ordures ou des corps étrangers, il faut chercher à les en extraire le plus promptement possible, parce qu'ils peuvent donner lieu, par leur séjour, à l'*inflammation* de ces *organes*. On a pour habitude, dans ces cas, de se frotter fortement les *paupieres*, & souvent on ne fait que fixer plus profondément le corps étranger.

Moyens de  
les extraire.  
Immersion  
de l'œil dans  
l'eau.

Lors donc qu'on voudra employer ce moyen, il faudra baigner l'œil dans l'eau, & alors remuer beaucoup les *paupieres*, l'œil étant toujours dans l'eau; par ce moyen, on fait entrer des particules d'eau dans l'*œil*, qui entraînent ces ordures.

Ambre jaune,  
ou cire à  
cacheter.

L'*ambre jaune*, ou la *cire à cacheter*, électrisés par le frottement, & posés entre les *paupieres*, peuvent les enlever également. Tout le monde fait que, si c'est quelque particule de fer qui est entrée dans l'œil, l'*aimant* l'attirera facilement.

Aimant.

Si enfin tous ces moyens ne réussissent point, il faut avoir recours à un Chirurgien, qui tirera, avec des pincettes, le corps irritant, si, par sa petitesse, il n'échappe pas à la vue. ( Voyez d'ailleurs, Tome II, la note *a* du Chap. XVIII, § I, Art. IV. )





§ I I.

*Des Maladies de l'organe de l'Ouie, telles que  
l'Ouie dure & la Surdité (1).*

A R T I C L E P R E M I E R.

*Causes de l'Ouie dure & de la Surdité.*

L'OUIE peut être viciée par des blessures, des *ulceres*, & par tout ce qui peut déranger l'*organisation* de l'*oreille*. Un bruit excessif, un froid violent à la tête, les *fievres*, l'*humeur cérumineuse* de l'*oreille*, endurcie dans sa cavité; tout corps dur fixé dans l'*oreille*, trop d'humidité, trop de sécheresse dans cet *organe*, nuisent également à l'*ouie*.

Souvent la *surdité* est l'effet de l'âge, & on y est ordinairement sujet dans la vieillesse. Quelquefois elle tient à un défaut originaire de sa structure, ou à la conformation de l'*oreille* elle-même. Dans ces cas, elle n'est susceptible d'aucune guérison, & l'on est non-seulement *sourd*, mais encore *muet*, pour la vie.

Quoique ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, soient, en général, regardés comme devant rester *muets*, & qu'en conséquence ils soient, en quelque sorte, perdus pour la société, cependant rien de plus certain qu'on est parvenu, non-seulement à apprendre à lire & à écrire à quelques-uns d'entr'eux, mais encore à parler & à entendre ce qu'on leur disoit. Apprendre à par-

Les sourds  
& les muets  
ne sont pas  
incapables  
d' ducation.

---

(1) On a parlé, Chap. XXVIII de ce Volume, des *douleurs* de l'*oreille*, Maladies bien différentes de celles dont il est question dans ce Paragraphe, & qu'il ne faut pas confondre.

ler à des *muets*, paroîtra un paradoxe à ceux qui ne feront pas attention que la formation des sons est purement mécanique, & que l'on peut y parvenir sans l'entremise de l'*oreille*.

Preuves.

Ce que j'avance est susceptible de démonstration, puisqu'il est pratiqué tous les jours par l'ingénieur M. Thomas BRAIDWOOD, d'Edimbourg. Cet homme, par la seule force de son génie & son travail, a porté ce talent à un tel degré de perfection, que ses élèves *muets* sont plus avancés dans leur éducation, que ceux du même âge qui jouissent de tous leurs sens. Non-seulement ils lisent & écrivent avec la plus grande promptitude; mais encore ils parlent, & sont en état de soutenir une conversation avec quelque personne que ce soit.

Il est dommage que cette partie de l'espèce humaine reste dans l'imbécillité, tandis qu'ils pourroient devenir aussi utiles & aussi intelligents que les autres! Nous faisons cette observation, autant par humanité pour ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, que pour rendre justice à M. BRAIDWOOD, dont les succès sont portés aussi loin qu'ils peuvent aller; & son intelligence, à cet égard, est telle, que ceux qui n'ont vu, ni examiné ses élèves, ne peuvent croire qu'il ait été capable de parvenir à ce point. Mais comme, malgré sa bonne volonté, il ne peut en instruire qu'un petit nombre, & que la plus grande partie de ceux qui sont nés *sourds*, ne peuvent profiter de ses leçons, ce seroit un grand avantage pour l'humanité & pour l'utilité publique, que l'on érigeât une Académie en leur faveur (2).

---

Instruc- (2) Les desirs de M. BUCHAN sont remplis en partie, au  
tions pour moins en France. Depuis nombre d'années, un Ecclésiastique  
les sourds & respectable, doué de talents particuliers, & sur-tout guidé  
les muets.



A R T I C L E I I.

Traitement de l'Ouie dure & de la Surdité.

Q U A N D la surdité est l'effet de blessures , &

---

par l'amour de l'humanité , instruit les *sourds & muets* de naissance ; & son courage & sa constance sont couronnés des plus heureux succès. Il porte le désintéressement jusqu'à offrir ses services à ces infortunés , de quelqu'état , de quelque condition & de quelque nation qu'ils soient , pourvu qu'on n'oublie pas , ( ce sont ses propres expressions , ) qu'il n'entend recevoir & qu'il n'en recevrait aucune récompense , de quelque nature qu'elle soit.

Il va plus loin ; il desir   former des Maîtres ; & , pour cet effet , il expose , dans un Ouvrage publié au commencement de l'année ( 1776 ) , la méthode qu'il a imaginée , & qui lui réussit si bien ; il la rend d'une maniere si claire & si intelligible , qu'il n'est personne qui ne conçoive pouvoir réussir comme lui , & qui ne réussisse effectivement , s'il veut la mettre en usage. Cet Ouvrage est intitulé : *Institution des sourds & muets , par la voie des signes méthodiques* , &c. , premiere & seconde partie. A Paris , chez Nyon l'a  n   , Libraire , rue S. Jean-de-Beauvais , 1776.

Lors de la premiere Edition de notre Ouvrage , cet homme estimable gardoit l'anonyme avec le scrupule le plus sévère : mais ses succès ont bientôt déchiré les voiles du mystère , & aujourd'hui il n'est personne qui ne connoisse M. l'Abbé DE L'ÉPÉE. Sa réputation est aussi répandue chez l'Etranger qu'en France ; & l'Empereur JOSEPH II , dans le voyage qu'il fit ici , en 1777 , l'a honoré plusieurs fois de sa présence.

Au reste , M. l'Abbé DE L'ÉPÉE a déjà fait un grand nombre d'élèves , dont plusieurs se distinguent par des succès également heureux : & M. l'Abbé DESCHAMPS , Chapelain de l'Eglise d'Orléans , a déjà publié un Ouvrage intitulé : *Cours Elémentaire d'Education des sourds & muets* , suivi d'une *Dissertation sur la parole* , traduite du latin de J. Conrad AMMAN , Médecin d'Amsterdam , par M. BAUVAIS DE PRÉAU , Docteur en Médecine ,    Orléans. Les Auteurs ont eu l'honneur de présenter leur Ouvrage au Roi & à la Famille Royale.

d'*ulceres* dans les *oreilles*, ou de l'âge, il n'est pas facile de la guérir.

Lorsque la  
Maladie est  
causée par le  
froid ;

Lorsqu'elle procède du froid, il faut que le malade ait grand soin de se tenir chaudement, surtout la nuit. Il doit encore prendre des *purgatifs* doux ; se tenir les pieds chauds, & les baigner très-souvent, le soir, dans l'eau chaude.

Par une  
fièvre ;

La *surdité*, causée par une *fièvre*, disparoît ordinairement lorsque le malade est rétabli.

Par la cire  
de l'oreille  
endurcie.

Si elle est occasionnée par l'*humeur cérumineuse* endurcie, il faut la ramollir, en laissant tomber, goutte à goutte, de l'*huile* dans l'*oreille*, après quoi on y seringue du *lait* coupé chaud.

Injections.

( Cette *humeur cérumineuse*, ou *cire* de l'*oreille*, est beaucoup plus souvent cause de la dureté de l'*ouïe*, ou même de la *surdité*, qu'on ne le pense. On a vu des gens, qui se croyoient presque condamnés à demeurer *sourds* le reste de leur vie, être dans le plus grand étonnement de la facilité avec laquelle on leur rendoit l'*ouïe*. Un cur-oreille a souvent été le seul *remède* nécessaire dans ce cas ; & lorsque la *cire* est placée trop profondément, de manière qu'elle est inaccessible à cet instrument, les *injections*, ou la vapeur de l'eau chaude, en la ramollissant, la rendront susceptible de se détacher facilement.

Observa-  
tion.

Je viens d'en faire tout récemment l'expérience sur une Garde-malade, qui se plaignoit, & de ne pas entendre d'une *oreille*, & de douleurs, d'élançements, de *maux de tête*, &c. Comme elle relevoit de couche, il y avoit six semaines ou deux mois, & qu'elle ne s'étoit pas purgée, elle s'imaginoit que c'étoit son *lait* qui en étoit la cause, & elle étoit dans la plus grande inquiétude, disant qu'elle alloit avoir un *lait répandu*. Avant que de prononcer, j'examinai l'*oreille*, & sur la seule



inspection, je lui recommandai de commencer par l'exposer à la vapeur de l'eau chaude, & d'y faire ensuite des *injections* avec de l'eau & du lait. En vingt-quatre heures elle fut guérie.)

Si la *surdité* provient de la sécheresse de l'*oreille*, ce qu'on reconnoît en y regardant, on injectera un peu du *liniment* suivant :

Lorsque la Maladie est causée par la sécheresse.

Prenez d'huile d'amandes douces, } de chaque  
d'apodeldoch liquide, ou } demi-once.  
de teinture d'assa-fœtida, }

Liniment.

Mêlez.

On en coule, dans l'*oreille*, quelques gouttes, tous les soirs, lorsque le malade est au lit, & on la bouche avec un peu de laine ou de coton.

Il y a des personnes qui, au lieu de *liniment*, mettent dans les *oreilles* un petit morceau de *lard*, que l'on dit répondre très-bien à la même *indication*.

Lard.

Lorsque les *oreilles* sont, au contraire, abreuvées de *sérosités*, on ne peut parvenir à en tarir la source, que par un *cautere* ou un *séton*, placé le plus près possible de l'*oreille*.

Dans les cas de sérosités, cautere ou seton.

( Il est aisé, dit M. LIEUTAUD, de connoître, aux différents effets que produit le changement de temps, si l'*oreille* est trop sèche ou trop abreuvée. Dans le premier cas, on entend mieux dans le temps humide, & c'est le temps sec qui est favorable dans le second : de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'*organe* desséché, beaucoup plus sourds ; il est, au contraire, favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition. Cette observation, comme on doit s'en appercevoir, peut être d'une grande utilité auprès des malades, soumis ordinairement, dans ces cas, à une espece de routine.)

Moyens de connoître quand l'oreille est trop sèche ou trop humide.

Il y a des Auteurs qui recommandent, contre la *surdité*, le *fiel* d'une *anguille*, dissous dans de l'*esprit-de-vin*, & versé, goutte à goutte, dans

Remedes proposés contre la surdité.

*l'oreille*. D'autres conseillent parties égales d'eau de la Reine de Hongrie & d'esprit de lavande, employés de la même manière. ETMULLER vante l'ambre & le musc, & BROOKES dit qu'il a vu souvent guérir des *duretés d'oreilles*, en mettant dans cet organe un grain ou deux de musc, posé sur du coton; mais ces remèdes, ainsi que beaucoup d'autres, doivent être variés, selon la cause de la Maladie (b).

Les Maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection.

Quoique les remèdes, dont nous venons de parler, puissent quelquefois être utiles, cependant il arrive encore plus souvent qu'ils font infructueux, & quelquefois même qu'ils font du mal. Ni les yeux, ni les oreilles, ne demandent à être fatigués par les remèdes. Ces organes, tendres & délicats, exigent les plus grandes précautions, quand il s'agit de les traiter.

Moyens simples & salutaires contre la surdité, quelle qu'en soit la cause.

C'est pourquoi nous nous bornerons à recommander, pour la *surdité*, de se tenir la tête chaudement; quelle que soit la cause de cette Maladie, cette attention sera toujours utile. J'ai vu ce moyen seul procurer plus d'avantages dans une *surdité* très-opiniâtre, que tous les remèdes que j'avois employés pour la combattre.

Musc introduit dans l'oreille.

Ambre gris.

( Nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire, que nous avons vu un grain de musc, introduit avec du coton dans l'oreille, réussir chez un vieillard. On dit que l'ambre gris a la même

---

(b) Une personne, sur la véracité de laquelle je puis compter, m'a dit, qu'après avoir fait, mais en vain, une foule de remèdes, contre une *surdité* opiniâtre, il avoit retiré de grands avantages d'introduire, soir & matin, dans ses oreilles, quelques gouttes de son urine chaude. Il est probable qu'une dissolution de sel ammoniac, dans l'eau toute simple, produiroit le même effet.



vertu. On a aussi tiré de grands avantages de la *douche* sur la tête, avec les *eaux thermales sulfureuses*. On a encore guéri des *sourds*, en pompant plusieurs fois, par la *succion*, l'air de l'oreille. Tout le monde connoît enfin les *cornets acoustiques*, qui peuvent être de quelque ressource, lorsque toutes les autres ont manqué. )

Douche avec les eaux thermales.

Cornets acoustiques.

Quoique l'*odorat* & le *goût* ne soient point des *organes* d'une aussi grande importance, pour l'homme, dans l'état de société, que la *vue* & l'*ouïe*; cependant, comme ils ne peuvent être affectés, &, à plus forte raison, perdus sans exposer à une foule de privations, il est nécessaire de parler de leurs *Maladies*, ainsi que de celles qui, ayant le même siège, peuvent les offenser.

### § I I I.

*Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que l'Enchifrenement; l'Ulcere, appelé Ozone, & le Polype.*

#### A R T I C L E P R E M I E R.

*Des Maladies de l'Odorat, en général.*

LORSQUE l'*odorat* est une fois éteint, il est difficile de le rétablir; nous devons donc apporter toute notre attention pour le conserver, & nous garantir soigneusement de tout ce qui peut l'affecter.

Ces Maladies sont difficiles à guérir.

L'affinité singulière, qui existe entre l'*organe* de l'*odorat* & celui du *goût*, fait que tout ce qui peut affecter l'un, affecte, en général, l'autre.

Affinité entre le goût & l'odorat.

La bonne chère, qui est si nuisible au *goût*, ne l'est pas moins à l'*odorat*. Lorsque le nez est perpétuellement irrité par des vapeurs de mets trop

Causes générales des Maladies de ces organes.

succulents, trop pénétrants, trop âcres, ou par des poudres trop fortes, cet *organe* perd bientôt la faculté de distinguer, avec précision, les odeurs.

L'homme, dans l'état de nature, pourroit peut-être avoir le nez aussi délicat & aussi fin que les autres animaux.

*Causes des Maladies de l'Odorat, en général.*

L'ODORAT peut être affoibli ou éteint par l'humidité, la sécheresse, &c.; par des Maladies, telles que le *rhume de cerveau*, l'*enchifrenement*, l'*ulcere* & le *polype du nez*, dont nous allons parler, Art. IV de ce §; l'*inflammation* ou la *suppuration* de la *membrane*, qui tapisse l'intérieur du *nez*; comme encore par la compression des *nerfs*, qui se rendent à cette *membrane*, & par quelque vice dans le *cerveau* même, à l'origine de ces *nerfs*.

Quelque défectuosité, ou trop de solidité dans les *os spongieux* & *caverneux*, &c., peut encore diminuer le sentiment de l'odorat. Des humeurs *fétides* ramassées dans les *sinus caverneux*, qui s'en exhalent perpétuellement, vicient l'odorat; mais rien ne lui nuit davantage, que de prendre beaucoup de *tabac*.

*Traitement des Maladies de l'odorat en général.*

Lorsqu'elles  
sont occasion-  
nées par trop  
de sérosités;

LORSQUE le *nez* est abreuvé de beaucoup de *sérosités*, il faut évacuer doucement; ensuite donner des *remedes* qui diminuent l'irritation, & coagulent les humeurs claires & *séreuses* qui en distillent, tels sont l'*huile d'anis* mêlée à de la fine *fleur de farine*, du *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces*, &c. On fait encore recevoir, par le nez & par la bouche, les vapeurs de l'*ambre*, de l'*encens*, du *mastic*, du *benjoin*, &c.



Lorsqu'on a lieu de soupçonner que les *nerfs* du nez sont *paralysés*, ou qu'ils ont besoin de quelques *stimulants*, on emploie les *sels volatils*, les poudres *âcres*, tout ce qui peut exciter l'*éternument*, & rappeler l'action dans ces *nerfs*. On fera des *onctions* sur le front avec le *baume du Pérou*, auquel on ajoutera un peu d'*huile d'ambre*. Par la paralysie des nerfs du nez ;

Lorsque le *mucus* du nez est trop épais, il y en a qui recommandent une espèce de *tabac*, composé de feuilles de *marjolaines*, réduites en poudre, mêlées avec de l'*huile d'ambre*, de *marjolaine* & d'*anis* ; ou le *sternutatoire* suivant : Par l'épaississement du mucus du nez ;

Prenez de *vitriol blanc* calciné, douze grains ;  
d'eau de *marjolaine*. deux onces.

Mêlez, & filtrez.

Les vapeurs du *vinaigre*, jetté sur un fer rouge, reçues par les narines, conviennent encore pour délayer le *mucus*, & détruire les *engorgemens*, &c.

## A R T I C L E I I.

### De l'Enchifrenement.

(L'ÉPAISSISSEMENT du *mucus* du nez donne lieu à ce qu'on appelle vulgairement *enchifrenement*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*enchifrenement* symptôme du *rhume*, dont nous avons parlé Tome II, Chap. XX, § I. L'*enchifrenement* dont, il est ici question, est une Maladie le plus souvent si légère, qu'on ne s'avise point de demander du secours, qui cependant devient nécessaire, lorsque l'engorgement est considérable, & qu'il y a peu d'écoulement par le nez).



*Symptômes de l'Enchifrenement porté à un certain degré.*

(ON se plaint alors d'une pesanteur à la tête : on y ressent quelquefois une douleur très-vive : on a des *éternuments* fréquents, des sifflements dans les oreilles ; des *vertiges*, & même de l'assoupissement : on perd l'*odorat* & l'*appétit* : on sent des frissonnements : on éprouve des lassitudes, &c. La *fièvre* inséparable de cet état, est plus ou moins forte : ces *symptômes* diminuent beaucoup, dès que l'écoulement du nez est établi.

Cet *enchifrenement* ou *fluxion* seroit peu à craindre, si l'expérience de tous les jours n'avoit appris qu'il passoit ou descendoit ordinairement à la *gorge*, à la *glotte* & à la *poitrine*. Il est redoutable par lui-même chez les vieillards, parce qu'il peut les jeter dans une affection *comateuse*, & même leur causer l'*apoplexie*. L'*enchifrenement* habituel n'est pas encore sans danger, parce qu'il peut *ulcérer* le nez.)

*Traitement de l'Enchifrenement.*

Quand il n'est que léger ;

(LORSQU'IL est récent & léger, il ne demande guere que le *régime* & la chaleur, qui sont d'ailleurs les plus sûrs *préservatifs* contre les *fluxions* de la *gorge* & de la *poitrine*, dont on est menacé.

Lorsqu'il est plus considérable ;

Lorsqu'il est un peu plus considérable, on emploie les *sternutatoires* qu'on vient de décrire Article précédent, ainsi que les vapeurs d'eau chaude ou d'*infusion* de *fleurs de sureau*, les parfums de *succin*, d'*encens*, de *sucre* & de *sauge* ; le *tabac*, pour les personnes qui n'y sont pas accoutumées. Mais avant d'employer les *sternutatoires*, il faut examiner si la Nature est disposée à les recevoir, parce qu'ils pourroient, par les secousses qu'ils



occasionnent , augmenter l'embarras de la tête.

On use contre l'*enchifrenement habituel* , non-seulement des *remedes* , dont nous venons de parler , mais encore des *tempérants* , des *diurétiques* , des *sudorifiques* , des *salivants* , & autres qui conviennent à toutes les *fluxions* : mais lorsqu'on n'en retire aucun fruit , il faut avoir recours au *vésicatoire* , au *séton* ou au *cautere* , qui ne manque jamais de le détruire ).

Lorsqu'il est habituel.

Vésicatoire, seton ou cautere.

## ARTICLE III.

### De l'Ulcere du nez , appelle' Ozène.

(IL se forme dans l'intérieur des narines des croûtes qui , quelquefois , se convertissent en *ulceres* , dont le plus dangereux est celui qu'on appelle *ozène*. C'est un *ulcere sordide* , *malin* , & quelquefois *cancéreux*. Il est très-douloureux , & répand une odeur si *fétide* , que les malades eux-mêmes en sont incommodés ; & l'humeur qu'il distille est si âcre & si corrosive , qu'elle ronge quelquefois les narines. Il est souvent accompagné de *carie* , qui perce le *palais* , & produit d'autres ravages qui peuvent faire changer la forme du nez. Il ne se borne pas toujours aux narines ; il s'étend quelquefois dans les cavités voisines.

Caractere de cette Maladie.

Il est aisé de distinguer l'*ozène* de ces *exulcerations* sans puanteur , qui proviennent des *catarres* , ou des injures de l'*air* , & qui se dissipent bientôt d'elles-mêmes ).

### Causes de l'Ulcere du nez , appelle' Ozène.

( L'OZENE provient ordinairement d'un *catarre* opiniâtre ou de quelque Maladie du nez , sur-tout lorsque le *sang* est infecté de *virus vénérien* , *scor-*

*butique, cancéreux, ou scrophuleux.* Des substances âcres portées dans le nez par l'air, ou des poudres *sternutatoires* violentes, & capables de corroder ses *membranes*, peuvent produire le même effet. L'*ozène* provient quelquefois du *polype*, dont nous allons parler dans l'Article suivant; d'autres fois il l'accompagne. On donne le nom de *punais* à ceux qui sont atteints de cette Maladie.

L'ozène se divise en simple & en malin.

On distingue l'*ozène* en simple & en putride ou malin. Le simple n'est qu'une légère *ulcération*, accompagnée d'une petite douleur, & qui laisse après l'écoulement une croûte noirâtre. Le putride ou malin est celui, dans lequel on ressent des douleurs très-vives, avec écoulement d'une matière très-puante qui sort des narines.)

*Traitement de l'Ulceré du nez, appelé Ozène.*

Lorsqu'il est simple.

Injections émollientes.

Détersives.

Avec l'eau de chaux.

(L'*OZÈNE* simple & qui n'est fomenté par aucun vice des humeurs, est facile à guérir; souvent il se guérit de lui-même. Si l'on est obligé d'en venir aux *remedes*, on fera respirer la vapeur d'eau chaude, ou d'eau d'orge; ou l'on injectera de ces liquides dans les narines; ou de l'eau de *guimauve*, de l'huile d'amandes douces, du lait, &c. pour ramollir les croûtes: &, lorsqu'elles seront tombées d'elles-mêmes, ou qu'on les aura détachées doucement, on fera de nouvelles *injections* avec de l'eau *miellée*, ou de l'eau d'orge & du *miel rosat*; ou une *décoction* de roses rouges, de *mille-pertuis*, &c.; ou enfin de l'eau de chaux, à laquelle on ajoute un peu de *mercure doux*. Si cette espèce d'*ozène* résiste à tous ces *remedes*, on purgera le malade; on le mettra au lait, au petit-lait, à l'usage d'une eau minérale froide, &c.; & on lui fera respirer des parfums, tels que le *labdanum*, la *myrrhe*, le *masfic*, le *styrax*, &c.



Lorsque l'*ulcere du nez* est *putride, malin, &c.*, Lorsqu'il est malin. la cure en est très-difficile.) Il faut panser avec un *onguent émollient*, auquel on ajoute, quand les douleurs sont violentes, un peu de *laudanum liquide de Sydenham*.

Si l'*ulcere* est *vénérien*, on ne peut le guérir que par le *mercure*. Dans ce cas, on donnera la *dissolution* du *sublimé corrosif* dans l'*eau-de-vie*, telle que nous l'avons prescrite contre la *goutte-sereine*, Lorsqu'il est vénérien. page 406 de ce Volume. Il faut de plus laver l'*ulcere* avec cette *dissolution*, & exposer les narines aux vapeurs du *cinabre*, (avec les précautions prescrites Tome IV, Chap. XLIX, § VII, Art. II, qui traite des diverses méthodes d'administrer le *mercure*, & entr'autres les *fumigations mercurielles*. Sublimé corrosif.

Lorsqu'il est *symptôme* de *scorbut* ou d'*écrouelles*, on ne peut le guérir qu'en prescrivant les *remedes* qui conviennent à ces deux Maladies, & dont nous avons traité Chap. XXXV, § I, & Chap. XXXVI de ce Volume. Lorsqu'il est dû au scorbut, aux écrouelles.

L'*ozène* est quelquefois, ainsi que nous l'avons déjà dit, accompagné ou suivi du *polype*. Comme cette Maladie n'est pas absolument rare, dans la classe inférieure du peuple, nous allons nous en occuper).

## A R T I C L E I V.

### *Du Polype du nez.*

(Le *polype* est une *tumeur* circonscrite, plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnue ou fongueuse, qui communément a une figure pyriforme ou en larme : quelquefois elle est *bulbeuse*, telle que celle d'un oignon. Cette *tumeur* naît en différentes cavités du corps, comme dans Caractères de cette Maladie.

les *narines*, le *gosier*, la *matrice*, le *vagin* & autres *viscères* profonds.

On appelle encore *polypes*, des concrétions qui se forment dans les *ventricules* du *cœur*, dans les *oreillettes*, & dans la cavité des gros *vaisseaux*. Celles-ci sont purement *lymphatiques*, & flottent, pour ainsi dire, dans le *sang*, comme les plantes aquatiques, dans les tuyaux, qui servent à la conduite des eaux.

Ces sortes de *polypes* sont, pour l'ordinaire, incurables, sur-tout par l'opération de la main.

Nous ne nous occuperons ici que du *polype du nez* & du *gosier*. Nous parlerons des *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, Tome IV, Chap. L, § II, Art. VIII.

Le *polype*, dont la couleur & la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'espace dans les *narines*. Quelquefois il remplit seulement les *narines* externes, d'autres fois il remplit encore les *arrières-narines*, s'étendant jusques dans l'*arrière-bouche* & le *gosier*; alors il gêne la *respiration*, & quelquefois la *déglutition*. )

#### *Causes du Polype du nez.*

( LE *polype du nez* doit sa naissance, tantôt à l'expansion de la *membrane pituitaire*, abreuvée de *sucs muqueux*, tantôt à l'engorgement *lymphatique* des *glandes*, comprises dans l'épaisseur de cette même *membrane*.

Il peut être, comme nous l'avons déjà dit, la suite de l'*ozène* : & lorsque cet *ulcère* est accompagné de *carie*, le *polype* peut alors pénétrer dans les *sinus maxillaires*, *frontaux*, &c. Il peut encore être dû à des causes externes, telles qu'une chute, des coups violents, l'introduction trop fré-



quente des doigts dans le nez ; des poudres *sternutatoires* fortes , qui irritent trop violemment la *membrane pituitaire* , &c. Mais il est plus souvent occasionné par la mal-propreté , & par l'habitude dangereuse de se déchirer l'intérieur des *narines* , lorsqu'on veut enlever les croûtes qui s'y forment souvent. Les *catarres* fréquents , les *fluxions* , les *ulceres* négligés & les *hémorrhagies* considérables , peuvent encore y donner lieu.

Le *polype du nez* a quelquefois des progrès très-lents , & d'autres fois très-prompts : on en a vu qui pendoit hors du nez au bout de quatre jours. )

### Symptômes du Polype du nez.

( De quelque nature que soit le *polype* , il forme un obstacle au passage de l'air , & rend la *respiration* laborieuse. Cette fonction , si nécessaire à la vie , est d'autant plus lésée , que le *polype* a pris un plus grand accroissement.

Lorsqu'il est un peu gros , il pousse la cloison du nez vers la *narine* saine , de manière que , quoique le malade n'ait qu'un seul *polype* , il ne peut plus respirer que par la bouche. Cette incommodité a lieu , à plus forte raison , s'il y a un *polype* dans l'une & dans l'autre *narine*. Le *polype* se prolonge souvent , & se porte vers le gosier , où il trouve moins de résistance : il déprime le *voile du palais* , fait saillie dans le *pharynx* , qu'il irrite sans cesse , & le malade fait des efforts continuels pour avaler. Quelquefois le *polype* ou les *polypes* , en s'agrandissant , portent les effets de la compression sur toutes les parties environnantes ; ils enfoncent & brisent les os qui sont foibles , tels que les *cornets inférieurs du nez* , le *vomer* , &c.

Moyens de  
reconnoître  
le polype.

On s'assure aisément de l'existence du *polype* par la lésion des fonctions dans l'organe de l'odorat, ou dans ceux de la *respiration*, & surtout par l'inspection, lorsqu'il a pris un certain volume.

Il n'est pas toujours facile de connoître en quel point de la *membrane* du nez le *polype* a pris naissance. Il est cependant important de s'en assurer pour le traitement.

Les douleurs lancinantes, & la *sanie* qui découle du nez, sont des indices certains que le *polype* est *carcinomateux*. Le tact apprend s'il est mou ou d'une substance compacte; & en interrogeant le malade, sur les différentes Maladies qu'il a éprouvées, on s'assure si la *masse du sang* est infectée de quelques *virus*.

La couleur du *polype* est blanchâtre, rouge, livide ou noire. Sa substance est, tantôt molle, tantôt dure, & quelquefois *cartilagineuse*: il est indolent ou douloureux, &, dans ce dernier cas, il prend souvent le caractère du *cancer*.

Les *polypes* mous, blancs & indolents, sont les plus susceptibles de guérison: le rouge est plus rebelle: le livide, le noir & le dur sont presque incurables, sur-tout s'ils reconnoissent un vice *scorbutique* ou *vénérien*.)

### Traitement du Polype du nez.

Il faut préparer le malade aux remèdes.

( LE traitement du *polype* est tout chirurgical. On prépare le malade à l'opération, par les *temperants*, les *apéritifs*, les *purgatifs*, & autres *remèdes* appropriés à la Maladie, dont il est le produit.

Quand on est assuré que le *polype* est dû à un vice *vénérien*, *scorbutique* ou *cancereux*, il faut préparer le malade à l'extirpation par les *remèdes* prescrits



prescrits contre ces Maladies, Chap. XXXV, § I; Chap. XLVII, § II de ce Vol.; & Tom. IV, Chap. XLIX, § VII & VIII.

Lorsqu'il est petit & accessible, on peut l'attaquer par les *dessicatifs* & les *corrosifs*; comme la poudre de *noix de galle*, d'*écorce de grenade*, de *sabine*; l'*alun calciné*, le *verd-de-gris*, le *précipité rouge*, l'*onguent ægyptiac*, l'*eau divine de Fernel*, le *beurre d'antimoine* & la *Pierre infernale*. Mais il faut avoir beaucoup de dextérité pour placer ces *corrosifs*, & garantir les parties voisines de leur action.

Dessicatifs  
& corrosifs.

Noix de  
galle, sabine,  
alun, verd-  
de-gris, pré-  
cipité rouge,  
beurre d'an-  
timoine,  
Pierre infer-  
nale.

On a vu & l'on voit tous les jours les plus heureux effets de ces *remedes*, sagement administrés. Cependant l'*extirpation*, lorsque le *polype* est mou & indolent, est le moyen le plus court & le plus sûr. Si elle est suivie d'*hémorrhagie*, ce qui arrive quelquefois, on l'arrête, comme nous l'avons prescrit pages 10 & suivantes de ce Volume.

Extirpation.

Mais cette opération n'est pas toujours possible, parce que le *polype* est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que du côté de la bouche: elle est encore souvent infructueuse, parce que cette excroissance se reproduit, ce qui ne manque jamais d'arriver, si les *os* sont *cariés*, ou si elle a des racines dans les *sinus*.

Il est donc de la plus grande importance de ne s'adresser qu'à un Chirurgien expérimenté, qui soit en état de juger de l'effet de son opération, pour ne pas l'entreprendre, s'il la juge incapable de réussir.

On prévoit qu'il peut y avoir des circonstances où le *cautere* & le *seton* soient aussi utiles ici, que dans les Maladies précédentes.

Cautere  
ou seton.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire, qu'on rapporte des guérisons opérées par la simple appli-

Suif lavé. cation du *suif*, bien lavé, qu'on renouvelle souvent, & qu'on continue long-temps).

## § I V.

*Des Maladies de l'organe du Goût.*

## A R T I C L E P R E M I E R.

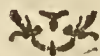
*Causes de ces Maladies.*

LE *sentiment du goût* peut être émoussé par des croûtes, des faletés, du *mucus*, des *aphthes*, des *pellicules* ou des *verrues* qui recouvrent la langue. La bonne chère nuit singulièrement à la délicatesse du *goût*. En irritant sans cesse le palais & la langue, elle émousse leur sensibilité, & rend bientôt incapables de discerner les saveurs.

Le *goût* peut être dépravé par un vice de la *salive*, qui, filtrée sans cesse dans la bouche, communique sa saveur aux *aliments* qu'on mange, & les fait trouver mauvais. Enfin, il peut être entièrement perdu, si les *nerfs* de la langue & du palais ont reçu quelque blessure, ou sont attaqués de quelque Maladie.

A cause de l'affinité qui existe entre l'*odorat* & le *goût*, rien ne leur est plus nuisible, comme on l'a dit page 424 de ce Volume, que les *rhumes* opiniâtres, sur-tout ceux qui affectent la tête.

On peut dire du *goût*, ce qu'on a dit de l'*odorat* dans l'endroit que l'on vient de citer, que l'homme, dans l'état de Nature, l'auroit probablement aussi fin, aussi délicat que les autres animaux.





A R T I C L E I I.

Traitement des Maladies de l'organe du Goût.

LORSQUE le goût est affoibli par les saletés ou le *mucus* de la langue, il faut la nettoyer & la laver souvent avec une *mixture* d'eau , de *vinaigre* & de *miel* , ou d'autres *déterfifs*. Quand elles sont dues aux saletés de la langue;

Quand la *salive* est viciée, ce qui arrive rarement , à moins que ce ne soit dans des *fièvres* & dans d'autres Maladies , on ne peut la guérir, qu'en guérissant la Maladie qui en est la cause. Mais, en employant les *remedes* nécessaires à cette Maladie , on pourra encore donner les suivans. Si la *salive* est *amere* , on évacuera la *bile* par le moyen des *vomitifs*, des *purgatifs*, &c. : si elle a, ce qu'on appelle un goût *nidoreux*, c'est-à-dire, d'*œufs pourris*, occasionné par la *putridité* des humeurs , on administrera le *suc* de *citron* & les autres *acides*. A un vice de la salive ;  
  
A une salive amere ;  
  
Putride.

On combattra le goût *salé* par des boissons abondantes de liqueurs aqueuses , capables de délayer les humeurs : le goût *acide*, par les *absorbans* & les *sels alkalis* ; tels sont les poudres d'*yeux d'écrevisses* , la *craie*, le *sel d'absynthe* , &c. Remedes contre le goût salé ;  
Acide ;

Quand les *nerfs* , qui se rendent à l'organe du goût ont perdu de leur sensibilité, on fera mâcher du *grand raifort sauvage*, ou d'autres substances irritantes, capables de la faire renaître. Pour rétablir la sensibilité des nerfs du goût.

( Les Maladies du goût sont rarement essentielles. Elles dépendent , en général , de quelqu'autre Maladie dont elles ne sont que les *symptômes*. Il faut donc s'appliquer à découvrir cette Maladie , & employer les *remedes* qu'elle demande , parce que souvent , & le plus souvent , il n'en faut point d'autres ).

## § V.

*Des Maladies de l'organe du Toucher.*

## ARTICLE PREMIER.

*Causes des Maladies de l'organe du Toucher.*

LE *sentiment* du *toucher* peut être vicié, par tout ce qui est capable de s'opposer à la libre circulation du *fluide nerveux*, ou d'empêcher qu'il ne se rende régulièrement à la *peau*, qui est l'*organe* du *toucher* : tels sont une trop grande pression, ou un trop grand froid. Il peut être encore affecté par un trop grand degré de sensibilité, tenant à ce que les *nerfs* ne sont pas assez recouverts par l'*épiderme* ou la *surpeau*, ou qu'ils sont trop délicats ou trop tendus.

Toutes les Maladies du *cerveau* & des *nerfs*, tout ce qui peut déranger leurs fonctions, est donc capable de vicier le *sentiment* du *toucher*. Aussi est-il évident, que les Maladies de cet *organe* procèdent des mêmes causes générales, que la *paralyse* & l'*apoplexie*, & demandent à-peu-près le même traitement, (exposé Chapitre XL & XLV, § III de ce Volume).

## ARTICLE II.

*Traitement des Maladies de l'organe du Toucher.*

Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment. L'ENGOURDISSEMENT ou l'extinction du *sentiment* du *toucher*, occasionné par des *obstructions* dans les *nerfs* de la *peau*, exige que le malade soit d'abord *purgé* ; ensuite on lui donnera des *remèdes* capables d'exciter l'action des *nerfs*, ou d'irriter le *système nerveux* : tels sont l'*esprit vo-*



*Traitement des Malad. de l'organe du Toucher. 437*

*latil de corne de cerf, (l'alkali volatil fluor,) le sel volatil huileux, le grand raifort sauvage, &c., pris intérieurement.*

Alkali volatil fluor.

On lui frottera en même temps les parties affectées avec des *orties fraîches*, ou de l'*esprit de sel ammoniac*. On réitérera ces *frictions*, très-souvent. On appliquera un *vésicatoire*, ou un *sinapisme* sur les parties malades; on prescrira les *bains chauds*, particulièrement ceux des *eaux thermales*.

Frictions; vésicatoire, ou sinapisme; bains chauds d'eaux thermales.

(On a obtenu de bons effets de l'*électricité*, en tirant simplement des étincelles des doigts & des autres parties externes du corps, dont le *sentiment du toucher* étoit émoussé ou éteint).

Electricité.



## CHAPITRE XLVII.

*Des Engorgements, des Obstructions, du Squirre & du Cancer (1).*

## § I.

*Des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.*

Il y a deux especes d'engorgements.

ON connoît deux especes d'engorgements, ceux qui sont *sanguins*, & ceux qui sont occasionnés par toute autre humeur, comme la *lympe*, la *bile*, &c.

Qui sont ceux qui sont sujets aux en-

Les engorgements *sanguins* sont ceux qui attaquent les jeunes gens & les *pléthoriques*, qui sur-

(1) L'Auteur a seulement intitulé ce Chapitre du *squirre* & du *cancer*; & encore n'y traite-t-il, à proprement parler, que de cette dernière Maladie, qu'il regarde, avec raison, comme la terminaison ordinaire du *squirre*; mais elle ne l'est pas toujours. Il n'est pas rare de voir des personnes porter un *squirre* pendant quinze ou vingt ans. A l'ouverture des cadavres, on en a trouvé qui, bien loin d'avoir de la disposition à devenir *cancéreux*, avoient au contraire acquis la dureté des *cartilages*, quelquefois la solidité de la pierre.

On peut encore observer que, si le *squirre* se convertit si souvent en *cancer*, le mauvais traitement & les applications de *remèdes* contraires, en sont les causes les plus communes. Nous croyons donc qu'il est important de décrire le *squirre* ou les *tumeurs squirreuses*, comme Maladie à part, qui a ses causes particulières, ses *symptômes caractéristiques*, & qui exige un traitement qui lui est propre. Nous traiterons en même-temps des *engorgements* & des *obstructions*, qui doivent être considérés comme les premiers degrés du *squirre*.



viennent à la suppression des pertes de sang habituelles , & autres dispositions qui reconnoissent la plénitude des vaisseaux.

Ils occupent principalement le *poumon* , le *foie* & la *rate*: Ils attaquent brusquement , & sont ordinairement douloureux , ou accompagnés d'une chaleur qui est particuliere à cette espece d'engorgements , communs dans la plupart des *fièvres* , dont ils sont pourtant quelquefois indépendants. Ils peuvent dégénérer en véritable *inflammation* , & peut-être en sont-ils le premier degré.

Les autres engorgements sont très-communs parmi les *mélancoliques* , les *hlegmatiques* , les *scrophuleux* & les *scorbutiques*. Ils peuvent encore être la suite des engorgements sanguins & des inflammations ; de la *fièvre quarte* , & de plusieurs autres *Maladies chroniques*. Leurs progrès sont très-lents : la douleur , s'il y en a , est légère & obscure , & ils ne passent alors que pour des *obstructions* , mais qui peuvent se convertir en *squirres* , dont elles sont vraisemblablement la source ordinaire.

Les *glandes* & les *visceres* sont le siège de ces derniers. Ainsi toutes les parties de la *bouche* , le *cou* , les *mamelles* , les *aines* , les *aisselles* , &c. ; le *foie* , la *rate* , le *mésentere* ; toutes les autres parties du *bas-ventre* ; les *poumons* , &c. y sont exposées , étant toutes fournies d'une plus ou moins grande quantité de *glandes*.

On rencontre quelquefois des engorgements , surtout aux *poumons* , qui semblent réunir les deux caracteres , & qui se terminent , tantôt par l'*inflammation* , & tantôt par le *squirre* , selon les circonstances tirées de la *constitution* , de l'âge , des habitudes du sujet , & de la manière dont il a été conduit dans le traitement ).

engorgements sanguins.

Siège de cette espece d'engorgement.

Qui sont ceux qui sont exposés aux engorgements lymphatiques & bilieux.

Siège de cette espece d'engorgement.

Il y a des engorgements qui tiennent des deux especes.

## ARTICLE PREMIER

*Causes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses & des Squirres.*

Causes des  
engorge-  
ments san-  
guins ;

(L'OISIVETÉ, la *pléthore*, la chaleur excessive du *sang* ; le vin pris avec excès, & même modérément, chez les personnes à qui il ne convient pas, comme nous l'avons fait remarquer, Tome I, Chap. III ; la crapule, &c., doivent être regardés comme autant de causes éloignées des *engorgements sanguins*.)

Des engor-  
gements lym-  
phatiques &  
des obstruc-  
tions.

La vie sédentaire, le travail & les peines d'esprit ; les *aliments* grossiers, l'abus du *chocolat* & de certains *remedes*, peuvent donner lieu aux autres *engorgements*. Ils reconnoissent encore la *suppression* des *évacuations habituelles* & la rentrée des *éruptions*, sans parler de la disposition héréditaire, &c.)

## ARTICLE II.

*Symptômes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres.*

En quoi les  
symptômes  
des engorge-  
ments san-  
guins diffé-  
rent de l'in-  
flammation.

(LES *symptômes* des *engorgements sanguins* se confondroient avec ceux de l'*inflammation*, s'ils n'étoient pas plus mitigés, & si la suite de ces *Maladies* étoit la même. Mais le simple *engorgement* peut se dissiper entièrement en moins de deux jours ; ce qui n'arrive jamais à l'*inflammation*, qui ne peut se terminer que par la *résolution* ou par la *suppuration*, en six ou sept jours.)

Symptômes  
des obstruc-  
tions.

Les *obstructions* naissantes présentent plus de difficulté ; & celles qui sont confirmées ne se manifestent pas toujours, quoique les *visceres obstrués*



aient ordinairement plus de volume, & soient plus durs que dans l'état naturel.

Il n'est pas cependant aisé d'en juger par le tact, lorsque le sujet a de l'embonpoint, que le mal est profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès. On touche assez facilement, sur les gens maigres, le *foie* & la *rate*; mais il est plus difficile de toucher le *pancréas*, le *mésentère*, &c. D'ailleurs les *obstructions*, & même les *squirres*, ne grossissent pas toujours le volume de ces *viscères* : ils les diminuent assez souvent & les dessèchent, ce qui est assez ordinaire au *foie*.

Combien il est difficile de s'assurer de leur existence.

On peut alors connoître cet état par une douleur sourde, que le tact rend quelquefois plus vive; par un sentiment de pesanteur ou de pression, dont les malades se plaignent : de sorte qu'on se tromperoit souvent, si l'on ne vouloit juger des *squirres* internes que par la dûreté & l'insensibilité qu'on leur attribue (2).

Signes auxquels on peut les reconnoître.

(2) Je dois, dit M. LIEUTAUD, un avis aux Médecins & au Public, sur la manière de *tâter* le *bas-ventre*. On sait que tous affectent d'enfoncer leurs doigts, sans aucun ménagement, s'imaginant que cette grossièreté les fera passer pour habiles & pour plus attentifs : il est cependant certain qu'on découvre mieux, comme je l'ai éprouvé cent fois, ce qui est caché dans le *bas-ventre*, en le touchant légèrement, qu'en lui faisant violence.

Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre.

D'ailleurs, cette pratique est sujette encore à deux grands inconvénients : le premier est de se tromper, & de croire trouver des duretés où il n'y en a pas. Car il est aisé de concevoir, qu'en faisant rentrer avec violence les *régiments* & les *muscles* du *bas-ventre*, on ne sauroit éviter de les tendre; & cette tension, toujours plus forte au bout des doigts, représente un corps dur, qu'on croit être dans la cavité : delà vient qu'on ne touche guère impunément sans découvrir de prétendues *obstructions*, qui disparaissent à l'ouverture des cadavres. On pense bien que je parle ici des

Premier inconvénient qui résulte de la manière ordinaire de tâter le ventre.

Autres  
moyens de  
découvrir les  
obstructions  
& les tumeurs  
squirreuses.

L'attouchement, insuffisant quelquefois, comme nous venons de le faire voir, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les *obstructions* & les *squirres*. On peut encore en juger par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade ; par l'élévation de tout le ventre, la pâleur & la bouffissure du visage, l'enflure des pieds, la *respiration* gênée, & même la *toux*, lorsque le *poumon*, le *foie* & la *rate* souffrent ; par les *anxiétés* & les *palpitations* ; par le *dégoût*, les *digestions* laborieuses, les *rapports* & le gonflement de l'*estomac* ; par la bouche sèche & pâteuse ; par l'accablement & la perte du sommeil.

Le *pouls*, dans ces circonstances, est presque toujours *fébrile* : on a des *exacerbations* après le repas : il faut ajouter que la plupart ont le *cours de ventre*, & rendent des *urines* décolorées.

Tels sont les signes qui peuvent nous manifester, non-seulement l'état du *bas-ventre*, mais encore

cas difficiles & douteux ; car, pour les autres, il ne faut pas être bien éclairé pour en juger.

Second in-  
convénient.

L'autre inconvénient, qui est plus grave, est qu'on ne sauroit toucher & retoucher tant de fois & si rudement la même partie, sans risquer de la meurtrir ; & cette espèce de *contusion* peut avoir, comme on doit s'imaginer, des suites fâcheuses. Les Grands, qui ne croient pas pouvoir se passer d'un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens, qui tous veulent alors faire leurs observations, sont plus exposés que les autres à ce danger : on fait même que plusieurs s'en sont mal trouvés. Le *sein*, pour le dire en passant, souffre encore beaucoup de ces recherches indiscrettes ; & telle femme qui en auroit été quitte pour porter toute la vie une *glande* qui lui auroit donné peu d'incommodité, a éprouvé les plus funestes effets de cette *contusion*. Cette partie, si souvent maniée & meurtrie, s'est enflammée ; la *suppuration* & la *pourriture* en ont été la suite & la fin.



celui de la *poitrine*. Il en est d'autres qui nous aident à connoître plus particulièrement le siège de la Maladie.

La difficulté d'avaler donne lieu de conjecturer que le *pharynx* & l'*œsophage* sont attaqués : l'*oppression* nous manifeste les *obstructions* du *poumon* ; la *jaunisse*, celles du *foie*. Les signes du *scorbut*, joints à la *tension* de l'*hypocondre* gauche, indiquent l'*obstruction* de la *rate* ; l'*atrophie* & le *cours de ventre*, celle du *mésentère*, siège ordinaire des *obstructions* des enfants : le *vomissement* habituel nous fait craindre pour l'*estomac*, le *pylore* & le *pancréas* ; la *passion iliaque* & la *dysenterie* rebelle, pour le *canal intestinal*, &c.

Symptômes de l'engorgement de la gorge, du poumon & du foie ; de la rate, du mésentère, de l'estomac & des intestins, &c.

Il y a d'autres recherches qui ne sont pas moins importantes : elles regardent la nature du vice *organique*, qui peut reconnoître un *virus scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*, &c., & cet examen est toujours de la plus grande utilité.

Quoique les *engorgements sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être à craindre, lorsqu'ils sont négligés ou mal traités ; car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en *inflammation*, mais encore en *obstructions* & en *squilles* ; ce qui établit une grande affinité entre les Maladies qui sont l'objet de ce Paragraphe.

Les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, & les *squilles* par conséquent, sont les Maladies les plus rebelles & les plus indomptables ; & ceux qui ont eu le bonheur de s'en délivrer, doivent toujours en craindre le retour.

Cependant les *obstructions* nouvelles, lorsqu'on y apporte assez d'attention pour parvenir à les connoître, cedent aux *remèdes* les plus simples : mais on ne commence souvent à les traiter, que

lorsqu'elles sont *squirreuses*, ou lorsque leur ancien-  
neté les a rendues impénétrables aux *remedes* : car  
nous avons déjà dit qu'on avoit trouvé, à l'ouver-  
ture des cadavres, des *squirres*, qui avoient la du-  
reté des *cartilages* & la solidité de la pierre : on  
en a trouvé encore qui étoient *plâtreux* & *secs*,  
jusqu'à la *friabilité*.

Suites des  
obstructions  
& des tu-  
meurs squir-  
reuses.

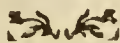
Par la pression que les *obstructions* & les *tumeurs*  
*squirreuses* exercent sur la partie voisine, elles don-  
nent souvent lieu à des *inflammations*, des *suppu-*  
*rations*, des *pourritures* & des *gangrenes*, qui jet-  
tent bientôt les malades dans l'état le plus déplo-  
rable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puissent, en  
usant de quelques ménagements, vivre très-long-  
temps avec des *obstructions* ou des *squirres*.

Le *squirre* de la *rate* est le moins à craindre :  
celui du *foie* & du *mésentère* est le plus redoutable,  
& ce dernier est communément *scrophuleux*. Les  
*engorgements squirreux*, qui ont grossi le volume de  
la partie, sont moins difficiles à guérir que ceux  
qui l'ont diminuée.

Ceux qui causent quelques douleurs, donnent  
quelqu'espérance de guérison ; mais on en a peu  
lorsqu'ils sont indolents. Ceux enfin qui occupent  
la *matrice* & les autres *visceres* caves, dégénèrent  
communément en *cancers*. Les uns & les autres  
jettent dans l'*atrophie* & l'*hydropisie*.

Il faut en-  
treprendre  
de les gué-  
r dès les pre-  
miers symp-  
tômes.

Il est donc de la plus grande importance de ne  
pas négliger ces Maladies, & de demander du se-  
cours, dès les premiers signes de leur existence.  
Avec très-peu de *remedes*, souvent avec le *régime*  
seul, on en prévient les suites fâcheuses ; tandis que,  
si on les laisse prendre racine, elles deviennent  
presque toujours incurables. )





A R T I C L E I I I.

*Régime, que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgements, d'Obstructions, de Tumeurs squirreuses, & de Squirre.*

( RIEN, dans ces Maladies, n'est au-dessus du régime : c'est de lui que dépend tout le succès. La seule diete & la boisson abondante, ont souvent guéri; tandis que, dans les mêmes circonstances, on a vainement essayé tous les remedes proposés dans ces cas. Importance du régime dans ces Maladies.

Le malade s'interdira les *liqueurs fermentées*, &, à plus forte raison, les *liqueurs spiritueuses*; les viandes de difficile *digestion*, comme le gibier, le cochon, le bœuf, &c.; celles qui sont salées, fumées, & toute espece d'assaisonnement.

Le veau & le poulet, sont les seules qu'il puisse se permettre. Aliments.

Sa boisson, qui doit être abondante, fera composée de *petit-lait* ordinaire *clarifié*; de *décoctions* de racine de *patience*, d'*aunée* ou d'*asperges*; d'*infusions* de feuilles de *scolopendre*, de *cresson*, &c. Boisson.

Il fera un grand usage de *bains*, de *demi-bains*, & de *fomentations émollientes*, appliquées sur la partie affectée. Bains, fomentations émollientes.

L'*exercice* est de la plus grande importance dans ces cas : il faut que le malade en prenne autant que ses forces pourront le lui permettre. Exercice.

La gaïeté, la dissipation, tout ce qui est capable de récréer le malade, lui est de la plus grande utilité. Il fuira tout ce qui peut appliquer son esprit ou l'affecter désagréablement, comme l'étude, les occupations sérieuses, la tristesse, le chagrin, &c. Amusements, gaïeté, dissipation.

Il aura soin de garantir la partie affectée de

Flanelle ou  
fourrure. tout ce qui pourroit la froisser ou la blesser , en-  
la couvrant d'une fourrure ou de flanelle. )

## ARTICLE I V.

*Remedes , qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgements , des Obstructions , des Tumeurs squirreuses , & des Squirres.*

( Si , par l'examen que nous avons recommandé , on découvre que ces Maladies tiennent à un vice scorbutique , scrophuleux , vénérien ou cancéreux , il faut commencer par employer les *remedes* propres à chacune. On en trouvera le traitement aux Chapitres & Paragraphes qui traitent du scorbut , des écrouelles , de la vérole , & du cancer : mais si les engorgements , les obstructions , le squirre ne dépendent d'aucune de ces causes , on aura recours aux *remedes* suivans. )

*Traitement des Engorgements.*

Saignées , ( LES engorgements sanguins récents demandent  
dans les en- la saignée , qu'on peut réitérer , lorsque l'état du  
gorgements pouls , le tempérament pléthorique , la suppression  
sanguins. de quelque évacuation habituelle , ou d'autres cir-

Dans les en- constances semblables la demandent. Dans les en-  
gorgements gorgements lymphatiques , la saignée seroit contraire.  
lymphati- Les *remedes* qui conviennent alors , sont les pur-  
ques , purga- gatifs , & les eaux minérales , recommandées page  
tifs & eaux suivante. Mais , dans l'un & l'autre cas , le seul  
minérales.

Régime & régime & la boisson abondante procurent souvent  
boisson abon- la guérison en peu de jours , & ce sont vraisemblable-  
dante , dans ment les meilleurs moyens qu'on puisse em-  
l'un & l'autre ployer. Il n'en est pas de même des obstructions & du  
cas. squirre.



Traitement des Obstructions, des Tumeurs squirreuses  
& du Squirre.

( LA saignée est nécessaire contre les obstructions, lorsqu'il y a suppression des regles ou des hémorrhoides. Elle peut encore être utile dans les autres cas, & au commencement de la Maladie : mais elle deviendrait contraire, lorsque l'engorgement est devenu squirreux. Dans cette circonstance, il faut recourir aux délayants, aux tempérants, aux incisifs & aux laxatifs. Les eaux minérales possèdent toutes ces qualités. On donne les chaudes & les froides, selon qu'il est nécessaire, avec les précautions recommandées pendant leur usage, & qu'il faut lire, *Table générale des Matieres*, Tom. V, au mot, EAUX MINÉRALES.

Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée.

Eaux minérales.

Si les obstructions dépendent de foiblesse d'estomac & de défaut de digestion, les eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cransac, ou de Sedlitz, sont celles qu'il faut employer. Mais si ces Maladies dépendent d'un sang corrompu, produit par de mauvaises digestions, on usera des eaux de Plombières, de Vichy, de Bourbonne, de Barege, du Mont-d'Or, qui, dans ces cas, paroissent supérieures aux autres eaux thermales.

Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cransac, de Sedlitz.

Eaux de Plombières, de Vichy, de Bourbonne, de Barege, du Mont-d'Or.

Cependant il est quelquefois nécessaire de faire usage de purgatifs doux; c'est sur-tout lorsque les eaux thermales ne purgent pas assez.

Purgatifs doux.

Lorsque la guérison est avancée, il faut employer les toniques & les fortifiants; tels que le quinquina & les préparations de fer, parmi lesquelles le tartre calibé paroît être le plus approprié. Mais il faut faire un long usage des autres remèdes, avant que d'en venir à ces derniers, & il est important de ne point trop les multiplier.

Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé.

Il faut per-  
sister long-  
temps dans  
l'usage du re-  
mede qui  
réussit.

Lorsqu'on a trouvé le *remede* qui soulage & qui amene la guérison, quoique lentement, il faut y persister; & si l'on est obligé quelquefois de les varier, parce que la Nature s'y accoutume, comme nous l'avons observé, Tom. II, page 62, note 14, & que tels *remedes* qui agissoient efficacement dans un temps, sont sans effet dans un autre, il faut choisir dans la même classe, & ne prendre que ceux qui sont absolument analogues.

Le succès  
dépend du  
régime.

Au reste, tous ces *remedes* doivent être secondés d'un *régime* approprié; car, nous le répétons, c'est delà que dépend tout le succès.)

## § I I.

### *Du Cancer.*

Caractere  
du cancer oc-  
culte;

LORSQUE le *squirre*, qui, comme nous l'avons dit, pag. 438 & suiv., est une *tumeur* dure, indolente, située dans quelques-unes des *glandes*, telles que celles du *sein*, des *aisselles*, du *foie*, de la *rate*, du *mésentere*, &c., s'agrandit; lorsque cette *tumeur* devient inégale, qu'elle prend une couleur livide, noirâtre, plombée, & qu'elle est accompagnée de douleurs violentes, on l'appelle *Cancer occulte*. Lorsque la *tumeur* est ouverte, qu'il en coule une humeur claire, *ichoreuse*, d'une *fétidité* insupportable, on l'appelle *Cancer ouvert*, ou *ulcéré*.

Du cancer  
ouvert.

Sièges or-  
dinaires du  
*squirre* & du  
cancer.

( Outre les *mamelles*, qui sont le siège le plus ordinaire des *cancers*, les levres, tant supérieure qu'inférieure; toutes les parties du visage, où le *cancer* est appelé *noli me tangere*; les *aines*, les *testicules*, les jambes, où on l'appelle *loup*; tous les *visceres*, & autres parties internes, exposées aux *squirres*, sur-tout la *matrice*, y sont encore sujets.

Mais



Maladies  
qui se con-  
vertissent en  
cancer.

Mais les *squirres* ne sont pas les seules tumeurs qui se convertissent en cancers ; les *phlegmons*, les tumeurs écouelleuses, les verrues, les tumeurs anormales, les simples ulcères, les engorgements, les obstructions, &c., comme nous l'avons dit, § I de ce Chapitre, peuvent encore se métamorphoser en cette affreuse Maladie. )

Personnes  
qui y sont  
sujettes.

Les personnes qui ont passé l'âge de quarante-cinq ans, sur-tout les femmes & ceux qui mènent une vie sédentaire, y sont les plus sujets.

## ARTICLE PREMIER.

## Causes du Cancer.

LA suppression des évacuations accoutumées, est souvent cause de cette Maladie : aussi devient-elle fréquemment fatale aux femmes repletes, particulièrement aux vieilles filles & aux veuves, lorsque leurs *regles* cessent.

Le chagrin excessif, la peur, la colere, la mélancolie religieuse, toutes les passions qui abattent l'ame, peuvent encore l'occasionner. Delà, les personnes accablées par l'infortune, celles qui sont coleres, les dévotes, celles qui se sont consacrées à la vie religieuse, en sont très-souvent attaquées.

Elle peut encore être causée par un long usage d'aliments de difficile digestion & de nature âcre ; par la stérilité, le célibat, l'inaction, le froid ; les coups, les contusions, les compressions, &c. Les corps de baleine, dans lesquels les femmes sont en presse, qui serrent & compriment le sein, y donnent souvent lieu, (ainsi que nous l'avons observé, Tom. I, page 35 & note c.)

Quelquefois cette Maladie tient à une disposition héréditaire. ( Les causes des engorgements, des obstructions & des squirres, décrites § I de Tome III.

450 II<sup>e</sup> PARTIE, CHAP. XLVII, § II, ART. II.  
ce Chapitre, peuvent être également celles du  
*cancer.* )

## ARTICLE II.

### *Symptômes du Cancer.*

Symptômes  
précurseurs.

CETTE Maladie ne paroît souvent, dans le commencement, que très-légère. Une *tumeur* dure, de la grosseur d'une noisette, & même plus petite, en est, pour l'ordinaire, le premier *symptôme*. Souvent elle reste long-temps dans cet état, sans paroître augmenter, & sans beaucoup incommoder le malade. Mais si la *constitution* est viciée, si cette petite *tumeur* est irritée par la compression, ou par un traitement mal entendu, elle commence par s'étendre peu-à-peu dans les parties voisines, en poussant, par le gonflement qu'elle occasionne dans les *veines* adjacentes, des especes de racines ou de pattes dans toute sa circonférence : elle porte alors le nom de *cancer*, par une ressemblance, faussement imaginée, entre cette espece de pattes & celles du cancre.

Symptômes  
du cancer oc-  
culte.

Bientôt la couleur de la *peau* change, prenant d'abord une couleur rouge, ensuite pourpre, puis bleue, livide, & enfin noire. Le malade se plaint de chaleur, & d'une douleur brûlante, rongeante & *lancinante*. La *tumeur* est très-dure, rude au toucher, inégale, faisant saillie dans le milieu. Elle augmente de jour en jour la *distenfion* des *veines* des parties voisines, qui se remplissent de nœuds, & deviennent d'une couleur noirâtre.

Symptômes  
du cancer ou-  
vert.

Enfin la *peau* s'ouvre, & il en sort une *humeur* claire & âcre, qui corrode les parties voisines : de sorte que la *tumeur* forme bientôt un *ulcere* très-étendu & affreux à voir. Il s'élève plusieurs autres petits *cancers occultes*, qui communiquent avec



les glandes voisines. Les douleurs & la puanteur deviennent insupportables; l'appétit diminue; une *fièvre hectique continue* épuise les forces; & de violentes *hémorrhagies*, accompagnées de foiblesses ou de *convulsions*, mettent fin, pour l'ordinaire, à la vie malheureuse du malade.

### A R T I C L E I I I.

*Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Cancer.*

LES *aliments* doivent être légers, mais nourrissants, & le malade doit éviter toute espece de *liqueurs fortes*, & les assaisonnements de haut goût. Il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre, & il se livrera à tout ce qui pourra le récréer & l'amuser.

Aliments.

Exercice,  
amusements  
& gaieté.

Il doit se garantir de tout ce qui pourroit le blesser, sur-tout dans la partie affectée, qu'il faut mettre à l'abri de toute compression, même de l'*air extérieur*, en la couvrant avec une fourrure ou une flanelle douce, ainsi qu'il est prescrit Article III du § I de ce Chapitre, pages 445 & 446 de ce Vol.)

### A R T I C L E I V.

*Remedes, qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer.*

CETTE Maladie est une de celles pour lesquelles on ne connoît pas de *spécifique*. Cependant on peut quelquefois en retarder les progrès, & palier quelques-uns des *symptômes* les plus violents, par des *remedes* externes appropriés.

Il n'est point de spécifique contre le cancer.

Un des malheurs attachés à cette Maladie, est que les personnes qui en sont attaquées, la ca-

Mais on peut  
le guérir, si on  
l'entreprend  
à temps.

chent souvent pendant très-long-temps ; ce qui arrive , sur-tout aux femmes. On pourroit souvent guérir le *cancer*, si les *remedes* étoient employés à temps ; mais , lorsque le mal est parvenu à un certain degré , il met , pour l'ordinaire , en défaut , tous les *remedes* de la Médecine.

Remedes  
des premiers  
symptômes.

Pilules mer-  
curielles com-  
munes. Sai-  
gnée & fric-  
tions locales.

Dès qu'une *tumeur squirreuse* se fera appercevoir , il faudra , sans perdre de temps , que le malade se mette au *régime* , & qu'il prenne , deux ou trois fois par semaine , une dose des *pilules mercurielles communes*. On pourra lui tirer un peu de *sang* , & on frottera la partie affectée , deux fois par jour , avec l'*onguent mercuriel* , ayant soin de la couvrir avec une fourrure ou une flanelle.

Salsepareille.

On aura soin que ses *aliments* soient légers , & qu'il boive , chaque jour , une chopine de *décoction* des *bois sudorifiques* , ou de *salsepareille*. J'ai quelquefois guéri ou fait disparaître des *tumeurs* dures , qui avoient toutes les apparences d'un *cancer* commençant , par cette méthode continuée pendant long-temps.

Opération.

Temps de la  
faire.

Si cependant la *tumeur* ne cede pas à ce traitement , qu'elle devienne , au contraire , plus étendue , plus dure , il faut l'extirper , soit avec le fer , soit avec le *caustique*. En effet , toutes les fois que cette opération peut se faire avec sûreté , il faut toujours que ce soit le plutôt possible : car , quand , à force de différer , la *constitution* est épuisée , & la masse des humeurs corrompue par le vice *cancereux* , il n'est plus temps d'y avoir recours.

Cependant ces délais sont ordinaires à la plupart des malades , qui ne veulent se soumettre à l'opération , que quand ils voient la mort les menacer de près : ce qui fait que les suites en sont si souvent fâcheuses. Mais si on la faisoit



de bonne heure , ils ne courroient aucun danger d'en mourir , & elle leur procureroit souvent une guérison radicale.

( L'extirpation de la *tumeur* est effectivement le plus sûr des moyens qu'on puisse employer contre le *cancer* ; mais elle n'est pas toujours possible : & , dans le cas où rien ne s'oppose à cette opération , il n'est pas douteux qu'il faut la faire de bonne heure , & ne pas attendre que la *constitution* soit viciée. Elle n'est pas toujours possible.

L'âge trop avancé du malade peut apporter obstacle à son succès. Souvent même , quoique toutes les circonstances fussent , en apparence favorables ; quoique les humeurs ne parussent , en aucune manière , viciées ; quoique le malade fut jeune , & qu'on eût extirpé la *tumeur* , dès qu'elle s'est montrée , avec les caractères du *cancer* , on l'a vue reparoître , ou dans la même place , ou dans d'autres parties : c'est ce qui a porté les Praticiens , les plus éclairés , à prescrire un ou plusieurs *cauterés* à la suite de cette opération , & l'expérience a presque toujours confirmé l'efficacité de ce secours. Pour qu'elle réussisse , il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cauterés.

Nous croyons donc devoir conseiller , de ne jamais manquer de faire un ou plusieurs *cauterés* à la personne qu'on opere d'un *cancer* , quelque conviction qu'on ait d'ailleurs de la bonne qualité des *humeurs* ; ce qui , pour le dire en passant , est très-rare dans cette Maladie , & dont il est très-difficile de s'assurer.

Lorsque la *tumeur* est située de manière à ne pouvoir être extirpée , ou que le malade ne veut point se soumettre à l'opération , il faut alors employer les *remedes* capables de mitiger ou de calmer les *symptômes* les plus violents. Le Docteur HOME dit , qu'un demi-grain de *sublimé corrosif*, Remedes lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération.

dissous dans une quantité convenable d'eau-de-vie ; & pris matin & soir , lui a été d'un grand secours dans les *cancers* du visage & du nez ( 4 ). Il recommande encore l'*infusion* de *solanum* , ou de *morelle* , dans les *cancers* du sein.

Extrait de  
ciguë.

Mais le *remède* qui jouissoit , il y a quelque temps , de la plus grande réputation , contre cette Maladie , étoit la *ciguë*. Le Docteur STORCK , Médecin de Vienne , en recommanda l'*extrait* , comme très - efficace dans les *cancers* , de quelque espece qu'ils fussent. Il disoit qu'il en avoit donné des centaines de livres sans nuire au *tempérament* , & souvent avec des avantages marqués.

Dose.

Il conseilloit cependant de commencer par de très-petites doses , comme deux ou trois grains , & d'augmenter graduellement , jusqu'à ce qu'on en eût éprouvé de bons effets , & de s'en tenir alors à cette dose , sans aller au-delà. Souvent en commençant par deux ou trois grains , il a été jusqu'à deux , trois & même quatre gros par jour ; il a observé qu'on peut en prendre cette dose pendant plusieurs semaines , sans qu'il en résulte aucune conséquence fâcheuse.

Régime pen-  
dant l'usage  
de la ciguë.

Eviter l'usage des substances farineuses , non fermentées , & des aromatiques trop âcres : respirer un air pur , & se tenir l'esprit le plus calme & le plus tranquille possible ; telle est , en général ,

On ne peut  
user de ce re-  
mède qu'avec des mo-  
difications.

( 4 ) Est-il bien vrai , demande M. LIEUTAUD , que le *sublimé corrosif* convienne aux *squirres* & aux *cancers* , qui n'ont rien de *vérolique* ? C'est à l'expérience à nous l'apprendre. Si on veut le tenter , ce ne peut être qu'avec des modifications. Il seroit , sans doute , imprudent de compter entièrement sur ce *remède* , qui effectivement a opéré les plus grands effets entre les mains de son illustre Auteur , mais qui est bien éloigné d'avoir toujours été suivi de succès dans ce pays-ci.



la conduite qu'il recommandoit pendant l'usage de ce remede : il ajoutoit que le bon vin peut n'être pas contraire à ceux qui y sont accoutumés, non plus que l'usage modéré des acides.

M. STORCK avoua qu'il ne pouvoit fixer le temps au bout duquel un cancer peut être guéri par l'usage de la ciguë : cependant il rapporte que l'ayant donnée, pendant deux ans, à très grandes doses, sans aucun succès apparent, il est arrivé qu'elle a fini par guérir le malade, en en continuant l'usage six mois de plus. Cette observation suffit pour encourager à en faire l'essai sous toutes les formes.

Quoique nous soyons loin de croire, que la ciguë mérite les éloges excessifs, que M. STORCK lui a donnés, cependant nous croyons que, dans une Maladie, qui se joue, depuis si long-temps, de toutes les ressources, tant vantées de la Médecine, on doit toujours la tenter (5).

Temps pendant lequel il faut prendre ce remede.

La ciguë n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne ;

(5) On trouve dans le *Journal de Médecine*, du Nien France, mois de Juin 1760, les détails qu'on peut désirer, relativement à ce remede : on peut même consulter la *Dissertation* de M. STORCK, traduite en François, sur l'usage de la ciguë, 1761, & qui se trouve, à Paris, chez Didot. Mais il faut avouer, que nous ne sommes pas plus heureux que les Anglois, & que si la ciguë n'a pas répondu en Angleterre aux éloges qu'on lui donne en Allemagne, ses effets ont encore été moins marqués en France. Elle a réussi quelquefois comme remede palliatif. Elle a ramolli, & même, à ce qu'on dit, fait disparoître des tumeurs squirreuses ; mais on est encore à en attendre une guérison complete du cancer.

Nous n'avons donc aucun remede assuré contre cette cruelle Maladie, si l'on en excepte l'extirpation, suivie des cauterés ; encore, comme le dit M. BUCHAN, est-elle souvent sans succès, parce qu'on y a recours trop tard. On a proposé des Prix pour les longitudes & pour d'autres objets, sans doute fort importants. Il est temps que les Souverains & les Gouvernements de l'Europe viennent au secours de

Il n'y a de remedes assurés contre cette Maladie, que l'extirpation faite de bonne heure, suivie de cauterés.

Poudre de  
ciguë.

Quelques - uns préfèrent la poudre de la *ciguë* à son *extrait*. On les prépare l'une & l'autre avec

l'humanité souffrante, en proposant également des Prix, pour la guérison de ces Maladies formidables, pour lesquelles l'Art de la Médecine n'a encore découvert aucun *spécifique* certain.

Il est digne de la bienfaisance de notre Roi, qui, dès le commencement de son regne, a acheté le secret de guérir plusieurs Maladies, qui paroissent incurables, telles que celles occasionnées par le *ver solitaire*, par la morsure des animaux *enragés*, &c.; il est, je le répète, digne de lui de donner l'exemple à toute l'Europe, en proposant un Prix pour celui qui, par une suite d'essais & de tentatives, sera parvenu à trouver le moyen de guérir le *cancer*. Ce Prix seroit donné, d'après des expériences suivies, par la Faculté de Médecine de Paris. Mais un Prix de cette nature, demandant peut-être la vie d'un homme, ou de plusieurs hommes, pour leurs essais & leurs recherches, il faudroit qu'il fût considérable, de manière que celui qui seroit assez heureux pour le remporter, fût assuré d'avoir, pour sa vie, un fort honnête.

Le Roi pourroit encore donner sa parole royale, que Sa Majesté achetteroit cent ou deux cents mille livres, plus ou moins, le secret de guérir le *cancer*, après que des épreuves ou des expériences convenables en auroient bien constaté la certitude. Enfin, le Roi pourroit charger d'habiles Médecins de se consacrer à cette recherche, en leur fournissant les moyens de s'y livrer uniquement. Sans cela, quelque funeste que soit cette Maladie, quelque important qu'il soit d'en délivrer le genre humain, il y a grande apparence que nous n'y parviendrons jamais.

Les plus grands Médecins conviennent, que c'est le hasard qui a fourni la plupart des meilleurs *remedes*, dont la Médecine se vante aujourd'hui. Mais le *cancer* est une de ces Maladies, qui n'attaquent point les Peuples, qui vivent dans cet état de Nature, où la Médecine se fait par instinct, & qui ont découvert tant de *remedes*, dont nous nous servons si utilement, tels que les *bois sudorifiques*, le *quinquina*, le *colombo*, &c. Le *cancer* est une Maladie des Villes, & des Peuples qui vivent en société, parce qu'il est le plus souvent l'effet du *chagrin* & de la tristesse, affections de l'ame, qu'on ne voit guere régner chez les



les feuilles de cette plante , & on en fait usage à-peu-près de la même manière.

Le Docteur NICHOLSON de Berwick , dit avoir donné la poudre graduellement , depuis quelques grains jusqu'à un demi-gros , même jusqu'à quatre gros par jour , avec un succès très-marké.

On emploie encore la ciguë extérieurement , en cataplasmes ou en fomentations : enfin , on en nettoie aussi l'ulcere , en faisant journellement des injections d'une forte décoction des sommités & des feuilles de cette plante (6).

Dose

Cataplasmes, fomentations, injections & lotions de ciguë.

Sauvages. En effet , le *squirre* , qui en est toujours le principe , paroît être tellement l'effet de ces affections , qu'on voit un grand nombre d'oiseaux , qu'on ne peut tenir en captivité ou dans des cages , qu'ils ne périssent bientôt de *squirres* ou d'*obstructions* , qu'ils contractent par le chagrin d'être ainsi renfermés.

(6) Il a paru , en 1786 , un petit Ouvrage intitulé : *Essai, en forme de Lettres à un Ami, sur l'usage des LÉZARDS; nouveau spécifique, apporté du Mexique, pour la guérison de la Maladie Vénérienne, de la Lepre & du Cancer*; traduit de l'Italien de M. Jean-Baptiste MEO, Prêtre, Doyen de la Société de Médecine, & premier Médecin-Physicien du grand Hôpital de Palerme; par M. MARTINET, Médecin. A Palerme, & se trouve à Paris chez Gastelier, Libraire, Parvis Notre-Dame. Cet *Essai* donne une idée d'un *Traité* que Don Joseph FLORES, Médecin à *Guatimala*, au Mexique, a publié sur les propriétés médicinales du *Lézard*. On y voit la guérison, en quelques jours, d'un *cancer ulcéré*, de la pire espèce, à la levre supérieure; d'une *Maladie vénérienne*, chez une Jardinière, qui étoit couverte d'*ulceres*; d'un *chancre* au nez, qui céda en trois jours; d'un *ulcere cancéreux* à la langue, déclaré incurable, chez un vieillard de 63 ans; d'une *lepre* corrosive, chez une autre Indienne. A *Malaga*, en Espagne, un homme qui avoit le corps & sur-tout le visage profondément ravagé d'*ulceres*, fut guéri en quarante jours; un autre homme, dont les pieds étoient couverts de plaies noires & écailleuses, & le visage défiguré par une véritable *éléphantiasis*, les yeux obscurcis, &c., fut guéri aussi en qua-

Il est important de tenir l'ulcère très-propre.

Rien ne contribue davantage à la cure des *ulceres sordides*, de quelque nature qu'ils soient, que de

rante jours, par l'usage des *lézards*. A Cadix, une Dame qui portoit, depuis long-temps, au sein, un *cancer ulcéré*, & onze *glandes* au cou, & dont la tête étoit comme paralysée, &c., prit vingt-deux *lézards*, en vingt-deux jours. Le *cancer* disparut, huit *glandes* se dissipèrent; les trois autres étoient diminuées, la tête s'étoit rafermée, &c.

« A Palerme, une Françoisse, mariée dans cette Ville, âgée de 25 ans, souffroit, depuis plusieurs années, au sein droit, d'une *tumeur squirreuse*, grosse comme un œuf de poule, adhérente aux côtes supérieures. Les *remedes* des plus habiles Médecins, ayant échoués, M. MEO, après l'avoir fait saigner, lui donna des pilules de *lézard*. Dès le premier jour, elle rendit abondamment une salive écumeuse & blanche. Cet unique *symptôme* dura jusqu'au quatrième jour. La nuit du cinquième, elle eut un travail considérable & douloureux dans les *intestins*, avec des *selles* presque *dysentériques*. Le sixième, les douleurs devinrent atroces, il falloit continuellement les appaiser avec quelques tasses d'eau tiède. Les crachats, les selles, les urines se succédoient. Celles-ci étoient bilieuses, âcres, fétides. En même-temps elle ressentoit une sorte de fourmillement sous le sein, avec un peu de *spasme* du côté droit; de la chaleur, de l'ardeur & un certain sentiment, comme si on lui arrachoit quelque chose dans la partie malade. Elle s'effraya de ces *symptômes*; elle craignoit d'y succomber, & elle interrompit le *remede*.

« Déjà cependant l'état du sein étoit bien amélioré. La tension dure & rénitente, qu'on y avoit observée, avoit fait place à cette mollesse élastique, qui caractérise la bonne santé. La *tumeur* étoit réduite à la grosseur d'une noisette: plus d'adhérence, une mobilité parfaite, sans aucun sentiment de douleur, &c. &c. »

On y lit encore l'histoire de huit malades, traités dans le grand Hôpital de Saint-Barthélemi, à Palerme, dont les uns furent parfaitement guéris & les autres considérablement foulagés.

La manière d'employer les *lézards*, est la suivante:

On coupe la tête, la queue & les pieds du *lézard*; on lui ouvre le ventre, on en retire les intestins; on enleva



les tenir extrêmement propres. Ce moyen est de la plus grande importance, & ne doit jamais être

---

la peau, & on fait manger le tronc tout crud, tout palpitant, tout chaud. On répète ce *remede* deux ou trois fois par jour. Si le malade montre de la répugnance à manger cette chair toute vive, on la coupera en plusieurs petits morceaux, dont on fera des pilules grosses comme une balle de mousquet.

Ce *remede* a beaucoup d'activité, beaucoup d'énergie. Plusieurs des malades, dont il est parlé dans cet *Essai*, l'ont abandonné avant que d'être guéris, parce qu'ils ne pouvoient en supporter les effets. Il occasionne ordinairement de la chaleur, de l'ardeur & la *fièvre*; il excite la *salivation*, la *sueur*, les *urines*, les *selles*, qui, comme on l'a vu dans la malade, dont nous venons de donner l'histoire, peuvent devenir *dysentériques*: mais il suscite encore le *spasme*, des *convulsions*, des anxiétés, des défaillances, &c. &c. Il ne faut donc le tenter qu'avec réserve intérieurement: car on applique encore très-heureusement les *lézards* en *cataplasme*. Il est question d'une Religieuse, qui, ayant avalé deux *lézards* en deux jours, fut soulagée, en quarante heures, d'un *cancer* affreux, dont elle souffroit depuis trois mois des douleurs qui la réduisoient au désespoir. Se trouvant mieux, elle ne voulut pas le continuer; mais quelque temps après les douleurs étant revenues, elle fut également soulagée avec des *cataplasmes* de *lézards*. On observera qu'il ne faut pas qu'ils se corrompent sur l'*ulcere*. On doit donc les renouveler souvent; il en falloit de trente à quarante par jour, pour la Religieuse dont nous parlons, parce que ce sont les *lézards* de la petite espece qu'on emploie. Voyez à la *Table générale des Matieres*, Tome V.

Pour remédier aux effets de ce *remede*, lorsqu'ils sont violents, M. MEO en suspend l'usage pendant quelques jours, & il fait suivre un *régime* adoucissant. Lorsqu'il survient des accidents graves, il prescrit les *acides*, le *vinai-gre* sur-tout.

Le *Journal de Médecine*, cahier d'Août 1787, donne la notice d'un Recueil d'*opuscules*, sur les *lézards*, employés pour la guérison du *cancer*. Ce Recueil est en Italien, & forme un vol. in-8°. de 155 pages, qui se vend à Naples, chez *Coltellini*, 1785. Il contient 1°. les pieces, dont est composé l'*Essai*, dont nous venons de donner l'extrait;

Cataplasme  
de carottes.

négligé. Le meilleur *remède*, dans ces cas, est le *cataplasme* de *carottes* : on rape des *carottes* communes, on humecte cette rapure avec autant d'eau qu'il est nécessaire pour lui donner la consistance d'une bouillie ou d'un *cataplasme* ; on l'applique sur l'*ulcere*, & on la renouvelle deux fois par jour. Elle nettoie l'*ulcere*, apaise les douleurs, & absorbe l'odeur infecte qu'il exhale, objets qui ne sont pas de peu d'importance dans ces cruelles Maladies. Voyez les *Essais de Médecine de Londres*.

Infusion de  
malt.

Enfin, l'*infusion* de *malt* est recommandée, non-seulement comme une boisson appropriée, mais encore comme un puissant *remède* dans cette Maladie. Il faut en faire souvent de fraîche ou de nouvelle, & que le malade en boive à sa discrétion. Il peut en prendre une pinte, trois chopines, & même deux pintes par jour, pendant un temps considérable.

On ne peut  
compter sur  
aucun reme-  
de dans cette  
Maladie, à  
moins qu'il

En général, il ne faut compter sur aucun *remède* dans cette Maladie, à moins qu'il ne soit continué pendant très-long-temps. Elle est d'une nature trop opiniâtre pour être guérie promptement ; & si elle

---

& en outre, une Lettre de M. FONTANA, qui pense, qu'en faisant sécher les *lézards*, on pourroit les donner en poudre, à la dose d'un gros, ce qui équivaudroit à un *lézard* entier ; 2<sup>o</sup>. des Notices de plusieurs guérisons opérées contre le *cancer*, les *bubons* malins & les affections *dartreuses* opiniâtres ; 3<sup>o</sup>. & enfin, des remarques très-intéressantes sur l'usage médicinal des *lézards*, par M. BALDINI, Médecin de Naples.

Le Rédacteur du Journal observe, qu'on trouve, dans le *Giornale per servire alla Storia ragionata della Medicina*, Tom. II, à Venise, 1784, d'autres détails sur les propriétés spécifiques du même *remède*, ainsi que quelques observations sur des guérisons radicales qu'il a opérées à Turin, Gênes, Milan, &c.



peut être susceptible de quelque guérison, ce ne doit être qu'en changeant totalement la *constitution*, ce qui est toujours l'ouvrage du temps. On a quelquefois éprouvé de bons effets du *cautere* ou du *seton*, dans les parties voisines d'un *cancer*, (comme on l'a prescrit ci-devant, page 435 de ce Vol.) (a).

ne soit continué long-temps.

Lorsqu'aucun *remede* ne réussit à calmer les douleurs, il faut alors recourir à l'*opium*, comme le seul qui puisse les soulager. Il ne guérit certainement pas la Maladie; mais il diminue l'atrocité des douleurs & des souffrances; & tant que les malades existent, il leur rend au moins la vie plus supportable.

Circonstances qui indiquent les calmans.

---

(a) J'ai éprouvé dernièrement un effet remarquable des *antiseptiques*, employés & continués avec une persévérance opiniâtre, contre un *cancer*, qui avoit mis en défaut tous les *remedes* de la Médecine, & même de la Chirurgie. Je conseillai de nettoyer l'*ulcere* profond, jusques dans ses dernières sinuosités, à l'aide d'une seringue remplie, tantôt d'une *infusion* de *quinquina*, tantôt d'une *décoction* de *carottes*, & de répéter cette opération deux ou trois fois le jour. La malade prenoit, en outre, trois ou quatre fois, dans les vingt-quatre heures, un verre de bon *vin*, dans lequel on mettoit trente grains d'excellent *quinquina* en poudre, & on répandoit de cette poudre sur l'*ulcere*, quand il avoit été bien nettoyé.

Lorsque la malade commença ces *remedes*, elle attendoit la mort de jour en jour : cependant elle les continua avec un avantage manifeste pendant plus de deux ans. Mais ayant entendu dire à un Chirurgien de réputation, que le *quinquina* ne guérissoit pas le *cancer*, & que les *ulceres* ne doivent point être lavés, nettoyés, cette malheureuse cessa ces *remedes*, & mourut au bout de quelques semaines. Ce traitement n'a pas opéré la guérison du *cancer*; mais il a prolongé la vie de la malade, &, d'après l'état dans lequel elle étoit lorsqu'elle l'a commencé, on peut regarder cet effet comme une espece de miracle.

## ARTICLE V.

*Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer.*

Aliments,  
exercice,  
gaieté.

POUR prévenir cette cruelle Maladie, il ne faut user que d'*aliments* sains, prendre suffisamment d'*exercice* en plein air, s'égayer, se récréer le plus possible, se garantir de toute espèce de coups, de *contusions*, de *meurtrissures*, & ne jamais se ferrer la *poitrine*, ni d'autres parties *glanduleuses*.

La *ciguë* étant un des principaux *remèdes* recommandés dans cette Maladie, il semble que nous aurions dû prescrire les moyens de la choisir, de la cueillir & de la préparer. Mais comme, depuis quelque temps, cette plante & ses préparations se trouvent dans les boutiques des Apothicaires, nous pensons qu'il est plus sûr de conseiller de s'adresser à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonstances, & l'explication des moyens de les employer. ( Au reste, on trouvera, au mot CIGUE, de la *Table générale des Matieres*, Tome V, les préparations les plus importantes que l'on fait de cette plante. )





## CHAPITRE XLVIII.

*De l'Empoisonnement, occasionné par les substances vénéneuses, fournies par les trois regnes de la Nature, & prises intérieurement, ou appliquées extérieurement.*

## § I.

*De l'Empoisonnement, en général.*

IL n'est personne qui ne doive être, en quelque façon, instruit de la nature des *poisons* & de la manière de guérir les empoisonnements. On prend, pour l'ordinaire, les *poisons* dans le temps où l'on s'y attend le moins, & leurs effets sont souvent si rapides & si violents, qu'ils ne permettent aucun délai, & qu'ils privent souvent du temps nécessaire pour avoir le secours des Médecins.

Il faut que chacun soit instruit de la manière de traiter les empoisonnements. Pourquoi?

Heureusement que les accidents qu'ils occasionnent, n'exigent pas de grandes connoissances en Médecine : car les *remedes*, nécessaires contre la plupart des *empoisonnements*, sont entre les mains de tout le monde, ou très-faciles à se procurer. Ils n'exigent enfin qu'une prudence ordinaire dans leur administration.

Les remedes qu'ils exigent, sont entre les mains de tout le monde.

L'opinion vulgaire, que chaque *poison* a son *contre-poison* ou son *spécifique*, est une de ces opinions qui a fait le plus de mal dans le monde. Imbu de ce funeste préjugé, on croit qu'on ne peut donner aucun secours aux personnes empoisonnées, à moins qu'on ne connoisse l'*antidote* particulier au *poison* qu'elles ont pris; tandis que

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons.

la cure véritable de tous les empoisonnements causés par des *poisons*, entrés dans l'*estomac*, consiste, presque absolument, à faire rejeter le *poison*, le plus tôt qu'il est possible.

Il n'est pas de Maladie où les indications soient aussi évidentes que dans les empoisonnements.

Il n'est point de cas, dans la Médecine, où les moyens de guérison soient aussi clairement indiqués que dans celui-ci. Les *poisons* restent rarement long-temps dans l'*estomac*, sans occasionner des maux de cœur & des envies de vomir, *symptômes* qui montrent clairement ce qu'il faut faire.

En effet, le sens commun dicte à chacun, en particulier, que, s'il a quelque chose dans l'*estomac*, qui mette sa vie en danger, il faut qu'il le rejette sur le champ. Si on faisoit donc une suffisante attention à cette circonstance, on éviteroit, en général, le danger ordinaire des *poisons*; car le moyen de le prévenir se présente de lui-même, & les *remèdes* sont entre les mains de tout le monde.

Plan de ce Chapitre.

Nous n'amuserons pas le Lecteur du détail minutieux des opinions ridicules, qui ont prévalu parmi le Peuple, dans les différents siècles, relativement aux *poisons*. Nous ne parlerons pas davantage des *antidotes* tant vantés pour en prévenir ou en combattre les effets. Nous nous contenterons de décrire les *poisons*, les plus communs, dans nos contrées, & les moyens d'en éviter les suites funestes.

Les trois *Regnes* de la Nature, c'est-à-dire, le *Regne minéral*, le *Regne animal* & le *Regne végétal*, fournissent des *poisons*.

Poisons que fournit le regne minéral;

Les *poisons minéraux* sont, pour l'ordinaire, *âcres* & *corrosifs*; tels sont l'*arsenic*, le *cobalt*, le *sublimé corrosif*, ( le *verd-de-gris*, le *plomb* & ses préparations. )

Le regne animal;

Les *poisons animaux* ne peuvent être communiqués



qués que par la *morsure* ou la *piquure* de l'*animal vénimeux*. Ces *poisons* sont très-différents des premiers , puisqu'ils ne produisent leurs effets que lorsqu'ils sont entrés dans le corps par le moyen d'une *blessure*.

( Il faut en excepter les *cantharides* , que tout le monde connoît pour être du *Regne animal*. Les accidents qu'elles occasionnent , ne peuvent être comparés à un *empoisonnement* , que lorsqu'elles ont été prises intérieurement. Mais elles rentrent , pour leurs effets , dans la classe des *poisons minéraux* , parce que leurs principes sont *âcres & rongeurs* , comme ceux de ces derniers , ainsi que nous le ferons voir , Art. V du § II de ce Chap.

Il faut encore en excepter les *moules* , dont les effets ont beaucoup de rapport avec ceux des *poisons* ; mais qu'on ne peut éprouver que lorsqu'on a pris ce coquillage intérieurement , comme on le verra , Art. IV du § III de ce Chap. )

Les *poisons végétaux* sont ordinairement du genre des *narcotiques stupéfiants* ; tels sont l'*opium* , la *ciguë* , la *jusquiame* , les *baies de morelle* , &c.

Le regne végétal.

## § I I.

*De l'Empoisonnement , occasionné par les substances fournies par le Regne minéral , telles que l'arsenic , le sublimé corrosif , le verd-de-gris , le plomb , ou ses préparations ; & par les cantharides.*

L'*ARSENIC* est le plus commun des *poisons minéraux* ; & comme d'ailleurs tous les *poisons* de cette classe agissent de la même manière , & demandent le même traitement , ce que nous allons

dire de l'*arsenic* devra s'entendre également de tous les autres *poisons corrosifs* (1).

(1) Nous avons senti, lors de la premiere Edition de notre Traduction, combien ce plan laissoit à desirer. En effet, les empoisonnements, occasionnés par le *sublimé corrosif*, le *verd-de-gris*, le *plomb* & ses préparations, sur-tout par ces deux derniers *poisons*, sont au moins aussi communs que ceux qu'occasionne l'*arsenic*, puisqu'il n'y a presque personne qui n'y soit exposé, la majeure partie des hommes se servant d'ustensiles de *cuivre* ou de terre vernissée, pour préparer leurs *aliments*; & leurs effets, pour ne pas être toujours aussi marqués que ceux de l'*arsenic*, pris à dessein, ou par accident, demandent d'autant plus d'être connus, qu'on resteroit souvent dans une sécurité, qui ne pourroit être que fatale. D'ailleurs, la nature de ces *poisons*, & les divers degrés de dangers auxquels ils exposent, demandent des modifications, que les généralités, auxquelles M. BUCHAN s'est restreint, ne lui ont pas permis d'exposer.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons donné, en supplément, à la tête de notre cinquieme Volume, l'extrait de l'Ouvrage intitulé : *Contre-poisons de l'Arsenic*, du *Sublimé corrosif*, du *Verd-de-gris* & du *Plomb*, &c., par feu M. NAVIER. Et c'est pour ces mêmes raisons que nous insérerons, dans l'Article premier de ce Paragraphe, ce qu'il y a de plus important sur l'*arsenic*, dans cet excellent Ouvrage, qu'on trouve à Paris, en deux Vol. in-12, chez la veuve Méquignon & fils, & Didot jeune, Libraires, 1777. Les Articles II, III & IV de ce Paragraphe, seront les mêmes que ceux de l'extrait de notre premiere Edition, à l'exception de quelques changements & augmentations, dont une partie appartient à M. NAVIER, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, fils de l'Auteur, & qu'il a publiés, dans un Précis imprimé, par ordre du Gouvernement, à l'Imprimerie Royale, ayant pour titre : *Précis des moyens de secourir les personnes empoisonnées par les Poisons corrosifs, extraits de l'Ouvrage des Contre-poisons*, &c.

L'Ouvrage des *Contre-poisons* fut d'abord reçu, comme il devoit l'être, avec les applaudissements & l'enthousiasme qu'inspirent & doivent inspirer les découvertes utiles à l'hu-



ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement , occasionné par l'Arsenic  
pris intérieurement.

Symptômes.

QUAND on a pris de l'*arsenic* , on ressent bien-  
tôt une chaleur brûlante , & une douleur des plus  
aiguës dans l'*estomac* & dans les *intestins* ; douleur  
accompagnée d'une soif inextinguible , & d'envies

Premiers  
symptômes.

---

manité. Mais bientôt , comme il n'arrive que trop souvent ,  
relativement à ces mêmes découvertes , les serpens de l'envie  
firent entendre leurs sifflets ; & un des reproches qu'on fit  
à l'Auteur , fut d'avoir voulu condamner les méthodes re-  
çues de traiter les *empoisonnements* , pour leur en substi-  
tuer une autre , au moins incertaine. Mais M. NAVIER est  
bien loin de ce reproche , puisque sa méthode est appuyée  
sur les observations les plus multipliées , & qu'il dit lui-même  
que les effets certains de ses *remedes* , ne peuvent point  
donner exclusion aux secours déjà employés en pareils cas ,  
& dont l'utilité est constatée.

Nous ne pousserons pas plus loin ces réflexions : nous nous  
contenterons de transcrire ce que la vérité nous avoit déjà  
dicté , & qu'elle nous force de répéter : que le Livre des  
*Contre-poisons* , inspiré par le pur amour de l'humanité ,  
puisé dans la *Chymie* la plus profonde , éclairé par les lu-  
mieres de la pratique la plus sage & la plus consommée ,  
fruit de plus de trente ans de travail , manquoit , & à la  
Médecine pratique , & à la Médecine *prophylactique* ;  
parce qu'indépendamment de la connoissance des *contre-*  
*poisons* , pour les substances *corrosives* , dont il est ques-  
tion ; indépendamment de la maniere de préparer & d'ad-  
ministrer ces *spécifiques* , l'Auteur y donne encore les  
moyens de prévenir & de se garantir de ces sortes d'*em-*  
*poisonnements* , si communs & si souvent mortels. Aussi  
conseillons-nous puissamment , à ceux qui sont dans le pou-  
voir de le faire , de se procurer cet Ouvrage important , utile  
& nécessaire , ou au moins le *Précis* cité ci-dessus.

Symptômes  
caractéristi-  
ques.

de vomir. La langue & le gosier deviennent rudes & secs ; & si le malade n'est promptement secouru, il tombe dans des *anxiétés* excessives, accompagnées de *hoquets*, de *syncope*s, & d'un froid sensible aux *extrémités*. A tous ces *symptômes* succèdent des *vomissements* de matière noire, des *selles fétides*, la *gangrene* dans l'*estomac* & dans les *intestins*, avant-coureurs immédiats de la mort.

Premiers  
effets de l'ar-  
senic.

( Les premiers effets de l'*arsenic*, pris intérieurement, sont de jeter les malades dans un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l'*estomac* & dans les *entrailles*, & d'une altération excessive. Il leur survient ensuite des *vomissements* énormes, des *sueurs* froides, des angoisses ; le ventre s'applatit & se resserre ordinairement ; le *pouls* est toujours *petit*, serré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'*entrailles*.

Effets de  
l'arsenic pris  
sous forme li-  
quide.

Il succede à ces premiers accidents de violentes *évacuations* de ventre, sur-tout si l'*arsenic* a été pris sous forme liquide. Ils éprouvent aussi des *syncope*s, des *lipothymies*, des tensions de *bas-ventre*, & les malades périssent en peu de jours.

S'il arrive que la dose du *poison* n'ait pas été considérable, qu'il ait été fondu dans quelques liquides, que la personne soit forte & vigoureuse, qu'elle ait rendu, par haut & par bas, la plus grande partie de l'*arsenic*, elle surmonte ces premiers effets *véneux*, & paroît devoir y survivre.

Effets de  
l'arsenic in-  
troduit dans  
le sang.

Mais lorsqu'une quantité de parcelles *arsenicales* se sont insinuées dans le *sang*, elle le tiennent dans un état de trouble continuel, en agaçant, en irritant les *systèmes artériels*, *nerveux*, *membraneux* & *musculeux* ; en un mot, tous les *solides* & le *cœur* lui-même, puisque cet *organe vital* éprouve alors de violentes *palpitations*. Tous ces désordres



sont suivis d'un tremblement universel ; enfin les malades tombent dans un état de maigreur & de *consomption*, qui se termine par une mort presque inévitable. )

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par l'Arsenic, pris intérieurement.*

Dès les premiers indices de ces *symptômes*, il faut que le malade prenne une grande quantité de *lait frais* & d'*huile d'olive*, jusqu'à ce qu'il vomisse ; ou bien de l'eau chaude avec de l'*huile* : les bouillons gras conviennent également, pourvu qu'on les donne de bonne heure. Si l'on n'a pas d'*huile* pour le moment, on peut y suppléer par du *beurre* frais, qu'on fait fondre & qu'on ajoute au lait ou à l'eau.

Lait frais,  
huile d'olive,  
bouillons  
gras, beurre  
frais, &c.

( Il est de la plus grande importance de donner de ces liquides promptement & à grandes doses, afin d'empêcher, ou de ralentir la force de la poudre *arsenicale* ; car il est certain, que plus il s'en fondra, plus les désordres qu'ils occasionnent seront funestes. Il est alors important que le malade rende, par le *vomissement*, le plus qu'il fera possible, de la substance non dissoute de ce *poison*. )

Donnés  
promptement & à  
grande dose

On continue ces boissons tant que le malade se sent des envies de vomir. On en a vu boire jusqu'à huit & dix pintes de ces liquides, avant que le *vomissement* se fût calmé. Quoi qu'il en soit, il ne faut jamais que le malade cesse de boire tant qu'on soupçonne encore une seule particule de *poison* dans l'*estomac*.

Tant que le  
malade a des  
envies de vo-  
mir.

Outre que les *huiles* & les *substances grasses* provoquent le *vomissement*, elles émoussent encore l'*acrimonie* du *poison*, & garantissent les *intestins* de ses effets. Mais si elles ne peuvent réussir à faire

Moyens  
d'exciter le  
vomissement,  
lorsqu'il tar-  
de à se déclai-  
rer ;

Ipécacuanha,  
oxymel, ou  
vinaigre scil-  
litique.

Chatouille-  
ment du go-  
sier.

vomir, on donnera, dans un verre d'eau, depuis vingt-quatre jusqu'à quarante-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou quelques cuillerées d'*oxymel* ou de *vinaigre scillitique*, mêlés avec l'eau qu'il boit. On peut encore provoquer le *vomissement* en chatouillant le gosier du malade avec une plume. Si cependant tous ces moyens manquent leurs effets, il faut en venir au *vitriol blanc*, qu'on donne à la dose de trente-six grains, ou à l'*émétique*, à la dose de cinq ou six grains.

(Il ne faut pas se presser de donner ces *vomitifs*. Dans ce cas, ils sont presque toujours inutiles & souvent dangereux : il se fondera toujours dans l'*estomac* de la matière *arsenicale*, qui est le plus violent des *émétiques*, plus qu'il n'en faudra pour produire des *vomissements* violents, & faire rendre, par cette voie, les parcelles de la poudre *vénéneuse*. Si cependant ils tarديوient trop à se déclarer, outre les *huiles*, le *beurre* & le chatouillement du gosier, que l'on vient de conseiller, on fera fondre, dans la boisson, un gros, par pinte, de *sel alkali de tartre* ou de *soude*; & si l'on ne pouvoit assez promptement se procurer de ce *sel*, on prendroit sept à huit poignées de *cendres*, que l'on jetteroit dans une pinte d'eau chaude; & après les avoir agitées & laissé précipiter, on feroit boire de cette eau *alkalisée* éclaircie, avec l'addition d'un peu de *sucré* (2). On peut encore, dans ce cas, faire fondre

Sel alkali  
de tartre, ou  
lessive de cen-  
dres : Eau al-  
kalisée ;

---

(2) Ce remède paroîtra futile à ceux qui ne regardent les *cendres* que comme un résidu, qui ne jouit d'aucune propriété. Mais la raison pour laquelle les Blanchisseuses les emploient à la composition de leur *lessive*, est celle qui porte à les employer en *dissolution*, dans les *empoisonnements minéraux*. La *lessive* des Blanchisseuses n'est autre chose qu'une eau *alkalisée*, telle qu'on la prescrit ici. Elle peut



du *savon*, rapé dans de l'eau chaude de rivière ou de pluie. Eau de savon.

L'un ou l'autre de ces moyens ne manquera pas d'exciter le *vomissement*, qu'il faudra entretenir, en continuant de faire boire, afin de commencer à affoiblir l'action *corrosive* de l'*arsenic*, jusqu'à ce qu'on puisse se procurer d'autres secours plus efficaces.

On rejettera donc de ce traitement l'*ipécacuanha*, le *vitriol blanc* & le *tartre stibié*, ces deux derniers sur-tout, parce qu'il y auroit à craindre qu'à cette dose les parties *corrosives*, dont ils sont composés, se joignant à celles des *poisons*, ne concourussent à aggraver les accidents (3). Raison pour lesquelles il faut rejeter de ce traitement l'émétique & le vitriol blanc.

---

même servir dans une occasion pressée, si elle se trouve la première sous la main.

Il est essentiel de remarquer, dit M. PARMENTIER, à la suite de l'observation rapportée, note suivante, qu'on peut suppléer à l'*alkali fixe*, en versant un verre d'eau chaude sur une poignée de *cendres*, telles qu'elles se trouvent dans lâtre des cheminées : on agite & on passe à travers un linge ferré. Ce moyen si simple mérite peut-être la préférence, en ce que le *sel alkali des cendres*, étant dans un état de combinaison *savonneuse*, n'est pas aussi *caustique* que l'*alkali fixe* ordinaire, qui a éprouvé un feu de *calcination*.

(3) Personne n'ignore que le *tartre stibié*, ou l'*émétique*, proprement dit, ne soit un *poison* violent, donné à forte dose. Les exemples malheureux qu'il fournit, sont trop fréquents & trop connus pour nous en occuper. Mais voici une observation récente sur le *vitriol blanc*, ou *couperose blanche*, qui prouve combien il faut être en garde contre cet *émétique*, rejeté, avec raison, de la *matière médicale*. C'est à M. PARMENTIER, Apothicaire-Major des Invalides, Professeur au Collège Royal de Pharmacie, que nous la devons. Empoisonnement occasionné par le vitriol blanc.

« Une jeune Dame, pressée d'une soif dévorante, boit, Observation.  
» tout d'un trait, demi-setier d'une liqueur qu'elle prend  
» pour de la *limonade*, & qui malheureusement se trouve

L'effet ordinaire des poisons minéraux, est le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir.

Heureusement qu'un des effets ordinaires des poisons minéraux est le vomissement, de sorte qu'il ne s'agit plus que de l'entretenir, & l'on ne manque jamais de réussir, en gorgeant le malade de lait, d'huile, de bouillons gras, & en lui chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

---

» être une dissolution de deux onces de vitriol blanc ou  
 » couperose blanche; sel résultant de l'union de l'acide  
 » vitriolique & du zinc. Elle ne s'apperçoit de l'erreur qu'à  
 » la dernière gorgée, qu'elle rejette.

» Une saveur excessivement acerbe se fait ressentir, &  
 » semble rétrécir le gosier, au point de faire appréhender  
 » une strangulation. On a sur le champ recours au lait, à  
 » l'huile, moyens à-peu-près inutiles en pareil cas.

» J'arrive, & je trouve la Dame dans une situation  
 » effrayante; le visage pâle & défait; les extrémités froides;  
 » l'œil éteint & le pouls convulsif. Instruit de la cause  
 » de cet accident, je vole chercher les secours que je crois  
 » les plus efficaces. Sachant que le vitriol blanc étoit,  
 » avant la découverte de l'émétique & de l'ipécacuanha,  
 » le vomitif que les Anciens employoient le plus communément,  
 » j'annonce qu'il alloit agir comme tel. En effet,  
 » le vomissement ne tarda pas à se déclarer: je le favorise  
 » en donnant beaucoup d'eau tiède.

» Certain que ce moyen avoit fait rejeter une grande  
 » partie du poison, je m'occupe de décomposer le reste par  
 » l'intermède de l'alkali fixe, étendu dans de l'eau sucrée.  
 » Le vomissement ne tarda pas, dès ce moment, à s'arrêter.  
 » La chaleur brûlante, que la Dame éprouvoit à l'estomac,  
 » se tempéra peu-à-peu, & ne fut pas deux heures à céder  
 » entièrement à l'usage de l'eau alkaline. Je l'ai fait gargariser  
 » avec une dissolution d'alkali un peu plus rapprochée, pour  
 » décomposer les particules vitrioliques, qui pouvoient être  
 » adhérentes au gosier, à la bouche, & continuer d'agir sur ces organes.

» Le pouls parfaitement rétabli, je conseille, pour le  
 » reste de la journée, le lait, le bouillon, l'eau de graine  
 » de lin: j'insiste sur l'usage des lavements & des bains,  
 » pour calmer la chaleur, qui avoit fini par se faire sentir aux  
 » extrémités, ainsi que l'agacement des nerfs. ».



Une autre attention qu'il faut avoir dans les cas d'empoisonnement, c'est que les secours soient administrés avec la plus grande promptitude. Il ne faut pas craindre de fatiguer le malade. Le plus grand tort qu'on puisse lui faire, est de se laisser aller à la pitié, & de ne pas lui donner les boissons dont il s'agit, coup sur coup; car le moindre délai donneroit le temps aux parties *corrosives* du poison d'attaquer l'estomac & les intestins; d'y porter l'inflammation & la gangrene, symptôme trop évident d'une mort prochaine.

Cependant il pourroit se faire que, par quelque cause que ce fût, le malade ne demandât du secours que lorsque l'inflammation est déjà existante, ou dans l'estomac, ou dans les intestins. Dans ce cas, d'autant plus alarmant, que le poison, que ce malade auroit pris, feroit plus actif & en plus grande quantité, on a vu les saignées être appliquées heureusement, & s'opposer aux progrès de cette inflammation; mais certainement ce ne peut être que dans l'inflammation commençante: car si elle est déjà parvenue à un certain degré, il faut renoncer aux saignées qui, trop multipliées, deviendroient dangereuses, parce qu'elles pourroient attirer la gangrene, accident le plus redoutable. Il faut également renoncer aux émétiques, pour les mêmes raisons.

On ne peut alors donner que les boissons délayantes & rafraîchissantes, telles que les émulsions, l'eau de poulet, l'eau de veau, le petit-lait, les lavements composés de ces mêmes liquides; les fomentations sur la région de l'estomac & sur le ventre, avec les plantes émollientes, les bains tièdes, &c. Il faut que ces secours soient administrés avec la même promptitude; & si on est assez heureux pour calmer l'inflammation, on

Importance  
d'administrer  
les secours  
avec prompti-  
tude.

Ce qu'il faut  
faire lorsque  
l'inflammation est  
existante &  
commençante;

Lorsque l'in-  
flammation  
est à un cer-  
tain degré.

continuera à traiter le malade comme on vient de le prescrire, dans la supposition où l'*inflammation* ne seroit pas encore formée.)

Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre.

Lorsque les douleurs se font sentir dans le *bas-ventre*, il y a lieu de craindre que le *poison* ne soit descendu dans les *intestins*. Alors il faut donner, coup sur coup, des *lavements* de *lait* & d'*huile*, & le malade doit boire, en même temps, une *décoction émolliente* d'*orge*, de racine de *guimauve*, &c. On peut encore lui prescrire une *infusion* de *séné* & de fleurs de *mauve*; ou une *dissolution* de *sel de Glauber*, ou de quelque autre *sel purgatif*.

Contrepoisons de l'*arsenic*. Hepar calcaire, salino-alkalin, ou martial.

( Ces premiers secours étant administrés, on se hâtera de se procurer de l'*hepar*, soit *calcaire*, soit *salino-alkalin*, soit *martial*, faits par *fusion*. Nous avons eu lieu d'observer, dit M. NAVIER; que les *hépars* obtenus par *fusion*, étant plus chargés de *soufre*, convenoient mieux, sur-tout dans les commencements du traitement, lorsque le *poison* est encore dans les *premières voies*.

Dose, dans de l'eau chaude.

On en fera fondre un gros dans chaque pinte d'eau, un peu plus, un peu moins, selon que le malade pourra en boire facilement; car il faut qu'il en boive abondamment. Il est essentiel qu'il le boive bien chaud. S'il étoit froid, la décomposition de l'*hepar* & son union avec l'*arsenic*, se feroient plus difficilement: on y ajoutera du *sucré*, ou de la *réglisse*, ou un peu de quelques *sirops*, comme ceux de *capillaire*, de *guimauve*, cette boisson étant d'une odeur & d'une saveur désagréables; mais il faut que le malade surmonte sa répugnance, s'il ne veut pas s'exposer à mourir au milieu des plus cruelles douleurs.

Hepar en substance, en bols, &c.

Si cependant les malades ne pouvoient vaincre leur répugnance à boire de ces *hépars* liquides,



on leur en prescriroit en substance, en *bols*, ou mêlés avec de la *confiture* non *acide*; on leur fera boire, par-dessus chaque prise de cinq ou six grains d'*hépar*, un gobelet d'eau bien chaude.

Dose.

De quelque maniere qu'on prenne ce *contre-poison*, soit sous forme liquide, soit sous forme solide, on doit le réitérer à chaque quart-d'heure, même plus souvent, sur-tout si le *poison* excite des vomissements; & continuer jusqu'à la cessation entière, ou du moins une diminution considérable des grands accidents.

Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure.

Après avoir donné suffisamment, à l'empoisonné, de l'*hépar*, soit en boisson, soit en *bols*, s'il subsistoit encore des accidents, on pourroit avoir recours à des solutions *martiales*, même *acides*; mais il n'y en a pas d'aussi propre à les combattre, que l'*hépar martial*, ni dont on puisse retirer des avantages aussi réels. On conseilleroit donc de le préférer toujours à toute autre *solution*.

Hépar martial.

Il ne faut pas cependant laisser sans secours les personnes empoisonnées, lorsqu'on ne peut avoir sur le champ de ces *hépars*. C'est alors qu'on doit avoir recours aux autres *solutions* ou préparations *ferrugineuses*. On donnera donc au malade, après lui avoir fait boire une ou deux pintes d'eau *alkalisée*, comme on l'a dit ci-dessus page 470, de l'eau dans laquelle on aura fait fondre du *vitriol verd*, à la dose d'un gros par pinte, & le malade en boira abondamment; ou, à son défaut, on étendra une cuillerée d'*encre* dans une pinte d'eau, qu'il boira aussi en grande quantité.

Dissolution de vitriol verd.

Encre étendue dans de l'eau.

Après avoir calmé, par ces moyens, les plus violents accidents, soit totalement, soit en partie, il faut alors faire boire du *lait* abondamment. Le *lait* est préférable aux *huiles* & aux graisses dans ce temps & dans les commencements, parce qu'il

Temps d'administrer le lait.

Ses effets.

émousse véritablement la *corrosion* du *poison* ; au lieu que les graisses & les *huiles* ne peuvent jamais en devenir le vrai correctif, parce que la chaleur qu'exige l'*arsenic* pour y être fondu & dissous, est inadmissible dans les corps animés. Le *lait* d'ailleurs produit les mêmes effets que les *huiles* : il garantit les entrailles, soit en enveloppant la portion des molécules *arsenicales*, qui n'aura point encore pénétré les *intestins*, soit en enduisant, de ses parties rameuses, le *canal intestinal*.

Les moyens que nous proposons, s'ils sont administrés à propos, pourront procurer du soulagement aux malades qui auront avalé de l'*arsenic*, & même opérer leur guérison : mais on n'aura lieu d'en attendre ces effets salutaires, qu'autant que les *remedes* auront été employés avant que le *poison* ait formé sur les entrailles des *escarres* mortelles ; accident qui seroit inévitable, si les secours étoient mis trop tard en usage, si l'*arsenic* avoit été pris en trop grande dose, quoiqu'en boisson, & si on l'avoit avalée en substance.

Ce qu'il faut faire lorsque l'*arsenic* a été pris en substance :

Donner les remedes précédents ; le lait.

Dans cette dernière circonstance sur-tout, le *poison* forme masse, & se fixant en plus grande quantité dans certains endroits, il brûle, il cautérise, il détruit la partie vivante sur laquelle il se trouve appliqué. Quel *remede* alors peut-on trouver dans la Nature contre de pareils désordres ? Point d'autres que d'enlever, de corriger & de détruire, par les moyens proposés, le *poison* subsistant, & d'abandonner aux adoucissans *laiteux* & à la Nature même, la chute des *escarres*. Si elles sont légères, & que le malade soit vigoureux, il peut échapper à la mort. Si les *escarres* sont profondes, elles produisent, en tombant, des ouvertures infailliblement mortelles, dans les tunique de l'*estomac* & des *intestins*.



Les *acides*, malgré l'opinion de beaucoup de personnes, qui les ont vantés comme de bons *contre-poisons* de l'*arsenic*, ne sont que nuisibles dans le traitement, puisqu'il est démontré que les *alkalis* rendent la dissolution de l'*arsenic* plus douce, & que d'ailleurs M. MACQUER a fait voir le rapport & l'*affinité* de l'*arsenic* avec les *alkalis-salins fixes*, d'où résulte la preuve de l'existence d'un puissant *acide* dans ce *poison* (4).

Ainsi le *vinaigre*, la *limonade*, le *petit-lait* qui s'*aigrit* si facilement, bien loin d'adoucir & de modérer l'action *vénéneuse* de l'*arsenic*, ne feroient que l'augmenter. Ce seroit se tromper sur la véritable *indication*, que d'employer des *rafraîchissants* de cette nature, sous prétexte que le malade ressent une grande chaleur dans les entrailles : ils ne peuvent devenir utiles, qu'autant que toutes les parties *arsenicales* seront détruites & emportées. Dans ce cas même, comment leur usage peut-il devenir avantageux ? C'est en corrigeant & en réprimant l'action acrimonieuse de la *bile cystique*, que les énormes vomissements ont forcé de sortir de son réservoir, pour tomber dans le *duodenum*. Il n'est pas douteux que l'usage des *acidules* ne produise de bons effets dans cette circonstance ; & c'est ce qui a fait croire trop légèrement, qu'ils étoient utiles contre l'action de l'*arsenic*.

La *thériaque* y est encore plus contraire. Bien loin de diminuer les effets *vénéneux* de l'*arsenic*,

Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement.

Dangers de la thériaque.

---

(4) Voyez cependant les Numéros 210 & 216 du *Journal de Paris*, année 1779. On peut encore consulter le Mémoire de M. MAJALD, intitulé : *Réflexions sur quelques remèdes chimiques, appliqués à l'usage de la Médecine*, dont on trouve l'extrait, N°. 331 du même Journal, année 1778.

ce remede les aggrave au point que les autres secours les mieux indiqués & les plus sagement appliqués, deviennent de nul effet, & que les malades périssent plus promptement & dans de plus cruelles douleurs. M. NAVIER prouve ce qu'il avance par l'observation suivante: six personnes, à qui on avoit donné, pour premier remede, beaucoup de *thériaque*, sont mortes cruellement, sans que les autres secours, véritablement anti-vénéneux de ce genre de *poison*, eussent pu opérer d'autre effet que celui de calmer un peu les douleurs de ces infortunés, & de reculer le terme de leur destruction.)

**Observation.** Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué. Après que le *poison* aura été évacué, le malade vivra de substances *consolidantes* & *rafraîchissantes*, & il s'abstiendra de viande & de *liqueurs fortes*.

**Aliments.** Il se nourrira de *lait*, de *gruau*, de bouillons, de *poudings* légers, & d'autres mets liquides de facile *digestion*. Il boira de l'eau d'*orge*; une *infusion* de graine de *lin*, ou de toute autre substance *végétale*, *mucilagineuse* & *adouçissante*.

**Boisson.** (Ce régime ne sera pas toujours suffisant : lorsqu'on a émoussé, décomposé, détruit en totalité, ou pour la plus grande partie, le *poison arsenical*, il faut emporter par degrés & avec ménagement, tous les *marcs* & *dépôts* qui se trouvent dans le *canal intestinal*. Les moyens qui conviennent ici, sont, les eaux de *casse* & de *manne*, unies à de l'*huile d'amandes douces*, dont on variera les doses proportionnellement aux effets, aux *tempéraments*, & aux circonstances.)

**Eaux de casse & de manne, huile d'amandes douces.** Si cependant l'impression de l'*arsenic* avoit produit des *évacuations* suffisantes, comme il arrive ordinairement, alors l'usage du *lait* & des boissons adoucissantes, chargées légèrement de *mucilage* de *guimauve* & de *graine de lin*, feroient les seuls remedes qui resteroient à faire.

**Lait, mucilage de graine de lin & de guimauve.**



Comme on ne doit négliger aucune espece de secours dans de telles circonstances, on peut, outre les moyens que nous venons de proposer, employer les *fomentations onctueuses & mucilagineuses*, sur toutes les *régions du bas-ventre*, ainsi que sur tout le corps, en faisant prendre des *bains* de même nature.

Fomentations.

Bains.

Lorsque le sujet est fort & vigoureux, il faut pourvoir aux *inflammations*, aux *phlogoses* qui succèdent à des *irritations* aussi violentes que celles que cause l'*arsenic* dans un corps animé. Ainsi, après avoir eu soin, dans les premiers instants où les effets de l'*arsenic* se manifestent, de combattre directement son action *corrosive*, par les *remedes* indiqués, modifiés selon les circonstances, les *tempéraments*, & l'époque de l'empoisonnement, il faut faire quelques *saignées* du bras, proportionnées à l'intensité des accidents, aux forces du malade ou à sa délicatesse.

Moyens de remédier aux inflammations.

Saignées;

Si, à l'*inflammation* du *bas-ventre*, il se joint des embarras dans le *cerveau*, comme il n'est pas prudent alors de pratiquer la *saignée du pied*, il faut remédier à l'affection de la tête par la *saignée* de la *jugulaire*. Le *bas-ventre* s'en trouvera aussi soulagé, sur-tout quand on aura désempli les *vaisseaux* par une ou deux *saignées* du bras. Il est également nécessaire d'appliquer les *fomentations émollientes*, & de les renouveler souvent, comme nous l'avons observé.

Circonstances qui indiquent celle de la jugulaire.

Les *demi-bains* tièdes procurent encore beaucoup de soulagement aux malades : il faut donc les employer sans délai, y laisser les malades des heures entières, & y revenir très-fréquemment. On peut leur donner, dans le *bain*, les autres secours, les y laisser vomir & faire toute espece d'évacuation, en observant de changer d'eau en

Avantages des demi-bains tièdes;

temps & lieu, & de bien laver la baignoire.

Des narco-  
tiques, même  
de l'opium.

Un autre genre de *médicament* très-propre à favoriser les bons effets de la méthode curatoire que nous proposons, est l'usage des doux *narco-tiques*, de l'*opium* même & de ses préparations, administrées avec prudence : rien de plus propre à faire tomber les *orgasmes*, les *spasmes*, les *irritations*, les ébranlements fougueux des *nerfs* & de tout le *système* des *solides*, qui ont été mis aux plus violentes épreuves, par l'action *corrosive* de l'*arsenic*.

Il faut met-  
tre ensuite le  
malade à l'u-  
sage du lait,  
pour toute  
nourriture.

Il est à propos de mettre ensuite les malades à l'usage du *lait* pour toute nourriture, pendant un temps suffisant : ce sera une ressource propre à remédier aux désordres que des parcelles *arsenicales*, insinuées dans le *sang*, ne peuvent manquer de produire dans toute l'*économie animale*, sur-tout à réparer la maigreur & le *marasme* qui suivent inévitablement de tels empoisonnements. Son usage ne fera pas moins utile pour modérer les tremblements qui succèdent aux autres accidents, & qui affligent toutes les parties du corps.

On ne se bornera cependant point à cet unique secours, qui n'est pas suffisant pour remédier complètement aux désordres subsistants : tels que les mouvemens *convulsifs*, les *accès épileptiques* & les *tremblements* universels qui surviennent à ceux qui ont eu le bonheur d'échapper à l'action de l'*arsenic* pris intérieurement. On doit, sans interrompre le lait, faire boire fréquemment, & même donner pour boisson ordinaire, de l'eau impregnée d'un *hépar* fin & léger, tel que l'*hépar martial* simple, fait par *détonnation*, ou l'*hépar martial calcaire*, préparé de la même manière, selon les procédés, qu'on trouvera à la *Table générale*, Tome V.

Dissolution  
d'hépar mar-  
tial ou calcai-  
re, par déton-  
nation.

Les *hépars* contiennent des parcelles *sulfureuses* d'une



d'une très-grande finesse, & sous une division telle, qu'elles peuvent pénétrer tous les ordres des *vaisseaux*, même les plus petits d'entre les *capillaires*, & agir d'une manière efficace sur tous les atomes *arsénicaux* qui s'y sont insinués.

Si les malades sont en état de voyager, il faut les envoyer aux *eaux thermales sulfureuses*, telles que celles de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, & autres de cette qualité : ils en boiront abondamment ; ils s'y baigneront, & même en recevront la *douche*, dont la propriété est de faire pénétrer ces *eaux*, de vaincre les obstacles qui peuvent se rencontrer, & de déplacer les parcelles *hétérogenes* qui se sont fixées dans les endroits les plus éloignés du centre du mouvement *vital* & de ses forces auxiliaires.

Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault & de Bourbonne, en boisson, en bains & en douche.

Lorsque les malades ne pourront aller aux sources des *eaux thermales*, il sera facile de leur procurer des secours à-peu-près semblables, soit *bains domestiques*, soit *douche*, soit boisson, au moyen des préparations *sulfureuses*, dont j'ai démontré l'efficacité. Pour les *bains*, on fera fondre cinq ou six onces de bon *hépar calcaire*, fait par *fusion*, dans un muid d'eau bien chaude : on placera le malade dans cette eau dont la chaleur sera portée depuis dix-huit jusqu'à vingt-quatre degrés du *Thermometre* de M. DE RÉAUMUR, après lui en avoir fait tomber une partie sur le corps, en forme de *douche*. Cette même eau ne pourra servir que deux ou trois fois, parce que les eaux, soit naturelles, soit factices, qui contiennent de l'*hépar sulphuris*, perdent leur qualité *sulfureuse* à l'air libre ; & plus l'*hépar* est fin, & plus il se dissipe promptement.

Eaux sulfureuses factices. Manière de les préparer.

Pour les bains ;

Pour ce qui est de l'usage intérieur, il suffit de faire fondre dans chaque pinte d'eau chaude, un

Pour la boisson.

ou deux gros d'*hépar calcaire martial*, préparé par la *détonnation*, & de prescrire au convalescent d'en boire le matin à jeun une pinte ou deux, avec un peu de sucre, de *sirup*, &c., & même dans la journée pour toute boisson, s'il est possible. Les malades ne refuseront pas même d'en boire à leurs repas, en la rendant plus légère & en la donnant froide: de cette manière, elle n'aura rien de révoltant. Il faut éviter de donner du vin & toute autre espèce de boissons *acidules*.)

Point de vin,  
ni d'acide.

## ARTICLE II.

*De l'Empoisonnement, occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement.*

LE *sublimé corrosif* est un des poisons les plus actifs & les plus meurtriers. Les funestes effets qu'il est capable d'opérer sur le corps humain, ne sont malheureusement que trop connus. Si sa mauvaise qualité, en se manifestant plus facilement & plus promptement, le rend moins insidieux, il agit aussi avec plus de célérité sur les *organes animés*; & les douleurs, que ses pointes *corrosives* occasionnent, sont plus *aiguës* que celles que cause l'*arsenic*. La cautérisation des chairs en est plus rapide, les effets plus effrayants, & la mort plus prompte.

La découverte du *contre-poison* du *sublimé corrosif*, est donc de la plus grande importance, & on ne sauroit en témoigner trop de reconnaissance à M. NAVIER, sur-tout dans ce moment, où, d'après VAN-SWIETEN, ce *poison* se trouve tous les jours conseillé, administré par des ignorants, dans le traitement de la *Maladie vénérienne*.)



*Traitement de l'Empoisonnement , occasionné par le Sublimé corrosif , pris intérieurement.*

( Le remède le plus prompt contre le *sublimé corrosif*, & celui qui se trouve sous la main de tout le monde, est l'eau commune, parce que ce *sel métallique* s'y fondant facilement, elle en affoiblit l'action : car si un grain de *sublimé corrosif*, fondu dans une cuillerée d'eau, est capable de ronger & de détruire les *organes* vivants, son effet sera presque nul, s'il est étendu dans plusieurs pintes de ce liquide.

Si donc quelqu'un a eu le malheur d'avaler de ce *poison*, il faut lui faire boire sur le champ une grande quantité d'eau : il n'est pas moins nécessaire, à mesure qu'il vomit, de lui en faire prendre, de gré ou de force, si on veut lui sauver la vie, & de continuer jusqu'à ce que les accidents soient considérablement diminués. On peut donner d'abord l'eau froide, pour ne pas perdre de temps, & la faire tiédir ensuite, afin qu'elle fonde plus exactement toutes les parcelles *corrosives* qui peuvent exister en substance.

Eau, en grande quantité ;

Mais comme on a observé que le *sublimé*, en se fondant dans l'eau, la blanchit, sur-tout celle de puits, à cause des parties terreuses & *séléniteuses* qu'elle contient, il est à propos d'y ajouter un peu d'eau-de-vie, environ une cuillerée sur une ou deux pintes d'eau. Par ce moyen, la dissolution du *sublimé* s'y fera plus parfaitement ; & le peu d'eau-de-vie qui y entrera, loin de nuire, rendra la boisson *antiseptique*, ou plus propre à résister à la pourriture ; & aux effets de la *cautérisation*.

A une ou deux pintes de laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie.

Les huiles  
& les graisses  
ne convien-  
nent pas ici.

Il faut bien se garder de donner, dans les premiers moments, des substances grasses; ce seroit mettre le malade dans l'impossibilité de guérir: car quoiqu'on émousse un peu, par ce moyen, l'activité de cette substance *corrosive*, ce n'est que pour quelques instants: elle ne tarde pas à reprendre son action; & l'eau ayant alors peu de prise sur elle, à cause des parties grasses dont elle est enduite, on ne pourroit espérer d'en détruire les mauvais effets, & de l'entraîner hors du corps.

L'eau, quoique bonne dans les premiers instants, n'est cependant pas sans inconvénients: elle ne fait qu'affoiblir le *poison*, en lui donnant plus d'étendue. D'ailleurs, elle en facilite la pénétration dans le *sang*, sur lequel il produit des effets que l'on doit beaucoup redouter. Il faut donc, pendant que l'on fait boire plusieurs pintes d'eau, pour satisfaire à ce qu'il y a de plus urgent, recourir à des secours plus efficaces, si l'on veut détruire l'action *corrosive* du *sublimé*.

Eau alkali-  
fée.

Ces secours sont, l'eau *alkalisée* de l'une ou l'autre des manières, proposées, page 470. Cette eau cependant n'est pas aussi puissante sur le *sublimé* que sur l'*arsenic*; parce que l'union d'un *alkali salin* avec le *sublimé*, forme un précipité considérable, qui n'est pas entièrement exempt de corrosion: il en est de même des *alkalis terreux*, tels que la *craie de Champagne*, les terres *bolaires* ou *sigillées*, prises en substance, délayées dans de l'eau: ces moyens soulageront les malades, mais ne suffiront pas pour détruire toute l'activité du *poison*.

Hépar.

Il faut donc recourir aux *hépars*, qui ont une action très-puissante pour décomposer le *sublimé corrosif*, en s'unissant au *mercure* par leur *soufre*,



*De l'Empoisonnement causé par le Sublimé. 485*

& à l'acide marin par leur partie *alkaline*, soit terreuse, soit *saline*, & encore plus efficacement par la partie *ferrugineuse* contenue dans l'*hépar martial*. On peut être assuré que par le secours de l'eau légèrement *alkalisée*, & l'usage des *hépar-sulphuris*, de l'*hépar martial* sur-tout, qui est préférable aux deux autres, on opérera une décomposition complète du *sublimé corrosif*, & qu'on en détruira les effets *vénéneux* dans le corps humain, s'ils sont employés avec célérité. Ils s'administrent de la même manière & avec les mêmes accessoires que dans le traitement de l'*arsenic*, exposé, page 474 & suivantes de ce Volume.

Hépar martial.

On doit ensuite porter ses vues sur l'état de *phlogose* & d'*inflammation*, plus ou moins grande, que la première action du *corrosif* laisse inévitablement dans les entrailles. On a recours, pour cet effet, aux moyens *antiphlogistiques*, aux *délayants émulsionnés*, *mucilagineux*, *huileux*, *laiteux*, *assoupissants* de toute espèce. On emploie aussi avec prudence, les *bains*, les *fomentations*, les *embrocations*.

Moyens de remédier aux inflammations, &c.

Il n'est pas moins important de placer ensuite les *minoratifs* les plus doux, tels que ceux de *casse*, de *manne*, d'*huile d'amandes douces*, afin d'emporter, par les *selles*, toutes les matières nuisibles & *hétérogenes* dont l'*estomac* & le *canal intestinal* sont imprégnés, ainsi que nous l'avons prescrit dans le traitement de l'*empoisonnement occasionné par l'arsenic*, page 478 & suivantes de ce Volume.)



## ARTICLE III.

*De l'Empoisonnement, occasionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement.*

( LE *verd-de-gris* ou *verdet*, mérite d'autant plus d'attention, que l'on est journellement exposé à en éprouver les mauvais effets, parce que ce *poison corrosif* se recrée, pour ainsi dire, tous les jours dans les instruments & ustensiles, dont on se sert dans les cuisines, pour préparer les *aliments*. Aussi le bien général de l'humanité, relativement à sa conservation, étant le seul but de l'Ouvrage de M. NAVIER, ce Médecin est entré dans les détails les plus circonstanciés sur les dangers & les inconvénients qui résultent des ustensiles de *cuivre*, employés pour tout ce qui a rapport aux *aliments*.

Dangers de  
l'étamage or-  
dinaire.

Il prouve d'abord que l'étamage, outre qu'il ne garantit pas toujours la dissolution du *cuivre* sur lequel il est appliqué, est lui-même un *poison*, parce qu'il n'y a pas d'*étain*, même celui de Malac, qui passe pour le plus fin, qui ne contienne de l'*arsenic*, dans la proportion d'un gros par livre, de sorte qu'en voulant éviter le danger de la rouille du *cuivre*, on s'expose à un genre d'empoisonnement encore plus funeste. Car le *cuivre* n'est pas malfaisant par lui-même; on pourroit faire impunément beaucoup de préparations, pour la bouche, dans des vaisseaux non étamés, en prenant les précautions nécessaires pour ne pas laisser former de *verd-de-gris*. Mais, dit très-bien M. NAVIER, on n'est pas moins en danger par l'usage de ces vaisseaux, que ceux qui parcourent témérairement, quoiqu'avec sécurité, un sentier



sur le bord d'un précipice , puisque la moindre négligence entraîne des accidents funestes.

De quelque nature que soient les agents qui operent la décomposition du *cuivre* , tout le monde convient que le *verd-de-gris* , qui en résulte , est un *poison* violent. Cette vérité , généralement reconnue , n'est que trop confirmée par une infinité d'exemples malheureux , qui se renouvellent tous les jours sous les yeux , sans rendre , ni plus prudent , ni plus surveillant à cet égard.

N'est-ce pas une témérité d'employer , dans les cuisines & dans les offices , toutes sortes de vaisseaux de *cuivre* ? En vain objecte-t-on que la plupart de ces vaisseaux sont étamés , c'est-à-dire , recouverts d'une couche d'*étain* : l'étamage lui-même n'est pas , à beaucoup près , sans danger , par la nature même de l'*étain* , comme nous venons de le faire voir , & à raison de la facilité avec laquelle il se dissout dans une infinité de substances , & laisse par conséquent , le *cuivre* à nud.

Voici une observation qui prouve combien est dangereux l'*étain* non purifié , à raison de l'*arsenic* qu'il contient , & indépendamment de ses autres alliages qui le sont aussi , mais beaucoup moins ; & combien les *hépar-sulphuris* , & sur-tout l'*hépar martial* , sont de puissants *spécifiques* dans les *empoisonnements arsenicaux*. Cette observation est tirée du *Précis* , cité note 1 de ce § , page 466 & suivantes de ce Volume.

Observation  
sur un empoisonnement  
causé par l'étain non purifié.

« Le 4 Juillet 1778 , la veuve Cagnon , âgée  
» d'environ quarante ans , deux de ses enfants ,  
» l'un âgé de dix ans , & l'autre de deux , se  
» trouverent attaqués subitement de violentes  
» douleurs d'entrailles , accompagnées de vo-

» missements énormes & très-fréquents : appelé  
 » à leur secours , ( c'est l'Auteur des *Contre-*  
 » *poisons* qui parle ) j'ai trouvé ces trois malades  
 » couverts d'une sueur froide & collante ; ayant  
 » le pouls concentré & défaillant ; le ventre dur  
 » & fort douloureux ; la respiration courte &  
 » difficile , rendant par bas des *déjections* forcées,  
 » *sereuses* & glaireuses : ils éprouvoient tous trois  
 » une chaleur & une altération inextinguibles, &  
 » rejettoient sur le champ , par le vomissement,  
 » tout ce qu'ils buvoient.

» A l'inspection de ces malades , il me fut  
 » facile de juger qu'ils étoient empoisonnés ; mais  
 » pour leur administrer des secours utiles , il étoit  
 » important de connoître quel étoit le *poison*  
 » qu'ils avoient pris. Je soupçonnai , d'après la  
 » violence des *symptômes* , que c'étoit l'*arsenic* :  
 » les perquisitions que je fis , servirent à m'en  
 » convaincre. J'appris que la mere & les deux  
 » enfants avoient mangé des *poids* verts , cuits  
 » dans du *beurre* fondu. Je découvris qu'il séjour-  
 » noit depuis long - temps , dans ce *beurre* , une  
 » cuiller d'*étain*.

» M'étant fait apporter le pot de *beurre* , où  
 » étoit encore la cuiller , je la trouvai noire &  
 » enduite par - tout d'une couche butireuse qui  
 » étoit fort rance : l'on appercevoit sur cet instru-  
 » ment des empreintes de *corrosion* qui prouvoient  
 » que le *beurre* avoit attaqué ce *métal* par son  
 » *acide* , & qu'il s'étoit chargé par conséquent  
 » des parties *arsenicales* ; je demeurai convaincu  
 » que l'empoisonnement étoit causé par l'*arsenic*  
 » de la cuiller d'*étain* , d'autant plus qu'un troi-  
 » sieme enfant de douze à quinze ans , qui  
 » n'avoit point mangé de pois , fut exempt de  
 » tout accident.



» La nature du *poison* dominant étant constatée,  
» j'ai fait prendre en boisson, aux trois malades,  
» de l'*hépar-sulphuris martial*, que j'ai fait pré-  
» parer sous mes yeux par un Apothicaire : afin  
» de le rendre moins désagréable & plus facile  
» à prendre, sur-tout aux deux enfants, je l'ai  
» fait couper avec moitié environ de *lait*, en  
» y ajoutant un peu de *sucré* : on en donnoit  
» ainsi aux trois malades à chaque quart-d'heure,  
» une quantité proportionnée à leur âge. Ce  
» remède a opéré d'une manière si prompte & si  
» frappante, qu'au bout de cinq ou six heures,  
» les douleurs & les *vomissements* ont cessé chez  
» les deux enfants, que j'avois trouvés presque  
» expirants. Ils ont ensuite dormi quelques heures,  
» & je les ai jugées hors de tout danger.

» On a continué la boisson d'*hépar-sulphuris*  
» *martial*, de la même manière pendant vingt-  
» quatre heures, & à des distances plus éloignées  
» pendant deux autres jours, au bout desquels  
» ils se sont trouvés dans leur état naturel, buvant,  
» mangeant & agissant à leur ordinaire.

» A l'égard de la mere, comme elle avoit  
» mangé beaucoup plus de *pois* que ses enfants,  
» elle ne s'est trouvée hors des grands accidents,  
» & en sûreté pour sa vie, qu'au bout de trente  
» heures : quatre jours de traitement l'ont rendue  
» à ses enfants & aux affaires de son ménage.  
» J'ai terminé la cure de ces trois malades par  
» de doux *purgatifs* ; ils jouissent actuellement de  
» la plus parfaite santé.

» L'expérience la mieux constatée met donc  
» aujourd'hui le sceau du vrai à une découverte  
» qui doit être précieuse à l'humanité, puisqu'elle  
» peut sauver la vie à nombre de Citoyens, &  
» leur éviter les tourmens affreux que causent

» inévitablement les *poisons corrosifs*, soit pris  
 » intérieurement, comme dans l'observation pré-  
 » cédente, soit passés dans le *sang*, par les *pores*  
 » de la *peau*, comme il est arrivé à des malades  
 » auxquels des génies aussi téméraires qu'ignorants,  
 » ont appliqué des *topiques arsenicaux* sur des  
 » *cancers* & sur d'autres *tumeurs* (5).

---

(5) Une personne de l'Art ayant oui la lecture de cette observation, à l'Académie de Châlons, nous a proposé, quelque temps après, les objections suivantes. Comme le desir de connoître le vrai, est le seul motif qu'ait eu en vue ce Citoyen zélé & scrupuleux en fait d'observations, & qu'il ne s'est point présenté avec un esprit de critique, ni de parti, nous nous faisons un plaisir de lever ses difficultés.

*Premiere Objection.* « Est-il bien vrai que les trois per-  
 » sonnes dont il est fait mention (une mere & deux enfants)  
 » aient été empoisonnées pour avoir mangé des *pois* cuits  
 » & accommodés avec du *beurre* fondu, où il avoit séjourné  
 » une cuiller d'*étain*? Les *symptômes* rapportés sont-ils  
 » bien univoques? L'état de l'*atmosphère*, la grande sé-  
 » cheresse & la chaleur qui ont régné pendant deux à trois  
 » mois, ne sont-ils pas la vraie cause des accidents qu'ont  
 » éprouvés ces malades, d'autant qu'il y a eu, pendant ce  
 » temps, des personnes qui ont été attaquées de violentes  
 » *coliques*, & quelques-unes de *vomissement*? »

*Seconde Objection.* « Une cuiller d'*étain*, en la suppo-  
 » sant chargée d'*arsenic*, peut-elle opérer un si prompt &  
 » si violent *empoisonnement*? Si l'on admet qu'elle pèse  
 » deux onces, & que chaque once contienne environ un  
 » gros d'*arsenic*, comme l'ont démontré M. MARGRAF &  
 » d'autres Savants, peut-il y avoir eu une suffisante quan-  
 » tité d'*arsenic* dissous pour empoisonner aussi violem-  
 » ment? »

*Troisieme Objection.* « La portion *arsenicale* contenue  
 » dans le *beurre*, ne doit-elle pas s'être décomposée en  
 » bouillant avec les pois? »

*Quatrieme Objection.* « N'étoit-elle pas même dans le  
 » cas de se dissiper par la chaleur, puisque l'*arsenic* est très-  
 » volatil par sa nature? »

*Réponse à la premiere Objection.* Il sera toujours fa-



Le Roi , par sa Déclaration du mois de Juin 1777, enregistrée en Parlement , supprime les Comp-

La Déclaration de Juin 1777, est une

cile aux Médecins, consommés dans la pratique, de distinguer les *coliques bilieuses*, même les *coliques inflammatoires*, des douleurs d'entrailles, & des autres *symptômes* qui sont les effets des *poisons corrosifs* pris intérieurement. Si deux ou trois *symptômes*, considérés séparément, peuvent faire illusion, & induire en erreur, leur réunion avec les autres emporte presque toujours conviction. Dans notre Observation, toute une famille, après avoir mangé des *pois* en commun, ressent, subitement & en même-temps, de violentes douleurs d'entrailles, accompagnées de vomissements énormes : ces empoisonnés sont tout couverts de *sueur* froide & collante ; ils ont le *pouls* concentré & défaillant ; le ventre est dur & très-douloureux au toucher ; la *respiration* est courte & difficile ; chacun d'eux rend par bas des *déjections* forcées, *séreuses*, glaireuses ; ils sont tourmentés d'une chaleur excessive & d'une altération inextinguible, qui paroît être le caractère distinctif des *empoisonnements* causés par l'*arsenic* ; enfin, ils rejettent sur le champ, par le vomissement, tout ce qu'on leur fait boire. Un seul de la famille, qui n'a point mangé de ce légume, se trouve exempt de tout accident. Une affluence de monde est témoin de cet événement malheureux. Que faut-il de plus pour constater un *empoisonnement* ?

*Réponse à la seconde Objection.* Un grain d'*arsenic* est plus que suffisant pour empoisonner mortellement. Or, l'on conçoit aisément, que l'*acidité* d'un *beurre* rance, où a séjourné plusieurs mois une cuiller d'*étain*, qui pouvoit contenir, d'après le calcul de M. MARGRAF, plus d'un gros d'*arsenic*, même en supposant un tiers d'alliage de *plomb* avec l'*étain*, doit en avoir dissous plusieurs grains pendant un aussi long séjour, en n'attaquant même que la surface de la cuiller. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que des *pois* cuits & accommodés avec le *beurre*, dont la cuiller d'*étain* étoit enduite, aient empoisonné les personnes qui en ont mangé ? La possibilité est démontrée, & une malheureuse expérience l'a constatée.

*Réponse à la troisieme Objection.* L'*arsenic* n'a pas la propriété de se décomposer par l'ébullition.

*Réponse à la quatrieme Objection.* De ce que l'*arsenic*

Invitation  
que le Roi  
fait à ses Su-  
jets, d'aban-  
donner l'usa-  
ge des vais-  
seaux de cui-  
vre.

toirs revêtus de *plomb*, en usage chez les Marchands de vin ; les pots de *cuivre*, dans lesquels les Laitieres conservent le *lait*, & les balances de *cuivre* qu'emploient les Regratiers. de *sel* & les Débitants de *tabac* : n'est-ce pas un avis que notre sage Monarque donne à chacun de ses sujets, sur la conservation de la santé ?

Le vues bienfaisantes de ce Prince, pour la classe inférieure de son peuple, exposée sans cesse à des Maladies d'autant plus redoutables, que les commencements en sont toujours peu sensibles, & rarement suivis de preuves manifestes d'*empoisonnement* ; ces vues dis-je, n'annoncent-elles pas que son cœur paternel a été ému, en apprenant les maux sans nombre, que nous puisons avec les *aliments*, dans les sources mêmes de la vie ? Et indépendamment de l'intérêt personnel qui nous porte à éloigner de nous tout ce qui peut altérer notre santé, & abréger la durée de nos jours, la reconnoissance, qu'excite en nous cette tendre sollicitude, n'est-elle pas un motif assez puissant pour nous exécuter nous-mêmes, en substituant aux ustensiles *vénéneux* de nos cuisines, des vaisseaux exempts de danger, & aussi commodes ?

est très-*volatil* de sa nature, il ne s'ensuit pas que la chaleur de l'ébullition soit suffisante pour le volatiliser & le dissiper. On fait qu'il faut un feu fixe & actif pour en forcer l'évaporation & la sublimation. Cependant, comme l'objection a quelque chose de spécieux, & que plusieurs personnes s'en sont laissé éblouir, nous avons dissous parfaitement dans quatre onces d'eau, & soumis ensuite à une ébullition soutenue dans un vaisseau de verre, vingt-quatre grains d'*arsenic*. Rien ne pouvoit mieux imiter la cuisson humide des ragoûts & des viandes. L'eau s'est évaporée totalement, & il est resté au fond du vaisseau toute la substance *arsenicale* bien sèche, & exactement du poids de vingt-quatre grains.



Les grands Seigneurs & les gens riches peuvent faire fabriquer tous les ustensiles possibles de cuivre fine en argent pur , ou au moins en *cuivre* recouvert d'une lame d'argent le plus pur , & solidement incrusté , tels qu'on en trouve chez le sieur *Gournai* , à Paris , Boulevard Saint-Martin , près de la Porte , & qui ont mérité l'approbation & la confiance de l'Académie Royale des Sciences & de la Faculté de Médecine de Paris. Il est prouvé par des calculs exacts , que cette vaisselle , doublée d'argent fin , coûte moins , au bout d'un certain temps , que l'étamage que l'on est obligé de renouveler souvent sur le cuivre.

Vaisseaux  
qu'on doit  
leur substituer.  
Ustensiles d'argent ,  
ou de cuivre  
couvert de lames d'argent.

On doit observer que les vaisseaux d'argent poli & sans aucun ornement , sont les seuls à l'abri des dangers. Tous les ornements dont on décore l'argenterie , exigent la soudure , & cette soudure est presque toute de *cuivre* ; ce qui est prouvé par le *verd-de-gris* , que l'on découvre très-souvent dans les endroits où la soudure est exposée à l'action des substances , qui ont prise sur le *cuivre*.

Les vaisseaux  
d'argent doi-  
vent être sans  
ornement.  
Pourquoi ?

Le sieur *Bibrel* , Chaudronnier à Paris , rue du Fauxbourg Saint-Denis , a imaginé un étamage , qui a mérité l'approbation de la même Académie Royale des Sciences , & que les Commissaires déclarent ne point contenir de *plomb* : ce n'est que de l'*étain* le plus pur , durci par un alliage de *fer* de fonte & de pur *acier*. Cet étamage est très-épais & très-solide. Il est prouvé qu'il peut durer plus long-temps qu'une assiette d'*étain* , qu'on écureroit journellement en-dessus & en-dessous : ainsi , bien que le prix en soit plus fort que celui de l'étamage ordinaire , il devient réellement un objet d'économie , puisqu'on évitera par son moyen de faire étamer continuellement sa batterie de cuisine ; mais ce qui doit l'emporter sur toute autre

Nouvel éta-  
mage pour  
les vaisseaux  
de cuivre.

considération , c'est que ce nouvel étamage met à l'abri des dangereux effets du *cuivre*.

La Dame *Dumazis* , demeurant à Paris , rue de Buffy , Fauxbourg Saint-Germain , a obtenu , le premier Août 1780 , des Lettres-Patentes pour la fabrication , la vente & le débit d'un étamage de son invention , composé d'*argent* & d'*étain de Malac* , qui a été approuvé par les Commissaires de la Faculté de Médecine de Paris , ainsi qu'il résulte de leur rapport , en date du 2 Août 1779.

Vaisseaux de  
faïence.

Les vaisseaux de faïence , dont il seroit à souhaiter que l'usage prévalût , ne sont point sujets à tous les inconvénients des vaisseaux de *cuivre*.

De fer battu,  
ou de fer  
blanc ;

Les personnes , qui ne sont pas en état de faire la dépense qu'exigent des ustensiles d'*argent* , ou de *cuivre* doublé d'*argent* , ou de *cuivre* étamé selon la méthode du sieur *Bibrel* & de la Dame *Dumazis* , peuvent se servir de casseroles de *fer battu* étamé , ou de *fer blanc* ; en supposant toujours que l'*étain* , qui aura été employé à l'étamage , sera parfaitement pur. L'étamage de la Dame *Dumazis* s'applique également sur le *fer*. Il prévient la rouille & la teinte noire que prennent ordinairement les *aliments* cuits dans le *fer* battu.

De terre,

Le peuple se servira d'ustensiles de terre qui résistent au feu. Ces vaisseaux , les plus sains de tous , laissent cependant quelque chose à désirer. Le vernis commun qui les recouvre , fait avec de la *chaux de plomb* , se fond peu à peu dans les graisses , & rend , à cet égard , les *aliments* qu'on y prépare , nuisibles à la santé. On devroit y substituer le vernis blanc , qui a pour base la *chaux d'étain* : ce vernis est d'autant moins dangereux , que la *chaux d'étain* , ayant éprouvé long - temps l'action d'un grand feu , se trouve par-là dépouillée absolument de toute substance *arsenicale* , parce que



l'*arsenic* est extrêmement volatil. Les casseroles de terres, ainsi vernissées, doivent donc être préférées à celles qui ne sont que plombées (6).

On observera, en faveur du peuple & de ceux que leur peu de faculté met dans l'impossibilité de renouveler fréquemment leurs vaisseaux, qu'il est possible de faire perdre le goût de vieille graisse, ou, comme ils disent, de *graillon*, que les ustensiles de terre vernissée prennent ordinairement par l'usage. Il suffit d'exposer le vaisseau de terre à un feu ardent : la graisse qu'il contient dans ses pores, s'enflamme en transsudant, & le vaisseau lui-même semble brûler jusqu'à ce que toute la graisse soit consumée : après cette opération, il n'a plus aucune odeur.

Moyens de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre, par l'usage.

M. NAVIER propose ensuite de substituer des chaudières de *fer*, ou de fonte de fer, ou de bronze, &c., à celles de *cuivre*, dont on se sert dans les Communautés, dans les Hôpitaux, &c. Il condamne les fontaines de *cuivre* ; les canules de *cuivre*, employées pour tirer le *vinaigre* & le *vin* ; les vaisseaux de *cuivre*, dans lesquels on distribue le *vin* aux soldats, qui sont en route : il passe en revue les lardoires, les écumoirs, les passettes ou passeroires, parce que chacun de ces instruments lui a fourni des observations, qu'il faut lire dans son Ouvrage, Tome I, page 293 & suivantes. Il en conclut que tous ces vaisseaux & instruments doivent

---

(6) Ceci ne contredit pas ce qui a été dit, note précédente, *Réponse à la quatrième Objection*. L'extrême volatilité de l'*arsenic* est incontestable à feu nud ; feu qu'on est obligé de faire éprouver à l'*étain* pour le convertir en *chaux*. Et au contraire, il est fixe, quel que soit le degré de chaleur à laquelle on l'expose, lorsqu'il a été préalablement dissous dans l'eau, ou dans tout autre véhicule, ainsi que le prouve l'expérience rapportée même note.

être , ou en grais , ou en terre vernissée , ou en bois ;  
ou en *fer* , ou en *argent* , ou en *or*.

Malgré les facilités qu'on propose ici pour réformer les vaisseaux & ustensiles de *cuivre* , on ne se flatte pas d'être assez heureux pour en voir entièrement proscrire l'usage. On va en conséquence donner le traitement , qu'il convient d'employer , à l'égard de ceux qui éprouvent les effets dangereux du *verd-de-gris* , après avoir exposé en peu de mots , les principaux accidents qui surviennent à ceux qui ont pris ce *poison* ).

*Symptômes de l'Empoisonnement , occasionné par le Verd-de-gris , pris intérieurement.*

( LES *symptômes* ne tardent pas ordinairement plus de trois ou quatre heures à se déclarer. Dans les premiers instants le malade éprouve , au *creux de l'estomac* , un sentiment de douleur assez vif , auquel succèdent des *coliques d'estomac* & d'*entrailles* : il vomit ce qu'il a mangé : il rend ensuite beaucoup de *bile* épaisse & *œrugineuse* , avec des efforts & des angoisses excessifs : le *bas-ventre* s'applatit par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette *région* : les *extrémités* , tant supérieures qu'inférieures , sont souvent agitées de mouvements *convulsifs* , accompagnés de douleurs très-aiguës : le malade se plaint de bourdonnements dans les oreilles & de *maux de tête* violents : il lui survient enfin des *défaillances* , des *sueurs* froides , des *hoquets convulsifs* , &c.

Quoique le *verd-de-gris* agisse toujours à peu près de la même manière sur nos *organes* , & que ses pernicioeux effets ne varient que par le plus ou moins d'intensité des *symptômes* , le traitement doit cependant être relatif à la manière dont il a été

été



*De l'Empoisonnement par le Verd-de-gris.* 497  
été pris, & aux substances dans lesquelles le poison  
étoit dissous, avant que d'avoir été pris.)

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le  
Verd-de-gris, pris en substance.*

(LES acides sont les dissolvants les plus puissants du *cuivre* : aussi est-ce un *acide* qu'on emploie pour convertir ce *métal* en *verd-de-gris*. Ainsi, dans le cas, où l'on auroit pris du *verd-de-gris* en substance, il faut se comporter de la même manière que si l'on avoit pris ce *poison*, formé par le séjour d'un *acide* quelconque sur le *cuivre*.

Or, s'il y a peu de temps que le *verd-de-gris* est avalé, il faut administrer, dans les premiers instants, trois ou quatre grains de *tartre stibié*, afin d'emporter, par de fortes secousses, la majeure partie du *poison*. On fait boire, après les premiers vomissements, de l'eau pure, froide & en grande abondance, pour entretenir le ton de la fibre, & pour éviter toute agitation dans les *liquides*, qu'une boisson chaude occasionneroit. Les malades rendent, par le vomissement, ce liquide, à mesure qu'ils lavalent, ou presque aussitôt après, par un effet de la propriété vomitive du *verd-de-gris*.

Quand les vomissements commencent à se ralentir, on passe à l'eau, *alkalisée* de préférence avec l'*alkali volatil*, à cause de la rapidité avec laquelle il dissout le *verd-de-gris* à froid. S'il arrive qu'on ne trouve point sur-le-champ d'*alkali volatil*, il est facile de s'en procurer promptement, en faisant fondre du *sel ammoniac* dans de l'eau, où l'on ajoutera un *alkali salin fixe*, ou mieux encore, de l'eau *alkalisée* avec les cendres, prescrite ci-devant, pag. 470 de ce Vol. Cette eau *alkalisée* a l'avantage de rendre les parcelles du *verd-de-gris*

*Tartre stibié.*  
Dose.

Eau pure,  
froide.

Eau alkalisée.

plus propres à admettre la combinaison avec le soufre des hépars.

Hépar calcaire.

Enfin, on administre les *hépars* comme on l'a prescrit ci-dessus page 474 & suivantes de ce Vol. L'*hépar calcaire* est celui qu'on doit préférer, surtout si on a fait préalablement usage de l'eau *alkalisée* avec l'*alkali volatil*.

Ce qu'il faut faire lorsque le verd-de-gris a séjourné dans le corps. Hépar. Dose.

Si l'on est obligé de combattre l'action du *verd-de-gris*, lorsqu'il a séjourné dans le corps, il est indispensable de suivre une autre route. Dans ce dernier cas, il faut faire prendre au malade beaucoup d'*hépar sulphuris*, soit *calcaire*, soit *alkalin* simple, soit *alkalin martial*, fort étendu dans l'eau chaude. La dose est d'environ un gros par pinte : l'on peut y ajouter du *sucré*, du *sirop*, &c., pour en corriger la mauvaise saveur. Si le malade ne peut prendre les *hépars* en *solution*, on les lui donnera en *bols*, &c., ainsi qu'il est dit ci-dessus page 475 de ce Vol. On fera boire, immédiatement après, un verre d'eau chaude & sucrée; ce que l'on continuera jusqu'à la cessation des accidents.

Hépars en bols.

Si cependant l'on soupçonnoit encore quelques parties *cuivreuses*, non dissoutes dans les entrailles, & qui n'eussent point été emportées par les *vomissements*, il faudroit recourir à l'eau, *alkalisée* avec l'*alkali volatil* : on en donnera abondamment, & on retournera ensuite aux *hépars*.

Temps d'administrer les doux minoraifs.

Lorsque les principaux accidents de l'*empoisonnement* sont dissipés, il faut évacuer, par de doux *minoratifs*, les dépôts formés dans les premières *voies*, par les décompositions du *verd-de-gris* & des *hépars*, comme on les a recommandés ci-dessus pag. 479 & suivantes de ce Vol. On doit mettre ensuite les malades à l'usage des *aliments* doux, ou *laiteux*, pour toute nourriture, au moins pendant quelque temps.



Si les douleurs , occasionnées par le *poison* , sont considérables , & les *spasmes* violents , on ne peut se dispenser d'employer un traitement *antiphlogistique* , dirigé avec prudence , en même-temps qu'on continue à faire usage des *contre-poisons*. Le plan curatif , proposé contre l'*empoisonnement* causé par l'*arsenic* , ci-dessus page 467 & suiv. de ce Vol. , offre des moyens qui peuvent aussi trouver ici leur application.

S'il reste des tremblements après la guérison , comme il arrive souvent , on doit prescrire aux malades l'usage des *eaux thermales sulfureuses* , tant en *bain* & en *douche* , qu'en boisson , de la manière dont elles sont conseillées , pag. 481 & suiv. de ce Vol. J'en ai vu , dit M. NAVIER , de bons effets sur un malade que j'avois envoyé à *Bourbonne*. Il avoit été empoisonné en mangeant du poisson , cuit dans du *cuivre*. Après la guérison des premiers accidents , il lui étoit resté un tremblement par *paroxismes* , qui succédoit à de violentes douleurs de jambes : ces douleurs lui survenoient de temps à autre , & le rendoient impotent pendant plus ou moins de temps. Les *eaux de Bourbonne* ont achevé sa guérison. )

Eaux de  
Bourbonne.

Observation  
sur un empoi-  
sonnement  
causé par du  
poisson cuit  
dans du cui-  
vre.

*Traitement de l'Empoisonnement , occasionné par le  
Verd-de-gris , pris avec les aliments.*

( Il arrive fréquemment que le *verd-de-gris* s'in-  
finue dans les *aliments* , & passe dans le corps , à  
la faveur d'un corps gras , qui a servi à le dis-  
soudre : car il est d'observation que les *huiles* &  
les graisses n'ont pas besoin de bouillir dans le  
*cuivre* pour le dissoudre ; qu'elles en développent ,  
au contraire , bien davantage , lorsqu'elles ne font  
qu'y séjourner à une chaleur douce. Il est donc

Les substan-  
ces grasses  
dissolvent le  
cuivre , sans  
avoir besoin  
de bouillir.  
Il est donc  
dangereux  
de laisser les  
ragoûts dans  
les casseroles  
sur le feu ,

quelque doux  
qu'il soit.

évident que les Cuisiniers, qui laissent séjourner leurs ragoûts dans les casseroles sur un feu doux, pour les entretenir chauds jusqu'au moment du service, prennent un moyen assuré pour imprégner les *aliments* d'une plus grande quantité de *verd-de-gris*.

Baume de  
soufre téré-  
benthiné.

Les *baumes de soufre* sont les vrais *contre-poisons* du *verd-de-gris*, dissous de cette manière & pris intérieurement. Celui qu'on trouve chez tous les Apothicaires, sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*, peut donc être employé utilement dans ce cas. Mais comme il a une très-mauvaise odeur, M. NAVIER donne la composition du suivant, qui est moins désagréable, & qui peut le remplacer.

Recette d'un  
autre baume  
de soufre.

Prenez d'*huile d'olive*, demi-once ;  
de *savon rapé*, demi-gros ;  
de *fleurs de soufre*, dix à douze grains.

Faites bouillir le tout, en remuant continuellement.

Ce mélange s'épaissit en refroidissant : mais en y ajoutant de la nouvelle *huile d'olive*, on lui donne tel degré de fluidité qu'on juge à propos.

Dose, & ma-  
nière de l'ad-  
ministrer.

Il suffit, dans ce genre d'*empoisonnement*, de faire avaler de ce *baume de soufre*, en différente quantité & à plusieurs reprises, étendu dans un peu d'*huile d'olive* chaude : on pourroit également le donner en *bol*, & faire boire par-dessus de l'*huile d'olive* pure & chaude, qui dissoudroit parfaitement le *baume* dans l'*estomac*, & le mettroit en état d'agir contre les parties *véneuses* du *verd-de-gris* unis aux graisses.

Ce remède attaquera non-seulement les parcelles *cuivreuses* qui seront dans les *premières voies*, mais encore celles qui auront pénétré jusques dans les endroits les plus reculés du corps, en s'y insinuant



*De l'Empoisonnement par le Verd-de-gris.* 501

lui-même, & remédiera à une infinité de désordres, occasionnés par les atomes *véneux* du *cui-  
vre*, quand même ils y feroient passés depuis long-  
temps avec les *sucs chyleux* des *aliments*, préparés  
dans le *cui-  
vre*.

Si cependant le malade avoit encore trop de  
répugnance à prendre le *baume de soufre* tel qu'on  
vient de le proposer, il faudroit en venir aux *hé-  
pars*, soit liquides, soit en *bols*, en observant de  
faire boire, par-dessus les *bols*, de l'eau bien  
chaude & très-pure, & de faire, pendant l'ac-  
tion de ces *remedes*, des compressions molles &  
alternatives avec les mains, sur l'*estomac* & sur  
le ventre.

Ces compressions forceront les liquides à dégager  
& à décomposer les parties *véneuses* qui seroient  
fixées dans les *pores* des *intestins*: il ne fera plus  
question ensuite, que d'expulser, hors du corps,  
les parties *hétérogenes*, qui seront flottantes dans  
les entrailles. On mettra ensuite les malades aux  
nourritures *laiteuses* & *adoucissantes*, prescrites  
pag. 480 de ce Vol.)

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le  
Verd-de-gris, dissous par un alkali.*

(POUR ne rien laisser à desirer sur cette ma-  
tière, je dois, continue M. NAVIER, dire un  
mot des moyens d'arrêter les progrès du *verd-de-  
gris* dissous par un *alkali*, quoique cela n'arrive  
que très-rarement: mais ces moyens sont sur-  
tout nécessaires, après un très-grand usage de  
l'eau *alkalisée*, prise dans l'intention de corriger  
l'action du *verd-de-gris* qu'on auroit avalé en sub-  
stance; ils doivent être choisis parmi les *hépars*  
& les *solutions acétomartiales*. Mais le remede qu'il

Hépars li-  
quides, ou en  
bols.

Eau très-  
chaude.

Compres-  
sion sur l'es-  
tomac & sur  
le ventre.

Hépar caté-  
caire.

faut préférer , est l'*hépar calcaire* , qui , dans cette circonstance , a plus d'action , sur le *cuivre* , que l'*hépar alkalin*. )

#### A R T I C L E I V.

*De l'Empoisonnement , occasionné par le Plomb ou ses préparations , pris intérieurement.*

( LE *plomb* n'est point une substance *corrosive* , à promptement parler : ce *métal* en masse n'a rien de dangereux ; il peut séjourner dans les chairs , sans incommoder autrement que par son volume. Personne n'ignore que des balles de *plomb* sont restées des années entières dans différentes parties du corps des Militaires , sans leur causer aucune douleur. )

*Symptômes de l'Empoisonnement , occasionné par le Plomb ou ses préparations , pris intérieurement.*

( LE *plomb* produit cependant tous les jours de pernicious effets dans le corps humain , lorsqu'il s'y est introduit , soit sous forme de poudre *métallique* , comme il arrive si souvent aux Plombiers d'en avaler ; soit sous une forme à demi-soluble , telle qu'est la *céreuse* , qui est un *plomb* seulement divisé par l'*acide* du *vinaigre* ; soit entièrement dissous dans le *vinaigre* , ou dans les *vins* verts , dans les *vins* qu'on veut adoucir. Nous pouvons assurer , à ce sujet , que tel est l'infâme & punissable usage des gens qui vendent du *vin* , dans les cabarets de cette Capitale & des fauxbourgs , que nombre d'Invalides , qui boivent dans ces cabarets , ont des *coliques* d'entrailles , des *paralysies* , & des tremblements si fréquents , que M. M. SABATTIER ,



le Chirurgien - Major , les reconnoît au premier coup-d'œil , & ne manque pas de leur faire des reproches d'aller , dans ces cabarets , boire du *vin* ainsi empoisonné. Cet abus est si criant , qu'il mérite la plus grande attention de la part de la Police. Ces *vins lithargirés* sont de vrais *poisons* , auxquels il ne manque que la dose , pour tuer sur-le-champ.

Les vins lithargirés sont de vrais poisons.

Les *symptômes* , qu'occasionne le *plomb* , de quelque maniere qu'il soit pris intérieurement , sont les mêmes , à des degrés plus ou moins graves , que ceux de la *colique nerveuse* , ou de *Poitou* , des *Peintres* , &c. , dont il est traité Tome II , Chap. XXI , § III , Art. IV.

Mais ces douleurs ne surviennent ordinairement , que long-temps après que l'on a avalé les parties *métalliques* du *plomb* , & lorsqu'elles se sont fixées dans la texture des *intestins*. Les effets du *plomb* ne sont donc pas aussi délétères que ceux des autres *poisons corrosifs* , dont nous venons de parler : son action est , au contraire , lente & tardive.)

*Traitement de l'Empoisonnement , occasionné par le Plomb ou ses préparations , pris intérieurement.*

(LORSQU'ON a bu une *solution* de *plomb* , telle que du *vin lithargiré* , ou adouci avec la *litharge* , une portion du *métal* se précipite & se dépose sur les tuniques de l'*estomac* & des *intestins* , & l'autre demeure dissoute. Les *hépars* décomposent absolument cette dernière : ils n'ont pas la même action sur la poudre *métallique* précipitée sur le velouté *intestinal* ; mais il est facile de la leur donner.

Le *plomb* se dissout aisément : il suffira , par conséquent , de faire boire abondamment aux malades de la *limonade* , de l'*oxymel* , ou même de

Limona-  
de , oxymel,  
ou oxycrat  
chaud.

*l'oxycrat.* Cette boisson chaude dissoudra la poudre *métallique* du *plomb*, soit qu'elle vienne de ses *solutions* précipitées, soit de la *céruse*, ou de toute autre préparation de *plomb*; & dès-lors on fera certain d'en détruire tout le *vénéneux*, par l'usage des *hépars*.

Doux pur-  
gatifs, lave-  
ments adou-  
cissants.

Quand toutes les parties *métalliques* seront parfaitement précipitées & combinées avec une grande quantité de *molécules sulfureuses*, elles seront hors d'état de nuire. Il ne sera plus question que de les expulser du corps par de doux *purgatifs*; ou de les attirer en bas avec des *lavements adoucissants*, lorsque toutes les *fécules métalliques sulfureuses* seront descendues jusques dans les gros *intestins*.

Par les moyens que nous proposons, on pourroit éviter aux malades, attaqués de *coliques* de *plomb*, l'action des *émétiques* & des *purgatifs* violents que l'on emploie pour les combattre: car on peut dire, sans vouloir déprimer leur efficacité, qu'ils fatiguent toujours par les fortes secousses qu'ils occasionnent, sur-tout aux personnes foibles & délicates. L'usage en est cependant indispensable, & le succès heureux, lorsqu'on est obligé d'enlever les parties *métalliques* fixées dans les *intestins*, ainsi que l'a prouvé M. DUBOIS, dans une Thèse pleine d'érudition, soutenue aux Ecoles de Médecine de Paris, en 1751.

Hépars en  
boisson, en  
pilules, & les  
bains.

On doit, dans les *empoisonnements*, causés par le *plomb* ou ses préparations, administrer les *hépars* en boisson ou en *pilules*, tels qu'on les a indiqués pag. 474 & suiv. de ce Vol., & même les *bains*.) (1).

---

(7) L'importance, dit M. NAVIER, en terminant son Ouvrage, de tous les objets que nous avons traités, exigeoit que l'on insistât sur chacun d'eux, sans craindre de paroître



ARTICLE V.

De l'Empoisonnement , occasionné par les *Cantharides* , prises intérieurement.

(Nous avons dit page 465 de ce Volume , que les *cantharides* entroient , pour leurs effets , dans la classe des *poisons minéraux*. Nous terminerons donc ce § II , par le traitement qui convient à ceux qui ont pris de ces insectes intérieurement : & malheureusement il n'est pas rare de rencontrer de ces débauchés , qui , pour réparer des forces , sans cesse épuisées par un libertinage honteux , recourent à ces mouches , qu'un préjugé funeste fait regarder comme capables de ranimer la Nature presqu'éteinte ; mais souvent ils trouvent la mort , dans ce qu'ils croyoient devoir les conduire à une nouvelle existence. )

Préjugé funeste qui porte à prendre les *cantharides* intérieurement.

Symptôme de l'Empoisonnement , occasionné par les *Cantharides* , prises intérieurement.

« ( Un homme , dit BOERRHAAVE , *Institut. Med.*  
» 1144 , à qui un Charlatan donna des *cantharides* , fut sur-le-champ attaqué des *symptômes*  
» suivants : il sentit toutes les parties de son corps ,  
» depuis la bouche jusqu'à la *vessie* , comme *corrodées* : son haleine avoit l'odeur de la *résine de*  
» *cedre* , ou de telle autre substance semblable :  
» les *viscères* du côté droit devinrent enflammés :

---

long & minutieux. Puissent les précautions que nous proposons pour éviter les *empoisonnements* , rendre inutiles les *contre-poisons* , qui ont fait le principal objet de cet Ouvrage ! Puissent ces mêmes *contre-poisons* , racheter à la vie ceux que des circonstances fâcheuses & imprévues , mettront dans la nécessité d'y avoir recours !

» il rendit son *urine* avec peine , & mêlée de temps  
 » en temps avec du *sang* , & , par les *selles* , des ma-  
 » tieres pareilles à celles que jettent ceux qui ont la  
 » *dysenterie*. Il eut de l'aversion pour les *aliments*.  
 » Il tomba dans des *syncope*s fréquentes , & fut à  
 » la fin faisi d'un *vertige* violent , qui lui fit pres-  
 » qu'entièrement perdre l'usage de la raison ».

Les *ulcérations* , les ardeurs d'*urine* , la *strangu-*  
*rie* , d'autres fois une *évacuation* d'*urines* abondante ;  
 la *soif* , la *fièvre* , quelquefois le *pissement de sang* ,  
 le *priapisme* , des *tumeurs* dans le *scrotum* , des  
*perles de sang* par l'*anus* , &c. , sont les *symptômes*  
 ordinaires de cet *empoisonnement*. Mais la mort en  
 a été souvent le terme fatal. Les Auteurs en four-  
 nissent des exemples sans nombre : on peut voir ,  
 entr'autres , les *Ephémérides d'Allemagne* , *Ambroise*  
*PARÉ* , &c.

Symptômes  
des cantha-  
rides appli-  
quées en vé-  
sicatoire.

Les *cantharides* , appliquées extérieurement en  
*vésicatoire* , occasionnent souvent quelques-uns des  
 accidents dont nous venons de parler. Les ardeurs  
 & la *suppression* d'*urine* , en sont les effets les plus  
 communs. On a quelquefois vu des malades éprou-  
 ver des douleurs dans l'*aine* , dans les *reins* , dans le  
*bas-ventre* , pisser le *sang* , &c. )

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par les*  
*Cantharides, prises intérieurement.*

( LES *vomitifs* , les boissons aqueuses *émulsionnées* ,  
 les substances *huileuses émollientes* , & les *acides* qui  
 résistent à la *putréfaction* , sont les *remèdes* les plus  
 appropriés.

Lait avec de  
l'huile ou du  
beurre.

On commencera donc par donner au malade  
 beaucoup de *lait* , joint à de l'*huile d'olive* , ou du  
*beurre* , pour le faire vomir : on lui chatouilleroit  
 le gosier , s'il ne vomissoit pas assez tôt. On lui



*De l'Empoisonnement par les Cantharides.* 507

donnera des *lavements émollients* répétés coup sur coup, & on le mettra dans un *bain*.

Lavements  
émollients,  
bains.

Lorsqu'il aura évacué par haut & par bas, on lui donnera pour boisson des *émulsions*, du *lait*, ou mieux de l'*oxymel* en grande quantité : il continuera les *bains*.

Emulsions  
lait, oxymel.

Lorsque les principaux accidents seront calmés, on lui donnera un gros de *thériaque* le soir ; & si cela ne suffit pas, depuis un gros jusqu'à deux de *sirop diacode*, dans une *émulsion*, en se couchant.

Thériaque.

Sirop diacode dans une  
émulsion.

Cependant le malade vivra de substances *adoucissantes*, de *lait*, de *riz* ; peu à peu il se permettra des bouillons de viande, du poulet, du veau, &c. Enfin, quand tous les accidents seront entièrement calmés, il reprendra ses *aliments ordinaires*. )

Aliments  
adoucissants,  
lait, riz, &c.

*Traitement des accidents, occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement.*

(LORSQUE les accidents sont légers, la boisson, conseillée Tome II, pages 95 & 96 suffit. Mais s'il y a *pisserment de sang*, douleurs dans les *reins*, &c., il faut de plus administrer des *lavements émollients*, & ceux des *remedes* prescrits ci-dessus, qui ne feront point contre-indiqués par la Maladie, pour laquelle on a appliqué les *vésicatoires*. )

Emulsion  
de gomme  
arabique.

Lavements  
émollients,  
&c.

§ III.

*De l'Empoisonnement, occasionné par les animaux venimeux ; tels que les Chiens enragés, la Vipere, les Serpents, les Couleuvres, & les diverses especes d'insectes.*

Nous allons commencer par la morsure des chiens enragés : la Maladie à laquelle elle donne

lieu, étant la plus commune & la plus dangereuse de toutes celles qui, dans ce Pays, sont causées par les *animaux venimeux*.

## A R T I C L E P R E M I E R.

### *De la Rage ou Hydrophobie.*

Quels sont  
les animaux  
susceptibles  
d'être enra-  
gés : les  
chiens, les  
renards & les  
loups.

LES animaux naturellement sujets à la *rage*, sont, autant que l'expérience l'a appris, toutes les espèces de *chiens*, les *renards* & les *loups*. Aussi cette Maladie s'appelle-t-elle en latin *Rabies canina*, *Rage de chien*. Nous n'avons point de *loups* dans cette Isle (8), & il est si rare d'être mordu par des *renards enragés*, qu'il est presque inutile d'en parler. Au reste, si cela arrivoit, comme le traitement est absolument le même que pour la morsure des *chiens enragés*, on auroit recours au traitement que nous allons exposer.

Les chats le  
deviennent  
également.

(Cependant, n'admettre que la classe des chiens, comme susceptible d'être *enragée* & de communiquer la *rage*, c'est inspirer, sur le compte des autres animaux, une sécurité qui pourroit devenir funeste. Les chats, malgré tout ce qu'on a voulu dire de contraire, communiquent également la *rage*. J'en ai deux exemples en moins d'une année, & l'on m'a parlé d'un troisième.

La *rage*, communiquée par les *chats*, semble, en général, demander plus de temps pour se déclarer, que celle qui est communiquée par les *chiens*. Elle ne se déclara, chez l'homme de la première observation, que le soixante-cinquième jour,

---

(8) On fait qu'il n'y a de loup, ni en Angleterre, ni en Ecosse, ni en Irlande.



& chez celui de la seconde, qu'au bout de trois mois.

Mais les chiens, les renards, les loups & les chats ne sont pas les seuls animaux qu'on doit craindre, à cet égard. Voici un fait, qui m'a été certifié véritable, par un homme très-digne de foi, & qui en a été témoin oculaire.

Le Cocher d'une Dame très-connue, étant à la chasse, tire sur un lièvre, & ne le tue pas; mais il le blesse assez pour que l'animal reste sur la place. Il court prendre sa proie; le lièvre blessé, lui attrape le petit doigt, & le mord très-fortement. Cette morsure fut très-douloureuse; mais elle se guérit très-promptement. Ce Cocher étoit dans la plus grande sécurité, n'ayant jamais entendu dire qu'un lièvre pût communiquer la *rage*; cependant, au bout de six semaines, il devint *enragé*, & mourut en trois jours.

Observations sur la rage communiquée par un lièvre.

La *rage*, communiquée par ce lièvre, étoit de l'espèce appelée spontanée, dont il est rare de voir les hommes attaqués, mais dont ils ne sont pas entièrement exempts. On a vu la *rage* causée par une vive affection de l'ame, par la fureur, comme chez cette servante, dont parle M. DE SAUVAGES, qui, poursuivie par un jeune homme, dans le temps qu'elle avoit ses *regles*, éprouva d'abord la suppression de cette *évacuation*, & qui, poursuivie de nouveau par le jeune homme, entra dans une fureur qui se convertit en *rage*, dont elle mourut en trois jours.

La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes.

Observation.

On a vu la *rage* succéder à une espèce de *fièvre quotidienne*, à l'échauffement, occasionné par les voyages faits pendant les fortes chaleurs de l'été; à une chute, avec commotion à la tête; à un accès d'*épilepsie*, &c.)

Les *symptômes* de la *rage* s'annoncent dans un

Symptômes qu'on observe.

ve chez un  
chien enragé.

*chien* de la manière suivante. Il commence par avoir le regard morne; il montre de l'aversion pour les *aliments*, & cherche la solitude; il n'aboie plus comme de coutume, mais il semble murmurer. Il est hargneux, & disposé à mordre les étrangers. Il porte les oreilles & la queue plus bas qu'à l'ordinaire, & il paroît endormi.

Ensuite sa langue commence à sortir de sa gueule, & il écume; ses yeux paroissent mornes & baignés de larmes. S'il est en liberté, il s'échappe, il court en haletant & ayant une contenance abattue, & il cherche à mordre tous ceux qu'il rencontre. On dit que les autres chiens le fuient. Il y en a qui prétendent même que ce mouvement des animaux de son espèce, à son approche, est un signe certain de *rage*, en supposant qu'ils le reconnoissent par l'odeur; mais c'est un signe sur lequel on ne doit pas compter.

Enfin, si le chien n'est pas tué, il court ainsi continuellement, jusqu'à ce qu'il meure, épuisé de chaleur, de faim & de fatigues, & cela va rarement à plus de deux ou trois jours.

Qui sont les  
chiens qui  
sont exposés  
à la rage, &  
dans quelle  
saison.

C'est après de grandes sécheresses & de grandes chaleurs, que les chiens sont le plus sujets à cette Maladie. Ceux qui ne vivent que de charogne en *putréfaction*, & qui n'ont point d'eau fraîche en assez grande quantité, y sont le plus exposés.

Précautions  
qu'il faut  
prendre lorsqu'un  
chien a été  
mordu par un  
chien qu'on  
soupçonne  
enragé.

Lorsqu'une personne a été mordue par un chien, sur lequel on a des soupçons, il faut faire les perquisitions les plus scrupuleuses, pour savoir s'il est réellement *enragé*; car la négligence, en pareil cas, a souvent donné lieu aux suites les plus fâcheuses. On a vu des personnes, après avoir été mordues par un chien, qu'elles croyoient *enragé*, rester dans des terreurs continuelles, & mener une vie languissante pendant plusieurs années, faute



d'avoir pu s'assurer si leurs craintes étoient fondées, l'animal ayant été tué sur le champ.

Au lieu donc de tuer un chien, dans le moment où il vient de mordre, on doit, au contraire, lui conserver la vie, ( en prenant d'ailleurs toutes les précautions nécessaires, ) au moins jusqu'à ce qu'on se soit assuré s'il est *enragé* ou non.

Il ne faut pas se hâter de le tuer : il faut s'assurer s'il est *enragé* ou non.

Nombre de circonstances peuvent faire croire, mal-à-propos, qu'un chien est *enragé*. Qu'il perde son maître, on le voit aussi-tôt courir de tous côtés pour le chercher ; s'il est alors assailli par d'autres chiens, ou peut-être par des hommes, effrayé, maltraité, battu, il paroît farouche, & tout en continuant sa course, il tient la langue brûlante hors de sa gueule ; aussi-tôt on tombe en foule sur lui.

La manière dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude à cet égard.

Se voyant poursuivi de toutes parts, il regarde tous ceux qu'il rencontre comme autant d'ennemis, & tâche naturellement de les mordre, pour sa propre défense. Bientôt on l'assomme, & il passe pour constant qu'il étoit *enragé*, parce qu'il est impossible de prouver le contraire.

Ce récit, étant l'exposé véritable de ce qui arrive à la plupart des chiens, qu'on regarde comme *enragés*, est-il étonnant qu'on ait vanté tant de *remedes* bizarres pour prévenir les effets de leurs morsures ? Ceci rend donc facilement raison de cette grande variété de *remedes*, infaillibles contre la morsure des chiens *enragés*, dont presque chaque famille a des recettes ; & quoiqu'il n'y en ait pas un seul sur mille, qui mérite la moindre réputation, tous cependant se trouvent appuyés par des témoins nombreux.

Abus dangereux qui en sont les suites.

Rien en effet ne doit moins surprendre, que de voir des Maladies imaginaires, guéries par des *remedes* imaginaires. Ici, les gens crédules ayant com-

mencé par se tromper eux-mêmes, finissent par tromper les autres. Le même *remède*, qu'on suppose avoir prévenu les effets de la morsure d'un chien qui n'étoit pas *enragé*, est conseillé à une personne qui a eu le malheur d'être mordue par un chien qui l'étoit réellement : le malade s'y fie, le prend, & meurt.

A quoi l'on doit imputer le mauvais succès des remèdes employés contre la rage.

C'est à ces erreurs, que nous devons attribuer la plupart des mauvais succès des *remèdes* employés contre la morsure des chiens *enragés*. Ils viennent moins du défaut de *remèdes*, que de leur mauvaise application. Je suis persuadé, que si on administrait les *remèdes* convenables, immédiatement après qu'on a été mordu, & qu'on en continuât l'usage pendant un temps suffisant, on ne perdrait pas un sur mille de ceux qui ont le malheur d'être mordus par des chiens *enragés*.

*Symptômes qui, chez les hommes, accompagnent & suivent la morsure d'un chien enragé, jusqu'à l'instant où la rage se déclare.*

Le *poison* de la *rage* se communique, pour l'ordinaire, par une morsure, qui cependant se guérit tout aussi promptement qu'une blessure ordinaire. Mais ensuite le malade commence par y ressentir de la douleur, & à mesure que cette douleur s'étend vers les parties voisines, il devient triste & abattu. Son sommeil est inquiet & interrompu par des rêves effrayants. Il soupire, il est sombre, il aime la solitude.

Tels sont les avant-coureurs, ou plutôt les premiers *symptômes* de la Maladie causée par la morsure d'un chien *enragé*. Mais, comme notre objet est moins de traiter cette Maladie, que de donner les moyens de la prévenir, nous ne nous arrête-

rons



rons pas à en décrire les progrès, depuis le premier symptôme jusqu'au dernier, qui est ordinairement la mort (9).

*Symptômes de la Rage déclarée.*

( LA plaie se ferme, comme on vient de le dire ; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois semaines jusqu'à trois mois, le plus souvent six semaines, les douleurs que le malade commence à ressentir à la place qu'elle occupoit, sont accompagnées d'un gonflement à la cicatrice, qui rougit, s'ouvre quelquefois de nouveau, & laisse couler une humeur âcre, puante & rougeâtre. Dans le même temps, le malade ressent un engourdissement général, un froid presque continuel ; il a de la peine à respirer ; il éprouve une angoisse qui ne le quitte point, & des douleurs dans les intestins ; le pouls est foible & irrégulier ; les selles sont souvent dérangées ; il survient, d'un moment à l'autre, de petites sueurs froides, & quelquefois une légère douleur dans la gorge. Tel est ce qu'on appelle le premier degré de la rage.

Symptômes  
du premier  
degré.

Le second degré, la rage confirmée, est accompagnée des symptômes suivans : Le malade est pressé par une soif ardente, & il souffre en buvant. Bientôt il abhorre la boisson, particulièrement l'eau ; & cette horreur est si forte, que l'approche de ce

Symptômes  
du second  
degré, ou de  
la rage con-  
firmée.

---

(9) Il se peut que M. BUCHAN, dans l'instant où il écrivoit ce passage, n'eût pas eu intention de donner le traitement de la rage confirmée ; mais comme il revient sur ses pas, & qu'à la fin de cet Article il décrit celui qu'a donné M. TISSOT, nous croyons important d'achever l'énumération des symptômes, puisque c'est d'après les phénomènes qu'ils présentent, qu'on peut juger de la véritable indication des remèdes prescrits pour les combattre.

liquide, près de ses lèvres, sa vue, son nom même, ou celui de toute autre boisson ; la vue des choses, qui, par leur transparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumière, les glaces, les miroirs, lui occasionnent une angoisse extrême, & quelquefois des *convulsions*. Il avale cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la soupe ; plusieurs même prennent les boissons qu'on leur offre, comme *remède*, moyennant que ce ne soit point de l'eau, ou qu'en même-temps on ne leur parle pas d'eau.

Il est cependant arrivé, au rapport de MÉAD, que quelques malades sont morts de la *rage*, après avoir éprouvé tous les autres *symptômes* de cette Maladie, sans avoir montré de difficulté pour avaler, ni témoigné la moindre horreur de l'eau.

Symptômes  
du dernier  
degré de la  
rage.

L'*urine* s'épaissit & s'enflamme, & quelquefois elle se supprime. La voix devient rauque, ou le malade la perd entièrement. L'aboiement des chiens lui fait peine ; il a des moments de *délire*, mêlé quelquefois de fureur. C'est dans ces moments que les malades crachent autour d'eux, qu'ils cherchent même à mordre, qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard est fixe & un peu furieux, le visage souvent rouge. Ordinairement ces infortunés sentent venir l'*accès*, & conjurent les assistants d'être sur leurs gardes. Plusieurs n'ont jamais cette envie de mordre. Les douleurs, les angoisses qu'ils ressentent sont inexprimables ; ils desirerent ardemment la mort, & quelques-uns se sont tués eux-mêmes, lorsqu'ils en ont eu les moyens.

C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Raisons pour lesquelles la Maladie ne parvient

C'est à la *salive*, & à la *salive* seule, dit M. TISSOT, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1<sup>o</sup>. que si les *plaies* sont faites au travers des habits, elles sont moins dangereuses que celles qui ont atteint immédiatement la peau.



2°. Que les animaux, qui ont beaucoup de laine ou de poils épais, sont souvent préservés de l'impression du *venin*, parce que, dans ces deux cas, les *habits*, les *poils*, la *laine*, ont essuyé les dents.

pas au même degré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé.

3°. Les *plaies*, que fait un animal, après en avoir déjà mordu beaucoup d'autres, sont moins dangereuses que les premières, parce que la *salive* est en partie épuisée.

4°. S'il mord au visage ou au cou, le danger est plus grand, & le mal se développe plus promptement, parce que la *salive* est plutôt infectée.

5°. Plus la *rage* est avancée chez l'animal, plus les morsures sont dangereuses.

L'on comprend, par ce que je viens de dire, pourquoi, de plusieurs personnes qui ont été mordues par le même animal, les unes tombent dans la *rage*, & non pas les autres.)

Il est aussi nuisible que ridicule, de soutenir que ce *poison* peut rester dans le corps, enseveli pendant plusieurs années, & qu'ensuite il se ranime pour tuer le malade. Cette fausse opinion ne peut que rendre la vie de ceux qui ont été mordus, très-malheureuse, & elle ne peut jamais leur être utile. Si le malade, après avoir pris, pendant les quarante jours qui suivent l'instant où il a été mordu, les *remedes* convenables, & s'il n'existe aucun des *symptômes* de la Maladie, il y a lieu de le croire à l'abri de tout danger.

La rage ne reste pas assoupie pendant des années, pour ensuite se ranimer & tuer le malade.

*Traitement de la Morsure d'un Chien enragé, & des suites de cette Morsure, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare; ou*

*Traitement préservatif de la Rage.*

LES *remedes*, recommandés, pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*, sont sur-tout

Qualités que doivent avoir les remedes

préservatifs  
de la rage.

ceux qui favorisent les différentes espèces de *sécrétions*, & les *antispasmodiques*.

Préservatifs  
du Docteur  
Méad.

Le Docteur MÉAD conseille le *remède* suivant, comme un excellent *préservatif* : il dit qu'il ne lui a jamais manqué, quoique, dans l'espace de trente ans, il l'ait employé plus de mille fois. Voici son *ordonnance* :

« Prenez d'*hépatique terrestre*, nettoyée, séchée  
» & pulvérisée, demi-once;  
» de *poivre noir* en poudre, deux gros.  
» Mêlez; divisez cette poudre en quatre prises  
» égales.

Manière de  
l'administrer.

» On donne une de ces prises tous les matins à  
» jeun, pendant quatre jours, dans un demi-setier  
» de *lait de vache* chaud.

Bain froid.

» Le cinquième jour, on met le malade dans  
» un *bain froid* d'eau de source ou de rivière. Il  
» doit prendre ce *bain* tous les matins, à jeun,  
» pendant un mois. Voici la manière de faire pren-  
» dre le *bain*.

Manière de  
faire prendre  
le bain froid.

» On plonge le malade tout entier dans l'eau  
» froide; mais il ne doit pas y rester plus d'une  
» demi-minute, la tête hors de l'eau, sur-tout si  
» l'eau est très-froide. Quand le mois sera écoulé,  
» il ne le prendra plus que trois fois par semaine,  
» pendant une quinzaine de jours.

Saignée.

» Il faut saigner le malade avant de commencer  
» ces *remèdes*. (a) »

Spécifique  
des Indes  
orientales.

Nous devons parler du fameux *spécifique* des Indes orientales, comme on l'appelle. Ce *remède*

---

(a) Nous donnons cette recette sur la foi de MÉAD; mais nous ne conseillons à aucun de ceux, qui auroient de bonnes raisons pour croire le malade, mordu par un chien véritablement enragé, de s'en rapporter à ces remèdes seuls. MÉAD étoit un bon Médecin, mais peu philosophe, & il a été souvent dupe de sa crédulité.



est composé de *cinabre* & de *musc*. Il passe pour un excellent *antispasmodique*, & beaucoup de gens le vantent comme infailible, pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*. En voici la *recette* :

Prenez de <i>cinabre artificiel</i> ,	} de chaque vingt-	
de <i>cinabre naturel</i> ,		quatre grains;
de <i>musc</i> ,		seize grains.

Mettez en poudre très-fine.

On donne ce *remede* dans un verre d'*arrack* ou d'*eau-de-vie*.

On dit que cette dose met le malade en sûreté pour trente jours, après lesquels il faut la répéter. Mais lorsque le malade a quelques-uns des premiers *symptômes* de la *rage*, il faut en prendre une seconde dose, trois heures après la première.

Le *remede* suivant passe encore pour un excellent *antispasmodique*.

Prenez de racine de <i>serpentinaire de Virgine</i> en	} Autres reme- des antispas- modiques.	
poudre,		demi-gros;
d' <i>assa-fœtida</i> ,		douze grains;
de <i>camphre</i> ,		sept grains.

Mêlez. Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop* de *safran*.

On peut donner le *camphre* de cette autre manière :

Prenez de <i>nitre purifié</i> ,	demi-once;
de <i>serpentinaire de Virginie</i>	
en poudre,	deux gros;
de <i>camphre</i> ,	un gros.

Broyez le tout ensemble dans un mortier; divisez en dix prises égales.

Le *mercure* est encore un *remede* très-efficace pour prévenir & même pour guérir la *rage*. Lorsqu'on ne l'emploie que comme *préservatif*, il suffit de

frotter tous les jours, avec un gros d'*onguent mercu-  
riel*, les parties qui avoisinent la blessure.

Le vinaigre. Le *vinaigre* est également d'un très-grand avan-  
tage. Le malade doit en prendre fréquemment,  
soit dans sa boisson, soit dans ses *aliments*; (il a  
réussi parfaitement bien chez les animaux, comme  
nous le dirons plus amplement, page 525 & suiv.  
de ce Vol.)

C'est de la  
combinaison  
de ces reme-  
des que dé-  
pend le suc-  
cès.

Tels sont les principaux *remedes*, recommandés  
pour prévenir les effets de la morsure d'un chien  
*enragé*. Cependant nous sommes obligés de prévenir  
qu'il ne faut se fier à aucun en particulier; mais  
en combinant leurs différentes vertus, il y a tout  
lieu d'en attendre du succès.

Alkali vo-  
latil fluor.

( En voici un, dont le succès, attesté par un  
Auteur, vient d'être encore confirmé en Espagne.  
C'est l'*alkali volatil fluor*. M. SAGE, déjà cité, Chap.  
XL, note 3, page 260 de ce Vol., après avoir  
observé que les traitements, qui ont le mieux  
réussi contre cette terrible Maladie, sont ceux dans  
lesquels on a fait entrer l'*alkali volatil*, comme  
nous le verrons en effet ci-après, Méthode de M.  
TISSOT, pag. 529, & Méthode de M. DE LASSONE,  
pag. 531 de ce Vol., rapporte les deux observations  
suivantes :

Observation. « Une jeune femme, ayant été mordue à la main  
» par un petit chien, le Médecin des chiens dé-  
» clara l'animal *enragé*, & eut l'imprudence de  
» le tuer devant cette femme : la crainte & le  
» désespoir s'emparèrent d'elle. Feu M. BELLETÊTE,  
» Médecin de la Faculté de Médecine de Paris,  
» qui avoit été appelé, approuva l'emploi de  
» l'*alkali volatil fluor*, appliqué en compresses sur  
» les morsures, & l'usage intérieur de ce même  
» *alkali*, à la dose de huit ou dix gouttes, dans un  
» verre d'eau, de trois en trois heures, dans la



» premiere journée. On entretenoit la compresse  
 » humide, avec de l'eau mêlée d'un sixieme d'*alkali*  
 » volatil. On réduisit l'usage de cet *alkali*, à une  
 » prise le matin & à une autre le soir, durant les  
 » trois jours suivans, au bout desquels les *plaies*  
 » paroissant *cicatrisées*, on le discontinua. La jeune  
 » femme ne s'est pas ressentie depuis de cette  
 » morsure.

» Une autre femme, d'un certain âge, ayant  
 » été mordue par un chat *enragé*, la *plaie* se  
 » ferma. Cette femme n'en parut pas affectée ;  
 » mais, au bout de trois semaines, la morsure  
 » se rouvrit, gonfla & noircit ; il en sortoit une  
 » *sanie* rousâtre & fétide. Cette femme avoit  
 » d'ailleurs tous les *symptômes* de la rage ; tels  
 » que des mouvements *convulsifs*, accompagnés  
 » de sursauts dans son sommeil, de l'écume blan-  
 » che aux levres, &c.

» Je conseillai de mettre sur la *plaie* une com-  
 » presse d'*alkali volatil fluor*. On l'entretint hu-  
 » mide, pendant vingt-quatre heures, avec d'au-  
 » tres compresses, imbibées d'eau, mêlée d'un  
 » sixieme de cet *alkali*. On lui fit prendre aussi  
 » douze gouttes de ce même *alkali*, dans un demi-  
 » verre d'eau, de deux heures en deux heures.

» Le lendemain, la *plaie* n'étoit plus noire, &  
 » le gonflement avoit beaucoup diminué. On con-  
 » tinua encore, durant vingt-quatre heures, l'usage  
 » de l'*alkali volatil*, tant en compresses qu'en boîs-  
 » son. Ces deux jours étant écoulés, les *convulsions*  
 » cessèrent, le sommeil se rétablit, & ne fut plus  
 » agité. La *plaie* se trouvant presque *cicatrisée*,  
 » on se contenta de mettre un linge dessus. La  
 » femme reprit son régime ordinaire, & vécut  
 » encore deux années, sans s'être ressentie depuis  
 » de cet accident. »

Le fait arrivé en Espagne, n'est pas moins intéressant. Le voici, tel qu'il est rapporté dans la *Gazette de France*, du 4 Mai 1779.

« Un Berger fut mordu, au doigt, par un chien  
 » enragé. L'*hydrophobie* commençoit à s'annoncer,  
 » lorsque Don *Candide* TRIGUEROS, Membre de  
 » l'Académie Royale des Belles-Lettres, & de la  
 » Société des Amis de Séville, mit sur la morsure  
 » une compresse, trempée dans l'*alkali volatil fluor*,  
 » & , avec l'approbation de Don *Joseph* MEXIA,  
 » des Sociétés de Médecine & Patriotique de  
 » Séville, il ordonna au Berger de boire, pendant  
 » quatre jours, douze gouttes d'*alkali*, délayées  
 » dans trois onces d'eau; ce qui fit disparaître les  
 » *symptômes* de la rage. La plaie s'est depuis nettoyée  
 » & guérie. » )

Si ces reme-  
des man-  
quent sou-  
vent leurs  
effets, c'est  
qu'on ne les  
continue pas  
assez long-  
emps.

La grande faute que l'on commet dans l'usage des *remedes* prescrits, pag. 515 & suiv. de ce Vol., est de ne pas les prendre pendant un assez long-temps. En effet, il semble qu'on les regarde plutôt comme des *talismans*, que comme des *remedes*, faits pour opérer un certain changement dans le corps. C'est à cette conduite, & non à l'insuffisance des *remedes*, qu'on doit attribuer la rareté des succès.

Vertu de  
la recette  
du Docteur  
Mead & du  
spécifique des  
Indes orien-  
tales.

Le Docteur MÉAD dit, que la vertu de son *remede* consiste à exciter les *urines*. Mais il n'est pas facile de concevoir, comment le *poison* de la rage peut être entraîné par les *urines*, en prenant uniquement deux ou trois doses d'un *remede*, quelque puissant qu'il soit. Il faut certainement qu'il soit pris pendant un temps plus considérable, & il paroît que c'est par-là que manque l'*ordonnance* de ce Médecin; & les raisons contre le *spécifique* des Indes Orientales, sont encore plus fortes, à cet égard.

Or, comme ces *remedes* & plusieurs autres, pris



féparément, ont souvent été employés inutilement, nous croyons devoir proposer le traitement suivant :

Lorsqu'une personne a été mordue dans une partie charnue, où il n'y a pas de danger de blesser quelque gros *vaisseau sanguin*, il faut couper & emporter tous les environs de la *plaie*; car la seule dilatation ne suffiroit pas. Mais on doit faire cette opération aussi-tôt que la personne a été mordue; pour peu qu'on retarde, il n'est plus temps, & il vaut mieux s'en passer.

Méthode proposée par M. Buchan.

Scarifications profondes & amputation des parties adjacentes.

On lavera la *plaie* avec de l'eau & du *sel*, ou avec une *saumure*, composée de *vinaigre* & de *sel*; ensuite on pansera, deux fois par jour, avec le *basilicum jaune*, auquel on ajoute un peu de *précipité rouge*.

Pansement avec le sel, le vinaigre, &c., le précipité rouge.

( Outre les profondes *scarifications*, même la séparation & l'*amputation* des chairs de la *plaie* & des environs, M. SCHMUCKER, Chirurgien Allemand, & tout récemment M. EH RMANN, Doyen du College des Médecins & Physiciens de la ville de Strasbourg, prescrivent encore de brûler, s'il est nécessaire, la *plaie*, & de la couvrir avec un *emplâtre vésicatoire*, fortement saupoudré de *mouches cantharides*, & qui dépasse les bords de la *plaie*: il faut avoir soin de l'entretenir ouverte le plus long-temps qu'il sera possible. *Gazette de Santé*, du 19 Septembre 1776; *Instruction concernant les personnes mordues par une bête enragée*. A Strasbourg, 1778, in-12 de 16 pages; & *Méthode de traiter la rage*, par M. LE ROUX. *Journal de Médecine*, cahier de Septembre 1784, pages 316 & suiv. )

Application du feu, ensuite des vésicatoires.

Alors le malade commencera l'usage du remède du Docteur MEAD, ou de quelques-uns de ceux dont nous venons de parler, (après avoir été saigné, lorsque les circonstances ne s'y opposent pas.)

Maniere dont il faut prendre le préservatif. Si le malade se détermine pour le *préservatif* de MÉAD, décrit pag. 516 de ce Vol, il le prendra, comme il est conseillé, pendant quatre jours consécutifs. Il le suspendra ensuite pendant deux ou trois jours, après lesquels il le recommencera pendant quatre autres jours, comme auparavant.

Frictions mercurielles. Pendant l'usage de ce *remède*, on frottera, tous les jours, les parties voisines de la *plaie*, avec un gros d'*onguent mercuriel*, & on continuera ces *frictions* pendant dix ou douze jours au moins.

Il est important d'exciter la salivation. ( Il est important d'exciter la *salivation*. Si donc le gros d'*onguent mercuriel* ne la provoque pas, il faut le porter jusqu'à deux gros ; frotter, non-seulement la *plaie* & les parties voisines, comme on vient de le conseiller, mais encore les jambes, les cuisses, les *aines*, & même le cou & la *poitrine*, si, malgré le traitement, on s'apercevoit que la *rage* manifestât quelques-uns de ses *symptômes*. Si indépendamment de cette double dose d'*onguent mercuriel*, ni la *salivation*, ni les *selles*, n'ont lieu, on donnera, matin & soir, trois grains de *panacée mercurielle*, formée en pilules avec de la mie de pain. On continuera ces *remèdes* conjointement, jusqu'à ce que la *salivation* soit établie, & on la forcera ou modérera selon les circonstances. )

Purgatif. A la suite de tous ces *remèdes*, on donnera une ou deux *purgations*, & on restera tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les effets du *mercure* soient tombés.

Bain froid. Alors on commencera l'usage du *bain froid*, que le malade doit prendre, tous les matins, pendant cinq ou six semaines. Cependant s'il se trouvoit froid & transi durant un temps considérable, après être sorti du *bain*, il vaudroit mieux qu'il le prît un peu tiède, ou dégourdi.

Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain. Pendant l'usage des *bains*, nous ne sommes

Remèdes qu'il faut ad-



pas d'avis qu'on laisse le malade sans lui donner des *remèdes* internes. Nous conseillons au contraire qu'il prenne, deux fois par jour, le *bol* de *serpentaire de Virginie*, d'*assa-fœtida* & de *camphre*; ou la poudre de *nitre*, de *camphre* & de *serpentaire de Virginie*, décrits pag. 517 de ce Vol.; on continuera l'un ou l'autre de ces *remèdes*, pendant tout le temps de l'usage des *bains*.

ministret  
pendant l'u-  
sage des  
bains.

*Régime, qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif.*

TANDIS que le malade est à l'usage des *frictions mercurielles*, il faut qu'il garde la chambre, & qu'il ne prenne rien de froid.

Pendant les  
frictions.

Il observera, pendant tout ce traitement, un régime convenable. Il s'abstiendra de viande, de substances salées & de haut goût, de *liqueurs fortes*, &c. Sa nourriture doit être légère, ou plutôt peu abondante.

Nourriture  
légère, peu  
abondante.

Il faut lui tenir l'esprit dans la plus grande tranquillité, & le récréer autant qu'il sera possible. On évitera, avec le plus grand soin, de l'exposer à une chaleur trop forte, & d'exciter chez lui les *passions violentes*.

Tranquillité  
de corps &  
d'esprit.

Je n'ai jamais vu ce traitement, accompagné du régime approprié, & continué pendant quarante jours, à compter de l'instant où le malade a été mordu, manquer de prévenir la *rage*; & je ne crains pas d'observer encore, que si l'on ne réussit pas, on doit l'attribuer, en général, à l'usage des *remèdes* qui ne conviennent pas, ou à ce qu'on n'a pas employé, pendant un temps assez considérable, ceux qui sont favorables.

Le traite-  
ment préser-  
vatif qu'on  
vient d'expo-  
ser, est sûr,  
si on le con-  
tinue pen-  
dant quaran-  
te jours.

Les hommes sont singulièrement avides de tout ce qui peut leur promettre une guérison prompte ou miraculeuse, & ils sont souvent victimes de

Préjugé du  
public sur les  
remèdes.

cette confiance, tandis qu'un traitement suivi les auroit sauvés. C'est ce qu'on observe souvent, relativement à la *rage*.

Insuffisance  
de l'eau de la  
mer.

Nombre de gens, par exemple, croient qu'il suffit qu'eux ou leurs bestiaux soient baignés, une seule fois dans la mer, comme si l'eau salée avoit une vertu miraculeuse contre la morsure d'animaux enragés. Cependant ce remède, & d'autres d'une imagination aussi bizarre, ont été souvent funestes à un grand nombre de personnes.

Opinion ri-  
dicule sur les  
chiens.

On croit communément, qu'une personne mordue par un chien qui n'est pas, pour le moment, enragé, mais qui le devient par la suite, deviendra également enragée, & dans le même-temps que le chien. Cette opinion est si ridicule, qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Précautions  
qu'il faut a-  
voir à l'égard  
des chiens.

Cependant une règle sage à observer, est d'éviter, autant qu'il est possible, la rencontre des chiens, parce que la *rage* peut couvrir chez eux, pendant quelque temps, avant que de se déclarer par des symptômes caractéristiques. On a vu cette Maladie, communiquée par la morsure d'un chien, en qui on n'avoit reconnu d'autres symptômes qu'une contenance morne & chagrine (b).

*Moyens, fondés sur l'observation, de préserver, même de guérir de la Rage, les Chiens & autres animaux utiles.*

( Nous devons cette observation importante à M. BEUDON, Chirurgien au grand Andely :

---

(b) Il est bien étonnant qu'on n'ait pas fait les recherches nécessaires pour s'assurer s'il y a quelque fondement dans cette opinion vulgaire, que les chiens, qui ont été éverrés, ne peuvent pas mordre quand ils sont enragés. Si ce fait pouvoit être certifié, & qu'en conséquence on rendît cette pratique générale, on sauveroit la vie à beaucoup de gens.



il l'a adressée à la Société Royale de Médecine, & M. ANDRY l'a publiée dans ses *Recherches sur la Rage*, inférées dans les Mémoires de cette Compagnie.

« Le 5 Juin 1777, dit M. BEUDON, j'allai voir Observation.  
» un malade à quelques lieues de notre Ville.  
» Tous les gens de la maison étoient dans l'alarme.  
» J'appris qu'un chien de la basse-cour, qui étoit  
» fort & vigoureux, avoit été mordu, quelque  
» temps auparavant, par un chien *enragé*; qu'on  
» avoit cru ce chien préservé de la *rage*, parce  
» qu'on avoit eu le soin de le faire *flâtrer*, & de  
» lui faire manger une omelette préparée avec  
» l'*écaille d'huître*. Mais le jour même de mon ar-  
» rivée, ce chien entra tout-à-coup dans un accès  
» de *rage*; se jetta sur une truie, qui devoit mettre  
» bas trois semaines après; la maltraita beaucoup;  
» lui fit une *plaie* considérable à la cuisse, puis atta-  
» qua un petit chien, qui étoit dans la maison, le  
» blessa au cou, & lui déchira la moitié d'une oreille.

» Ce chien se sauva ensuite, sans qu'on pût le  
» rejoindre. Le Maître de la maison ordonna de  
» tuer le petit chien & la truie; mais je le priai  
» de les faire enfermer, pour faire sur eux quel-  
» ques épreuves: ce qui me fut accordé, à con-  
» dition que personne ne m'aideroit dans mon  
» traitement.

» Je fis enfermer la truie dans une étable, & je  
» perçai un trou au plancher pour pouvoir l'exa-  
» miner tous les jours. Je lui fis donner à manger,  
» au moyen d'une auge de pierre, qui répondoit  
» dans la cour & dans l'étable. Pendant cinq jours  
» l'animal mangea à-peu-près comme à son ordi-  
» naire; mais le sixieme, il étoit debout, la tête  
» baissée sur la nourriture. Il fut dans cette situa-  
» tion, sans rien prendre, pendant trois jours. Le  
» dixieme, il eut un accès de fureur terrible; ses

» yeux étoient étincelants; il avoit l'écume à la  
 » gueule, erroit çà & là dans l'étable, & se jettoit  
 » de temps en temps sur un morceau de bois.  
 » L'accès dura pendant sept heures, ensuite l'ani-  
 » mal devint calme, & se coucha.

» Ce fut l'instant que je saisis pour employer  
 » mon *remede*. Je fis descendre dans l'étable, au  
 » moyen du trou que j'avois pratiqué, une chau-  
 » diere, dans laquelle j'avois fait chauffer quatre  
 » pots de fort *vinaigre* : je fis ensuite boucher tous  
 » les trous de l'étable, pour empêcher toute com-  
 » munication de l'*air* extérieur. Je fis rester un  
 » Domestique à la porte de l'étable, pour écouter  
 » si l'animal ne feroit aucun mouvement. Au bout  
 » d'une heure, il vint m'annoncer qu'il croyoit  
 » l'entendre boire; j'y allai, & je vis effectivement  
 » qu'il étoit debout, & qu'il buvoit avec une avi-  
 » dité étonnante le *vinaigre* qui étoit dans la chau-  
 » diere.

» Je fis mettre dans son auge du *son*, humecté  
 » de *vinaigre* : le lendemain on ne trouva plus  
 » rien dans l'auge. On continua de lui humecter  
 » son manger avec le *vinaigre*; & on lui donna  
 » une boisson faite avec une partie égale d'eau &  
 » de *vinaigre*, & un peu de farine d'*orge*; ce qui  
 » fut pratiqué jusqu'à ce que cette truie eût mis  
 » bas ses petits.

» Alors, je lui fis donner, pendant les premiers  
 » jours, de la farine d'*orge*, humectée avec par-  
 » ties égales d'eau & de *vinaigre*, le tout *édulcoré*  
 » d'un peu de *miel*. Je fis garder la mere & les  
 » petits, ainsi enfermés pendant un mois; & voyant  
 » qu'il n'étoit pas survenu d'accès à la mere, &  
 » que les petits paroissoient se bien porter, je les  
 » fis sortir dans un clos, où ils étoient seuls : je  
 » cessai aussi tout traitement. On leur donna la



» même nourriture qu'aux autres porcs. La mere a  
» élevé ses petits, qui ont été vendus dans le temps,  
» & qui, jusqu'alors, n'avoient jamais eu d'accès.

» Le petit chien qui avoit été mordu, & qui  
» avoit, comme je l'ai dit, une *plaie* au cou &  
» une à l'oreille, fut attaché dans un cabinet. Je  
» pansai les *plaies* avec du *vinaigre*, dans lequel  
» j'avois fait fondre du *sel*. Je continuai les pan-  
» sements de la même maniere jusqu'à parfaite  
» guérison. Tous les jours il fut exposé à la va-  
» peur du *vinaigre* mis dans une chaudiere, &  
» enfermée avec lui dans le cabinet. Sa nourriture  
» étoit de la soupe faite avec du *beurre*, du *pain*,  
» & parties égales d'eau & de *vinaigre*, & je lui  
» faisois avaler du *vinaigre* pour boisson. Le traite-  
» ment fut ainsi continué pendant un mois, & ce  
» chien n'eut aucun accès.

» Le gros chien, qui avoit causé tout ce désastre,  
» & après lequel on avoit couru lors de son accès,  
» sans avoir pu le joindre, revint à sa loge deux  
» jours après. Je priai le Domestique de la mai-  
» son, qui avoit coutume de lui porter à manger,  
» de l'attacher à la chaîne; j'eus peine à l'y faire  
» consentir. Cependant, en l'intéressant, & en lui  
» promettant de l'accompagner, il se rendit à mes  
» instances. Lorsqu'il fut attaché, je fis clorre sa  
» loge, pour empêcher d'autres animaux de l'ap-  
» procher : je lui fis donner de la soupe & de  
» l'eau; il en mangea peu pendant quatre jours,  
» & fut ensuite quarante-huit heures sans manger.  
» Alors il étoit tantôt couché, tantôt debout. il  
» avoit la gueule entr'ouverte; ses yeux étoient  
» étincelants, sa *respiration* gênée. Le septieme  
» jour, on le trouva le matin occupé à mordre sa  
» chaîne & les pierres de sa loge. Il étoit baigné  
» de *sueur*; sa gueule étoit pleine d'une écume

» sanguinolente : il fut dans cet état pendant  
» trente-six heures , & au bout de ce temps , il se  
» coucha fort tranquille , & étendu dans toute sa  
» longueur.

» Je profitai de ce calme , pour faire mettre  
» dans sa loge , au moyen d'un long bâton , une  
» chaudiere pleine de *vinaigre* presque bouillant.  
» La loge fut entourée d'une toile qui empêchoit  
» l'entrée de l'*air* extérieur. Cet appareil resta ainsi  
» pendant une heure ; alors j'ôtai la toile , & j'ap-  
» perçus le chien assis , & se lechant les pattes de  
» devant , qui étoient , ou douloureuses , ou écor-  
» chées , par les efforts qu'il avoit faits pour se  
» gratter. Je lui fis donner de la soupe très-claire,  
» faite avec du *beurre* , du *pain* & du *vinaigre*  
» chaud. Il mangea peu d'abord , & se remit à  
» lécher ses pattes ; puis il retourna manger le reste  
» de sa soupe.

» Pendant un mois , ce traitement fut suivi avec  
» exactitude : les *bains* de vapeur furent aussi ad-  
» ministrés chaque jour , & il ne survint aucun  
» nouvel accès. Le chien est encore vivant aujour-  
» d'hui : la truie a eu une portée depuis sa guérison,  
» & le petit chien n'a point eu d'attaque. ) »

### *Traitement de la Rage confirmée.*

La rage n'est  
pas incur-  
able.

QUOIQUE nous ne nous proposons pas de traiter  
à fond de la cure de la *rage confirmée* , cependant  
nous sommes bien loin de croire qu'on ne puisse  
pas la guérir. L'opinion qu'on a eue qu'elle étoit  
incurable , a eu les suites les plus funestes.

Procédé cri-  
minel & bar-  
bare , autre-  
fois en usage.

Il étoit d'usage autrefois , aussi - tôt que la  
Maladie étoit déclarée , d'abandonner les personnes  
*enragées* à leur malheureux sort ; ou de les saigner  
des quatre membres ; ou de les étouffer entre des  
matelats ,



matelats, des lits de plume, &c. Cette conduite barbare & criminelle n'existe plus.

Je n'ai jamais eu occasion de traiter la *rage confirmée*, je ne puis donc en parler d'après ma propre expérience ; mais le savant TISSOT dit qu'on peut la guérir de la manière suivante : Méthode de M. Tissot,

1°. Une très-ample *saignée* qu'on réitère jusqu'à deux, trois & même quatre fois, si les circonstances le demandent. Saignées.

2°. Un *bain tiède*, s'il est possible d'y faire entrer le malade, & le réitérer deux fois par jour. Bain tiède.

3°. Donner, tous les jours, au malade, deux & même trois *lavements émollients*. Lavements émollients.

4°. Frotter la *plaie* rouverte, & les parties voisines, deux fois par jour, avec l'*onguent mercuriel*. Frictions sur la plaie ;

5°. Frotter d'*huile* le membre entier où se trouve la *plaie*, soit le bras ou la jambe, & le laisser enveloppé d'une flanelle, trempée dans l'*huile*. Sur tout le membre blessé.

6°. Faire prendre, toutes les trois heures, une dose de la *poudre de Cob*, dans une tasse d'*infusion* de fleurs de *sureau* ou de *tilleul*. Cette *poudre* est composée de la manière suivante : Poudre de Cob. Infusion de sureau & de tilleul.

Prenez de *cinabre artificiel*, } de chaque vingt-  
de *cinabre naturel*, } quatre grains ; Recette de cette poudre.  
de *musc*, } seize grains.

Broyez ensemble dans un mortier, & réduisez en poudre très-fine. On fait prendre le tout en une seule fois.

7°. Donner tous les soirs, & même tous les matins, si le malade est agité, dans un verre de *l'infusion* ci-dessus, le *bol* suivant : Bol antispasmodique.

Prenez de *serpentinaire de Virginie*,  
en poudre, un gros ;

de *camphre* , } de chaque dix grains ;  
 d'*assa-fœtida* , }  
 d'*opium* , un grain ;  
 de *rob*, ou de *conserve de sureau*, quan-  
 tité suffisante.

Mêlez ; faites un *bol*.

Circonstan-  
 ces qui indi-  
 quent l'ipé-  
 cacuanha.

8°. Si le malade a de grands soulèvements de cœur, des envies de vomir, de l'amertume dans la bouche, on lui prescrira trente - cinq ou quarante grains d'*ipécacuanha* en poudre, pour le faire vomir. ( Voyez cependant, Tome II, page 43 & note 4. )

9°. Les *aliments* du malade, s'il en a besoin, doivent être légers ; on lui permettra des *panades*, des soupes farineuses, des *végétaux adoucissants*, &c.

Le quin-  
 quina.

10°. Si le malade reste foible ; s'il est exposé à la crainte, à la terreur, on lui donnera, trois fois par jour, un demi - gros de *quinquina* en poudre (10).

---

(10) Le Gouvernement, toujours attentif à la conservation & au soulagement des Citoyens, a fait publier, en 1776, un *Traitement contre la rage*, administré, en 1775, à plusieurs Habitants du Mâconnois, qui avoient été mordus par un *loup enragé*. Le plan de ce *traitement* a été donné par M. DE LASSONE, premier Médecin du Roi, que M. TURGOT, alors Contrôleur-Général, avoit consulté à cette occasion. Comme ce n'est que d'après le succès qu'a eu ce *traitement*, que le Ministère s'est déterminé à le publier, nous croyons concourir à ses vues, en l'insérant dans notre Ouvrage. On ne sauroit trop répandre les moyens de guérir cette Maladie cruelle : & quoique la méthode qu'on va lire n'ait guere d'autre avantage sur la précédente, que d'être plus détaillée, cependant, jusqu'à ce qu'on en ait trouvé une qui soit sûre, infailible & invariable, telle que le desire toute la Nation, avec le respectable Magistrat, qui a déposé une somme de 1200 livres, entre les mains de la Société Royale de Médecine, pour être distribuée à celui qui détermineroit quel peut être le meilleur traitement de cette Maladie, ce n'est qu'en



» ( Si la personne blessée est bien constituée ,  
 » & d'un *tempérament sanguin* , il faut faire  
 » d'abord une ou deux *saignées* du bras ou du  
 » pied , après avoir débarrassé les entrailles par  
 » quelques *lavements laxatifs*.

Méthode  
de M. de  
Lassone.  
Saignées,  
lavements.

» On fera tremper , matin & soir , une heure de  
 » suite , les jambes dans l'eau chaude , mais d'une  
 » chaleur tempérée ; & s'il étoit possible de  
 » plonger tout le corps dans un *bain* tiède , cela  
 » seroit encore plus utile.

Bain de  
jambes &  
bains entiers.

» On lavera long - temps la *plaie* avec de l'eau  
 » tiède , chargée de *sel marin*. On doit réitérer  
 » cette *lotion* , sur-tout les premiers jours , & même  
 » au-delà , si le mauvais état & l'aspect de la *plaie*  
 » l'exigent.

Lotion sur  
la plaie avec  
l'eau salée.

» Si la morsure est considérable , si les chairs  
 » sont déchirées , hachées , profondément con-  
 » tuses , on fera des *scarifications* profondes ; on  
 » séparera les lambeaux ; ensuite on fera des  
 » *lotions* avec l'eau *salée* tiède ; ou , ce qui seroit  
 » préférable , si les circonstances le permettoient ,  
 » avec de l'eau , animée par le *sel ammoniac* dissous.

Scarifications  
profondes.

» Si l'on avoit à traiter quelque animal do-  
 » mestique mordu , alors , au lieu de *scarifier* ,  
 » il faudroit *cautérifier* la *plaie* avec un fer rouge.  
 » Cette pratique , trop cruelle pour les hommes ,  
 » est pourtant préférable à celle des *scarifica-*  
 » *tions* (11).

Cautérifi-  
cations sur les  
animaux.

---

choïssant , de chaque méthode éprouvée , les *remedes* in-  
 diqués par le *tempérament* , l'âge , l'intensité de la Maladie ,  
 & les autres circonstances que présente le sujet , qu'on pourra  
 se flatter de voir ses soins couronnés de succès.

(11) Tous les Médecins , qui ont écrit depuis M. DE  
 LASSONE , ont prescrit cette cautérisation , même chez les  
 hommes. Voyez ci-devant , pag. 521 de ce Vol.

Frictions  
mercurielles  
sur la peau.

» Immédiatement après ces préliminaires, on  
» frottera légèrement les bords & les environs  
» de la *plaie* avec un gros de *pommade mer-*  
» *curielle* ; ensuite on pansera la *plaie* avec  
» l'*onguent suppuratif* ou le *basilicum*. Si l'on  
» vouloit se servir de quelque autre *onguent*, on  
» auroit attention de n'employer que ceux qui  
» sont fort doux, & qui ressemblent aux deux  
» précédents.

» On doit panser la *plaie* régulièrement, deux  
» fois par jour, en renouvelant l'applica-  
» tion du *suppuratif* ou du *basilicum*, après avoir  
» fait la *lotion* avec l'eau tiède salée : mais il  
» ne faudra réitérer la *friction* légère avec la  
» *pommade mercurielle*, à la dose déjà prescrite,  
» qu'une seule fois en vingt-quatre heures ». Il  
faut cependant faire attention à ce que nous  
avons dit des *frictions mercurielles*, ci-dessus  
pag. 522 de ce Volume; & lire au mot *frictions*  
de la *Table générale des Matieres*, Tome V, la  
manière de les faire dans la *rage*.

Lavements.

» On aura soin de procurer journellement la  
» liberté du ventre par des *lavements* simples,  
» où l'on aura mêlé une bonne cuillerée de *miel*  
» commun & deux cuillerées de *vinaigre*.

Purgatifs.

» Dans l'intention de prévenir la *salivation*,  
» on purgera tous les quatre ou cinq jours, en  
» faisant avaler une dose de *poudre purgative*  
» quelconque. Ce *purgatif* devant être souvent  
» répété, il est prudent & essentiel d'en modérer  
» la dose (12).

Raisons sur  
lesquelles est  
fondée la né-  
cessité de la  
salivation.

(12) Ici, cette méthode diffère de celle qui est recom-  
mandée, page 522. Cependant M. EHRMANN, dans l'*ins-*  
*truction* citée même page, dit : Je pense que le venin, si  
formidable & si pernicieux de la *rage*, réside sur-tout dans



» Il feroit même avantageux, sur-tout dès les commencements, de procurer une ou deux fois le vomissement, s'il y avoit des nausées ou des envies fréquentes de vomir.

Cas où il faut faire vomir.

» Deux fois par jour, c'est-à-dire, le matin & dans la soirée, on fera avaler une cuillerée de vin, où l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq gouttes d'eau de Luce. On se borneroit, à l'égard de ce remède, à une seule cuillerée par jour, si l'on remarquoit qu'il procurât trop d'agitation. S'il déterminoit la sueur, effet assez ordinaire, on la favoriseroit, sans assujétir pour-tant les malades à respirer un air trop échauffé. On suspendroit alors l'eau de Luce, ou la dose seroit modérée.

Eau de Luce dans une cuillerée de vin.

» On donnera tous les jours le bol antispasmodique suivant :

Bol antispasmodique.

» Prenez de camphre, quatre grains;  
» de musc, deux grains;  
» de nitre en poudre, six grains.  
» Mêlez, & incorporez avec un peu de miel.

» S'il y avoit trop d'insomnie ou d'agitation, on pourroit prescrire un calmant dont la dose

Calmant.

la salive. Nous avons vu, page 514, que c'étoit également le sentiment de M. TISSOT, & c'est celui qui paroît être le plus universellement adopté. Je pense donc, continue M. EHRMANN, qu'en conséquence il faut avoir soin de provoquer au plus vite une sécrétion abondante de salive. Il en conclut, avec raison, selon nous, que le mercure doit être la base du traitement de la rage, & que la méthode des frictions ne sauroit être trop répandue & trop divulguée. Au reste, dit M. ANDRY, dans ses *Recherches sur la Rage*, personne n'est plus en état de dicter des loix pour le traitement de la rage, que M. EHRMANN, qui, pendant le cours d'une pratique brillante de quarante années, a eu occasion de voir beaucoup d'infortunés, atteints de cette Maladie.

» seroit moyenne ; mais il ne faudroit pas le  
» réitérer plusieurs fois de suite.

Infusion de  
fleurs de til-  
leul ou de  
feuilles d'o-  
ranger.

» On engagera les malades à boire fréquem-  
» ment d'une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de  
» feuilles d'*oranger*, adoucie avec le *miel*, & *aci-*  
» *dulée* avec le *vinaigre* commun, ou le *vinaigre*  
» *distillé*, ce qui seroit préférable.

Remedes  
lorsque la ra-  
ge est confir-  
mée.

» Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les  
» *remedes* n'eussent point été administrés de bonne  
» heure, & qui ressentît déjà de l'aversion ou  
» de l'horreur pour toute boisson, *symptôme*  
» ordinaire de la *rage confirmée*, il faudroit alors

Lavement  
avec le vinaï-  
gre ;

» faire prendre en *lavement*, de trois, ou de quatre  
» en quatre heures, un gobelet de la même  
» *infusion* prescrite ci-dessus, & pareillement  
» *acidulée*.

Avec le bol,  
le calmant,  
l'eau de Lu-  
ce.

» On donneroit de la même maniere le *bol* ;  
» après l'avoir délayé dans un de ces *lavements* :  
» on auroit recours au même moyen pour le  
» *calmant*, s'il en étoit besoin, & pour l'*eau*  
» de *Luce* ; mais ici l'*infusion*, adoucie avec le  
» *miel*, ne seroit point *acidulée*. Ne pouvant pas

Lavement  
purgatif.

» aussi faire avaler la *poudre purgative*, on sub-  
» tituerait un *lavement purgatif*.

Point de lait.

» On ne permettra que peu de nourriture,  
» jamais *échauffante*, & toujours choisie, autant  
» qu'il sera possible, dans la classe des substances  
» *végétales*. Le *lait* & toute espèce de *laitage*,  
» doivent être interdits.

Temps que  
doit durer ce  
traitement.

» Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à ce que  
» la *plaie* soit guérie, & que la *cicatrice* paroisse  
» bien faite. On doit, en général, continuer  
» l'usage des *frictions mercurielles*, du *bol anti-*  
» *spasmodique* & de la *potion* avec l'*eau de Luce*,  
» le tout entre-mêlé de *purgations*, comme il  
» a été dit, au moins un mois de suite, pour



» pouvoir se flatter de préserver sûrement de la  
 » *rage* ; à plus forte raison doit-on prolonger le  
 » traitement pour ceux qui ont été grièvement  
 » blessés, ou qui auroient éprouvé déjà quelques  
 » *symptômes* du développement & de l'action du  
 » *venin*.

» Si, malgré les *pansements* & les *lotions*,  
 » les *plaies* avoient un *mauvais caractère*, alors  
 » on prescrirait chaque jour, de deux en deux  
 » heures, & plusieurs jours de suite, deux ou  
 » trois cuillerées à bouche d'une forte *décoction*  
 » de *quinquina*.

Circonstan-  
ces qui in-  
diquent le  
quinquina.

» Après le traitement terminé, s'il existoit de  
 » l'abattement, de la langueur, une profonde  
 » tristesse, il faudroit donner chaque jour trois  
 » prises de *quinquina* en poudre, & ce *remède*  
 » seroit continué huit ou dix jours.

» On réglerait toujours les doses des *remèdes* selon  
 » l'âge, la *constitution* & le *tempérament*. Il seroit  
 » donc important que le traitement fût dirigé, par  
 » une personne intelligente & instruite, ou par  
 » un Médecin.

Précautions  
qu'exigent le  
traitement de  
la rage.

» Les animaux domestiques utiles, tels que les  
 » vaches, les bœufs, les chevaux, &c., qui au-  
 » roient été mordus par quelque autre animal  
 » *enragé*, & que l'on voudroit préserver de la  
 » *rage*, seroient traités par le fer rouge comme  
 » il a été dit; par les *lotions* d'eau tiède plus  
 » chargée de *sel marin*; par les *frictions mercuri-*  
 » *rielles*, en triplant chaque fois la dose de la  
 » *pommade*, & par les *pansements* de la *plaie*  
 » avec la *térébenthine*, rendue plus liquide, en  
 » la mêlant avec un peu de bonne *huile d'olive*,  
 » ou de *noix*.

Traitement  
pour les ani-  
maux.

» On leur feroit avaler abondamment de l'eau  
 » *blanche miellée*, & chargée d'une bonne quan-

» tité de *vinaigre*, ainsi qu'on l'a déjà prescrit  
 » ci-dessus, pag. 525 & suiv. de ce Volume. On  
 » leur donneroit, pendant ce traitement, quel-  
 » ques *mixtures purgatives* appropriées à ces ani-  
 » maux, & des *lavements*, s'ils étoient *constipés*.  
 » Toute communication avec les autres animaux  
 » sains seroit soigneusement interdite, pendant un  
 » mois ou six semaines de suite. Jamais on ne  
 » tenteroit de traiter ceux, en qui l'on commen-  
 » ceroit à remarquer quelque signe de la *rage*  
 » prête à éclater. Les autres animaux moins utiles,  
 » tels que les chiens, &c., doivent être d'abord,  
 » & dans tous les cas, sacrifiés sans aucune  
 » réserve. » )

## A R T I C L E I I.

*De l'Empoisonnement, occasionné par la Piquure de  
 la Vipere, du Serpent à sonnettes & autres  
 Serpents, & par celle des Couleuvres.*

L'ANIMAL venimeux le plus commun, après le chien enragé, est la *vipere*. On dit qu'on guérit la *piquure* qu'elle fait, en se frottant la plaie avec la propre graisse de ce reptile (13).

*Traitement des accidents, occasionnés par la Piquure  
 de la Vipere.*

Graisse de  
la vipere.

QUOIQU' ceux, qui font leur état d'attraper des *viperes*, n'aient point d'autre méthode que celle de frotter la *piquure* avec la graisse de la *vipere*, dont ils ont été piqués, nous ne croyons

---

(13) Il faut voir, dans l'Ouvrage de M. FONTANA, cité ci-après, note 15, sur quoi est fondée cette assertion, & la confiance qu'il faut donner à cette graisse, comme *remède*.



cependant pas qu'elle suffise, contre la *piquure* d'une *vipere enragée* (14). Il est certainement bien plus sûr de se faire *sucer la plaie* (d), & ensuite de la frotter avec de l'*huile d'olive* chaude. On appliquera sur la *plaie* un *cataplasme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive*.

Succion.  
Huile d'olive.

Le malade boira abondamment du *petit-lait au vinaigre*, ou de l'eau de *gruau* avec le *vinaigre*, pour se faire *suer*. Le *vinaigre* est un des meilleurs *remedes* qu'on puisse employer contre les *poisons*, de quelque espèce qu'ils soient, & il faut le prendre à très-grande dose. Si le malade a des maux de cœur, il faut le faire vomir.

Petit-lait au vinaigre.

Cas où il faut faire vomir.

Le traitement que nous venons d'exposer, suffit pour guérir la *piquure* des animaux venimeux de ce pays, quels qu'ils soient.

(Jusqu'à M. FONTANA, cité note 15, l'*alkali volatil*, a été regardé comme le vrai *spécifique* du venin de la *vipere*. L'illustre Bernard DE JUSSIEU

Alkali volatil.

Observation.

(14) Le danger, qui résulte de la morsure de la *vipere*, est dû uniquement au caractère spécifique de l'humeur jaune qui suinte ou coule de la dent de ce reptile, & non à la *rage* de cet animal, & à l'énergie de sa *salive* exaltée. Voyez l'Ouvrage de M. FONTANA, cité, ci-après, note 15.

(d) L'usage de *sucer les poisons* est très-ancien, & certainement rien ne paroît plus conforme à la raison. Quand on ne peut point dilater une *plaie*, c'est le moyen le plus court pour en extraire le *poison*. On ne court aucun danger à *sucer les poisons*, parce que, pour nuire, il faut, en général, qu'ils soient entrés dans le corps par une *plaie*. (Voyez cependant ce qui est dit, ci-après, p. 539 & 540, dans le courant de la note.) Mais ceux qui font cette opération, auront soin de se laver souvent la bouche avec de l'*huile d'olive*, qui les garantira de tout inconvénient. Les PSYLLES, en Afrique, & les MARSIS, en Italie, se rendirent fameux en guérissant les morsures des animaux *venimeux*, par le moyen de la *succion*; & l'on m'a dit que les Indiens du Nord de l'Amérique, suivoient encore aujourd'hui cette pratique.

Importance & sécurité de la succion.

guérit un Etudiant en Médecine, qui fut piqué ; un jour d'herborifation, par une *vipère*, presque uniquement avec de l'eau de Luce ; eau qui n'est qu'une préparation d'*alkali volatil*, uni à l'*huile de succin*. Il en donna six gouttes, au malade, dans un verre d'eau, & en versa sur chaque blessure assez pour servir à les bassiner & à les frotter.

Quelques heures après, le malade étant tombé en défaillance, une seconde dose du même *remède*, donnée dans du *vin*, la fit disparoître ; on le réitéra dans la journée. Le lendemain matin, M. DE JUSSIEU fit des *embrocations* avec de l'*huile d'olive*, à laquelle on avoit ajouté un peu d'*alkali volatil*, pour faire désenfler les mains ; & dès ce moment le malade alla de mieux en mieux, de sorte qu'il se trouva entièrement guéri au bout de huit jours.

L'enflure, l'engourdissement des mains, & une jaunisse qui s'étoit montrée dès le troisième jour sur les deux avant-bras, furent dissipés par le même *remède*, dont le malade prenoit, trois fois par jour, deux gouttes, dans un verre de sa boisson. *Mém. de l'Acad. des Sciences, an. 1747.*)(15).

(15) Depuis peu, il paroît, en France, un Ouvrage extrêmement curieux, & infiniment intéressant, intitulé : *Traité sur le venin de la Vipère*, &c., 2 vol. in-4°. imprimé à Florence, en 1781. Le célèbre M. FONTANA, Physicien de S. A. R. le Grand-Duc de Toscane, qui en est l'Auteur, a fait, sur ce *poison*, des expériences, dont le nombre, vraiment incroyable, puisqu'il se monte à plus de six mille, ne paroît pas permettre le moindre doute sur toutes les conséquences qu'il en tire, & dont voici les principales :

1°. La morsure de la *vipère* n'est pas absolument mortelle pour l'homme, parce qu'il faut que le venin de ce reptile soit en quantité proportionnée à la grosseur de l'animal



Traitement des accidents , causés par la Piquure  
des Serpents.( Le traitement contre la piquure de la vipere , Le même que pour la pi-

mordu. Une seule morsure de *vipere* irritée , & aussi profonde qu'elle peut être , tue inmanquablement les moineaux, les pigeons, les lapins, les cochons-d'inde, les chiens, (espèces d'animaux sur lesquels M. FONTANA a fait ses expériences); mais il faut qu'ils soient très-jeunes ; car s'ils ont acquis leur accroissement & leur force, ils ne meurent pas toujours, lors même que la morsure a été répétée plusieurs fois. Il faudroit, dit-il, à-peu-près, trois *viperes* pour tuer un chien pesant soixante livres. Or, l'homme est environ trois fois plus pesant que ce chien, une seule *vipere* ne peut donc pas le tuer avec une seule morsure ; & comme il n'est peut-être jamais arrivé qu'un homme ait été mordu par plusieurs *viperes* à la fois, ou, à plusieurs reprises, par la même *vipere*, peut-être aussi n'est-il jamais arrivé qu'un homme ait été mordu mortellement par ce reptile. Au moins l'Auteur, qui, n'ayant pu faire d'expérience sur l'homme, a recueilli toutes les observations d'*empoisonnements*, causés par la morsure de la *vipere*, a remarqué qu'aucune des personnes mordues n'en étoit morte, quoiqu'on ait employé, pour les secourir, toutes sortes de *remedes*, même de vertus les plus opposées. On ne peut au moins s'empêcher de convenir, avec lui, qu'une Maladie qui cede indistinctement à toutes sortes de *remedes*, ne peut être une Maladie dangereuse. Quand le travail de M. FONTANA n'auroit procuré d'autre bien que la certitude de ne pas courir les risques de la mort, par la morsure d'une *vipere*, même *enragée*, ainsi que nous l'avons observé, note précédente, on devroit déjà à son Auteur une reconnoissance éternelle, puisque, dans ces cas, la frayeur & la crainte du mal sont aussi dangereuses, aussi funestes que le mal même. Mais poursuivons.

2°. Le *venin*, introduit dans l'*estomac* en quantité, proportionnée à la grosseur de l'animal, le tue ; de sorte qu'une cuillerée entière, sans mélange d'aucune autre substance, pourroit causer la mort à l'homme qui l'auroit avallée : sentiment contraire à celui de tous les Auteurs anciens & modernes, qui prétendent que le *venin* de la *vipere* n'est poi-

guere de la  
vipere.

réussit également contre la morsure des *serpents*, qui sont peu ou point *venimeux* en France : c'est à l'ob-

son que quand il est introduit dans une blessure. Cette vérité, prouvée par une foule d'expériences, doit rendre circonspects sur celles que l'on pourroit se permettre dans la recherche de la nature de ce *venin* ; car, de ce qu'il ne tue qu'à grande dose, il ne s'ensuit pas qu'il ne nuise à la constitution, pris en petite quantité.

3°. Le *venin* de la *vipere* n'est point *acide*, il ne teint point en rouge la teinture de tournesol, de rave, &c., & ne fait point effervescence avec les *alkalis*.

4°. L'*alkali volatil fluor*, ni l'*eau de Luce*, ne sont l'*antidote* du *venin* de la *vipere*. Les expériences de l'Auteur sembleroient prouver que ces substances sont, au contraire, nuisibles dans cet *empoisonnement*. Presque tous les animaux, traités par cet *alkali*, sont morts plutôt que ceux à qui l'on n'avoit procuré aucun secours. Il en faut conclure que la réputation de l'*eau de Luce*, & les succès obtenus par le moyen de l'*alkali volatil fluor*, (car on ne peut nier que les malades, à qui l'on a administré ces substances, n'aient guéris,) sont dûs à ce que les personnes mordues ne l'étoient point à mort. Dans ces cas, l'on guérit, quelques soient les *remedes* que l'on prescrit, lors même qu'ils sont de nature opposée. Ces réflexions donnent la clef des contradictions apparentes que l'on trouve dans les Auteurs, & même dans cet Article. M. BUCHAN conseille le *vinaigre*, & M. DE JUSSIEU l'*alkali volatil*. Tous deux ont raison, puisque tous deux ont guéris par les moyens qu'ils proposent, quoiqu'absolument contraires. Mais ils n'ont réussi, que parce que la Maladie n'étoit pas mortelle, que parce que le *venin* n'étoit pas en assez grande quantité pour tuer. D'un autre côté, si des animaux mordus par la *vipere*, ceux qui ont été traités par l'*alkali volatil fluor*, sont mort plus tôt que ceux qui ont été abandonnés à l'effet du *poison* ; & si l'Auteur a observé ce phénomène constamment, & d'après des expériences répétées jusqu'à satiété, nous devons le rejeter de ce traitement, & employer le *remede* suivant :

5°. La *pierre à cauter*, en poudre, appliquée sur les *blessures* faites par la *vipere*, guérit l'animal qui en a été mordu. Mais il faut commencer par faire des *scarifications* sur la partie blessée, parce que si le *remede* ne pénètre pas



servation & à l'expérience à nous apprendre s'il réussit également bien contre les *serpents* des autres

---

dans tous les endroits attaqués par le *venin*, il n'empêche pas la mort de l'animal. Les *scarifications* sont d'autant plus nécessaires, que les dents de la *vipere* font des trous si petits, qu'ils sont souvent invisibles. Le *remede* ne pourroit donc pas entrer dans ces plaies, si on ne les dilatoit pas, & même profondément, parce que les dents de la *vipere* sont longues. La *pierre à cauter*, délayée dans de l'eau, de maniere que cette dissolution n'étoit que peu *caustique* & donnée à la dose de trois petites cuillerées à cinq poules, qui avoient été mordues à la cuisse par autant de *viperes*, les a empêché de mourir. Cette expérience a été répétée, avec le même succès, sur six lapins un peu grands, aux blessures desquels il appliqua en outre de la *pierre à cauter* en poudre. Mais il avoue ingénument, que d'autres lapins moururent, quoique traités de la même maniere. Le *venin* de la *vipere*, mêlé avec de la *pierre à cauter*, à doses égales, dont on fait une pâte avec quelques gouttes d'eau, & appliquées sur des blessures faites à dessein, n'a jamais communiqué la Maladie. M. FONTANA a répété cette expérience avec la *pierre infernale*. Elle a réussi, mais non d'une maniere aussi constante; mais il avoue qu'il faudroit multiplier ces expériences.

6°. M. FONTANA a donné de l'*émétique* à quelques-uns des animaux mordus par des *viperes*, & il lui a paru qu'il avoit été avantageux.

7°. Il a appliqué des ligatures au-dessus de la partie mordue, & lorsqu'elles ont été pratiquées subitement, & laissées pendant un certain temps, elles ont été salutaires, & ont empêché les premiers progrès du *venin*. Il paroîtroit donc à propos, dans cet *empoisonnement*, d'administrer l'*émétique* & des ligatures.

8°. Et enfin, il a garanti des animaux des effets du *venin*, en leur coupant le membre mordue. Mais il a fallu que l'*amputation* fût faite très-promptement & au moins dans l'espace de six minutes, après qu'ils avoient été mordus : mais il n'a pas sauvé des poules qu'il avoit fait mordre à la barbe, & qu'il avoit amputée. Au reste, cette expérience ne peut être tentée que sur les animaux; car il ne faut pas oublier qu'une *vipere* seule ne peut pas tuer un homme.

parties de l'Europe , & sur-tout contre ceux d'Afrique & d'Amérique , qui sont en si grand nombre. )

*Traitement des accidents , causés par la Piquure des Couleuvres.*

( Nos couleuvres ne sont que très-peu venimeuses. Leurs morsures occasionnent quelquefois une légère inflammation douloureuse, qui conduit à l'insomnie: les remèdes , dans ce cas , sont les mêmes que ceux prescrits contre la piquure de la vipere. )

*Traitement des accidents , occasionnés par la morsure du Serpent à sonnettes.*

Nous pourrions faire mention de plusieurs animaux venimeux de cette classe , qui se trouvent dans les pays étrangers ; mais, comme nous écrivons particulièrement pour notre pays , nous les passerons sous silence.

Spécifique. Nous observerons seulement , pour l'utilité de ceux qui voyagent en Amérique , que l'on vient de publier un remède , qu'on dit être un spécifique contre la morsure du serpent à sonnettes. En voici la recette.

Prenez de feuilles & racine de plantain & de marrube , cueillies en été , quantité suffisante.

Broyez le tout dans un mortier , exprimez-en le suc. Donnez-en , le plus tôt qu'il sera possible , une forte cuillerée au malade. S'il a de la répugnance à avaler , parce qu'il a le cou gonflé , il faut la lui faire prendre de force. Cette dose suffit pour l'ordinaire. Mais si le malade ne se trouve point soulagé , il faut , au bout d'une heure , lui en donner une seconde cuillerée , qui ne manque jamais de guérir.



Si ces racines & ces feuilles sont seches , il faudra les humecter avec un peu d'eau. On applique sur la plaie une feuille de *tabac* trempée dans du *rum*. Feuille de tabac trempée dans du rum.

Je publie ce remede sur la foi du Docteur BROOCKES , qui le dit de l'invention d'un Negre, pour la découverte duquel il a été affranchi; & l'Assemblée-Générale de la Caroline lui a fait une pension de cent livres sterling par année, sa vie durant.

## A R T I C L E   I I I.

*Des accidents, occasionnés par la Piquure des Insectes; tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frélon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, &c.*

QUANT aux insectes venimeux, tels que l'abeille, la guêpe, le frélon, les cousins, les chenilles, les fourmis, &c., leurs piquures sont rarement accompagnées de danger, à moins que la personne ne soit piquée par un grand nombre de ces animaux à la fois, ou qu'elle ne se gratte fortement ensuite. Dans ce cas il faut travailler à faire tomber l'inflammation & le gonflement.

*Traitement des accidents, occasionnés par la Piquure des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des Fourmis, &c.*

IL y en a qui, dans ce cas, couvrent la partie malade de miel; d'autres y appliquent du persil pilé. On recommande encore une mixture de vinaigre & de thériaque de Venise. Mais j'ai toujours éprouvé que le meilleur remede étoit de frotter la partie affectée avec de l'huile d'olive chaude. Huile d'olive chaude.

Il est vrai que lorsque le nombre des piquures est si considérable, qu'elles mettent la vie du malade Ce qu'il faut faire lorsque les piquures

font en grand  
nombre.

Saignées,  
nitre, crème  
de tartre, &c.

Le vinaigre  
est plus sûr  
contre la pi-  
quure des  
cousins, que  
l'huile.

Eau-de-vie,  
thériaque, pa-  
vot, feuille  
de sauge, de  
cresson, de  
rue, lait du  
figuier, &c.

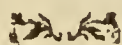
Alkali vola-  
til fluor.

en danger, ce qui arrive quelquefois, on doit non-  
seulement couvrir la partie affectée de *cataplasmes*  
*huileux*, mais encore saigner le malade, & lui  
administrer des *remedes rafraîchissants*, comme le  
*nitre* ou la *crème de tartre*, & lui faire boire de  
grandes quantités de *tisanes délayantes*.

( La première attention qu'il faut avoir, est de  
ne pas se gratter. Le mal ne vient, le plus souvent,  
que de cette action. Les *huileux*, qu'on conseille  
ici, ne réussissent pas toujours : je ne les ai même  
jamais vu réussir contre la piquure des *cousins*,  
auxquels on est si exposé à la campagne : le *vinaigre*  
est bien plus sûr. On peut encore appliquer sur la  
partie piquée, de l'*eau-de-vie*, ou de la *thériaque* ;  
une tête de *pavot blanc*, qu'on écrase sur la partie  
même ; une feuille de *sauge*, battue légèrement ;  
des feuilles de *cresson* & de *rue* : on frotte la partie  
avec le lait du figuier, lorsque les *figues* sont  
mûres, &c.

Ni la *salive*, ni le *lait* chaud, ni l'eau tiède,  
ne conviennent : il est même d'observation que  
les *adouçissants* augmentent beaucoup le mal. On  
peut encore approcher la partie piquée près du feu,  
& la tenir le plus chaudement qu'il est possible,  
dans le premier moment de la piquure.

Mais le meilleur remède est l'*alkali volatil fluor*,  
sur-tout contre les émanations de l'*acide volatil* des  
*fourmis*, la piquure des *cousins*, &c. Il suffit d'ap-  
pliquer aussi-tôt de l'*alkali* sur la partie piquée ou  
affectée, & d'en respirer la vapeur. On doit même  
en prendre dix ou douze gouttes dans un verre  
d'eau, si l'on ressentoit du mal à la tête immé-  
diatement après s'être exposé à la vapeur d'une  
fourmillière.)





ARTICLE I V.

*Des accidents , occasionnés par les Moules.*

( Nous terminerons ce paragraphe des *poisons animaux* , par quelques réflexions sur les *moules*. Tout le monde fait que ce coquillage produit souvent des effets , qui , dans bien des circonstances , ressemblent beaucoup à ceux des *poisons*.

Le Docteur MÆHRING , dans le premier volume des *Ephémérides d'Allemagne*, année 1744, p. 115, rapporte plusieurs observations qui prouvent que les *moules* sont sujettes à devenir *venimeuses*, par des Maladies qui leur arrivent , & qui les rendent très-dangereuses pour l'usage : ces observations semblent confirmées par l'expérience , puisque les *moules* ne sont pas toutes dangereuses , & que dans une même saison , on voit des personnes en manger impunément , tandis que d'autres en sont plus ou moins incommodées. )

*Symptômes des accidents , occasionnés par les Moules.*

( Quoi qu'il en soit , il n'est presque personne qui n'ait été témoin des *anxiétés* , des maux de cœur , des vomissements , des *convulsions* , des *éruptions cutanées* , qu'occasionnent assez souvent les *moules*. Ces accidents devraient faire renoncer à ce coquillage , puisqu'on n'a pas encore découvert les signes auxquels on peut reconnoître les Maladies qui le rendent *venimeux*. )

*Traitement des accidents , occasionnés par les Moules.*

( Dès qu'une personne éprouve quelqu'un de ces *symptômes* , après avoir mangé des *moules* , il

faut sur-le-champ la faire vomir , & lui donner des boissons *délayantes* , *émollientes* & *huileuses* , conseillées Article V du § II de ce Chapitre ; en un mot , la traiter comme ceux qui ont pris intérieurement des *cantharides*. )

## § I V.

*De l'Empoisonnement , occasionné par les substances végétales.*

UN des avantages de la Grande-Bretagne ( & de la France , ) est de ne produire qu'une petite quantité d'*animaux venimeux* ; & encore le *venin* de ceux qui le font , n'est-il pas d'une nature extrêmement dangereuse. Les neuf dixièmes des accidents attribués , dans ce Pays , aux *poisons* & aux *venins* , doivent réellement l'être à d'autres Maladies , & procedent de causes absolument étrangères aux *poisons*.

Nous ne pouvons pas nous féliciter de même par rapport aux *végétaux* ; car on en trouve partout de *vénéneux* ; & les ignorants , & les imprudents en font souvent une triste expérience ; mais ces accidents n'arrivent gueres que par négligence.

( Les *poisons végétaux* occasionnent non-seulement une chaleur brûlante & des douleurs d'*estomac* , mais encore , pour l'ordinaire , une forte d'étourdissement , accompagné souvent d'une espece de stupidité ou de *folie*. Toutefois le traitement en est , à peu de chose près , le même que pour les *poisons minéraux corrosifs*.

Quoique les *poisons végétaux* , en séjournant dans l'*estomac* , deviennent souvent mortels , cependant le danger cesse ordinairement aussi-tôt qu'ils sont évacués : & comme ils ne sont pas de nature *caustique* ,



ni corrosive, ils sont moins sujets que les *poisons minéraux* à blesser & à enflammer les *intestins*. Mais il faut toujours user de la plus grande diligence, pour les faire sortir de l'*estomac* ).

A R T I C L E P R E M I E R.

*De l'Empoisonnement, occasionné par l'opium, pris interieurement, à trop forte dose.*

( L' *OPIUM*, que l'on donne si souvent, sans les précautions que son usage demande, mérite une attention particuliere. On l'emploie tantôt solide, sous son nom propre d'*opium*, & tantôt liquide, sous celui de *laudanum liquide de Sydenham*. C'est un remede utile, pris à la dose convenable, mais qui peut devenir un présent funeste, lorsqu'on le prend à une trop forte dose. Nous allons exposer les effets, qu'il produit communément dans cette occasion, avec les moyens de les combattre. )

*Symptômes de l'Empoisonnement, causé par l'opium, pris à trop forte dose.*

( L' *OPIUM*, donné à trop grande dose, occasionne, pour l'ordinaire, un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*; quelquefois le malade a une telle disposition au sommeil, qu'il est presque impossible de le tenir éveillé.

Cet état ressemble tellement à l'*apoplexie sanguine*, que M. TISSOT n'hésite pas de dire que c'en est une véritable, & qu'il faut la traiter comme nous avons dit ci-devant, Chap. XL, § II de ce Vol. Cependant, quand cet état ne différeroit de l'*apoplexie sanguine*, qu'en ce que la cause est dans

*l'estomac*, cette raison seroit suffisante pour qu'on s'écartât des préceptes généraux exposés page 256 de ce Volume. On aura donc égard aux conseils qu'on va donner plus bas.

Mais les effets de *l'opium* ne se bornent pas à l'assoupissement profond, dont il est question. On reconnoît encore qu'il est pris, à trop grande dose, par des ris immodérés, par la foiblesse des membres, l'aliénation de l'esprit, l'obscurcissement de la vue, la rougeur du visage, le relâchement des mâchoires, le gonflement des lèvres, la gêne de la *respiration*, des *nausées*, des *vomissements*, des *convulsions*, des *syncope*s, des *sueurs* froides, & même le *priapisme*, &c.)

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par l'Opium, pris à trop forte dose.*

(LORSQUE le malade est dans l'assoupissement profond, qui ressemble si fort à l'*apoplexie*, il n'y a rien qu'on ne doive faire pour l'empêcher de dormir. Il faut le secouer, l'agiter, le remuer de toutes les manieres. Il faut lui appliquer des *vésicatoires* très-actifs aux jambes ou aux bras, ou lui faire des *scarifications* sur ces parties, & lui donner à respirer des substances *âcres*, comme du *sel de corne de cerf*, de l'*eau de Luce*, de l'*alkali volatil fluor*, &c.)

Vésicatoires, scarifications, alkali volatil, &c.

Saignées, lorsque les circonstances le permettent.

Vomitifs, lavements au vinaigre, &c.

Il fera à propos aussi de le saigner, pourvu toutefois que le *pouls* soit grand & fort, & qu'il n'y ait point de *sueur* froide, ni de *syncope*; & on tentera en même-temps tous les moyens connus pour lui faire rejeter le *poison*, c'est-à-dire, tous ceux que nous venons de proposer dans le Paragraphe II de ce Chapitre; comme de forts *vomitifs*; de l'*eau chaude*, de l'*huile* en abondance, des



*lavements purgatifs* répétés, auxquels on ajoute un verre de *vinaigre*, &c.

Outre les *vomitifs*, MEAD conseille, dans cette occasion, les *acides* combinés avec les *sels lixiviels*. Il dit qu'il a souvent donné, avec grand succès, de fréquentes doses de *sel d'absynthe*, mêlé avec le *suc de citron*.

S'il n'y a pas long-temps que le malade a pris l'*opium*, on commencera par le faire vomir avec deux ou trois grains de *tartre stibié*, & on emploiera ensuite tous les moyens qu'on vient de proposer.

Mais s'il y a long-temps qu'il a pris l'*opium*, on lui donnera de la *limonnade* en grande quantité, du *suc de citron*, ou, à son défaut, quelques petits verres de *vinaigre*, ou plutôt, de *vinaigre* & d'eau.

Limonnade,  
suc de citron,  
vinaigre.

Si le malade est foible & languissant, après l'évacuation du *poison*, il faudra qu'il se nourrisse de substances *restaurantes* & *cordiales*. Mais quand il y a lieu de craindre que l'*estomac* & les *intestins* ne soient enflammés, il ne faut donner ces *remedes* qu'avec les plus grandes précautions. Dans ce cas, on le conduira comme nous avons dit Tome II, Chap. XXI, § I & II.)

Temps de  
donner les  
cordiaux &  
les restau-  
rants.

## ARTICLE II.

*De l'Empoisonnement, causé par les Plantes vénéneuses les plus communes.*

LES enfants doivent être instruits & mis en garde de bonne heure contre le danger de manger des fruits, des racines, des *baies*, &c., qu'ils ne connaissent pas. Il faut, autant qu'il est possible, les éloigner de toutes plantes *vénéneuses* qui sont à leur

Combien il  
est important  
d'éloigner les  
enfants des  
plantes véné-  
neuses;

portée. Elles ne sont pas aussi difficiles à connoître qu'on se l'imagine.

Et les bestiaux des terrains qui les produisent.

Les plantes *venéneuses* ont sans doute leur usage : il ne faut donc les cultiver que dans des terrains qui leur sont assignés. Mais comme elles sont souvent nuisibles aux bestiaux, il faut arracher ces plantes de leurs pâturages, &, pour le bien de l'humanité, il faut les éloigner du voisinage des villes & des villages, qui, pour le dire en passant, sont les lieux où elles se rencontrent en plus grande quantité.

Plantes venéneuses les plus communes.

J'ai vu la *ciguë*, la *jusquiame*, l'*aconit*, la *pomme épineuse* & la *morelle*, toutes plantes *venéneuses*, croître aux environs d'une petite ville, & plusieurs personnes être *empoisonnées* par l'une ou l'autre de ces plantes, au vu & au su de ses habitants encore existants; & cependant je n'ai point appris qu'on ait employé de moyen pour arracher & détruire ces plantes, quoique cela ait pu se faire à très-peu de frais.

La ciguë & les champignons.

La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, & avec le panais par les racines.

Il ne se passe gueres d'année qu'on n'entende parler de personnes *empoisonnées*, pour avoir mangé des racines de *ciguë* au lieu de *panais*, ou des feuilles de cette plante au lieu de *persil*, ou par quelque espece de *champignons venéneux* ou mortels, que l'on a pris pour des *champignons* de bonne qualité. ( Au mois de Juin de l'année 1779, trois familles, dont une composée de neuf personnes, ont été empoisonnées par des *champignons*, à-peu-près dans le même quartier & dans la même semaine. )

Ces exemples devroient rendre circonspect sur l'usage des *panais* (& du *persil* : aussi MILLER, Botaniste célèbre, conseille-t-il de ne cultiver dans les jardins que le *persil frisé*. Ces exemples devroient de plus) faire abandonner l'usage des *mousserons* & des *champignons*.



*De l'Empoisonn. par les Plantes vénéneuses.* 551

Les *champignons* forment, à la vérité, un mets délicat; mais il faut s'en défier, parce qu'ils sont ordinairement ramassés par des personnes qui n'en connoissent point les especes, & qui prennent tout ce qui en a l'apparence.

( Les accidents multipliés, occasionnés par les *champignons*, les *morilles* & les *mousserons*, feront à l'avenir moins fréquents. On doit à la vigilance du Magistrat, qui dirige la Police de Paris, & qui semble s'être tournée principalement sur les objets qui concernent la santé des habitants de cette Ville immense, une Ordonnance, en date du 13 Mai 1782, par laquelle il est fait défense d'exposer ni vendre aucuns *champignons*, *mousserons* & *morilles*, d'une qualité suspecte, ou qui, étant de bonne qualité, auront été gardés d'un jour à l'autre, sous peine de 50 liv. d'amende : enjoignant aux Syndics des Jardiniers d'inspecter tous ceux qui seront exposés en vente, &c., &c.

D'ailleurs les meilleurs *champignons*, pris en grande quantité, sont nuisibles, parce qu'ils produisent de mauvais *sucs*, parce qu'ils tendent à la *putréfaction*, & que, par leur qualité spongieuse, ils se digerent difficilement, compriment le *diaphragme*, empêchent la *respiration*, suffoquent, & excitent des débordements de *bile*, par haut & par bas. )

Les champignons les meilleurs sont indigestes.

*De l'Empoisonnement, occasionné par la Ciguë & les Champignons, pris intérieurement.*

( LA ciguë & les *champignons* (16), poisons dont

---

(16) Nous donnerons, à la *Table générale des Matieres*, Tome V, au mot CHAMPIGNON, la description de celles de

nous sommes le plus menacés, méritent que nous entrions dans quelques détails.)

*Symptômes de l'Empoisonnement, causé par la Ciguë.*

( LA *ciguë*, prise, par mégarde, pour du *persil* ou des *panais*, & à une certaine dose, excite un engourdissement quelquefois subit, le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connoissance, des *convulsions*, le *vomissement*, le *hoquet*, l'*ardeur* & la *douleur d'entrailles*, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoulement de *sang* par les oreilles, l'écume de la bouche, &c.

Sur cette exposition, dit M. LIEUTAUD, il est aisé de juger si notre *ciguë* est le *poison* du même nom, si célèbre parmi les Anciens, qui livroit à une mort douce & tranquille, telle qu'on pourroit l'attendre d'un *narcotique*; pendant que la nôtre, comme l'a très-bien observé WEPFER, porte son action sur l'*estomac*, qu'elle enflamme, *corrode* & *cautérisé*, puisqu'on a trouvé dans des cadavres, des *escarres*, qui ne laissent aucun doute là-dessus; ce qui, bien loin de jeter dans l'assoupissement, excite les plus grands orages. )

*Symptômes de l'Empoisonnement, causé par les Champignons.*

( LES *champignons vénéneux*, dont on use encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, & n'agissent quelquefois qu'après douze heures, & même une journée entière : ils excitent des *nausées* & des *vomissements* énormes; le *cholera*

---

ces substances végétales, qui sont reconnues pour être les plus dangereuses.



*morbus*, des *déjections* & des *urines* sanglantes, des *cardialgies* & des *tranchées*, la soif ardente, le transport & l'*oppression*, le gonflement des *hypocondres*, &c. Le *pouls* est fréquent & concentré. On sent quelquefois le battement de l'*artere aorte* ou de la *cœliaque* : on a des *anxiétés*, un grand accablement, les *extrémités* froides, &c.

Cependant on a observé, que la *ciguë* & les *champignons*, de même que tous les autres *poisons*, ne produisent pas, dans tous ceux qui en ont pris, les mêmes effets. Ce qui dépend de la dose plus ou moins forte, & d'une infinité d'autres circonstances : le *vomissement* d'ailleurs plus ou moins prompt, enleve encore une partie indéterminée du *poison*. Il arrive même quelquefois qu'il en reste si peu, après cette évacuation, qu'il n'existe aucun désordre dans les *premières voies* ; mais les suites n'en sont pas moins à craindre, & l'on a vu qu'il donnoit lieu à des *crampes*, à la *paralyse*, à la *contraction* des membres, & à un état languissant, qui faisoit périr les malades ; ce qui doit s'entendre, non-seulement de la *ciguë* & des *champignons*, mais encore de tout autre *poison*. )

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par la Ciguë & les Champignons.*

( D'APRÈS tous ces effets, il ne paroît pas douteux que la cause qui donne lieu à tous ces désordres, sur-tout dans les *champignons*, est une matiere capable à la fois d'engourdir & de déchirer, & qu'on doit y remédier par le traitement combiné, que nous avons dit convenir aux *poisons corrosifs* ou *minéraux*, § II, Articles I, II, III, IV & V de ce Chapitre ; & à l'*opium*, Art. I de ce § IV.

Par la ciguë ; On combat les mauvais effets de la *ciguë* par l'évacuation la plus prompte des *premières voies* ; Saignée. Lait. par la *saignée*, lorsqu'il y a des signes d'*inflammation* ; par les *délayants*, les *rafraîchissants* & les *adouçissants*. Le *lait*, les bouillons à la viande & toutes les liqueurs grasses, sont les antidotes de l'espece de *ciguë*, appelée *aquatique*. *WEPEER*, de *cicuta aquatica*. Quand il y a un grand accablement, que le *pouls* est *petit*, & que les *extrémités* sont froides, on ne craint pas de donner le *vin*, même dès le commencement.

Circonstances qui indiquent le vin.

Par les champignons ;

Emétique, laxatifs, lavements, fomentations, bains.

Quant aux *champignons* & aux *mousserons*, il faut commencer par procurer de copieuses *évacuations* ; mais comme, dans ce cas, le *vomissement* est difficile à provoquer, on ne peut se dispenser d'administrer l'*émétique* à trois ou quatre grains, aidé d'une grande quantité d'eau de poulet ou de *guimauve*, d'huile, de *lait* & de *beurre*, pris à grande dose. Les *laxatifs*, les *lavements*, y sont employés avec succès, ainsi que les *fomentations émollientes* & les *bains*.

Fortte décoction de tabac.

Dans le traitement qu'on a fait essuyer à feu Madame la *Princesse DE CONTY*, empoisonnée, en 1751, par des *champignons*, qu'elle cueillit elle-même dans la forêt de Fontainebleau, il n'y eut qu'une forte *décoction de tabac*, administrée en *lavement*, qui fit rendre les *champignons*, & sauva cette *Princesse*. *Mémoire* de M. *PAULET*, inféré dans ceux de la Société Royale de Médecine, pour l'année 1776.

Ether vitriolique.

Quand on aura remédié aux accidents pressants, c'est-à-dire, après l'entière évacuation des *champignons*, on fera prendre au malade, dans chaque verre de sa boisson, un peu d'*ether vitriolique* : ce remède, d'après les expériences de MM. *PAULET* & *PARMENTIER*, est, de tous ceux qu'ils ont



essayés sur les animaux empoisonnés par des *champignons vénéneux*, celui qui a le mieux réussi pour calmer les désordres qui subsistoient encore. On commence par un gros, & l'on peut aller par gradation, jusqu'à deux, lorsque l'estomac du malade peut le supporter.

Enfin, lorsque tous les accidents sont calmés, & que le malade n'est que foible, on en vient aux *cordiaux*, comme le *vin*, la *thériaque*, &c., qui, capables seulement de hâter la *convalescence*, feroient très-déplacés dans les commencements.)

Temps de  
donner les  
cordiaux.

*Des accidents, causés par le Laurier-Cerise.*

Il existe un arbrisseau, commun dans les jardins, & dont on ne paroît pas se méfier, quoiqu'il soit *vénéneux* à un certain degré, puisque l'*huile*, l'*esprit*, & même le *phlegme* qu'on en tire, tuent subitement les animaux, ainsi que l'a prouvé M. FONTANA, dans l'Ouvrage cité, note 15 de ce Chap. Cette plante est le *Laurier-cerise*, dont les feuilles sont très-*ameres*. On est dans l'usage de les faire servir d'assaisonnement au *lait*, à qui il donne une saveur agréable d'amande.

Employé de cette manière, il ne paroît pas nuisible. Cependant, puisqu'il est *poison*, il ne peut agir que d'une manière délétère, & du moment où il communique son amertume, il a communiqué sa vertu malfaisante. La prudence veut donc qu'on s'abstienne de l'usage de cette plante, dont il est si facile de se passer.

Mais on en fait des préparations, tels que l'*huile* & l'*esprit* de *laurier-cerise*, qui, en Italie, circule dans le commerce. L'*huile* est déguisée sous le nom d'*essence d'amandes ameres*, que l'on vend publiquement avec les huiles ou liqueurs les plus innocentes. On fait plus, dit M. FONTANA, on

fait des *rossolis*, dans lesquels on fait entrer ce poison, & qui se vend sous le nom de *Rossolis d'amandes ameres*, ou de *fleurs de pêcher*.

On ne connoît pas encore de *spécifique* contre ce poison. Si donc il se trouvoit que quelqu'un en fût malade, il faudroit employer le traitement que nous venons de prescrire contre la *ciguë*, pag. 554 de ce Volume. Mais le plus sûr est de ne boire, ni *rossolis*, ni *ratafiat*, à moins que ce ne soit de celui qui est fait dans les maisons particulieres.)

### § V.

*Regles générales, qu'il faut suivre dans le traitement d'un Empoisonnement quelconque.*

IL se peut que chaque espece de poison ait son *spécifique* ou son *antidote*; mais comme nous n'avons que très-peu de foi aux prétendues découvertes faites jusqu'à présent, nous conseillons à nos Lecteurs d'avoir la plus grande attention aux regles suivantes :

Dès qu'une substance *véneuse* est entrée dans l'estomac, il faut, le plutôt possible, l'évacuer par des *vomitifs*, des *lavements*, des *purgatifs*; & si le poison est entré dans le corps par une *blessure*, il faut travailler à l'expulser par des *remedes* qui excitent les différentes *secrétions*, sur-tout la *sueur*, les *urines* & l'*insensible transpiration*.

A ces *remedes*, il faut ajouter les *antispasmodiques*, ou les *remedes* qui détruisent la *tension* & calment l'*irritation* : tels sont principalement l'*opium*, le *musc*, le *camphre* & l'*assa-fœtida*.

*Fin du Tome troisieme.*





# SOMMAIRE

## DES CHAPITRES,

### DES PARAGRAPHES ET DES ARTICLES

#### DU TOME TROISIEME.

---

---

## SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

---

---

### CHAPITRE XXV.

*Des Hémorrhagies, ou Evacuations involontaires de sang ; du Saignement de nez ; des Hémorrhoides ; du Crachement de sang, ou Hémoptysie ; du Vomissement de sang ; du Pissement de sang ; de la Dysenterie, ou Flux de sang ; de la Lienterie ; de la Passion cœliaque, ou Flux cœliaque ; & du Ténésme, ou Epreintes,* page 1

§ I. *Des Hémorrhagies, en général,* *ibid.*

TOUTES les parties du corps sont susceptibles d'hémorrhagies, *ib.*  
Qui sont celles qui donnent lieu aux hémorrhagies les plus considérables, 2  
Les moins dangereuses, *ib.*  
Les hémorrhagies, loin d'être toujours dangereuses, *ib.*  
sont quelquefois salutaires,

A. quelles Maladies on s'expose , quand on les arrête trop tôt ,	page 2
On court plus de risque d'arrêter trop tôt le sang , que d'en laisser trop perdre. Pourquoi ?	<i>ibid.</i>
Signes qui indiquent qu'il faut l'arrêter ,	<i>ib.</i>
Les hémorrhagies périodiques ne doivent pas être arrêtées ,	3
Hémorrhagies particulières aux différents âges ,	4
Qui sont ceux qui sont sujets aux hémorrhagies ,	<i>ib.</i>
 <b>ARTICLE I. Causes des Hémorrhagies , en général ,</b>	
Dépendantes de la constitution ,	<i>ib.</i>
De la disposition inflammatoire du sang , &c. ,	<i>ib.</i>
De la dissolution du sang ,	5
De certains remèdes ,	<i>ib.</i>
D'aliments âcres ; de purgatifs & vomitifs forts ,	<i>ib.</i>
De passions violentes ,	<i>ib.</i>
De violents efforts ; de position contre nature , &c. ,	<i>ib.</i>
Quelles sont les hémorrhagies les plus dangereuses ,	<i>ib.</i>
Les moins à craindre ,	<i>ib.</i>
Ceux qui sont sujets aux hémorrhagies , sont exposés à la pléthore sanguine. Pourquoi ?	6
 <b>ART. II. Traitement des Hémorrhagies , en général ,</b>	
Il doit être relatif aux causes ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Hémorrhagie , quand elle est due à la pléthore , ou à la disposition inflammatoire du sang ,</i>	<i>ib.</i>
Saignées & purgatifs doux ,	<i>ib.</i>
Régime végétal ,	<i>ib.</i>
Rafraîchissants & tranquillité de corps & d'esprit ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Hémorrhagie due à la putridité &amp; à la dissolution du sang ,</i>	<i>ib.</i>
Fruits acides , lait , sagou , salep , &c. ,	<i>ib.</i>
Vin trempé & acidulé. Quinquina ,	7
<i>Traitement de l'Hémorrhagie occasionnée par les remèdes forts , irritants , &amp;c. ,</i>	<i>ib.</i>
Diete adoucissante & mucilagineuse. Baume de Lucatelli ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de l'Hémorrhagie due à la suppression de la transpiration , ou à la constriction , &amp;c.</i>	<i>ib.</i>



Boisson délayante : bains de jambes : repos du lit , page 7.

§ II. *Du Saignement de nez* , 8

Signes qui annoncent le saignement de nez , *ib.*

A qui cette hémorrhagie est salutaire. Maladies qu'elle guérit , *ib.*

Maladies dans lesquelles elle est utile , *ib.*

Elle est plus avantageuse qu'une saignée , toutes les fois qu'il est nécessaire de tirer du sang , *ib.*

ARTICLE I. *Traitement du Saignement de nez* , *ib.*

Ce à quoi il faut faire attention , avant que d'entreprendre d'arrêter cette hémorrhagie , *ib.*

Il faut l'entretenir dans les Maladies inflammatoires , parce qu'elle y est salutaire , 9

Signes auxquels on reconnoît qu'elle est avantageuse dans ces Maladies , *ib.*

Qu'elle est nuisible dans ces mêmes Maladies , *ib.*

Cas où il est absolument dangereux de l'arrêter subitement , *ib.*

Symptômes qui indiquent qu'il faut l'arrêter , *ib.*

ART. II. *Moyens d'arrêter le Saignement de nez , & ordre dans lequel il faut les employer* , 10

Posture presque droite. Jambes & mains dans l'eau tiède , *ib.*

Ligatures aux bras & aux cuisses , *ib.*

Tentes de charpie fourrées dans la narine , *ib.*

Il faut que ces tentes de charpie soient volumineuses.

Pourquoi ? 11

Importance de ce moyen , *ib.*

Les remedes internes sont ici peu utiles , *ib.*

Sel de Glauber , manne , *ib.*

Nitre dans de l'eau & du vinaigre , *ib.*

Teinture de rose & esprit de vitriol , *ib.*

Eau salée , ou oxycrat , *ib.*

L'on doit peu compter sur les effets de ces remedes. /

Pourquoi ? *ib.*

Moyen plus sûr d'arrêter le saignement de nez , 12

Danger auquel est exposé le malade , lorsque le sang étant arrêté à l'extérieur , coule par les arrièrenarines , *ib.*

Ce qu'il faut faire dans ce cas , *ib.*

Comment il faut conduire le malade , après que le sang est arrêté , 13

ART. III. <i>Moyens de prévenir le Saignement de nez,</i>	page 13
Préservatifs, lorsque le saignement de nez est dû à la pléthore,	ib.
Lorsqu'il est dû à la dissolution du sang,	ib.
§ III. <i>Des Hémorrhoides fluentes, ou Flux hémorrhoidal, &amp; des Hémorrhoides seches ou fermées,</i>	14
Caractères des hémorrhoides fluentes,	ib.
Des hémorrhoides seches,	ib.
ARTICLE I. <i>Des Hémorrhoides fluentes, ou Flux hémorrhoidal,</i>	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés,	ib.
<i>Causes du Flux hémorrhoidal,</i>	15
Le flux hémorrhoidal est encore plus salutaire que le saignement de nez,	ib.
Maladies dans lesquelles il est avantageux & critique,	ib.
<i>Traitement du Flux hémorrhoidal,</i>	16
Ce à quoi il faut avoir égard, avant que de procéder au traitement du flux hémorrhoidal,	ib.
Signes qui indiquent qu'il faut travailler à l'arrêter,	ib.
Les aliments doivent être nourrissans,	17
Boisson,	ib.
Conserve de rose, à grande dose. Pourquoi?	ib.
Teinture de rose,	ib.
Quinquina,	ib.
Elixir de vitriol,	ib.
Ce qu'il faut faire quand le flux hémorrhoidal est périodique,	ib.
ART. II. <i>De la suppression du Flux hémorrhoidal,</i>	18
Maladies que peut occasionner la suppression du flux hémorrhoidal,	ib.
Causes de cette suppression,	ib.
Ce qu'il faut faire pour entretenir le flux hémorrhoidal,	ib.
Traitement de la suppression du flux hémorrhoidal,	ib.
ART. III: <i>Des Hémorrhoides seches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang, ou du gonflement variqueux des vaisseaux hémorrhoidaux,</i>	19



Traitement. Saignée ,	page 19
Aliments & boisson ,	ib.
Fleurs de soufre & crème de tartre ,	ib.
Fleurs de soufre, nitre purifié & électuaire lénitif ,	ib.
Lavements émollients. Circonstance qui indique un vomitif ,	ib.
Vapeurs d'eau chaude ,	ib.
Fomentations avec l'esprit-de-vin , ou cataplasmes ,	ib.
Sang-sues ,	20
Ouverture des hémorrhoides avec la lancette ,	ib.
Désavantages des onguents ,	ib.
Liniment approprié ,	ib.
Il ne faut pas appliquer de remèdes dans tous les cas d'hémorrhoides ,	ib.
Qui sont celles qui demandent à être traitées ,	ib.
§ IV. <i>Du crachement de sang , ou Hémoptysie ,</i>	21
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
Saison & âge de la vie où elle est fréquente ,	ib.
ARTICLE I. <i>Causes du Crachement de sang ,</i>	ib.
Le crachement de sang n'est pas toujours une Maladie essentielle : dans quelles Maladies il est souvent un symptôme favorable ,	23
Circonstances qui le rendent dangereux ,	ib.
ART. II. <i>Symptômes du Crachement de sang ,</i>	ib.
Symptômes précurseurs ,	ib.
Le sang que l'on crache , ne sort pas toujours des poumons. Quelles sont les autres parties qui peuvent le fournir ,	24
Symptômes caractéristiques du crachement de sang ,	ib.
Caractères du sang qui sort des poumons ,	ib.
De toutes ces espèces de crachements de sang , la seule hémoptysie est à craindre. Pourquoi ?	25
Ce qu'on doit conclure de la couleur du sang sorti des poumons ,	ib.
Circonstances qui rendent le crachement de sang plus ou moins dangereux ,	ib.
ART. III. <i>Régime , qu'il faut prescrire à ceux qui éprouvent un Crachement de sang ,</i>	ib.
Il faut qu'il soit tenu fraîchement. Tranquillité d'esprit & gaieté ,	ib.
Aliments. La diète doit être très-légère ,	26

Boisson. Elle doit être prise froide , ainsi que les aliments.

Repos & silence ,

page 26

ART. IV. *Remedes, qu'il faut administrer à ceux  
qui éprouvent un Crachement de sang,* *ib.*

Il ne faut pas se hâter de prescrire les remedes astringents , *ib.*

Laxatifs , *ib.*

Electuaire lénitif , *ib.*

Ligature , *ib.*

Repos parfait. Exposition de la tête & de la poitrine à  
l'air le plus froid. Pourquoi ? *27*

Saignée lorsqu'il y a de la fièvre. Nitre. *ib.*

Pourquoi la saignée ne doit être faite que lorsqu'il y a  
de la fièvre , *ib.*

Seuls cas qui l'indiquent , & avec quelle précaution il  
faut la faire , *ib.*

La saignée est plutôt remede préservatif , *ib.*

Boissons acidulées. Teinture de rose , *28*

Bains de pieds & de jambes , *ib.*

Laudanum liquide , *ib.*

Bouillons de colimaçons ou escargots , *ib.*

Dose. Pendant combien de temps il faut les continuer , *ib.*

On peut y ajouter du lait & du sucre , ou de la con-  
serve de rose. *ib.*

Importance de la conserve de rose , prise à très-grande  
dose , & continuée long-temps , *29*

Electuaire , lorsque le malade est tourmenté par la toux , *ib.*

Dose , *ib.*

Elixir de vitriol. Dose , *ib.*

Comment il faut conduire le malade lorsqu'il ne crache  
plus de sang. Aliments , *ib.*

Il faut qu'il change d'air , *ib.*

Qu'il prenne garde d'avoir , ou trop froid , ou trop  
chaud , *ib.*

Exercice , *ib.*

ART. V. *Moyens de prévenir le Crachement de sang,* *30*

Aliments. Végétaux & lait , *ib.*

§. V. *Du Vomissement de sang,* *ib.*

Cette hémorrhagie , plus rare que les autres , est plus  
dangereuse , *ib.*

Maladies avec lesquelles on la confond , *ib.*

Caractere du sang dans cette hémorrhagie , *ib.*



ART. I. *Symptômes du Vomissement de sang*, page 30

Symptômes précurseurs , *ib.*  
Le vomissement de sang est quelquefois périodique , 31

ART. II. *Causes du Vomissement de sang*, *ib.*

Qui sont ceux qui y sont sujets , *ib.*  
Ce qui rend cette Maladie dangereuse , *ib.*

ART. III. *Traitement du Vomissement de sang*, 32

Il faut tenir le ventre libre par les lavements. Il faut  
que le sang soit arrêté avant de donner des purgatifs , *ib.*

Aliments , *ib.*

Eau froide , même à la glace , *ib.*

Ce qui indique la saignée , *ib.*

Les astringents sont rarement nécessaires. Pourquoi ? *ib.*

Il en est de même des calmants , *ib.*

Ce qu'il faut faire lorsque le sang est arrêté , 33

Purgatifs doux , *ib.*

Le vomissement de sang donne quelquefois lieu à des  
déjections noirâtres , qu'on appelle Maladie noire , *ib.*

Mais cette Maladie peut exister sans qu'il ait précédé de  
vomissement de sang , *ib.*

Manne , tamarins & rhubarbe. Avec quelle précaution  
ils doivent être administrés , *ib.*

Lavements émollients , 34

ART. IV. *Moyens de prévenir le Vomissement de sang*, *ib.*

Régime rafraîchissant , *ib.*

§ VI. *Du Pissement de sang*, *ib.*

Ce qu'on doit entendre par pissement de sang , *ib.*

Ce qui caractérise le sang qui vient des reins , d'avec  
celui qui vient de la vessie , *ib.*

ART. I. *Symptômes du Pissement de sang*, 35

ART. II. *Causes du Pissement de sang*, *ib.*

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés , *ib.*

Le pissement de sang est , le plus souvent , dangereux , 36

Circonstances qui le rendent moins à craindre , *ib.*

ART. III. *Traitement du Pissement de sang*, 37

Quand il est occasionné par une pierre dans la vessie , *ib.*

Par la pléthore ou quelque suppression , *ib.*

Saignée,	page 37
Lavements ou crème de tartre, rhubarbe, manne, électuaire lénitif,	ib.
Quand le pissement de sang est causé par la dissolution du sang, quinquina & acides,	ib.
Quand on soupçonne un ulcere dans les reins ou dans la vessie. Diete rafraîchissante,	38
Combien il est difficile de s'assurer de l'existence de cet ulcere,	ib.
Caractères les plus propres à le faire reconnoître,	ib.
Boisson adoucissante, incrassante & balsamique,	ib.
Dangers de l'usage précipité des astringents,	ib.
Eau de chaux. Teinture de quinquina,	39
Fomentations froides sur la région des reins, avec l'eau ou l'oxycrat, &c.	ib.

ART. IV. *Moyens de prévenir le Pissement de sang,* ib.

Régime,	ib.
Aliments dont on doit se priver,	ib.
Boisson froide, & saignées de temps en temps,	ib.

§ VII. *Des diverses especes de Flux de sang,* 40

Ce qu'on doit entendre par flux de sang,	ib.
Especes de flux de sang dont on traitera dans ce paragraphe,	ib.

ART. I. *De la Dysenterie,* ib.

Saisons & lieux où elle est commune, même épidémique,	ib.
Qui sont ceux qui y sont exposés,	ib.
<i>Causes de la Dysenterie,</i>	ib.
La contagion,	41
<i>Symptômes de la Dysenterie,</i>	ib.
Symptômes avant-coureurs,	ib.
Caractéristiques,	42
Ce qui distingue la dysenterie de la diarrhée,	ib.
Du cholera morbus,	ib.
A qui la dysenterie est ordinairement funeste,	ib.
Symptômes mauvais,	ib.
Dangereux,	ib.
Mortels,	43



*Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie,* page 43

Avantages de la propreté,	ib.
De changer très-souvent le linge, &c.,	ib.
De l'air frais, des acides répandus autour des malades,	ib.
Combien il est important de flatter le malade de l'espérance de guérir,	44
Avantages de la flanelle portée sur la peau. Précautions avec lesquelles il en faut quitter l'usage,	ib.
Aliments,	ib.
Bouillons gélatineux,	45
Maniere de préparer ces bouillons,	ib.
De les administrer,	ib.
Leurs avantages,	ib.
Vomitif & purgatif avant de prendre ces bouillons,	ib.
Especie de bouillie,	46
Maniere de la préparer,	ib.
De la rendre agréable,	ib.
Fruits bien mûrs,	ib.
Préjugés relativement aux fruits qu'on croit causes de cette Maladie,	ib.
Ils en sont les remedes. Pourquoi ?	47
Observation sur l'importance des fruits dans la dysenterie,	ib.
Alkali volatil fluor, dans les dysenteries blanches,	ib.
Observation,	ib.
Petit-lait en boisson & en lavement,	48
Décoction d'orge avec la crème de tartre, ou les ramarins,	ib.
Eau ferrée,	ib.
Eau commune : ses avantages,	ib.
Infusion de fleurs de camomille,	49

*Remedes, qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués de la Dysenterie,* ib.

Ipécacuanha, comme vomitif,	ib.
Dose,	ib.
Rhubarbe. Lise,	ib.
Ipécacuanha très-petites doses, répétés avec le sirop de pavot,	ib.
Lavements d'émolis avec le laudanum,	50
Dissolution des gumes arabique & adragant,	ib.
Confection Japonaise, décoction de bois de campêche,	ib.

<i>Moyens de se garantir de la Dysenterie ,</i>	page 50
Régime ,	ib.
Aliments & boissons dont les malades doivent s'abstenir ,	51
Dont ils doivent faire usage ,	ib.
Importance du bon air ; de l'exercice ,	ib.
Des amers , de l'eau de chaux ,	ib.
Ce qu'on doit faire dans les dysenteries épidémiques , avant que la Maladie ne se déclare ,	ib.
Dès qu'elle est déclarée ,	ib.
Dans les pays où elle est commune ,	52
ART. II. <i>Du Flux hépatique ,</i>	ib.
Caractères du flux hépatique ,	ib.
<i>Causes du Flux hépatique ,</i>	ib.
<i>Symptômes du Flux hépatique ,</i>	53
Symptômes avant-coureurs ,	ib.
Caractéristiques ,	ib.
En quoi il diffère du flux hémorrhoidal ,	ib.
De la dysenterie ,	ib.
<i>Traitement du Flux hépatique ,</i>	ib.
Ipécacuanha & rhubarbe ,	ib.
Camomille , chicorée sauvage , pissenlit , aigremoine ,	ib.
Amers actifs ,	54
Sauge , absynthe , rhubarbe ,	ib.
Poudre amère ,	ib.
Dose ,	ib.
Thériaque , catholicum , manne ,	ib.
Aliments ,	ib.
Vin d'absynthe ,	ib.
Lait ,	ib.
Traitement lorsque la fièvre est forte , que les forces ne sont pas abattues , &c. ,	ib.
Limonade , ou petit lait acidulé ,	55
Lavements d'oxycrat , casse , rhubarbe ,	ib.
Aliments ,	ib.
Lait ,	ib.
Traitement lorsque le flux hépatique est dû à l'écès ou au squirre du foie ,	ib.
A la foiblesse de l'estomac & des intestins ; à la suppression , ou à la trop grande abondance des règles , ou des hémorrhoides ,	ib.



ART. III. <i>Du Flux mésentérique</i> ,	page 55
Caractères du flux mésentérique,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	56
<i>Traitement du Flux mésentérique</i> ,	ib.
Lavements émollients,	ib.
Antiputrides acides,	ib.
Eau de veau ou de riz acidulée,	ib.
Baumes naturels,	ib.
Décoction de camomille en boisson & en lavement,	ib.
Purgatif léger,	57
§ VIII. <i>De la Lienterie, &amp; de la Passion ou Flux cœliaque</i> ,	ib.
ART. I. <i>Causes de la Lienterie &amp; du Flux cœliaque</i> ,	ib.
ART. II. <i>Symptômes de la Lienterie &amp; du Flux cœliaque</i> ,	ib.
Symptômes de la lienterie,	ib.
Du flux cœliaque,	58
A qui la lienterie est funeste,	ib.
Causes qui rendent le flux cœliaque très-dangereux,	ib.
Symptômes très-graves de l'une & l'autre Maladie,	ib.
Caractères qui distinguent ces deux Maladies,	ib.
ART. III. <i>Traitement de la Lienterie &amp; du Flux cœliaque</i> ,	ib.
Ipécacuanha & rhubarbe,	ib.
Calmants & astringents,	59
Spécifique contre la lienterie,	ib.
Racine de Colombo,	ib.
Observations,	ib.
Manière d'administrer le Colombo,	60
§ IX. <i>Du Ténésme, ou Epreintes</i> ,	ib.
Caractères du ténésme,	ib.
Les épreintes sont plus souvent symptomatiques qu'essentielles,	61
Moyens de les calmer.	ib.



## C H A P I T R E   X X V I.

*Des différents Maux de tête ; tels que la Céphalalgie, la Céphalée, la Migraine, le Clou, & le Clou hystérique ; ou des Maux de tête proprement dits,* page 62

C A R A C T E R E S de la céphalalgie,	<i>ib.</i>
De la céphalée,	<i>ib.</i>
De la migraine,	<i>ib.</i>
Du clou hystérique,	<i>ib.</i>
Du clou simple,	<i>ib.</i>
Les maux de tête ne sont souvent que symptomatiques,	<i>ib.</i>
Intensité du mal de tête, relativement à la constitution du sujet,	63

ART. I. <i>Causes &amp; caractères des différents Maux de tête,</i>	<i>ib.</i>
---	------------

Causes chez les personnes grasses & pléthoriques,	<i>ib.</i>
Causes de la migraine,	64
Qui sont ceux qui sont le plus exposés au mal de tête,	65
Le mal de tête est un symptôme ordinaire de la fièvre,	<i>ib.</i>
Quand il est symptôme défavorable,	<i>ib.</i>
Suite du mal de tête violent,	<i>ib.</i>

ART. II. <i>Symptômes des Maux de tête,</i>	<i>ib.</i>
---	------------

Symptômes de la céphalalgie & de la céphalée,	<i>ib.</i>
Du clou hystérique,	<i>ib.</i>
De la migraine,	66
Symptômes du mal de tête chez les Ouvriers, qui, par état, y sont exposés,	<i>ib.</i>

ART. III. <i>Traitement des Maux de tête,</i>	67
---	----

Aliments,	<i>ib.</i>
Boisson,	<i>ib.</i>
Bains de pieds & de jambes. Lotion de la tête avec de l'eau & du vinaigre, &c.,	<i>ib.</i>



ART. I. *Traitement du Mal de tête, occasionné  
par trop de sang, ou par un tempérament chaud  
& bilieux,* page 67

Saignée de la jugulaire ,	ib.
Ventouses ou sang-sues ,	ib.
Vésicatoire ,	ib.
Cautere ,	ib.
Laxatifs ,	68
Causes qui indiquent les remedes ci-dessus ,	ib.

ART. II. *Traitement du Mal de tête, occasionné  
par la lymphe viciée, &c., & qui ne cede pas à la  
saignée, aux laxatifs, &c.,* ib.

Pilules aloétiques. Réfine de jalap ,	ib.
Vésicatoire sur toute la tête ,	ib.

ART. III. *Traitement du Mal de tête, causé par la  
suppression du mucus du nez,* ib.

Sel volatil ,	ib.
Poudre sternutatoire ,	69
Vapeur d'eau chaude ,	ib.

ART. IV. *Traitement de la Migraine,* ib.

Vomitifs & purgatifs ,	ib.
Eaux ferrugineuses & les amers ,	ib.
Remedes, lorsque la migraine est légère ,	ib.
Lorsqu'elle dépend de quelque suppression ,	ib.
D'excès de table ,	ib.
Vomitifs & lavements ,	ib.
Frictions seches ,	70
Compresses imbibées d'eau-de-vie de lavande, ou d'esprit- de-vin camphré, ou un emplâtre d'opium ,	ib.
Purgatif ,	ib.
Remedes, lorsque la migraine est causée par un change- ment de régime. Saignée : avantages des sang-sues ,	ib.
Traitement de la migraine périodique ,	ib.
Quinquina ,	ib.
Remedes, lorsque la migraine est invétérée. Cautere ,	71
Comment il doit être fait ,	ib.
Il est indispensable lorsqu'on veut guérir une migraine invétérée ,	ib.

ART. V. <i>Traitement du mal de tête, occasionné par le scorbut, la vérole, &amp;c.,</i>	page 71
Evacuations,	ib.
Décoction de falsepareille,	72
S'il se forme un abcès, il faut l'ouvrir promptement.	
Pourquoi ?	ib.
ART. VI. <i>Traitement, lorsque le Mal de tête est si violent, qu'il met la vie du malade en danger,</i>	ib.
Calmants,	ib.
Lavements & purgatifs doux,	ib.
Onctions avec le baume anodyn de Bates,	ib.
Laudanum liquide,	ib.
ART. VII. <i>Traitement, lorsque le malade ne peut supporter la saignée, &amp; que le Mal de tête est causé par la Goutte remontée,</i>	73
Bains de pieds & frictions seches,	ib.
Sinapismes,	ib.
ART. VIII. <i>Traitement du Mal de tête, occasionné par l'échauffement, les fatigues, &amp;c.,</i>	ib.
Potion saline, nitre,	ib.
Essence de Ward,	74
Ether,	ib.
ART. IX. <i>Traitement du mal de tête périodique,</i>	ib.
Quinquina,	ib.
ART. X. <i>Traitement du Mal de tête, occasionné, chez certains Ouvriers, par les vapeurs métalliques, huileuses, fétides, &amp;c.,</i>	ib.
Lavement purgatif,	75
Thériaque,	ib.
Emétique,	ib.
Lavement avec le vin & l'huile,	ib.
Purgation,	ib.





## CHAPITRE XXVII.

*Du Mal de dents , ou Odontalgie , & de la  
Fluxion ,* page 76

§ I. *Causes du mal de dents & de la Fluxion ,* ib.

QUI sont ceux qui y sont sujets , 77

§ II. *Traitement du Mal de dents & de la Fluxion ,* ib.

ART. I. *Traitement du Mal de dents ,* ib.

Purgatifs doux , scarifications , sang-sues , bains de pieds , ib.  
Petit-lait au vin , nitre , vomitif , ib.

Quand il faut en venir aux calmants & à l'extirpation de  
la dent , ib.

ART. II. *Traitement de la Fluxion ,* 78

Cataplasmes sur la joue , lorsqu'il y a inflammation , ib.

Moyens de favoriser la suppuration , lorsqu'elle se déclare.

Figue grasse , ib.

Sachets de fleurs de camomille & de fureau , ib.

Vapeur d'eau chaude , &c. , ib.

Moyens d'exciter l'excrétion de la salive , ib.

Gentiane , calamus aromaticus , pyrethre , lis d'eau à  
fleurs jaunes. Maniere de les employer , ib.

Autres remedes contre le mal de dents. Mille-feuille ,  
tabac , herbe aux poux , moutarde , &c. , 79

Calmants , ib.

Laudanum sur du coton , & appliqué entre la dent cariée  
& celle qui est saine , ib.

Mouche d'opium sur la tempe , ib.

Pilule d'opium & de camphre , appliqué dans la dent  
cariée ; ou mastic , cire , plomb , &c. , ib.

Avantages des vésicatoires. Où il faut les employer , ib.

Quand tous ces moyens ne peuvent appaiser la douleur ,  
il faut arracher la dent cariée. Précaution qu'exige  
cette opération , ib.

Pourquoi ? 80

Comment il arrive que les Dentistes arrachent les dents  
saines pour les cariées , ib.

Moyens de reconnoître la dent gâtée, lorsque la carie ne paroît pas à l'extérieur,	page 80
Quand il faut en venir à l'extirpation de la dent gâtée,	ib.
Aimant artificiel,	81
Maux de dents qui indiquent les purgatifs,	ib.
Traitement du mal de dents périodique,	ib.
Maniere de tenir les dents propres, & de prévenir les douleurs,	82

## C H A P I T R E X X V I I I.

<i>Du Mal d'oreille, ou Otagie,</i>	page 83
-------------------------------------	---------

QUEL est le siège du mal d'oreille,	ib.
§ I. Causes du Mal d'oreille,	ib.
§ II. Symptômes du Mal d'oreille,	84
§ III. Traitement du Mal d'oreille,	ib.
ART. I. Traitement du Mal d'oreille, occasionné par des insectes ou quelques corps solides,	ib.
Huiles d'amandes douces ou d'olive. Poudre sternutatoire,	ib.
Lorsque ces moyens ne réussissent pas, il faut en venir aux instruments,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le mal d'oreille est causé par des excroissances, &c.,	85
ART. II. Traitement du Mal d'oreille, avec inflammation,	ib.
Régime,	ib.
Saignées. Ventouses,	86
Vapeur d'eau chaude. Fomentations,	ib.
Bains de pieds,	ib.
Nitre & rhubarbe,	ib.
Boisson,	ib.
Onctions derriere les oreilles,	ib.
Cataplasmes,	ib.
Symptômes qui indiquent l'abcès de l'oreille,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'abcès est ouvert,	ib.
Laxatifs, vésicatoire, ou cautere, qu'il ne faut pas guérir subitement,	87
Pourquoi?	ib.



## CHAPITRE XXIX.

*Des Maux ou des Douleurs d'estomac, page 88.*

DE quelles especes de douleurs on traite dans ce Chapitre, *ib.*

§ I. *Causes des Maux d'estomac, ib.*

Qui sont ceux qui y sont le plus exposés, *ib.*

§. II. *Traitement des Maux d'estomac, 89*

ART. I. *Traitement des Maux d'estomac, occasionnés par la qualité des aliments, ou par la maniere dont ils digerent, ib.*

Changement de régime, *ib.*

Ipécacuanha, rhubarbe, *ib.*

Camomille ou stomachique amer, *ib.*

Exercice, navigation, voyage à cheval, &c. *ib.*

ART. II. *Traitement des Maux d'estomac, occasionnés par les vents, 90*

Symptômes qui indiquent cette cause, *ib.*

Il faut éviter les aliments venteux, *ib.*

Les pois secs exceptés, relativement à quelques sujets, *ib.*

Maniere de faire sécher les pois, pour les conserver, *ib.*

Avantage du travail, sur-tout du jardinage, *ib.*

Preuve, *ib.*

ART. III. *Traitement des Maux d'estomac, causés par des substances âcres ou vénéneuses, 91*

Vomitifs, *ib.*

ART IV. *Traitement des Maux d'estomac, occasionnés par la goutte remontée, ib.*

Cordiaux chauds, eau-de-vie, *ib.*

Boisson pour faciliter le vomissement, *92*

ART. V. *Traitement des Maux d'estomac, causés par la suppression de quelqu'évacuation accoutumée, ib.*

Saignées, *ib.*

Rhubarbe, féné, page 92  
 Cautere aux femmes dont les regles ont cessé, ib.

ART. VI. *Traitement des Maux d'estomac, occasionnés par des vers,* ib.

ART. VII. *Traitement des Maux d'estomac, causés par les mauvaises digestions,* 93

Elixir de vitriol, ib.  
 Les purgatifs sont nuisibles dans ce cas. Pourquoi? ib.  
 On ne doit user que de purgatifs stomachiques, ib.  
 Rhubarbe & quinquina dans le vin, ib.  
 Rhubarbe dans du petit-lait au vin, ib.

## C H A P I T R E   X X X.

*Des Vers,* page 94

QUELLES sont les principales especes de vers auxquels l'homme est sujet, ib.

Caractères de ces especes de vers. Du ver solitaire, ib.

Raisons pour lesquelles on le nomme solitaire, 95

Siège qu'il occupe; qu'occupent les térés, les ascarides, ib.

Caractères du ver cucurbitin, ib.

Raisons pour lesquelles on le nomme cucurbitin, 96

§ I. *Causes des Vers,* ib.

Qui sont ceux qui sont exposés aux vers, ib.

Les vers sont souvent symptomatiques, ib.

§ II. *Symptômes des Vers,* 97

Symptômes communs aux diverses especes de vers, ib.

Symptômes particuliers aux térés, ib.

Au ver solitaire, 98

Les vers cucurbitins sont quelquefois symptômes du ver solitaire, ib.

Symptômes du ver cucurbitin, ib.

Signe le plus certain de l'existence des vers, ib.

Symptômes des ascarides, 99

Effets des vers térés, découvertes par l'ouverture d'un cadavre, ib.



§ III. *Traitement, qu'il faut prescrire à ceux qui  
sont attaqués de Vers,* page 99

ART. I. *Traitement qui convient aux Adultes,* ib.

Purgation, 100

Poudre d'étain, ib.

Purgatifs amers, ib.

Remedes huileux, sur-tout en lavement, 101

Dans les cas d'ascarides, ou de térés, ib.

Huile de Palma-Christi, ou de Ricin, ou de Castor, ib.

Dose, & maniere de la prendre, ib.

Eaux d'Harrowgate, ou sulfureuse, contre les ascarides, ib.

Fleurs de soufre, ib.

Eau de mer, ou dissolution de sel dans de l'eau, con-  
jointement avec les fleurs de soufre, 102

*Remedes contre le Ver solitaire,* ib.

Panade, ib.

Lavement, ib.

Spécifique, ou racine de fougere mâle, 103

Bol purgatif, ib.

Ordre dans lequel doivent être administrés ces remedes, ib.

Maniere de prendre le spécifique, ib.

Moment où il faut donner le bol purgatif, 104

Circonstances où il faut diminuer la dose du bol purgatif,  
& même y suppléer par le sel de Sedlitz ou d'Epſom, ib.

Où il faut donner, en outre de ce bol, ce sel & le la-  
vement, ib.

Observation, 105

Il faut donner l'huile de Palma-Christi, au lieu du bol  
purgatif, aux sujets foibles & nerveux, ib.

*Remedes contre le Ver cucurbitin,* 106

Les mêmes que pour le ver solitaire; mais il faut recom-  
mencer à plusieurs fois le traitement, ib.

Il faut de même le recommencer, lorsqu'il se renouvelle  
un nouveau ver solitaire, ou qu'il en existe plusieurs  
à la fois, ib.

*Remedes propres à empêcher la régénération des  
Vers,* ib.

Quinquina, ib.

Eau de chaux, vin calibé, ib.

Infusion ou décoction de plantes ameres pour boisson, 107

ART. II. *Traitement qui convient aux Enfants*, page 107

Rhubarbe , jalap & calomélas, dans du miel ou du sirop ,	<i>ib.</i>
Poudre d'étain , æthiops minéral dans de la thériaque ,	<i>ib.</i>
Coralline de Corse ,	<i>ib.</i>

*Différentes especes de remedes proposés contre les Vers*, 109

Ellébore blanc bâtard , contre les térés ,	<i>ib.</i>
Savon blanc , ranaïsie , semen-contrà , rue , ail , &c. ,	<i>ib.</i>
Poudre vermifuge purgative de Ball. Maniere de la préparer ,	<i>ib.</i>
Forte infusion de feuilles de pêcher ,	110
Sel de nitre ,	<i>ib.</i>
Huile de noix , & vin d'Alicante ,	<i>ib.</i>

§ IV. *Moyens , qu'il faut employer pour prévenir la génération des Vers*, *ib.*

Exercice & bon air ,	<i>ib.</i>
Aliments qu'il faut éviter ,	<i>ib.</i>
Vin rouge ,	<i>ib.</i>
Danger auquel on s'expose en prenant les remedes de Charlatans , dont la base est le mercure ,	111
Observation ,	<i>ib.</i>

## CHAPITRE XXXI.

*De la Jaunisse*, page 112

SIGNES auxquels on reconnoît d'abord cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Caractere de la jaunisse noire ,	<i>ib.</i>

§ I. *Causes de la Jaunisse*, *ib.*§ II. *Symptômes de la Jaunisse*, 113

Symptômes précurseurs ,	<i>ib.</i>
Symptômes caractéristiques ,	114
Malades chez qui elle se guérit facilement ,	<i>ib.</i>
Difficilement ,	<i>ib.</i>
Symptômes mortels ,	115
Moins dangereux ,	<i>ib.</i>

## § III.



§ III. Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui ont la Jaunisse,	page 115
Aliments,	ib.
Boisson,	ib.
Exercice,	ib.
Voyages,	ib.
Amusements, gaieté, danse, &c. ;	116
§ IV. Remedes, qu'il faut administrer à ceux qui ont la Jaunisse,	ib.
Symptômes qui indiquent la saignée,	ib.
Vomitifs. Leur importance dans la jaunisse,	ib.
Ipécacuanha,	ib.
Circonstances où les vomitifs ne conviennent pas,	ib.
Où ils conviennent, & quel but on doit avoir en les administrant,	117
Tartre stibié,	ib.
Miel, suc de pissenlit, savon, terre foliée de tartre,	ib.
Savon d'Alicante, ou pilules contre la jaunisse,	ib.
Doses,	ib.
Vomitif pendant l'usage des pilules,	118
Fomentations, frictions, bain chaud,	ib.
Comment il faut traiter les enfants nouveaux-nés,	ib.
Différentes especes de remedes proposés contre la Jaunisse,	ib.
Ce qu'on doit penser de la plupart de ces remedes,	ib.
La jaunisse se guérit souvent d'elle-même ; delà la réputation du dernier remede que l'on a pris,	119
Décoction de chenevis dans les jaunisses opiniâtres,	ib.
Eaux sulfureuses d'Harrowgate,	ib.
Eaux sulfureuses de France, qui peuvent les suppléer,	ib.
Tartre soluble,	120
Œufs frais,	ib.
Moyen de dissiper la teinte jaune des yeux,	ib.
§ V. Moyens de prévenir le retour de la Jaunisse,	121
Exercice,	ib.
Changement d'air,	ib.
Tranquillité d'esprit,	ib.
Voyages,	ib.



## C H A P I T R E X X X I I.

*Des diverses especes d'Hydropisies ,* page 122

**C**E qu'on entend par hydropisie. D'où viennent les  
noms qu'elle porte, *ib.*  
Tels qu'Anasarque, ou Leucophlegmatie, *ib.*  
Ascite, *ib.*  
Hydropisie de poitrine, *ib.*  
Hydrocéphale, *ib.*  
Hydropisie enkistée, *ib.*  
Hydropisie de la matrice, *ib.*  
Des ovaires & des trompes, *ib.*  
Du péritoine & de l'épiploon, &c., *ib.*

§ I. *De l'Anasarque, ou de la Leucophlegmatie,  
ou de l'Hydropisie générale; & de l'Ascite, ou de  
l'Hydropisie du bas-ventre,* 123

Caractères de l'anasarque, ou de la leucophlegmatie, *ib.*  
De l'ascite ou hydropisie du bas-ventre, *ib.*

ART. I. *Causes de l'Anasarque & de l'Ascite,* *ib.*

*Causes particulieres à l'Anasarque,* 124

*Causes particulieres à l'Ascite,* 125

ART. II. *Symptômes de l'Anasarque & de l'Ascite,* *ib.*

*Symptômes particuliers à l'Anasarque,* *ib.*

Symptômes précurseurs. L'enflure des pieds, *ib.*

L'enflure des pieds n'est pas toujours un signe d'hydropisie, *ib.*

Cette enflure s'appelle œdématie. En quoi elle differe de l'hydropisie, 126

Symptômes précurseurs de l'anasarque, lorsqu'elle est causée par l'ascite, &c., *ib.*

Symptômes caractéristiques, *ib.*

Symptômes fâcheux, *ib.*

*Symptômes particuliers à l'Ascite,* *ib.*

Symptôme caractéristique, *ib.*

Caractères qui distinguent l'ascite de la grossesse, 127



De la tympanite ,	page 128
L'anasarque & l'ascite , compliquées ensemble , rendent la Maladie très-dangereuse ,	ib.
Ce qui peut faire espérer la guérison de l'ascite ,	ib.
Ce qui rend l'anasarque facile ou difficile à guérir ,	ib.
Symptômes favorables & fâcheux de l'une & l'autre hy- dropisie ,	ib.
L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes & les filles , que chez les hommes ,	129
L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque ,	ib.
Symptômes dangereux de l'ascite ,	ib.
Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction , pour être un symptôme favorable ,	130
Comment se termine l'ascite qui accompagne la gros- sesse ,	ib.
 <i>ART. III. Traitement de l'Anasarque &amp; de l'Ascite, lorsqu'elles sont accidentelles , &amp; que la consti- tution du sujet est bonne ,</i>	
<i>Régime , qu'il faut prescrire dans ces cas ,</i>	ib.
Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'étancher la soif du malade ,	ib.
Quels doivent être ses aliments ,	ib.
Avantages du biscuit de mer ,	131
Eau de Spa , vin du Rhin , lorsque le malade ne peut se passer de boire ,	ib.
Importance de l'exercice ,	ib.
Qualités que doivent avoir le lit & l'air ,	ib.
Frictions seches ,	ib.
Flanelle ,	ib.
 <i>Remedes , qu'il faut administrer , lorsque l'Anasar- que &amp; l'Ascite sont accidentelles , &amp; que la consti- tution du sujet est bonne ,</i>	
Vomitifs , purgatifs sudorifiques & diurétiques ,	ib.
Ipécacuanha dans de l'oxymel scillitique ,	ib.
Maniere de l'administrer ,	ib.
Bol purgatif ,	ib.
Maniere de le prendre ,	ib.
Bol sudorifique ,	ib.
Infusion sudorifique & diurétique ,	133
Ou décoction de sénéka ,	ib.
Cendres de genêt dans le vin ,	ib.

ART. IV. *Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas, que lorsqu'elles sont accidentelles,* page 133

Les vomitifs & les purgatifs forts ne conviennent plus ici,	ib.
Il faut se contenter de pallier les symptômes,	ib.
Nitre,	134
Dose,	ib.
Oignons de scille, en poudre, avec le nitre. Dose,	ib.
Graines de moutarde, avec une décoction de sommités de genêt verd,	ib.
Crème de tartre. Dose,	ib.
Décoction de sénéka, ou esprit de Mandérérus, dans du petit-lait au vin,	ib.
Infusion diurétique de l'Hôpital de Londres,	ib.
Maniere de la préparer,	135
Dose,	ib.
Maniere de faire les scarifications des jambes dans l'anasarque,	ib.
Temps de faire la ponction dans l'ascite,	ib.
Suc clarifié de la seconde écorce de sureau,	136
Dose,	ib.
Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'ascite & de l'anasarque, par la saignée,	137
Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautere,	ib.
Les fortifiants stomachiques,	ib.
Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'anasarque après les fievres continues,	ib.
Petit-lait,	138
Nitre,	ib.
Traitement de l'ascite, ou de l'anasarque causée par l'obstruction des viscères,	ib.
L'hydropisie étant une Maladie très-difficile à guérir, il faut appeller un Médecin, dès qu'elle est bien caractérisée,	ib.

ART. V. *Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyen de prévenir le retour de l'Hydropisie,* ib.

Remedes fortifiants. Quinquina, élixir de vitriol, rhubarbe, &c., infusés dans du vin,	ib.
Aliments nourrissants, exercice, flanelle, frictions seches, &c.,	ib.



§ II. <i>De l'Hydropisie de poitrine,</i>	page 139
Sujets chez lesquels cette Maladie est difficile à recon-	
noître,	ib.
Maladies après lesquelles elle est moins équivoque, &	
même assez reconnoissable,	ib.
ART. I. <i>Symptômes de l'Hydropisie de poitrine,</i>	ib.
Premiers symptômes,	ib.
Symptôme caractéristique,	140
Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
On ne peut guere s'assurer de l'hydropisie de poitrine	
qu'à l'ouverture des cadavres,	141
ART. II. <i>Traitement de l'Hydropisie de poitrine,</i>	ib.
Oxymel, vin & sirop scillitique. Kermès minéral,	ib.
Maniere de donner les préparations scillitiques,	ib.
Potion,	ib.
Dose du vin scillitique,	142
Du kermès minéral,	ib.
Purgatif répété de temps en temps,	ib.
Sirop de noirprun seul, ou avec le jalap,	ib.
Bol purgatif,	ib.
Ouverture de la poitrine,	ib.
Il n'y a qu'un Médecin qui puisse la prescrire, & qu'un	
Chirurgien qui puisse la faire,	ib.
§ III. <i>De l'Hydropisie enkystée,</i>	143
Caractères de l'hydropisie enkystée,	ib.
Son siège,	ib.
Les espèces de cette hydropisie sont celles de la matrice,	
des ovaires, du péritoine, des trompes, de l'épiploon, &c.	ib.
Causes des hydropisies enkistées,	ib.
ART. I. <i>Symptômes de l'Hydropisie enkistée,</i>	144
Symptômes de l'hydropisie de la matrice,	ib.
Symptômes qui la distinguent de l'ascite,	ib.
Personnes qui y sont sujettes,	145
Symptômes de l'hydropisie des ovaires,	ib.
Qui sont les femmes qui y sont sujettes,	ib.
Symptômes de l'hydropisie du péritoine,	ib.
Symptôme caractéristique,	146
Symptômes communs à toutes les espèces d'hydropisie	
enkistée,	ib.
ART. II. <i>Traitement de l'Hydropisie enkistée,</i>	ib.

Le même que pour l'anasarque & l'ascite. Différence, relativement à la ponction,	page 146
Séton ou cautere,	147
Traitement de l'hydropisie de la matrice, compliquée de grossesse,	ib.
Sans grossesse,	ib.
Maniere d'évacuer les eaux,	ib.
Traitement de l'hydropisie des ovaires,	ib.
Moyen d'évacuer les eaux,	148
Traitement de l'hydropisie du péritoine,	ib.
Comment doit être faite la ponction dans cette espece d'hydropisie,	ib.
Injections vulnéraires & détersives,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque l'eau se fait passage par l'ombilic,	ib.
Traitement de l'hydropisie des trompes & de l'épiploon,	149
Il n'y a qu'un Médecin qui puisse traiter les hydropisies enkistées,	ib.

## C H A P I T R E   X X X I I I .

<i>De la Goutte réguliere, &amp; de la Goutte remontée ou irréguliere,</i>	page 150
--	----------

§ I. <i>De la Goutte réguliere,</i>	ib.
-------------------------------------	-----

ART. I. <i>Causes de la Goutte réguliere,</i>	ib.
---	-----

LA goutte & la pierre paroissent avoir les mêmes causes,	151
--	-----

Qui sont ceux qui sont sujets à la goutte,	ib.
--	-----

Noms que porte la goutte des pieds, des genoux, des mains & de la hanche,	ib.
---	-----

Vrai siége de la goutte,	ib.
--------------------------	-----

ART. II. <i>Symptômes de la Goutte réguliere,</i>	ib.
---	-----

Symptômes précurseurs,	ib.
------------------------	-----

L'intensité de la goutte réguliere est en raison de la fièvre dont elle est accompagnée,	152
--	-----

Saison & temps de la journée où se manifeste l'attaque de goutte réguliere,	ib.
---	-----

Premiers symptômes de l'attaque,	ib.
----------------------------------	-----



Symptômes de l'accès dans sa violence,	page 153
Symptômes qui terminent l'accès,	ib.
Ce qui constitue une attaque de goutte,	ib.
Les attaques durent plus ou moins de temps, selon le sujet & la saison,	ib.
Durée de l'attaque chez les jeunes gens vigoureux, chez les vieillards,	154
Lorsque la goutte est invétérée,	ib.
Caractères de la première attaque chez les vieillards,	ib.
La goutte s'associe souvent avec le rhumatisme,	ib.
Maladies qui accompagnent la goutte,	ib.
Les gouteux sont exposés au déplacement de la matière de la goutte,	ib.
La goutte héréditaire est incurable. L'accidentelle est difficile à guérir,	155
Symptômes favorables,	ib.
Maladies à la suite desquelles la goutte est avantageuse,	ib.
Elle est dangereuse, lorsqu'elle attaque toute autre partie que les extrémités,	ib.
ART. III. <i>Traitement de la Goutte régulière,</i>	156
<i>Régime &amp; remède pendant l'attaque,</i>	ib.
Il n'y a pas de spécifique contre la goutte,	ib.
Régime, lorsque le sujet est jeune & fort,	ib.
Petit-lait ou sirop de capillaire noyé dans de l'eau,	ib.
Lorsque le sujet est foible & délicat. Sa diète ordinaire,	ib.
Petit-lait au vin,	ib.
Sel volatil huileux, ou esprit de corne de cerf dans le petit-lait. Dose,	ib.
Teinture volatil de gaïac,	ib.
Application sur la partie affectée,	157
Flanelle, fourrure ou laine,	ib.
Avantages de la laine. Manière de l'appliquer,	ib.
De quelle espèce doit être cette laine,	ib.
Importance de la tranquillité d'esprit & de corps pendant l'attaque,	ib.
Combien sont dangereux les répercussifs,	ib.
Idée qu'on doit avoir d'une attaque de goutte. Indication qu'elle présente à remplir,	158
On ne peut saigner & purger qu'avec précaution. Pour- quoi?	ib.
On ne peut se permettre que des laxatifs doux, lorsque le sujet est jeune & fort,	ib.

Les remèdes qu'on vante comme capables d'abréger ou emporter un accès de goutte, ne peuvent être employés sans exposer la vie des malades,	page 158
On ne peut pas plus s'opposer à un accès de goutte, qu'à l'éruption de la petite vérole,	159
Ce qu'il faut donner lorsque les douleurs sont excessives,	ib.
Laudanum liquide,	ib.
Dangers des calmants narcotiques,	ib.
On doit leur préférer la thériaque, à petite dose,	ib.
<i>Régime &amp; remèdes après l'attaque,</i>	160
Purgatif stomachique, teinture amère de rhubarbe,	ib.
Gentiane, quinquina avec la canelle, serpentinaire de Virginie, écorce d'orange, &c.,	ib.
Diete nourissante. Exercice,	ib.
<i>ART. IV. Moyens de prévenir le retour de la Goutte,</i>	ib.
Il ne faut pas les chercher dans les remèdes,	ib.
Suites funestes de l'usage des remèdes, pour prévenir les attaques de goutte,	ib.
Le régime n'a pas ces inconvénients,	ib.
Pouvoir du régime sur la constitution,	161
Observation d'un gouteux guéri par un jeûne austère,	ib.
Des gouteux tombés dans la pauvreté, ont été guéris,	ib.
Preuves que le foyer de la goutte est dans les premières voies,	ib.
Quel doit être le régime préservatif,	162
Tempérance la plus stricte,	ib.
Exercice, travail fatigant,	ib.
Se lever & se coucher de bonne heure, soupers légers, abstinence des liqueurs fortes, du vin,	ib.
Magnésie & rhubarbe le Printemps & l'Automne,	ib.
Importance de la magnésie, dans ce cas. Dose,	163
Manière de la combiner avec la rhubarbe,	ib.
Infusion de tanaïsie, ou trefle d'eau, gentiane, camomille, décoction de bardane, &c. Dose & saison où il faut les prendre,	ib.
Avantages du cautère ou du vésicatoire,	ib.
Eaux thermales,	ib.
<i>§ II. De la Goutte remontée, ou irrégulière,</i>	164
Les remèdes dangereux dans la goutte régulière, deviennent nécessaires dans la goutte remontée. Pourquoi?	ib.



ART. I. *Symptômes de la Goutte remontée, ou irrégulière,* page 164

Symptômes de la goutte dans la tête,	ib.
Dans la poitrine,	ib.
Dans l'estomac,	165
Dans le bas-ventre & sur les reins,	ib.
La goutte remontée est difficile à reconnoître, lorsqu'il n'a pas précédé d'attaque de goutte régulière,	ib.

ART. II. *Traitement de la Goutte remontée, ou irrégulière,* ib.

Lorsqu'elle est dans la tête ou dans la poitrine;	ib.
Bains de pieds & sinapisines,	ib.
Vésicatoires, frictions, sang-sues aux hémorroïdes,	ib.
Bains de pieds dans de l'eau chargée de savon,	166
Saignée du pied,	ib.
Avantages de la saignée du pied,	ib.
Purgatif stomachique,	ib.
Traitement lorsque la goutte est dans l'estomac,	ib.
Cordiaux. Vin & canelle, eau-de-vie, s'il y a un sentiment de froid,	ib.
Traitement lorsque la goutte est dans le bas-ventre,	167
Manne & rhubarbe, s'il y a cours de ventre,	ib.
Poudre de la Comtesse de Kent, & de petite centauree.	
Dose,	ib.
Traitement lorsque la goutte s'est jettée sur les reins.	
Décoction de guimauve, fomentations, lavements émollients, calmants,	ib.
Attention que doivent avoir les gouteux, aux moindres symptômes de la goutte,	ib.
Et ceux qui ne l'ayant pas eue, ont lieu de la craindre,	ib.
Avantages de tenir les pieds chauds & secs, des bains de pieds dans de l'eau de savon,	168
Et du sucre de lait,	ib.



## C H A P I T R E X X X I V.

*Des diverses especes de Rhumatismes ,* page 169

§ I. *Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu ,* ib.

ON l'appelle communément rhumatisme gouteux , ib.  
Affinité qu'il a avec la goutte. Son siège , ib.  
Saisons où il se manifeste , 170

ART. I. *Causes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu ,* ib.

Effets extraordinaires du rhumatisme , ib.  
Lieux où il est fréquent , ib.

ART. II. *Symptômes du Rhumatisme inflammatoire ou aigu ,* 171

Symptômes précurseurs , ib.

Caractères du sang tiré de la veine , ib.

De la fièvre , ib.

Symptôme caractéristique du rhumatisme aigu , ib.

Durée du rhumatisme aigu , 172

Suites du rhumatisme aigu , ib.

Qui sont ceux qui y sont sujets , 173

Les especes de rhumatisme aigu sont, le torticolis, le lumbago & la sciatique , ib.

Symptômes du lumbago. Rapport qu'il a avec la colique néphrétique , ib.

Comment se termine le rhumatisme aigu universel , 174

ART. III. *Traitement du Rhumatisme inflammatoire ou aigu ,* ib.

Saignées , ib.

Dans quel temps de la Maladie il faut les faire , ib.

Il ne faut pas qu'elles soient prodiguées , 175

Lavements émollients , décoction de tamarins , petit-lait , &c. , ib.

Aliments qui conviennent , ib.

Ce qu'il faut faire lorsque la fièvre est diminuée , ib.

Petit-lait au vin & esprit de Mendérérus. Crème de tartre , gomme de gaiac , ib.



Moyens qu'emploie la Nature pour guérir le rhumatisme aigu,	page 176
Quels sont ceux que doit employer l'art,	ib.
Utilité des narcotiques employés sagement,	ib.
Laudanum. Dose,	ib.
Temps d'administrer les bains chauds,	ib.
Traitement du lumbago, de la sciatique,	177
Du torticolis,	ib.
§ II. Du Rhumatisme chronique,	ib.
Siège du rhumatisme chronique,	ib.
Suites du rhumatisme chronique,	178
ART. I. Traitement du Rhumatisme chronique,	ib.
Aliments rafraîchissants & laxatifs,	ib.
Avantages du petit-lait,	ib.
De la crème de tartre,	ib.
Jointe à la gomme de gaïac,	179
Teinture volatile de gomme de gaïac, petit-lait au vin,	ib.
Combien de temps il faut continuer ces remèdes,	ib.
Sang-sues, ou vésicatoires. Emplâtre échauffant, em- plâtre de poix de Bourgogne,	ib.
Teinture de cantharides,	ib.
Ventouses,	ib.
Abus des baumes prescrits dans ce cas,	ib.
Il faut avoir de la constance dans l'usage de ces remèdes,	180
Il faut purger dans l'intervalle des accès, de même que dans la goutte,	ib.
Eaux minérales chaudes, en bains,	ib.
Eaux sulfureuses, lorsque le rhumatisme est compliqué de scorbut,	ib.
En douche,	ib.
Importance de rappeler les évacuations supprimées,	181
Moutarde blanche,	ib.
Trefle d'eau,	ib.
Lierre terrestre. Camomille,	ib.
Il faut continuer long-temps l'usage des remèdes dans les Maladies chroniques. Pourquoi?	ib.
Bain froid d'eau salée. Exercice. Flanelle,	ib.
Cautère. Où il faut qu'il soit placé,	ib.
Remèdes qui conviennent aux scorbutiques atteints de douleurs rhumatismales,	182
Quinquina & rhubarbe infusés dans du vin,	ib.
Circonspection avec laquelle il faut administrer le quin- quina, dans ce cas,	ib.

ART. II. *Moyens de prévenir les attaques de Rhumatisme,* page 183

Air chaud & sec, *ib.*

Flanelle & frictions seches, *ib.*

## C H A P I T R E X X X V.

*Du Scorbut, de la Fluxion de poitrine, de la Lepre, &c.* page 184

§ I. *Des diverses especes de Scorbut,* *ib.*

LIEUX où le scorbut est fréquent. Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*

Division du scorbut, *ib.*

En constitutionnel, ou de terre; en accidentel, ou de mer; en mixte, ou intermédiaire, 185

Caractères du scorbut constitutionnel, ou de terre, *ib.*

Du scorbut accidentel, ou de mer, *ib.*

Du scorbut mixte, ou intermédiaire, 186

ART. I. *Causes des diverses especes de Scorbut,* *ib.*

ART. II. *Symptômes des diverses especes de Scorbut,* *ib.*

Symptômes du premier degré du scorbut accidentel, *ib.*

Symptômes du scorbut accidentel confirmé, 187

Symptômes avant-coureurs du scorbut constitutionnel, 188

Symptômes du scorbut constitutionnel confirmé, 190

Symptômes du scorbut mixte, ou intermédiaire, 191

Le scorbut est une Maladie commune, mais moins qu'on veut le faire croire, 192

Ce qui distingue le scorbut de la vérole, *ib.*

Le scorbut est une Maladie contagieuse, 193

L'accidentel est le plus facile à guérir, *ib.*

Symptômes avantageux, *ib.*

Dangereux, *ib.*

Maladies qui peuvent être les suites du scorbut, *ib.*

ART. III. *Traitement des diverses especes de Scorbut,* 194

Premier degré. Il faut changer absolument de régime, *ib.*

Air sec, pur & chaud, *ib.*

Exercice, *ib.*



Société agréable , dissipation , gaieté , &c. ,	page 194
Caractere des scorbutiques ,	<i>ib.</i>
Végétaux frais , qui sont des remedes dans ce premier degré ,	<i>ib.</i>
Il faut faire usage de tous ces moyens pendant un temps considérable ,	125
Ce qu'il faut faire lorsqu'on ne peut se procurer des végétaux frais ,	<i>ib.</i>
Les gens de mer doivent faire provision de végétaux frais , dans leurs voyages ,	<i>ib.</i>
D'acides chimiques ,	<i>ib.</i>
Avantages du lait dans le scorbut de terre , ou constitutionnel ,	196
Boisson , petit-lait , lait de beurre , cidre , poiré , moût de biere ,	<i>ib.</i>
Décoction de bourgeons de sapin. Eau de goudron, Décoction de falsépareille & de guimauve. Infusion de lierre terrestre , de petite centaurée , de trefle d'eau &c.	<i>ib.</i>
Eaux sulfureuses ,	197
Eau ferrée ,	<i>ib.</i>
Il ne faut rien appliquer sur les taches ,	<i>ib.</i>
Gargarisme pour les gencives ,	<i>ib.</i>
Traitement du scorbut , lorsqu'il n'y a que les gencives qui paroissent affectées ,	<i>ib.</i>
Oranges ameres , citron , oseille ,	<i>ib.</i>
Plantes potageres ,	198
Traitement du scorbut confirmé & invétéré ,	<i>ib.</i>
Les antiscorbutiques en sont les spécifiques ,	<i>ib.</i>
Il y a deux especes d'antiscorbutiques , qui ne peuvent être employés indifféremment ,	<i>ib.</i>
Qui sont les antiscorbutiques âcres ?	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui sont acides ?	199
Sous quelle forme on prescrit ces remedes ,	<i>ib.</i>
Attention qu'exige l'administration des antiscorbutiques âcres ,	<i>ib.</i>
Des antiscorbutiques acides ,	<i>ib.</i>
Avec quelles plantes il faut les mélanger , lorsqu'ils ne peuvent passer seuls ,	<i>ib.</i>
Guérison d'un scorbut constitutionnel ,	<i>ib.</i>
D'un scorbut mixte ,	200
Décoction de grande patience aquatique , contre les douleurs scorbutiques anciennes ,	<i>ib.</i>
Combien de temps il faut en continuer l'usage ,	<i>ib.</i>

ART. IV. *Moyens de prévenir le retour du Scorbut*, p. 200

Abstinence de substances animales, *ib.*  
 Lait, végétaux, boissons acidulées, 201  
 Vin antiscorbutique, *ib.*  
 Fruits bien mûrs, *ib.*

§ II. *De la Fluxion scorbutique*, 202

ART. I. *Symptômes de la Fluxion scorbutique*, *ib.*

Durée de cette Maladie, 203  
 Saison où on l'observe, & personnes qui y sont sujettes, *ib.*

ART. II. *Traitement de la Fluxion scorbutique*, *ib.*

Aliments & boissons, *ib.*  
 Limonade, *ib.*  
 Miel pour frotter les gencives, pour gargariser la bouche. Suc de citron, &c., *ib.*  
 Circonstances qui peuvent indiquer la saignée, 204

§ III. *De la Lepre*, *ib.*

Pourquoi la lepre est moins commune qu'autrefois, *ib.*  
 Le traitement est le même que celui du scorbut, *ib.*

## CHAPITRE XXXVI.

*Des Scrophules, ou Ecouelles, ou Humeurs froides*, page 205

SIÈGE des écouelles. *ib.*  
 Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*

§ I. *Causes des Ecouelles*, *ib.*

Les écouelles sont contagieuses, *ib.*  
 Les meres & les nourrices les transmettent avec le lait aux enfants, 206

§ II. *Symptômes des Ecouelles*, *ib.*

Symptômes précurseurs, *ib.*  
 Symptôme le plus général, 207  
 Symptômes caractéristiques, *ib.*



Circonstances où l'on donne aux écouelles le nom de spina ventosa ,	page 208
Caractères des tumeurs scrophuleuses ,	<i>ib.</i>
La gouëtre & la loupe sont quelquefois symptômes d'é- couelles ,	<i>ib.</i>
Maladies auxquelles peuvent donner lieu les écouelles ,	<i>ib.</i>
A quel âge on en est attaqué ,	209
Quand on peut espérer ou désespérer de les guérir ,	<i>ib.</i>
Caractère des tumeurs scrophuleuses guérissables ,	<i>ib.</i>
Inguérissables ,	<i>ib.</i>
§ III. Régime , qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'Ecouelles ,	210
Aliments ,	<i>ib.</i>
Boisson ,	<i>ib.</i>
Air pur , sec & un peu chaud. Exercice. Son importance dans cette Maladie ,	<i>ib.</i>
§ IV. Remedes , qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Ecouelles ,	<i>ib.</i>
Superstition du peuple , relativement à la guérison des écouelles ,	<i>ib.</i>
Sur quoi est fondée l'erreur , relativement à l'attouche- ment du Roi , du septieme garçon , &c. ,	211
Dangers des purgatifs multipliés dans cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Avec quelle précaution il faut donner l'eau de mer ,	<i>ib.</i>
Avantage de l'eau salée en bains & en boisson ,	<i>ib.</i>
Ou d'eau commune froide , en tenant le ventre lâche ,	<i>ib.</i>
Quinquina. Saison où il faut le prendre ,	212
Dose , en poudre , dans du vin rouge ,	<i>ib.</i>
En décoction. Maniere de la préparer ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Pilules fondantes. Recette ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Combien de temps il faut les continuer ,	<i>ib.</i>
Résine de gaiac ,	<i>ib.</i>
Dose ,	213
Cautere ,	<i>ib.</i>
Traitement de l'ophthalmie , qui accompagne les écouelles ,	<i>ib.</i>
Eaux minérales ,	<i>ib.</i>
Maniere de les prendre ,	<i>ib.</i>
Ciguë ,	<i>ib.</i>
Comment il faut l'administrer ,	<i>ib.</i>
Regles générales sur l'administration des remedes qu'on vient de prescrire ,	<i>ib.</i>

Il ne faut rien appliquer sur les tumeurs qu'une flanelle ,	p. 213
Maniere de panser les tumeurs, lorsqu'elles sont ouvertes,	214
Prudence qu'exige le traitement des tumeurs scrophuleuses ,	<i>ib.</i>
Le traitement des écrouelles est toujours très-long ,	<i>ib.</i>
Avantages des palliatifs ,	<i>ib.</i>
Moyens de prévenir les écrouelles ,	215

## CHAPITRE XXXVII.

<i>De la Gale ,</i>	page 216
---------------------	----------

<b>L</b> A cause ordinaire de la gale est la contagion ,	<i>ib.</i>
Autres causes ,	<i>ib.</i>
§ I. <i>Symptômes de la Gale ,</i>	<i>ib.</i>
Siège de la gale ,	<i>ib.</i>
Ce que c'est que la gale seche , ou gratele , ou gale de chien ,	217
Symptômes caractéristiques de la gale ,	<i>ib.</i>
Symptômes de la gale humide ,	<i>ib.</i>
De la gale seche , gratele , ou gale de chien ,	<i>ib.</i>
Il est également dangereux de négliger cette Maladie , & de la guérir trop promptement ,	<i>ib.</i>
Maladies qui peuvent être les suites de la gale rentrée ,	218
Le plus sûr moyen de rappeler la gale est de la redonner ,	<i>ib.</i>
§ II. <i>Traitement de la Gale ,</i>	<i>ib.</i>
Soufre ,	<i>ib.</i>
Maniere d'en faire un onguent ,	<i>ib.</i>
De l'employer ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent la saignée avant l'usage de l'onguent. Purgatif ,	219
Fleurs de soufre & crème de tartre , pendant l'usage de l'onguent ,	<i>ib.</i>
Le malade doit changer de linge , & non d'habits ,	<i>ib.</i>
Précautions relativement aux habits ,	<i>ib.</i>
Le soufre est un remede sûr contre la gale. Pourquoi il ne réussit pas toujours ,	220
Quantité d'onguent nécessaire pour un traitement ,	<i>ib.</i>
Onguent d'hellebore ,	<i>ib.</i>
Avantages des bains ,	<i>ib.</i>

Combien



Combien il seroit dangereux de confondre la gale avec les autres éruptions,	page 220
Dangers du mercure dans cette Maladie,	221
Le mercure ne convient que dans la gale vénérienne.	
Abus qu'en font les ignorants,	ib.
Observations,	222
Le soufre est le remede le plus sûr contre la gale,	ib.
Il n'y a que des Médecins qui puissent en prescrire d'autres,	223
§ III. Moyens de se préserver de la Gale,	224
Fuir les galeux, & observer la propreté,	ib.
Observation sur le pouvoir de la propreté, comme préservatif de la gale,	225

## CHAPITRE XXXVIII.

<i>Des Dartres, des Démangeaisons, des Echaubou- lures, des Ebullitions, &amp;c.,</i>	page 226
---	----------

§ I. <i>Des Dartres,</i>	ib.
--------------------------	-----

CARACTERES & siège des dartres,	ib.
---------------------------------	-----

ART. I. <i>Causes des Dartres,</i>	ib.
------------------------------------	-----

Les dartres sont contagieuses,	227
--------------------------------	-----

ART. II. <i>Symptômes des Dartres,</i>	ib.
--	-----

Symptômes des dartres volantes,	ib.
---------------------------------	-----

Des dartres miliaires, ou croûteuses,	ib.
---------------------------------------	-----

Des dartres farineuses,	ib.
-------------------------	-----

Des dartres rongeantes, ou vives,	228
-----------------------------------	-----

ART. III. <i>Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres,</i>	ib.
---	-----

Aliments,	ib.
-----------	-----

Bains & infusion de scabieuse pour boisson, air sec & chaud, exercice, dissipation, &c.,	229
--	-----

ART. IV. <i>Remedes, dont doivent user ceux qui ont des Dartres,</i>	ib.
--	-----

Lorsque les dartres sont volantes & farineuses ; régime & purgation,	ib.
---	-----

Lorsqu'elles sont rongeantes ,	page 229
Petit-lait & infusion de scabieuse ,	ib.
Purgation ,	ib.
Lorsqu'elles sont opiniâtres ; suc épuré de scabieuse , de cerfeuil ,	230
Bains d'eaux thermales ,	ib.
Cautere ,	ib.
Antimoine crud ,	ib.
Maniere de l'administrer ,	ib.
Nitre. Dose ,	ib.
Dangers des remedes externes ,	231
Seul emplâtre dont on peut faire usage ,	ib.
Suites des dartres répercutées ,	ib.
Moyens de rappeler les dartres répercutées ,	ib.
§ II. <i>Des Démangeaisons</i> ,	232
Rapport qu'ont les démangeaisons avec les dartres ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
Traitement. Même régime que contre les dartres. Frictions seches ,	ib.
Infusion de guimauve , de sureau. Bains ,	ib.
§ III. <i>Des Echauboulores , des Ebullitions , &amp;c.</i> ,	ib.
Ces indispositions ne doivent pas être combattues avec des remedes. Pourquoi ?	ib.
Caractères & especes d'échauboulores ,	233
L'ébullition. Symptômes ,	ib.
Sudamina. Ses symptômes ,	ib.
L'échauffement. Ses symptômes ,	ib.
Le pourpre blanc. Ses symptômes ,	234
Purpura urtica. Ses symptômes ,	ib.
Traitement. Chaleur, repos , bains & boisson diaphorétique ,	ib.
Observation ,	235





## CHAPITRE XXXIX.

*De l'Asthme,* page 236

CARACTERES de l'asthme,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui y sont sujets,	<i>ib.</i>
Division de l'asthme,	237
§ I. Causes de l'Asthme,	<i>ib.</i>
§ II. Symptômes de l'Asthme,	238
Symptômes généraux de l'asthme, hors l'accès,	<i>ib.</i>
Pendant l'accès,	<i>ib.</i>
Symptômes de l'asthme humoral, avant l'accès,	<i>ib.</i>
Pendant l'accès,	239
Symptômes de l'asthme sec, nerveux ou convulsif, pendant l'accès,	<i>ib.</i>
Symptômes fâcheux de l'asthme, en général,	240
§ III. Régime, qu'il faut prescrire aux Asthmatiques,	<i>ib.</i>
Aliments,	<i>ib.</i>
Boisson délayante. Soupers très-légers. Liberté du ventre,	<i>ib.</i>
Le malade se tiendra chaudement, portera de la flanelle & des souliers épais,	<i>ib.</i>
Quel air doivent respirer les asthmatiques,	241
S'ils habitent les villes, ils doivent, au moins, aller coucher à la campagne,	<i>ib.</i>
Pourquoi l'air pur ne convient pas toujours aux asthmatiques,	<i>ib.</i>
Ils se trouvent, en général, mieux de l'air pur & sec,	242
Importance de l'exercice dans l'asthme,	<i>ib.</i>
Les asthmatiques doivent peu dormir,	<i>ib.</i>
§ IV. Remedes, qu'on doit administrer à ceux qui sont attaqués d'Asthme,	<i>ib.</i>
Traitement de l'accès,	<i>ib.</i>
Lavement purgatif,	243
Bains de jambes & de mains, & frictions seches,	<i>ib.</i>
Saignée dans l'asthme nerveux ou convulsif,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée dans cette espece d'asthme,	<i>ib.</i>

Fomentations chaudes ,	page 243
Sinapismes ,	<i>ib.</i>
Boisson délayante : teinture de castoreum & de safran dans une infusion de valériane ,	<i>ib.</i>
Vomitifs ,	<i>ib.</i>
Importance de l'ipécacuanha dans l'accès & hors l'accès ,	244
Il agit moins comme vomitif que comme antispasmodi- que & relâchant ,	<i>ib.</i>
Observations ,	245
Ses succès sont plus marqués dans l'asthme convulsif qu'humoral ,	246
Miel à grande dose ,	<i>ib.</i>
Eau de goudron ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Forté infusion de café dans l'accès ,	245
Traitement particulier de l'asthme humoral ,	246
Sirop ou oxymel scillitique ,	<i>ib.</i>
Pilules d'assa-fœtida & de gomme ammoniac ,	<i>ib.</i>
Ether ,	<i>ib.</i>
Traitement particulier de l'asthme nerveux ou convul- sif ,	247
Elixir parégorique, quinquina ,	<i>ib.</i>
Lait d'ânesse ou de vache ,	<i>ib.</i>
Cautere ou séton , avantageux dans l'une & l'autre es- pece d'asthme ,	<i>ib.</i>
Le cautere est avantageux dans la plupart des Maladies chroniques ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsque l'asthme est dû à la gale ou aux dartres rentrées ,	248
Observation ,	<i>ib.</i>
Traitement de l'asthme chez les hypocondriaques & les hystériques ,	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est dû à la suppression des regles ou des hémor- rhoïdes ,	249
A la goutte remontée ,	<i>ib.</i>
§ V. Moyens de prévenir les accès d'Asthme ,	<i>ib.</i>
Régime ,	<i>ib.</i>
Ipécacuanha ,	<i>ib.</i>
Le cautere est le vrai préservatif de l'asthme ,	250





## CHAPITRE XL.

*De l'Apoplexie en général ; de l'Apoplexie sanguine  
& de l'Apoplexie séreuse ,* page 251.

§ I. *De l'Apoplexie , en général ,* ib.

DÉFINITION de l'apoplexie , ib.  
Qui sont ceux qui y sont le plus exposés , 252  
Saisons où elle est plus fréquente , ib.

ART. I. *Causes de l'Apoplexie , en général ,* ib.

L'apoplexie se divise en sanguine & en séreuse , en raison de la nature de l'épanchement dans le cerveau , ib.  
Observation d'une femme tombée en apoplexie , après un accès de colere , ib.

ART. II. *Symptômes de l'Apoplexie , en général ,* 254

Symptômes avant-coureurs , ib.  
Symptômes avantageux , 255  
Symptômes dangereux , ib.  
Maladies avec lesquelles il ne faut pas confondre l'apoplexie , ib.  
Attention qu'il faut avoir à cet égard , 256

ART. III. *Moyens , dont doivent faire usage ceux qui sont menacés d'Apoplexie ,* ib.

Saignée , ib.  
Il faut avant s'assurer de l'espece d'apoplexie , ib.  
Diete légère , lavements purgatifs dans l'une ou l'autre apoplexie , 257  
Observation sur une apoplexie séreuse , ib.

§ II. *De l'Apoplexie sanguine , ou Coup de sang ,* ib.

ART. I. *Symptômes de l'Apoplexie sanguine ,* ib.

Symptômes caractéristiques , ib.  
Qui sont ceux qui sont exposés à l'apoplexie sanguine , 258  
L'hémiplégie en est la suite ordinaire , ib.  
Symptômes dangereux & mortels , ib.

ART. II. *Traitement de l'Apoplexie sanguine ,* ib.

Situation dans laquelle il faut placer le malade , ib.

Ligature aux cuisses ,	page 259
Saignée à la jugulaire ou au bras ,	<i>ib.</i>
Combien il faut la répéter ,	<i>ib.</i>
Lavements purgatifs ,	<i>ib.</i>
Avec le vin émétique ou la décoction de tabac ,	<i>ib.</i>
Vésicatoires ,	<i>ib.</i>
Décoction de tamarins , petit-lait , aussi-tôt que le ma- lade peut avaler ,	<i>ib.</i>
Sel de Glauber , infusion de féné ,	260
Il ne faut ni liqueurs spiritueuses , ni vomitifs ,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor dans l'invasion de l'apoplexie ,	<i>ib.</i>
Observations ,	261
Sang-sues aux hémorroïdes , aux tempes , ou derriere les oreilles ,	<i>ib.</i>
Ventouses , cautere actuel , frictions seches , sinapismes , &c. ,	262
Moyens d'en prévenir le retour. Exercice , saignées , purgatifs , eaux thermales , cautere , &c. ,	<i>ib.</i>
§ III. <i>De l'Apoplexie séreuse ou pituiteuse ,</i>	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Symptômes de l'Apoplexie séreuse ,</i>	<i>ib.</i>
Symptômes caractéristiques ,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui sont sujets à l'apoplexie séreuse ,	263
Symptômes fâcheux ,	<i>ib.</i>
L'hémiplégie en est la suite ,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de l'Apoplexie séreuse ,</i>	<i>ib.</i>
Une saignée ,	<i>ib.</i>
Pourquoi ?	264
Maniere de traiter l'apoplexie séreuse peu grave ,	<i>ib.</i>
Émétique , eaux spiritueuses , alkali volatil fluor , ster- nutatoire , secousses , bruit , &c. ,	<i>ib.</i>
Même position que pour l'apoplexie sanguine. Vésica- toires , lavements irritants. Infusion de menthe ,	265
Émétique en lavage ,	<i>ib.</i>
Maniere de le préparer ,	<i>ib.</i>
Dose ,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire lorsqu'il donne des soulèvements de cœur , &c. ,	<i>ib.</i>
Lorsque la Nature est disposée à la sueur ,	<i>ib.</i>
§ IV. <i>Comment il faut traiter les symptômes apo- plectiques , occasionnés par l'opium ou d'autres narcotiques ,</i>	266
Vomitifs ,	<i>ib.</i>



§ V. *Moyens de prévenir l'un & l'autre Apoplexie*, p. 266

Abstinence de liqueurs fortes, d'épices, de tout ce qui  
peut exciter les passions, la chaleur, *ib.*  
Aliments légers & relâchants; laxatifs, 267  
Exercice, *ib.*  
Cautere ou séton, &c., *ib.*

## CHAPITRE XLI.

*De la Constipation*, page 268

BUT qu'on se propose dans ce Chapitre, *ib.*

§ I. *Causes de la Constipation*, *ib.*

Maladies que peut occasionner la constipation, *ib.*  
Qui sont ceux à qui elle est sur-tout nuisible, 269  
Négligence, relativement à la régularité des selles, *ib.*

§ II. *Régime, qu'il faut prescrire contre la Constipation*, *ib.*

Aliments, *ib.*  
Pain de seigle, 270  
Importance de l'exercice, de la gaieté, &c., *ib.*  
Boisson relâchante; liqueurs dont il faut s'abstenir, *ib.*  
C'est par le régime qu'il faut remédier à la constipation  
habituelle, *ib.*  
Beurre frais, crème, bouillons gras, 271  
Huile végétale, *ib.*  
Figues, *ib.*  
Miel, hydromel, sucre non purifié, &c., *ib.*  
Les substances laxatives sont nécessaires aux tempéra-  
ments secs & atrabillaires, *ib.*  
Propriétés des substances aqueuses, telles que l'eau, le  
petit-lait, le lait aigre, le lait de beurre, &c., *ib.*  
Les fruits, &c., *ib.*  
Dangers de l'habitude des remèdes propres à relâcher, *ib.*

§ III. *Remèdes, qu'on peut administrer contre la  
Constipation opiniâtre, & qui ne cede pas au  
régime*, 272

Rhubarbe à petite dose, *ib.*

Infusion de manne , de séné ; électuaire lénitif ,	page 272
Lavement à l'eau simple , répété tous les jours ,	ib.
Bouillons aux herbes ,	273
Marmelade de Tronchin ,	ib.
Dose ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la constipation vient de la foiblesse des intestins. Pilules relâchantes & forti- fiantes ,	ib.
Dose ,	ib.
Bains de pieds , tous les matins , dans les cas de spasme ,	ib.

## C H A P I T R E X L I I.

<i>De la Perte de l'appétit ,</i>	page 274
§ I. <i>Causes de la Perte de l'appétit ,</i>	ib.
§ II. <i>Régime contre la Perte de l'appétit ,</i>	ib.
AIR pur ; exercice du cheval , &c. ,	ib.
Aliments ,	ib.
§ III. <i>Remedes contre la Perte de l'appétit ,</i>	ib.
Lorsqu'il y a des envies de vomir ,	275
Vomitif , purgatif amer ,	ib.
Gentiane , quinquina , écorce d'orange , gingembre ,	ib.
Les purgatifs violents sont dangereux. Pourquoi ?	ib.
Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué ,	ib.
Dose ,	ib.
Joint au quinquina ,	ib.
Dose ,	ib.
Eaux ferrugineuses. Eau salée , ou de mer ,	ib.
Eau de boule ,	276
Ses avantages dans les foibleses de l'estomac ,	ib.
Dose ,	ib.
Vin d'absynthe nécessaire contre les glaires de l'esto- mac ,	ib.





## CHAPITRE XLIII.

*De l'Indigestion par intempérance , & des pesanteurs d'estomac après le repas ,* page 277

§ I. *De l'Indigestion ,* *ib.*

ART. I. *Symptômes de l'Indigestion ,* *ib.*

ART. II. *Traitement de l'Indigestion ,* 278

DANGERS des liqueurs fortes & spiritueuses , *ib.*

Eau tiede , ou thé léger , en grande quantité , *ib.*

Emétique ou ipécacuanha , si le malade ne vomit pas naturellement , *ib.*

Lavements , *ib.*

Circonstances qui indiquent la saignée , *ib.*

Régime qu'il faut prescrire lorsque le malade a évacué , *ib.*

Cas où il faut purger , 279

Purgation convenable , *ib.*

§ II. *De la pesanteur d'estomac , après le repas ,* *ib.*

Traitement , *ib.*

Boissons aqueuses , *ib.*

Dangers de la conduite qu'on tient ordinairement dans ce cas , *ib.*

Maladies qui sont les suites de cette conduite , 280

## CHAPITRE XLIV.

*De la Cardialgie , & du Soda ou Fer chaud ,* page 281

CES Maladies ne different qu'en intensité , *ib.*

Caractères particuliers de la cardialgie , *ib.*

Du soda ou fer chaud , *ib.*

§ I. *Causes de la Cardialgie , & du Soda ou Fer chaud ,* *ib.*

Qui sont ceux qui y sont sujets , 282

§ II. <i>Symptômes de la Cardialgie, &amp; du Soda ou Fer chaud,</i>	page 282
Symptômes dangereux,	283
Il faut avoir attention au siège de ces Maladies,	ib.
§ III. <i>Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés de la Cardialgie, &amp; du Soda ou Fer chaud,</i>	ib.
Aliments dont il faut s'abstenir,	ib.
§ IV. <i>Traitement de la Cardialgie, &amp; du Soda ou Fer chaud,</i>	284
ART. I. <i>Traitement, lorsque ces Maladies sont dues à la foiblesse de l'estomac,</i>	ib.
Rhubarbe,	ib.
Infusion de quinquina au vin,	ib.
Exercice,	ib.
Eaux ferrugineuses,	ib.
Eau de boule,	ib.
ART. II. <i>Traitement de ces Maladies, lorsqu'elles sont occasionnées par des humeurs bilieuses dans l'estomac,</i>	ib.
Esprit de nitre dulcifié,	ib.
Eau-de-vie ou rum,	ib.
Acides,	ib.
ART. III. <i>Traitement, lorsque les acides sont causes de la Cardialgie, ou Fer chaud,</i>	285
Poudre absorbante,	ib.
Ecailles d'huîtres; yeux d'écrevisses,	ib.
Magnésie blanche,	ib.
Dose,	ib.
Avant de donner ces remedes, il faut faire vomir, ou purger,	ib.
ART. IV. <i>Traitement, lorsque la Cardialgie, &amp; le Soda, ou Fer chaud, sont occasionnés par des vents,</i>	ib.
Anis, baies de genievre, gingembre, canelle blanche, cardamone,	ib.
Teinture carminative stomachique,	ib.
Dose,	ib.
Thé verd,	ib.



## CHAPITRE XLV.

*Des Vapeurs, ou Maladies de Nerfs; telles que la Mélancolie, la Folie, la Manie, & la Nostalgie; la Paralysie; l'Epilepsie; les Accès convulsifs & la Danse de Saint-Gui; le Hoquet; les Crampes; le Cochemar; la Syncope & l'Evanouissement; les Vents; l'Abattement & le Découragement; l'Affectiôn hystérique & hypocondriaque,*  
page 287

I. *Des Vapeurs, ou Maladies de Nerfs, en général,* *ib.*

CES Maladies sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir, *ib.*

Pourquoi? *ib.*

L'affectiôn de l'esprit, dans ces Maladies, en est plutôt un effet que la cause, *ib.*

Ce qu'on doit entendre par Maladie de nerfs, 288

ART. I. *Causes des Maladies de Nerfs, en général,* 289

ART. II. *Symptômes des Maladies de Nerfs, en général,* 290

Symptômes précurseurs que présente l'estomac, *ib.*

Le bas-ventre, *ib.*

Les urines, *ib.*

La poitrine, *ib.*

Le pouls, 291

Symptômes des Maladies de nerfs avancées, *ib.*

Que présente l'ame du malade, *ib.*

Symptôme caractéristique, *ib.*

Suites des Maladies de nerfs invétérées, 292

La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies : il faut donc du courage de la part du malade, & de la constance dans les remèdes, *ib.*

ART. III. *Régime, qu'il faut prescrire dans les Maladies de Nerfs, en général,* *ib.*

Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les aliments,	page 292
Avantage du vin pris modérément,	293
Ou de l'eau-de-vie, lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac, & qu'il y a des vents,	ib.
Moment de prendre le vin,	ib.
De Bordeaux,	ib.
Aliments & boissons dont le malade doit se priver,	ib.
Dangers des liqueurs fortes,	294
Importance de l'exercice du cheval,	ib.
De la promenade à pied ou en voiture,	ib.
Des grands voyages par mer & par terre,	ib.
Utilité de l'air frais & sec,	ib.
Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle,	295
Frictions avec les brosses pour la peau,	ib.
Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, &c.,	ib.
 <i>ART. IV. Remedes, qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs, en général,</i>	
Dans les cas de constipation,	ib.
Infusion de féné & de rhubarbe dans du vin,	296
Dose,	ib.
Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est foible,	ib.
Infusion de quinquina & d'autres amers dans le vin, à froid,	ib.
Dose,	ib.
Importance du bain froid,	ib.
Cas où il seroit nuisible,	ib.
Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnoît qu'il ne convient pas,	ib.
Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué. Dose,	297
Inconvénient des calmants. Précautions avec lesquelles il faut les donner,	ib.
Le régime bien dirigé, est le seul remede dont on doive espérer la guérison des Maladies de nerfs,	ib.
 <i>§ II. De la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, &amp; de la Nostalgie,</i>	
Caractere de la mélancolie,	ib.
De la folie ou manie,	298
De la nostalgie, ou Maladie du pays,	ib.



ART. I. *Causes de la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, & de la Nostalgie,* page 298

Cause de la mélancolie, *ib.*  
 Qui est elle-même cause de la folie, 299  
 Autres causes de la folie, *ib.*  
 Qui sont ceux qui y sont exposés, *ib.*

ART. II. *Symptômes de la Mélancolie, de la Folie, de la Manie, & de la Nostalgie,* 300

Symptômes précurseurs, que présente le caractère du malade, dans la mélancolie, *ib.*  
 Que présente le bas-ventre, *ib.*  
 Le teint & le pouls, *ib.*  
 L'esprit, *ib.*  
 Symptômes de la mélancolie avancée, *ib.*  
 Espece de délire appelé lycanthrophie, qui fait qu'on donne le nom de lous-garoux à ceux qui l'éprouvent, 301  
 Symptômes de la nostalgie, *ib.*  
 Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*  
 Symptômes favorables de la mélancolie, *ib.*

ART. III. *Régime, que doivent suivre les personnes attequées de Mélancolie, de Folie, de Manie, & de Nostalgie,* 302

Aliments dont le malade doit user, & dont il doit se priver, *ib.*  
 Les fruits sont avantageux, *ib.*  
 Les liqueurs fortes sont des poisons, *ib.*  
 Boissons qui conviennent, *ib.*  
 L'eau, le petit-lait, ou la biere miellés, *ib.*  
 Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul, &c., *ib.*  
 Avantages de l'exercice, même dans la folie, *ib.*  
 Du jardinage, 303  
 Des longs voyages, *ib.*  
 Le régime est préférable aux remèdes, dans ces Maladies, *ib.*

ART. IV. *Remèdes, qu'on peut administrer dans la Mélancolie,* *ib.*

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade, *ib.*  
 Importance de la musique, de la dissipation, &c., 304  
 De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent, *ib.*  
 Circonstances qui indiquent les évacuations, *ib.*

Tartre soluble. Dose ,	page 304
Vomitifs forts ,	ib.
Nitre & vinaigre ,	ib.
Avantage du vinaigre ,	ib.
Camphre. Maniere de le prescrire ,	305
Dose ,	ib.
Musc. Maniere de le prescrire ,	ib.
Dose ,	ib.
Quand le malade a choisi l'un de ces remedes , il faut qu'il le continue jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'effet ,	ib.
Remedes externes ,	ib.
Cautere. Où il faut le placer ,	306
Séton. Où il faut l'établir ,	ib.
Quand il faut des remedes , il n'en faut que de doux dans la mélancolie ,	ib.
Cas qui indiquent la saignée ,	ib.
Les vomitifs & les purgatifs ,	ib.
Importance de l'eau , des décoctions délayantes & hu- mectantes ; du petit-lait , du lait d'ânesse , des eaux minérales froides , des bains , &c. ,	ib.
Circonstances qui indiquent les calmants narcotiques ,	ib.
Avantage de la dissipation , de l'exercice , des voyages ,	307
 <i>ART. V. Remedes , qu'on peut prescrire dans la</i>	
<i>Folie &amp; la Manie ,</i>	ib.
Saignées ,	ib.
Sang-sues aux hémorrhoides , aux veines du front ,	ib.
Vomitifs & purgatifs ,	ib.
Lavements purgatifs ,	ib.
Suppositoires ; aloès. Dose ,	ib.
Remedes sur lesquels il faut le plus compter.	ib.
L'eau , l'eau à la glace , le lait , le petit-lait , l'orgeat , les émulsions , &c. ,	ib.
Camphre. Danger des narcotiques ,	308
Bains plus froids que chauds ,	ib.
Eau glacée , ou glace pilée sur la tête ,	ib.
Bains de pieds ,	ib.
Immersion dans la riviere , dans la mer ,	ib.
Castration ,	ib.
Trépan ,	ib.
 <i>ART. VI. Traitement de la Nostalgie ,</i>	
Dissipation , gaieté , amusement ,	ib.
Retour dans son pays ,	309



§ III. *Des diverses espèces de Paralysies*, page 309

Définition de la paralysie, *ib.*

Division de la paralysie, en universelle, en hémiplegie & en paralysie partielle. Leurs caractères, 310

ART. I. *Causes des diverses espèces de Paralysies*, *ib.*

Cause immédiate, *ib.*

Causes occasionnelles, *ib.*

Comment le thé peut être une cause occasionnelle de la paralysie, *ib.*

Maladies auxquelles succede communément la paralysie chez les adultes, 311

Chez les enfants, *ib.*

Symptômes favorables de l'hémiplegie, paralysie la plus commune, *ib.*

De la paralysie universelle, 312

Symptômes dangereux de la paralysie, en général, *ib.*

La paralysie se dissipe quelquefois sans secours, *ib.*

Observations, *ib.*

ART. II. *Traitement des diverses espèces de Paralysies*, 313

*Traitement de la Paralysie universelle, chez les jeunes gens forts & vigoureux*, *ib.*

Le même que celui de l'apoplexie sanguine, *ib.*

*Traitement de la Paralysie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes foibles & délicates*, 314

Aliments, *ib.*

Boisson, *ib.*

Frictions seches, *ib.*

Vésicatoires. Où il faut le poser, *ib.*

Liniment volatil. Electricité, 315

Vomitifs, 316

Poudre céphalique ou sternutatoire, *ib.*

Eaux thermales en douche & en bains, *ib.*

Vapeurs d'esprit de vin, *ib.*

*Traitement de la Paralysie universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs*, *ib.*

Circonstances qui indiquent une petite saignée, 317

Purgatifs doux ,	page 317
Ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite un cours de ventre , des sueurs ,	ib.
Les eaux thermales ne conviennent , ni en boisson , ni en douche , ni en bains , dans cette espece de paralysie ,	ib.
Il en est de même des liniments chauds ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est gras & chargé d'humeurs ,	318
Diete sévère ,	ib.
Décoction de squine , de sassafra , de falsepareille , avec le vin ,	ib.
Exercice ,	ib.
Traitement lorsque le spasme domine ,	ib.
Petit-lait & décoction de valériane sauvage , ou de pivoine ; infusion de tilleul & de camomille. Eau de fleurs d'orange , ou liqueur d'Hoffmann ,	ib.
<i>Traitement de la Paralysie qui a son siège dans les muscles ,</i>	ib.
Il ne faut pas craindre la fièvre dans ce cas , si elle n'est que modérée ,	319
Avantages des eaux thermales , en bains ,	ib.
Electricité ,	ib.
Marc de raisin , en bain ,	ib.
<i>Traitement de l'Hémiplégie &amp; des autres Paralyties locales ,</i>	ib.
Eaux de Bourbonne & de Balaruc , en bain & en douche ,	320
Traitement de la paralysie de la langue ,	ib.
Eau-de-vie avec la moutarde. Gouttes antiparalytiques , ou esprit de lavande. Racine de valériane sauvage en infusion avec la sauge , &c. ,	ib.
Potion antiparalytique ,	ib.
Dose ,	ib.
Graine de moutarde , canelle , gingembre , &c. ,	ib.
Traitement de la paralysie du sphincter de l'an , & de la vessie. Fomentations aromatiques ,	321
Traitement de la paralysie des jambes. Frictions seches , & avec le liniment volatil , ou l'onguent nervin ,	ib.
Vésicatoire ,	ib.
Traitement de la paralysie des bras. Frictions seches & humides , & vésicatoires ,	ib.



Ce qu'il faut faire lorsque la paralysie est due au scorbut ou à la vérole ,	page 321
Eaux de Bourbon-Lancy , contre la paralysie scorbutique ,	ib.
Alkali volatil fluor ,	322
Exercice , air sec & chaud , flanelle ,	ib.
§ IV. <i>De l'Epilepsie</i> ,	ib.
Caractere de cette Maladie ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	323
Circonstances qui portent à espérer la guérison , ou à en désespérer ,	ib.
ART. I. <i>Causes de l'Epilepsie</i> ,	324
ART. II. <i>Symptômes de l'Epilepsie</i> ,	325
Symptômes avant-coureurs ,	ib.
Symptômes de l'accès ,	326
Qui subsistent avant l'accès ,	ib.
Ce qui peut susciter un accès ,	ib.
Opinion du vulgaire sur cette Maladie , & causes de cette opinion ,	ib.
Effets funestes de cette opinion ,	327
Véritable idée qu'il faut se faire de l'épilepsie , pendant l'accès ,	ib.
L'épilepsie n'est pas généralement mortelle ,	ib.
Elle ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté ,	328
On peut la guérir , quand elle prend à quatre ou cinq ans ,	ib.
A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi ?	ib.
Le mariage n'est pas toujours le remede de l'épilepsie ,	329
Circonstances dans lesquelles il peut la guérir ,	ib.
Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards ,	ib.
Maladies qui peuvent être les suites de l'épilepsie ,	330
Le pronostic de cette Maladie est très-incertain. Pourquoi ?	ib.
Quelque difficile qu'elle soit à guérir , il ne faut pas abandonner le malade ,	331
ART. III. <i>Régime , qu'il faut prescrire aux malades de tout âge , attaqués de l'Epilepsie</i> ,	ib.
Air pur & libre ,	ib.
Aliments dont il faut s'abstenir ,	ib.
Dont il faut user.	ib.

Importance du lait ,	page 331
Observation, relativement au régime qu'il faut observer dans l'épilepsie, & dans toutes les Maladies nerveuses ,	332
La sobriété & le régime adoucissant sont les vrais spécifiques de cette Maladie ,	333
Importance de la gaieté ,	334
De l'exercice ,	ib.
Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, &c. ,	ib.
<i>ART. IV. Remedes, qu'on peut administrer aux malades de tout âge, attaqués de l'Épilepsie,</i>	
	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée ,	ib.
Le cautere & le séton ,	335
Vésicatoire ,	ib.
<i>Moyens de prévenir l'accès ,</i>	ib.
Ligature, ou vésicatoire ,	ib.
Opérations externes ,	ib.
Observations ,	ib.
Cauteres & sétons ,	336
<i>Traitement pendant l'accès ,</i>	ib.
Ce qu'il faut faire, quand on n'a pu prévenir l'accès ,	ib.
Inutilité de la plupart des remedes proposés dans ce cas , sur-tout des sternutatoires ,	337
Ce que c'est que l'éternument ,	ib.
La saignée est rarement nécessaire dans l'accès ,	ib.
Circonstances qui l'indiquent ; où, & par qui elle doit être faite ,	338
<i>Traitement lorsque l'accès est passé ,</i>	ib.
Lavements ,	ib.
Cordiaux légers ,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la foiblesse des nerfs ,	ib.
Quinquina , fer ,	339
Fleurs de zinc ,	ib.
Dose ,	ib.
Musc en bol , avec le cinabre factice ,	340
Dose ,	ib.
Électricité ,	ib.
Gui de chêne ,	ib.
Valériane sauvage. Maniere de l'administrer ,	ib.
Observation ,	341



Opium,	page 341
Feuilles d'oranger,	ib.
Quinquina, fer, camphre, castoreum, assa-fœtida, rue, mercure, antimoine,	342
Avec quelle précaution il faut administrer ces remedes,	ib.
§ V. <i>Des accès convulsifs, &amp; de la Danse de Saint-Gui,</i>	ib.
Les accès convulsifs se traitent comme l'épilepsie,	ib.
ART. I. <i>Symptômes de la Danse de Saint-Gui,</i>	343
Caractere de cette Maladie,	ib.
A qui elle est familiere,	ib.
D'où lui vient ce nom,	ib.
ART. II. <i>Traitement de la Danse de Saint-Gui &amp; de tout accès convulsif,</i>	344
Saignées, purgatifs, quinquina, serpentinaire de Virginie, valériane, eaux ferrugineuses, bains froids,	ib.
Circonstances qui indiquent ces remedes,	ib.
Ce qu'il faut faire lorsque le malade est foible & délicat,	ib.
Infusion de tilleul, ou de feuille d'oranger,	345
Laxatif,	ib.
Potion calmante,	ib.
On est exposé à être dupe en traitant cette Maladie, l'épilepsie, & toutes les Maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes,	ib.
Observations,	ib.
Comment on peut s'assurer si les Maladies convulsives sont feintes ou réelles,	346
§ VI. <i>Du Hoquet,</i>	ib.
Caracteres de cette Maladie,	ib.
Le hoquet se divise en simple, en symptomatique & en essentiel,	347
Caracteres du hoquet essentiel,	ib.
Qui sont ceux qui sont sujets au hoquet,	ib.
ART. I. <i>Causes du Hoquet,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement du Hoquet simple,</i>	348
<i>Traitement du Hoquet symptomatique,</i>	ib.
Lorsqu'il est causé par des aliments venteux;	ib.
Par des poisons,	ib.
Par l'inflammation de l'estomac,	ib.

Par la gangrene,	page 349
<i>Traitement du Hoquet essentiel,</i>	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac,	<i>ib.</i>
A des vents,	<i>ib.</i>
A la pléthore,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre,</i>	<i>ib.</i>
Musc. Dose,	<i>ib.</i>
Esprit de lavande composé, teinture volatil aromatique,	350
Emplâtre stomachique, ou de thériaque,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif,</i>	<i>ib.</i>
Musc. Observation,	<i>ib.</i>
§ VII. <i>Des Crampes,</i>	351
Caractères des crampes de l'estomac & de celles des extrémités,	<i>ib.</i>
Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Traitement des Crampes de l'estomac,</i>	352
Lorsque le malade a des envies de vomir,	<i>ib.</i>
Lorsqu'il est resserré,	<i>ib.</i>
Laudanum en lavement. Dose,	<i>ib.</i>
Opium en lavement,	<i>ib.</i>
Musc en bol,	<i>ib.</i>
En julep,	<i>ib.</i>
Fomentations, ou vessies pleines de lait coupé chaud,	353
Embrocations,	<i>ib.</i>
Emplâtre antihystérique,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent la saignée,	<i>ib.</i>
Ce qu'il faut faire dans le cas de goutte remontée,	<i>ib.</i>
Emplâtre de thériaque,	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement des Crampes des extrémités,</i>	354
Ces crampes sont dues au spasme, ou à l'engourdissement,	<i>ib.</i>
Elles se guérissent par le simple frottement & le changement de position,	<i>ib.</i>
Autres douleurs des jambes,	<i>ib.</i>
Moyens d'y remédier,	<i>ib.</i>
§ VIII. <i>Du Cochemar,</i>	<i>ib.</i>



*D E S C H A P I T R E S , &c.* 613

Caractere de cette Maladie,	page 354
ART. I. <i>Symptômes du Cochemar,</i>	355
ART. II. <i>Causes du Cochemar,</i>	<i>ib.</i>
Maladies dont le cochemar peut être un symptôme pré- curseur ,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Traitement du Cochemar,</i>	356
Régime ,	<i>ib.</i>
Il faut éveiller le malade. Pourquoi ?	<i>ib.</i>
Nourriture de facile digestion , gaieté , exercice , souper de bonne heure ,	<i>ib.</i>
Eau de menthe poivrée ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui demandent un peu d'eau-de-vie ,	357
La sobriété est le point essentiel de ce traitement ,	<i>ib.</i>
Traitement du cochemar simple , ou qui n'est point nerveux ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent la saignée & les purgatifs ,	<i>ib.</i>
§ IX. <i>De la Syncope , &amp; de l'Evanouissement ,</i>	358
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes de la Syncope &amp; de l'Evanouisse- ment ,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Traitement de la Syncope &amp; de l'Eva- nouissement ,</i>	359
Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud ,	<i>ib.</i>
Air froid ,	<i>ib.</i>
Ligatures ,	<i>ib.</i>
Vinaigre ,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor , saignée , lavement ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Syncope &amp; de l'Evanouissement , causés par un air renfermé , &amp; qui a été respiré plusieurs fois ,</i>	<i>ib.</i>
Moyens de prévenir ces accidents ,	360
Air libre ,	<i>ib.</i>
Vinaigre , eau-de-vie extérieurement ,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor ,	<i>ib.</i>
Cas où il faut présenter des odeurs fétides ,	<i>ib.</i>
Castoreum , assa-fœtida , alkali volatil fluor. Maniere de les employer ,	<i>ib.</i>
Briques chaudes sous les pieds , frictions seches ,	361

Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions,	page 361
Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques,	ib.
Circonstance qui indique l'assa-fœtida en lavement & en dissolution,	ib.
<i>Traitement de la Syncope &amp; de l'Evanouissement, occasionnés par la foiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, &amp;c.,</i>	362
Cordiaux actifs, gelées, vin, &c.,	ib.
Air frais,	ib.
Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait,	ib.
Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor, &c.,	ib.
<i>Traitement de la Syncope &amp; de l'Evanouissement, causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, &amp;c.,</i>	363
Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès,	ib.
Après l'accès, limonnade, ou infusion de menthe, écorce d'orange,	ib.
Lavements émollients,	ib.
<i>Traitement de la Syncope &amp; de l'Evanouissement, quelle qu'en soit la cause,</i>	ib.
Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope, quelle qu'en soit la cause,	ib.
<i>Traitement de la Syncope &amp; de l'Evanouissement, lorsque l'accès est terminé,</i>	ib.
Amers, exercice, bain froid,	364
Emplâtre antihystérique, vomitifs doux, purgatifs stomachiques,	ib.
§ X. <i>Des Vents,</i>	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
Dénominations différentes, sous lesquelles sont connues les Maladies venteuses,	ib.
Telles que borborygme,	ib.
Cholera sec,	ib.
Colique venteuse,	ib.
Météorisme,	365
Tympanite,	ib.



ART. I. <i>Causes des Vents,</i>	page 365
ART. II. <i>Remedes contre les Vents,</i>	366
Combien les Maladies venteuses sont difficiles à guérir,	ib.
Remedes les plus vantés contre les vents,	ib.
Laudanum liquide, ou opium. Maniere de les prescrire.	ib.
Avantages des calmants sur les carminatifs,	367
Æther,	ib.
Dose,	ib.
Remedes, lorsque les vents sont symptômes de goutte,	ib.
Remedes externes,	ib.
Emplâtre antihystérique & stomachique,	368
Liniment carminatif,	ib.
Maniere de l'employer,	ib.
<i>Remedes pour fortifier l'estomac &amp; les intestins des personnes sujettes aux Vents,</i>	ib.
Quinquina, fer, exercice,	ib.
Muscade, gingembre,	ib.
<i>Remedes, lorsque les Vents sont accompagnés de constipation,</i>	ib.
Pilules laxatives & carminatives,	ib.
<i>Remedes, lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre,</i>	369
Rhubarbe, avec la confection du Japon,	ib.
<i>Remedes contre les Vents, dont les femmes sont attaquées vers le temps de la cessation des regles,</i>	ib.
Petites saignées,	ib.
ART. III. <i>Régime, dont les personnes, sujettes aux Vents, doivent user pendant le traitement, &amp; après qu'ils sont dissipés, pour en prévenir le retour,</i>	ib.
Eau, avec de l'eau-de-vie ou du rum,	ib.
Importance de l'exercice,	370
Et du travail actif,	ib.
§ XI. <i>De l'Abattement &amp; du Découragement,</i>	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets,	ib.
ART. I. <i>Régime, qu'il faut prescrire contre l'Abattement &amp; le Découragement,</i>	ib.

Bain froid, aliments nourrissans, exercice, amuse- ments,	page 370
ART. II. <i>Remedes de l'Abattement &amp; du Décou- ragement, dûs au relâchement des nerfs de l'esto- mac &amp; des intestins,</i>	371
Infusion de quinquina, de muscade ou de canelle; limaille d'acier,	ib.
Exercice du cheval,	ib.
<i>Traitement de l'Abattement &amp; du Découragement, dus à une surabondance d'humeurs dans l'esto- mac &amp; les intestins, ou à des obstructions dans les viscères,</i>	ib.
Purgatifs avec l'aloès, eaux sulfureuses,	ib.
Tartre soluble. Maniere de le prescrire,	ib.
Inconvénients que peut avoir le tartre soluble : Maladies où il convient le mieux,	372
<i>Traitement de l'Abattement &amp; du Découragement, occasionnés par la suppression des regles ou des hémorrhoïdes,</i>	ib.
Saignée,	373
Observation,	ib.
<i>Traitement de l'Abattement &amp; du Découragement causés par le chagrin, les peines d'esprit, &amp;c.,</i>	374
Dissipation, gaieté, voyages, &c.,	ib.
ART. III. <i>Moyens de prévenir l'Abattement &amp; le Découragement,</i>	ib.
Eviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, &c.,	ib.
§ XII. <i>De l'Affectiion hystérique,</i>	375
Quelles sont les femmes qui y sont sujettes,	376
ART. I. <i>Causes de l'Affectiion hystérique,</i>	ib.
Combien il est important de ne prononcer sur les Maladies nerveuses, que d'après l'examen sévère de leurs symptômes,	377
Le siège de l'affectiion hystérique est dans les nerfs,	378
ART. II. <i>Symptômes de l'Affectiion hystérique,</i>	ib.
Caractere de l'accès,	ib.



En quoi differe la syncope, symptôme de l'affection hystérique, d'avec la syncope ordinaire,	page 378
Symptômes qui précèdent l'accès,	379
Symptômes de l'accès,	ib.
En quoi differe l'accès hystérique de l'attaque d'apoplexie,	380
Symptômes entre les accès,	ib.
Symptômes qui suivent immédiatement l'accès,	382
Maladies qui peuvent être la suite de l'accès hystérique,	ib.
ART. III. <i>Traitement de l'Affection hystérique,</i>	383
But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie,	ib.
<i>Traitement de l'Affection hystérique, pendant l'accès,</i>	ib.
Circonstances qui indiquent la saignée, & avec quelle précaution il faut la faire.	ib.
Emétique. Ses avantages & ses inconvénients,	ib.
Projection d'eau froide sur le visage, &c.,	384
Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'assa-foetida; alkali volatil fluor; frictions seches,	ib.
Bains de pieds,	ib.
Cas où il faut prescrire des lavements,	ib.
<i>Traitement de l'Affection hystérique, après que l'accès est passé,</i>	385
Régime,	ib.
Lait, végétaux,	ib.
Boisson, air froid & sec,	ib.
Bains froids,	ib.
Avantage de la gaieté,	ib.
Il faut porter le malade à la dissipation, même par la force,	ib.
Remedes fortifiants : le fer, le quinquina, les amers, l'élixir de vitriol,	386
Eaux ferrugineuses,	ib.
Remedes, lorsque l'estomac est surchargé de flegmes.	
Vomitifs,	ib.
Ipécacuanha,	ib.
Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation,	387
Eaux de Passy,	ib.
Petit-lait,	ib.
Teinture de quinquina. Eau de boule,	ib.

Remedes propres à diminuer l'irritabilité ,	page 387
Musc , opium & castoreum ,	ib.
Cas où il faut préférer le castoreum à l'opium , comme narcotique ,	388
L'opium doit être donné à petites doses d'abord ,	ib.
Observation ,	ib.
L'opium est plus échauffant que le castoreum & le musc ,	389
Le castoreum , moins échauffant que l'opium , l'est da- vantage que le musc ,	ib.
<i>Traitement des Crampes , auxquelles sont sujettes les femmes hystériques ,</i>	390
Dans les cas très-violents , l'opium ,	ib.
Dans les cas moins graves , bains de jambes , ou vé- sicatoire ,	ib.
Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas ,	ib.
Dans les cas ordinaires , la compression , la ligature ,	ib.
Morceau de soufre tenu dans la main.	ib.
Sachets de romarin ,	391
Traitement des spasmes , des crampes & des convulsions dues à des humeurs âcres ,	ib.
Périodiques. Quinquina ,	ib.
§ XIII. <i>De l'Affectiion hypocondriaque ,</i>	ib.
Quel est le siège de cette Maladie ,	ib.
Qui sont ceux qui y sont sujets ,	ib.
En quoi elle differe de l'affectiion hystérique ,	392
ART. I. <i>Causes de l'Affectiion hypocondriaque ,</i>	ib.
A quel âge on y est exposé ,	ib.
Caractères des hypocondriaques ,	393
ART. II. <i>Symptômes de l'Affectiion hypocondria- que ,</i>	ib.
Symptômes hors de l'accès ,	ib.
Symptômes de l'accès ,	394
ART. III. <i>Régime , qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affectiion hypocondriaque ,</i>	ib.
Aliments ,	ib.
Boisson ,	395
Gaieté & exercice ,	ib.
Bain froid , frictions seches ,	ib.
Voyages ,	ib.



ART. IV. *Remedes, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affectiôn hypocondriaque,* p. 395

But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette  
Maladie, *ib.*  
Lorsque le malade est resserré; pilules aloétiques, *ib.*  
Dose, 396  
Savon d'Alicante, *ib.*  
Les excès, de quelque genre que ce soit, sont nuisibles, *ib.*

§ XIV. *Réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les Maladies nerveuses, ou Vapeurs,* *ib.*

Toutes les Maladies nerveuses, ayant la même source,  
demandent à-peu-près le même traitement, *ib.*  
Etat physique des personnes nerveuses, 397  
Très-difficile à changer, lorsqu'il est naturel, *ib.*  
Très-rebelle, lorsqu'il est dû à des Maladies, *ib.*  
Sources les plus ordinaires des Maladies nerveuses, *ib.*  
Le chagrin. Ses effets, *ib.*  
Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions, *ib.*  
L'étude opiniâtre, autre source des Maladies de nerfs.  
Moyens d'en prévenir les effets, 398  
Erreur dans le régime, troisième source de vapeurs, *ib.*  
Effets des excès dans le manger, *ib.*  
D'une trop petite quantité d'aliments, 399  
L'indolence, quatrième source des Maladies nerveuses, *ib.*  
Personne n'est au-dessus de la loi universelle, qui prescrit le travail à tous les hommes, *ib.*  
Ce que doivent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire de l'exercice, 400



## C H A P I T R E X L V I.

*Des Maladies des organes des Sens externes ;  
c'est-à-dire , de la Vue , de l'Ouïe , de l'Odorat ,  
du Goût & du Toucher ,* page 401

**B**UT qu'on se propose dans ce Chapitre , *ib.*

§ I. *Des Maladies de l'organe de la Vue ; telles  
que la Goutte-sereine ou Cécité ; la Cataracte ;  
la Vue courte & la Vue longue ; l'action de  
Loucher ; les Taies ; la Rougeur des yeux ; le  
Larmoïement ; la Chassie , & les accidents occa-  
sionnés par des ordures entrées dans les yeux ,* *ib.*

ART. I. *Des Maladies de l'Organe de la Vue ,  
en général ,* *ib.*

Ces Maladies sont les plus multipliées , & les plus diffi-  
ciles à guérir , *ib.*

Delà l'imprudence de se confier aux Charlatans , 402

S'il est difficile de guérir les Maladies des yeux , on  
peut les prévenir , & rendre les aveugles utiles à la  
société , *ib.*

Exemples , *ib.*

*Causes des Maladies des Yeux , en général ,* *ib.*

*Traitement des Maladies de l'organe de la Vue ,  
en général ,* 403

Le régime doit être rafraîchissant , *ib.*

Boisson & aliments , *ib.*

Avantages des cauterés ou sétons , *ib.*

De tenir le ventre libre , des saignées , des purgations , *ib.*

Emplâtre de poix de Bourgogne , 404

ART. II. *De la Goutte-sereine , ou Cécité ,* *ib.*

Caractères de cette Maladie , *ib.*

*Causes de la Goutte-sereine ,* *ib.*

*Symptômes avant-coureurs de la Goutte-sereine ,* 405

*Traitement de la Goutte-sereine ,* *ib.*



Lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humours, pilules mercurielles, laxatives. Saignées, ventouses, sels volatils, &c.,	page 405
Cautere ou vésicatoire. Ses avantages,	406
Salivation mercurielle, ou sublimé corrosif,	ib.
Salsepareille,	ib.
Remedes qu'il faut prescrire avant que d'en venir au mercure,	ib.
 ART. III. <i>De la Cataracte,</i>	 407
Caracteres de cette Maladie,	ib.
<i>Causes de la Cataracte,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Cataracte,</i>	408
Opération,	ib.
Moment de la faire,	ib.
Maniere de la faire,	ib.
Calomélas, ciguë en cataplasme, vésicatoire,	409.
Jusquiame,	ib.
 ART. IV. <i>De la Myopie, ou Vue-courte; &amp; de la Presbytopie, ou Vue-longue,</i>	 ib.
Moyens d'y remédier,	ib.
Lunettes qui conviennent,	ib.
 ART. V. <i>De l'action de loucher, ou Strabisme,</i>	 410
<i>Causes de l'action de loucher,</i>	<i>ib.</i>
<i>Moyens, qu'on peut employer pour remédier à l'action de loucher,</i>	<i>ib.</i>
Masque,	ib.
 ART. VI. <i>Des Taches, ou Taies sur les yeux,</i>	 411
<i>Causes des Taches, ou Taies sur les yeux,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Taches, ou des Taies sur les yeux,</i>	<i>ib.</i>
Vitriol. Suc de chélidoine,	ib.
Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, saignées, cataplasmes,	ib.
Sucre candi, tutie, &c.,	412
 ART. VII. <i>De la rougeur des Yeux, ou des Yeux gorgés de sang,</i>	 ib.
<i>Causes de cette affection des Yeux,</i>	<i>ib.</i>

<i>Traitement de la rougeur des Yeux ,</i>	page 412
Saignées , fomentations , cataplasmes , purgatifs doux ,	<i>ib.</i>
ART. VIII. <i>Des Yeux baignés de sérosités , ou Larmolement ,</i>	413
<i>Causes du Larmolement ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement du Larmolement ,</i>	414
Dans le cas de relâchement , remedes externes. Eau & eau-de-vie , eau de la Reine de Hongrie ; eau rose & vitriol blanc ,	<i>ib.</i>
Purgatifs doux , vésicatoires , bains de pieds ,	<i>ib.</i>
Dans le cas d'obstructions du conduit lacrymal , opération ,	<i>ib.</i>
ART. IX. <i>De la Chassie ,</i>	<i>ib.</i>
Siège de cette Maladie ,	<i>ib.</i>
Elle se divise en seche & en humide : leurs caracteres ,	415
<i>Causes de la Chassie ,</i>	<i>ib.</i>
<i>Traitement de la Chassie ,</i>	<i>ib.</i>
Remedes externes ,	<i>ib.</i>
Eau de fenouil , d'emphraïse , eau & eau-de-vie , &c.	<i>ib.</i>
Purgatifs doux ,	<i>ib.</i>
Eau de Vichy ou de Sedlitz ,	<i>ib.</i>
Vésicatoire , féton ou cautere ,	<i>ib.</i>
ART. X. <i>Des accidents occasionnés par des Ordures entrées dans les yeux ,</i>	416
Moyens de les extraire ,	<i>ib.</i>
Immersion de l'œil dans l'eau ,	<i>ib.</i>
Ambre jaune , ou cire à cacheter ,	<i>ib.</i>
Aimant ,	<i>ib.</i>
§ II. <i>Des Maladies de l'organe de l'Ouïe , telles que l'Ouïe dure &amp; la Surdité ,</i>	417
ART. I. <i>Causes de l'Ouïe dure &amp; de la Surdité ,</i>	<i>ib.</i>
Les sourds & les muets ne sont pas incapables d'éducation ,	<i>ib.</i>
Preuves ,	418
Instructions pour les sourds & les muets ,	<i>ib.</i>



ART. II. *Traitement de l'Ouïe dure & de la Sur-*  
*dité,* page 419

Lorsque la Maladie est causée par le froid,	420
Par une fièvre,	ib.
Par la cire de l'oreille endurcie,	ib.
Injections,	ib.
Observation,	ib.
Lorsque la Maladie est causée par la sécheresse,	421
Liniment,	ib.
Lard,	ib.
Dans les cas de sérosités, cautere ou séton,	ib.
Moyens de connoître quand l'oreille est trop sèche ou trop humide,	ib.
Remedes proposés contre la surdité,	ib.
Les Maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection,	422
Moyens simples & salutaires contre la surdité, quelle qu'en soit la cause,	ib.
Musc introduit dans l'oreille,	ib.
Ambre gris,	ib.
Douche avec les eaux thermales,	423
Cornets acoustiques,	ib.

§ III. *Des Maladies de l'organe de l'Odorat, telles que l'Enchifrenement; l'ulcere du nez, appelé Ozene, & le Polype,* 423

ART. I. *Des Maladies de l'Odorat, en général,* ib.

Ces Maladies sont difficiles à guérir,	ib.
Affinité entre le goût & l'odorat,	ib.
Causes générales des Maladies de ces organes,	ib.

*Causes des Maladies de l'Odorat, en général,* 424

*Traitement des Maladies de l'Odorat, en général,* ib.

Lorsqu'elles sont occasionnées par trop de sérosités,	ib.
Par la paralysie des nerfs du nez,	425
Par l'épaississement du mucus du nez,	ib.

ART. II. *De l'Enchifrenement,* ib.

*Symptômes de l'Enchifrenement portés à un certain degré,* 426

*Traitement de l'Enchifrenement,* ib.

*Quand il n'est que léger,* ib.

Lorsqu'il est plus considérable ,	page 426
Lorsqu'il est habituel ,	427
Vésicatoire, séton au cautere ,	ib.
ART. III. <i>De l'Ulcere du nez , appelé Ozene ,</i>	ib.
Caractere de cette Maladie ,	ib.
<i>Causes de l'Ulcere du nez , appelé Ozene ,</i>	ib.
L'ozene se divise en simple & en malin ,	428
<i>Traitement de l'Ulcere du nez , appelé Ozene ,</i>	ib.
Lorsqu'il est simple ,	ib.
Injectons émollientes ,	ib.
Déterfives ,	ib.
Avec l'eau de chaux ,	ib.
Lorsqu'il est malin ,	429
Lorsqu'il est vénérien ,	ib.
Sublimé corrosif ,	ib.
Lorsqu'il est dû au scorbut , aux écouelles ,	ib.
ART. IV. <i>Du Polype du nez ,</i>	ib.
Caractères de cette Maladie ,	ib.
<i>Causes du Polype du nez ,</i>	430
<i>Symptômes du Polype du nez ,</i>	431
Moyens de reconnoître le polype ,	432
<i>Traitement du Polype du nez ,</i>	ib.
Il faut préparer le malade aux remedes ,	ib.
Desiccatifs & corrosifs. Noix de galle , sabine , alun , verd-de-gris , précipité rouge , beurre d'antimoine , pierre infernale ,	433
Extirpation ,	ib.
Cautere ou séton ,	ib.
Suif lavé ,	434
§ IV. <i>Des Maladies de l'organe du Goût ,</i>	ib.
ART. I. <i>Causes de ces Maladies ,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement des Maladies de l'organe du Goût ,</i>	435
Quand elles sont dues aux saletés de la langue ,	ib.
A un vice de la salive ,	ib.
A une salive amere ,	ib.
Putride ,	



Putride,	page 435
Remedes contre le goût salé; acide,	ib.
Pour rétablir la sensibilité des nerfs du goût,	ib.
§ V. <i>Des Maladies de l'organe du Toucher,</i>	436
ART. I. <i>Causes des Maladies de l'organe du Toucher,</i>	ib.
ART. II. <i>Traitement des Maladies de l'organe du Toucher,</i>	ib.
Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment,	ib.
Alkali volatil fluor,	437
Frictions, vésicatoire ou sinapisme, bains chauds d'eaux thermales,	ib.
Electricité,	ib.

## CHAPITRE XLVII.

### *Des Engorgements, des Obstructions, du Squirre & du Cancer,*

page 438

#### § I. *Des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres,*

ib.

IL y a deux especes d'engorgements,	ib.
Qui sont ceux qui sont sujets aux engorgements sanguins,	ib.
Siège de cette espece d'engorgement,	439
Qui sont ceux qui sont exposés aux engorgements lymphatiques & bilieux,	ib.
Siège de cette espèce d'engorgement,	ib.
Il y a des engorgements qui tiennent des deux especes,	ib.

#### ART. I. *Causes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres,*

440

Causes des engorgements sanguins,	ib.
Des engorgements lymphatiques & des obstructions,	ib.

#### ART. II. *Symptômes des Engorgements, des Obstructions, des Tumeurs squirreuses, & des Squirres,*

ib.

En quoi les symptômes des engorgements sanguins différent de l'inflammation,	ib.
--	-----

Symptômes des obstructions ,	page 440
Combien il est difficile de s'assurer de leur existence ,	441
Signes auxquels on peut les reconnoître ,	<i>ib.</i>
Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre ,	<i>ib.</i>
Premier inconvénient qui résulte de la maniere ordinaire de tâter le ventre ,	<i>ib.</i>
Second inconvénient ,	442
Autres moyens de découvrir les obstructions & les tumeurs squirreuses ,	<i>ib.</i>
Symptômes de l'engorgement de la gorge , du poulmon & du foie ; de la rate , du mésentere , de l'estomac & des intestins , &c. ,	443
Suites des obstructions & des tumeurs squirreuses ,	444
Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers symptômes ,	<i>ib.</i>
 <i>ART. III. Régime , que doivent observer ceux qui sont attaqués d'Engorgements , d'Obstruction , de Tumeurs squirreuses , &amp; de Squirres ,</i>	
Importance du régime dans ces Maladies ,	<i>ib.</i>
Aliments ,	<i>ib.</i>
Boisson ,	<i>ib.</i>
Bains , fomentations émollientes ,	<i>ib.</i>
Exercice ,	<i>ib.</i>
Amusements , gaieté , dissipation ,	<i>ib.</i>
Flanelle , ou fourrure ,	446
 <i>ART. IV. Remedes , qu'il faut administrer à ceux qui ont des Engorgements , des Obstructions , des Tumeurs squirreuses , &amp; des Squirres ,</i>	
<i>Traitement des Engorgements ,</i>	<i>ib.</i>
Saignées , dans les engorgements sanguins ,	<i>ib.</i>
Dans les engorgements lymphatiques , purgatifs & eaux minérales ,	<i>ib.</i>
Régime & boisson abondante , dans l'un & l'autre cas ,	<i>ib.</i>
<i>Traitement des Obstructions , des Tumeurs squirreuses , &amp; du Squirre ,</i>	447
Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée ,	<i>ib.</i>
Eaux minérales ,	<i>ib.</i>



Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cransac, de Sedlitz,	page 447
Eaux de Plombières, de Vichy, de Bourbonne, de Bairege, du Mont-d'Or,	<i>ib.</i>
Purgatifs doux,	<i>ib.</i>
Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé,	<i>ib.</i>
Il faut persister long-temps dans l'usage du remède qui réussit,	448
Le succès dépend du régime,	<i>ib.</i>
§ II. <i>Du Cancer,</i>	<i>ib.</i>
Caractère du cancer occulte,	<i>ib.</i>
Du cancer ouvert,	<i>ib.</i>
Sièges ordinaires du squirre & du cancer,	<i>ib.</i>
Maladies qui se convertissent en cancer,	449
Personnes qui y sont sujettes,	<i>ib.</i>
ART. I. <i>Causes du Cancer,</i>	<i>ib.</i>
ART. II. <i>Symptômes du Cancer,</i>	450
Symptômes précurseurs,	<i>ib.</i>
Symptômes du cancer occulte,	<i>ib.</i>
Symptômes du cancer ouvert,	<i>ib.</i>
ART. III. <i>Régime, qu'il faut prescrire à ceux qui sont attequés de Cancer,</i>	451
Aliments,	<i>ib.</i>
Exercice, amusements & gaieté,	<i>ib.</i>
ART. IV. <i>Remèdes, qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer,</i>	<i>ib.</i>
Il n'est point de spécifique contre le cancer,	<i>ib.</i>
Mais on peut le guérir, si on l'entreprend à temps,	452
Remèdes des premiers symptômes,	<i>ib.</i>
Pilules mercurielles communes. Saignée & frictions locales,	<i>ib.</i>
Salsepareille,	<i>ib.</i>
Opération,	<i>ib.</i>
Temps de la faire,	<i>ib.</i>
Elle n'est pas toujours possible,	453
Pour qu'elle réussisse, il faut la faire suivre d'un ou plusieurs cauterés,	<i>ib.</i>
Remèdes lorsqu'on ne peut procurer l'opération,	<i>ib.</i>
Sublimé corrosif,	<i>ib.</i>

On ne peut user de ce remede qu'avec des modifications ,	page 454
Extrait de ciguë ,	ib.
Dose ,	ib.
Régime pendant l'usage de la ciguë ,	ib.
Temps pendant lequel il faut prendre ce remede ,	455
La ciguë n'a pas répondu , en Angleterre , aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne ,	ib.
Ni en France ,	ib.
Il n'y a de remedes assurés contre cette Maladie , que l'extirpation faite de bonne heure , suivie de cauterés ,	ib.
Poudre de ciguë ,	456
Dose ,	457
Cataplasmes , fomentations , injections & lotions de ciguë ,	ib.
Lézards. Maniere de les administrer ,	ib.
Il est important de tenir l'ulcere très-propre ,	458
Cataplasme de carottes ,	460
Infusion de malt ,	ib.
On ne peut compter sur aucun remede , dans cette Maladie , à moins qu'il ne soit continué long-temps ,	ib.
Ciconstances qui indiquent les calmants ,	461
ART. V. Moyens dont il faut user pour se garantir du Cancer ,	462
Aliments , exercice , gaieté ,	ib.

## CHAPITRE XLVIII.

*De l'Empoisonnement , occasionné par les substances vénéneuses , fournies par les trois Regnes de la Nature , & prises intérieurement , ou appliquées extérieurement ,* page 463

§ I. *De l'Empoisonnement , en général ,* ib.

IL faut que chacun soit instruit de la maniere de traiter les empoisonnements. Pourquoi ? ib.

Les remedes qu'ils exigent , sont entre les mains de tout le monde , ib.

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons , ib.



Il n'est point de Maladie où les indications soient aussi évidentes que dans les empoisonnements ,	page 464
Plan de ce Chapitre ,	ib.
Poisons que fournit le regne minéral ,	ib.
Le regne animal ,	ib.
Le regne végétal ,	465
§ II. De l'Empoisonnement , occasionné par les substances fournies par le Regne minéral ; telles que l'arsenic , le sublimé corrosif , le verd-de-gris , le plomb ou ses préparations ; & par les cantharides ,	
ART. I. De l'Empoisonnement , occasionné par l'arsenic , pris intérieurement ,	467
Symptômes ,	ib.
Premiers symptômes	ib.
Symptômes caractéristiques ,	468
Premiers effets de l'arsenic ,	ib.
Effets de l'arsenic pris sous forme liquide ,	ib.
Effets de l'arsenic introduit dans le sang ,	ib.
Traitement de l'Empoisonnement , occasionné par l'arsenic , pris intérieurement ,	469
Lait frais , huile d'olive , bouillons gras , beurre frais , &c. ,	ib.
Donnés promptement & à grande dose ,	ib.
Tant que le malade a des envies de vomir ,	ib.
Moyens d'exciter le vomissement , lorsqu'il tarde à se déclarer ,	ib.
Ipecacuanha , oxymel ou vinaigre scillitique ,	470
Chatouillement du gosier ,	ib.
Sel alkali de tartre , ou lessives de cendres ; eau alkalisée ,	ib.
Eau de savon ,	471
Raisons pour lesquelles il faut rejeter de ce traitement , l'émétique & le vitriol blanc ,	ib.
Empoisonnement occasionné par le vitriol blanc ,	ib.
Observation ,	ib.
L'effet ordinaire des poisons minéraux , est le vomissement , qu'il ne s'agit que d'entretenir ,	472
Importance d'administrer les secours avec promptitude ,	473
Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est existante & commençante ,	ib.

Lorsque l'inflammation est à un certain degré ,	page 473
Lorsque les douleurs se font sentir dans le bas-ventre ,	474
Contre-poisons de l'arsenic. Hépar calcaire, salino-alka- lin , ou martial ,	<i>ib.</i>
Dose , dans de l'eau chaude ,	<i>ib.</i>
Hépar en substance , en bol , &c. ,	<i>ib.</i>
Dose ,	475
Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure ,	<i>ib.</i>
Hépar martial ,	<i>ib.</i>
Dissolution de vitriol verd ,	<i>ib.</i>
Encre étendue dans de l'eau ,	<i>ib.</i>
Temps d'administrer le lait ,	<i>ib.</i>
Ses effets ,	476
Ce qu'il faut faire lorsque l'arsenic a été pris en sub- stance ,	<i>ib.</i>
Donner les remèdes précédents ; le lait ,	<i>ib.</i>
Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoi- sonnement ,	477
Dangers de la thériaque ,	<i>ib.</i>
Observation ,	478
Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué ,	<i>ib.</i>
Aliments ,	<i>ib.</i>
Boisson ,	<i>ib.</i>
Eaux de casse & de manne , huile d'amandes douces ,	<i>ib.</i>
Lait , mucilage de graine de lin & de guimauve ,	<i>ib.</i>
Fomentations ,	479
Bains ,	<i>ib.</i>
Moyens de remédier aux inflammations ,	<i>ib.</i>
Saignées ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent celle de la jugulaire ,	<i>ib.</i>
Avantages des demi-bains tièdes ,	<i>ib.</i>
Des narcotiques , même de l'opium ,	480
Il faut mettre ensuite le malade à l'usage du lait , pour toute nourriture ,	<i>ib.</i>
Dissolution d'hépar martial ou calcaire , par détonna- tion ,	<i>ib.</i>
Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault & de Bour- bonne , en boisson , en bains & en douche ,	481
Eaux sulfureuses factices. Manière de les préparer ,	<i>ib.</i>
Pour les bains ,	<i>ib.</i>
Pour la boisson ,	<i>ib.</i>
Point de vin , ni d'acide ,	482
ART. II. De l'Empoisonnement , occasionné par le Sublimé corrosif , pris intérieurement ,	<i>ib.</i>



*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le sublimé corrosif, pris intérieurement, page* 483

Eau, en grande quantité, *ib.*

A une ou deux pintes de laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie, *ib.*

Les huiles & les graisses ne conviennent pas ici, 484

Eau alkalisée, *ib.*

Hépar, *ib.*

Hépar martial, 485

Moyens de remédier aux inflammations, &c., *ib.*

ART. III. *De l'Empoisonnement, occasionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement, 486*

Dangers de l'étamage ordinaire, *ib.*

Observation sur un empoisonnement causé par l'étain non purifié, 487

La Déclaration de Juin 1777 est une invitation que le Roi fait à ses Sujets, d'abandonner l'usage des vaisseaux de cuivre, 491

Vaisseaux qu'on doit leur substituer. Ustensiles d'argent, ou de cuivre couvert de lames d'argent, 493

Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornement. Pourquoi? *ib.*

Nouvel étamage pour les vaisseaux de cuivre, *ib.*

Vaisseaux de faïence, 494

De fer battu ou de fer blanc, *ib.*

De terre, *ib.*

Moyens de faire perdre le mauvais goût que prennent les vaisseaux de terre par l'usage, 495

*Symptômes de l'Empoisonnement, occasionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement, 496*

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le Verd-de-gris, pris en substance, 497*

Tartre stibié. Dose, *ib.*

Eau pure, froide, *ib.*

Eau alkalisée, *ib.*

Hépar calcaire, 498

Ce qu'il faut faire lorsque le verd-de-gris a séjourné dans le corps. Hépar. Dose, *ib.*

Hépar en bol, *ib.*

Temps d'administrer les doux minoratifs, *ib.*

Eaux de Bourbonne, 499

Observation sur un empoisonnement causé par du poison cuit dans du cuivre, *ib.*

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le Ver-de-gris, pris avec les aliments,* page 499

Les substances grasses dissolvent le cuivre, sans avoir besoin de bouillir, *ib.*

Il est donc dangereux de laisser les ragouts dans les casseroles sur le feu, quelque doux qu'il soit, *ib.*

Baume de soufre térébenthine, 500

Recette d'un autre baume de soufre, *ib.*

Dose, & maniere de l'administrer, *ib.*

Hépars liquides, ou en bols, 501

Eau très-chaude, *ib.*

Compression sur l'estomac & sur le ventre, *ib.*

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le Verd-de-gris, dissous par un alkali,* *ib.*

Hépar calcaire, *ib.*

ART. IV. *De l'Empoisonnement, occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement,* 502

*Symptômes de l'Empoisonnement, occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement,* *ib.*

Les vins lithargirés sont de vrais poisons, 503

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le Plomb ou ses préparations, pris intérieurement,* *ib.*

Limonnade, oxymel, ou oxycrat chaud, *ib.*

Doux purgatifs, lavements adoucissants, 504

Hépars en boisson, en pilules, & les bains, *ib.*

ART. V. *De l'Empoisonnement, occasionné par les Cantharides, prises intérieurement,* 505

Préjugé funeste qui porte à prendre les cantharides intérieurement, *ib.*

*Symptômes de l'Empoisonnement, occasionné par les Cantharides, prises intérieurement,* *ib.*

Symptômes des cantharides appliquées en vésicatoire, 506

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par les Cantharides, prises intérieurement,* *ib.*

Lait avec de l'huile ou du beurre, *ib.*



Lavements émollients, bains,	page 507
Emulsion, lait, oxymel,	ib.
Thériaque,	ib.
Sirop diacode dans une émulsion,	ib.
Aliments adoucissants, lait, riz, &c.,	ib.
<i>Traitement des accidents, occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement,</i>	ib.
Emulsion de gomme arabique,	ib.
Lavements émollients, &c.,	ib.
§ III. <i>De l'Empoisonnement, occasionné par les animaux vénéreux; tels que les Chiens enragés, la Vipere, les Serpents, les Couleuvres, &amp; les diverses especes d'insectes,</i>	ib.
ART. I. <i>De la Rage, ou Hydrophobie,</i>	508
Quels sont les animaux susceptibles d'être enragés : les chiens, les renards & les loups,	ib.
Les chats le deviennent également,	ib.
Observations sur la rage communiquée par un lievre,	509
La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes,	ib.
Observation,	ib.
Symptômes qu'on observe chez un chien enragé,	ib.
Qui sont les chiens qui sont exposés à la rage, & dans quelle saison,	510
Précautions qu'il faut prendre, lorsque quelqu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé,	ib.
Il ne faut pas se hâter de le tuer, il faut s'assurer s'il est enragé ou non,	511
La maniere dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude, à cet égard,	ib.
Abus dangereux qui en sont les suites,	ib.
A quoi l'on doit imputer le mauvais succès des remedes employés contre la rage,	512
<i>Symptômes qui, chez les hommes, accompagnent &amp; suivent la morsure d'un Chien enragé, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare,</i>	ib.
<i>Symptômes de la Rage déclarée,</i>	513
Symptômes du premier degré,	ib.
Symptômes du second degré, ou de la rage confirmée,	ib.
Symptômes du dernier degré de la rage,	514
C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Rai-	

sons pour lesquelles elle ne parvient pas au même degré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé,	page 514
La rage ne reste pas assoupie pendant des années, pour ensuite se ranimer & tuer le malade,	515
<i>Traitement de la Morsure d'un Chien enragé, &amp; des suites de cette Morsure, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare; ou</i>	
<i>Traitement préservatif de la Rage,</i>	<i>ib.</i>
Qualités que doivent avoir les remèdes préservatifs de la rage,	<i>ib.</i>
Préservatif du Docteur Méad,	516
Manière de l'administrer,	<i>ib.</i>
Bain froid,	<i>ib.</i>
Manière de faire prendre le bain froid,	<i>ib.</i>
Saignée,	<i>ib.</i>
Spécifique des Indes Orientales,	<i>ib.</i>
Autres remèdes antispasmodiques,	517
Le mercure,	<i>ib.</i>
Le vinaigre,	518
C'est de la combinaison de ces remèdes que dépend le succès,	<i>ib.</i>
Alkali volatil fluor,	<i>ib.</i>
Observation,	<i>ib.</i>
Si ces remèdes manquent si souvent leurs effets, c'est qu'on ne les continue pas assez long-temps,	520
Vertu de la recette du Docteur Méad, & du spécifique des Indes Orientales,	<i>ib.</i>
Méthode proposée par M. Buchan,	521
Scarifications profondes, & amputation des parties adjacentes,	<i>ib.</i>
Pansement avec le sel, le vinaigre, &c., le précipité rouge,	<i>ib.</i>
Application du feu, ensuite des vésicatoires,	<i>ib.</i>
Manière dont il faut prendre le préservatif,	522
Frictions mercurielles,	<i>ib.</i>
Il est important d'exciter la salivation,	<i>ib.</i>
Purgatif,	<i>ib.</i>
Bain froid,	<i>ib.</i>
Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain,	<i>ib.</i>
Remèdes, qu'il faut administrer pendant l'usage des bains,	<i>ib.</i>



<i>Régime , qu'il faut prescrire pendant le traitement préservatif,</i>	page 523
Pendant les frictions,	<i>ib.</i>
Nourriture légère , peu abondante ,	<i>ib.</i>
Tranquillité de corps & d'esprit ,	<i>ib.</i>
Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer , est sûr , si on le continue pendant quarante jours ,	<i>ib.</i>
Préjugé du Public sur les remedes ,	<i>ib.</i>
Insuffisance de l'eau de la mer ,	524
Opinion ridicule sur les chiens ,	<i>ib.</i>
Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens ,	<i>ib.</i>
<i>Moyens , fondés sur l'observation , de préserver , même de guérir de la Rage , les Chiens &amp; autres animaux utiles ,</i>	<i>ib.</i>
Observation ,	525
<i>Traitement de la Rage confirmée ,</i>	528
La rage n'est pas incurable ,	<i>ib.</i>
Procédé criminel & barbare , autrefois en usage ,	<i>ib.</i>
Méthode de M. Tissot ,	529
Saignées ,	<i>ib.</i>
Bain tiede ,	<i>ib.</i>
Lavements émollients ,	<i>ib.</i>
Frictions sur la plaie ,	<i>ib.</i>
Sur tout le membre blessé ,	<i>ib.</i>
Poudre de Cob. Infusion de sureau & de tilleul ,	<i>ib.</i>
Recette de cette poudre ,	<i>ib.</i>
Bol antispasmodique ,	<i>ib.</i>
Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha ,	530
Le quinquina ,	<i>ib.</i>
Méthode de M. de Laffone. Saignées , lavements ,	531
Bains de jambes & bains entiers ,	<i>ib.</i>
Lotion sur la plaie avec l'eau salée ,	<i>ib.</i>
Scarifications profondes ,	<i>ib.</i>
Cautérisations sur les animaux ,	<i>ib.</i>
Frictions mercurielles sur la peau ,	532
Lavements ,	<i>ib.</i>
Purgatifs ,	<i>ib.</i>
Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation ,	<i>ib.</i>
Cas où il faut faire vomir ,	533
Eau de Luce dans une cuillerée de vin ,	<i>ib.</i>
Bol antispasmodique ,	<i>ib.</i>

Calmant,	page 533
Infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger,	534
Remedes, lorsque la rage est confirmée,	ib.
Lavement avec le vinaigre,	ib.
Avec le bol, le calmant, l'eau de Luce,	ib.
Lavement purgatif,	ib.
Point de lait,	ib.
Temps que doit durer ce traitement,	ib.
Circonstances qui indiquent le quinquina,	535
Précautions qu'exigent le traitement de la rage,	ib.
Traitement pour les animaux,	ib.
 <i>ART. II. De l'Empoisonnement, occasionné par la</i>	
<i>Piquure de la Vipere, du Serpent à sonnettes &amp;</i>	
<i>autres Serpents, &amp; par celle des Couleuvres,</i>	536
<i>Traitement des accidents, occasionnés par la Pi-</i>	
<i>quure de la Vipere,</i>	ib.
Graisse de la vipere,	ib.
Succion. Huile d'olive,	537
Importance & sécurité de la succion,	ib.
Petit-lait au vinaigre,	ib.
Cas où il faut faire vomir,	ib.
Alkali volatil,	ib.
Observation,	ib.
<i>Traitement des accidents, causés par la Piquure</i>	
<i>des Serpents,</i>	539
Le même que pour la piquure de la vipere,	ib.
<i>Traitement des accidents, causés par la Piquure</i>	
<i>des Couleuvres,</i>	542
<i>Traitement des accidents, occasionnés par la</i>	
<i>Morsure du Serpent à sonnettes,</i>	ib.
Spécifique,	ib.
Feuille de tabac trempée dans du vin,	543
 <i>ART. III. Des accidents, occasionnés par la Pi-</i>	
<i>quure des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe,</i>	
<i>le Frélon, les Cousins, les Chenilles, les Four-</i>	
<i>mis, &amp;c.,</i>	ib.
<i>Traitement des accidents, occasionnés par la Pi-</i>	
<i>quure des Mouches à miel, des Cousins, des</i>	
<i>Chenilles, des Fourmis, &amp;c.,</i>	ib.



Huile d'olive chaude,	page 543.
Ce qu'il faut faire lorsque les piquures sont en grand nombre,	ib.
Saignées, nitre, crème de tartre, &c.,	544
Le vinaigre est plus sûr contre la piquure des cousins, que l'huile,	ib.
Eau-de-vie, thériaque, pavot, feuille de sauge, de cresson, de rue, lait du figuier, &c.,	ib.
Alkali volatil fluor,	ib.

ART. IV. *Des accidents, occasionnés par les Moules,* 545

*Symptômes des accidents, occasionnés par les Moules,* ib.

*Traitement des accidents, occasionnés par les Moules,* ib.

§ IV. *De l'Empoisonnement, occasionné par les substances végétales* 546

ART. I. *De l'Empoisonnement, occasionné par l'Opium, pris intérieurement, à trop forte dose,* 547

*Symptômes de l'Empoisonnement, causé par l'Opium, pris à trop forte dose,* ib.

*Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par l'Opium, pris à trop forte dose,* 548

Vésicatoire, scarifications, alkali volatil, &c., ib.

Saignées, lorsque les circonstances le permettent, ib.

Vomitifs, lavement au vinaigre, &c., ib.

Limonnade, suc de citron, vinaigre, 549

Temps de donner les cordiaux & les restaurants, ib.

ART. II. *De l'Empoisonnement, causé par les Plantes vénéneuses les plus communes,* ib.

Combien il est important d'éloigner les enfants des plantes vénéneuses, ib.

Et les bestiaux des terrains qui les produisent, 550

Plantes vénéneuses les plus communes, ib.

La ciguë & les champignons, ib.

La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, & avec le panais par ses racines, ib.

Les champignons les meilleurs sont indigestes, 551

638 *SOMMAIRE DES CHAPITRES, &c.*

<i>De l'Empoisonnement, occasionné par la Ciguë &amp; les Champignons, pris intérieurement,</i>	
<i>Symptômes de l'Empoisonnement, causé par la Ciguë,</i>	552
<i>Symptômes de l'Empoisonnement, causé par les Champignons,</i>	ib.
<i>Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par la Ciguë &amp; les Champignons,</i>	553
<i>Par la ciguë,</i>	554
<i>Saignée. Lait,</i>	ib.
<i>Circonstances qui indiquent le vin,</i>	ib.
<i>Par les champignons,</i>	ib.
<i>Emétique, laxatifs, lavements, fomentations, bains,</i>	ib.
<i>Forte décoction de tabac,</i>	ib.
<i>Ether vitriolique,</i>	ib.
<i>Des accidents, causés par le Laurier-Cerise,</i>	555
<i>Temps de donner les cordiaux,</i>	ib.
<i>§ V. Regles générales, qu'il faut suivre dans le traitement d'un Empoisonnement quelconque,</i>	ib.

*Fin du Sommaire du Tome troisieme.*







